

Lamentation

Scholes, Ken

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM

KEN
SCHOLLES
LAMENTATION



LES PSAUMES D'ISAAK – TOME 1



Ken Scholes

Lamentation

Les Psaumes d'Isaak – tome 1

Traduit de l'anglais (États-Unis) par Olivier Debernard



Titre original : *Lamentation*
Copyright © 2009 by Kenneth G. Scholes

© Bragelonne 2010, pour la présente traduction

Illustration de couverture :
Marc Simonetti

Carte :
Cédric Liano

ISBN : 978-2-35294-390-7

Bragelonne
35, rue de la Bienfaisance – 75008 Paris

E-mail : info@bragelonne.fr
Site Internet : www.bragelonne.fr

*Ce livre vous est offert par la lettre J :
pour Jen, Jay, John et Jerry.
Merci pour votre aide et votre soutien.*



Prélude

Windwir est la cité des robes, de la pierre et du papier. Elle se tapit à la frontière des Terres Nommées, près d'un fleuve large et paresseux. Elle tient son nom d'un poète sacré pape, le premier pape du Nouveau Monde. Windwir, cet ancien village perdu dans une forêt, est devenu le centre de l'Univers. Berceau de l'ordre androfrancien, Windwir abrite sa Grande Bibliothèque, mais aussi de nombreuses merveilles scientifiques et magiques.

Une de ces merveilles observe la ville du haut du ciel.

C'est un oiseau de métal, un miroitement doré qui réfléchit les rayons du soleil de l'après-midi dans l'immensité bleutée des cieux. Il tourne et attend.

Lorsque le chant s'élève de la grand-place de la cité, le petit automate écoute la mélodie se développer. Soudain, une ombre passe sur Windwir, l'air se fige. De minuscules silhouettes s'immobilisent, lèvent la tête. Une nuée d'oiseaux prend son envol et se disperse. Puis, le ciel se déchire et un déluge de feu s'abat sur la ville. Lorsqu'il s'interrompt, il ne reste plus que les ténèbres. Les ténèbres et la chaleur.

Un souffle brûlant soulève l'oiseau et le propulse plus haut. Un engrenage tourne mal. Les ailes compensent la défaillance, mais un peu de fumée noire macule un œil de l'automate.

La cité hurle et soupire sept fois. Après le septième soupir, un rayon de soleil éclaire le sol calciné pendant un bref instant. La plaine est noire. Les tours ont été rasées. Les caves, écrasées sous le poids de la Désolation, se sont transformées en cratères. Une forêt d'os – laissés intacts par les vertus d'une ancienne magike de sang – s'éparpille sur la plaine fumante criblée de mille impacts.

Les ténèbres dévorent la lumière tandis qu'une colonne de fumée et de cendres cache le soleil.

Le petit automate doré s'éloigne enfin vers le sud-ouest.

Il dépasse sans difficulté les autres oiseaux dont les ailes fumantes battent avec frénésie pour lutter contre les courants d'air chaud. Des messages sont attachés à leurs pattes avec du fil blanc, rouge ou noir.

L'oiseau doré file à basse altitude en laissant échapper des gerbes d'étincelles et de petits bruits secs. Il est impatient de retrouver sa cage.

Chapitre premier

RUDOLFO

Rudolfo poursuivait en riant le vent qui soufflait sur la prairie océan. Couché sur sa selle, il faisait la course avec ses éclaireurs tsiganes. Le soleil de l'après-midi couvrait les brins d'herbe de reflets dorés et les chevaux ahaiaient.

Il admira l'immense prairie scintillante qui séparait les Neuf Maisons Sylvestres les unes des autres et qui les isolait du reste des Terres Nommées. Il éprouvait un sentiment de liberté en remplissant son devoir. Les seigneurs navigateurs des Temps Anciens avaient dû ressentir une sensation comparable. Rudolfo sourit et éperonna sa monture.

Il avait passé un moment agréable à Glimmerglam, sa première Maison Sylvestre. Il était arrivé avant l'aube et s'était installé sous un auvent pourpre, symbole de justice. Il avait pris un petit déjeuner composé de fromage de chèvre, de pain complet et de vin de poire frais. Pendant son repas, il avait écouté les réquisitoires en silence tandis que le régisseur de la ville faisait défiler les criminels arrêtés au cours du mois. Rudolfo s'était montré généreux : les deux voleurs avaient été condamnés à un an de servitude auprès des commerçants qu'ils avaient lésés et le seul assassin de l'audience avait été envoyé rue des Bourreaux pour que les Praticiens de la Torture Repentante s'occupent de lui. Il avait rejeté trois affaires de prostitution, puis avait essayé d'engager deux des acquittées pour le distraire au cours de sa tournée mensuelle.

À midi, Rudolfo avait démontré que, contrairement à la théorie d'Aetero, il était vain de vouloir séduire une femme en faisant appel à sa gratitude. Il avait fêté sa découverte en commandant un faisan à la crème servi sur un lit de riz brun et de champignons sauvages.

Après le repas, il avait enfourché sa monture, rassemblé ses éclaireurs tsiganes puis quitté Glimmerglam au triple galop. Ses hommes chevauchaient à bride abattue pour éviter de se laisser

distancer.

C'était vraiment une journée admirable.

— Que faisons-nous maintenant ? cria le capitaine des éclaireurs pour couvrir le martèlement des sabots.

Rudolfo sourit.

— Qu'est-ce que tu en penses, Grégoric ?

Grégoric lui rendit son sourire et sa balafre lui donna l'air encore plus terrible que d'habitude. L'écharpe noire – symbole de son rang – flottait dans le vent.

— Nous avons déjà fait halte à Glimmerglam, à Rudoheim et à Friendslip. Je crois que Paramo est la ville la plus proche maintenant.

— Ce sera donc Paramo.

Rudolfo songea que c'était une destination appropriée. Paramo offrait des plaisirs moins raffinés que Glimmerglam, mais ce village de bûcherons avait conservé une atmosphère pittoresque depuis mille ans – un véritable exploit. Les habitants faisaient descendre les troncs le long du fleuve Rajblood comme leurs ancêtres l'avaient fait depuis la nuit des temps. Ils conservaient un peu de bois, car le village abritait quelques-uns des meilleurs menuisiers du monde. Les poutres et les boiseries des manoirs de Rudolfo avaient été taillées dans des arbres de Paramo. Les artisans locaux produisaient une grande quantité de meubles et les plus magnifiques allaient décorer les demeures et les palais des rois, des prêtres et des nobles de toutes les Terres Nommées.

Ce soir-là, Rudolfo dînerait d'un plat de sanglier rôti. Il écouterait les fanfaronnades et les flatulences de ses meilleurs hommes, puis il s'endormirait à même le sol avec sa selle en guise d'oreiller. C'était ainsi que vivait un roi tsigane. Le lendemain, il savourerait un vin frais au creux du nombril d'une danseuse de camp de bûcherons et leurs soupirs se mêleraient aux croassements des grenouilles des eaux peu profondes du fleuve. Puis il s'en irait dormir dans un lit confortable sur le balcon d'été de son troisième manoir sylvestre.

Rudolfo esquissa un sourire.

Mais son sourire s'évanouit lorsqu'il bifurqua vers le sud. Il tira sur ses rênes et plissa les yeux en regardant en direction du soleil. Les éclaireurs tsiganes l'imitèrent et sifflèrent des ordres à leurs chevaux tandis que ceux-ci ralentissaient, s'arrêtaient et caracolaient.

— Par les dieux ! lâcha Grégoric. Mais que s'est-il donc passé ?

Au sud-ouest, une colonne de fumée noire se dressait vers le ciel comme un poing tendu, juste au-dessus de la lisière marquant la frontière la plus éloignée du domaine de Rudolfo.

Le roi tsigane contempla l'inquiétant spectacle en sentant son estomac se contracter. Il n'avait jamais vu un tel nuage de fumée. C'était impossible. Il cligna des yeux et son esprit émergea de sa stupeur pour se livrer à un peu de calcul mental. Il évalua la distance

et la direction de l'immense volute en se fondant sur la position du soleil et des quelques étoiles assez brillantes pour être visibles de jour.

— Windwir, dit-il sans se rendre compte qu'il avait parlé à voix haute.

Grégoric hocha la tête.

— Oui, général. Mais qu'est-ce qui a bien pu se passer ?

Le roi tsigane détourna les yeux du nuage sombre pour regarder son ami d'enfance. À douze ans, Rudolfo avait fait de lui le capitaine des éclaireurs tsiganes le plus jeune de tous les temps – Grégoric avait alors quinze ans. Les deux hommes avaient affronté de nombreux dangers ensemble, mais Rudolfo ne l'avait jamais vu si pâle.

— Nous l'apprendrons bien assez tôt, dit le roi tsigane. (Il siffla pour ordonner à ses éclaireurs de se rapprocher.) Je veux que des cavaliers se rendent aux différents manoirs pour mobiliser l'armée errante. Nous avons une Alliance de Sang avec Windwir. Des oiseaux messagers vont sûrement arriver pour nous informer de ce qui s'est passé. Que tout le monde se retrouve demain sur les steppes occidentales ! Nous partirons au secours de Windwir dans trois jours.

— Devons-nous demander aux éclaireurs de se magifier, général ?

Rudolfo se caressa la barbe.

— Je ne pense pas que ce soit nécessaire. (Il réfléchit un moment.) Mais je veux qu'ils soient prêts à le faire.

Grégoric hocha la tête et lança un chapelet d'ordres.

Tandis que les neuf éclaireurs tsiganes s'éloignaient, Rudolfo se laissa glisser de sa selle en observant la colonne de fumée noire qui disparaissait dans le ciel. Elle était aussi large qu'une ville.

Rudolfo, seigneur des Neuf Maisons Sylvestres et général de l'armée errante, fut parcouru par un frisson de curiosité et de peur.

Et s'il n'y a plus rien lorsque nous arrivons ? se demanda-t-il.

Mais il savait déjà – même s'il refusait de se l'avouer – qu'il n'y aurait plus rien et que, par conséquent, le monde allait changer.

PÉTRONUS

Pétronus raccommoda le dernier accroc du filet et alla le ranger à la proue. La mer était calme et la journée tranquille. Il n'y avait pas grand-chose à faire, mais cela lui convenait.

Le soir venu, il dînerait à l'auberge en compagnie des autres. Il boirait trop et rabâcherait les poèmes grivois qui l'avaient rendu célèbre du nord au sud de la baie de Caldus. Cette notoriété discutable ne le dérangeait pas, car, en dehors des habitants de son petit village, peu de gens savaient quelles fonctions il avait occupées.

Pétronus le pêcheur avait eu une autre vie avant de revenir à son

navire et à ses filets. Il avait vécu un mensonge qui, parfois, semblait plus réel qu'un amour d'enfant. Mais cela n'en demeurait pas moins un mensonge, un mensonge qui l'avait dévoré jusqu'à ce qu'il se décide à l'affronter et à le fuir. Cela s'était passé trente-trois ans plus tôt.

Trente-trois ans dans quelques jours, se rendit-il compte avec un sourire. Il pouvait s'écouler des semaines sans qu'il pense à cette époque désormais. Il n'en allait pas de même lorsqu'il était plus jeune. Mais chaque année, un mois avant la date anniversaire de sa démission spectaculaire, les souvenirs de Windwir, des Androfranciens en robe et de la Grande Bibliothèque resurgissaient. Son passé le submergeait et se refermait sur lui comme un filet sur un banc de poissons.

Le soleil dansait au-dessus des eaux tandis qu'il observait le reflet brillant des vagues qui s'écrasaient contre les coques des bateaux de toutes tailles. Le ciel bleu clair s'étendait jusqu'à l'horizon. Des oiseaux de mer filaient à toute allure en poussant des cris stridents et affamés lorsqu'ils fondaient sur un petit poisson qui s'approchait trop près de la surface.

Un martin-pêcheur attira son attention. Pétronus le regarda affronter un vent qu'il ne pouvait ni voir ni sentir. L'oiseau battait des ailes et suivait une trajectoire erratique.

Il m'est arrivé la même chose, songea Pétronus.

Au même moment, le martin-pêcheur frissonna tandis que le vent trop fort le repoussait en arrière.

Pétronus aperçut alors le nuage qui montait au-dessus de l'horizon.

Il n'eut pas besoin de calculer la distance. Il n'eut pas besoin de réfléchir pour comprendre.

Windwir !

Il tomba à genoux, abasourdi. Il contempla la colonne noire qui montait au nord-ouest de la baie de Caldu. Il était assez près pour entrapercevoir des flammes entre les tourbillons qui se lançaient à l'assaut du ciel.

— « Oh ! mes enfants ! murmura Pétronus en citant le premier Évangile de P'Andro Whym, qu'avez-vous fait pour mériter la colère des cieux ? »

JIN LI TAM

Jin Li Tam retint un éclat de rire et laissa le prévôt adipeux lui faire la leçon.

— La concubine d'un roi ne doit pas chevaucher en amazone,

déclara Sethbert.

Elle ne prit pas la peine de lui rappeler les différences entre un prévôt et un roi. Elle se contenta de répéter :

— Mais je n'ai pas l'intention de chevaucher en amazone, seigneur.

Jin Li Tam avait passé la plus grande partie de la journée confinée à l'arrière d'un chariot en compagnie de la suite de Sethbert. Elle en avait assez. Ce n'étaient ni les chevaux ni les selles qui manquaient et elle avait envie de sentir le vent sur son visage. En outre, il était difficile d'observer le paysage de l'intérieur d'un véhicule et son père lui demanderait un rapport détaillé de son voyage.

Un capitaine interrompit leur conversation. Il entraîna Sethbert à l'écart et lui murmura quelque chose d'une voix pressante. Jin Li Tam en profita pour s'éloigner. Elle se mit en quête d'une monture appropriée – elle verrait mieux à cheval.

Une certaine effervescence s'était emparée de Sethbert et de ses hommes depuis une semaine : des oiseaux messagers allaient et venaient, des estafettes enveloppées dans des capes galopaient de jour comme de nuit, des vieillards en uniforme se réunissaient sans cesse et on entendait parfois des éclats de voix interrompre les chuchotements. L'armée avait été mobilisée et des brigades venant des différentes cités-États s'étaient rassemblées sous un même drapeau. Les soldats faisaient route au nord à marche forcée. Leur colonne s'étendait à perte de vue le long de la voie whymérienne. Ils étaient si nombreux qu'ils débordaient de la chaussée et certains devaient avancer à travers les champs et les forêts.

Malgré tous ses efforts, Jin Li Tam n'était pas parvenue à apprendre le but de ces manœuvres. Elle avait cependant remarqué que les éclaireurs avaient été magifiés. Selon les rites de l'Alliance de Sang, cela signifiait que Sethbert et les cités-États entrolusiennes s'apprêtaient à entrer en guerre. Au nord, il n'y avait que la ville de Windwir – le siège de l'ordre androfrancien – et, un peu plus loin au nord-ouest, les Neuf Maisons Sylvestres de Rudolfo. Pourtant, ces deux États avaient conclu une Alliance de Sang avec les Entrolusiens et Jin Li Tam n'avait pas entendu parler d'une éventuelle menace exigeant l'intervention de l'armée entrolusienne.

D'un autre côté, Sethbert ne s'était pas montré très rationnel ces dernières semaines.

Elle avait partagé son lit – elle frissonnait encore de dégoût à cette pensée – le temps de découvrir qu'il parlait dans son sommeil, qu'il était agité et incapable de satisfaire les besoins de sa jeune concubine aux cheveux roux. Elle avait aussi remarqué qu'il fumait de plus en plus de baies de kalla séchées. Il hurlait ou divaguait devant

les officiers de son état-major, mais ceux-ci lui avaient obéi sans hésitation lorsqu'il avait ordonné la mobilisation. Il se passait donc quelque chose. Sethbert n'avait aucun talent pour imposer son autorité à ses subordonnés. Il n'avait ni le charisme ni la compétence d'un chef militaire, il était trop paresseux pour inspirer la crainte à ses soldats et il était incapable de les motiver par des moyens plus subtils.

— Que préparez-vous ? se demanda Jin Li Tam à voix haute.

— Ma dame ?

Le jeune lieutenant de cavalerie la dominait du haut de sa jument blanche. Un autre cheval était attaché à sa monture.

Elle sourit et se tourna de manière que le regard de l'officier plonge dans son décolleté, mais pas assez pour que cela soit indécent.

— Oui, lieutenant ?

— Le prévôt Sethbert vous adresse ses hommages et vous prie de bien vouloir le rejoindre.

Le jeune homme fit avancer le second cheval et tendit les rênes à Jin Li Tam.

Elle les prit et hocha la tête.

— Je suppose que vous allez m'escorter ?

Le lieutenant acquiesça.

— Le prévôt me l'a demandé.

La jeune femme enfourcha sa monture et ajusta sa robe de cavalière. Elle se hissa sur les étriers et observa la tête et la queue de la longue colonne de soldats. Elle talonna son cheval pour le faire avancer.

— Dans ce cas, dépêchons-nous de le satisfaire.

Sethbert attendait au sommet d'une colline traversée par la route. Jin Li Tam aperçut des serviteurs qui érigeaient sa marquise pourpre sur le point culminant. Pourquoi s'arrêtaient-ils là, au milieu de nulle part ?

Sethbert lui adressa un signe tandis qu'elle approchait. Il semblait surexcité et son visage était écarlate. Ses bajoues tremblotaient et des perles de sueur constellaient son front.

— C'est bientôt le moment, dit-il. C'est bientôt le moment.

Jin regarda le ciel. Le soleil ne se coucherait pas avant quatre heures. Elle observa le prévôt et mit pied à terre.

— Le moment de quoi, seigneur ? demanda-t-elle.

Des serviteurs apportèrent deux chaises, remplirent des coupes de vin et préparèrent à manger.

— Oh ! vous allez voir.

Sethbert posa son volumineux postérieur sur un siège qui gémit.

Jin Li Tam s'assit à son tour. Elle accepta la coupe de vin qu'on lui tendait et savoura le breuvage.

— Vous allez assister à mon heure de gloire, dit Sethbert.

Il la regarda et lui adressa un clin d'œil. Il avait les yeux perdus dans le vague, comme cela lui arrivait de temps à autre pendant leurs moments d'intimité. Jin Li Tam ne pouvait pas s'offrir le luxe d'un tel abandon, car elle était avant tout une espionne au service de son père. Elle le regrettait parfois.

— Qu'est-ce que... ?

Elle s'interrompt. Très loin, au-delà des forêts et des méandres rutilants du Troisième Fleuve qui serpentait vers le nord, le ciel s'illumina et un petit nuage de fumée apparut au-dessus de l'horizon. Le nuage enfla et prit de l'altitude avant de se transformer en gigantesque colonne noire.

Sethbert gloussa et tendit la main pour serrer le genou de Jin Li Tam.

— Oh ! c'est encore mieux que ce que j'espérais. (La jeune femme s'arracha à la contemplation de la fumée noire pour observer le large sourire du prévôt.) Regardez donc cela !

Des hoquets de surprise et des murmures montèrent autour d'eux. Des doigts pointèrent en direction du nord. Jin Li Tam tourna la tête pour regarder le visage blême des généraux, des capitaines et des lieutenants de Sethbert. Elle devina que l'horreur devait se lire sur les traits de tous les soldats et de tous les éclaireurs de l'armée. Elle reporta ses yeux sur l'horrible colonne de fumée qui montait toujours plus haut. Elle songea alors qu'à des lieues et des lieues à la ronde tous ceux qui assistaient à ce terrible spectacle devaient éprouver la même peur et la même angoisse. Était-elle la seule à ignorer l'origine de cette fumée ?

— Admirez ! Admirez la fin de la tyrannie androfrancienne, souffla Sethbert. Windwir est tombée. (Il ricana.) N'oubliez pas d'en informer votre père.

NEB

Debout près du chariot, Neb observait Windwir qui s'étendait en contrebas. Il leur avait fallu cinq heures pour traverser les basses collines qui entouraient la cité et Neb n'avait pas envie de se priver de ce spectacle. Il voulait graver cette image dans sa tête, car il quittait la ville pour la première fois de sa vie et il ne rentrerait pas avant de longs mois.

Son père, frère Hebda, s'étira. Il semblait plus grand dans la lumière matinale.

— Tu n'as pas oublié les lettres de recommandation et de crédit de l'évêque ? demanda-t-il.

Neb l'entendit à peine. Il ne voyait que la cité massive, les

cathédrales, les tours, les boutiques, les maisons pressées contre les murailles. Les couleurs des Alliances de Sang flottaient au vent avec le bleu roi de l'ordre androfrancien. De l'endroit où il se tenait, le garçon apercevait même des silhouettes en robe qui s'affairaient ici et là.

Frère Hebda répéta sa question et Neb sursauta.

— Frère Hebda ? Vous disiez ?

— Je te parlais des lettres de recommandation et de crédit. Tu les as lues ce matin avant notre départ et je t'ai demandé de ne pas oublier de les remettre dans la sacoche.

Neb essaya de se souvenir. Il revit les documents sur le bureau de son père. Il se rappela avoir sollicité la permission de les consulter. Il se rappela les avoir lus. Il se rappela la fascination qu'il avait éprouvée en contemplant les lettres et la manière dont elles avaient été tracées. Mais il ne se rappelait pas les avoir remises en place.

— Il me semble que je l'ai fait.

Ils grimpèrent à l'arrière du chariot et ouvrirent toutes les saches, tous les sacs et tous les paquets. Les lettres n'étaient pas là et frère Hebda soupira.

— Il faut donc que je retourne les chercher.

Neb détourna les yeux.

— Je vais venir avec vous, frère Hebda.

Son père secoua la tête.

— Non. Attends-moi ici.

Neb sentit son visage devenir brûlant et une boule lui obstrua la gorge. L'érudit bedonnant tendit la main et lui serra l'épaule.

— Ce n'est pas bien grave. J'aurais dû vérifier. (Il plissa les yeux en cherchant des paroles réconfortantes.) C'est juste que... je n'ai pas l'habitude d'avoir de la compagnie.

Neb hocha la tête.

— Est-ce que je peux me rendre utile pendant votre absence ?

Frère Hebda sourit.

— Lis. Médite. Surveille le chariot. Je ne serai pas long.

Neb dessina des labyrinthes whymériens sur le sol et entreprit de méditer, en vain. Tout le rappelait à la réalité : le piaillage des oiseaux, le souffle du vent, la mastication de la jument. Il y avait aussi l'odeur des arbres à feuilles persistantes, de la poussière, de la transpiration du cheval. Sans compter celle de sa propre sueur qui avait séché après cinq longues heures passées à l'ombre.

Il avait attendu si longtemps. Chaque année, il avait demandé au directeur la permission d'étudier sous la tutelle de son père et, un an avant d'atteindre l'âge adulte et d'être en droit de choisir son destin sans se préoccuper de l'avis de l'orphelinat francien, il l'avait enfin reçue. Les Androfranciens ne pouvaient pas se prétendre chastes s'ils

avaient des enfants à charge et leurs rejetons étaient donc confiés à l'orphelinat francien. Les fils et les filles des membres de l'ordre ne connaissaient pas leur mère et rares étaient ceux qui connaissaient leur père.

Frère Hebda rendait visite à son fils au moins deux fois par an et il lui envoyait des cadeaux et des livres des lointains sites de fouilles du Désert Bouillonnant. Il cherchait des reliques de périodes antérieures à l'âge de la Folie Hilare. Des années plus tôt, il avait dit à Neb qu'il l'emmènerait et qu'il lui ferait découvrir l'amour de P'Andro Whym, un sentiment si puissant qu'il pouvait pousser un homme à sacrifier son fils unique.

Et Neb avait enfin obtenu la permission qu'il attendait.

Sa première expédition dans le désert n'avait pas encore commencé et il avait déjà déçu celui qui représentait tout pour lui.

Cinq heures s'étaient écoulées. Il était impossible d'apercevoir frère Hebda de si loin, mais Neb se levait de temps en temps pour regarder la cité et surveiller les portes près des quais du fleuve.

Alors qu'il se rasseyait, il sentit soudain les poils de ses bras se hérissier. Un grand silence s'abattit, seulement troublé par une voix lointaine. Neb bondit sur ses pieds. Un vent étrange se leva et sembla courber le ciel. Il glissa sur la peau du garçon en provoquant une sensation de fourmillement. Un bourdonnement de plus en plus fort fit vibrer l'air avant de se transformer en cri aigu. Neb écarquilla les yeux et ces derniers furent submergés par une vague de lumière et d'obscurité. Le jeune Androfrancien resta pétrifié, bras écartés, bouche bée.

Le sol trembla et Windwir vacilla tandis que le hurlement aigu s'intensifiait. Les oiseaux s'envolèrent pour fuir la cité. Des nuées brunes, blanches et noires cachèrent la ville et le garçon entrevit à peine les cendres et les débris soulevés par un vent brûlant venu de nulle part.

Les tours et les toits s'effondrèrent. Les murs tremblèrent et s'écroulèrent vers l'intérieur des bâtiments. Des flammes – d'abord timides, mais bientôt avides – dessinèrent un kaléidoscope de couleurs. Neb observa les minuscules silhouettes en robe, d'habitude si affairées, dévorées par le feu. Il vit des ombres indistinctes filer à travers les cendres tourbillonnantes et détruire tout ce qui osait encore se tenir debout. Il vit des marins en flammes se jeter dans le fleuve pour fuir les incendies qui ravageaient leurs navires et supplier le courant de les sauver. Hommes et bateaux coulèrent sans réussir à échapper au brasier blanc-vert qui les dévorait. On entendit un grand craquement et un sifflement comparable à celui d'une bouilloire. Une odeur de pierre brûlée et de chair carbonisée se répandit. La douleur

de la Désolation de Windwir frappa Neb au plus profond de lui. Le jeune homme cria pour chaque cœur qu'il sentait s'arrêter et pour chaque corps boursoufflé qu'il voyait exploser.

L'Univers tout entier se tourna vers lui en rugissant. Des flammes et des éclairs fusèrent vers le ciel ou s'abattirent sur Windwir alors que la cité hurlait et se consumait. Pendant toute la durée du carnage, une force invisible empêcha Neb de bouger. Le garçon cria à l'unisson de la ville, les yeux écarquillés, la bouche béante. Ses poumons inspiraient et expiraient l'air brûlant avec frénésie.

Un seul oiseau émergea du nuage noir. Il passa tout près de la tête de Neb et disparut dans la forêt. Pendant une fraction de seconde, le jeune homme eut l'impression que l'animal était en or.

Plusieurs heures plus tard, Neb tomba à genoux et pleura front contre terre. À la place de la ville, il n'y avait plus qu'un gigantesque brasier. Le pilier de cendres et de fumée cachait le soleil. L'odeur de la mort était étouffante. Il sanglota jusqu'à ce qu'il n'ait plus de larmes à verser, puis il resta allongé, secoué par des spasmes et des tremblements. Ses yeux s'ouvraient et se fermaient sur la désolation qui s'étendait au pied de la colline.

Il se redressa enfin et ferma les paupières. Il articula en silence l'Évangile des dogmes de P'Andro Whym, le fondateur de l'ordre androfrancien, puis il médita sur sa bêtise.

La bêtise qui avait entraîné la mort de son père.

Chapitre 2

JIN LI TAM

À la frontière du campement, Jin Li Tam observa l'herbe et les fougères se coucher tandis que les éclaireurs magifiés de Sethbert entraient et sortaient du camp. Ces hommes étaient presque invisibles, mais le père de la jeune femme l'avait entraînée avec soin et elle distinguait leurs silhouettes dans les rayons de soleil qui traversaient la voûte des arbres. Dans l'ombre, ils étaient de véritables fantômes, silencieux et transparents.

Sethbert avait ordonné à ses soldats de faire halte à plusieurs lieues de Windwir, puis il était parti en reconnaissance avec son escouade d'éclaireurs et ses généraux. Avant son départ, il était agité de tics et semblait de mauvaise humeur, mais, à son retour, il souriait et ricanait sans cesse. Jin Li Tam avait remarqué que ses compagnons ne partageaient pas sa gaieté. Ils étaient pâles, effarés et peut-être même honteux. Elle entendit quelques bribes de conversations.

— Je me serais opposé à cette opération si j'avais su que nous en arriverions *là*, déclara un général.

Sethbert haussa les épaules.

— Vous saviez que c'était une éventualité. Vous avez tété au même sein que nous tous. On vous a seriné toutes ces histoires à propos de P'Andro Whym, de Xhum Y'Zir, de l'âge de la Folie Hilare et des autres fadaises androfranciennes. Vous les connaissez aussi bien que moi, Wardyn. Ce qui est arrivé aujourd'hui a toujours fait partie des possibilités.

— La bibliothèque a été *détruite*, Sethbert.

— Ce n'est pas certain, intervint un autre homme.

Il s'agissait de l'Androfrancien qu'ils avaient rencontré la veille sur la route, un apprenti de la Grande Bibliothèque. Jin Li Tam l'avait déjà vu au palais de Sethbert. C'était lui qui avait apporté l'homme de métal au prévôt, l'année précédente. Il était revenu à plusieurs reprises pour lui apprendre de nouveaux tours.

— Les mécaserviteurs ont une grande mémoire. Si nous les rassemblons, nous pourrions récupérer une partie des données de la bibliothèque.

— C'est possible, lâcha Sethbert avec indifférence. Je pense cependant que nous pouvons leur trouver une utilité plus stratégique.

Le général hoqueta.

— Vous ne voulez quand même pas dire que...

Sethbert aperçut Jin Li Tam au bord de la piste et il leva la main pour interrompre l'officier.

— Ah ! ma charmante concubine qui attend mon retour... avec angoisse, j'en suis persuadé.

Jin Li Tam sortit de l'ombre et fit la révérence.

— Seigneur.

— Vous avez manqué quelque chose, ma chère, déclara Sethbert avec une mine d'enfant ravi. C'était tout simplement stupéfiant.

La jeune femme sentit son estomac se contracter.

— Je suis certaine que le spectacle valait le déplacement.

Sethbert sourit.

— Je suis comblé. Le résultat a dépassé mes espérances. (Il se rappela soudain qu'ils n'étaient pas seuls.) Nous parlerons plus tard, dit-il à ses compagnons.

Il les regarda s'éloigner, puis il se tourna vers Jin Li Tam et reprit la parole à voix basse.

— Il y aura sans doute un banquet officiel demain. J'ai fait savoir à Rudolfo et à son armée errante que nous arriverions un peu avant midi. (Il plissa les yeux.) J'espère que vous brillerez pour moi.

Jin Li Tam n'avait jamais rencontré le roi tsigane, mais son père le décrivait comme un homme redoutable, impitoyable et un peu trop coquet. Les Neuf Maisons Sylvestres restaient à l'écart des autres royaumes et vivaient presque en autarcie aux confins du Nouveau Monde, loin des cités dormantes du Delta des Trois Fleuves et de la côte d'Émeraude orientale.

Jin Li Tam s'inclina.

— M'est-il arrivé de ne pas briller en votre honneur, seigneur ?

Sethbert éclata de rire.

— Vous ne brillez que pour votre père, Jin Li Tam. Je ne suis que le client fatigant d'une putain. (Il se pencha en avant et grimaça un sourire.) Mais les événements de Windwir vont changer cela, non ?

Elle ne fut pas surprise d'entendre Sethbert la traiter de putain et elle ne s'en offusqua pas. En outre, le prévôt était en effet un client fatigant, mais ses paroles inquiétèrent la jeune femme. C'était la deuxième fois en quelques jours qu'il faisait référence à son père. Elle se demanda depuis combien de temps il était au courant. Pas trop longtemps, espéra-t-elle.

Elle déglutit tant bien que mal.

— Que voulez-vous dire ?

Sethbert se renfroгна.

— Nous savons tous les deux que votre père n'hésite pas à jouer les putains, lui non plus. Il se trémousse sur les genoux des Androfranciens en échange de quelques pièces et il répète de vagues rumeurs à leurs oreilles velues. Mais son temps est révolu. Vous, vos sœurs et vos frères serez bientôt orphelins. Vous devriez songer à vos intérêts tant que vous avez encore le luxe de pouvoir faire des choix. (Son visage s'éclaira et il poursuivit d'une voix presque enjouée.) Dînez avec moi ce soir. (Il se hissa sur la pointe des pieds et déposa un baiser sur sa joue.) Nous fêterons l'avènement d'une nouvelle ère.

Jin frissonna. Elle espéra que le prévôt ne l'avait pas remarqué.

Sethbert regagna le camp en sifflotant. La jeune femme resta immobile pendant un long moment, tremblante de rage et de peur.

PÉTRONUS

Pétronus n'arrivait plus à dormir, à pêcher ni à manger. Pendant deux jours, il resta assis sous le porche de sa maison et attendit que la colonne de fumée montant du nord-ouest, de Windwir, se dissipe peu à peu. Il était rare qu'un oiseau apporte des messages à la baie de Cal dus, mais des navires y faisaient halte chaque jour avant de faire voile vers la côte d'Émeraude orientale. Il était encore trop tôt pour apprendre ce qui s'était passé, mais Pétronus savait que ce nuage de fumée n'annonçait rien de bon.

Hynam, le vieux maire de la ville, était le meilleur ami de Pétronus depuis leur enfance. Il lui rendait visite chaque après-midi pour s'assurer qu'il allait bien.

— Toujours pas de nouvelles, remarqua-t-il le troisième jour. D'après les marins des cités-États, Sethbert et ses soldats font route au nord pour se conformer aux dispositions de l'Alliance de Sang entrolusienne. Mais certains affirment qu'il est parti un jour avant l'apparition du nuage. Le roi tsigane a rassemblé son armée errante sur les steppes occidentales. Ses intendants sont passés en ville pour acheter des provisions.

Pétronus hocha la tête.

— Ils sont les alliés de Windwir les plus proches. Ils sont probablement déjà sur place.

— En effet. (Hynam s'agita sur le banc, mal à l'aise.) Alors, que vas-tu faire ?

— Qu'est-ce que je vais faire ? (Pétronus cligna des paupières.) Je ne vais rien faire du tout. Ce n'est pas à moi de faire quoi que ce soit.

Hyrarn renifla avec mépris.

— Si ce n'est pas à toi, c'est à qui ?

Pétronus détourna le regard du ciel. Il plissa les yeux en les posant sur son ami.

— J'ai fait mon temps. J'ai quitté cette vie. (Il déglutit.) De toute façon, nous ne savons même pas si c'est grave.

— Ce nuage de fumée est là depuis deux jours, lâcha Hyram. Nous *savons* que c'est grave. À ton avis, combien d'Androfranciens ne sont pas en ville pendant la semaine des Conférences du Savoir ?

Pétronus réfléchit un moment.

— Un millier. Peut-être deux.

— Sur cent mille ?

Pétronus acquiesça.

— Cent mille membres de l'ordre. Windwir est au moins deux fois plus peuplée. Mais nous ne savons pas si c'est grave, insista-t-il.

— Tu pourrais envoyer un oiseau, proposa Hyram.

Pétronus secoua la tête.

— Ce n'est pas à moi de le faire. J'ai fait une croix sur l'ordre et tu sais très bien pourquoi.

Dans leur jeunesse, Hyram et Pétronus avaient quitté leur village pour gagner Windwir. Ils ne supportaient plus l'odeur du poisson qui imprégnait leurs mains. Ils avaient soif de savoir et d'aventure. Ils avaient rejoint les rangs de l'ordre, mais, quelques années plus tard, Hyram était revenu au village pour reprendre une existence plus simple. Pétronus avait gravi les échelons de la hiérarchie ecclésiastique et son nom était devenu célèbre.

Hyrarn hocha la tête.

— Je le sais. Ce que je ne sais pas, c'est comment tu as supporté l'ordre si longtemps. Tu l'aimais plus que tout au monde.

— Et je l'aime toujours. J'aimais ce que je faisais et ce que l'ordre représentait... mais tout a changé par la suite. P'Andro Whym fondrait en larmes s'il voyait ce que nous avons fait de ses préceptes. Il n'a jamais voulu que nous nous enrichissions grâce au savoir, que nous couronnions ou renversions des rois d'un mot. (La voix de Pétronus devint grave lorsqu'il cita l'homme dont il avait jadis mémorisé tous les écrits.) « Écoutez-moi. Je déclare que vous êtes une forteresse de raison dans cet âge de Folie Hilare. Je déclare que le savoir sera la lumière qui fera reculer les ténèbres. »

Hyrarn resta silencieux pendant une minute, puis il répéta sa question.

— Alors, qu'est-ce que tu vas faire ?

Pétronus se frotta le visage.

— S'ils me le demandent, je les aiderai. Mais je ne leur apporterai pas l'aide qu'ils désirent. Je leur apporterai l'aide dont ils ont besoin.

— Et en attendant ?

— Je vais essayer de dormir un peu, puis je retournerai pêcher.

Hyrarn hooha la tête et se leva.

— Tu n'es donc pas curieux ?

Pétronus ne répondit pas. Il regardait de nouveau en direction du nord-ouest et il ne remarqua même pas que son ami s'éloignait sans bruit.

Lorsque la nuit tomba, il rentra et s'efforça de faire un peu de soupe. Son estomac n'en voulut pas. Il resta allongé sur son lit pendant des heures tandis que des images de son passé défilaient sur ses paupières closes. Il se rappela le poids de la bague à son doigt, la couronne sur sa tête, la robe pourpre et l'étole bleu roi. Il se rappela les livres, les magiques et les machines. Il se rappela les statues, les tombes, les cathédrales et les catacombes.

Il se rappela une vie qui semblait désormais plus simple, parce que, à cette époque, il préférait les réponses aux questions.

Après une nouvelle nuit passée à se tourner et à se retourner dans ses draps trempés de sueur, Pétronus se leva avant les pêcheurs les plus matinaux. Il rassembla quelques affaires, les fourra dans un sac et sortit dans un froid mordant. Il épingla un message sur la porte de la maison d'Hyrarn pour informer son ami qu'il reviendrait après avoir vu ce qui s'était passé.

Lorsque le soleil se leva, il avait déjà parcouru six lieues en direction de Windwir. Il saurait bientôt ce qui était arrivé à la cité, ce premier amour où il avait jadis rêvé d'un retour à l'âge d'or.

NEB

Neb ne gardait presque aucun souvenir des deux derniers jours. Il savait qu'il avait médité et qu'il avait relu sa vieille bible whymérienne ainsi que son complément, *Le Compendium des Annales Historiques*. Ces deux ouvrages étaient des cadeaux de son père.

Il y avait d'autres livres dans le chariot, bien entendu. Des livres, de la nourriture, des vêtements et des outils neufs enveloppés dans de la toile cirée. Mais le garçon ne se sentit pas la force d'y toucher. Il n'avait pas envie de faire le moindre effort.

Il resta assis par terre dans la chaleur sèche de la journée et dans le froid mordant de la nuit. Il oscillait de gauche et de droite et marmonnait les pensées qui lui passaient par la tête, les vers de ses Évangiles ou les quatrains de ses lamentations.

Il fut tiré de son apathie par des mouvements près du fleuve en contrebas. Des cavaliers se dirigeaient vers les ruines noircies et fumantes de la ville. Ils disparaissaient parfois dans des volutes qui se

tordaient comme des âmes de damnés.

Neb s'allongea sur le ventre et rampa jusqu'à l'extrémité de la crête. Derrière lui, un oiseau laissa échapper un piaillage grave.

Non, pensa-t-il. Ce n'était pas un oiseau. Il se releva à quatre pattes et se tourna avec lenteur.

Il n'y avait pas de vent, mais quelque chose l'effleura tandis que des fantômes sortaient de la forêt pour l'encercler.

Neb se redressa d'un bond et essaya maladroitement de s'enfuir.

Une main invisible lui saisit le bras et le retint.

— Une minute, mon garçon, murmura une voix.

Neb eut l'impression d'entendre quelqu'un parler dans un entrepôt rempli de balles de coton.

Puis, tout près, il distingua une manche de soie noire, une barbe tressée et une épaule massive. Il se débattit, mais d'autres mains apparurent et le plaquèrent au sol.

— Nous ne te voulons pas de mal, dit la voix. Nous sommes des éclaireurs du Delta. (L'homme attendit que ses paroles fassent effet.) Es-tu un habitant de Windwir ? (Neb hocha la tête.) Si je te lâche, est-ce que tu vas rester tranquille ? Nous avons eu une journée difficile dans les bois et je n'ai pas envie de te courir après.

Neb hocha la tête une fois de plus.

L'éclaireur le lâcha et recula. Neb s'assit avec lenteur et observa la clairière. Cinq ou six silhouettes étaient accroupies autour de lui. Elles brillaient à peine dans la lumière du matin.

— Comment tu t'appelles ?

Neb voulut répondre, mais il débita un mélange incompréhensible de citations sacrées et de passages des Évangiles de P'Andro Whym. Il ferma la bouche et secoua la tête.

— Apportez-moi un oiseau, demanda le capitaine des éclaireurs.

Un moineau apparut entre des mains translucides. L'officier tira un fil de son écharpe, attacha un bout de papier autour d'une patte et lança ensuite l'animal vers le ciel.

Les éclaireurs attendirent pendant une heure, assis en silence. Puis l'oiseau revint et réintégra sa cage. Le capitaine récupéra le nouveau message et le lut. Il approcha de Neb et le releva.

— Je t'informe que tu es désormais l'hôte du seigneur Sethbert, prévôt des cités-États entrolusiennes et du Delta des Trois Fleuves. Il a ordonné qu'on te prépare des quartiers au campement. Il attend ton arrivée avec impatience. Il souhaite apprendre tout ce que tu sais à propos de la destruction de Windwir.

Les soldats poussèrent le garçon en direction de la forêt. Neb essaya de résister et se tourna vers le chariot.

— Nous enverrons des hommes le récupérer, dit le capitaine. Le prévôt veut te voir au plus vite.

Neb ouvrit la bouche pour protester, mais il ne dit rien. Il comprit que ce serait inutile. Ces hommes avaient reçu des ordres et ils avaient l'intention d'y obéir.

Il suivit les soldats en silence. Les éclaireurs n'empruntaient aucun chemin, ne laissaient aucune trace et ne faisaient presque pas de bruit, mais Neb les sentait autour de lui. Dès qu'il faisait un pas de côté, des mains le ramenaient dans la bonne direction. Ils marchèrent pendant deux heures avant d'arriver à un campement camouflé. Le garçon aperçut un petit homme corpulent vêtu de couleurs vives. Il se tenait près d'une grande jeune femme rousse qui arborait une expression étrange.

Le prévôt esquissa un large sourire et tendit les bras vers Neb. Celui-ci songea qu'il ressemblait au père affectueux du *Prince en Fuite* qui, à la fin de l'histoire, se précipitait vers le fils qu'il n'avait pas vu depuis des années pour le serrer contre lui.

Mais l'expression de la femme rousse lui apprit qu'il avait tout intérêt à se méfier.

RUDOLFO

Rudolfo laissa ses hommes décider de l'endroit où camper. Il savait qu'ils se battraient mieux s'ils devaient défendre un emplacement qu'ils auraient choisi. On installa les tentes et les cuisines dans le sens du vent pour ne pas être gênés par la fumée qui montait encore des ruines parsemant les basses collines, à l'ouest. Pendant ce temps, les éclaireurs explorèrent les zones où la chaleur était supportable. Jusqu'à présent, ils n'avaient pas trouvé le moindre survivant.

Rudolfo s'aventura assez loin pour apercevoir des os calcinés et sentir l'odeur de la moelle cuite dans le vent brûlant. Il donna des ordres.

— Faites tourner des équipes de recherche lorsque la chaleur baissera. Envoyez-moi un oiseau si vous trouvez quelque chose.

Grégoric acquiesça.

— Bien, général.

Rudolfo secoua la tête. Quand il avait franchi la crête et découvert la Désolation de Windwir, il avait arraché son écharpe et hurlé à pleins poumons pour que ses hommes comprennent sa douleur. Maintenant, il pleurait sans chercher à se cacher, tout comme son capitaine. Les larmes traçaient des sillons dans la poussière qui maculait ses joues.

— Je crois que vous ne trouverez personne, dit-il.

— Je le crois aussi, général.

Pendant que les éclaireurs exploraient les environs, Rudolfo alla se reposer sous sa tente en soie. Il dégusta une coupe de vin et avala quelques bouchées de melon frais et de fromage fort. Des images de la plus grande cité du monde se succédaient dans sa tête et se juxtaposaient au désert brûlant qui s'étendait désormais à sa place.

— Dieux ! murmura-t-il.

Son souvenir le plus ancien était celui des funérailles du pape, celui qui avait été empoisonné. Le père de Rudolfo, Jakob, l'avait emmené dans cette ville immense pour prendre part aux hommages funèbres de l'Alliance de Sang. Jakob avait même laissé son fils monter en croupe derrière lui. L'enfant s'était accroché à son père tandis qu'ils suivaient le cercueil du pape dans des rues bondées. La Grande Bibliothèque avait été fermée pour une semaine en signe de deuil, mais Jakob avait reçu l'autorisation d'y faire une rapide visite en compagnie d'un évêque, un homme que des éclaireurs tsiganes avaient jadis sauvé des bandits alors qu'il se rendait dans le Désert Bouillonnant.

Les livres, pensa Rudolfo. *Dieux ! tant de livres !* Depuis l'âge de la Folie Hilare, les disciples de P'Andro Whym avaient rassemblé les vestiges du savoir des Temps Anciens. Les magiques, les sciences, les arts, les documents historiques, les cartes et les chansons. Ils avaient récupéré tout ce qu'ils avaient trouvé et l'avaient archivé dans la bibliothèque de Windwir. Le paisible village de montagne s'était peu à peu développé pour devenir la cité la plus puissante du Nouveau Monde.

Rudolfo avait six ans lorsqu'il avait visité la bibliothèque. Il était entré dans la première chambre en compagnie de son père et il avait contemplé les rangées de livres qui s'étendaient à perte de vue. Il avait été submergé par un sentiment d'émerveillement si intense qu'il avait eu peur.

Désormais, il était terrifié à l'idée que cette masse de connaissances ait disparu. C'était insupportable. Il termina sa coupe de vin et claqua des mains pour qu'on la remplisse.

— Qui a pu faire ça ? murmura-t-il.

À l'entrée de la tente, un capitaine toussa pour attirer son attention.

Rudolfo leva la tête.

— Oui ?

— Le camp est établi, général.

— Parfait, capitaine. Je l'inspecterai avec vous dans un instant.

Rudolfo faisait confiance à ses soldats, mais il savait que la valeur des hommes dépendait en partie des exigences de leur chef et un bon chef se devait d'expliquer clairement ses exigences.

Pendant que le capitaine attendait devant la tente, Rudolfo se

leva et prit son épée. Il ajusta son turban et sa ceinture de soie en se regardant dans un petit miroir, puis il sortit dans la lumière de fin de matinée.

Rudolfo inspecta le camp, encouragea ses hommes et écouta leurs hypothèses à propos de la destruction de Windwir. Il regagna ensuite sa tente et essaya de faire une sieste. Il n'avait presque pas dormi au cours des trois derniers jours. Pourtant, malgré son épuisement, il ne parvenait pas à chasser les images de la cité ravagée.

Il savait que cette destruction était l'œuvre d'une magike quelconque. L'ordre ne manquait pas d'ennemis, mais aucun n'avait le pouvoir d'annihiler une ville. Un accident ? Les Androfranciens avaient-ils fait une funeste trouvaille au cours de leurs fouilles ? Avaient-ils découvert un dangereux vestige de l'âge de la Folie Hilare ?

L'âge de la Folie Hilare. Une époque peuplée de rois-sorciers et de machines pendant laquelle une civilisation entière avait été rasée par les magikes. C'était une hypothèse crédible, le Désert Bouillonnant était là pour la confirmer. Depuis des milliers d'années, les Androfranciens creusaient la terre des Anciens pour découvrir et étudier des reliques mécaniques ou magiques. Les objets sans intérêt et sans danger étaient vendus ou échangés pour que Windwir reste la cité la plus riche. Les autres étaient conservés pour qu'elle reste la cité la plus puissante.

Un oiseau arriva alors que l'après-midi touchait à sa fin. Rudolfo ouvrit le message et reconnut l'écriture serrée et pointue de Grégoric.

« Nous avons trouvé un homme de métal qui parle. »

Le roi tsigane attrapa une plume.

« Amenez-le-moi. »

Il lança le petit oiseau dans le ciel. Il était impatient de voir ce que ses éclaireurs tsiganes avaient découvert.

Chapitre 3

JIN LI TAM

Jin Li Tam observa le garçon dont l'arrivée avait provoqué tant d'agitation. Après l'étreinte de Sethbert, il avait ouvert la bouche et marmonné un flot de paroles incompréhensibles : des citations des textes whymèriens, semblait-il. Il ne devait pas avoir plus de quinze ou seize ans, mais ses cheveux hirsutes étaient blancs comme neige et ses yeux écarquillés ressemblaient à ceux d'un dément. Sethbert comprit qu'il ne pouvait pas parler et il le confia aussitôt à un de ses serviteurs. Si le garçon était incapable de lui décrire l'apothéose de ses complots, il n'avait aucun intérêt.

Jin Li Tam crut qu'elle allait avoir la nausée.

Le jour touchait à sa fin et la jeune femme observa le retour des éclaireurs en restant dans l'ombre. Les soldats ressemblaient à des pêcheurs satisfaits : ils tiraient des filets dans lesquels on apercevait des objets aux reflets métalliques. Leurs magiques ne faisaient plus effet et Jin distinguait avec clarté la soie de leur uniforme gris de cendre ainsi que leurs mains et leurs visages noirs de suie.

La jeune femme compta treize hommes de métal. L'apprenti androfrancien approcha et s'agenouilla. Il donna de petits coups aux automates à travers les mailles.

— Il en manque un, déclara-t-il.

— Il est là-bas, dit un éclaireur. On ne comprend rien à ce qu'il raconte. Il n'ira pas loin. Je lui ai arraché une jambe. Nous irons le chercher dès que nous en aurons terminé avec ceux-là.

— À condition que les Tsiganes ne mettent pas la main dessus avant, dit le capitaine qui venait de la tente de Sethbert. (Il fronça les sourcils.) Ils sont dans la ville. Remagifiez les hommes pour les camoufler.

— Et s'ils nous voient quand même ?

— Nous ne sommes pas en guerre contre eux. (Le capitaine s'interrompit et jeta un regard inquiet en direction de la tente du

prévôt.) Enfin, pas encore.

L'apprenti libéra un homme de métal de son filet. Le mécaserviteur cliqueta et un jet de vapeur fusa par la grille d'échappement. Ses yeux vitreux s'ouvrirent, puis se fermèrent.

— Es-tu opérationnel ? demanda l'apprenti.

— Je suis opérationnel, répondit l'automate.

Il était grand et mince. Malgré les bosses, les rayures et la poussière, il brillait sous le soleil de l'après-midi.

L'apprenti pointa le doigt vers une tente toute proche.

— Va sous cette tente et attends-moi à l'intérieur. Ne parle à personne d'autre que moi. Est-ce que tu as compris ?

— J'ai compris.

Le mécaserviteur se dirigea vers l'abri en toile.

L'apprenti se tourna vers le suivant et Jin Li Tam s'éloigna.

Elle trouva le garçon sous la tente des domestiques. Il était assis à une table, silencieux. Il portait encore sa robe crasseuse couverte de terre et de cendre. Devant lui, une assiette de nourriture refroidissait.

Il leva la tête lorsque la jeune femme s'installa en face de lui.

— Tu devrais manger, lui dit-elle. Quand as-tu pris ton dernier repas ?

Il ouvrit la bouche, mais la referma aussitôt. Il secoua la tête, les yeux emplis de larmes.

Jin Li Tam se pencha vers lui.

— Est-ce que tu comprends ce que je dis ? (Le garçon acquiesça.) Je n'ose imaginer ce que tu as vu.

C'était un mensonge. Elle imaginait *très bien* ce qu'il avait vu. Elle n'avait qu'entraperçu le désert brûlé où s'était dressée Windwir, mais cette image l'avait hantée toute la nuit. Dans ses cauchemars, Sethbert riait et exultait tandis que des cadavres de sorciers erraient dans les rues de la ville grouillante en semant la mort par le feu, les éclairs et la maladie. Dix fléaux – ou plus – s'abattaient sur la cité et frappaient les habitants hurlant de peur. La jeune femme s'était réveillée couverte de sueur.

Elle se souvint des histoires à propos de l'âge de la Folie Hilare. Les rares personnes qui avaient survécu à cette ère de destruction avaient perdu la raison. Jin Li Tam se demanda si ce garçon n'avait pas connu le même sort.

Pourtant, il n'avait pas le regard d'un fou. Ses yeux étaient remplis de tristesse et de désespoir, certes, mais pas de démence. Elle ne connaissait que trop bien ce regard.

Elle tourna la tête pour s'assurer que personne ne les écoutait.

— Sethbert veut que tu lui racontes ce que tu as vu, souffla-t-elle. Il veut savoir comment Windwir a été détruite, mais pas pour de

nobles raisons. Est-ce que tu comprends ? (L'expression du garçon lui révéla que non, mais il hocha néanmoins la tête.) Tu l'intéresses parce qu'il veut savoir ce que tu as vu. Tant qu'il croira que tu es prêt à le lui raconter, il te laissera en vie et prendra soin de toi. (Jin Li Tam tendit la main et la posa sur celle du garçon.) S'il pense que tu ne peux pas ou que tu ne veux pas parler, il se débarrassera de toi. Je ne sais pas s'il te tuera, mais je sais que ce n'est pas un homme généreux. (Elle serra la main du garçon.) Il est dangereux.

Elle se leva et siffla pour appeler un serviteur.

Une femme trapue apparut à l'entrée de la tente.

— Oui, ma dame ?

— Un invité ne doit pas dîner dans des vêtements crasseux. Lavez ce garçon et trouvez-lui des habits propres.

— Je lui ai proposé de prendre un bain, ma dame, mais il a refusé.

Jin Li Tam laissa la colère poindre dans sa voix.

— Je suppose que vous avez des enfants ?

— Oui, ma dame. Trois.

Jin Li Tam s'efforça de parler avec plus de calme.

— Dans ce cas, vous savez comment les baigner.

— Oui, ma dame.

Jin Li Tam exécuta un geste brusque du menton.

— Ce garçon a contemplé une noirceur et un désespoir sans égal depuis l'âge de la Folie Hilare. Soyez aimable avec lui et priez pour ne jamais voir ce qu'il a vu.

Elle quitta la tente en sachant qu'elle ne pouvait plus attendre. Elle repoussait sa décision depuis deux jours, car elle hésitait encore, mais elle savait désormais qu'elle ne pouvait plus rester. Des cages d'oiseaux parsemaient le camp. Elle en prendrait un et personne ne s'en apercevrait avant un jour au moins. Elle le lancerait vers le ciel pour porter un bref message accroché avec un fil noir synonyme de danger.

« Windwir est en ruine. Sethbert nous a tous trahis. »

Ensuite, elle dormirait avec une poche de magiques sous un oreiller, prête à fuir à tout moment.

RUDOLFO

Les éclaireurs tsiganes découvrirent l'homme de métal qui pleurait au fond d'un cratère dans les ruines fumantes et incandescentes de Windwir. Il était accroupi sur une pile d'os calcinés. Ses épaules tressautaient et ses soufflets internes chuintaient. Sa tête en forme de casque tremblait entre ses grandes mains métalliques. Les

soldats approchèrent sans un bruit, comme des fantômes dans une cité de fantômes, mais l'homme de métal les entendit et se tourna vers eux.

Des jets de vapeur sortirent de sa grille d'échappement. De l'eau bouillante fuyait autour de ses yeux ressemblant à des gemmes transparentes. Une jambe de fer gisait à quelques mètres de lui.

— Séut sout ia sel ej, déclara l'homme de métal.

Les éclaireurs le traînèrent jusqu'à Rudolfo, car il était incapable de se tenir debout et refusait qu'on l'aide à marcher. Le roi tsigane avait reçu leur message et il les attendait devant sa tente.

Les soldats tirèrent le mécaserviteur dans la clairière, puis le lâchèrent et posèrent sa jambe arrachée. Leurs tuniques, leurs capes et leurs pantalons aux couleurs brillantes étaient gris de cendre ou noirs de suie. L'homme de métal, lui, brillait sous le soleil de l'après-midi.

Les éclaireurs s'inclinèrent et attendirent que Rudolfo prenne la parole.

— C'est tout ce qu'il reste de la puissante cité de Windwir ?

Ils hochèrent la tête de conserve, sans hâte, conscients de la signification de leur geste.

— Et la Grande Bibliothèque androfrancienne ?

Un éclaireur s'avança.

— Ce n'est plus qu'un tas de cendres, seigneur.

Il recula aussitôt, tête baissée.

Rudolfo se tourna vers l'homme de métal.

— Et qu'est-ce que nous avons là ? (Il avait déjà vu des machines, mais de petite taille, rien de comparable avec un automate si évolué.) Est-ce que tu parles ?

— Neib têtulp elrap ej.

Rudolfo jeta un regard en direction du groupe d'éclaireurs. L'homme qui s'était avancé un peu plus tôt leva la tête.

— Il parle ainsi depuis que nous l'avons trouvé, seigneur. Nous n'avons jamais entendu un tel langage.

Rudolfo sourit.

— Je crois que si. (Il s'adressa à l'homme de métal.) Srevne'l à elrap !

L'automate laissa échapper un petit bruit sourd, un cliquetis et un jet de vapeur. Il leva la tête vers Rudolfo, vers le ciel sillonné de fumée et l'horizon noirci, ultimes vestiges de la plus grande cité du monde. Il se secoua, frissonna et prit la parole. C'était la deuxième fois de sa vie que Rudolfo entendait quelqu'un s'exprimer avec une voix si triste.

— Qu'ai-je fait ? demanda le mécaserviteur. (Sa poitrine résonna tandis qu'il la frappait du poing.) Oh ! mais qu'ai-je donc fait ?

Rudolfo s'installa sur une pile de coussins en soie et but un peu de vin de poire sucré. Il observa le soleil couchant envelopper l'homme de métal d'une aura rougeâtre. Son armurier personnel était penché sur l'automate et il s'efforçait de rattacher la jambe sectionnée malgré la pénombre. Il essuya la sueur qui perlait à son front.

— C'est inutile, seigneur, dit l'homme de métal.

L'armurier grogna.

— C'est du travail de cochon, mais ça fera l'affaire.

Il se redressa et se tourna vers Rudolfo.

Le roi tzigane hocha la tête.

— Lève-toi, homme de métal.

L'automate se releva en s'aidant des mains. Sa jambe abîmée refusait de se plier à hauteur du genou. Elle laissa échapper une gerbe d'étincelles et un chapelet de bruits secs, mais elle supporta le poids de son propriétaire.

Rudolfo fit un geste.

— Marche.

L'homme de métal obéit et avança en se déhanchant, s'appuyant sur sa jambe hors d'usage comme sur une béquille.

Le roi tzigane but une gorgée de vin et congédia l'armurier.

— Je suppose que je dois maintenant me préparer à une tentative d'évasion.

L'homme de métal continua à se déplacer et chacun de ses pas devenait plus assuré.

— Vous souhaitez vous échapper, seigneur ? Vous m'avez aidé. Je pourrais peut-être vous aider à mon tour ?

Rudolfo éclata de rire.

— Je parlais de *toi*, homme de métal.

L'automate baissa la tête.

— Je ne m'échapperai pas. J'ai l'intention d'assumer l'entière responsabilité de mes crimes.

Rudolfo haussa les sourcils.

— De quels crimes parles-tu, exactement ?

Il se rappela alors qu'il ne respectait pas les règles de la bienséance, mais la bienséance s'appliquait-elle aux machines ? Il pointa cependant le doigt en direction d'un tabouret.

— Assieds-toi, je t'en prie.

L'homme de métal obéit.

— Je suis responsable de l'annihilation de Windwir et du génocide des Androfranciens, seigneur. Je ne demande pas de procès. Je ne demande pas de clémence. Je demande seulement que justice soit faite.

— Quel est ton nom ?

La question surprit l'automate et ses paupières dorées clignèrent

sur ses yeux ressemblant à des gemmes.

— Seigneur ?

— Ton nom. Quel est ton nom ?

— Je suis le mécaserviteur numéro trois, division des classements et des traductions.

— Ce n'est pas un nom. Je suis Rudolfo. Pour certains, je suis le seigneur Rudolfo des Neuf Maisons Sylvestres, pour d'autres, le général Rudolfo de l'armée errante. D'autres encore m'appellent « l'infâme Rudolfo »... surtout ceux que j'ai surpassés aux jeux de la guerre ou de l'amour.

L'homme de métal l'observa. Les volets de sa bouche s'ouvrirent et se fermèrent en cliquetant.

— Soit, dit Rudolfo. Je t'appellerai Isaak. (Il réfléchit un moment, hocha la tête et but une autre gorgée de vin.) Isaak, explique-moi comment tu es parvenu à raser Windwir, la cité du Savoir, et à annihiler l'ordre androfrancien à toi tout seul.

— Mes paroles inconsidérées sont responsables de ces crimes, seigneur.

Rudolfo remplit son verre.

— Continue.

— Seigneur, connaissez-vous le sorcier Xhum Y'Zir ? (Rudolfo hocha la tête.) Les Androfranciens avaient découvert une cache de parchemins dans les Éminences Orientales. Elle contenait sans doute les dernières recherches de Xhum Y'Zir, car l'écriture ressemblait fort à celle du sorcier et les textes étaient rédigés dans le mélange de landlihién moyen et de haut V'Ral qu'il affectionnait.

Rudolfo se pencha en avant et caressa sa longue moustache.

— Il s'agissait d'originaux ?

L'homme de métal hocha la tête.

— En effet, seigneur. Ils furent tout de suite apportés à la bibliothèque, bien entendu, et on me chargea de les traduire et de les classer.

Rudolfo prit une datte au miel dans un bol en argent et la jeta dans sa bouche. Il mangea le fruit et cracha le noyau dans une serviette en soie.

— Tu travaillais à la bibliothèque.

— Oui, seigneur.

— Continue.

— Un des parchemins contenait le texte manquant des Sept Morts Cacophoniques de Xhum Y'Zir...

Les poumons de Rudolfo se vidèrent et le sang reflua si vite de son visage que cela le picota. Il leva une main et se laissa aller contre les coussins.

— Dieux ! Attends un instant.

Isaak, l'homme de métal, attendit.

Rudolfo se redressa, vida sa coupe d'un trait et la remplit de nouveau.

— Les Sept Morts Cacophoniques, tu en es sûr ?

L'homme de métal fut secoué par un grand sanglot.

— Je le suis désormais, seigneur.

Cent questions se pressèrent aux lèvres de Rudolfo. Le roi tsigane ouvrit la bouche pour poser la première, mais il la referma lorsque le premier capitaine des éclaireurs tsiganes, Grégoric, se glissa sous la tente. Il arborait une mine inquiète.

— Oui ? demanda Rudolfo.

— Général Rudolfo, nous venons juste d'apprendre que le prévôt Sethbert des cités-États entrolusiennes approche.

— Vous venez *juste* de l'apprendre ? dit Rudolfo d'une voix vibrante de colère.

Grégoric pâlit.

— Leurs éclaireurs sont magifiés, seigneur.

Rudolfo se leva d'un bond et attrapa sa longue épée fine.

— Déclenchez l'alerte de niveau trois, cria-t-il. (Il se tourna vers l'homme de métal.) Isaak, reste ici.

Isaak hocha la tête.

Le général Rudolfo de l'armée errante, seigneur des Neuf Maisons Sylvestres, se précipita dehors en réclamant son armure et son cheval.

PÉTRONUS

Assis près d'un modeste feu, Pétronus écoutait les bruits de la nuit. Il avait chevauché toute la journée à une allure mesurée, en ménageant sa vieille monture. Il s'était arrêté pour dormir lorsque le ciel avait viré au mauve.

Pas très loin, un coyote hurla et un de ses semblables l'imita. Pétronus avala une gorgée de thé aux racines amères agrémenté d'une généreuse pincée du remède contre les os douloureux : une préparation de Holga, la femme de la baie. Le liquide réchauffa le vieil homme plus profondément que la caresse des flammes dansantes.

Pétronus regarda en direction du nord-ouest et remarqua que la fumée s'était en grande partie dissipée au cours de la journée. À cette heure, Rudolfo et Sethbert avaient dû atteindre les ruines de Windwir avec leurs armées prêtes à secourir d'éventuels survivants.

Ils ne trouveraient sans doute personne. Pétronus pensait savoir pourquoi. Plus il y réfléchissait, plus il était certain d'avoir raison. Son voyage vers Windwir était aussi un voyage à travers ses souvenirs.

— Nous avons trouvé un nouveau fragment de l'œuvre d'Y'Zir, Père, dit le grand érudit Rhyan au cours du compte-rendu confidentiel de l'expédition.

Pétronus avait quarante ans de moins. C'était encore un idéaliste, mais il comprit que cette découverte représentait une terrible menace.

— Tu en es certain ?

Le grand érudit but une gorgée de vin en prenant soin de ne pas en renverser sur les tapis blancs du bureau de Pétronus.

— Oui. Le fragment est pour ainsi dire en parfait état. Chronologiquement, il doit se situer entre le *Parchemin de Straupheim* et la *Lettre de Harston*. Nous aurons bientôt le texte complet.

Pétronus sentit ses mâchoires se contracter.

— Quelles précautions avez-vous prises ?

— Nous gardons les documents dans des endroits différents. Dans des coffres sous bonne garde.

Pétronus hocha la tête.

— Bien. Il serait dangereux de les archiver et de les traduire.

— Pour le moment, en effet, acquiesça Rhyan. Mais le jeune Charles, ce nouvel acolyte de la division mécanique de la côte d'Émeraude orientale, pense avoir trouvé une source d'énergie pour le mécaserviteur qu'il a restauré en se servant des pierres de feu. Il dit que, selon le *Livre des Spécifications* de Rufello, la mémoire de ces machines peut être effacée après une journée de travail et qu'on peut leur indiquer quoi faire et quoi dire à l'avance. Il affirme aussi qu'elles peuvent comprendre des instructions très complexes.

Pétronus avait assisté à la démonstration. Il avait fallu un énorme fourneau pour produire l'énergie nécessaire, mais, pendant trois minutes, Charles avait demandé à l'homme de métal qu'il avait construit – une créature massive tout en angles – de bouger les mains, de réciter des textes sacrés et de résoudre de longues équations mathématiques pour le pape et ses plus proches conseillers. Cet automate avait été découvert au cours de fouilles et son existence demeurerait secrète tant que les Androfranciens estimerait que le monde n'était pas prêt à recevoir un tel artefact.

— Ces machines pourraient les lire, dit le grand érudit. À condition de leur donner des instructions précises sur la manière de le faire. Si Charles ne se trompe pas, un mécaserviteur pourrait même résumer le texte sans le répéter mot à mot.

— Si tous les parchemins devaient être découverts... (Pétronus laissa sa phrase en suspens et secoua la tête.) Nous ferions mieux de détruire ce que nous avons trouvé. Même si la marionnette est en métal, le marionnettiste reste humain.

Pétronus observa l'expression du grand érudit et il songea pour la première fois à quitter l'ordre androfrancien.

La chanson du coyote rappela Pétronus à la réalité. Le feu était presque mort et le vieillard ajouta un peu de bois. Il serra les poings et ses articulations blanchirent tandis qu'il regardait vers le nord-ouest.

Ils avaient trouvé les fragments manquants du sortilège de Xhum Y'Zir.

Ils n'avaient pas pris les précautions nécessaires.

Ils avaient invoqué la mort au-dessus de leurs propres têtes.

Si Pétronus ne s'était pas trompé quant à la puissance de ces mots, il ne restait plus aucune trace des recherches des Androfranciens. L'ordre avait pillé les tombes de l'âge Passé pendant deux mille ans et il ne restait sans doute plus rien de leur travail.

La rage de P'Andro Whym s'abattit sur Pétronus et le vieil homme hurla vers le ciel.

NEB

« Tu l'intéresses parce qu'il veut savoir ce que tu as vu. »

Les paroles de la femme aux cheveux roux tournèrent dans la tête de Neb longtemps après qu'elle fut partie.

Il s'était glissé dans la baignoire, car la servante qui l'avait remplie avait attendu de le voir ôter ses vêtements crasseux. La terre et la cendre qui couvraient son corps avaient aussitôt transformé l'eau en un bouillon marron et, lorsqu'il s'était séché avec les serviettes rêches de l'armée, le tissu blanc avait viré au gris pâle. Il n'était peut-être pas parfaitement propre, mais il était quand même plus présentable.

On lui avait apporté une robe trop grande, mais il serra la ceinture et alla vider l'eau de la baignoire dans un buisson de fougères derrière la tente.

Il s'efforça ensuite de manger un peu de pain, mais son estomac menaça de se révolter après quelques bouchées. Il attrapa ses deux livres et se pelotonna sur un lit de camp. Il repensa aux paroles de la femme rousse. Pourquoi le prévôt tenait-il tant à savoir ce qu'il avait vu ? Pourquoi ce seigneur s'était-il agacé en constatant que Neb était incapable de parler ? Et d'abord, en quoi cela pouvait-il l'intéresser ? La dame le lui dirait sûrement s'il lui posait la question, mais il n'était pas certain de vouloir la réponse.

Il se retourna et essaya de dormir, mais, lorsqu'il fermait les yeux, il n'y avait plus la moindre trace d'obscurité. Il y avait des flammes, des flammes vertes qui s'abattaient sur Windwir comme un poing géant. Il y avait des éclairs blancs et tranchants qui déchiraient le ciel. Il y avait des bâtiments qui s'effondraient. Il y avait l'odeur de chair –

animale et humaine – brûlée qui lui emplissait les narines. Et puis, aux portes situées près des quais, il y avait une petite silhouette qui s'enfuyait en hurlant tandis que les flammes la dévoraient.

Neb savait qu'une partie de ces images étaient l'œuvre de son imagination, mais il distinguait jusqu'aux yeux de son père qui fondaient sous la chaleur, des yeux chargés de reproches et de déception.

Il finit par se lever et il sortit dans la nuit. Il se dirigea vers le chariot que les éclaireurs du Delta avaient rapporté, ainsi qu'ils l'avaient promis. Neb grimpa à l'arrière et s'installa entre les sacs de courrier, les livres et les vêtements. Puis il s'endormit.

Il rêva de flammes.

Chapitre 4

RUDOLFO

Sur un champ de bataille, il n'y avait pas de place pour l'étiquette ni pour les affaires d'État. C'était du moins l'opinion de Rudolfo.

Il resta sur son cheval, à la tête de ses troupes, tandis que ses capitaines parlementaient avec les capitaines du prévôt sur la prairie éclairée par la lune, quelque part entre les camps des deux armées. Au loin, Windwir rougeoyait encore en dégageant des effluves infects. Les pourparlers se terminèrent enfin et les officiers de Rudolfo vinrent faire leur rapport.

— Eh bien ? demanda le roi tsigane.

— Ils ont également reçu des oiseaux et ils sont venus apporter leur aide.

Rudolfo renifla avec mépris.

— Je dirais plutôt qu'ils sont venus ronger les os des cadavres.

Il ne portait pas les cités-États dans son cœur. À ses yeux, ce n'étaient que de gros charognards vautrés autour du Delta des Trois Fleuves. Elles imposaient un droit de passage et des taxes comme si elles étaient propriétaires des cours d'eau navigables et de la mer dans laquelle ils se jetaient. Il se tourna vers Grégoric.

— Est-ce qu'ils t'ont expliqué pourquoi ils ont violé le traité et magifié leurs éclaireurs alors que nous sommes en paix ?

Grégoric se racla la gorge.

— Ils ont pensé que nous avions peut-être attaqué Windwir et ils se tenaient prêts à honorer l'Alliance de Sang. J'ai pris la liberté de leur rappeler que nous avions aussi une Alliance de Sang avec les Androfranciens.

Rudolfo hocha la tête.

— Et quand dois-je rencontrer ce gros nabot plein de merde ?

Les autres capitaines rirent sous cape et Grégoric les foudroya du regard.

— Ils enverront un oiseau pour vous inviter à dîner en compagnie

du prévôt et de sa concubine.

Rudolfo haussa les sourcils.

— Sa concubine ?

Ce repas serait peut-être moins ennuyeux que prévu.

Il enfila des vêtements aux couleurs de l'arc-en-ciel, chaque teinte représentant une de ses Maisons. Il refusa toute aide, mais il fit signe qu'on lui apporte du vin. Isaak resta assis, immobile et silencieux, tandis que le roi tsigane se parait d'une robe, d'écharpes, de foulards et d'un turban en soie.

— J'ai un peu de temps à te consacrer, dit Rudolfo. Raconte-moi ce qui t'est arrivé.

Les yeux ressemblant à des gemmes clignotèrent et s'allumèrent.

— Bien, seigneur. (Un cliquetis se fit entendre, suivi d'un claquement sec et d'un ronronnement sourd.) On m'a apporté le parchemin contenant le texte manquant des Sept Morts Cacophoniques de Xhum Y'Zir pour que je le traduise et que je le classe, comme de bien entendu.

— Comme de bien entendu, répéta Rudolfo.

— Je l'ai étudié dans des conditions de sécurité extrêmes, seigneur Rudolfo. Nous gardions ma traduction à part, dans un endroit surveillé, pour être certains qu'on ne s'en emparerait pas afin de compléter l'incantation. J'étais le seul mécaserviteur à travailler sur le parchemin et, dès que j'avais terminé de traduire une partie, on en effaçait toute trace de ma mémoire.

Rudolfo haussa les sourcils.

— Comment procédait-on ?

L'homme de métal se tapota la tête.

— C'est... un procédé complexe, seigneur. Je ne le comprends pas entièrement moi-même. Les Androfranciens écrivent sur des parchemins de métal et ces parchemins déterminent nos capacités, nos actions, nos interdictions et l'étendue de notre mémoire.

Isaak haussa les épaules.

Rudolfo examina trois paires de babouches.

— Continue.

L'homme de métal soupira.

— Il n'y a pas grand-chose à ajouter. J'ai classé, traduit et copié le texte manquant. J'ai vérifié et revérifié mon travail pendant trois jours et trois nuits. Puis je suis allé voir frère Charles pour qu'on purge ma mémoire.

Une pensée traversa l'esprit de Rudolfo et il leva la main pour signaler qu'il voulait poser une question. Pourquoi se montrait-il si poli avec cette machine ?

— Est-ce que cette purge est habituelle ?

— Pas vraiment, seigneur. Elle est seulement pratiquée lorsqu'un mécaserviteur a travaillé sur un document problématique ou dangereux.

— Rappelle-moi de revenir là-dessus un peu plus tard. En attendant, continue. Je dois bientôt partir.

— J'ai rangé le parchemin dans son coffre, j'ai quitté la salle de classement et vérifié que les membres de la Garde Grise androfrancienne verrouillaient la porte derrière moi. Je suis allé voir frère Charles, mais son bureau était fermé. J'ai attendu.

Un ronronnement et des cliquetis montèrent de l'homme de métal.

Rudolfo choisit une épée dans un fourreau décoré avec finesse et la glissa à sa ceinture.

— Et ?

L'automate se mit à trembler. Un nuage de vapeur jaillit de sa grille d'échappement et ses yeux roulèrent tandis qu'un gémissement aigu montait de l'intérieur de son corps.

— Et ? répéta Rudolfo sur un ton plus menaçant.

— Tout est devenu blanc, seigneur. Lorsque j'ai repris conscience, je me tenais sur la place de la cité et je vociférais les paroles des Sept Morts Cacophoniques – toutes les paroles – la tête tournée vers le ciel. J'ai essayé d'interrompre l'incantation. (Il laissa échapper un sanglot tandis que son corps métallique tremblait et grinçait.) Je ne pouvais pas m'arrêter. J'ai essayé, mais je ne pouvais pas.

Rudolfo ressentit la douleur de l'automate, une douleur intense et poignante, au creux de son estomac. Il s'immobilisa à l'entrée de la tente. Il devait partir et il ne savait que dire.

L'homme de métal poursuivit :

— En fin de compte, j'ai inversé mon système langagier, mais trop tard. Les Golems de la Mort sont arrivés. Les Araignées des Épidémies ont surgi. Le feu s'est abattu des nuages de soufre. Les Sept Morts sont apparues.

Il sanglota de nouveau.

Rudolfo se caressa la barbe.

— À ton avis, que s'est-il passé ?

L'homme de métal se redressa et secoua la tête.

— Je l'ignore, seigneur. Un mauvais fonctionnement, peut-être.

— Ou un acte de malfeasance. (Il frappa dans ses mains et Grégoric surgit de la nuit.) Je veux qu'Isaak soit surveillé sans interruption. Personne ne doit lui parler sauf moi. C'est compris ?

Grégoric hocha la tête.

— Oui, général.

Rudolfo se tourna vers l'automate.

— Tu as compris, toi aussi ?

— Oui, seigneur.

Rudolfo se pencha vers lui et lui murmura à l'oreille :

— Courage ! Tu n'as peut-être été que l'instrument d'une méchante personne.

La réponse d'Isaak le surprit. Il s'agissait d'une citation de la bible whymérienne.

— « Même la charrue éprouve de l'affection pour la terre qu'elle déchire et l'épée pleure lorsqu'elle doit répandre le sang. »

Rudolfo posa la main sur l'épaule d'Isaak et caressa le métal poli pendant un bref instant.

— Nous en reparlerons à mon retour.

Dehors, le ciel virait au gris pour accueillir le matin. Rudolfo sentit l'épuisement poindre derrière ses yeux et à l'extrémité de ses doigts. Il avait volé quelques minutes de sommeil ici et là, mais il n'avait pas eu une nuit de repos depuis quatre jours, depuis l'arrivée de l'oiseau réclamant qu'il fasse route au sud-ouest à la tête de son armée. Il se promit de dormir un peu à son retour.

Ses yeux s'attardèrent sur les ruines de la cité baignées dans la lueur mauve annonçant le lever du soleil.

— Dieux ! quelle arme inattendue !

JIN LI TAM

Jin Li Tam cacha la poche de magiques volée sous sa tente. Elle se redressa en entendant un raclement de gorge poli dans son dos. Elle se retourna aussitôt.

Le jeune lieutenant qui lui avait amené un cheval pendant le voyage se tenait à l'entrée.

Jin Li Tam le toisa.

— Oui ?

— Le seigneur Sethbert vous informe que Rudolfo et sa suite arriveront dans une heure. Le prévôt souhaite votre présence à la table du banquet.

Jin Li Tam hocha la tête.

— Merci. Je serai là.

Le lieutenant se dandina, mal à l'aise. Jin comprit qu'il voulait dire quelque chose, mais qu'il n'osait pas.

— Ne restez pas dans le manteau de la nuit, lieutenant. Approchez.

Elle l'examina. Il ne devait pas avoir beaucoup plus de vingt ans. Il avait la solide carrure d'un fils de noble du Delta et était sans doute impatient de marquer l'histoire de son nom. Jin Li Tam fit un pas vers lui, mais pas davantage. Elle savait que sa taille était intimidante et, à

cet instant, elle voulait inspirer confiance à cet homme.

— Vous souhaitez me demander quelque chose ?

Le jeune officier tordit son calot entre ses mains tandis qu'il parcourait la tente du regard.

— J'ai une question. (Les mots étaient sortis à grand-peine, mais il poursuivit sur un rythme plus naturel.) Mais je ne suis pas sûr de vouloir connaître la réponse.

— Il n'est pas certain que je vous en donne une, mais posez votre question.

— Des soldats ont entendu le prévôt parler à ses généraux au cours des deux derniers jours. D'autres ont entendu des éclaireurs bavarder entre eux. Il paraît qu'il ne reste plus rien de Windwir sauf les hommes de métal et le jeune garçon.

— Il semblerait que ce soit la vérité, dit Jin Li Tam. J'espère cependant me tromper.

L'officier voulait lui parler d'autre chose, elle le sentait, mais il ne savait pas s'il pouvait lui faire confiance. Elle prit un risque.

— *Je ne vous trahirai pas*, lui dit-elle en employant le langage des signes des Maisons du Delta.

Il cligna des yeux.

— *Vous connaissez notre code ?*

Elle acquiesça.

— En effet, dit-elle tandis que ses doigts s'activaient.

— *Posez votre question, lieutenant.*

Ne sachant quoi faire de son calot, il le remit sur sa tête.

— Il ne serait pas convenable que je vous interroge, dit-il.

Ses mains s'agitèrent.

— *On raconte que le prévôt était au courant de ce qui s'est passé à Windwir, car il avait des espions dans la cité. On dit que nous sommes venus ici pour honorer l'Alliance de Sang, pour apporter de l'aide.*

Ses mains devinrent flasques et Jin Li Tam comprit qu'il était sur le fil du rasoir.

— Vous avez raison, dit-elle. Ce ne serait pas convenable. Sethbert est prévôt, je suis sa concubine et vous êtes son lieutenant.

— *Il savait beaucoup de choses à ce sujet, en effet.*

— Je m'excuse de vous avoir importunée, ma dame.

— *Des soldats l'ont entendu se vanter d'avoir détruit la cité des Androfranciens.*

— Je vous prie de faire savoir au prévôt que j'assisterai au banquet.

Jin Li Tam hésita. Si elle confirmait les craintes du jeune homme, il risquait de s'engager sur un chemin dangereux. Il était plus facile de rester dans l'incertitude que de se faire le champion d'une noble cause, ou même d'abandonner son uniforme et de désertre.

— *Les vantardises du prévôt ne sont pas des mensonges.*

Le lieutenant devint blême. Il vacilla et ses mains retombèrent.

— Il doit avoir de bonnes raisons d'agir ainsi, souffla-t-il.

Jin Li Tam approcha et ne chercha pas à dissimuler sa taille quand elle posa une main sur l'épaule du jeune homme.

— Lorsque vous aurez contemplé la Désolation de Windwir, dit-elle à voix basse, vous comprendrez qu'il est impossible de la justifier par de bonnes raisons.

Le lieutenant déglutit avec peine.

— Merci, ma dame.

Elle hocha la tête, lui tourna le dos et attendit qu'il sorte. Quand il fut parti, elle ferma le volet de la tente et cacha la poche de magiques dans un autre endroit. Puis elle choisit des vêtements pour le dîner.

Tandis qu'elle se brossait les cheveux, elle se demanda si Rudolfo était bien comme son père le lui avait décrit. Elle savait qu'elle devrait s'enfuir tôt ou tard. Sethbert chevauchait une monture aveugle sur une pente traîtresse et il courait à la catastrophe. Que lui conseillerait le seigneur Li Tam ? De se joindre à Rudolfo ? Une alliance stratégique avec les Neuf Maisons Sylvestres – au moins le temps de regagner la côte d'Émeraude orientale – lui permettrait d'aider son père un peu plus longtemps.

Sethbert ne se levait plus pour accueillir sa concubine. Au début de leur vie commune, il avait pourtant respecté les règles de la courtoisie, surtout au cours de cérémonies officielles. Ce jour-là, il avait pour seule compagnie un automate. Il ricanait en le regardant sauter sur un pied et jongler avec des assiettes.

— Seigneur prévôt, dit Jin Li Tam en faisant la révérence à l'entrée de la tente.

Il l'observa et se lécha les lèvres.

— Dame Jin Li Tam. Vous êtes ravissante, comme toujours.

Elle avança et s'assit à sa place. Sethbert congédia l'homme de métal d'un geste.

— Attends dans la cuisine, lui ordonna-t-il.

L'automate hocha la tête et sortit d'un pas lourd en sifflant et en cliquetant.

— Les nouveaux sont bien meilleurs, déclara Sethbert. Je crois que je vais remplacer celui-là. (Jin sourit et acquiesça poliment.) Comment allez-vous, ce soir ? Vous avez trouvé de quoi vous occuper ?

Sethbert était jovial.

— En effet, seigneur. Je suis allée voir comment se portait le garçon. Je me suis assurée qu'on prenait soin de lui. (Sethbert fronça les sourcils et elle poursuivit :) Je suis sûre qu'il recouvrera bientôt

l'usage de la parole.

La colère du prévôt se volatilisa.

— Bien, bien. Je suis impatient d'entendre son histoire.

Jin posa les mains sur ses cuisses.

— Dois-je faire quelque chose de particulier au cours du dîner, seigneur ?

Sethbert sourit.

— Vous n'avez jamais rencontré Rudolfo.

Jin secoua la tête.

— En effet.

— C'est un homme raffiné. Un bellâtre. (Il se pencha vers elle.) Il n'a pas d'enfants. Il n'a ni femme ni concubine. À mon avis, c'est un... (Il agita la main par-dessus son épaule dans un geste efféminé.) Mais il sait donner le change. S'il vous demande de lui accorder une danse – et je suis à peu près certain qu'il le fera –, acceptez même si cela vous est odieux.

— Je ferai selon votre désir.

— C'est ce que je désire. (Il se pencha de nouveau.) Il va sans dire qu'il est encore trop tôt pour lui révéler mon rôle dans la destruction de Windwir. Rien ne presse, car, le jour où il apprendra la vérité, il sera trop tard pour lui.

Jin Li Tam hocha la tête. La stratégie de Sethbert était solide. L'annihilation de Windwir allait fragiliser l'économie entrolusienne. Sethbert était peut-être fou, mais il n'avait rien d'un imbécile. Jin ignorait pour quelle raison il avait rasé la cité androfrancienne, mais il avait l'intention de compenser les pertes à venir en annexant de nouveaux territoires. Les Neuf Maisons Sylvestres – un petit royaume de villes forestières avec des ressources naturelles considérables – étaient un fruit mûr, même s'il était encore accroché à une haute branche. Jin Li Tam comprit alors que l'armée entrolusienne n'était pas venue pour apporter une aide à d'éventuels survivants de la catastrophe.

— Je vois, dit-elle.

Des hommes s'agitèrent à l'extérieur. Le volet de la tente s'ouvrit et le jeune lieutenant qui avait parlé avec Jin Li Tam entra. Leurs regards se croisèrent pendant une fraction de seconde et il détourna les yeux.

— Un groupe de cavaliers approche du camp. Il s'agit du seigneur Rudolfo et d'une escorte d'éclaireurs tsiganes. Ils ne sont pas magifiés.

Sethbert sourit.

— Merci, lieutenant. Veillez à ce que Rudolfo soit reçu avec tous les honneurs dus à son rang.

Jin Li Tam lissa sa jupe et ajusta sa tunique. Elle se demanda comment allait se passer son dernier repas en tant que concubine de

Sethbert.

Chapitre 5

RUDOLFO

Sethbert n'accueillit pas le roi tzigane à la tête de ses troupes. Rudolfo mena son escorte jusqu'à un gigantesque chapiteau, puis il adressa une série de signes brefs à ses hommes qui descendirent de cheval pour prendre position autour du pavillon de toile.

Sethbert se leva à son entrée et afficha un faible sourire. Sa moustache se raidit et la peau de ses joues vérolées se tendit. Sa dame se leva à son tour. Elle était grande et mince, elle portait une tenue d'amazone en soie verte et ses cheveux roux brillaient comme un soleil couchant. Une lueur de défi amusée passa dans ses yeux bleus et elle sourit.

— Le seigneur Rudolfo des Neuf Maisons Sylvestres, lança le conseiller qui se tenait à l'entrée. Général de l'armée errante.

Le roi tzigane avança et tendit son épée à l'homme qui l'avait annoncé.

— Je viens en paix pour partager le pain, déclara-t-il.

— Nous vous recevons en paix et nous vous offrons le vin de la joie pour savourer si agréable compagnie.

Rudolfo hocha la tête et approcha de la table.

Sethbert lui assena une tape dans le dos.

— Rudolfo, je suis heureux de vous voir. Il y avait longtemps.

Pas assez, songea Rudolfo.

— Trop longtemps, dit-il. Comment se portent vos cités ?

Sethbert haussa les épaules.

— C'est toujours pareil. Les contrebandiers nous ont causé quelques soucis, mais il semblerait que le problème se soit réglé de lui-même.

Rudolfo se tourna vers la dame. Elle le dépassait d'une quinzaine de centimètres.

— Ah ! je vous présente ma concubine, dame Jin Li Tam de la Maison Li Tam.

Sethbert avait insisté sur le mot « concubine » et Rudolfo remarqua que la jeune femme s'était rembrunie en entendant ce titre.

— Dame Li Tam, dit le roi tsigane.

Il prit la main qu'elle lui tendait et l'embrassa sans la quitter des yeux.

La jeune femme sourit.

— Seigneur Rudolfo.

Tout le monde s'assit et Sethbert frappa trois fois dans ses mains. Le roi tsigane entendit une série de cliquetis et de vrombissements derrière une tenture. Un automate arriva en portant un plateau chargé de coupes et d'une carafe de vin. Il s'agissait d'un modèle plus ancien qu'Isaak. Son corps était plus grossier et il était fait d'un métal aux reflets plus cuivrés.

— Fascinant, n'est-ce pas ? demanda Sethbert tandis que l'automate remplissait les coupes. (Il frappa dans ses mains une fois de plus.) Serviteur, je voudrais du vin de pêche frais ce soir.

L'homme de métal laissa échapper un sifflement aigu.

— Je vous présente mes plus sincères excuses, seigneur Sethbert, mais nous n'avons pas de vin de pêche frais.

Le prévôt grimaça un sourire et fit semblant d'être en colère.

— Comment ! Pas de vin de pêche ? C'est inexcusable, serviteur !

De nouveaux sifflements et une série de cliquetis se firent entendre.

— Je vous présente mes plus sincères excuses, seigneur Sethbert...

Sethbert frappa dans ses mains pour la troisième fois.

— Ta réponse est inadmissible. Tu vas aller me chercher du vin de pêche frais, même si tu dois marcher jusqu'à Sadryl. Est-ce que tu as compris ?

Rudolfo observa la scène. Dame Jin Li Tam ne le fit pas. Elle s'agita sur son siège et s'efforça de dissimuler ses joues rouges de honte et ses yeux brillants de colère.

Le serviteur posa le plateau et la carafe.

— Bien, seigneur Sethbert.

Il se dirigea vers la sortie de la tente.

Le prévôt gloussa et donna un petit coup de coude à sa concubine.

— Vous devriez prendre modèle sur lui, dit-il.

Elle esquissa un faible sourire aussi factice que la colère de Sethbert, quelques instants plus tôt.

Le prévôt frappa des mains une fois encore et siffla.

— Serviteur, j'ai changé d'avis. Du vin de cerise fera l'affaire.

L'homme de métal termina de remplir les coupes et retourna à la tente de la cuisine pour vérifier où en était le premier plat.

— Quelle machine fantastique, dit Rudolfo.

Un immense sourire éclaira le visage de Sethbert.

— N'est-ce pas ?

— Où avez-vous trouvé une telle merveille ?

— Je... euh... C'est un cadeau. De la part des Androfranciens.

Le visage de Jin Li Tam affirmait tout autre chose.

— Je croyais qu'ils étaient particulièrement prudents lorsqu'il s'agissait de distribuer leurs magiques et leurs machines, remarqua Rudolfo en levant son verre.

Sethbert l'imita.

— Cela dépend peut-être de la personne à qui ils ont affaire.

Rudolfo ne tint pas compte de cette insulte grossière. L'automate revint avec un plateau chargé de bols remplis de ragoût au crabe. Il posa un récipient devant chaque convive avec précision.

— Vraiment extraordinaire, dit Rudolfo.

— Et vous pouvez leur demander de faire n'importe quoi... à condition de savoir vous y prendre.

— Tiens donc ?

Le prévôt frappa dans ses mains.

— Serviteur, registre sept trois cinq.

L'automate cliqueta, écarta les bras et se mit à chanter tandis que ses pieds esquissaient un pas de danse grivois.

— « Mon père et ma mère étaient tous deux des frères androfranciens, ma tante Abbot aimait à dire... »

La chanson passa du vulgaire à l'obscène. L'homme de métal termina et s'inclina avec déférence.

Dame Jin Li Tam était rouge de honte.

— Étant donné les circonstances, dit-elle, je trouve ce spectacle d'un goût douteux.

Sethbert la foudroya du regard, puis adressa un sourire à Rudolfo.

— Veuillez excuser ma concubine. Elle n'a aucun sens de l'humour.

Rudolfo observa les mains de la jeune femme. Elles étaient crispées sur une serviette. Il analysa la situation et envisagea différentes hypothèses.

— Je trouve curieux que les Androfranciens aient appris une chanson si... licencieuse à un de leurs serviteurs.

Dame Jin Li Tam le regarda. Ses yeux lui lancèrent un appel à l'aide. Ses lèvres se contractèrent.

— Oh ! ce n'est pas eux qui ont appris cette chanson. C'est moi. Enfin, c'est un de mes hommes.

— Un de vos hommes est capable d'écrire des registres pour ce magnifique automate ?

Sethbert porta une cuiller de ragoût à sa bouche, en renversa une

partie sur sa chemise et reprit la parole sans attendre d'avoir avalé.

— Bien entendu. Nous avons démonté mon petit jouet une bonne dizaine de fois. Nous connaissons maintenant le moindre de ses rouages.

Rudolfo avala une bouchée et faillit s'étrangler lorsque le puissant goût de marée envahit sa bouche. Il repoussa son bol.

— Accepteriez-vous de me prêter votre automate pendant un certain temps ?

Sethbert plissa les yeux.

— Et qu'en feriez-vous donc, Rudolfo ?

Rudolfo vida sa coupe pour chasser le goût saumâtre de sa bouche.

— Eh bien ! il se trouve que j'ai moi aussi hérité d'un homme de métal et j'aimerais lui apprendre quelques tours.

Le visage de Sethbert pâlit légèrement, puis devint écarlate.

— Vraiment ? Vous possédez vous aussi un homme de métal ?

— Tout à fait. Il paraîtrait que c'est le seul survivant de Windwir. (Rudolfo frappa dans ses mains et se leva d'un bond.) Mais assez parlé de jouets. Une ravissante dame meurt d'envie de danser et Rudolfo meurt d'envie de la satisfaire. Auriez-vous l'obligeance de demander à votre automate de nous chanter un air plus à propos ?

Dame Jin Li Tam se leva sans prêter attention aux regards furieux du prévôt.

— Dans l'intérêt de la diplomatie, je serais honorée d'accepter votre invitation.

Le couple virevolta et bondit d'un bout à l'autre de la tente tandis que l'automate jouait un air entraînant en se frappant la poitrine comme s'il s'agissait d'un tambour. Rudolfo observa sa partenaire avec autant de discrétion que possible pour graver son image dans sa mémoire. Dame Jin Li Tam avait un cou élégant et de fines chevilles, sa poitrine haut placée était comprimée par son chemisier de soie et bougeait à peine tandis qu'elle dansait avec une grâce et une confiance témoignant d'une longue expérience. Cette femme était un chef-d'œuvre vivant et Rudolfo comprit qu'il n'aurait point de cesse qu'il ne l'ait séduite.

La chanson touchait à sa fin. Le roi tzigane saisit le poignet de sa cavalière et tapa un bref message avec son doigt.

— *Un lever de soleil aussi resplendissant que vous appartient aux terres de l'Est. Venez avec moi. Je vous promets que je ne vous traiterai pas comme une concubine.*

Elle rougit et baissa les yeux. Sa réponse ne surprit pas Rudolfo.

— *Sethbert est responsable de la destruction de Windwir. Il vous veut du mal, à vous aussi.*

Il hocha la tête, esquissa un sourire crispé et la lâcha.

— Je vous remercie, ma dame.

Sethbert observa Rudolfo, les yeux plissés. À partir de ce moment, le roi tsigane consacra l'essentiel de son attention à la concubine du prévôt plutôt qu'au prévôt lui-même. Le dîner se déroula avec une lenteur horripilante et toutes les tentatives de plaisanterie tombèrent à plat. Rudolfo remarqua que Sethbert ne parla ni de la destruction de Windwir ni de l'homme de métal que les éclaireurs tsiganes avaient découvert dans les ruines.

Ce silence était un aveu assourdissant.

Rudolfo se demanda si le sien était aussi révélateur.

NEB

Des murmures tirèrent Neb de son sommeil léger. Il resta allongé à l'arrière du chariot et s'efforça de ne plus respirer. L'air de la nuit était chargé de fumée qui se mêlait aux effluves de la végétation.

— J'ai entendu le général O'Sirus dire que le prévôt était devenu fou, souffla une voix.

Quelqu'un renifla avec mépris.

— Comme si c'était nouveau.

— Tu crois que c'est vrai ?

— De quoi tu parles ?

Il y eut un bref silence.

— Tu crois que c'est le prévôt qui a détruit Windwir ?

Neb entendit un froissement de tissu.

— À mon avis, les Androfranciens se sont détruits tout seuls. Tu sais ce qu'on raconte à propos de leur fichue curiosité. Va savoir ce qu'ils ont bien pu trouver en fouillant le Désert Bouillonnant. (Neb entendit le soldat se racler la gorge et cracher.) Sans doute une ancienne magike... une magike de sang.

Les Androfranciens s'efforçaient de dissimuler les enfants de leurs membres, mais il fallait reconnaître qu'ils leur offraient la meilleure éducation possible. En dehors des nobles et des riches propriétaires terriens, ils étaient bien les seuls à se donner cette peine.

D'aussi loin qu'il se souvienne, Neb avait passé le plus clair de son temps à la bibliothèque, généralement sous la surveillance d'un acolyte qui supervisait un groupe de garçons dans le cadre de sa propre éducation. Le grand érudit Rydlis avait résumé ce système scolaire à merveille : on ne peut pas apprendre si on ne sait pas enseigner et on apprend à enseigner en répondant aux questions d'un enfant.

Neb savait ce qui s'était passé jadis. Les magiques de sang avaient plongé le monde dans l'âge de la Folie Hilare. Une partie de la charte

des suivants de P'Andro Whym – qui avait été codifiée des siècles après la mort de leur vénéré fondateur et cinq cents ans après le début de l'âge de la Folie Hilaré – visait à maintenir la science et les magiques sous surveillance. Les rites de l'Alliance de Sang trouvaient leurs origines dans cette lointaine et sombre époque. Il s'agissait d'un lacs de cérémonies et de conventions sociales qui s'enroulait sur lui-même avec l'habileté et l'étrangeté des plus subtils labyrinthes whymériens. Les magiques de sang étaient formellement interdites. Les magiques de la terre étaient seulement tolérées en temps de guerre et ne devaient jamais être employées par des nobles... mais rien n'empêchait leurs serveurs d'y avoir recours.

C'était logique. Une magie de sang avait détruit le foyer de Neb. On n'avait pas lancé un tel sortilège depuis que les Chercheurs de Patrie avaient quitté les tempêtes de poussière du Sud lointain pour s'installer dans les Terres Nommées. On n'avait pas lancé un tel sortilège depuis que Xhum Y'Zir, fou de rage après l'assassinat de ses sept fils par P'Andro Whym et ses érudits scientifiques, avait transformé l'Ancien Monde en Désert Bouillonnant.

Neb songea qu'il était peut-être devenu fou et que c'était pour cette raison qu'il avait perdu l'usage de la parole. Mais un dément était-il capable d'envisager sa propre folie ?

Les soldats s'éloignèrent et le garçon s'assit. Il ne parviendrait pas à se rendormir. Les étoiles étaient basses dans le ciel. Elles paraissaient lourdes et boursoufflées.

Neb descendit du chariot et regagna sa tente. Il s'installa à la table et prit une poire ainsi qu'un morceau de pain. Tandis qu'il mangeait le fruit et sentait son goût sucré se répandre dans sa bouche, il pensa aux paroles du soldat.

« Va savoir ce qu'ils ont bien pu trouver en fouillant le Désert Bouillonnant. »

Il se souvint de la dernière visite de son père, trois ou quatre mois plus tôt. Frère Hebda revenait à peine d'un chantier de fouilles dans le Désert Bouillonnant et il avait offert à son fils une pièce en métal carrée qui brillait avec intensité malgré son ancienneté. Il était tout excité.

— Nous avons découvert un site remarquable, Neb. Un temple de l'époque de la Résurgence Y'Zirite.

Neb se souvint des leçons à propos de l'âge de la Folie Hilaré à la fin de l'Ancien Monde, cinq siècles de chaos et d'anarchie. Le taux de folie avait atteint quatre-vingts pour cent entre les premiers jours de l'Apocalypse et la naissance des enfants de la quatrième génération. Certaines rumeurs affirmaient que Xhum Y'Zir avait caché une huitième Mort Cacophonique dans les trames de son sortilège après

que celui-ci eut été créé et négocié dans les plus sinistres recoins de ce monde. Il s'agissait d'une ultime vengeance en l'honneur de ses épouses favorites qui avaient été capturées, violées et battues à mort au cours de la dernière nuit qu'il avait passée reclus pour achever son sort. Mais les traditionalistes faisaient remarquer que le pouvoir des anciennes magiques était déjà grandement exagéré et qu'il était inutile d'en rajouter. Pourtant, tout le monde s'accordait à dire que la démence était omniprésente et que, sans les Franciens – un mouvement monastique qui se consacrait avant tout à l'étude de la complexité de la psyché humaine et des schémas comportementaux de l'homme et du singe –, l'humanité aurait fini par s'exterminer toute seule. La Résurgence Y'Zirite était une petite secte de survivants dont la folie consistait à adorer la Maison Y'Zir. Ils vénéraient les enfants déchus du Sorcier de la Lune pour avoir défié, puis éradiqué le mouvement scientiste auquel P'Andro avait adhéré dans sa jeunesse.

Francis B'ytot, le fondateur posthume des Franciens, était plus âgé que Whym, mais il fut influencé par les premières études du mouvement scientiste. La découverte d'une correspondance entre les deux hommes fut une des principales raisons qui amenèrent les différentes sectes à collaborer, puis à s'unir pour former l'ordre androfrancien.

Neb comprenait pourquoi son père était si excité par le nouveau site de fouilles. Un temple Y'Zirite abritait généralement une petite bibliothèque avec deux ou trois jarres scellées contenant des parchemins. Parfois, on y trouvait même des momies de martyrs avec le symbole de la Maison Y'Zir marqué au fer rouge au-dessus du cœur.

Neb tourna la pièce carrée et regarda le profil imprimé sur une face.

— Qui est-ce ? demanda-t-il.

— Laisse-moi voir, dit son père. (Il prit la pièce et l'examina pendant un moment.) C'est le troisième fils, Vas Y'Zir. C'était le roi-sorcier d'Aleys.

Le parc de l'orphelinat était silencieux, car les autres enfants étaient en classe. Frère Hebda demandait toujours que son fils soit dispensé de cours lorsqu'il lui rendait visite. Cela ne dérangeait pas les professeurs. Il était penché en avant, la pièce au creux de la main. Il pointa un doigt dessus.

— Si tu regardes attentivement, tu distingueras les gravures autour de son œil gauche. Et si tu fais encore plus attention, tu verras que cet œil gauche a été taillé dans une pierre de nuit. On dit qu'elle lui permettait de voir le monde invisible et de passer des pactes pour obtenir des magiques de sang.

Frère Hebda lui tendit la pièce.

Neb la prit et l'examina à la lumière jusqu'à ce qu'il aperçoive l'œil sombre.

— Merci, frère Hebda.

Son père hocha la tête.

— Ce n'est rien. (Il baissa alors la voix en regardant autour de lui.) Veux-tu savoir ce que nous avons découvert d'autre ?

Neb fit signe que oui.

— Le grand érudit ne m'a pas laissé approcher très près, mais, au fond, enterré derrière l'idole du temple, on a trouvé un coffret Rufello.

Neb sentit ses yeux s'écarter.

— Vraiment ?

Frère Hebda hocha la tête.

— Je te le jure. Et il était en parfait état.

Neb avait aperçu un mécaserviteur que frère Charles, le maître ingénieur, avait construit à partir du *Livre des Spécifications* de Rufello. Les automates étaient entreposés dans des stalles au plus profond de la bibliothèque, mais, un jour, au cours d'un voyage d'études avec un acolyte, il en avait vu un, trois travées plus loin. L'homme de métal marchait en cliquetant et, dès qu'il bougeait, un nuage de vapeur jaillissait de sa grille d'échappement. Il était plus massif que les automates construits avant l'époque de P'Andro Whym et Xhum Y'Zir, mais il ressemblait pourtant aux dessins que Neb avait eu l'occasion de voir. Le jeune garçon l'avait observé choisir un livre avant de disparaître dans un des nombreux ascenseurs secrets de la bibliothèque.

— Croyez-vous qu'il y aura des dessins à l'intérieur ? demanda Neb à frère Hebda.

Parmi tous les grands personnages de l'Ancien Monde, Aiedos Rufello avait toujours été un des préférés du garçon. Ses travaux étaient déjà anciens lorsque P'Andro Whym était né et il avait consacré sa vie à l'élucidation des mystères scientifiques du Premier Monde.

— Je ne le pense pas, répondit frère Hebda. Tu sais pourquoi. Montre-moi à quel point ton école est excellente.

Neb regarda la pièce et fouilla dans ses souvenirs. Il trouva ce qu'il cherchait et releva la tête en souriant.

— Parce que les Y'Zirites n'auraient eu aucun intérêt à préserver des travaux de Rufello fondés sur la science. Xhum Y'Zir considérait le mouvement scientiste comme une menace contre les magikes. Plus tard, certains membres de ce mouvement ont d'ailleurs assassiné ses sept fils.

— Tout à fait. (Un sourire de fierté se dessina sur les lèvres de frère Hebda.) Mais tu ne trouves pas intéressant que, après tant d'années, les personnes qui ont construit ce temple se soient servies

d'un artefact scientifique de Rufello pour protéger ce qu'elles voulaient cacher ?

— Pourquoi ont-elles fait cela ?

Le coffre devait contenir quelque chose de très important, songea Neb.

Frère Hebda haussa les épaules.

— Il s'agit peut-être d'un Évangile aberrant ou d'une partie du codex d'un sortilège mineur. Quoi qu'il en soit, le chef de l'expédition m'a ordonné de regagner Windwir au plus vite sous la protection d'une unité complète de la Garde Grise d'Élite. Nous avons chevauché sans prendre un instant de repos. Nous avons même magifié nos chevaux pour éviter qu'ils fassent du bruit. Un mécaserviteur va déchiffrer le code de la serrure, mais je ne crois pas qu'on révèle un jour ce qu'il y a à l'intérieur de ce coffre.

Neb fronça les sourcils.

— J'aurais voulu voir ça.

C'était une des expéditions auxquelles il avait posé sa candidature en tant qu'interne.

Son père hocha la tête.

— Un jour, ta demande sera acceptée. « La patience est au cœur de l'art et de la science. »

Il s'agissait d'une citation de la bible whymèrienne.

— Je l'espère.

Frère Hebda passa un bras massif autour des épaules de Neb. En règle générale, il évitait les contacts physiques avec son fils. Le garçon songea qu'il était peut-être plus difficile d'être parent que d'être membre de l'ordre androfrancien. Frère Hebda l'attira et le serra contre lui.

— Sois patient, Neb. Et si ton vœu ne se réalise pas au cours de la prochaine année ou de l'année suivante, ce ne sera pas très grave. Je ne peux pas influencer le principal de ton école, mais quelques archéologues ont une dette envers moi. Lorsque tu seras majeur, tu n'auras plus besoin de permission. Je te trouverai un poste. (Il sourit.) Mais je t'avertis : ce ne sera pas forcément dans une grande expédition.

Pendant un moment, Neb eut la sensation que son père l'aimait peut-être. Son visage s'éclaira.

— Merci, frère Hebda.

Neb posa la poire, en proie à un profond sentiment de perte. Il se sentait encore vide et engourdi, mais, au plus profond de lui, la douleur était intolérable.

Il ne verrait plus jamais frère Hebda. Ils ne bavarderaient plus dans le parc ombragé de l'orphelinat. Son père avait un jour passé le

bras autour des épaules de son fils. Il n'y aurait pas de deuxième fois. Il n'y aurait pas d'expédition avec lui dans le Désert Bouillonnant.

Neb essaya de chasser sa tristesse, en vain. Il ne put arrêter ses larmes lorsqu'elles se mirent à couler.

JIN LI TAM

Jin Li Tam était certaine que Sethbert allait lui demander de passer la nuit en sa compagnie. Elle songea que son père aurait sans doute voulu qu'elle fasse ce qu'elle était censée faire pour en apprendre un peu plus sur les manigances du prévôt. Pourtant, une partie d'elle se demandait si elle n'en savait pas assez, si elle ne devait pas profiter de cette occasion pour planter un couteau entre les côtes de Sethbert. Mais, lors des dernières convocations nocturnes, le prévôt avait fait fouiller sa concubine une fois sur deux – au moins – avant de s'assurer lui-même qu'elle ne cachait pas d'arme.

Mais il ne la fit pas appeler. Il convoqua ses généraux et congédia Jin Li Tam d'un geste méprisant. Elle en fut heureuse.

Elle ferma le volet de sa tente et accrocha des bracelets de cheville sur une corde en soie qu'elle tendit de manière qu'il soit impossible d'entrer sans faire tinter les bijoux. Depuis sa plus tendre enfance, on lui avait appris à utiliser sa panoplie de courtisane pour se protéger et pour transmettre ses informations à la Maison Li Tam.

Elle s'allongea sans ôter sa tenue de cavalière en soie ni ses savates. Elle referma la main sur la poignée de son fin couteau à lame incurvée. Avant le banquet, elle avait caché un petit paquet enveloppé dans une cape noire sous son lit. Elle pouvait se magifier, échapper aux patrouilles de Sethbert et rejoindre l'armée errante avant l'aube.

À condition que Rudolfo lui envoie un de ses hommes. Mais, même s'il le faisait, elle voulait être sûre de bien comprendre le message que le roi tsigane lui avait communiqué pendant qu'ils dansaient.

« Un lever de soleil aussi resplendissant que vous appartient aux terres de l'Est. Venez avec moi. »

Il avait insisté sur les mots « lever de soleil » et inversé le mot « Est ». En outre, ses doigts avaient à peine effleuré la peau de la jeune femme lorsqu'ils avaient tracé le mot « appartient », lui donnant ainsi un caractère impérieux.

Il avait donc voulu lui faire comprendre qu'elle devait partir au plus vite et fuir en direction de l'est.

Mais il y avait quelque chose d'encore plus inquiétant : comment Rudolfo avait-il appris l'ancien langage des signes secret de la Maison Li Tam ? Il n'avait pas employé d'accentuation... à supposer que ce

mot convienne dans le cas présent. Son message avait donc revêtu un caractère formel et un peu désuet.

Avant le dîner, alors qu'elle se préparait à fuir, elle avait envisagé d'aller vers le sud-ouest et de se diriger vers la côte d'Émeraude orientale. Elle serait restée magnifiée tant qu'elle aurait couru le risque d'être reconnue.

Mais on venait de lui proposer une autre solution... et avec quelle habileté !

Ce Rudolfo était peut-être un bellâtre, mais il avait un regard impitoyable et ses doigts avaient glissé sur le poignet de la jeune femme avec une adresse consommée.

Jin Li Tam se plongeait dans un sommeil léger, une oreille tendue vers les bracelets accrochés au volet de sa tente.

Jin Li Tam se réveilla en sentant une main se presser contre sa bouche. Elle brandit son petit couteau et frappa, mais une autre main lui saisit le poignet et l'immobilisa. Elle se débattit pour échapper à l'intrus.

— Du calme, dame Li Tam, murmura une voix. Je vous apporte un message du général Rudolfo. (La jeune femme s'immobilisa.) Souhaitez-vous l'entendre ?

Elle hocha la tête et l'inconnu la lâcha.

— Je vous écoute, dit-elle.

L'éclaireur tsigane se racla la gorge.

— Le général Rudolfo vous souhaite le bonsoir et vous informe que sa proposition est toujours valable. Il vous demande de bien choisir entre Sethbert et lui et de prendre en compte la situation de votre père. Il est vrai que l'armée errante est une force modeste, mais vous n'ignorez pas que la Maison Li Tam va lancer son armada de fer pour honorer son Alliance de Sang secrète avec Windwir. Lorsque vos navires bloqueront le Delta et les trois fleuves, le nombre de soldats du général Rudolfo n'aura plus d'importance, car Sethbert devra se battre sur deux fronts et diviser ses troupes.

Jin Li Tam sourit. Son père ne s'était pas trompé à propos du roi tsigane. C'était un chef redoutable.

L'éclaireur tsigane poursuivit :

— En attendant, et si vous faites le bon choix, vous serez l'invitée du général Rudolfo jusqu'à ce que cette affaire soit réglée. Vous pourrez ensuite retourner auprès de votre père.

Jin Li Tam hocha la tête. Son père avait donc passé un pacte secret avec les Androfranciens. C'était logique. Mais la présence de cet éclaireur démontrait que d'autres nations cherchaient à établir de nouvelles alliances. À l'origine, la Maison Li Tam était une entreprise de construction de navires, mais elle avait développé un réseau de

banques qui prospérait depuis cinq siècles. Ces établissements financiers, réputés pour leur neutralité politique, géraient même l'immense fortune des Androfranciens. La Maison Li Tam n'avait passé aucune Alliance de Sang officielle et elle était donc libre de rassembler des informations sur les différentes puissances et de les vendre au plus offrant.

— Qu'est-ce que Rudolfo retirerait d'une telle opération ? demanda Jin Li Tam.

Le ton amusé de l'éclaireur n'échappa pas à la jeune femme.

— Il a dit que vous poseriez cette question. Il m'a demandé de vous répondre qu'une danse avec un lever de soleil le réchaufferait jusqu'à la fin de ses jours.

Jin Li Tam gloussa.

— Je vois. Le roi Rudolfo aurait dû être poète.

— Nous vous attendrons à l'ouest si vous décidez d'accepter l'offre du général Rudolfo.

Jin Li Tam se retrouva soudain seule dans le noir. Les bracelets n'avaient pas tinté.

La jeune femme n'eut pas besoin de réfléchir pour faire un choix. Sa décision était prise avant même la venue de l'éclaireur. Elle s'était demandé si Rudolfo irait jusqu'à faire un troisième geste. Le message qu'il venait de lui faire porter répondait à cette question. En règle générale, les choses se passaient de façon plus claire, lors d'une rencontre officielle. Cependant, les trois interventions de Rudolfo étaient empreintes d'une subtilité qui permettait différentes interprétations. La première avait été l'invitation à danser en présence de Sethbert, la deuxième le message qu'il avait tapoté sur son poignet et surtout les derniers mots : « Je vous promets que je ne vous traiterai pas comme une concubine. »

Elle avait obtenu le troisième geste. S'il n'y en avait eu qu'un ou deux au cours de la nuit, cela n'aurait pas signifié grand-chose. Jin Li Tam était certaine que Rudolfo ressemblait à un labyrinthe whymérien truffé de passages secrets dissimulés par des portes dérobées. Il lui avait fait parvenir un autre message sous l'apparence d'une référence courtoise au seigneur Li Tam. Le troisième geste de la nuit. Une proposition claire énoncée avec grâce.

Le seigneur Rudolfo des Neuf Maisons Sylvestres se présentait comme un soupirant potentiel selon les règles d'un ancien rite des Alliances de Sang, le rite en vigueur lorsqu'un seigneur cherchait à passer un pacte avec une autre Maison afin de combattre un ennemi commun.

Cela signifiait que, si Jin Li Tam le souhaitait, elle pouvait invoquer la Providence de l'Alliance de Sang et, ce faisant, établir sans dire un mot qu'elle acceptait Rudolfo comme prétendant.

La jeune femme se demanda si son père savait ce qui se passait en ce moment, puis elle arriva à la conclusion qu'il avait sans doute tout organisé depuis des mois.

Chapitre 6

RUDOLFO

Rudolfo dormit pendant deux heures au fond du chariot de ravitaillement et rêva de la dame aux cheveux roux avant que la troisième alerte le réveille. Il bondit de la pile de sacs vides où il était couché, tira son épée et se glissa avec souplesse hors du véhicule.

Il courut entre les soldats qui se rassemblaient et s'arrêta devant son pavillon. Il savait depuis longtemps qu'il était prudent de ne pas dormir dans son lit ou sous sa tente. Grégoric l'attendait.

— Que se passe-t-il ? demanda Rudolfo.

Le capitaine grimaça un sourire.

— Vous aviez raison, seigneur. Des éclaireurs entrolusiens. Et magifiés.

— Est-ce qu'ils ont vu ce qu'ils étaient venus voir ?

Grégoric hocha la tête.

— Et ils ont filé dès que j'ai déclenché l'alarme.

— Parfait. Ils ont maintenant une bonne raison de rentrer chez eux en courant. Et nos éclaireurs ?

— Ils ont été magifiés également. Ils sont derrière les Entrolusiens.

Les éclaireurs magifiés étaient presque impossibles à repérer si on ne savait pas où regarder, mais Rudolfo avait deviné que Sethbert enverrait ses hommes l'espionner. Il ne s'était pas trompé. Les Entrolusiens avaient vu Isaak et ils étaient partis sans se clouter que cinq Tsiganes parmi les meilleurs et les plus courageux les prenaient en filature.

— Parfait. À leur retour, j'écouterai moi-même leur rapport.

— Bien, seigneur.

Rudolfo se tourna et entra sous sa tente. Les yeux de l'homme de métal luisaient dans les ténèbres.

— Isaak, tu vas bien ?

L'automate sortit de sa léthargie en vrombissant et cligna

plusieurs fois des paupières.

— Oui, seigneur.

Rudolfo approcha et s'accroupit près de lui.

— Je ne crois pas que tu sois responsable de la destruction de Windwir.

— Vous avez mentionné cette possibilité. Je sais seulement ce dont je me souviens.

Rudolfo réfléchit.

— Les événements dont tu ne te souviens *pas* sont sans doute plus importants. Je parle de ce vide entre le moment où tu cherches frère Charles et celui où tu lances le sort de Xhum Y'Zir sur la place. (Rudolfo regarda son épée et observa les reflets des yeux d'Isaak qui dansaient sur la lame polie.) Je ne crois pas que tu aies été victime d'un mauvais fonctionnement. Sethbert, le prévôt des cités-États entrolusiennes, s'est assuré les services d'un homme capable d'écrire des registres de métal. Et il possède lui aussi un mécaserviteur.

— Je ne comprends pas. Les Androfranciens et la Garde Grise ont toujours pris soin de...

— Les gardes se laissent parfois soudoyer, les serrures peuvent être crochetées et les clés volées. (Rudolfo tapota le genou d'Isaak.) Tu es un être extraordinaire, mon ami, mais je crois que tu ne mesures pas les prédispositions des hommes envers le bien et le mal.

— J'ai lu certains textes à ce propos, soupira l'automate, mais vous avez raison. Les inclinations humaines m'échappent.

— J'espère qu'il en sera toujours ainsi. Mais changeons de sujet. J'ai quelques questions à te poser.

— J'y répondrai du mieux possible, seigneur.

Rudolfo hocha la tête.

— Parfait. Dans quelles circonstances as-tu été endommagé ?

Les paupières métalliques battirent sous le coup de la surprise.

— Mais... lorsque vos hommes m'ont attaqué, seigneur. Je pensais que vous étiez au courant.

— Mes hommes t'ont trouvé au fond d'un cratère et t'ont amené ici sur-le-champ.

— Je parlais des autres.

Rudolfo se caressa la barbe.

— Parle-moi d'eux.

— Le feu s'était abattu. Les éclairs avaient frappé. Je retournais à la bibliothèque pour chercher frère Charles ou quelqu'un capable de me désactiver pour mes crimes. Il ne restait que des cendres et des pierres calcinées. J'ai appelé à l'aide et vos soldats sont arrivés avec des filets et des chaînes. J'ai essayé de les éviter, mais ils m'ont attaqué et je suis tombé dans le cratère. Un peu après, d'autres hommes sont apparus et m'ont traîné jusqu'à vous.

Rudolfo esquissa un sourire inquiétant.

— Je comprends mieux. Et demain matin, je comprendrai tout.

Isaak leva les yeux vers lui.

— Seigneur, vous m'avez demandé de vous rappeler une question à propos de la purge des informations liées à mon travail.

— Ah ! oui ! (Rudolfo se leva.) Peut-être que cela ne mènera à rien. Peut-être que, demain, nous emprunterons une autre voie, mais... (Il tendit la main vers l'automate et celui-ci la prit. Les doigts de métal étaient froids.) Mais si les vents du destin le permettent, poursuivait Rudolfo, j'aurai du travail à te proposer dans mon manoir sylvestre, Isaak.

— Du travail, seigneur ?

Rudolfo sourit.

— Oui. Le plus grand trésor du monde est caché entre tes oreilles de métal. Je te demanderai de le transcrire pour moi.

Isaak lâcha la main de Rudolfo. Ses yeux s'enflammèrent et un jet de vapeur fusa de sa grille d'échappement.

— Je refuse, seigneur. Je ne servirai plus d'arme à qui que ce soit.

Pendant une fraction de seconde, Rudolfo sentit le goût de la peur dans sa bouche. Un goût métallique.

— Non, non, non ! (Il tendit la main et reprit celle de l'automate.) Il ne faut plus qu'une telle catastrophe se reproduise, Isaak. Je pensais aux autres informations : aux poèmes, aux pièces de théâtre, aux histoires, aux philosophies, aux légendes, aux cartes... à tous les chefs-d'œuvre que la bibliothèque androfrancienne abritait et protégeait. Enfin, au moins ceux qui te sont passés entre les mains. Je refuse qu'ils disparaissent à cause d'un sombre idiot bouffi d'ambition.

— Ce serait une tâche monumentale pour un unique serviteur, seigneur.

— Je crois pouvoir t'obtenir quelques assistants.

Les éclaireurs tsiganes magifiés revinrent du camp entrolusien avant l'aube. Ils ramenaient un homme ligoté et bâillonné avec un bandeau sur les yeux. Ils l'assirent sur une chaise et ôtèrent le bout de tissu qui l'aveuglait. Un autre soldat posa un gros sac en cuir sur la table.

Des serviteurs apportèrent le petit déjeuner – des oranges, des pamplemousses, des gâteaux aux noisettes et au miel, des baies macérées dans un sirop alcoolisé – tandis que Rudolfo examinait le prisonnier. C'était un homme petit avec des doigts délicats et un large visage, il avait les yeux écarquillés et les veines de son front et de son cou saillaient.

Isaak l'observa tandis que Rudolfo lui tapotait le bras.

— Est-ce que tu l'as déjà vu ? demanda le roi tsigane.

L'homme de métal cliqueta.

— Oui, seigneur. C'était l'apprenti de frère Charles.

Rudolfo hocha la tête. Il s'assit à la place d'honneur et grignota un bout de gâteau avant de boire une gorgée de vin de poire frais.

Les éclaireurs firent leur rapport. Ce fut bref.

— Combien en ont-ils ?

— Treize au total, seigneur, répondit le chef du commando. Ils sont sous une tente presque au centre du camp. Cet homme dormait avec eux.

— Treize, répéta Rudolfo en se caressant la barbe. Isaak, combien de mécaserviteurs les Androfranciens avaient-ils ?

— Quatorze, seigneur.

Rudolfo fit un geste en direction de l'éclaireur le plus proche.

— Ôtez le bâillon de cet homme.

Le prisonnier était rouge de colère. Ses yeux et sa bouche frémissaient comme la corde d'un arc qui vient de décocher une flèche. Il voulut parler, mais Rudolfo l'arrêta d'un geste de la main.

Le roi tsigane planta une petite fourchette en argent dans un quartier d'orange.

— Je vais te poser des questions et tu vas y répondre. En dehors de cela, je ne veux pas t'entendre.

L'homme hocha la tête.

Rudolfo pointa sa fourchette vers Isaak.

— Est-ce que tu reconnais ce mécaserviteur ?

L'homme hocha la tête de nouveau. Il était devenu blême.

— Est-ce que tu as modifié ses registres sur ordre du prévôt Sethbert des cités-États entrolusiennes ?

— Je... oui. Le prévôt Sethbert...

Rudolfo claqua des doigts. Un éclaireur tira une fine dague et la glissa sur la gorge du prisonnier.

— Contente-toi de répondre par « oui » ou par « non » pour le moment.

L'homme déglutit avec peine.

— Oui.

La pression de la lame se relâcha.

Rudolfo choisit un autre quartier d'orange et le porta à sa bouche.

— Est-ce que tu as déclenché ce cataclysme pour de l'argent ?

Les yeux du prisonnier s'emplirent de larmes. Sa mâchoire se contracta. Il hocha la tête avec une extrême lenteur.

Rudolfo se pencha en avant.

— Et est-ce que tu mesures vraiment la portée de ton acte ?

L'apprenti androfrancien éclata en sanglots sans répondre à la question de Rudolfo. Un éclaireur la lui rappela en appuyant la pointe d'une dague sur sa gorge.

— Ou... oui, seigneur.

Rudolfo mangea un morceau de pamplemousse. Il poursuivit d'une voix égale et basse.

— Demandes-tu pitié pour ton crime innommable ?

Les sanglots du prisonnier s'intensifièrent. Il laissa échapper un faible gémissement qui se mua en plainte si triste et si désespérée que l'atmosphère devint terriblement pesante.

Rudolfo répéta sa question d'une voix encore plus basse.

— Demandes-tu pitié pour ton crime innommable ?

— Je ne savais pas que ça fonctionnerait, seigneur. Je vous le jure. Et quand bien même, personne ne pouvait imaginer que le résultat serait si... serait si...

Rudolfo leva une main et haussa les sourcils. Le prisonnier se tut.

— Comment aurais-tu pu le savoir ? Comment quelqu'un aurait-il pu le savoir ? Xhum Y'Zir est mort depuis plus de deux mille ans et son fameux âge de la Folie Hilare a pris fin il y a bien longtemps. (Rudolfo choisit un petit gâteau au miel et en grignota les coins.) Je repose donc ma question : demandes-tu pitié pour ton crime innommable ? (L'apprenti hocha la tête.) Soit. Je vais te laisser une chance et une seule. Je ne me montrerai pas aussi généreux avec ton commanditaire.

Rudolfo tourna la tête vers le mécaserviteur. Les yeux de l'homme de métal brillaient et de fines colonnes de vapeur s'échappaient des coins de sa bouche.

— Dans un petit moment, je vais te laisser en compagnie de mes meilleurs éclaireurs et de mon ami de fer, Isaak. Je veux que tu leur racontes très lentement, très clairement et dans les moindres détails tout ce que tu sais à propos de la maintenance et de la réparation des mécaserviteurs androfranciens, puis de l'écriture des registres qui leur sont destinés. (Rudolfo se leva.) Tu n'auras pas d'autre chance et tu n'as que quelques heures pour en profiter. Si je ne suis pas satisfait de ton travail, tu passeras le reste de tes jours enchaîné dans la rue des Bourreaux et tous les habitants du monde connu pourront venir voir les Praticiens de la Torture Repentante t'écorcher avec des couteaux trempés dans le sel, puis attendre que ta peau repousse. (Il vida sa coupe de vin.) Tu passeras le reste de ta vie dans l'urine, les excréments et le sang. Tu n'entendras plus que les cris des enfants qui sont morts par ta faute et le poids de ton génocide pèsera à jamais sur ta conscience.

Le prisonnier fut secoué par un spasme et vomit. Un flot de bile nauséabonde se répandit sur sa tunique.

Rudolfo sourit.

— Je suis heureux de constater que tu comprends. (Il s'arrêta à la sortie de la tente.) Isaak, écoute bien ce que cet homme va dire. (Il

sortit et fit signe à Grégoric d'approcher.) Apporte-moi un oiseau.

Il écrivit le message lui-même. Un message simple qui se résumait à une question d'un seul mot. Il l'attacha à une patte avec un fil vert synonyme de paix. Mais c'était un mensonge. Il murmura une destination et, l'espace d'un instant, appuya ses lèvres contre la petite tête soyeuse de l'animal. Puis il lança l'oiseau et celui-ci s'envola en battant des ailes. Il prit de l'altitude et se dirigea vers le sud, vers le camp entrolusien.

Rudolfo murmura alors la question qu'il avait écrite quelques instants plus tôt. Elle n'avait aucun sens, mais il la murmura une fois de plus.

— Pourquoi ?

NEB

Neb se rendit compte qu'il avait cédé au sommeil lorsqu'une main le secoua pour le réveiller. Il ouvrit les yeux, prêt à se défendre. La jeune femme rousse était agenouillée près de lui. Elle portait une cape sombre, mais la capuche était tirée en arrière et ses cheveux étaient remontés en chignon.

Elle posa un doigt sur ses lèvres. Il hocha la tête et elle prit la parole à voix basse.

— La guerre est proche. Cet endroit est dangereux. Est-ce que tu comprends ? (Il fit signe que oui.) Sethbert a détruit Windwir et il en est fier. Il te garde en vie parce que ton récit l'amusera. Est-ce que tu comprends ?

Neb déglutit tant bien que mal. Il avait eu des soupçons et ces soupçons étaient maintenant confirmés. Il ouvrit la bouche, puis la referma après avoir réfléchi. Il hocha la tête.

— Je pars, dit la femme rousse. Je veux que tu viennes avec moi. (Il acquiesça et se leva.) Reste près de moi.

Elle sortit une poche de sous sa tunique. Elle était accrochée à son cou par une cordelette. Elle tira sur le cordon et versa un peu de poudre dans le creux de sa main. Elle en répandit sur son front, ses épaules et ses pieds, puis lécha ce qu'il restait.

Ses yeux chavirèrent et elle se transforma en ombre devant le garçon. Pendant un instant, Neb se demanda si elle n'allait pas le magifier lui aussi. Cette éventualité le terrifia. Il avait lu des livres à propos des magiques des éclaireurs et il savait qu'elles pouvaient se révéler dangereuses lorsqu'elles étaient employées sur des personnes sans expérience. Mais la jeune femme referma la poche et la glissa sous sa tunique.

— Suis-moi, dit-elle.

Elle noua un cordon en soie autour du poignet de Neb. L'autre extrémité était attachée à son propre poignet.

Le garçon saisit la cordelette et se glissa derrière la jeune femme lorsqu'elle sortit de la tente sans un bruit. L'aube était proche et les deux fuyards se déplacèrent d'ombre en ombre. Ils longèrent des tentes où des soldats ronflaient ou grommelaient dans leur sommeil. Neb s'efforça de ne pas se laisser désorienter, mais la jeune femme changeait de direction dès qu'il commençait à se faire une idée de leur position.

Ils sortirent du camp et s'éloignèrent en silence dans la forêt. Tandis qu'ils couraient, Neb comprit soudain les paroles de la jeune femme.

« Sethbert a détruit Windwir. »

Ces mots le tourmentaient et le harcelaient, mais il ignorait pourquoi. Il avait entendu une conversation entre deux soldats, mais il avait pensé que la destruction de Windwir était sans doute le fait de la curiosité androfrancienne plutôt que d'un complot ourdi par le prévôt – que celui-ci soit fou ou non. Mais cette femme était persuadée du contraire et elle lui avait affirmé que la guerre était proche. Elle aurait pu l'abandonner à son sort, mais elle ne l'avait pas fait. Elle était venue le voir malgré les dangers encourus.

Un tel acte ne pouvait qu'inspirer la confiance.

« Sethbert a détruit Windwir. »

Cette idée le harcela de nouveau et, derrière cette barrière de mots, quelque chose s'effrita. Un trait de lumière apparut.

Sethbert.

Neb eut l'impression d'être frappé par un éclair et il s'arrêta net. Le cordon en soie se tendit et la jeune femme s'immobilisa à son tour. Elle s'agenouilla et Neb entrevit une silhouette moirée dans la lumière grisâtre.

— Qu'est-ce qui se passe ? demanda-t-elle. Nous sommes presque arrivés.

Il regretta de ne pas pouvoir parler, de ne pas pouvoir expliquer qu'il lui était impossible de la suivre. Il regretta de ne pas pouvoir décrire la décharge électrique qui l'avait traversé quand il avait compris la vérité.

Sethbert a détruit Windwir.

Neb n'était pas vraiment responsable de la mort de son père. C'était Sethbert le coupable. Tout était différent.

Neb ne pouvait plus accompagner la jeune femme.

Neb devait retourner au camp et tuer Sethbert.

Le soleil se leva dans le dos de Pétronus et monta dans un ciel abandonné par les oiseaux. Le vieil homme franchit une crête et contempla la Désolation de Windwir.

Rien ne l'avait préparé à un tel spectacle. Il avait emprunté ce chemin des centaines de fois en rentrant de missions pour le compte de l'ordre, mais il s'était douté que, cette fois-ci, le paysage serait différent. Il ne s'était pas attendu à voir les quais bordés de navires surchargés de marchandises destinées aux villes entrolusiennes du Delta, les hautes et épaisses murailles de pierre qui entouraient les différents quartiers de la plus grande cité du monde, les flèches des cathédrales et de la bibliothèque, les étendards de couleur qui ondulaient dans la brise matinale et les maisons et les boutiques nichées contre les remparts comme des veaux contre leur mère près des portes de la cité.

Pétronus se laissa glisser de sa selle et ne prêta plus attention à sa monture. Tremblant, il observa le paysage qui s'étendait devant lui.

Il ne s'était pas attendu à découvrir la cité intacte, mais il avait cru qu'il resterait des éléments familiers.

Il s'était trompé.

Windwir n'était plus qu'un champ de ruines calcinées et il était impossible de situer les anciennes limites de la ville. Le sol était criblé de cratères et hérissé de monticules noirâtres. Le paysage de désolation s'étendait jusqu'au fleuve et aux collines, à l'est et au sud. Pétronus aperçut la fumée des feux de camp et les étendards tsiganes dans les contreforts.

Il ne vit pas trace du campement entrolusien, mais, connaissant Sethbert, il devait être caché tout près... et bien protégé. Il est rare qu'un fils soit très différent de son père et, d'après ce que Pétronus avait entendu, Sethbert était aussi paranoïaque et tortueux que l'homme qui l'avait élevé et entraîné en vue de devenir prévôt. Pétronus avait jadis ordonné qu'Aubert soit raccompagné aux portes de la résidence papale sous la surveillance de la Garde Grise. Le prévôt avait offensé les serviteurs du pape en les accusant d'un vague complot.

La même théorie pouvait s'appliquer au roi tsigane. Pétronus avait connu le père de Rudolfo. Jakob avait été un homme impitoyable, mais juste, et il avait gouverné les Neuf Maisons Sylvestres avec un mélange de subtilité androfrancienne et de respect implacable pour les rites des Alliances de Sang. Il n'avait pas hésité à envoyer les hérétiques rue des Bourreaux... mais il n'avait jamais autorisé les membres de l'ordre à voir ces prisonniers.

Pétronus estimait que Rudolfo était fait du même bois que son père. Il n'était encore qu'un enfant lorsque le vieil homme avait

abandonné ses responsabilités. Jakob était mort peu de temps après et Rudolfo avait coiffé le turban royal. Il était alors bien jeune pour entrer dans le monde des adultes. Pétronus avait entendu parler de lui lorsqu'il avait soutenu l'embargo du Libre État de la côte d'Émeraude orientale contre les Entrolusiens pour protester contre l'annexion du golfe de Shylar et des cités indépendantes. Rudolfo s'était fait une réputation de brillant stratège et d'escrimeur convenable au cours des escarmouches qui avaient suivi.

Pétronus rassembla tout ce qu'il savait à propos de Sethbert et de Rudolfo, puis mit ces informations de côté de manière à pouvoir les utiliser plus tard.

Tu n'as pas changé, songea-t-il. Tu complotes encore alors que tu es devant un champ de ruines.

Pourquoi ? Il avait éprouvé le besoin de voir la dévastation de ses propres yeux. Il n'avait pas pu attendre l'arrivée d'un oiseau ou d'un messenger apportant une description écrite ou orale du carnage. Il n'avait pas pu s'en empêcher.

Cela avait-il de l'importance ? Deux rois se trouvaient dans les parages. Tous deux avaient passé une Alliance de Sang avec la cité détruite et tous deux étaient des chefs compétents, chacun à sa manière.

Tu as vu ce que tu étais venu voir. Maintenant, rentre chez toi. Retourne à ton bateau, à tes filets et à ta vie paisible.

Il tourna le dos à la plaine dévastée, attrapa les rênes de sa monture et s'éloigna.

— Je ne peux rien faire, dit-il à haute voix. Ma place n'est pas ici.

Mais, au fond de lui, il savait que ce n'était pas vrai.

JIN LI TAM

Jin Li Tam savait qu'ils étaient tout proches de leur but lorsque le garçon s'était arrêté. Les magiques avaient amélioré la vitesse et la force de la jeune femme, mais aussi sa vue et son odorat. Il y avait cependant un prix à payer : le bourdonnement sourd à ses oreilles et cette migraine intermittente. Son père avait veillé à ce qu'elle maîtrise toutes les techniques de camouflage, y compris celles des magiques de discrétion bien que les Voies des Anciens soient considérées comme indignes d'un noble.

Jin Li Tam regarda le garçon et sentit les poils de ses avant-bras se hérissier. Il tirait sur la cordelette en soie pour retourner au camp entrolusien. La rage et le soulagement se succédaient sur son visage.

— Nous sommes presque arrivés, dit-elle à voix basse. Il faut continuer.

Il réagit alors de manière inattendue. Il tendit la main, saisit la poche qui se balançait au cou de la jeune femme et tira si fort que le fil se rompit. Il se débarrassa de la cordelette de soie attachée autour de son poignet. Jin Li Tam voulut le retenir, mais il s'écarta et s'élança vers le camp entrolusien.

La jeune femme marmonna un juron et se lança à sa poursuite. Elle pouvait le rattraper sans difficulté, mais l'aube était proche et chaque minute perdue augmentait les risques d'être capturée. Elle ne pouvait pourtant pas abandonner ce garçon, car elle savait le sort que Sethbert lui réservait. Elle accéléra.

Elle le rattrapa et le saisit par l'épaule. Elle le fit pivoter sur lui-même et tomber par terre avant de se jeter sur lui.

— Je ne sais pas à quoi tu joues, murmura-t-elle, mais tu vas au-devant de grands malheurs si tu t'obstines à aller dans cette direction.

Il se débattit. Sa bouche articula des mots silencieux tandis que ses yeux roulaient dans tous les sens.

J'aurais dû le droguer et le porter, songea Jin Li Tam. La destruction de Windwir l'a plus affecté que je le croyais.

— Je pense que vous feriez mieux de lâcher ce garçon et de vous relever tout doucement, souffla une voix à l'oreille de la jeune femme.

Jin Li Tam sentit la pointe d'un poignard entre ses côtes, à hauteur du cœur.

Elle obéit. Des mains fantomatiques saisirent l'adolescent et le mirent debout. D'autres attrapèrent la jeune femme et l'éloignèrent de lui.

Une tête sombre et translucide se pencha vers elle. Jin Li Tam distingua une vague barbe blonde et sentit une haleine chargée de relents de porc grillé. Un œil bleu apparut à quelques centimètres de son visage.

Un murmure parcourut la nuit et se perdit dans la forêt.

— Qu'est-ce qu'on a pêché, Deryk ?

Jin demeura immobile.

— Une femme et un garçon. (L'œil bleu cligna.) La femme est magifiée.

Une autre ombre apparut dans la clairière. Jin Li Tam regarda autour d'elle. Elle aperçut des empreintes de bottes à l'endroit où les hommes se tenaient... ou s'étaient tenus. Elle sentait d'infimes déplacements d'air lorsqu'ils bougeaient, mais ils étaient magifiés et il était impossible de les voir à moins qu'ils approchent à quelques centimètres. Si les règles de procédure classiques étaient respectées, les éclaireurs d'une demi-escouade devaient être déployés autour d'elle.

Elle regarda le garçon : il ne semblait pas effrayé. Elle ne vit pas la poche qu'il lui avait arrachée et elle se demanda s'il l'avait cachée

sous sa tunique. Si c'était le cas, ces hommes ne tarderaient pas à la découvrir.

— Le gamin ne m'est pas inconnu, dit une voix. Tu ne serais pas le garçon que nous avons trouvé sur la crête et ramené au camp ? celui qui se tenait près d'un chariot ?

L'adolescent hocha la tête.

La voix se déplaça dans la clairière et approcha de Jin Li Tam. Des mains tirèrent sur son capuchon avec maladresse.

— Et qui avons-nous là ?

Un nouvel œil – marron piqué de vert – apparut tout près de son visage. Il s'écarquilla et Jin Li Tam entendit un hoquet d'étonnement.

— Eh bien ! je ne m'attendais pas à ça.

— Vous feriez bien de nous libérer sur-le-champ et de poursuivre votre patrouille, lâcha-t-elle d'une voix à peine plus forte qu'un murmure.

Le capitaine des éclaireurs éclata de rire.

— Je ne pense pas que vous parviendrez à nous convaincre ainsi, dame Li Tam... Quels que soient vos talents de courtisane.

Jin Li Tam détendit les muscles de ses épaules et de ses bras, puis elle ordonna à ses jambes de s'entrouvrir.

— Je peux être très persuasive.

Le ciel virait au mauve et elle savait qu'au lever du soleil le peu de magie qui faisait encore effet serait beaucoup moins efficace. Ce n'était pas le moment de régler les problèmes par de subtiles stratégies.

— J'en suis certain et...

Elle ne lui laissa pas le temps de terminer. Elle se baissa, tendit le bras d'un geste sec et récupéra le petit couteau caché dans sa manche. Elle se pencha vers les jambes du capitaine et sectionna les tendons du jarret. Elle roula vers le garçon et se redressa. Elle frappa de taille aux endroits où les éclaireurs magifiés devaient se tenir s'ils respectaient les règles de combat. Son arme fendit le tissu des uniformes et des cris lui apprirent que ses estimations étaient à peu près correctes.

Le soldat qui était derrière elle – celui qui avait appuyé un poignard entre ses côtes – laissa échapper un grondement, bondit en avant et renversa Jin Li Tam. Celle-ci se débattit avec violence et enroula sa cape autour de l'arme de son adversaire. Puis elle glissa sa propre lame sur la gorge de l'éclaireur.

— Ne bouge plus, dit-elle. À moins que tu tiennes vraiment à mourir cette nuit.

L'homme ne tint pas compte de son conseil et Jin Li Tam n'hésita pas. Son père avait bien entraîné ses filles. Elle s'accroupit et observa la clairière autour d'elle. Elle sentit l'odeur du sang et distingua des

flaques sombres sur les ombres grises qui gémissaient et qui s'efforçaient – en vain – de se relever.

Le garçon avait disparu. Elle l'entendit courir en direction du camp entrolusien. Elle pouvait encore le rattraper, mais que ferait-elle ensuite ? En voyant son expression, elle avait compris qu'il ne retournait pas chercher un objet précieux qu'il aurait pu oublier dans son chariot. Son visage exprimait une détermination farouche. Il avait pris une décision et il ne changerait pas d'avis.

Elle le laissa partir, mais elle décida de faire tout son possible pour le protéger. Les éclaireurs l'avaient identifiée, mais c'était sans importance : dans quelques heures, elle serait sous la protection de Rudolfo. Par malheur, ils avaient aussi reconnu le garçon qui, pour une raison inconnue, retournait dans les griffes de Sethbert.

Elle approcha des hommes à qui elle avait tranché les jarrets et leur parla avec douceur pour calmer leurs craintes. Elle les égorgea avec une précision qui trahissait un apprentissage implacable.

Elle essuya le sang qui maculait sa lame sur l'uniforme en soie d'un éclaireur secoué de spasmes et se releva en regardant vers l'ouest. Elle s'élança et, tandis qu'elle courait, elle songea une fois de plus que son père avait bien entraîné ses filles.

Chapitre 7

RUDOLFO

Il ne fallut pas deux heures pour que l'apprenti enseigne les secrets de son art à Isaak. Quand Rudolfo regagna sa tente, l'homme de métal était assis devant la table et il examinait les outils et parchemins posés devant lui. Le prisonnier avait disparu.

— Est-ce que tu en as appris suffisamment ? demanda Rudolfo.

Isaak leva les yeux vers lui.

— Oui, seigneur.

— Désires-tu le tuer toi-même ?

Les paupières d'Isaak battirent, ses oreilles de métal s'inclinèrent et se couchèrent. Il secoua la tête.

— Non, seigneur.

Rudolfo acquiesça et lança un regard en direction de Grégoric. Celui-ci esquissa une grimace sinistre pour signifier à son maître qu'il avait compris. Il sortit sans un bruit.

L'oiseau était revenu moins d'une heure après son départ. Il n'apportait pas de réponse à la question qui avait été posée. Sethbert s'était contenté d'un message laconique :

« Libérez l'homme que vous avez enlevé. Livrez-moi le mécaserviteur qui a détruit Windwir. »

Rudolfo avait eu une heure pour réfléchir aux motivations de Sethbert. L'ambition ? L'appât du gain ? La peur ? Les Androfranciens auraient pu devenir les maîtres du monde grâce à leurs magiques et à leurs machines, mais ils étaient restés cloîtrés dans leur cité. Ils s'étaient contentés d'envoyer des expéditions archéologiques et des érudits creuser pour étudier et connaître le passé afin de mieux comprendre le présent et de préserver ce passé pour les générations futures. Rudolfo songea qu'il importait peu de savoir pourquoi les cités-États et leur prévôt dément avaient décidé de mettre un terme à ces recherches. L'important était de veiller à ce qu'une telle catastrophe ne se reproduise jamais.

— Est-ce que tu vas bien, Isaak ?

— Je pleure, seigneur. Je pleure et j'enrage.

— Oui, moi aussi.

Un éclaireur se racla la gorge à l'entrée de la tente.

— Seigneur Rudolfo ?

Rudolfo se tourna vers lui.

— Oui.

— Des éclaireurs ont trouvé une femme à l'ouest du camp de Sethbert, seigneur. Elle est magifiée et elle réclame votre protection au nom de la Providence de l'Alliance de Sang.

Rudolfo sourit, mais sans joie. Celle-ci viendrait peut-être plus tard, lorsque la crise serait passée.

— Très bien. Préparez-lui un équipage.

— Seigneur ?

— Elle sera conduite au septième manoir. Elle doit partir dans l'heure. L'homme de métal l'accompagnera. Choisissez et magifiez une demi-escouade pour les escorter.

— Bien, seigneur.

— Et allez me chercher mon corbeau.

Rudolfo sentit l'épuisement le gagner et il se laissa aller contre les coussins.

— Seigneur Rudolfo ? demanda l'homme de métal. (Il se releva tant bien que mal et une gerbe d'étincelles s'échappa de sa jambe mutilée.) Allons-nous nous séparer ?

— Oui, Isaak, pendant un certain temps. (Il se frotta les yeux.) Je veux que tu t'attelles au projet dont nous avons parlé. Lorsque j'en aurai terminé ici, je t'amènerai d'autres serviteurs pour t'aider.

— Ne puis-je donc pas me rendre utile ici, seigneur ?

Rudolfo comprit que l'homme de métal n'avait aucune envie de partir, mais il était trop fatigué pour lui expliquer la situation. Cette machine éveillait un étrange sentiment en lui, un sentiment qui ressemblait à de la compassion. Le roi tzigane n'avait pas le courage de lui révéler qu'il était une arme trop dangereuse pour être déployée sur un champ de bataille. Il se frotta les yeux une fois de plus et bâilla.

— Rassemble tes affaires, Isaak. Le départ est proche.

L'homme de métal obéit et jeta un gros sac par-dessus son épaule. Rudolfo se leva avec peine.

— La femme avec qui tu vas voyager s'appelle Jin Li Tam, de la Maison Li Tam... Je veux que tu lui portes un message de ma part. (Isaak resta silencieux et attendit.) Dis-lui qu'elle a fait le bon choix et que je viendrai la voir lorsque j'en aurai terminé ici.

— Bien, seigneur.

Rudolfo suivit Isaak dehors. Son corbeau l'attendait sur le poignet tendu d'un éclaireur. Son plumage était aussi noir et brillant qu'une

nuit étoilée au-dessus d'une forêt. Le roi tsigane prit l'animal.

— Quand tu atteindras le septième manoir, dit-il au soldat, informe mon intendant qu'Isaak – l'automate – est mon protégé.

L'homme hocha la tête et s'éloigna. Isaak regarda Rudolfo. Sa bouche s'ouvrit et se ferma. Il ne prononça aucun mot.

Rudolfo tint son corbeau près de lui et lui caressa le dos d'un doigt.

— Nous nous reverrons bientôt, Isaak. Commence ton travail. Je t'enverrai les autres mécaserviteurs lorsque je les aurai libérés. Tu as une bibliothèque à reconstruire.

— Merci, dit enfin l'homme de métal.

Rudolfo inclina la tête et Isaak partit en compagnie d'un éclaireur. Grégoric revint en essuyant le sang de l'apprenti qui maculait ses mains.

— Sethbert veut qu'on lui rende l'homme que nous avons enlevé, lâcha Rudolfo.

— Je m'en suis déjà occupé, seigneur, dit Grégoric.

Au même moment, un poney volé aux Entrolusiens regagnait sans hâte le camp de ses maîtres. Un corps enveloppé dans une couverture était posé en travers de la selle.

— Parfait. Magifie tes autres éclaireurs.

— Je m'en suis également occupé, seigneur.

Rudolfo regarda Grégoric et éprouva un sentiment de fierté qui noya le chagrin et la rage qu'il ressentait.

— Tu es un excellent soldat.

Rudolfo tira un brin de tissu de la manche de sa robe arc-en-ciel. Il n'était plus temps pour les questions. Il n'était plus temps pour les messages. Il noua le fil écarlate de la guerre autour de la patte de son ange le plus noir. Lorsqu'il eut terminé, il ne murmura aucune parole et ne lança pas l'oiseau vers le ciel. Celui-ci s'élança de son propre chef et fila comme une flèche. Rudolfo le regarda jusqu'à ce qu'il s'aperçoive que Grégoric lui avait parlé.

— Excuse-moi ? dit-il.

— Vous devriez vous reposer, seigneur, répéta le chef des éclaireurs tsi-ganes. Nous pouvons livrer la première bataille sans vous.

— Oui, je devrais sans doute me reposer...

Mais il savait qu'il aurait le temps de le faire, qu'il aurait toute la vie pour le faire, une fois qu'il aurait remporté cette guerre.

NEB

Le camp entrolusien était au niveau d'alerte deux quand Neb se faufila sous sa tente. Il s'était enfui lorsque la femme avait attaqué les

éclaireurs, mais il en avait vu assez pour deviner qu'elle n'était pas une noble comme les autres. Les magiques avaient estompé la plupart de ses mouvements, mais il avait eu l'impression qu'une bourrasque balayait la clairière. Par-dessus son épaule, il avait entendu les soldats crier et s'effondrer. Une partie de lui avait eu envie de faire demi-tour pour s'assurer que la femme allait bien, mais elle semblait capable de se débrouiller seule. Il devait s'éloigner aussi vite que possible. Il savait ce qu'il fallait faire et il ne pouvait pas la laisser l'entraîner loin de Sethbert, même si elle agissait par pure gentillesse.

Le prévôt était responsable du génocide de l'ordre androfrancien et Neb avait l'intention de le punir pour ce crime. Il cacha la poche de magiques qu'il avait volée. Il avait vu faire la jeune femme. Il n'était pas très difficile de les utiliser.

Il fit semblant de se réveiller lorsque la servante entra en apportant des vêtements propres et le petit déjeuner. Elle posa les habits au pied du lit de camp et le plateau sur la table. Elle fit une révérence et se prépara à sortir, mais elle s'arrêta et Neb comprit qu'elle voulait dire quelque chose.

— Je reviens juste du mess des officiers, dit-elle enfin. Il paraît que le corbeau de guerre de Rudolfo est arrivé ce matin. Il y a eu une attaque-surprise au cours de la nuit. L'Androfrancien a été enlevé sous la tente où il dormait. La concubine du prévôt, dame Jin Li Tam, a été enlevée, elle aussi. Et une demi-escouade d'éclaireurs a été massacrée à l'ouest du camp. Le danger est partout, mon garçon. Je ne m'éloignerais pas de cette tente si j'étais toi.

Neb hocha la tête. Lorsque la femme fut partie, il se demanda qui était cet Androfrancien. Il l'avait aperçu : il portait la robe brune et terne d'un apprenti de la division des études mécaniques. Neb se demanda s'il avait été enlevé ou s'il était parti de son plein gré. Il songea alors aux éclaireurs que la noble avait tués et son estomac se contracta. Au moins, elle leur avait échappé. Lorsqu'il s'était enfui, il n'avait pas regardé derrière lui : la dame était de taille à se défendre.

Il n'avait jamais vu une femme si ravissante : elle était grande, ses cheveux de cuivre ramenés en arrière reflétaient les rayons du soleil, ses yeux bleus étaient aussi perçants que des poignards et sa peau d'albâtre était parsemée de taches de rousseur. Et, selon toute apparence, c'était une combattante redoutable.

Neb approcha de la table et mangea un petit déjeuner composé d'œufs et de riz accompagnés de cidre sec et d'un morceau de fromage. Pendant le repas, il prépara un plan pour assassiner le meurtrier de son père.

Il n'avait jamais songé à tuer quelqu'un... enfin, ce n'était pas tout à fait vrai : deux ans auparavant, une telle pensée l'avait effleuré. Il avait alors treize ans et la Garde Grise était venue à l'école dans le

cadre de sa tournée annuelle de recrutement.

Leur capitaine était un colosse du nom de Grymlis. Il était impressionnant avec son calot, sa cape, son pantalon et sa veste grise mise en relief par une chemise noire. Le fil bleu de la recherche et le fil blanc de l'Alliance de Sang étaient tissés ensemble pour former le liseré de son uniforme. Une longue épée fine envoyait des reflets argentés lorsqu'il la faisait siffler dans l'air.

Les orphelins avaient reculé en hoquetant de peur. La pointe de la lame s'était dirigée vers un des garçons les plus costauds.

— Et toi ? (L'adolescent avait ouvert la bouche et l'avait refermée sans dire un mot.) Est-ce que *tu* serais capable de tuer un homme ?

Le garçon avait lancé un regard effrayé vers le directeur Tobbel qui se tenait près du grand érudit Dentras et d'un petit groupe de professeurs.

— Je ne suis pas... Je...

Mais le capitaine de la Garde Grise avait grondé et son épée avait fouetté l'air de nouveau.

— P'Andro Whym a dit qu'un homme qui meurt est une bibliothèque de savoir et d'expérience dévorée par les flammes. P'Andro Whym a dit que prendre une vie est un crime plus grave que l'ignorance. (Il éclata de rire et agita son arme en observant les enfants les uns après les autres.) Mais souvenez-vous d'une chose, mes garçons : il a aussi dit que le plus important était de défendre la connaissance afin qu'elle vous protège sur le chemin du changement.

La lame était passée si près du visage de Neb que celui-ci avait senti le déplacement d'air. Le capitaine avait poursuivi en citant un passage de la bible whymérienne.

— « Aux premiers jours de la Folie Hilare, des soldats allèrent trouver P'Andro Whym sous le dôme de cristal brisé et lui demandèrent de l'aide. "Que devons-nous faire ? Nous ne savons pas lire, nous ne savons pas compter et nous devons pourtant protéger la connaissance pour que la lumière continue à éclairer les hommes." »

La suite était venue à l'esprit de Neb, les paroles du dix-huitième Évangile.

« Et P'Andro Whym les contempla et pleura devant tant de dévotion envers la vérité. Il leur dit : "Accompagnez mes fidèles, habillez-vous des cendres du monde d'hier et protégez ce que vous découvrirez. Protégez les fondateurs. Entraînez les hommes qui prendront votre relève." »

L'épée avait sifflé une fois de plus avant de se pointer vers Neb.

— Et toi, mon garçon ? est-ce que tu tuerais pour la vérité ? Est-ce que tu tuerais pour que la lumière continue d'éclairer les hommes ?

Neb n'avait pas hésité un seul instant.

— Je serais prêt à mourir pour protéger de si nobles desseins, seigneur.

Le vieux capitaine s'était approché de lui et le garçon avait vu la dureté dans ses yeux. Le militaire s'était penché si près que Neb avait senti sa barbe blanche et broussailleuse contre son menton.

— Je n'ai pas essayé ta méthode, mais je suis d'avis qu'il est plus difficile de tuer que d'être tué.

La nuit suivante, Neb était resté allongé et avait pensé à cet étrange soldat. Il s'était demandé combien d'hommes il avait tués. Il s'était demandé si, poussé par la nécessité, il aurait le courage de supprimer quelqu'un. Il s'était endormi sans avoir répondu à sa question et il n'y avait plus pensé pendant deux ans. Jusqu'à ce soir-là.

Pour mettre son plan à exécution, il devait régler certains problèmes d'ordre pratique. Pour le moment, il ne comptait que sur les magiques. Une fois magifié, il volerait un couteau, voire une épée, et il ne lui resterait plus qu'à se glisser entre les gardes d'honneur de Sethbert.

Mais il devait aussi envisager ce qui se passerait après. Il n'était pas difficile de deviner que ses chances de survie étaient presque nulles. Il avait dit qu'il était prêt à mourir pour la vérité, pour la connaissance, mais il n'avait jamais songé à mourir pour la justice. Quelques jours plus tôt, il aurait été le premier à reconnaître qu'il n'avait jamais connu d'injustice. Bien sûr, il avait passé de longs moments à se demander à quoi ressemblerait sa vie s'il avait eu une mère et un père... enfin, un père auquel il ne se serait pas adressé en l'appelant « frère Hebda ». Mais il n'avait pas eu à se plaindre : on s'était occupé de lui, on l'avait nourri, logé et blanchi et les meilleurs membres de l'ordre androfrancien l'avaient éduqué. Une telle vie était l'apanage des orphelins de P'Andro Whym. Les enfants de la noblesse allaient généralement à l'université, et parfois même à l'Académie, mais ils ne dépassaient jamais les premiers couloirs de la Grande Bibliothèque. Neb et ses camarades étaient déjà passés devant les cellules des mécaserviteurs. Ils avaient entendu leurs vrombissements et leurs cliquetis au troisième sous-sol.

L'assassinat de son père, celui de Windwir et – Neb en prit soudain conscience – celui de l'ordre androfrancien étaient des injustices si terribles que le cœur de l'adolescent était incapable de les supporter. Elles faisaient vaciller son esprit.

Allait-il, pour reprendre la formule du capitaine de la Garde Grise, tuer pour que la lumière continue d'éclairer les hommes ? Avec la cité en ruine et la Grande Bibliothèque transformée en tas de cendres et de pierres calcinées, il ne devait plus y avoir beaucoup de lumière à préserver.

Les hommes coupables d'avoir soufflé la lumière du savoir méritaient-ils la peine de mort ? Neb se demanda ce qu'en aurait pensé le capitaine de la Garde Grise.

PÉTRONUS

Pétronus avança jusqu'à la limite de la cité en tenant son cheval par la bride. Il s'était dit qu'il allait entrer, qu'il ne ferait que jeter un rapide coup d'œil. Une force inconnue le poussait. La colère et le désespoir s'agitaient sans relâche, l'une pourchassant l'autre autour de son âme vide.

Il avait tenu à marcher afin de sentir le crissement des cendres et le craquement des débris charbonneux sous ses chaussures. Il voulait être certain qu'il ne rêvait pas. Il avançait de quelques pas et s'arrêtait pour inspirer une bouffée d'air saturée de soufre, d'ozone et de fumée. Il laissait errer son regard sur le paysage lunaire à la recherche de quelque chose, mais il ignorait quoi.

Pétronus connaissait bien les Cinq Chemins de la Douleur. Il avait commencé son ascension vers le poste de pape à la division des Pratiques Androfranciennes, analysant et manipulant les routes du savoir et du comportement. Il oscillait en règle générale entre l'Épée et la Bourse Vide mais retournait parfois à l'Œil Aveugle.

Pétronus avait pourtant vu la mort et la destruction à l'œuvre. Quelques jours avant de comploter son propre empoisonnement, il avait ordonné qu'on rase le village des Marais d'où venaient des pillards qui avaient attaqué une ville libre en amont du fleuve. Les chasseurs avaient tué la moitié des adultes et un quart des enfants. Ils s'en étaient ensuite pris à une petite caravane sous escorte qui revenait du Désert Bouillonnant avec une cargaison de reliques et de parchemins – pour des raisons de sécurité ou de conservation, on avait décidé que ces objets devaient être transportés sur-le-champ jusqu'à Windwir. Après avoir enterré les morts, les hommes des Marais avaient regagné leur village de l'autre côté du fleuve.

La décision n'avait pas été très difficile à prendre. Pétronus avait dépêché les éclaireurs de la Garde Grise magifiés et armés de flèches qui produisaient des flammes d'une chaleur insoutenable après impact, des flammes que même l'eau ne parvenait pas à éteindre – encore un savoir que l'ordre gardait jalousement afin de conserver sa suprématie et de ralentir l'allure à laquelle l'humanité courait à sa perte.

Pétronus avait envoyé l'unité sous le commandement d'un capitaine qui était déjà un peu trop âgé pour ce genre de mission. Grymlis était le seul membre de la Garde Grise capable de remettre le roi des Marais à sa place sans en perdre le sommeil pour autant. Les éclaireurs avaient rasé le village comme Pétronus l'avait ordonné. Ils avaient tué tous les habitants, hommes, femmes et enfants.

Par la suite, Pétronus avait exigé qu'on le conduise sur les lieux du carnage. Cette expédition avait duré un jour et demi. Grymlis l'avait accompagné. Il n'en avait pourtant aucune envie, car il estimait que le pape n'aurait pas dû entreprendre un tel voyage.

Pétronus avait fait ce qu'il avait fait ce jour-là. Le village était modeste, mais plus grand qu'il l'avait imaginé. Il avait approché à pied – c'était un serviteur qui tenait la bride de son cheval – et les cendres avaient crissé sous ses chaussures. Et puis il avait distingué des formes à travers le brouillard de fumée qui montait encore des ruines. Il avait vu des poutres carbonisées, des pierres fumantes tombées des murs, des piles noirâtres et crépitantes de... de quoi ? Par terre, il avait aperçu des formes de toutes tailles. Les plus grosses étaient les carcasses de bœufs, les plus petites étaient des corps d'enfants, ou peut-être de chiens.

Pétronus avait suffoqué et s'était couvert la bouche de la main. Il avait pourtant donné l'ordre de raser ce village en toute connaissance de cause, trois jours plus tôt. Cette constatation l'avait ébranlé.

— Dieux ! qu'ai-je donc fait ? avait-il demandé sans s'adresser à quelqu'un en particulier.

— Vous avez fait ce qu'il fallait faire pour que la lumière continue de briller, Votre Excellence, avait déclaré le capitaine. Vous avez vu, maintenant. Vous savez désormais à quoi ressemble la réalité. Partons.

Pétronus s'était retourné et s'était dirigé vers sa monture. Il avait songé que les hommes des Marais ne viendraient pas enterrer ces corps. La philosophie de ce peuple était simple : on enterrait ou on mangeait ce qu'on tuait. Le feu était réservé à la nourriture.

Les Androfranciens avaient employé le feu et ils avaient laissé les morts sans sépulture. Le message adressé au roi des Marais était clair. Et Pétronus était assez intelligent pour comprendre que Grymlis l'avait accompagné dans un seul dessein, pour ajouter un post-scriptum : « Regardez ! Je me promène au bout de votre champ de cadavres et je n'ai pas peur de vous tourner le dos. » Les espions repérés à l'orée du bois allaient se précipiter pour faire leur rapport au roi des Marais. Les voisins et les caravanes des Androfranciens ne seraient plus attaqués pendant les trois à quatre années à venir.

Tandis qu'il regagnait Windwir, Pétronus avait compris que sa vie devenait un mensonge insupportable. Dès son retour, il avait entrepris de planifier son assassinat avec l'aide de son successeur désigné. Tout cela s'était passé si longtemps auparavant.

Là, il ne se tenait pas devant un village, mais devant la plus grande cité des Terres Nommées, devant son premier amour. Pétronus approcha un peu plus.

Il comprit le lien entre la destruction de cette ville et la

destruction du village des Marais.

Je ressens le même chagrin que ce funeste jour et je cherche le pardon pour mon crime.

Il se demanda s'il parviendrait à trouver la route du Marché en suivant le chemin des Cinq. Pour un peu, il se serait préparé à marchander et à faire des emplettes.

Il avait jadis commis un péché impardonnable et il s'accrochait aujourd'hui à ses regrets pour oublier l'irrésistible honte qui menaçait de le submerger.

Si je n'étais pas parti... Si j'avais gardé le trône et la bague... tout cela ne serait jamais arrivé. Windwir serait encore là.

Mais il savait que ce n'était pas vrai, il savait qu'il était impossible d'envisager le présent en se fondant sur des passés imaginaires et différents. Il n'arrivait pourtant pas à se défaire de cette impression de culpabilité et peu importait qu'il s'agisse d'un mensonge. Elle lui étreignait le cœur et lui serrait la gorge.

Si je n'étais pas parti...

Il traça un labyrinthe whymèrien dans sa tête tandis qu'il avançait en traînant les pieds, les jambes raides. Il s'arrêta.

Il comprit soudain. Il comprit ce qu'il était venu chercher. Il avait cru apercevoir des bâtons, mais comment aurait-il pu y avoir tant de bâtons ? Il avait alors pensé qu'il s'agissait de pierres, mais bien que certaines soient plus petites, elles avaient à peu près toutes la même taille. Des os. Des os éparpillés à travers la cité carbonisée et criblée de cratères. Pétronus les vit et il comprit ce qu'il avait à faire. Il allait enterrer les morts de Windwir.

JIN LI TAM

Jin Li Tam se demanda ce qui allait se passer lorsqu'elle rencontra les éclaireurs qui l'attendaient. Leurs magiques étaient encore pleines d'énergie alors que les siennes se dissipaient à toute allure. Entourée de fantômes, elle traversa les collines en courant sous le soleil matinal. Elle ne s'arrêta pas avant d'avoir atteint le campement de Rudolfo.

Le camp de l'armée errante était éclairé par des lueurs fantastiques qui se succédaient sans logique ni raison. Les couleurs de l'arc-en-ciel des Neuf Maisons Sylvestres s'imbriquaient les unes dans les autres sans suivre le moindre thème... à moins que ledit thème soit le chaos.

Un capitaine accueillit la jeune femme à son arrivée et lui expliqua que le général était très occupé. L'officier tsigane lui proposa un oiseau afin qu'elle informe son père des événements récents. Jin Li

Tam écrivit un message en se servant de trois codes tandis qu'elle prenait son petit déjeuner. Puis elle lança l'oiseau blanc vers le ciel.

Le capitaine attendit qu'elle ait fini. C'était un homme assez petit portant le turban vert sombre et l'écharpe cramoisie des éclaireurs. Sa courte barbe noire était huilée et taillée avec soin. Deux poignards à lame incurvée reposaient dans des fourreaux accrochés sur ses hanches. Il portait également une longue épée fine.

Ses yeux sombres rassurèrent Jin Li Tam.

— Nous allons nous rendre au septième manoir, dame Li Tam.

La jeune femme fit un peu de calcul mental.

— Il nous faudra bien quatre jours pour l'atteindre ?

— Trois. Nous ne perdrons pas de temps.

Jin observa la colline sur laquelle les officiers à cheval s'étaient rassemblés avec leurs soldats.

— Savez-vous quand la bataille doit commencer ? demanda-t-elle.

L'homme regarda le ciel comme si les quelques nuages étaient capables de lui prédire le déchaînement de violence à venir.

— Bientôt, ma dame. Le général Rudolfo veut que nous soyons loin lorsque cela arrivera.

Jin Li Tam hocha la tête.

— Je suis prête.

On lui amena un rouan qu'elle enfourcha avec aisance. Une demi-escouade d'éclaireurs approcha. Leurs étalons étaient magifiés de manière à étouffer les bruits de leurs sabots et à augmenter leur endurance ainsi que leur vitesse. Jin Li Tam se tourna vers le capitaine qui eut l'air mal à l'aise.

— Nous attendons un autre cavalier.

La jeune femme aperçut alors un gigantesque cheval. Il était aussi noir que la nuit et ses sabots étaient encore mouchetés de poudre magique. Une silhouette enveloppée dans une robe était assise trop haut sur la selle. Elle laissait échapper des sifflements et des cliquetis à chaque mouvement. Un nuage de vapeur jaillit entre ses omoplates et Jin Li Tam s'aperçut que le dos du vêtement avait été découpé de manière à exposer une petite grille carrée en métal. De loin, la silhouette ressemblait à un Androfrancien mais, tandis qu'elle approchait, Jin Li Tam remarqua les mains brillantes, les pieds métalliques, les deux points lumineux qui luisaient sous la capuche.

— Dame Jin Li Tam, dit l'automate, je vous apporte un message de la part du seigneur Rudolfo des Neuf Maisons Sylvestres, général de l'armée errante.

Il se tourna et un rayon de soleil éclaira son visage. Ce mécaserviteur était plus récent, plus esthétique et bien plus raffiné que le vieux modèle de Sethbert. La jeune femme examina la machine en plissant les yeux.

— Je suis chargé de vous annoncer que vous avez fait le bon choix et que le seigneur Rudolfo viendra vous voir dès que possible.

— Merci, dit Jin Li Tam. (Elle resta silencieuse pendant un instant.) Comment dois-je vous appeler ?

L'homme de métal hocha la tête.

— Vous pouvez m'identifier sous l'appellation Mécaserviteur Numéro Trois. Le seigneur Rudolfo m'appelle Isaak.

Jin Li Tam sourit.

— Dans ce cas, je vous appellerai Isaak moi aussi.

Les soldats vérifièrent leur équipement, resserrèrent les sangles de leurs sacoches de selle et s'assurèrent que la corde de leur arc était bien tendue.

Le capitaine s'approcha d'eux.

— Nous devons partir au plus vite. Nous allons faire route à l'ouest, puis au nord, puis à l'est et nous ne ralentirons pas pendant les vingt premières lieues. (Il désigna Jin Li Tam et Isaak.) Je veux que vous restiez juste derrière moi. Le reste des éclaireurs nous encadrera.

Il adressa un signe de menton à un jeune homme dont le turban laissait échapper quelques mèches blondes.

— Daedrek, tu feras la première reconnaissance. Un oiseau brun pour signaler un danger, un oiseau blanc pour signaler qu'il faut s'arrêter.

Daedrek prit la petite cage cloisonnée, la fit passer au-dessus du pommeau de sa selle et prépara des cordons de couleur qu'il attacha aux doigts de sa main gauche.

Jin Li Tam observa la scène avec fascination. Elle avait entendu des histoires à propos des éclaireurs tsiganes... enfin, plutôt des légendes qui remontaient à l'époque du premier Rudolfo, ce brigand du désert qui avait conduit sa tribu de bandits jusque dans les lointaines forêts du Nouveau Monde pour échapper à la désolation de l'Ancien. Elle connaissait ces légendes, mais elle n'avait jamais vu ces hommes à l'œuvre.

Elle espéra qu'ils étaient meilleurs combattants que les éclaireurs du Delta de Sethbert. Elle estima que c'était sans doute le cas. Elle n'était escortée que par cinq hommes et un officier, mais une aura farouche se dégageait de leurs yeux plissés, de leur sourire pincé et de leur tête qui s'inclinait au moindre bruit.

Daedrek éperonna sa monture et le reste du groupe attendit qu'il ait parcouru une lieue.

Jin Li Tam jeta un coup d'œil en direction d'Isaak. Elle comprenait mieux la présence de cet énorme cheval. Les automates n'étaient pas aussi lourds qu'il y paraissait, mais ils pesaient néanmoins deux fois le poids d'un homme corpulent. Le mécaserviteur se tenait correctement sur sa selle, mais la jeune femme se demanda

s'il avait la moindre expérience en matière d'équitation.

Le capitaine siffla et le petit groupe se mit en route. Ils chevauchèrent couchés sur leurs montures qui galopèrent à vive allure. Les éclaireurs avaient accroché leur arc à leur selle et glissé leur épée sous un bras.

Tandis qu'ils franchissaient la première colline, Jin Li Tam aperçut la Désolation de Windwir sur sa droite, une immense étendue calcinée et constellée de cratères. Elle crut distinguer un cheval qui se déplaçait le long du terrible champ de ruines, mais elle n'eut pas le temps de s'en assurer, car le soleil jaillit de derrière un nuage et l'aveugla.

Ils chevauchèrent pendant trois heures avant qu'un oiseau blanc se précipite dans le filet du capitaine. Ils s'arrêtèrent pour attendre Daedrek. Un éclaireur prit sa relève et le petit groupe se remit en route.

La journée s'écoula à toute allure et, lorsque le soleil se coucha, les cavaliers aperçurent au loin une chaîne de collines longeant le fleuve : la frontière avec la prairie océan qui abritait les Neuf Forêts et les neuf manoirs de Rudolfo. Les éclaireurs établirent le campement sans allumer de feu et plantèrent leurs tentes en cercle autour de celle que partageaient Jin Li Tam et Isaak.

Le mécaserviteur resta assis dans un coin tandis que la jeune femme déroulait un tapis de couchage. Il cliquetait doucement bien qu'il soit immobile. Jin Li Tam trouva que ce bruit était à la fois agaçant et rassurant.

Elle essaya de dormir, mais sans succès. Les événements des derniers jours tournaient sans répit dans sa tête. La nouvelle de la destruction de Windwir s'était-elle répandue depuis qu'elle avait aperçu la colonne de fumée ? Cela avait-il changé le monde et dans quelle mesure ? Cela l'avait-il changée elle et dans quelle mesure ?

Elle n'avait plus tué depuis son premier assassinat, alors qu'elle était encore une enfant. Elle avait souvent infligé des blessures mutilantes, mais elle se cramponnait à certaines croyances whymériennes, même si elle était dans l'incapacité de les respecter étant donné la nature de ses missions. Pourtant, elle avait tué cinq hommes au cours de la nuit précédente. Elle avait risqué sa vie pour protéger un garçon qui ne partageait même pas son sang, elle qui s'était juré de ne jamais avoir d'enfants et qui consultait une magikienne trois fois par an pour qu'il en soit ainsi.

Elle avait remarqué que Sethbert perdait peu à peu la raison. Son père lui avait appris que chaque sixième enfant mâle de la famille du prévôt était condamné à mourir fou. Les Sethbert n'avaient pas encore pris conscience de cette malédiction et ils ne faisaient donc rien pour y remédier. Jin Li Tam n'avait pas été surprise en remarquant les

premiers signes de démence.

Pourtant, elle n'aurait jamais imaginé qu'elle deviendrait la concubine de celui qui détruirait l'ordre androfrancien. Elle n'aurait jamais imaginé non plus conclure une Alliance de Sang avec le roi tsigane parce que, quelques heures après l'avoir rencontrée, celui-ci s'était proposé comme prétendant.

Et cette nuit-là, elle partageait une tente avec un homme de métal, un mélange de science et de magiques d'autrefois.

Elle regarda l'automate. Il était assis, immobile. Ses yeux luisaient doucement.

— Est-ce que vous dormez ?

Un peu de vapeur monta dans le dos d'Isaak qui se mit à ronronner.

— Je ne dors jamais, ma dame.

— Que faites-vous, alors ?

Il leva la tête et Jin Li Tam aperçut des larmes dans la lumière de ses yeux.

— Je pleure, ma dame.

Jin Li Tam fut décontenancée... et effrayée. Le mécaserviteur de Sethbert n'avait jamais montré la moindre émotion.

— Vous pleurez ?

— Oui, ma dame. Vous avez certainement entendu parler de la Désolation de Windwir ?

Jin Li Tam ne s'attendait pas à cette question.

— Oui, bien sûr. Et je pleure moi aussi la cité.

— C'est terrible.

Jin Li Tam déglutit avec peine.

— En effet. (Une pensée lui traversa l'esprit.) Vous savez, vous n'êtes pas seul. Sethbert possède d'autres automates... Il a tous les autres, si je me souviens bien.

Isaak hocha la tête.

— C'est exact. Le seigneur Rudolfo me l'a certifié. Il a l'intention de les ramener pour qu'ils m'aident à reconstruire la bibliothèque.

La bibliothèque ? Jin Li Tam se redressa.

— Quelle bibliothèque ?

Isaak laissa échapper une série de cliquetis en s'agitant sur son tabouret.

— La somme de nos registres mémoires représente environ un tiers des données de la bibliothèque. Ce sont des vestiges de nos travaux de classement et de traduction. Le seigneur Rudolfo m'a demandé de superviser la reconstruction de la bibliothèque et la récupération du savoir ayant échappé à la destruction.

Jin Li Tam se pencha en avant.

— Rudolfo a l'intention de reconstruire la Grande Bibliothèque

loin au nord ?

— En effet.

Cette décision était stupéfiante. La jeune femme se demanda si son père était au courant – il aurait été surprenant qu’il ne le soit pas. Pourtant, plus elle en apprenait sur ce Rudolfo et plus elle l’estimait capable de déjouer les plans du seigneur Li Tam. Celui-ci jouait en anticipant cinq mouvements, mais le roi tsigane en avait encore trois d’avance.

Rudolfo était un prétendant fort intéressant.

Et que dire de sa résolution ? Il avait décidé de reconstruire la bibliothèque trois jours à peine après la destruction de Windwir. Et dans le Nord lointain ! À l’écart des disputes et des basses manœuvres politiques des Terres Nommées. Le descendant et homonyme du voleur du désert de Xhum Y’Zir allait devenir le dépositaire et le protecteur du plus grand réceptacle de savoir humain.

Un prétendant fort intéressant, en effet.

— C’est un homme bon, dit Isaak comme s’il devinait les pensées de la jeune femme. Il m’a dit que je n’étais pas responsable de la Désolation de Windwir. (Il s’interrompt.) Il a dit que c’était Sethbert le coupable.

Jin Li Tam hocha la tête.

— Rudolfo a dit la vérité. Je ne sais pas comment Sethbert est parvenu à ses fins, mais c’est lui qui a détruit Windwir. Il s’était assuré la complicité d’un apprenti androfrancien.

Un autre nuage de vapeur jaillit de la grille d’Isaak. Sa bouche s’ouvrit et se ferma tandis qu’il détournait la tête. De nouvelles larmes perlèrent à ses yeux qui ressemblaient à des gemmes.

— Je sais comment Sethbert a détruit Windwir, souffla-t-il.

Le ton de sa voix ou le haussement d’épaules qui agita la vieille robe androfrancienne firent prendre conscience à Jin Li Tam qu’elle savait, elle aussi. Sethbert s’était servi de ce mécaserviteur pour raser la cité.

Elle chercha des paroles réconfortantes, mais n’en trouva pas.

Elle s’allongea et resta éveillée pendant un long moment en songeant aux grands changements qui se préparaient.

Chapitre 8

RUDOLFO

Rudolfo songea que les premières batailles donnaient le ton de la guerre.

Assis sur son cheval, il observait la lisière de la forêt. Grégoric et les autres capitaines se rassemblèrent autour de lui.

— J'ai eu une vision, leur dit Rudolfo à voix basse. Nous remporterons la première bataille. (Il sourit à ses officiers, la main sur le pommeau de sa mince épée.) Comment allons-nous transformer cette vision en réalité ?

Grégoric fit avancer son cheval un peu plus près.

— En frappant vite et avant l'ennemi, général.

Rudolfo hocha la tête.

— Je suis d'accord.

— Nous enverrons nos éclaireurs en première ligne et nous attirerons les Entrolusiens à l'ouest. Sethbert n'est pas un grand stratège, mais son général, Lysias, a étudié à l'Académie. Il applique des tactiques très classiques. Il saisira cette occasion pour attaquer, car il s'estimera en position de force. Il essaiera d'acculer nos éclaireurs entre les ruines et le fleuve, puis il appellera ses renforts afin de bloquer notre bataillon.

Grégoric parlait à voix basse et Rudolfo remarqua qu'il jetait de nombreux regards aux autres officiers pour observer leurs réactions.

Un capitaine sourit.

— Nous nous replierons rapidement après avoir vaguement essayé de tenir la position. Si Lysias s'aperçoit qu'il a affaire à un simple bataillon et non pas à une brigade, il se lancera sans doute à notre poursuite.

— Ou bien il divisera ses forces en pensant que les éclaireurs sont notre principale vague d'assaut. Ou bien il fera les deux.

Rudolfo sourit. Il se souvenait des moindres paroles de la chanson.

— « Le coutelas détourne l'attention pendant que le poignard frappe. »

— « Et le coutelas frappe à son tour », dit Grégoric en citant le dernier vers.

Rudolfo hocha la tête. Son père, Jakob, et le premier capitaine des éclaireurs tsiganes lui avaient appris ces paroles pour garder le rythme dans ses déplacements et dans ses mouvements d'escrime. Rudolfo avait compris plus tard que l'hymne de l'armée errante était en fait une leçon de stratégie. Les trois cent treize chansons n'avaient jamais été transcrites depuis que le peuple de Rudolfo occupait les Neuf Forêts, soit deux mille ans. Elles étaient gravées dans le cœur de la forteresse mobile bâtie par le premier roi tsigane des siècles plus tôt, dans le cœur de l'armée errante. On les chantait aux nouvelles recrues dès le premier jour de leur incorporation.

Grégoric reprit :

— S'il décide de poursuivre le bataillon qui se replie – et je suis certain qu'il le fera –, il découvrira que trois autres l'attendent de pied ferme et le piège se refermera sur lui.

— Excellent travail, capitaine, dit Rudolfo. Je vais prendre le commandement des éclaireurs et inaugurer cette guerre comme il sied à un général de l'armée errante.

Grégoric hocha la tête et les autres officiers l'imitèrent. Rudolfo fut heureux de constater qu'ils ne craignaient pas de le voir participer aux combats. Cela signifiait qu'ils le comprenaient et qu'ils le respectaient en tant que guerrier et en tant que général.

— Parfait, dit Rudolfo. (Il se tourna vers un conseiller.) Après la bataille, je dînerai avec les soldats.

Deux heures plus tard, il était caché dans un bosquet en compagnie d'éclaireurs magifiés. Il était à cheval, mais ses hommes étaient à pied. Les magiques leur permettaient de se déplacer aussi vite qu'un étalon et les rendaient presque invisibles. Mais s'ils couraient, le bruit de leurs pas ne serait plus étouffé et on entendrait le sifflement d'un puissant courant d'air sur leur passage.

Grégoric regarda Rudolfo.

— Général, voulez-vous donner le coup de sifflet ?

Rudolfo sourit et acquiesça.

— Éclaireurs tsiganes, pour Windwir, souffla-t-il.

Puis il siffla doucement et longtemps.

Il éperonna sa monture et jaillit du bosquet pour se précipiter vers les fantassins entrolusiens qui campaient dans la forêt de l'autre côté de la plaine. Il sourit en imaginant ce que les soldats ennemis voyaient.

Un cheval, et un unique cavalier qui chargeait en brandissant son épée.

Autour de Rudolfo, un souffle d'air balaya le sol et se précipita vers les Entrolusiens dans un grondement puissant.

Rudolfo se coucha sur sa selle et baissa son épée à hauteur des flancs sombres de sa monture. Il entendit ses éclaireurs tsiganes et distingua – à peine – la silhouette des plus proches.

Ils traversèrent la plaine à toute allure et s'enfoncèrent dans la forêt sans ralentir. Quelques éclaireurs du Delta poussèrent des cris d'alarme parce qu'il était trop tard pour envoyer des oiseaux. L'un d'eux avait sans doute eu le courage d'affronter la vague invisible, car Rudolfo entendit un bref tintement d'épées suivi d'une plainte étouffée par une magike. Les premiers soldats entrolusiens se rassemblèrent et se précipitèrent vers l'endroit où se déroulait la bataille. Le roi tsigane chargea et passa au milieu d'eux. Les éclaireurs les fauchèrent comme une pluie de lames. Rudolfo fit faire demi-tour à sa monture et se lança à l'attaque en riant et en faisant tourner son arme. Il renversa un soldat avec son cheval et trancha l'oreille d'un sergent.

— Où est votre capitaine ? demanda-t-il au sous-officier blessé.

L'homme grimaça un sourire méprisant et se fendit. Une ligne sanglante se dessina sur le flanc de la monture de Rudolfo. Le roi tsigane repoussa le guerrier d'un coup de pied et lui traversa la gorge de sa lame. Le sergent s'effondra. Rudolfo frappa de nouveau et un autre Entrolusien perdit une oreille.

— Où est votre capitaine ?

L'homme tendit le doigt et Rudolfo lui planta son épée dans le biceps. Il ne pourrait plus se battre de sitôt, mais, au moins, il aurait la vie sauve.

Le roi tsigane fit tourner sa monture et se dirigea dans la direction indiquée.

Lysias avait lancé ses plus mauvais guerriers dans la bataille, mais cela n'avait rien de surprenant. Les règles de l'Académie voulaient qu'on sacrifie les éléments les moins compétents pour jauger l'adversaire. Et les paysans apprenaient ainsi qu'une mort héroïque n'était pas l'apanage des nobles.

Rudolfo aperçut le capitaine entouré de trois fantassins et d'un conseiller. Le sol ondula étrangement autour du roi tsigane. Des éclaireurs du Delta. Rudolfo laissa ses hommes se charger d'eux.

Il descendit de cheval et tua un soldat. Un de ses éclaireurs – sans doute Grégoric – se débarrassa des deux autres.

L'officier entrolusien tira son épée et Rudolfo l'écarta d'un revers de son arme.

— On m'envoie des gamins, dit-il en grinçant des dents.

Le capitaine lâcha un grognement et se remit en garde. Rudolfo para son attaque, fit un pas de côté et planta son poignard dans la main de l'officier.

L'homme lâcha son épée et Rudolfo menaça le conseiller de son arme.

— Prépare les oiseaux destinés à ton général !

Il fit un geste du menton en direction du capitaine tremblant. Six éclaireurs tsiganes pointaient leur lame sur lui.

— Vous allez écrire un message à Lysias en B'rundic.

Le conseiller prit un oiseau et tendit un bout de parchemin ainsi qu'une aiguille enduite d'encre à son supérieur. Celui-ci déglutit à grand-peine. Il était livide.

— Que dois-je écrire ?

Rudolfo se caressa la barbe.

— Écrivez : « Rudolfo m'a tué. »

L'Entrolusien le regarda sans comprendre. Le roi tsigane siffla et la pointe d'un couteau piqua la nuque de l'officier.

— Faites ce que je vous dis de faire.

Le capitaine obtempéra et tendit le message à Rudolfo qui l'examina avec attention. Il le donna au conseiller qui l'attacha à la patte d'un cormoran. Lorsque l'oiseau se fut envolé, Rudolfo tua l'officier et remonta en selle.

— Pour Windwir, répéta-t-il avant de rejoindre ses soldats.

Au cours des neuf heures qui suivirent, le roi tsigane et son armée errante s'employèrent à adresser de sanglants messages à l'homme qui avait soufflé la lumière du savoir.

PÉTRONUS

Pétronus contourna les ruines de la cité et suivit le fleuve en direction du sud. Il savait qu'il y avait une petite ville trois ou quatre lieues en aval des vestiges de pilotis noircis qui avaient naguère supporté les quais de Windwir. Il y recruterait autant d'hommes – et même de femmes – que possible et reviendrait accomplir sa tâche.

Il songea qu'il lui faudrait des mois et qu'il n'aurait pas terminé avant le début de la saison des pluies. Les neiges et le vent glacé de l'hiver boréal ne tarderaient pas à suivre. Les Androfranciens avaient été exterminés et il n'y aurait personne pour magifier le fleuve qui gelait certaines années. De toute manière, Windwir n'existait plus et peu de navires prendraient donc la peine de remonter le cours d'eau.

Pétronus conduisait sa monture le long de la berge en restant à l'écart de la forêt. La première bataille avait duré jusque tard dans la nuit. Il en avait entendu des échos tandis qu'il se dirigeait vers le sud. Au cours de la journée, il avait aperçu des oiseaux monter dans le ciel et se dépêcher d'apporter leurs messages. Il s'était arrêté pour passer la nuit, mais il n'avait pas allumé de feu. Il s'était allongé et avait

tendu l'oreille en attendant le sommeil. Lorsqu'il s'était réveillé enveloppé par la brume matinale, le silence régnait.

Tout était tranquille et Pétronus songea aux conséquences de cette nouvelle guerre.

Les soldats entrolusiens étaient plus nombreux que ceux de l'armée errante, mais si Rudolfo était le digne fils de son père, il appliquerait une tactique rapide, violente et implacable.

Pétronus ignorait les raisons de cet affrontement et il n'avait pas l'intention de s'arrêter pour demander des renseignements. Il y avait un rapport avec Windwir, mais il ne comprenait pas lequel. Aucune des deux armées n'avait participé à la destruction de la cité. Les Androfranciens étaient seuls responsables de leur annihilation : ils avaient joué avec un pouvoir qui les dépassait.

Pourtant, Sethbert et Rudolfo avaient décidé de voir lequel d'entre eux pissait le plus loin.

Le cheval de Pétronus tressaillit. Il secoua la tête et s'agita. Le vieil homme sentit une main se poser sur sa cuisse et s'aperçut que d'autres avaient saisi la bride de sa monture.

— Où vas-tu comme ça, l'ancien ?

Pétronus distingua les contours d'un visage que les rayons du soleil effleuraient sous un certain angle. Des éclaireurs magifiés, mais de quel camp ?

— À Kendrick, répondit-il en faisant un geste du menton vers le sud. J'ai des affaires à y régler.

— Et d'où viens-tu ?

Pétronus hésita. La baie de Calduus était loin et il n'était guère crédible qu'un de ses habitants voyage jusqu'à Windwir pour des raisons professionnelles. Le vieil homme regarda par-dessus son épaule et observa l'étendue carbonisée où s'était naguère dressée la plus grande cité du monde.

— Je devais faire affaire avec des Androfranciens, mais quand je suis arrivé, il n'y avait plus un mur debout. Je me suis dit que les survivants avaient sans doute gagné Kendrick.

— Nous avons ordre de ramener tous les survivants au seigneur Sethbert, prévôt des cités-États unies du Delta entrolusien.

Pétronus plissa les yeux pour essayer de distinguer les traits de son interlocuteur.

— Il y a donc des survivants ?

— Ce n'est pas à moi de répondre à cette question, dit l'éclaireur. Nous allons t'amener au seigneur Sethbert.

Pétronus sentit qu'on tirait sur les rênes de son cheval. Le rouan commença par résister et son cavalier envisagea de l'imiter. Il avait fait la connaissance de Sethbert alors que celui-ci n'était encore qu'un adolescent boutonneux. Le jeune fils d'Aubert étudiait à l'Académie

lorsqu'un assassin avait empoisonné Pétronus. Ils ne s'étaient rencontrés que deux ou trois fois.

Mais s'il me reconnaît quand même ?

Il gloussa. Il avait changé en trente ans. Il était deux fois plus gros et ses cheveux avaient blanchi. Il était désormais un vieillard se déplaçant avec lenteur. Il portait une tenue de pêcheur miteuse. Il n'avait pas enfilé de cape bleue ou de robe blanche depuis une éternité. L'homme qu'il avait été aurait été incapable de reconnaître l'homme qu'il était devenu.

— Très bien, dit Pétronus en riant. Amenez-moi au seigneur Sethbert.

Ils traversèrent les bois sans perdre de temps. Lorsque des rayons de soleil perçaient la canopée, Pétronus distinguait les sombres reflets des vêtements noirs et des dagues de combat des éclaireurs du Delta. Cela le fit penser à la Garde Grise. Il songea à Grymlis et au village des Marais.

Un champ noir et jonché d'os qui s'étendait à perte de vue.

Pétronus se secoua pour chasser ces souvenirs désagréables.

— J'ai entendu des rumeurs de combats pendant la nuit, dit-il.

Personne ne réagit. Personne ne se vanta de ses exploits guerriers. Pétronus comprit que ces hommes avaient subi une défaite. Il valait mieux ne pas insister.

Ils cheminèrent en silence jusqu'au camp entrolusien.

Une activité fébrile régnait dans la petite cité de tentes cachée sur le flanc d'une colline boisée. Elle était totalement invisible tant qu'on n'y avait pas pénétré. Pétronus vit des domestiques, des prostituées de guerre, des cuisiniers et des médecins qui vaquaient à leurs occupations avec fébrilité. Les éclaireurs de son escorte ralentirent un bref instant pour rire et montrer du doigt un jeune lieutenant chevauché par une catin.

Ils s'arrêtèrent enfin devant un ensemble de tentes somptueuses reliées entre elles. Pétronus n'avait jamais vu d'abris en toile si luxueux. Ils ridiculisaient la suite papale en soie utilisée l'année de la Lune Tombante : une période qui revenait une fois par siècle et durant laquelle le pape, escorté par un détachement de la Garde Grise, voyageait à travers les Terres Nommées pour honorer les colons du Nouveau Monde.

Les éclaireurs conduisirent Pétronus sous une grande marquise et lui soufflèrent de mettre pied à terre.

— Attends ici. Quand le seigneur Sethbert en aura terminé, il enverra quelqu'un te chercher.

Un soldat prit les rênes de son cheval et Pétronus se retrouva seul. Il ne put s'empêcher d'entendre une conversation à sens unique.

— J'espère juste que tu seras bientôt en état de parler, dit une

voix. Je perds patience, mon garçon. Tu es le seul témoin et j'ai absolument besoin de savoir ce que tu as vu.

Pétronus hasarda un coup d'œil sous la tente pour voir la personne qui parlait. Il s'agissait d'un homme obèse assis sur un trône pliant qui grinçait sous son poids. Il chapitrait un adolescent vêtu d'une robe qui ressemblait à celle du vieillard. Compte tenu du ton de Sethbert, Pétronus s'attendait que le garçon baisse la tête, mais celui-ci regardait autour de lui.

Il compte les gardes – et sans grande discrétion, songea le vieillard.

Sethbert n'avait rien remarqué.

Qu'est-ce qu'il mijote ?

S'agissait-il d'un espion de l'autre camp ? Jakob n'aurait jamais confié une mission si dangereuse à une personne si jeune. Rudolfo ne l'aurait pas fait non plus.

Le vieil homme remarqua alors l'expression de l'adolescent.

À l'école francienne, Pétronus avait eu un professeur de sciences humaines du nom de Gath. Gath avait l'habitude de pointer le doigt sur ses étudiants et de leur dire : « Montrez-moi le visage d'un homme, et je vous dirai ce qu'il a derrière la tête. » Trois fois par semaine, Pétronus restait longtemps après la fin du cours pour poser d'innombrables questions au vieux professeur.

Ses leçons s'étaient toujours révélées exactes et, aujourd'hui encore, elles lui permirent de deviner les desseins du garçon.

L'adolescent avait l'intention de tuer Sethbert, mais son manque de discrétion était affligeant. Les gardes ne tarderaient pas à remarquer son manège et ils mettraient alors un terme définitif à ses projets.

Le vieil homme poussa un cri et se précipita vers le garçon.

JIN LI TAM

Jin Li Tam traversa la prairie océan en observant l'homme de métal qui chevauchait à ses côtés. Isaak était resté silencieux pendant la plus grande partie de la journée. Il posait les yeux ici et là tout en battant rapidement des paupières. Il pianotait sur la selle avec ses longs et fins doigts métalliques.

Chaque fois qu'elle le regardait, Jin Li Tam se rappelait le ton de sa voix lorsqu'il lui avait révélé qu'il savait comment Sethbert avait détruit Windwir. Le prévôt était parvenu à se servir du mécaserviteur pour anéantir une cité et mettre un terme à une ère où le savoir était soigneusement conservé... et protégé.

Elle frissonna.

— Qu'est-ce que vous faites, Isaak ?

Les doigts et les paupières de l'automate s'immobilisèrent.

— Je calcule, ma dame. J'évalue la quantité de matériaux et la surface nécessaire à la reconstruction de la Grande Bibliothèque androfrancienne.

Jin Li Tam fut impressionnée.

— Comment pouvez-vous faire cela ?

— J'ai passé plusieurs années à consigner les dépenses des expéditions et à classer les rapports financiers de diverses sociétés androfranciennes. Lorsque j'aurai terminé, j'affinerai mes résultats en fonction de l'évolution de la croissance économique. (Un jet de vapeur s'échappa dans son dos.) Il s'agit seulement d'une évaluation préliminaire. Le budget que je présenterai au seigneur Rudolfo sera bien plus précis.

Jin Li Tam sourit à l'homme de métal.

— Vous êtes sérieux, n'est-ce pas ?

Isaak se tourna vers elle.

— Bien entendu. Comment pourrait-il en être autrement ?

Jin Li Tam gloussa.

— C'est un travail monumental.

— En effet, mais « un simple caillou peut faire trébucher un titan et une petite rivière peut se transformer en gorge profonde avec le temps ».

Jin Li Tam reconnut une citation de la bible whymèrienne, mais elle ne se rappela pas le passage précis – elle aurait été incapable de le retrouver si on lui avait présenté l'épais ouvrage.

— Par chance, vous aurez de l'aide.

— Je suis certain que le seigneur Rudolfo parviendra à libérer mes frères. (Isaak s'interrompt et cligna des paupières.) Sans compter que certains Androfranciens ne se trouvaient pas à Windwir lors de sa... destruction.

Il détourna les yeux.

Les survivants, songea Jin Li Tam. *Les survivants*. Des membres d'expéditions, d'écoles, de missions ou d'abbayes éparpillées sur tout le continent. Ils avaient échappé à la mort et ils apprendraient bientôt que Windwir avait été détruite... à supposer que ce ne soit pas déjà chose faite.

— Selon vos estimations, combien d'ouvrages de la Grande Bibliothèque se trouvaient à l'extérieur de la ville ?

— Environ dix pour cent. Et trente autres pour cent peuvent être récupérés dans la mémoire de l'ensemble des mécaserviteurs.

— Dieux ! souffla Jin Li Tam.

Elle pensa à la somme de savoir qui avait été perdue, mais son pessimisme fut balayé en songeant à ce qui pouvait être sauvé. Quarante pour cent de la gigantesque bibliothèque. C'était encore un

trésor inestimable. Rudolfo avait imaginé ce projet alors qu'il était confronté à la fin d'une époque. En outre, il avait envoyé Jin Li Tam et Isaak au nord, vers les Neuf Forêts, *avant* de déclencher une guerre.

Il avait pensé à ceux qu'il fallait protéger avant de penser à ceux qu'il fallait tuer. Peu d'hommes auraient eu un tel réflexe. La jeune femme sourit. Ce Rudolfo était sans doute capable d'accomplir ces deux tâches en même temps.

Son sourire s'élargit.

— J'espère pouvoir compter sur votre aide, dame Li Tam.

Ce fut au tour de la jeune femme de cligner des yeux. Cet homme de métal n'était pas un imbécile.

— Je vois.

— Le patrimoine de l'ordre a été confié aux banques de votre père. Je suis certain que le seigneur Rudolfo a l'intention de financer son entreprise en demandant des réparations aux Entrolusiens et en récupérant les biens androfranciens. Les Neuf Maisons Sylvestres ne sont pas en mesure de soutenir une telle entreprise sans soutien extérieur.

— Je suis persuadée que mon père sera intéressé par le projet de Rudolfo.

Cela ne faisait même aucun doute. Jin Li Tam ne serait pas surprise si un oiseau l'attendait déjà au manoir tsigane pour lui enjoindre de conclure une alliance avec le roi tsigane. Il fallait que la Maison Li Tam ait accès aux vestiges du savoir du Premier Monde.

Cette union n'était pas pour lui déplaire, bien au contraire.

NEB

Lorsque Neb fut convoqué, il décida de profiter de l'occasion pour préparer un plan d'action. Il écouta les réprimandes du prévôt en comptant les gardes, en calculant le nombre de pas qu'il aurait à faire pour atteindre Sethbert et pour gagner la sortie après l'avoir assassiné.

Le prévôt était bien protégé, surtout depuis la défaite infligée la veille par l'armée errante. La garde d'honneur avait été – au moins – doublée et les soldats étaient postés de manière à ne pas perdre Sethbert et son trône branlant de vue. En outre, il devait y avoir des éclaireurs du Delta invisibles.

Éclaireurs magifiés ou non, le garçon songea qu'il ne survivrait pas à l'attentat. Et il n'était pas certain de réussir. Le prévôt était trois fois plus lourd que lui et l'adolescent n'avait que sa haine pour le soutenir. En dehors de quelques pugilats avec les garçons de son âge, Neb n'avait jamais eu recours à la violence... et il n'avait jamais brandi de poignard contre quiconque.

Les paroles de la femme rousse lui revinrent en mémoire.

« *Sethbert a détruit Windwir.* »

Il sentit la haine monter en lui et il invoqua une image de son père, frère Hebda, assis dans le parc, un bras passé autour des épaules de son fils. Il se rappela qu'il ne revivrait jamais ce moment à cause du prévôt.

Neb devait tuer Sethbert, même si cela lui coûtait la vie. Il ne pensait à rien d'autre.

Il entendit un cri et il tourna la tête.

Un vieil homme se précipita vers lui en criant un nom qu'il ne connaissait pas.

— Del ! Que les dieux soient bénis ! Je t'ai enfin retrouvé !

Cet inconnu lui rappelait quelqu'un, mais qui ?

C'était un homme moins massif que Sethbert, mais il avait de larges épaules et il était solidement charpenté. Il devait avoir près de soixante-dix ans, mais il se déplaçait avec vivacité. Son épaisse barbe blanche était longue et broussailleuse. Des mèches folles et neigeuses jaillissaient de sous son chapeau de paille. Ses yeux étaient encadrés de rides joyeuses et de pattes-d'oie. Neb n'eut pas le temps de réagir : l'inconnu le prit dans ses bras puissants et l'étreignit en le soulevant de terre. Puis il reposa l'adolescent et l'observa d'un air sévère.

— Je t'avais pourtant dit de m'attendre.

Neb le regarda sans savoir quoi dire ou quoi faire.

Sethbert se racla la gorge.

— Vous connaissez ce garçon ?

Le vieil homme sembla étonné. Il se tourna vers le prévôt.

— Bien sûr. Je vous présente mes plus humbles excuses pour vous avoir interrompu, seigneur. Je... Je me suis laissé emporter par le soulagement.

Sethbert l'observa en plissant les yeux. Neb se demanda si le vieillard lui rappelait aussi quelqu'un.

— Vous êtes le vieil homme que mes éclaireurs ont arrêté près du fleuve.

L'inconnu hocha la tête.

— En effet, seigneur. Nous retournions à Windwir lorsque la cité... (Il ne termina pas sa phrase.) J'étais à la recherche de survivants quand... (Il tapota l'épaule de Neb et celui-ci sentit que le vieil homme possédait une force impressionnante.) Quand Del a dû s'éloigner sans que je m'en aperçoive.

L'adolescent ouvrit la bouche pour protester, mais il la referma aussitôt. Ce vieillard était fou ! Qu'est-ce que c'était que cette histoire ?

Sethbert fit la moue et observa le garçon avec des yeux froids et calculateurs.

— J'avais l'impression qu'il avait assisté à la destruction de la cité. Mes médecins affirment qu'il a été victime d'un traumatisme qui l'a privé de la parole.

Le vieil homme hocha la tête.

— En effet. Mais nous sommes arrivés après la catastrophe. (Il baissa la voix.) Sa mère est morte il y a quelques jours. Il n'a pas parlé depuis. (Il se pencha et poursuivit dans un murmure :) Il n'a jamais été très normal, si vous voyez ce que je veux dire, seigneur.

Sethbert plissa de nouveau les yeux.

— Quel lien vous unit ?

Le vieil homme cligna des paupières.

— C'est mon petit-fils. Son père était un Androfrancien. L'ordre voulait le mettre dans un de ses pensionnats pour orphelins, mais je m'y suis opposé. (Il croisa le regard de Sethbert.) Je n'apprécie guère leurs petits secrets et leurs grands airs. Sa mère et moi l'avons élevé.

Neb n'avait jamais vu quelqu'un mentir si vite et avec un tel aplomb. Il observa le visage du vieillard à la recherche d'un détail susceptible de l'identifier. Il ne trouva rien.

Il s'aperçut alors que Sethbert s'adressait à lui. Il regarda le prévôt.

— Cet homme est-il ton grand-père ?

Neb observa le vieillard et fut certain de l'avoir déjà vu. Cela s'était passé dans la Grande Bibliothèque, mais où exactement ? C'était pourtant récent... Ou bien ce vieillard ressemblait à quelqu'un qu'il connaissait. Quelqu'un qu'il connaissait bien. Mais pourquoi avait-il menti à Sethbert ? Pourquoi avait-il inventé cette incroyable histoire de petit-fils et de mère décédée ?

Il croisa le regard de l'inconnu et celui-ci haussa les sourcils.

— Eh bien ! Del ? Vas-tu te décider à répondre au prévôt ?

Neb hocha la tête avec lenteur une fois, puis deux.

— Et tu n'as pas assisté à la destruction de Windwir ? demanda Sethbert.

L'adolescent regarda le vieillard de nouveau et une image traversa son esprit. Le feu, les éclairs, les cendres qui retombaient comme de la neige sur un paysage de désolation, les hurlements, le vent brûlant qui venait de la cité et les navires en flammes qui sombraient en dérivant vers le sud.

Neb secoua la tête.

Sethbert se renfrogna et se pencha vers le garçon.

— Je devrais t'apprendre à dire la vérité, gronda-t-il d'une voix froide et caverneuse.

— Je vais m'en charger, seigneur, affirma le vieil homme. Mais je suis certain qu'il était juste désorienté. Nous vivons des jours bien sombres.

Neb ne savait pas trop ce qui allait se passer ensuite. Un éclaireur se manifesta alors et le prévôt lui fit signe d'approcher, puis il regarda Neb et le vieillard une fois.

— Vous vous rendiez à Kendrick lorsque mes hommes vous ont arrêté ?

L'inconnu acquiesça. Neb connaissait Kendrick. C'était une petite ville au sud de Windwir. Elle n'était pas très loin et il y était allé à plusieurs reprises pour rendre service à ses professeurs.

— J'ai pensé que des survivants s'y étaient peut-être réfugiés, dit le vieil homme.

Sethbert hocha la tête.

— Je trouve curieux que vous n'ayez pas dit à mes hommes que vous cherchiez ce garçon.

L'inconnu pâlit et bégaya pendant quelques secondes.

— Je vous prie de me pardonner, seigneur. J'ai entendu des bruits de bataille pendant la nuit et je ne savais pas à qui j'avais affaire.

Le prévôt sourit.

— Vous avez raison. Nous vivons des jours bien sombres.

Le vieillard hocha la tête.

— Quel est votre nom ?

— Je m'appelle Pétros.

C'était un nom assez répandu, le nom du serviteur de P'Andro Whym, celui qui avait servi l'érudit scientifique au-delà des termes de son contrat et qui était décrit dans un Évangile comme « le plus grand des insignifiants ».

Neb et Sethbert plissèrent les yeux une fois de plus. Ce nom avait ravivé leur impression de connaître cet homme.

On entendit un battement d'ailes et un oiseau gris se posa lourdement sur un accoudoir du trône.

Un gardien aviaire entra sous la tente tout essoufflé.

— Je suis désolé, seigneur. Il a refusé de se laisser prendre dans nos filets.

Neb remarqua les marques sur l'animal, mais il ne les identifia pas. Sethbert fit signe au gardien aviaire de sortir. Il souleva l'oiseau, décrocha la petite poche accrochée à sa patte et déplia le bout de parchemin qu'elle contenait. Il plissa une fois encore ses yeux.

Puis leva la tête.

— Je crains que des affaires urgentes requièrent mon attention. (Il s'interrompit un instant.) Vous êtes libres de partir, mais vous ne devez pas aller au-delà de Kendrick. Il est possible que j'aie d'autres questions à vous poser.

Neb était convaincu que ce ne serait pas le cas. Le prévôt s'était juste intéressé à lui parce qu'il espérait entendre le récit de la destruction de Windwir. Sans doute pour savourer l'aboutissement de

son complot.

Pendant un instant, l'adolescent envisagea de protester, mais cet étrange vieillard devait avoir de bonnes raisons de mentir. Neb aurait pu le croire fou, mais il avait vu la dureté qui brillait dans ses yeux bleus. En outre, cet homme au nom et au visage familiers avait manipulé Sethbert comme une marionnette. L'adolescent songea qu'il aurait certainement une autre occasion de tuer le prévôt.

Tandis qu'ils sortaient de la tente principale, le vieillard relâcha un peu sa pression sur l'épaule du garçon. Neb s'aperçut alors que le vieil homme s'adressait toujours à lui. Il tapotait avec ses doigts légers un message que l'adolescent était incapable de comprendre ; il avait commencé les cours de langage des signes depuis un an à peine. Si l'école n'avait pas été détruite, il aurait eu un niveau correct à la fin de l'année.

Une fois qu'ils furent hors de portée des oreilles indiscrètes, Pétros se pencha vers lui.

— Je t'ai empêché de commettre un acte stupide.

Neb le reconnut soudain. Il était plus vieux et plus gros... et vêtu de manière très différente, mais cet homme était le sosie d'un portrait sous lequel le garçon était passé des milliers de fois. Il s'agissait d'un des tableaux qui ornaient le hall des Saints Évêchés de la Grande Bibliothèque, un des tableaux représentant le visage grave et soucieux des souverains pontifes de l'ordre. Le portrait en question était accroché juste avant celui du dernier pape, Introspect, et c'était le seul qui affichait un petit sourire, si discret soit-il.

Pétronus.

Mais c'était impossible. Le pape Pétronus était mort depuis plus de trente ans.

Chapitre 9

RUDOLFO

Rudolfo passa la journée avec ses capitaines, planifiant des attaques éclairs contre les avant-postes entrolusiens afin de recueillir des informations. La première bataille avait coûté six jeunes officiers, un sergent vétéran et de nombreux fantassins au prévôt. Une demi-escouade d'éclaireurs d'élite du Delta avait également été annihilée. Il n'était pas impossible que leurs pertes aient été plus importantes, mais il était difficile d'évaluer le nombre des morts tant que les magiques n'étaient pas épuisées.

Cette première bataille avait donc été satisfaisante. Ce matin-là, Rudolfo avait reçu un oiseau de la Maison Li Tam. L'armada de fer de Vlad Li Tam faisait route vers le Delta à toute vapeur pour bloquer l'embouchure des trois fleuves. C'était une petite flotte, mais la marine des cités-États n'était pas de taille à l'affronter. Les Androfranciens y avaient veillé : ils avaient solidement armé l'État qui gérait leurs biens. En dehors des constructeurs navals de la Maison Li Tam, personne n'était capable de construire des coques en fer, même avec les techniques que les Androfranciens avaient redécouvertes en fouillant les ruines du Premier Âge.

La Maison Li Tam avait fait un geste, mais rien de plus. Rudolfo savait que les cités de la côte d'Émeraude orientale ne disposaient pas de beaucoup de fantassins et de cavaliers. Elles les maintiendraient à proximité de leurs frontières, car les cités-États étaient encore capables de mobiliser de nombreux soldats malgré les trois brigades envoyées au nord de Windwir.

Mais l'armada apporterait une aide considérable. D'autres États viendraient soutenir Rudolfo en apprenant que la guerre avait éclaté. D'après le roi tsigane, il était peu probable qu'une cité des Terres Nommées s'allie aux Entrolusiens. Il avait déjà envoyé un message à une dizaine de seigneurs en prenant soin d'employer des mots tels que « la Désolation de Windwir » ou « la guerre d'agression

entrolusienne ». Même ceux qui détestaient les Androfranciens – et ils n'étaient pas nombreux – ne feraient pas front commun avec celui qui avait rasé la Grande Bibliothèque. Le mépris de certains vis-à-vis de l'ordre était avant tout motivé par la jalousie. Rudolfo était persuadé que ces envieux n'auraient pas hésité à annihiler les Androfranciens s'ils en avaient eu l'occasion, mais ils n'auraient jamais touché à la bibliothèque.

Pendant deux mille ans, les Androfranciens avaient construit, puis agrandi cet établissement afin d'y entreposer les savoirs récupérés dans les cendres de l'Ancien Monde. Les merveilles qu'ils avaient décidé de partager avec les autres cités – des miettes dispensées avec parcimonie au fil des siècles – étaient stupéfiantes, mais qui pouvait imaginer les secrets qu'ils cachaient en attendant que le monde en soit digne ? L'âge de raison de l'humanité avait tourné court, interrompu par le troisième cataclysme, également connu sous le nom de l'âge de la Folie Hilaré. Mais quels prodiges les Androfranciens dévoileraient-ils lorsqu'elle émergerait de sa seconde adolescence ?

Rudolfo songea à Isaak, cet automate extraordinaire qui faisait route vers le nord vêtu d'une robe d'acolyte androfrancien. Malgré ses soupçons, il avait tout de suite éprouvé de la sympathie pour cette machine. Elle dégagait une innocence que Rudolfo regrettait parfois d'avoir perdue et oubliée. Et, avec les données qu'Isaak et ses semblables cachaient dans leur crâne de métal, le roi tsigane espérait récupérer une partie du savoir disparu.

La décision avait été facile à prendre.

Grégoric lui donna un petit coup de coude.

— Ils arrivent, général.

Rudolfo leva les yeux et vit l'herbe se coucher en contrebas de la colline. Quelqu'un – ou quelques-uns – venait dans leur direction. Un oiseau brun surgit de nulle part et monta vers le ciel. Le roi tsigane sourit.

— Parfait ! Un autre avant-poste a été détruit.

— C'est un bon début, dit Grégoric.

Rudolfo le regarda. Ils avaient grandi ensemble et le capitaine était à peine plus vieux que lui. Curieusement, Grégoric était le fils de l'ancien premier capitaine des éclaireurs tsiganes de Jakob. Rudolfo, alors âgé de douze ans, avait coiffé le turban des Neuf Maisons Sylvestres à la mort de son père et sa première décision avait été de promouvoir le père de Grégoric au rang de général. Le royaume était isolé, perdu dans les forêts boréales bordées de plaines, mais les autres nations l'observaient avec attention pour savoir si le jeune seigneur serait aussi redoutable que Jakob.

Grégoric avait suivi les traces de son père et était devenu premier capitaine. Il s'était révélé un chef idéal pour les éclaireurs.

Contrairement à Rudolfo, la tension ne l'empêchait pas de dormir. L'officier passa une main dans ses cheveux noirs coupés court.

— C'est un excellent début, rectifia Rudolfo. Mais nous allons avoir des difficultés lorsque Sethbert enverra ses meilleures troupes au combat. Il s'est montré trop sûr de lui. Je pense qu'il ne s'attendait pas à de telles pertes. Et Lysias ne croyait pas que nous nous en tirerions si bien si j'en juge par sa réaction d'hier.

Un sifflement bas remonta la colline et Grégoric y répondit. Les broussailles frissonnèrent tandis que les éclaireurs tsiganes approchaient.

— Capitaine, souffla une voix. Général.

— Qu'avez-vous appris ? demanda Grégoric.

— Nous confirmons qu'il ne leur reste que trois brigades. Nous avons aussi découvert qu'il y a peut-être eu un survivant. Un garçon. C'est tout.

— Excellent travail, dit Grégoric. Lavez-vous, faites manger vos hommes et prenez un peu de repos.

— À vos ordres. Vous avez entendu le capitaine ?

Rudolfo attendit que les éclaireurs soient hors de portée d'oreille.

— Un survivant ? Voilà qui est nouveau.

Grégoric hocha la tête.

— Sethbert dispose de sept autres brigades et cela m'inquiète un peu.

— Sans compter qu'il n'a pas encore lancé ses meilleurs éléments dans la bataille.

— Il ne va pas tarder à le faire.

Grégoric regarda en bas de la pente. Rudolfo suivit son regard et distingua une nouvelle vague translucide qui balayait les herbes.

Un oiseau blanc prit son envol. Rudolfo et Grégoric tirèrent aussitôt leur épée. Les fantassins du périmètre firent de même en apercevant l'animal. Le roi tsigane adressa un regard au capitaine des archers qui se tenait à proximité. L'officier hocha la tête.

Grégoric s'engagea sur la pente et Rudolfo le suivit. En arrivant au pied de la colline, ils s'arrêtèrent et l'escouade d'éclaireurs tsiganes rentrant de mission les croisa sans interrompre leur course.

— Ils sont juste derrière nous, murmura le premier éclaireur en passant tout près de Grégoric.

Il ne se trompait pas. Par malheur, ce n'était pas une unité d'éclaireurs magifiés comme celles qu'ils avaient massacrées sans difficulté tout au long de la journée. Il s'agissait d'adversaires d'une autre trempe. Rudolfo sentit une douleur lancinante à hauteur des côtes. Il avait reçu un coup de couteau. Il se retourna brusquement et sa lame siffla.

Grégoric posa un genou à terre, une cuisse en sang.

Personne n'y fit attention. Il ne fallait pas que l'ennemi sache qu'un officier avait été blessé. Les éclaireurs tsiganes – ceux qui rentraient de mission et la demi-escouade de protection – intervinrent aussitôt. Ils chassèrent peu à peu les éclaireurs du Delta. Rudolfo était parvenu à toucher l'un d'eux. Il retint son arme lorsque ses hommes attaquèrent.

Des médecins se précipitèrent vers les blessés dès que les combats s'éloignèrent. Ils attrapèrent Grégoric et le ramenèrent au sommet de la colline sans perdre de temps. Rudolfo les suivit sans l'aide de personne.

De retour au camp, il but une coupe de vin de poire frais et mangea quelques quartiers d'orange ainsi qu'un peu de pain doux et chaud. Il se laissa aller contre les coussins et relut le message que lui avait envoyé Vlad Li Tam.

« Mon Alliance de Sang avec Windwir est maintenant vôtre. »

C'était bref, mais puissant. Rudolfo éclata de rire.

— Quelle femme formidable ! dit-il à haute voix.

Jin Li Tam avait informé son père des trois gestes du roi tsigane. En d'autres termes, elle lui avait annoncé qu'elle acceptait Rudolfo comme prétendant. Quelle redoutable joueuse de reines de guerre ! Elle avait pris la tour avec laquelle il la menaçait et elle se préparait désormais à attaquer son paladin.

Et son père avait réagi avec une grande subtilité. Le symbole que les Li Tam avaient choisi pour la nouvelle Alliance de Sang était tombé en désuétude.

Il marquait l'unité de deux Maisons par le biais de mariages politiques.

Une femme formidable, en effet, songea Rudolfo.

JIN LI TAM

Au manoir de la septième forêt, on conduisit Jin Li Tam à ses quartiers – plus spartiates que ceux dont elle jouissait au palais du prévôt. Elle fut cependant impressionnée par la simplicité des lieux. Il s'agissait d'un ensemble de pièces auquel on accédait par de grandes doubles portes au troisième étage. Les placards étaient déjà garnis de quelques vêtements à sa taille. La jeune femme prit un bain, enfila une robe d'été et descendit dans la salle à manger.

Isaak n'avait pas besoin de nourriture, mais il l'attendait, assis sur un tabouret de domestique, près du mur, à l'écart de la grande table.

Jin Li Tam désigna un siège.

— Je vous en prie, Isaak. Joignez-vous donc à moi.

— Merci, ma dame.

Le mécaserviteur se leva et clopina vers la chaise vide.

Jin Li Tam remarqua qu'il portait une robe propre et cela la fit sourire.

— Pourquoi continuez-vous à vous déguiser ?

Isaak la regarda, puis il baissa la tête et contempla son vêtement en le lissant de ses mains de métal.

— Je ne sais pas. J'ai pensé que ce serait opportun.

Il n'avait pas rabattu le capuchon et la jeune femme comprit qu'il ne s'était pas habillé pour cacher son identité. Alors, pourquoi ?

— Comment avez-vous trouvé vos quartiers ? demanda-t-elle.

Il hocha la tête.

— Ils sont très agréables, dame Li Tam.

Une large porte s'ouvrit et une odeur de pain frais et de ragoût de gibier lui parvint des cuisines. Une servante approcha d'un pas rapide en portant un plateau à plusieurs niveaux. Elle le posa devant l'invitée et se retira.

Jin Li Tam hésita entre la miche chaude et le ragoût. Elle finit par couper une tranche de pain.

— Quand allez-vous commencer à travailler ? demanda-t-elle.

Isaak laissa échapper un vrombissement et un jet de vapeur fusa de sa grille dorsale.

— Dès ce soir. Je vais recouper les informations des registres de travail des mécaserviteurs – je les ai traduits l'année dernière. Je vais essayer de déterminer le type de lien qui existe entre nous. Il arrivait que les registres soient purgés ou remplacés, mais c'était chose rare.

Jin Li Tam hocha la tête. Elle plongea sa cuiller dans le ragoût et la porta à son nez. Une odeur d'oignon frais, de carotte, de gibier rôti avec des fines herbes et des épices lui fit monter l'eau à la bouche.

— Combien de temps cela vous prendra-t-il ?

— Deux semaines, cinq jours, quatre heures et huit minutes.

— Et ensuite, vous referez vos calculs ?

Elle but une gorgée de cidre frais qui chassa le goût du ragoût.

— Oui.

Un souffle de vent arriva de la forêt en apportant une légère odeur de verdure et de fumée de bois. La lumière de la chandelle se reflétait sur le visage métallique d'Isaak.

— Ensuite, j'irai à la rencontre des derniers Androfranciens et je leur demanderai leur aide.

La porte de la cuisine s'ouvrit et un servant entra.

— Dame Li Tam, dit-il. Nous venons de recevoir un oiseau de la part de votre père. Souhaitez-vous lire le message tout de suite ou préférez-vous attendre la fin de votre repas ?

Jin Li Tam s'essuya la bouche avec une serviette.

— Donnez-le-moi, je vous prie.

L'homme lui tendit un petit rouleau de parchemin. Elle le déroula et le tint à la lumière.

« Je suis heureux que tu ailles bien. »

À première vue, c'était banal et sans intérêt, mais un autre message trois fois codé se cachait sous ces mots.

« J'approuve ton choix. Tu participeras à la reconstruction de la bibliothèque. »

Le temps utilisé et le léger flou dans le point des « i » apprirent à la jeune femme que Vlad Li Tam avait l'intention de marier sa quarante-deuxième fille pour conclure une nouvelle Alliance de Sang.

Jin Li Tam regarda Isaak, puis le parchemin qu'elle tenait entre les mains. Le message de son père ne la surprenait pas vraiment, mais il précipitait les événements. Il confirmait aussi ses soupçons : Vlad Li Tam avait eu vent des projets de Rudolfo bien avant sa fille. Jin Li Tam observa le mécaserviteur et se demanda ce qui allait lui arriver au cours des prochains mois. Puis elle songea à l'homme qui était désormais son fiancé. Quel sort le destin leur réservait-il, à lui et à elle ?

Elle reprit la parole d'une voix neutre.

— Je pense que nous devrions discuter de la stratégie à adopter.

NEB

Neb ne pouvait s'empêcher d'observer le vieil homme tandis que leur chariot roulait en direction de Kendrick. Le garçon avait conduit son étrange compagnon jusqu'au véhicule et lui avait fait comprendre qu'il lui appartenait. L'inconnu avait flatté les chevaux comme s'il les connaissait, puis il les avait harnachés avant d'attacher sa propre monture derrière le chariot.

— Je suis heureux que tu n'aies pas perdu notre véhicule, Del, lança-t-il au garçon avec un clin d'œil.

Neb le regarda inspecter la cargaison et vit ses yeux briller lorsqu'il découvrit les outils. Puis le vieil homme s'installa sur le banc du conducteur, à côté de l'adolescent.

Les gardes les escortèrent jusqu'à la limite du camp et leur indiquèrent le sud. L'inconnu les remercia avec effusion. Il se pencha vers Neb lorsqu'ils se furent éloignés.

— Nous ne sommes pas encore hors de danger, mon garçon. Des éclaireurs nous surveilleront jusqu'à notre arrivée à Kendrick.

Neb hocha la tête.

Ils voyagèrent en silence et s'arrêtèrent un bref moment pour manger du pain rassis et du fromage dur que le vieil homme tira de ses sacoches de selle. Neb s'adossa à une roue et s'étira. Dans la forêt

qui longeait la berge, des oiseaux voletaient et gazouillaient dans l'ombre. Un martin-pêcheur plongea et émergea du large fleuve paresseux avec un poisson dans le bec.

Neb ne pouvait pas demander à l'inconnu s'il était l'homme représenté sur le portrait du hall des Saints Évêchés. De toute façon, il n'était pas certain que ce soit une bonne idée de poser une telle question tant que des éclaireurs entrolusiens les surveillaient. Si Sethbert haïssait les Androfranciens au point de les écraser comme de misérables insectes, il était peu probable qu'il porte un de leurs papes en grande estime.

L'adolescent se demanda s'il avait eu raison de quitter le camp entrolusien. Le vieil homme ne lui avait pas laissé le temps de protester. Avait-il deviné que le garçon se préparait à assassiner le prévôt ?

Neb avait-il manqué de discrétion à ce point ?

S'il avait éveillé les soupçons du vieil homme, les gardes avaient dû remarquer quelque chose, eux aussi. Neb devait sans doute la vie à ce Pétrus, mais il avait peut-être raté l'occasion de tuer le fou qui avait assassiné son père et privé le monde de la lumière androfrancienne.

Ils faisaient maintenant route vers Kendrick à bord d'un chariot rempli de matériel destiné à Gamet Dig, très loin au sud-est du Désert Bouillonnant. De nombreuses questions tournaient dans la tête de Neb comme des oiseaux en cage.

Il jeta un coup d'œil en direction du vieil homme qui examinait le contenu du véhicule. Il fouillait dans un sac de frère Hebda comme si c'était le sien. Neb se releva d'un bond. Il était hors de lui, mais il ne sut quoi faire.

Le vieil homme s'en aperçut.

— Je cherche les lettres de crédit et de recommandation.

Neb rougit de honte et ouvrit la bouche pour parler. Un flot de paroles incompréhensibles en jaillit. Des fragments des dix-neuf Évangiles, du codex francien et des différents textes composant la bible whymérienne. Il ferma la bouche et essaya une nouvelle fois, sans plus de succès. Le vieil homme souleva le sac, le fourra entre les mains du garçon, et se pencha vers lui.

— Il y a des papiers et des crayons à l'intérieur. Cela nous permettra d'avoir des conversations un peu plus intéressantes. Mais ne fais rien tant que les éclaireurs de Sethbert sont dans les environs.

Neb hocha la tête. Plus tard, lorsqu'ils passeraient la nuit dans une grange – à moins qu'ils pressent les chevaux pour prendre une chambre dans une auberge de Kendrick –, ils auraient de nombreuses questions à se poser.

Le vieil homme s'assit sur le banc grinçant du conducteur et, cette fois-ci, Neb s'installa à l'arrière du chariot, le sac de frère Hebda

contre sa poitrine. Quelqu'un marcha sur une brindille et un coup de sifflet strident retentit. Le véhicule reprit la route en cahotant.

Pendant le voyage, Neb laissa son esprit vagabonder et des images se mirent à tourner dans sa tête. Un prévôt fou qui étouffait le phare du savoir et qui plongeait le monde dans les ténèbres. Une femme très belle avec des cheveux ressemblant à un lever de soleil et une bouche pleine de secrets. Un vieux pape taillé comme un bûcheron qui revenait d'entre les morts pour venger sa cité détruite.

Tout cela faisait partie d'une histoire comme celles qu'il avait lues au cours des jours paisibles passés à la bibliothèque. Ce souvenir était si net qu'il eut l'impression de sentir l'odeur des parchemins tandis que les balancements du chariot et la chaleur de l'après-midi le plongeaient dans le sommeil.

PÉTRONUS

Pétronus entendit les ronflements discrets de l'adolescent à l'arrière du chariot et il regarda par-dessus son épaule. C'était une bonne chose que le garçon se soit endormi. À en juger par sa mine, il n'avait pas fermé l'œil depuis plusieurs jours. Cela n'avait rien de surprenant. Pétronus n'avait pas eu une nuit de repos depuis qu'il avait aperçu la colonne de fumée au-dessus de Windwir. À son âge, il n'avait pas besoin de beaucoup de sommeil, mais quand même.

Il réfléchit en conduisant le chariot.

Ce garçon n'était pas né avec ce problème d'élocution et il ne souffrait d'aucun retard mental. Il était allé dans une bonne école. Il avait sans doute été élevé dans un orphelinat, car les orphelins recevaient une meilleure éducation que celle des fils et des filles de nobles ; une éducation en théorie réservée aux Androfranciens. D'ailleurs, Pétronus considérait ces enfants comme des Androfranciens à part entière. Ils ne décidaient pas de leur avenir : lorsqu'ils étaient en âge de faire un choix, ils étaient déjà contaminés par le vieux rêve de l'ordre, la quête perpétuelle du passé dans l'intention de soulager le futur. La plupart d'entre eux rejoignaient les rangs des Androfranciens dès leur majorité. La plupart des filles suivaient également cette voie, bien que leurs perspectives de carrière soient moins brillantes que celles des garçons dans cette civilisation du savoir dominée par les mâles.

Pétronus avait parfois trahi son vœu de chasteté – surtout au cours de ses jeunes années –, mais il avait toujours pris des précautions. En outre, ses relations frivoles n'avaient jamais duré assez longtemps pour qu'il s'en inquiète.

Mais d'autres – pour des raisons personnelles – avaient été moins

prudents. Un Androfrancien, homme ou femme, ne risquait guère d'avoir un enfant non désiré... surtout s'il avait accès à certaines poudres et potions. La vie cherchait peut-être à se perpétuer malgré les obstacles qui se dressaient sur son chemin.

Si ses hypothèses étaient correctes, le garçon qui dormait à l'arrière du chariot faisait partie des centaines d'enfants que les Androfranciens avaient conçus pour les abandonner dans un orphelinat – comme si une excellente éducation dispensée par des érudits hors pair compensait une mère préparant du pain et un père dont les mains empestaient le poisson.

Et il avait assisté à la destruction de Windwir.

Dieux ! quel terrible spectacle pour un garçon de cet âge. Il ne devait pas avoir plus de quinze ans et, malgré son handicap, il n'était pas idiot.

Selon toute apparence, il était même assez intelligent pour préparer un assassinat... avec plus de courage que de discrétion, toutefois.

Pourquoi en voulait-il autant à Sethbert ? L'adolescent avait été trahi par son visage : il avait eu l'intention de tuer le prévôt, sous la tente ou un peu plus tard. Cependant, il n'avait pas protesté lorsque Pétronus était intervenu.

Le vieil homme n'avait pas trouvé les lettres qu'il cherchait dans le sac de courrier. Elles auraient pourtant dû être dans le chariot. Le garçon était trop jeune pour être un acolyte. C'était peut-être un interne ou un assistant, bien que ceux-ci soient généralement majeurs. Quelqu'un avait donc dû l'accompagner à un moment ou à un autre. Il était clair que la cargaison du véhicule était destinée à un chantier du Désert Bouillonnant. Il s'agissait d'une expédition classique qui ne transportait pas un chargement assez précieux pour justifier une escorte de la Garde Grise.

Il manquait donc deux lettres ainsi que le ou les Androfranciens chargés de conduire ce chariot à destination.

Les armées de deux pays voisins étaient venues au secours de Windwir et avaient fini par s'affronter. Pourquoi ? Une des citations préférées de Pétronus était la réponse de P'Andro Whym quand on l'interrogeait sur la quête de vérité.

« La vérité, affirmait le dix-septième Évangile, est une graine plantée dans un champ de pierres sous un rocher gardé par des serpents. Pour l'obtenir, il faut être assez fort pour soulever le rocher, assez patient pour creuser un trou et assez rapide pour éviter les morsures des reptiles. »

Pétronus continuerait à creuser lorsque le garçon serait réveillé, quand il serait certain que des yeux et des oreilles invisibles ne rôdaient pas autour de lui. Il se souviendrait aussi que les serpents

prennent parfois des formes inattendues.

Chapitre 10

JIN LI TAM

Pour Jin Li Tam, le septième manoir et la ville qui l'entourait ressemblaient à une mosaïque de couleurs chatoyantes. La demeure du roi tzigane avait été construite sur une petite colline au pied de laquelle s'étendait la cité. Les rues étaient pavées, les bâtiments de deux ou trois étages construits en bois finement coupé et les vitres des fenêtres reflétaient une multitude d'éclats colorés. La plupart des habitants portaient des vêtements en coton, mais Jin Li Tam aperçut quelques habits en soie : un matériau qui avait fait la renommée de la côte d'Émeraude orientale.

La jeune femme se demanda pourquoi elle n'était jamais venue dans ce royaume, mais elle songea aussitôt que cette question était idiote. Pour quelle raison son père l'aurait-il envoyée là ? Les Tsiganes ne se mêlaient pas des affaires du reste du monde. Ils restaient à l'écart des machinations et des intrigues des Terres Nommées. Elle avait entendu dire que Rudolfo et ses éclaireurs se rendaient parfois dans le Sud pour participer à des cérémonies, mais la jeune femme ne l'avait jamais rencontré. Les Neuf Maisons Sylvestres faisaient tout leur possible pour rester isolées.

Jin Li Tam descendit quelques rues, consciente que plusieurs éclaireurs la suivaient à distance respectable. Ils s'efforçaient de lui faire croire qu'elle était seule, cependant elle songea qu'ils étaient sans doute prêts à intervenir au moindre signe de danger, pourtant la ville était loin des combats. Ses protecteurs n'étaient même pas magifiés.

Tandis qu'elle se promenait, Jin écouta les gens qu'elle croisait. Ces bribes de conversations quotidiennes lui apprirent certains aspects de la vie dans ce royaume sylvestre. C'était un mélange d'histoires de chasse, de rumeurs sur la guerre et sur la destruction de Windwir, de ragots à propos d'adultères et de jeunes hommes qu'on avait vus traîner près du manoir de la septième forêt.

Jin s'arrêta.

— Il était habillé comme un Androfrancien, mais il était entièrement fait de métal, dit un homme.

La jeune femme s'était demandé combien de temps s'écoulerait avant que le secret soit éventé. Beaucoup de gens avaient entendu parler des machines que les Androfranciens dévoilaient au compte-gouttes, mais il s'agissait surtout de petits objets comme l'oiseau doré que son père gardait sous un dôme de cristal dans les jardins intérieurs de son palais. Jin Li Tam n'avait jamais vu un animal semblable. Il était capable de chanter en seize langues et de prononcer quelques phrases simples, comme demander de l'eau ou de la nourriture dont il n'avait aucun besoin. Elle crut se rappeler que c'était un cadeau offert par un pape des années plus tôt.

Mais Isaak ne ressemblait pas à cet oiseau. Il avait la taille d'un homme – il était même plus grand que la moyenne –, il était svelte et solidement charpenté. Jin Li Tam n'avait jamais vu une telle merveille. Des textes hérétiques faisant référence à un âge bien antérieur à celui de la Folie Hilaré affirmaient qu'il y avait eu jadis autant d'automates que d'êtres humains. Mais lorsque P'Andro Whym, ses mineurs et ses scribes avaient entrepris l'exploration des ruines du temps jadis, les hommes de métal avaient déjà disparu.

Ils étaient désormais de retour... enfin, une poignée d'entre eux. Si Rudolfo parvenait à mener son projet à bien, ces quelques spécimens construits à partir de parchemins et de pièces mécaniques découverts dans le Désert Bouillonnant viendraient aider Isaak à faire rebâtir ce que Sethbert avait détruit.

— Dame Li Tam, dit une voix dans le dos de la jeune femme.

Celle-ci se retourna. Un de ses gardes du corps s'était approché.

Elle le regarda. Il était jeune, mais ce n'était pas un novice inexpérimenté. Contrairement aux éclaireurs du Delta, les hommes de Rudolfo ne plastronnaient pas.

— Oui ?

— Le... (Il s'interrompt pour trouver les mots adéquats.) Isaak souhaiterait vous voir.

Jin Li Tam fut surprise : elle avait croisé le mécaserviteur une heure plus tôt. Elle lui avait demandé si ses plans se déroulaient comme prévu et s'il était parvenu à prendre contact avec les Androfranciens dispersés dans les Terres Nommées.

— Bien. Je rentre.

Elle marcha une demi-lieue et regagna le manoir. Isaak se tenait dans les jardins de la cour, immobile. Il contemplait une feuille de papier dans ses mains tout en clignant des yeux.

— Que se passe-t-il, Isaak ? demanda Jin Li Tam en approchant.

L'homme de métal se dirigea vers elle en traînant sa jambe abîmée. Sa robe noire dissimulait les angles de son corps mince.

— Je viens de recevoir un message du palais d'été des papes.

Il ferma les yeux et les rouvrit.

— Ce fut rapide, dit Jin Li Tam.

— Il ne s'agit pas d'une réponse à ma missive.

Étrange, songea la jeune femme.

— Que dit-il ?

Un jet de vapeur s'échappa de la grille de ventilation.

— C'est un décret papal. Les Androfranciens ayant survécu à l'annihilation de Windwir doivent se rassembler au palais d'été en apportant les biens de l'ordre en leur possession.

Jin Li Tam fronça les sourcils.

— Comment est-ce possible ? Le pape a sûrement péri dans la destruction de la cité.

— Je...

L'automate ne termina pas sa phrase. Il laissa échapper un vrombissement et une série de cliquetis. La jeune femme regretta aussitôt ses paroles, mais Isaak se ressaisit.

— Les règles de succession androfranciennes sont complexes... De nombreux ouvrages ont été écrits à ce sujet au cours des deux mille dernières années. Traditionnellement, la passation des pouvoirs s'accomplit par le biais d'une imposition des mains, mais il arrive souvent que des problèmes surgissent. Il est possible que le pape Introspect ait transmis sa charge à un successeur avant sa...

Isaak s'interrompt. Il battit des paupières pour refouler ses larmes et détourna la tête.

Jin posa une main sur son épaule.

— Isaak, n'oubliez pas que vous n'avez été que l'instrument de Sethbert.

L'automate hocha la tête.

— Quoi qu'il en soit, ce décret porte le sceau papal.

Une information de première importance avait-elle échappé à son père ? Jin Li Tam estima que c'était peu probable, mais tout était possible compte tenu des événements de la semaine. Elle posa une question en songeant qu'elle connaissait déjà la réponse.

— Qu'est-ce que cela signifie ?

— Cela signifie que je ne peux pas rester ici, dit Isaak en baissant la tête.

Il avait parlé d'une voix lasse ; Jin n'aurait pas cru cela possible de la part d'un automate. Isaak se redressa. La jeune femme n'avait jamais vu un visage exprimer un tel dilemme. Elle constata avec surprise qu'elle considérait cette machine comme un homme. Elle interprétait certains de ses gestes – inclinaison de tête, mouvements des yeux ou des lèvres – comme des expressions humaines.

— Je suis la propriété de l'ordre androfrancien, dit enfin Isaak.

J'ai été construit pour le servir.

Si les hypothèses de Jin Li Tam étaient correctes, il était aussi l'arme la plus puissante jamais créée depuis deux mille ans.

Isaak resta debout, immobile.

— Il y a autre chose ? demanda la jeune femme.

Il hocha la tête avec lenteur.

— Il y a autre chose. Le premier décret du pape Résolu en tant que Saint Évêque a été de signer un Acte de Bannissement.

Un Acte de Bannissement. Les Entrolusiens allaient se retrouver seuls. Cette décision papale annulerait toutes les Alliances de Sang entre les États éparpillés des Terres Nommées et la personne visée par la condamnation. C'était une arme redoutable qui – pour autant que Jin li Tam s'en souvienne – n'avait été utilisée que trois fois dans l'histoire des Terres Nommées.

— C'est une bonne nouvelle, dit-elle. Cela va aider Rudolfo.

Isaak secoua la tête.

— Non, ma dame. Vous n'avez pas compris.

Jin Li Tam le regarda et sentit les coins de sa bouche s'affaïsser.

— Vous voulez dire...

— Oui, dit Isaak. L'Acte de Bannissement a été lancé contre les Neuf Maisons Sylvestres et le seigneur Rudolfo, seigneur de l'armée errante. Il a été jugé coupable de la destruction de Windwir. Ses terres et ses biens sont placés sous séquestre en attendant qu'une commission d'enquête se rassemble et prononce un jugement final.

Jin Li Tam sentit ses poumons se vider. Elle se rua dans le manoir en hurlant qu'on lui apporte un oiseau et du papier. Elle codait déjà le message qu'elle allait envoyer à son père.

PÉTRONUS

Pétronus et le garçon s'assirent dès qu'ils eurent refermé les portes de la grange. L'adolescent tenait une feuille de papier.

Ils avaient atteint les faubourgs de Kendrick à la tombée de la nuit et ils avaient croisé un fermier.

— Une pièce pour dormir dans votre grange, avait proposé Pétronus.

L'homme s'était approché du chariot. Il avait regardé le vieillard et l'adolescent en plissant les yeux dans la pénombre.

— Vous êtes de Windwir ? Quelles nouvelles apportez-vous ?

Pétronus était descendu. Le garçon l'avait observé en se frottant le visage pour chasser la fatigue.

— La cité a été entièrement détruite. Les Entrolusiens se battent contre les Tsiganes, j'ignore pourquoi.

Le fermier avait hoché la tête.

— Vous êtes androfranciens, donc ?

— Il m'est arrivé de travailler avec eux. Je m'appelle Pétros. (Le vieil homme s'était tourné vers l'adolescent et s'était aperçu que celui-ci esquissait un sourire lorsqu'il avait donné son faux nom.) Et voici mon petit-fils.

— Je suis Varn, avait dit le fermier en tendant la main. (Pétronus l'avait serrée.) Gardez votre pièce. L'ordre vit des heures difficiles. Vous offrir l'hospitalité est la moindre des choses.

Une fois les deux voyageurs installés, ils piochèrent dans le panier que Varn leur avait apporté. Il contenait du pain frais, des asperges macérées dans du vinaigre et du lapin rôti. Ils remplirent leur tasse avec du vin tiré d'un des trois tonneaux du chariot. Ils allèrent ensuite chercher du papier et s'installèrent à la lueur de la lampe.

Le garçon commença à écrire avant que Pétronus ait le temps de poser une question.

« Je m'appelle Neb. »

— Heureux de connaître enfin ton nom, dit Pétronus. Comment es-tu tombé entre les mains de Sethbert ?

Pendant deux heures, le vieillard posa des questions et Neb y répondit. Il écrivait à toute allure pour suivre le rythme de Pétronus. Celui-ci découvrit alors ce qui s'était passé. Il lut avec attention le récit de la destruction de Windwir et de la capture de Neb par les éclaireurs du Delta, les résumés des conversations des soldats et des paroles de la dame rousse... Cette femme avait essayé de sauver l'adolescent.

« Sethbert a détruit Windwir. »

Il dut lire cette phrase trois fois avant de la comprendre.

— Sais-tu par quel moyen ? demanda-t-il.

Neb secoua la tête.

Pétronus réfléchit. Le prévôt avait soudoyé quelqu'un, promis quelque chose ou passé un marché pour mettre la main sur un sortilège capable de transformer la cité en champ de ruines. Il s'agissait probablement des Sept Morts Cacophoniques de Xhum Y'Zir. Les Androfranciens avaient sans doute réussi à recréer le sort à partir de fragments et Sethbert en avait tiré parti. Malgré des mesures de protection élaborées, des cryptes et des coffres verrouillés, les présomptueux qui affirmaient protéger l'humanité d'elle-même depuis deux mille ans avaient été incapables d'empêcher la catastrophe.

Si j'étais resté, cela ne serait pas arrivé.

Pétronus sentit quelque chose contre sa manche. Il leva les yeux et lut le papier que Neb lui tendait.

« Est-ce que je peux vous poser des questions ? »

Il hocha la tête.

— Je t'en prie.

« Pourquoi m'avez-vous arrêté ? »

Pétronus posa une main sur l'épaule de Neb et le regarda dans les yeux.

— Si j'ai deviné tes intentions, un garde ou un éclaireur de Sethbert n'allaient pas tarder à faire de même. Comment espérais-tu assassiner un des hommes les plus puissants des Terres Nommées ?

Le vieillard observa le visage de l'adolescent : le coin de sa bouche tressaillit et ses yeux vibrèrent. Le garçon se demandait s'il devait tout révéler à son étrange compagnon.

— Tu n'es pas obligé de dire ce que tu n'as pas envie de dire, mon enfant.

Neb passa une main sous sa tunique et en tira une poche. Pétronus comprit aussitôt de quoi il s'agissait. Il éclata de rire.

— C'est intelligent, mais cela ne t'aurait pas protégé, même si tu étais parvenu à tuer ce bâtard.

Pétronus comprit alors que le garçon ne s'était pas soucié de sa sécurité. Ces yeux durs et ce visage contracté témoignaient qu'il n'aurait pas hésité à se sacrifier pour assassiner le prévôt fou.

— Écoute-moi bien, dit Pétronus. Prendre une vie – même celle d'un être aussi vil que Sethbert – finit par ronger ton âme. Je suis d'accord avec toi : il mérite la mort pour ce qu'il a fait. Mille morts ne suffiraient d'ailleurs pas à le punir. Mais les Androfranciens ne doivent pas tuer.

Sauf si tu es pape, songea-t-il. Sauf si tu ne fais que donner des instructions au capitaine le plus endurci de la Garde Grise, si tu détournes les yeux et si tu fais semblant de croire qu'il n'existe aucun lien entre tes ordres et les actions de tes subordonnés.

Pétronus sentit qu'on tirait sur sa manche de nouveau. Il tourna la tête.

« Je ne suis pas un Androfrancien. »

— Non, reconnut Pétronus. Je suppose que tu n'en es pas un. Mais tu le deviendras peut-être un jour et les fantômes d'hier hantent les forêts de demain.

Le garçon réfléchit et écrivit une nouvelle question. Pétronus la lut.

— Et maintenant ? Je ne sais pas. Je suppose que je vais essayer de trouver un endroit susceptible de t'accueillir à Kendrick. Je viens juste pour engager des hommes avant de retourner à Windwir.

Le garçon le regarda en haussant les sourcils. Pétronus sentit sa mâchoire se contracter.

— Je dois enterrer une cité, dit-il à voix basse.

L'adolescent griffonna une phrase et Pétronus constata avec surprise qu'il ne s'agissait pas d'une question.

« Je sais qui vous êtes, Père. »

Pétronus contempla les élégantes lettres noires sur le papier gris. Il ne dit pas un mot, mais son silence était éloquent.

NEB

Neb observa Pétronus arpenter la ville. Le vieillard s'arrêta à l'auberge pour parler avec les bûcherons qui prenaient leur petit déjeuner. Il bavarda avec des femmes et se rendit sur la place bondée de tentes et de chariots appartenant aux personnes qui avaient interrompu leur voyage vers Windwir. Elles attendaient là, abasourdies, silencieuses et ne sachant pas où aller.

Pétronus s'entretint à voix basse avec le maire tandis que Neb les regardait en se tenant à l'écart. Le magistrat se montra d'abord agacé et voulut chasser le vieil homme en faisant de grands gestes. Puis il hocha la tête, les sourcils froncés de colère. Enfin, il écouta son interlocuteur avec attention et ils finirent par se serrer la main. Le maire partit convoquer un conseil exceptionnel.

Il était facile de comprendre comment ce vieillard était devenu le plus jeune pape de l'histoire. Neb se rappela ses leçons : Pétronus n'occupait pas une grande place dans les Ouvrages des Apôtres de P'Andro Whym, mais il y figurait quand même. Malgré sa jeunesse, il avait dirigé l'ordre avec détermination avant d'être assassiné. Neb avait entendu des hommes âgés raconter des événements que les livres ne mentionnaient pas. « Il parle aussi bien que Pétronus » était devenu une expression courante parmi les Androfranciens de cette génération. Neb comprenait mieux le sens de cette expression.

Le maire dépêcha des cavaliers dans les villages situés à moins de deux heures de cheval et des tambours de ville dans les rues de Kendrick pour inviter les gens à écouter son discours. Lorsque les messagers partirent, Pétronus envoya des oiseaux à la baie de Caldu et à deux autres endroits, mais Neb était trop loin pour lire le nom des destinataires. Enfin, il écrivit un long message dans une langue que l'adolescent identifia comme un dialecte de la côte d'Émeraude orientale. Il attacha le bout de parchemin à l'oiseau le plus puissant et le plus rapide, puis il murmura des instructions à l'animal.

Quand il eut fini, Pétronus emmena Neb à l'auberge pour se gaver de ragoût de poisson-chat et de pain frit.

Neb nettoya son bol avec un bout de pain et s'essuya la bouche. Il adressa un sourire au vieil homme.

Pétronus le lui rendit.

— Nous avons bien travaillé aujourd'hui.

Neb hocha la tête. C'était la vérité. Il s'était contenté de suivre le

vieillard, mais il avait appris des choses qu'il n'aurait jamais apprises dans un orphelinat. Il avait observé Pétros agir, tisser des liens de confiance par ici, éveiller la suspicion par là, répondre à un sourire ou à un hochement de tête... Il n'avait jamais rien vu de pareil. Ce spectacle réveilla des souvenirs qui le ramenèrent des années en arrière.

— Mais je ne sais pas ce que je veux devenir, dit-il à frère Hebda qui lui rendait visite.

Son père sourit.

— Ne sois pas ce que tu fais. (Frère Hebda avait reçu la formation des disciplines androfranciennes et Neb envoyait les Androfranciens qui parcouraient le monde.) Être et faire sont deux choses différentes.

— Mais, ce que je fais ne détermine-t-il pas ce que je suis ?

Le sourire de son père s'élargit.

— Parfois. Mais tes actes peuvent changer selon les circonstances.

Un être bon peut-il tuer ?

Neb secoua la tête.

— Mais les membres de la Garde Grise tuent. Sont-ils mauvais ?

Neb réfléchit.

— Je pense que non, car ils agissent pour protéger la lumière.

Frère Hebda hocha la tête.

— En effet. Mais imagine qu'on leur ordonne de tuer un homme injustement accusé d'hérésie par un cocu jaloux. Les gardes gris seraient-ils déterminés par leur acte ?

Neb éclata de rire.

— J'ai seulement dit que je ne savais pas quoi faire quand je serai grand.

Frère Hebda rit à son tour.

— Oh ! ce problème n'est pas difficile à régler.

— Vraiment ?

Son père hocha la tête et se pencha vers son fils.

— Cherche des gens qui te fascinent. Observe-les. Découvre ce qu'ils aiment et ce qu'ils craignent. Découvre les trésors qui se cachent dans leur esprit et examine-les à la lumière. (Il se pencha un peu plus près et Neb sentit une odeur de vin dans son haleine.) Et ensuite, efforce-toi de leur ressembler.

Neb se rappela qu'à ce moment il voulait devenir comme frère Hebda. Au cours de l'hiver, il avait déposé sa première demande pour faire partie d'une expédition dans le Désert Bouillonnant – de préférence en tant qu'étudiant-apprenti sous la tutelle de frère Hebda.

Il venait de passer une journée à observer Pétronus – ou Pétros – et il avait trouvé un nouveau modèle.

Après le dîner, ils sortirent pour se joindre à la foule qui se

rassemblait sur la place. Les gens n'étaient pas très nombreux, car tous n'avaient pas répondu à l'invitation du maire. Pétronus estima cependant qu'il y en avait assez. Ils attendaient entre les tentes et les chariots, à proximité des portes ouvertes de l'auberge, autour de la cuve renversée sur laquelle le vieil homme grimpa, une pelle sur l'épaule.

Neb resta à l'écart et observa la suite. Le maire, enthousiaste à la fin de sa discussion avec Pétronus, était désormais nerveux. Il semblait inquiet à l'idée de prendre la parole. Neb se demanda ce qui avait provoqué ce changement.

— Je serai bref, déclara Pétronus avant que le maire ait le temps de le présenter à ses administrés. (Le vieil homme souleva la pelle et la pointa en direction du nord.) Vous savez tous ce qui s'est passé à Windwir. La ville n'est plus qu'un champ de cendres et d'os calcinés qui s'étend aussi loin que porte le regard. (Des hoquets étouffés montèrent de la foule.) Nous sommes tous des enfants du Nouveau Monde et, à un moment ou à un autre de notre histoire, nous avons tous été liés par le sang. Nous le savons. (Il attendit que les gens hochent la tête ou acquiescent de vive voix.) Je ne suis pas homme à laisser un membre de ma famille sans sépulture.

Pétronus expliqua son plan pendant quinze minutes, un plan dont la simplicité stupéfia Neb.

— Que ceux qui en sont capables apportent leur aide dans la mesure du possible.

Un roulement d'une semaine sur deux toutes les trois semaines – deux hommes s'occuperaient de leurs fermes et de celle d'un voisin pendant que celui-ci enterrerait les morts à Windwir. Le système fonctionnerait de manière identique avec les femmes. Ceux qui n'avaient nulle part où aller partiraient avec Pétronus et Neb dès le lendemain matin pour installer un camp près des ruines.

— Et la paie ? demanda quelqu'un.

La réponse de Pétronus laissa le garçon bouche bée.

— Ceux qui en ont besoin en toucheront une. Les autres travailleront gratuitement.

Le vieil homme sauta de son perchoir et adressa un clin d'œil à Neb.

— Comment as-tu trouvé mon discours ?

Neb hocha la tête en regrettant de ne pas pouvoir parler. Il entendit alors une voix forte et il leva les yeux. Le maire avait grimpé sur la cuve et il brandissait une liasse de papiers.

— J'ai, moi aussi, quelque chose à dire, déclara-t-il. Même si je n'ai pas envie de contredire un invité si éloquent. (Il attendit que la foule se calme.) J'ai appris aujourd'hui que l'évêque Oriv a été nommé pape et roi de Windwir. Son Excellence a ordonné que les

Androfranciens la rejoignent au palais d'été. Ils doivent apporter les biens de l'ordre en leur possession afin de déterminer le patrimoine restant après cette terrible tragédie. Son Excellence nous informe également qu'elle a décrété un Exercice de Sainteté ainsi qu'un Acte de Bannissement à l'encontre des Neuf Maisons Sylvestres.

Neb laissa échapper un hoquet de surprise. Le Bannissement était une pratique qui avait survécu à l'Ancien Monde grâce à la sagesse de P'Andro Whym. Il annulait les Alliances de Sang d'un seigneur considéré comme un ennemi de la lumière et tout le monde était alors en droit de l'attaquer. Cette sanction n'avait été utilisée que deux ou trois fois, et généralement comme moyen de pression afin que la volonté du pape soit faite. Mais au cours des hérésies, elle avait servi d'excuse à des guerres qui ne voulaient pas dire leur nom.

Jadis, le pape décrétait un Exercice de Sainteté une fois tous les sept ans et Windwir fermait alors ses portes pour rester à l'écart du monde pendant toute une année. En deux occasions, ce procédé avait permis de patienter en attendant la fin d'un schisme... douze mois de séparation faisaient oublier bien des querelles. Cette pratique était tombée en désuétude pendant plus de mille ans et les différends internes avaient été réglés d'une autre manière : les dissidents avaient d'abord été éliminés par la Garde Grise, puis on s'était contenté de les punir et de les bannir.

Si Neb avait ignoré la signification de ces décrets, il en aurait compris le sens général en observant le visage de Pétronus.

— Il doit rester des membres de la Garde Grise au palais d'été, dit le vieillard à voix basse. Mais pas beaucoup, pas assez pour faire respecter de telles décisions.

Le maire poursuivit :

— Du fait de son Alliance de Sang avec Windwir, le seigneur Sethbert, prévôt des cités-États entrolusiennes, a accepté de se porter garant de l'application et du respect de cet Exercice. Son Excellence le pape ordonne à toutes les villes situées dans la Providence de Windwir d'apporter leur soutien et d'obéir aux ordres du seigneur Sethbert.

Neb observa la foule pour étudier sa réaction. Puis il regarda Pétronus. Le visage de celui-ci était dur et impénétrable. Le maire descendit de la cuve et s'éloigna. La foule resta immobile et silencieuse.

Quelqu'un prit enfin la parole et Neb constata avec surprise que c'était lui. Il entendit sa propre voix, claire et vibrante à chaque mot.

— « Je ne suis pas homme à laisser un membre de ma famille sans sépulture. »

L'image de frère Hebda s'imposa alors à son esprit.

Rudolfo s'assit à l'ombre d'un sapin et réfléchit. Il avait du sang séché sur une manche et sur une botte, mais ce n'était pas le sien. Il avait tué un soldat du génie magifié la veille, lorsque le périmètre avait été envahi. Ses hommes tsiganes avaient souffert, mais ils avaient tenu leurs positions. Il avait perdu trois éclaireurs – trois ! – au cours de l'affrontement.

Grégoric approcha et s'assit près de lui.

— Général Rudolfo.

Rudolfo hocha la tête.

— Grégoric. Que penses-tu de la situation ?

Le capitaine soupira.

— Je ne sais pas.

L'oiseau était arrivé deux heures plus tôt pour leur apprendre qu'un nouveau pape avait lancé un Acte de Bannissement contre les Neuf Maisons Sylvestres. Rudolfo avait aussitôt envoyé un message à la Maison Li Tam et au manoir de la septième forêt. Au moment où il terminait, le capitaine des espions était venu lui apporter d'autres mauvaises nouvelles.

— Il est possible que deux brigades de fantassins du Delta fassent route au nord. En outre, Pylos et Turam ont envoyé des troupes pour soutenir Sethbert.

Rudolfo avait quitté le camp pour se glisser dans la forêt et réfléchir au calme. Il savait que Grégoric, toujours sous l'effet des magiques de la patrouille du matin, l'avait suivi à distance respectueuse. Fidèle à son habitude, le premier capitaine avait attendu un certain temps avant de rejoindre son ami et de s'asseoir près de lui.

Rudolfo soupira à son tour.

— Je crois que nous allons peut-être devoir nous replier et envisager une autre stratégie. Ce pape a changé les règles du jeu.

— Oui, mais nous avons encore un peu de temps. Quelques jours. Nous pouvons agir et diviser notre armée.

Rudolfo acquiesça.

— Mais je ne pourrai pas être présent sur le terrain.

Le lendemain, Rudolfo partirait à la tête d'une demi-escouade d'éclaireurs de sa garde personnelle. Il ferait route vers le palais d'été des papes pour s'entretenir avec le nouveau chef suprême de l'ordre androfrancien. Pendant ce temps, l'armée errante se replierait dans les îles forêts en attendant que les généraux sonnent le rassemblement.

Pour la première fois de la semaine, Rudolfo se demanda s'il avait une chance de remporter la victoire.

Chapitre 11

JIN LI TAM

Les halls du manoir de la septième forêt étaient longs et larges, avec de solides planchers et du lambris sur les murs. Ils étaient couverts d'épais tapis en soie et décorés de portraits. Au cours de son bref séjour, Jin Li Tam explora un maximum de salles et ne rencontra que peu de portes fermées à clé dans le bâtiment qui se dressait sur quatre niveaux. La plupart des pièces étaient spacieuses, y compris les quartiers des serviteurs. On y trouvait de l'eau chauffée dans une grande chaudière en métal. Un réseau de canalisations en cuivre la distribuait jusque dans les étages par effet de gravité – un autre cadeau des Androfranciens.

Jin Li Tam avait visité la plus grande partie du manoir dès le premier jour, mais elle se rendit compte qu'elle avait négligé le dernier étage. Elle emprunta le large escalier en colimaçon qui y conduisait directement.

Au bout d'un petit couloir, elle vit les doubles portes aux fenêtres de verre coloré qui menaient aux appartements de la famille royale.

Elle inspecta les chambres d'enfant. Elles étaient nombreuses et vides à l'exception d'une seule. C'était sans doute celle d'un garçon, songea Jin Li Tam en observant les jouets éparpillés et la minuscule épée en argent accrochée au-dessus du lit. Un turban déroulé était suspendu au dossier d'une chaise et une petite botte pointait de sous le lit.

La pièce était propre et Jin Li Tam comprit qu'elle était ainsi depuis très longtemps.

Une porte sombre et anonyme menait à la suite de Rudolfo, un ensemble de pièces comportant une fumerie. Elle était reliée à une autre suite par l'entremise d'une impressionnante salle de bains. Celle-ci sentait la lavande et une grande baignoire ronde, en marbre, se trouvait au centre. Un curieux pommeau en or avait été installé au

plafond et de longues cordes ornées de pompons dorés permettaient de prendre une douche chaude.

Jin traversa la pièce et fit glisser ses mains sur le marbre froid de la baignoire.

La deuxième suite était identique à celle de Rudolfo. Elle était décorée dans des tons plus doux et Jin songea que, si son père refusait de se plier aux décrets papaux, elle deviendrait la fiancée de Rudolfo et elle quitterait les appartements des invités pour s'installer ici.

Son père finirait par la laisser choisir un compagnon – par amour ou par convenance personnelle – ou il organiserait un mariage politique afin d'accroître le pouvoir de la Maison Li Tam. Plutôt que de partir en mission, certaines de ses sœurs avaient préféré rester au pays natal. Si elle avait le choix, Jin Li Tam ne se marierait pas. Elle voyagerait à travers le monde et visiterait les endroits qui l'attiraient au lieu de visiter ceux qui intéressaient son père.

Elle tendit la main et caressa la couverture épaisse pliée au pied du grand lit à baldaquin. Elle avait envie de découvrir ce royaume, ses anciennes îles forêts parsemant un océan de verdure, ses redoutables rois tsiganes dépositaires de l'héritage de Xhum Y'Zir – dont les Praticiens de la Torture Repentante faisaient partie. Les ancêtres de Rudolfo avaient cependant dilué le sombre rite de la magie de sang avec les enseignements mystiques de T'Erys Whym, le plus jeune frère de P'Andro Whym. T'Erys avait succédé à son aîné et guidé les survivants de ce monde en attendant que le mouvement francien décide – quelle drôle d'idée ! – que son principal objectif serait de ramener l'humanité à la raison.

Jin Li Tam aurait visité cet endroit, mais y serait-elle restée ?

Sans doute pas, songea-t-elle. Si elle avait été libre, elle aurait passé quelque temps à la Grande Bibliothèque, puis elle serait partie explorer les frontières du Désert Bouillonnant avant d'aller au sud et d'embarquer vers les îles du Chenal.

Et au lieu de cela, je dois rester ici, dans l'ombre d'une nouvelle bibliothèque.

Son avenir dépendait désormais de l'application ou non de l'Acte de Bannissement... et des ordres de Vlad Li Tam. Elle était certaine que son père allait changer de stratégie. Ce matin-là, un oiseau était arrivé... comme elle s'y attendait, mais il portait un message de Rudolfo.

« Ne vous souciez pas de l'Acte de Bannissement de ce nouveau pape. Je suis en chemin pour m'entretenir avec lui. Restez avec Isaak. »

Le mot « avec » était légèrement incliné pour lui donner la notion de « près de » et pour souligner son importance.

Elle avait esquissé un sourire en lisant la missive. Encore un code.

Un code simple et inattendu tissé dans les traits et les courbes. Le Code de la Banque.

« Je danserai de nouveau avec le lever de soleil. »

Jin Li Tam entendit quelqu'un claudiquer dans le couloir. Elle se dirigea vers la porte.

— Dame Li Tam ? demanda une voix métallique.

Elle passa la tête par l'entrebâillement.

— Je suis ici, Isaak.

L'homme de métal s'arrêta et se tourna vers elle. Il portait encore une robe longue et sombre.

— Je suis venu vous faire mes adieux.

Ces mots la frappèrent comme un coup de poing.

— Que voulez-vous dire ?

Il cligna des yeux.

— Je pars pour le palais d'été des papes.

« *Restez avec Isaak. Restez près de lui, car il est très important.* »

— Je ne crois pas que le seigneur Rudolfo vous laisserait partir.

Un jet de vapeur monta de la grille d'échappement.

— Je sais. J'ai reçu son message ce matin, moi aussi. Mais quelles que soient les instructions du seigneur Rudolfo, je n'ai d'autre choix que d'obéir à mon pape. Je suis la propriété de l'ordre androfrancien. C'est écrit dans mes registres de comportement.

Jin Li Tam croisa le regard de l'automate et y chercha une conscience qu'elle ne trouva pas. Pourtant, les larmes aux coins de ses yeux montraient qu'il était conscient du danger. Si cette merveille technologique avait provoqué la destruction de Windwir avec des mots, ne représentait-elle pas un risque pour les derniers Androfranciens ?

Et les Androfranciens, ne représentaient-ils pas un risque pour Isaak ?

Isaak savait ce qu'il encourait, mais cela ne l'inquiétait pas, bien au contraire. Il considérait un éventuel démantèlement comme une bénédiction. Il l'attendait dans l'espoir d'être libéré du fardeau de la culpabilité qui le tourmentait sans relâche. Jin Li Tam le savait. Même le projet de reconstruction de la Grande Bibliothèque ne le soulageait pas de son calvaire.

« Restez avec Isaak », avait écrit Rudolfo.

Mais ce ne furent pas ces mots qui décidèrent Jin Li Tam. Non, ce fut le désir de protéger Isaak qui la poussa à descendre rassembler ses maigres affaires pour suivre l'automate – l'arme que Sethbert avait brandie contre Windwir.

Elle ne craignait pas qu'on se serve de lui pour commettre une nouvelle atrocité, car elle était persuadée qu'il refuserait d'obéir à de tels ordres.

Mais quel sort lui réservaient les derniers Androfranciens ?

PÉTRONUS

Pétronus guida ses compagnons au sommet de la dernière éminence. Ceux qui n'avaient encore rien vu esquissèrent un mouvement de recul et restèrent bouche bée devant l'horrible spectacle.

Certains avaient emporté des brouettes pleines d'outils, d'autres étaient venus avec des mules ou des chevaux qui tiraient des chariots. Pétronus les regarda par-dessus son épaule et secoua la tête.

Maudit pape ! Maudit Exercice de Sainteté ! Ce décret lui avait coûté les deux tiers des volontaires. Personne n'avait envie de se mettre l'armée de Sethbert à dos. Les habitants de Kendrick étaient assez intelligents pour comprendre que la décision du pape visait à empêcher les importuns de déterrer des reliques potentiellement dangereuses. Comment pouvait-on enterrer les morts sans creuser des trous ?

Pétronus regarda Neb. Celui-ci n'avait pas reparlé depuis deux jours, mais le vieil homme était à peu près certain qu'il en était désormais capable. « Tu n'es pas obligé de dire ce que tu n'as pas envie de dire », lui avait-il dit.

Tandis qu'ils franchissaient le sommet de la colline, Pétronus vit des oiseaux jaillir de la forêt et filer vers le nord à tire-d'aile. Il lut leurs couleurs et sourit. Un cavalier sortit d'un bosquet près de la limite du champ de ruines et se dirigea vers les nouveaux arrivants. Pétronus distingua les ondulations presque invisibles qui glissaient sur l'herbe tout autour du cheval.

Il attendit que le jeune lieutenant tire sur ses rênes et le salue.

— Windwir est interdite d'accès, dit ce dernier.

Un souffle de vent se leva tandis que les éclaireurs magifiés prenaient position autour des volontaires de Kendrick.

Pétronus pointa le doigt.

— Windwir est un charnier. Nous avons l'intention d'enterrer les cadavres.

Une expression de surprise passa sur les traits du jeune officier.

— Je crains qu'il vous faille y renoncer.

Pétronus approcha de lui.

— Quel est votre nom, lieutenant ?

— Brint.

L'officier examina le vieil homme et son cortège disparate.

— Avez-vous déjà perdu un être cher ? demanda Pétronus.

Des tiraillements douloureux ridèrent le visage du militaire

pendant une fraction de seconde, mais ils n'échappèrent pas à Pétronus. Le vieil homme comprit qu'il n'avait pas affaire au fils gâté d'un vague noble entrolusien.

Il glissa les mains vers le lieutenant de manière que les autres ne voient rien.

— *Qui êtes-vous ?* demanda-t-il dans le langage silencieux des Maisons Sylvestres, puis dans le dialecte manuel de la Maison Li Tam.

L'officier cligna des yeux, mais ses mains restèrent immobiles.

— J'ai déjà perdu des êtres proches, souffla-t-il.

Pétronus se pencha vers lui et parla tout aussi bas.

— Les avez-vous enterrés ou les avez-vous abandonnés là où ils étaient tombés ?

Un éclair de colère passa dans les yeux du jeune homme, mais il fut aussitôt chassé par une profonde tristesse. L'officier resta silencieux pendant une longue minute, puis baissa la tête vers Pétronus. Il siffla et les vagues invisibles refluèrent. Lorsqu'on ne les entendit plus, le lieutenant se pencha sur sa selle et souffla :

— Soyez prudent. Je peux vous laisser passer, mais je ne peux pas garantir votre sécurité.

— « La lumière y pourvoira », dit Pétronus en citant la première admonition de la bible whymérienne.

Le jeune officier secoua la tête.

— Il n'y a plus de lumière. (Il regarda autour de lui afin de s'assurer que ses éclaireurs s'étaient éloignés.) Et celui qui l'a fait disparaître est maintenant chargé de surveiller les ruines de la cité où elle brillait. Vous ne serez pas en sécurité ici.

Il fit volter sa monture et s'éloigna dans la direction du vent.

À la tombée de la nuit, Pétronus et ses fossoyeurs déguenillés installèrent leur camp près du fleuve, à distance respectueuse de l'endroit où s'était dressée la grande porte des quais. Ils ne violaient pas l'Exercice de Sainteté, car cette zone avait jadis reçu une dispense exceptionnelle pour que les caravanes ravitaillent la ville pendant l'année de réclusion.

Avoir été pape présentait certains avantages. Entre autres choses, cela permettait de connaître les règles et de les exploiter au mieux.

RUDOLFO

Rudolfo et son escorte chevauchèrent en direction du nord-ouest pour rejoindre la résidence d'été des papes qui se dressait à l'écart du monde, sur les hauteurs de L'Épine Dorsale du Dragon. Le roi tsigane se tint droit sur sa selle et aperçut le contour violet des pics déchiquetés à l'horizon. Quand ils atteignirent les premiers

contreforts, ils tournèrent vers l'ouest pour emprunter le chemin de Waybringer. Cette route menait au palais et au village qui avait été créé afin d'entretenir la résidence androfrancienne lorsque personne n'y habitait.

Rudolfo était parti deux jours plus tôt. Habillé de vêtements de couleurs douces et coiffé d'une capuche noire au lieu d'un turban, il avait quitté le camp avant le lever du soleil. Sa demi-escouade d'éclaireurs le suivait à cheval, mais il était hors de question de se présenter devant ce soi-disant pape à la tête de soldats magifiés, même si la guerre avait éclaté.

— Qu'est-ce que tu vas faire ? avait demandé Grégoric tandis que Rudolfo enfourchait sa monture.

Le roi tsigane s'était installé sur sa selle et avait fait claquer la cape noire accrochée sur ses épaules.

— Je vais dire la vérité. (Il avait souri malgré son épuisement.) Mais je ne suis pas certain qu'ils me croiront.

Il avait lu le message annonçant l'Exercice de Sainteté. Il l'avait chiffonné en boule en découvrant que le nouveau roi de Windwir avait chargé Sethbert de faire respecter sa volonté.

Ce porc prétentieux lui avait fait parvenir une missive trois jours avant l'arrivée du décret papal. Rudolfo aurait dû comprendre que quelque chose se préparait.

« Vous paierez pour ce que vous avez fait », disait le message.

Cette phrase pouvait être interprétée de différentes manières, mais Rudolfo avait deviné que le prévôt faisait référence à dame Jin Li Tam. Les espions entrolusiens avaient payé un lourd tribut avant d'apprendre la vérité à Sethbert. Bon nombre d'entre eux étaient passés entre les mains des Praticiens de la Torture Repentante et avaient été convaincus de rejoindre l'armée errante. Le roi tsigane avait pris un malin plaisir à en renvoyer quelques-uns au prévôt lui annoncer ses fiançailles avec Jin Li Tam.

Il se demanda si cela n'avait pas été une erreur.

Les forêts et les prairies s'étendaient devant eux. Ils galopèrent vers le nord, ne s'arrêtant qu'en dernière extrémité. La route étroite – un chemin, en fait – traversait quelques rares villages, mais les cavaliers ne ralentirent pas et gardèrent les yeux braqués vers les montagnes.

Ils contournèrent un pan de roche et un oiseau blanc se précipita dans le filet de Rudolfo. Celui-ci leva la main pour ordonner à ses hommes de s'arrêter. Le lieutenant Alyn, le premier éclaireur, les rejoignit une quinzaine de minutes plus tard.

— Il y a une caravane androfrancienne par là-bas, dit-il en pointant le doigt en direction d'une route qui disparaissait derrière une petite colline. La plupart des hommes sont à pied. Il y a quelques

chariots et quelques carrioles.

Rudolfo se caressa la barbe.

— Ils sont armés ?

Alyn hocha la tête.

— Il y a quelques gardes... aucun gris. Ils semblent venir de Pylos ou de Turam.

Rudolfo devina que ces hommes se dirigeaient vers le palais pour répondre à l'appel de leur pape.

— Bien. Je passerai devant avec Alyn. (Les éclaireurs affichèrent un certain malaise, mais cette décision ne les surprit pas.) Vous autres, vous nous suivrez à distance respectueuse.

Rudolfo fit avancer son cheval et celui du lieutenant Alyn lui emboîta le pas. Le roi tsigane passa une main sous sa cape et détacha la lanière de son épée.

Rudolfo fit un geste en guise de salut tandis que sa monture contournait la colline au trot. Il observa les véhicules et les vieillards vêtus de robes en loques, puis jaugea les gardes. Il siffla un extrait de l'hymne de l'armée errante assez bas pour que seul Alyn l'entende. Le lieutenant hocha la tête avec lenteur.

— Nous vivons des jours bien sombres pour accomplir un pèlerinage, dit-il au garde qui s'approcha de lui. Je suis accompagné par une demi-escouade d'éclaireurs et nous sommes prêts à vous escorter si vous êtes ici pour répondre à la convocation papale.

Le garde, à cheval sur un vieil étalon bai fatigué, releva son calot en fer pour se gratter le front.

— Vous portez les couleurs des éclaireurs tsi-ganes, dit-il.

Rudolfo hocha la tête.

— En effet.

— Vous feriez bien de passer votre chemin, dans ce cas. Il n'y a plus d'Alliance de Sang avec le peuple de la forêt. (Il fit un geste en direction des Androfranciens, dont certains regardaient dans leur direction.) Surtout avec ceux-là.

Rudolfo les examina.

— Vraiment ?

L'homme baissa la voix.

— Moi, je suis un garde de la Maison Turan Bookhouse. On me refile une demi-solde et des demi-rations pour escorter ces vieillards jusqu'à leur nouvelle capitale. Je me contrefiche de la politique des Alliances de Sang. Les oiseaux de la rumeur affirment que Sethbert a détruit Windwir grâce à un sortilège.

— C'est la vérité, dit Rudolfo. Je l'ai vu de mes yeux.

— Pourtant, l'Acte de Bannissement a été lancé contre le peuple de la forêt et leur roi tsigane... Ce maudit Rudolfo.

Rudolfo haussa les épaules.

— Qui croire ? (D'autres gardes approchèrent.) En tout cas, vous êtes un peu justes pour ce qui vous attend.

L'expression du garde fit sourire Rudolfo.

— De quoi parlez-vous ?

Rudolfo se hissa sur sa selle et pointa le doigt vers le nord-est.

— Cette ligne de broussailles marque l'emplacement du Premier Fleuve. Vous allez passer à moins de deux lieues des berges, à moins de deux lieues du territoire du peuple des Marais.

Le garde hocha la tête.

— Oui. Nous avons l'intention de nous glisser entre leurs chasseurs en profitant de la nuit.

Rudolfo se réinstalla confortablement sur sa selle.

— Vous avez une chance de réussir, reconnut-il. Mais ce n'est pas certain. (Il haussa les épaules.) Je vous propose mes services et ceux de ma demi-escouade d'éclaireurs tsiganes. Si l'Acte de Bannissement vous inquiète, nous resterons à l'écart et nous vous surveillerons de loin.

Un vieil Androfrancien se détacha des autres et approcha.

— Que se passe-t-il, Hamik ? demanda-t-il.

Il portait une robe simple et déchirée, mais Rudolfo remarqua l'anneau à son doigt.

— Vous êtes le grand érudit responsable de ce groupe ?

Le vieillard hocha la tête.

— Je suis Cyril, de la Maison francienne de Turam. Vous ressemblez à un membre du peuple de la forêt.

Rudolfo acquiesça et s'inclina avec grâce.

— J'en suis persuadé.

— Il a proposé de nous escorter, déclara le garde. Il affirme qu'il est accompagné par une demi-escouade d'éclaireurs tsiganes.

Rudolfo observa au moins trois émotions passer sur le visage du grand érudit : la surprise, puis la colère, puis la lassitude.

Ce sont les seuls sentiments que nos cœurs peuvent encore exprimer, songea le roi tsigane.

— Je me rends également au palais d'été, dit-il. Je souhaite m'entretenir avec le pape Résolu à propos de la Désolation de Windwir. Je sais qu'un Acte de Bannissement frappe mon peuple, mais je pense que ce problème sera réglé dans le calme. (Il tapota le pommeau de son épée.) En attendant, mon arme et celles de mes hommes servent les enfants de P'Andro Whym. Nous vous suivrons à distance, si vous le souhaitez.

Le regard du grand érudit se fit dur.

— Et vous ne demandez rien en échange de vos services ?

Rudolfo sourit.

— Je veux juste l'occasion de laver ma douteuse réputation des

accusations d'hérésie qui l'entachent.

Le garde et le grand érudit écarquillèrent les yeux et Rudolfo dégusta leur silence comme une coupe de bon vin frais.

Le vieil Androfrancien finit par acquiescer.

— Soit, dit-il. (Il s'interrompt et une interrogation se dessina sur son visage ridé avant qu'il ait le temps de la formuler.) Quel est votre nom ?

Rudolfo leva la tête vers le ciel et éclata de rire.

— Mais je suis Rudolfo, seigneur des Neuf Maisons Sylvestres, général de l'armée errante. (Il s'efforça de saluer en restant sur sa selle.) À votre service.

NEB

Neb se tenait au bord du fleuve et contemplait le coucher de soleil. Les volontaires de Pétronus avaient installé le camp la veille. Ils avaient pris soin de dresser les tentes à l'extérieur des limites de la cité, près des berges. Pétronus – *Pétros*, se corrigea le garçon – était un vieux renard. Neb n'avait guère étudié le droit androfrancien à l'orphelinat, mais il avait lu assez de codex et de volumes du conseil des Découvertes pour comprendre que ce sujet était plus complexe qu'un labyrinthe whymérien.

Il ne savait pas si le plan fonctionnerait, il espérait juste que ce serait le cas.

Ils avaient passé la journée à creuser des tranchées dans le sol calciné, de longues tranchées peu profondes.

— Nous allons commencer par ceux qui ont péri à l'extérieur de la ville, avait dit Pétronus lorsque les volontaires s'étaient rassemblés au petit matin. Nous travaillerons jusqu'au coucher du soleil, et si quelqu'un approche, laissez-moi m'en occuper.

Ils creusèrent, mais personne ne vint les déranger. À un moment, Neb crut apercevoir un cavalier au loin, mais celui-ci disparut vers le sud.

Le garçon était maintenant au bord du fleuve. Il ôta ses vêtements noirs de suie, tout comme son visage et ses mains.

Neb aurait pu se baigner au camp. Des femmes avaient rempli des baignoires d'eau chaude pour accueillir les fossoyeurs. Mais cette journée l'avait marqué comme les roues d'un chariot marquent la route qu'il emprunte tous les jours. L'adolescent avait éprouvé le besoin de s'isoler.

Il avança dans l'eau froide et tressaillit lorsque son pied effleura quelque chose de rond et gluant. Le crâne remonta à la surface et fut entraîné par les flots paresseux. Neb le regarda s'éloigner et s'aperçut

soudain qu'il ne ressentait rien du tout.

— Telle est ma vie, désormais, dit-il au crâne qui disparaissait en dansant sur l'eau.

Un vent qu'il ne sentit pas balaya le sol et souleva les cendres dans un nuage gris.

— Salut, mon garçon, dit le nuage.

Neb se retourna et ne vit rien. Il se maudit en silence pour ne pas avoir pensé à emporter un couteau. Il s'accroupit dans l'eau et il chercha une pierre. Mais à quoi lui auraient servi une arme ou une pierre ? Comment pouvait-il affronter un ennemi invisible ?

— Tu n'as rien à craindre de moi, dit la voix.

Neb parcourut la berge du regard. Le soleil était très bas et il était peu probable qu'un rayon trahisse la présence d'une personne magifiée.

— Je ne retournerai pas au camp de Sethbert, lâcha Neb.

L'éclaireur gloussa.

— Je ne te le reprocherai pas. Je ne fais pas partie de l'armée du prévôt.

Un éclaireur tsigane, songea Neb.

— Vous appartenez donc aux Neuf Maisons Sylvestres ? demanda-t-il.

— Oui. Et toi, tu es un fossoyeur.

Il ne s'agissait pas d'une question.

Neb acquiesça.

— Oui. Je... (Il ne sut comment terminer sa phrase.) J'habitais ici, avant.

La voix se déplaça en aval.

— Toutes mes condoléances. La trahison de Sethbert a meurtri le monde entier. (Il y eut un silence.) Ne t'inquiète pas, mon garçon. Il paiera pour ses crimes.

Neb espéra que l'éclaireur avait raison. Il l'espéra de tout son cœur.

— Comment se déroule la guerre ?

L'éclaireur soupira.

— Mal, j'en ai peur. Le pape a décrété un Acte de Bannissement contre nous. On a dû le tromper sur ce qui s'est vraiment passé.

— Ce n'est pas le pape ! lâcha Neb.

Il regretta aussitôt ses paroles.

Par chance, l'éclaireur continua sans demander d'explications.

— Le général Rudolfo est en route pour le palais d'été afin de parlementer avec Résolu. L'armée errante s'est scindée. La plupart d'entre nous vont regagner les Neuf Forêts.

« La plupart. » Ces mots tournèrent dans la tête de Neb.

— La plupart ? demanda-t-il.

La voix était désormais en amont.

— Certains d'entre nous restent en arrière. Nous vous protégerons dans l'ombre pendant que vous accomplissez votre tâche. Dis au vieil homme que nous souhaiterions lui parler ici, sur la berge, au lever du soleil.

Neb hocha la tête.

— Je le lui dirai. (Il réfléchit pendant quelques instants.) Il y avait une femme avec des cheveux roux. Elle faisait partie de la Maison Li Tam. La semaine dernière, elle a fui le camp de Sethbert pour gagner le vôtre.

— Elle va bien, dit la voix. Rudolfo les a envoyés dans un endroit sûr, elle et l'homme de métal, avant la première bataille.

Un mécaserviteur, songea Neb. Un autre survivant de la catastrophe. Y en avait-il d'autres ? Il était étonné que les automates aient résisté au sortilège, mais il était heureux qu'une parcelle de lumière androfrancienne ait survécu. Le monde ne serait plus jamais comme avant. Quel rôle les mécaserviteurs y joueraient-ils ?

Et la femme ? Il ne parvenait pas à oublier ses yeux verts et brillants, ses cheveux cuivrés. Elle était plus grande que lui. Elle dépassait même Sethbert d'une quinzaine de centimètres.

— Je suis heureux d'apprendre qu'elle va bien.

Un sifflement bas résonna au-dessus du sol calciné.

— Je dois partir, dit l'éclaireur. Fais passer le message au vieil homme. Demain, au lever du soleil. Dis-lui que c'est de la part de Grégoric, premier capitaine des éclaireurs tsiganes.

Neb hocha la tête.

— Je n'oublierai pas.

Le silence retomba et un courant d'air presque imperceptible effleura le sol.

Le ciel était mauve et l'obscurité avançait à grands pas. Le fleuve était aussi sombre que le champ d'os calcinés qui s'étendait à perte de vue à l'ouest.

Neb sentit les regards de milliers de morts se poser sur lui. Il se dépêcha de se laver et courut jusqu'au camp pour parler à son pape.

Chapitre 12

RÉSOLU

Le pape Résolu I^{er} avait choisi son nom sans perdre de temps. Dix jours plus tôt, il n'était encore que l'évêque Oriv, un homme sans grande importance de l'avis de tous... y compris du sien. Il avait gravi les échelons de l'ordre pas à pas. Il avait d'abord été acolyte sur les chantiers de fouilles, puis avait obtenu un poste de juriste : il recherchait et copiait divers documents se rapportant à la législation androfrancienne sur les acquisitions foncières. Au cours des dernières années, il avait gagné les faveurs du pape Introspect III qui l'avait soudain nommé évêque. Il avait rapidement été promu archevêque et avait été chargé de surveiller la gestion des richesses de l'ordre à travers toutes les Terres Nommées.

Mais cette nouvelle promotion est... Dieux !

Il se leva et tourna le dos aux montagnes de papier qui se dressaient sur son bureau. Ses savates bruissèrent sur le tapis. Il s'arrêta devant les portes ouvertes qui menaient au petit balcon papal de la résidence estivale. Le deuxième été était arrivé et l'air de la montagne était lourd et chaud. Résolu sortit et contempla le paysage.

Le balcon faisait face au sud et offrait une vue imprenable sur le petit village. Résolu distinguait les maisons en pierre aux toits pointus en bardeaux. Plus loin, les contreforts de L'Épine Dorsale du Dragon disparaissaient sous des forêts qui s'étendaient presque à perte de vue. La journée était claire et, à une centaine de lieues de distance, Résolu aperçut le soleil se refléter sur la mer des Marais à l'embouchure du Premier Fleuve.

Dix jours plus tôt, il résidait encore au rez-de-chaussée, dans les quartiers des membres supérieurs de l'ordre. Le palais d'été était réservé au pape et à ses proches. L'évêque Oriv en faisait partie, bien entendu : c'était un ami de longue date et il avait utilisé sa connaissance de la législation androfrancienne pour assouplir certaines Alliances de Sang et protéger les intérêts de l'ordre sur son

territoire comme à l'étranger.

Lorsque le neveu du pape avait été impliqué dans un scandale – une histoire de biens androfranciens vendus pour une bouchée de pain –, Oriv s'était efforcé de défendre la lumière en étouffant l'affaire.

Et aujourd'hui, je suis pape.

C'était un mensonge, bien sûr. Il était un virtuose du droit foncier, mais il était impossible de se spécialiser dans cette discipline sans maîtriser les autres domaines juridiques et, en particulier, les règles de succession.

Lorsque Windwir avait été rasée, Oriv savourait un cognac chaud dans la résidence papale. Cela semblait si loin. Un jour, des gens poseraient des questions à propos de ce qui s'était passé au cours de cette journée fatidique.

— Où étiez-vous lorsque vous avez aperçu la colonne de fumée monter de Windwir ? demanderaient-ils sans relâche.

Ceux qui avaient été assez près pour la voir – la plus grande partie des habitants des Terres Nommées, si les rapports étaient exacts – répondraient et les personnes présentes se tairaient sous le poids des souvenirs et de la tristesse.

Ce jour-là, Oriv avait levé les yeux en entendant l'exclamation d'un acolyte qui faisait office de domestique. Il avait alors aperçu la colonne de fumée monter dans le ciel, très loin au sud-est. Il avait refusé de comprendre. Il devait y avoir d'autres explications, d'autres villes dans cette direction. Mais des oiseaux étaient arrivés un jour et demi plus tard et il s'était résolu à convoquer un conseil du Savoir pour déterminer qui était le membre présent le plus haut placé. De nouveaux oiseaux étaient arrivés avant que les archevêques se rassemblent, mais leurs messages contenaient plus de questions que de réponses.

Le conseil avait cherché lequel de ses membres devait prendre la tête de l'ordre. Oriv avait regardé ses collègues et compris que ce serait lui.

Il s'était rendu dans le bureau papal, seul, et avait récupéré la grosse clé en fer accrochée au mur. Il avait désigné un érudit, un scientifique et deux membres de la Garde Grise pour l'accompagner jusqu'aux cellules qui se trouvaient dans les profondeurs du palais. Ils avaient emprunté l'escalier de pierre en colimaçon et étaient arrivés devant la crypte.

Oriv l'avait ouverte. Il avait récupéré les lettres de succession de son ami, Introspect III, et les avait rapportées à l'assemblée.

On avait commencé par le nommer Régisseur du Trône et de l'Anneau, mais il s'était proclamé pape à titre provisoire en prenant connaissance des rapports signalant la Désolation de Windwir. Il fut décidé – de manière tacite – qu'il renoncerait à sa charge si un des

successeurs choisis par Introspect se révélait être vivant.

Lorsque l'oiseau de Sethbert était arrivé, Oriv avait franchi le dernier pas et personne ne s'y était opposé bien que ce ne soit pas régulier. Il avait brûlé les lettres de succession devant tout le monde et choisi son nouveau nom.

— Je suis décidé à réparer les torts commis et à venger la lumière soufflée, avait-il déclaré au conseil.

Personne n'avait protesté, bien que cette décision aille à l'encontre des préceptes de P'Andro Whym. Oriv avait pris le nom de Résolu 1^{er} et avait aussitôt décrété un Acte de Bannissement contre les Neuf Maisons Sylvestres et l'homme que son cousin, le seigneur Sethbert, prévôt des cités-États entrolusiennes, avait identifié comme étant le responsable de la Désolation de Windwir.

« Il a utilisé votre propre lumière pour vous détruire, cher cousin, affirmait le message codé. Un homme de métal a prononcé les paroles de Xhum Y'Zir et achevé le travail commencé par le roi-sorcier des siècles plus tôt. »

Résolu n'avait pas été surpris par ces révélations. En théorie, de nombreux États partageaient des liens de sang avec les Neuf Maisons Sylvestres, mais beaucoup évitaient de les fréquenter du fait des anciennes relations entre le peuple de la forêt et le sorcier Xhum Y'Zir. Malgré les alliances, ce sombre passé n'avait pas été oublié. Le premier Rudolfo avait fui l'Ancien Monde avec ses femmes, ses enfants et sa bande de pilliers du désert pour se cacher loin au nord. Il s'était enfui avant l'arrivée des chœurs de la mort du roi-sorcier. Certaines légendes affirmaient même qu'il avait trahi P'Andro Whym et sa tribu d'érudits scientifiques après l'assassinat des sept fils de Xhum Y'Zir lors de la nuit de la Purge. Il avait révélé au roi-sorcier l'endroit où ses ennemis se trouvaient. Pour le récompenser, Y'Zir lui avait appris qu'un terrible fléau allait s'abattre et lui avait laissé le temps de fuir l'Ancien Monde pour gagner le Nouveau.

Les chiens ne font pas des chats, songea Résolu.

Il entendit quelqu'un tousser avec discrétion derrière lui. Il se retourna.

— Oui ?

Un garde gris – un vieux capitaine qui aurait dû quitter le service actif depuis des années, mais qu'on avait conservé comme instructeur – se tenait au centre de la pièce.

— Nous avons reçu de nouveaux rapports, Père.

Les oiseaux arrivaient sans cesse, les uns après les autres, apportant leurs messages accrochés avec des fils aux couleurs des traditions des Alliances de Sang. Rouge pour la guerre, vert pour la paix, blanc pour l'Alliance de Sang, bleu pour une demande d'information.

— Que se passe-t-il, Grymlis ?

— L'armée errante s'est repliée.

— Elle a battu en retraite ?

Le capitaine fit signe que non.

— Elle s'est volatilisée au cours de la nuit.

Résolu hocha la tête.

— Sethbert nous apprend-il autre chose ?

— Sa concubine s'est réfugiée dans le camp tsigane. Vlad Li Tam a approuvé ce rapprochement.

Voilà qui était surprenant... et déconcertant. Après la destruction de Windwir, la Maison Li Tam détenait la plus grande partie de la richesse de l'ordre. Vlad Li Tam avait peut-être approuvé cette union avant d'apprendre qu'un Acte de Bannissement frappait les Neuf Maisons Sylvestres.

— Bien, dit Résolu. Auriez-vous l'obligeance de demander au responsable des oiseaux de venir me voir ?

En règle générale, il chargeait son secrétaire d'accomplir ces commissions, mais tout le monde était occupé. Il fallait inventorier les biens conservés au palais d'été et travailler jour et nuit pour rassembler des provisions en prévision de l'arrivée des survivants de l'ordre.

Le capitaine hocha la tête.

— Je m'en occupe.

Le pape retourna s'asseoir à son bureau, tira un bout de papier et plongea une plume dans l'encrier.

Il avait terminé son message lorsque le responsable des oiseaux arriva avec l'animal le plus rapide et le plus puissant de sa volière. Résolu tira un fil gris de son écharpe de deuil et le tendit avec la missive.

— Pour la Maison Li Tam, se contenta-t-il de dire.

Lorsque l'homme partit, le pape regagna le balcon et attendit. Le faucon s'envola et s'éloigna en battant des ailes. Résolu sentit ses mâchoires se contracter.

Je suis le pape, songea-t-il.

Il secoua la tête, rentra et ferma les portes-fenêtres pour se protéger du soleil de l'après-midi.

RUDOLFO

Les chasseurs des Marais attaquèrent par surprise et frappèrent avec rapidité. Des tirs de fronde abattirent un garde et deux Androfranciens avant que les éclaireurs de Rudolfo aient le temps d'intervenir.

Une pierre frôla le crâne du roi tsigane. Rudolfo dégaina son arme et lâcha un sifflement aigu. Deux hommes de sa demi-escouade roulèrent à terre en tirant des poches de sous leur tunique. Le rite de la poudre ne prit que quelques instants. Rudolfo vit les deux guerriers se lécher les doigts et disparaître en se fondant dans la pénombre du soir. Il entendit le bruissement de l'acier contre le cuir et guida sa monture vers les hommes des Marais. Il brandit son épée et la fit tournoyer au-dessus de sa tête.

— Mettez-vous à couvert ! cria-t-il en direction de la caravane tandis qu'il passait à proximité au grand galop.

Les Androfranciens soignaient déjà les blessés, mais il était clair que l'un d'eux ne survivrait pas longtemps. Rudolfo enregistra la scène en une fraction de seconde, puis suivit ses hommes qui chargeaient l'ennemi.

Le roi tsigane était entouré de deux éclaireurs magifiés et de trois autres à cheval, mais combien de chasseurs allaient-ils affronter ?

La nuit n'était pas encore tombée et il était étonnant que les hommes des Marais aient lancé leur attaque si tôt. En règle générale, ils attendaient l'obscurité complète pour agir. Rudolfo entendit un cri et des bruits de bataille devant lui. Il éperonna sa monture. Les ennemis s'étaient déjà dispersés pour former un semblant de front. Ils étaient vêtus d'uniformes infects qui devaient pourtant être les plus récents du royaume. Rudolfo siffla trois extraits du quarantième hymne de l'armée errante et lança son cheval à droite tandis que ses éclaireurs partaient à gauche. Dans la pénombre, protégés par les poudres que la femme du fleuve avait préparées à partir de racines et d'herbes, les deux éclaireurs magifiés se glissèrent derrière l'ennemi en évitant tout contact. Ils attendirent que Rudolfo siffle le chœur entraînant de l'hymne.

Rudolfo n'avait pas affronté de guerriers des Marais depuis des années. Parfois, pour répondre aux exigences des Alliances de Sang, il avait lancé une attaque en guise de représailles. Le roi des Marais régnait sur une cour violente. Il lui arrivait d'envoyer des guerriers au-delà des frontières de son royaume sur un simple coup de tête. Ces unités attaquaient un petit village ou une maison isolée, elles enterraient les victimes et regagnaient leurs marécages au pied de L'Épine Dorsale du Dragon.

Jakob avait affronté le roi des Marais en personne lorsque le monarque loqueteux s'était aventuré sur les terres des Neuf Maisons Sylvestres. Il l'avait fait prisonnier et l'avait conduit enchaîné à la rue des Bourreaux pour lui montrer le travail des Praticiens de la Torture Repentante. Rudolfo était encore un jeune garçon – cela se passait avant qu'il aille à Windwir pour assister aux funérailles du pape empoisonné –, mais Jakob avait accepté qu'il l'accompagne. Il avait

cependant veillé à ce que son fils reste à bonne distance du monarque crasseux malgré la présence de nombreux éclaireurs. Après une heure passée sur le balcon des spectateurs, il avait ordonné qu'on ramène le roi des Marais sur les berges du Deuxième Fleuve et qu'on le relâche.

Jakob s'était accroupi pour regarder son fils dans les yeux.

— N'oublie jamais le pouvoir de la miséricorde, lui avait-il dit. (Il s'était alors interrompu, l'air songeur.) Mais ne t'y fie pas trop non plus.

Rudolfo hocha la tête en se rappelant les paroles que son père avait prononcées tant d'années auparavant. Il baissa son épée, la lame pointée sur le côté, tandis qu'il dirigeait sa monture vers un guerrier des Marais.

Il siffla un nouvel extrait de l'hymne et chargea. Les hommes des Marais employaient peu de magiques. Leur peuple était apparu pendant l'ère de folie qui avait suivi la création des Terres Nommées et ils se méfiaient de ces choses. Ils n'étaient jamais parvenus à se débarrasser du manteau de démence que Xhum Y'Zir avait placé sur les épaules de leurs ancêtres. Tandis que l'étalon de Rudolfo se cabrait et abattait ses sabots sur le crâne du guerrier, l'épée du roi tsigane fila comme la langue d'un serpent et transperça une tunique en cuir pourri pour se ficher dans un bras.

Les éclaireurs magifiés passèrent à l'attaque et Rudolfo les écouta danser le long de la ligne ennemie en faisant siffler leurs longs poignards incurvés. Une lame glissa sur la cuisse du roi tsigane tandis qu'il pivotait sur sa selle. Son cheval hennit et s'élança en écrasant le guerrier que son cavalier avait blessé. Rudolfo fit tourner sa monture et l'éperonna après avoir donné un coup d'épée.

Il regarda autour de lui et s'aperçut que ses hommes se débrouillaient aussi bien que lui. Ils se battaient sans un bruit. Les guerriers des Marais hurlèrent, grognèrent et se rassemblèrent en s'apostrophant dans leur dialecte fébrile. Ils étaient trois fois plus nombreux que les éclaireurs tsiganes, mais ils étaient à pied et ils ne s'étaient pas attendus à affronter des adversaires si redoutables.

Ils furent balayés en moins de cinq minutes. Lorsque la bataille se termina, deux éclaireurs magifiés tenaient le chef ennemi chacun par un bras. Ils le laissèrent regarder leurs camarades achever ses hommes blessés les uns après les autres.

Le garde androfrancien approcha quand il constata qu'il n'y avait plus de danger. Le grand érudit Cyril le suivit à distance respectable. Rudolfo abandonna ses hommes pour se diriger vers eux.

— Comment vont les blessés ? demanda-t-il. Il va falloir nous remettre en route dès que nous en aurons terminé ici.

— Nous avons perdu frère Simon, déclara Cyril. Une pierre l'a frappé à la gorge. Les autres s'en tireront.

Rudolfo hocha la tête.

— Nous avons besoin de pelles. (Le grand érudit le regarda d'un air perplexe.) Vous êtes des Androfranciens, vous avez sûrement des pelles.

Cyril acquiesça.

— Je vais demander qu'on vous les porte. Avez-vous besoin de bras ?

Rudolfo secoua la tête.

— Nous les enterrerons nous-mêmes.

Le roi tsigane descendit de cheval et rejoignit ses hommes. Ils se mirent aussitôt au travail et creusèrent une grande fosse carrée dans le sol mou. Les deux éclaireurs magifiés tenaient toujours le chef qui regardait Rudolfo et ses soldats en plissant les yeux.

Les éclaireurs poussèrent les corps dans l'excavation et entreprirent de les enterrer. Rudolfo approcha du survivant et s'arrêta devant lui. Il le regarda en silence pendant une minute.

Le guerrier était beaucoup plus grand que lui. Sa barbe et ses cheveux nattés étaient enchevêtrés ainsi qu'il seyait à quelqu'un de son rang. Il portait un pantalon en coton taché et déchiré, une tunique en cuir ; du daim, probablement, mais il était difficile d'en être sûr, car elle était craquelée et couverte de boue. Ses bottes basses étaient plus récentes que le reste de sa tenue – il les avait sans doute volées depuis peu, songea Rudolfo.

Le roi tsigane fit signe aux éclaireurs magifiés de le lâcher.

— Est-ce que vous parlez cette langue ? demanda-t-il.

L'homme le contempla avec des yeux vides. Rudolfo passa à un langage non verbal.

— *Mais tu connais celle-ci, n'est-ce pas ?* dit-il en employant les anciens signes de mains de la funeste Maison de Xhum Y'Zir.

Le guerrier écarquilla les yeux et cette réaction suffit à Rudolfo.

— *Va dire à ton roi que le fils de Jakob a enterré ses morts.* (Il attendit et l'homme finit par hocher la tête.) *Dis-lui que, quoi qu'il ait pu entendre, les Androfranciens sont sous la protection de Rudolfo en vertu des Alliances de Sang.*

L'homme hocha la tête une fois de plus.

Rudolfo regarda la prairie déserte plongée dans la pénombre. Il fit de nouveaux signes, mais dans le langage des éclaireurs. Ses hommes se replièrent et il tourna le dos au prisonnier pour monter en selle. Lorsqu'il regarda dans sa direction, le guerrier des Marais s'enfuyait à toutes jambes vers l'est. Une pleine lune vert et bleu se levait avec lenteur dans un ciel d'encre.

La demi-escouade retrouva Jin Li Tam et Isaak près de la grande porte cintrée du septième manoir. Son chef, un petit homme avec une longue moustache et une barbe soignée, fit un pas en avant.

— Dame Li Tam, dit-il, j'ai reçu l'ordre de vous demander de rester ici.

La jeune femme haussa un sourcil.

— Et si tel n'est pas mon bon plaisir ?

Elle était vêtue d'un pantalon bouffant, d'une chemise ample et de hautes bottes de cavalier en cuir de biche. Un couteau était dissimulé sous ses habits, mais elle n'avait pas d'autres armes. Isaak se tenait à côté d'elle et portait son sac. Jin Li Tam ne pensait pas que les soldats de Rudolfo emploieraient la force pour l'empêcher de quitter le manoir.

— Nous ne vous retiendrons pas contre votre gré, mais nous ne laisserons pas partir l'homme de métal.

Isaak avança. Il portait une robe propre dont il avait relevé le capuchon en sortant. Il cligna des paupières et ses yeux éclairèrent son visage plongé dans l'ombre.

— Vous ne pouvez pas me retenir. Je suis la propriété de l'ordre androfrancien et je dois obéir aux injonctions de mon pape. Je n'ai pas d'autre choix. (Il se tourna vers Jin Li Tam.) Vous n'êtes pas soumise à de tels impératifs. Je pense que vous seriez plus en sécurité ici.

La jeune femme en était persuadée.

« Restez avec Isaak », avait écrit Rudolfo.

L'automate se redressa. Il dominait les éclaireurs. Il était encore plus grand que Jin Li Tam. Il avança en traînant sa jambe abîmée.

Les soldats s'interposèrent, mais il ne s'arrêta pas. Lorsque leurs mains l'agrippèrent, il continua et leur fit perdre l'équilibre.

— S'il vous plaît. N'insistez pas. Je ne souhaite pas vous faire de mal, dit-il sans cesser de marcher.

Jin Li Tam le regarda traverser la cour pavée en claudiquant pour se diriger vers les portes du manoir. Il avançait avec lenteur, mais elle aurait été surprise de le voir courir. Le devoir d'obéissance était gravé dans ses registres, mais il était capable de maîtriser son allure. Elle était persuadée qu'il pouvait marcher nuit et jour sans effort pour atteindre sa lointaine destination, en suivant sans doute une trajectoire rectiligne en direction du nord-ouest. La jeune femme observa les éclaireurs qui s'étaient tournés vers leur chef en attendant des ordres.

— Je ne sais pas qui est vraiment Isaak, dit Jin Li Tam, mais c'est une machine conçue pour servir les Androfranciens. Vous ne l'arrêterez pas. Ses registres lui imposent l'obéissance.

L'officier hocha la tête.

— On m’a informé que cela risquait de se passer ainsi. Mais il fallait essayer. (Il soupira et regarda ses hommes.) Nous vous avons préparé un cheval, dame Li Tam.

Jin Li Tam lui sourit.

— Je constate que les éclaireurs de Rudolfo sont aussi intelligents que redoutables.

L’homme s’inclina légèrement.

— Nous nous efforçons de ressembler à notre seigneur.

Elle lui rendit son salut en prenant soin de se pencher un peu moins que lui, ainsi que l’exigeait son rang.

— Pouvons-nous partir ?

Ils rattrapèrent l’automate aux portes de la ville, dix minutes plus tard. Isaak marchait avec lenteur, clopinant sur la route comme si chaque pas l’emmenait vers une destination qu’il ne souhaitait pas atteindre. Il s’arrêta et se retourna en entendant les cavaliers approcher. Il regarda Jin Li Tam, puis le chef de l’unité d’éclaireurs.

— Si cela ne vous dérange pas, dit l’officier, nous allons vous accompagner.

Les soldats prirent la tête du groupe et Jin Li Tam calqua son allure sur celle d’Isaak. L’air était chargé de senteurs végétales et d’odeur de pain frais. La jeune femme songea que, ce soir-là, ce serait pleine lune.

— À votre avis, que va-t-on faire de vous ? demanda-t-elle à voix basse.

Isaak la regarda, mais ne répondit pas. Jin Li Tam comprit que ce n’était pas de bon augure.

PÉTRONUS

Pétronus attendait sur la berge tandis que le ciel gris sombre s’éclaircissait à l’approche du matin. Il était heureux que le garçon ait parlé, mais son message l’avait intrigué. Il avait demandé à Neb de ne rien dire aux autres. Lorsque sa vessie l’avait réveillé pour l’avertir que l’aube était proche, le vieil homme s’était levé et avait longé la berge d’un pas traînant.

La lune était basse. Tandis qu’il urinait dans le fleuve, Pétronus avait observé le globe bleu-vert et il s’était interrogé sur le pouvoir des Jeunes Dieux. Dans les temps très anciens, le satellite n’était qu’une boule grise et désolée, mais les légendes racontaient que les Jeunes Dieux y avaient fait apparaître de l’eau, de la terre arable et de l’air pour le transformer en paradis. Pétronus avait même lu un fragment des *Cent Histoires* de Felip Carnelyin. Celui-ci affirmait qu’il s’y était rendu et qu’il y avait vu quantité de merveilles, y compris la tour du

Sorcier de la Lune : un bâtiment qu'on pouvait apercevoir à l'œil nu depuis la Terre lorsque la nuit était très claire. Le fragment de parchemin relatant les exploits de Felip Carnelyin avait désormais disparu. Il avait brûlé lors de la destruction de la Grande Bibliothèque. Pétronus soupira et laissa retomber sa robe. Il tourna le dos à l'astre et au fleuve pour observer le champ de cendres et d'os calcinés que les rayons de lune paraient de sombres reflets.

— Quand êtes-vous arrivé ? demanda-t-il.

Quelqu'un gloussa.

— Je suis ici depuis un moment. Je ne voulais pas interrompre votre besoin naturel.

Pétronus renifla avec mépris.

— Je ne vous ai pas élaboussé ?

Il sentit un souffle à peine perceptible.

— Non.

Il distingua une silhouette moirée dans la faible lumière de la lune couchante. Elle était si proche qu'il aurait pu la toucher en tendant le bras.

— Vous êtes donc le premier capitaine de Rudolfo ?

— Oui. Je suis Grégoric. (Pétronus observa le fantôme se déplacer comme un chat.) Et qui pouvez-vous bien être ?

Pétronus approcha d'un gros rocher et s'assit dessus.

— Je m'appelle Pétros, répondit-il au bout d'un certain temps. Je viens de la baie de Caldu.

— Vous ressemblez en effet à un pêcheur.

— C'est mon métier depuis toujours, dit Pétronus en hochant la tête.

L'éclaireur gloussa de nouveau.

— J'en doute. Je pense que vous avez fait autre chose au cours de votre vie. Je suis prêt à le parier, même si ce n'est qu'une intuition.

Ce fut au tour de Pétronus de glousser.

— Je crois que vous sous-estimez les pêcheurs.

La silhouette s'accroupit et se pencha en avant.

— Un de mes hommes était à Kendrick. Il vous a entendu parler à la foule. Il vous a écouté convaincre les gens de venir ici pour enterrer les corps. Je vous ai observé pendant que vous installiez votre camp et que vous creusiez des tombes. J'ai vu avec quelle habileté vous contourniez la loi tout en la respectant à la lettre. Je pense que vous avez occupé des fonctions politiques *et* militaires.

Pétronus inclina la tête.

— Je crois que la pêche demande un certain sens politique et militaire. Enfin bref.

— Enfin bref. Je suppose qu'il est inutile de vous dire que Sethbert ne vous laissera pas interpréter la loi à votre guise.

Pétronus sourit.

— Pour le moment, il n'est pas venu nous ennuyer.

Il savait pourtant que l'éclaireur avait raison. Jusqu'ici, ils avaient eu de la chance. Des cavaliers s'étaient approchés assez près pour voir qu'ils maniaient des pelles, puis ils avaient fait demi-tour et étaient partis vers le sud au triple galop. Mais ils ne tarderaient pas à venir leur poser des questions et peut-être même à les chasser... Enfin, ils essaieraient.

— Je sais que vous avez bénéficié de certaines protections, dit Grégoric.

Le lieutenant, songea Pétronus.

— Notre travail est juste. Je crois que de nombreuses personnes sont prêtes à soutenir notre initiative.

La voix de Grégoric trahit sa lassitude.

— Certes. Il est impensable de laisser les os des victimes de Windwir blanchir au soleil.

Pétronus se massa les tempes. Son sommeil était hanté par des cris et des flammes, mais il ignorait si ces scènes de cauchemar évoquaient Windwir ou le village des Marais dont il avait jadis ordonné la destruction. Quoi qu'il en soit, il dormait mal et de moins en moins.

— M'avez-vous appelé pour m'apprendre ce que je sais déjà ? demanda-t-il. Pour me dire que le prévôt est fou et qu'il ne tardera pas à nous rendre visite ?

L'ombre se leva et recula.

— Non. Je suis venu vous dire autre chose. Je pense que vous êtes bien plus important que vous voulez le faire croire. Je pense que vous êtes un homme qui a besoin de savoir ce qui s'est passé. (Il s'interrompit et se déplaça de nouveau.) Sethbert s'est servi d'un mécaserviteur pour détruire Windwir. Il a soudoyé un Androfrancien qui s'occupait des registres mémoires. Il lui a ordonné d'en écrire un pour qu'un automate récite les Sept Morts Cacophoniques de Xhum Y'Zir sur la grand-place de la cité.

Pétronus frissonna. Pendant une seconde, son cœur cessa de battre et sa peau devint glacée.

— Je me demandais ce qui avait pu provoquer la chute de Windwir, dit-il enfin. (Il s'interrompit : cet éclaireur tsigane était-il digne de confiance ?) J'ai d'abord pensé que ces maudits imbéciles étaient responsables de leur propre destruction. Je me suis dit qu'ils avaient trouvé un moyen de raser la ville et eux avec. (Il ramassa une pierre, la soupesa et la jeta dans le fleuve.) Je n'étais pas loin de la vérité.

— En effet, dit Grégoric.

Pétronus se leva.

— Pourquoi m'avez-vous raconté tout cela ?

— J'estime que vous devez savoir à qui vous avez affaire. Vous êtes au courant du décret pris par le nouveau pape, car vous avez pris soin de ne pas franchir les limites de la ville. (Il attendit un moment.) Les accusations lancées contre le seigneur Rudolfo sont un tissu de mensonges. Sethbert a détruit l'ordre avec les armes des Androfranciens.

Pétronus haussa les sourcils, mais demeura silencieux.

Le silence devint lourd et Grégoric reprit la parole.

— Nous avons trouvé l'homme de métal dont Sethbert s'est servi. Le seigneur Rudolfo l'a envoyé dans le royaume des Neuf Maisons Sylvestres avec l'ancienne concubine de Sethbert, Jin Li Tam de la Maison Li Tam.

Pétronus sentit une nouvelle vague glacée le submerger. Il se souvint du mécaserviteur qu'un jeune acolyte lui avait présenté des années auparavant. Ils l'avaient gardé. Ils en avaient même construit d'autres et ils avaient continué à étudier ce maudit sortilège.

Et, en fin de compte, ils avaient provoqué leur propre destruction.

— Je leur avais conseillé de le brûler, dit-il à voix basse.

— De brûler quoi ? demanda Grégoric.

Pétronus ne répondit pas. Il se tourna vers le camp. Le ciel s'éclaircissait et il aperçut les tentes blotties les unes contre les autres entre les anciens quais et l'ancienne muraille de la plus grande cité des Terres Nommées.

— Si Sethbert a été capable de faire cela, il n'hésitera pas à s'en prendre à une bande de gêneurs, dit Grégoric. Nous vous surveillerons, mais sachez que nous ne sommes pas très nombreux. Le seigneur Rudolfo a ordonné que l'armée errante se replie vers l'est. Lui-même est en chemin vers la résidence d'été des papes pour s'entretenir avec Résolu I^{er}.

Pétronus hocha la tête.

— Votre aide nous sera précieuse. Nous avons encore beaucoup de travail.

Il s'éloigna en direction du camp et se rendit soudain compte qu'il était épuisé. La fatigue alourdissait le moindre de ses muscles, il traînait les pieds et il avait du mal à garder la tête droite.

Grégoric siffla doucement et interpella Pétronus.

— Pourquoi faites-vous cela, vieil homme ?

Pétronus s'arrêta et se tourna.

— Nous devons tous régler nos dettes, un jour ou l'autre.

Il jeta un coup d'œil à la lune bleu-vert qui disparaissait presque derrière l'horizon. Il se demanda ce que les Jeunes Dieux pensaient de leurs enfants indisciplinés.

Chapitre 13

RUDOLFO

Les portes du palais d'été des papes étaient fermées et sous haute surveillance lorsque Rudolfo et la caravane approchèrent. Les voyageurs distinguaient depuis plusieurs heures les vieux bâtiments de pierre adossés à L'Épine Dorsale du Dragon, mais il était déjà midi quand ils aperçurent enfin les silhouettes grises postées à l'entrée de la résidence papale.

Le reste du voyage s'était déroulé sans incident et, le long du chemin, plusieurs Androfranciens répondant à la convocation du pape s'étaient joints à la caravane. Le premier groupe rencontré était une modeste expédition dont la mission consistait à retrouver des documents. Ses membres attendaient l'arrivée de la Garde Grise au poste du Grand Voyageur, aux frontières du Désert Bouillonnant, afin qu'elle les escorte jusqu'à Windwir. Rudolfo les avait observés à distance respectueuse : ils étaient silencieux et se tenaient à l'écart les uns des autres, mais aucun ne s'éloignait du petit coffre posé entre eux. Ils portaient des robes bleu foncé, une couleur inhabituelle qui les distinguait des autres Androfranciens.

Ils avaient ensuite été rejoints par une poignée de Whymèriens – dont un médico et un ingénieur mécanicien – qui conduisaient un chariot chargé de livres.

Rudolfo secoua la tête. Il songea que Résolu avait commis une erreur en ordonnant le retour des membres et des possessions de l'ordre au palais d'été, mais d'autres personnes estimaient sans doute qu'il s'agissait d'une sage décision. Le roi tzigane comprenait le raisonnement du pape. La Désolation de Windwir avait porté un coup mortel aux Androfranciens. La lumière s'était éteinte et il était tentant de se blottir dans un coin en essayant de rassembler ce qui avait survécu à la catastrophe.

Il aurait été plus logique de s'égarer dans toutes les directions, de disparaître et d'attendre le retour du soleil, songea Rudolfo. Comme

l'avait fait l'armée errante.

À cette heure, ses hommes avaient dû regagner le royaume des Neuf Maisons Sylvestres. Ils devaient se préparer à défendre les prairies contre les armées qui marchaient vers Windwir pour soutenir Sethbert.

Au cours du voyage, deux oiseaux étaient parvenus jusqu'à lui. Le premier lui avait apporté un message d'encouragement de Vlad Li Tam. Le seigneur banquier et constructeur naval l'avait assuré de son soutien et l'avait informé que son armada de fer bloquait les ports des grandes cités de pierre blanche entrolusiennes. Rudolfo savait cependant que, malgré cette alliance et cette déclaration de bonnes intentions, il était bien seul face à la coalition de ses adversaires. Et Vlad Li Tam n'allait-il pas changer d'avis pour obéir au décret du nouveau pape ?

Rudolfo avait pourtant éprouvé une bouffée de soulagement en découvrant qu'il n'avait pas été abandonné de tous.

Le second message, en revanche, l'avait inquiété. Il ne s'était pas attendu que ses ordres supplantent ceux d'un pape, mais il avait espéré qu'Isaak et Jin Li Tam resteraient dans son royaume où ils étaient à peu près en sécurité. Son humeur s'assombrit un peu plus en apprenant qu'ils faisaient route vers la résidence d'été.

Quand les voyageurs de la caravane furent assez proches pour distinguer les portes du domaine et les gardes pontificaux, Rudolfo ordonna à ses éclaireurs de faire halte. Cyril lui fit signe d'approcher.

Le grand érudit lui tendit la main et le roi tsigane la serra avec fermeté.

— Vous nous avez escortés jusqu'à notre arrivée à bon port, dit le vieil homme. Soyez assuré de ma gratitude.

Rudolfo se força à sourire.

— Je suis heureux d'avoir pu vous aider.

— J'espère que j'aurai l'occasion de vous rendre la pareille, dit le grand érudit. Je pense que cela arrivera un jour ou l'autre.

Rudolfo hocha la tête.

— Est-ce que vous connaissez le nouveau pape, Résolu I^{er} ?

Cyril regarda à droite et à gauche pour s'assurer que personne ne les écoutait.

— Il était archevêque depuis peu. C'était un proche d'Introspect. Il travaillait aux services des acquisitions et de la juridiction foncière. Il me semble qu'il est parent avec le prévôt des cités-États entrolusiennes.

Dans la tête de Rudolfo, une clé tourna dans une serrure et une porte s'ouvrit.

Intéressant, songea-t-il. Cet archevêque échappe à la Désolation de Windwir et devient pape après l'attaque de Sethbert.

Il caressa sa barbe et hocha la tête avec lenteur.

— Je vois.

— Je suis certain qu'il se montrera juste avec vous.

Rudolfo examina le visage du vieil homme. Il avait des cernes sombres sous les yeux et une barbe grise d'une semaine lui mangeait les joues et le menton.

— Espérons-le, dit le roi tsigane.

Il regarda les portes du domaine au-delà des bâtiments de pierre du village qui entouraient les murailles. Les gardes les surveillaient, mais ils ne vinrent pas à leur rencontre pour s'enquérir de leur identité.

Cyril se dandina, mal à l'aise.

— J'ignore ce qui s'est passé à Windwir, dit-il. Je ne suis pas sûr que quelqu'un le sache vraiment. Mais je pense que cette catastrophe est liée aux enfants de P'Andro Whym plutôt qu'aux Maisons des Terres Nommées. Nous avons joué trop longtemps avec le feu des anciens. Je ne serais pas surpris d'apprendre que nous sommes responsables de ce désastre.

Rudolfo hocha la tête, mais resta silencieux. Il était parfois dangereux de révéler la vérité.

Le monde saura bien assez tôt ce qui s'est passé, songea-t-il.

Il fit faire demi-tour à son cheval et rejoignit ses hommes. Il leur donna des ordres en langage des signes sans mettre pied à terre. Les éclaireurs baissèrent leurs yeux chargés de colère, mais Rudolfo savait qu'ils obéiraient. Si Grégoric avait été là, les choses se seraient peut-être passées différemment. Son vieil ami le connaissait assez bien pour voir au-delà des apparences et pour remarquer certains détails. Aurait-il deviné ses véritables intentions et, le cas échéant, n'aurait-il pas refusé d'obéir ?

Mais Grégoric était à quatre cents lieues de là. Il surveillait un étrange vieillard et sa troupe de fossoyeurs.

Les éclaireurs tsiganes tournèrent le dos à la résidence d'été des papes et s'éloignèrent sur la route. Rudolfo épousseta ses vêtements, redressa son turban et conduisit sa monture aux portes du domaine papal.

— Je suis le seigneur Rudolfo des Neuf Maisons Sylvestres, dit-il à un capitaine de la Vieille Garde Grise. Je souhaite m'entretenir avec votre pape, Résolu I^{er}, roi de Windwir en exil et saint prophète de l'ordre androfrancien.

On apporta des entraves de poignets et de chevilles en fer. Rudolfo sourit et tendit les mains.

Le seigneur Sethbert, prévôt des cités-États entrolusiennes, prenait son petit déjeuner au soleil de la fin de matinée. Il piqua une asperge macérée dans du vinaigre avec une petite fourchette en or et la porta à sa bouche.

Le général Lysias se tenait devant lui et Sethbert ne l'avait pas invité à s'asseoir – une décision calculée.

— Alors, Lysias ? demanda-t-il sans attendre d'avoir avalé. Quelles nouvelles, aujourd'hui ?

Sethbert dévora l'asperge et but une gorgée de café glacé – refroidi dans le fleuve, trois lieues à l'ouest, et rapporté par messenger spécial lorsque le prévôt en faisait la demande. Le général semblait – enfin – reposé, mais cette vieille baderne n'avait pas eu grand-chose à faire ces derniers temps. L'armée errante s'était volatilisée quatre jours plus tôt. La nuit était tombée sur son campement de tentes et, au petit matin, elles avaient toutes disparu. Lysias avait envoyé des éclaireurs en reconnaissance, mais aucun n'était rentré. On avait découvert leurs corps cachés dans les broussailles le lendemain matin.

— La nuit dernière, une patrouille a constaté que des éclaireurs tsiganes se trouvaient encore dans la région, déclara Lysias. Ils sont bons, mais pas assez pour effacer toutes leurs traces. Quoi qu'il en soit, ils ne sont pas très nombreux.

Sethbert sourit et choisit une fourchette plus grande afin de piquer une grosse tranche de bœuf et la porter à sa bouche. Il en déchira un bout avec les dents et mâcha avant de reprendre la parole.

— Rudolfo est un fin renard. Il a l'intention de garder l'œil sur moi.

— C'est ce que je pense. Mais les éclaireurs restent à proximité de la ville. Ce qui m'amène à un autre sujet.

Sethbert fronça les sourcils.

— Oui ?

— Nous devons régler le problème des intrus.

Sethbert éclata de rire et postillonna des petits bouts de viande sur la table.

— Ils continuent à creuser leurs tombes ?

Lysias hocha la tête.

— Ils ne violent pas l'Exercice de Sainteté... Enfin, pas encore.

Sethbert acquiesça.

— Un autre fin renard. Que sais-tu de ce Pétros ?

Lysias haussa les épaules.

— Pas grand-chose. Après être parti avec le garçon, il est allé à Kendrick et il a rassemblé les habitants de la ville. La plupart de ceux qui l'ont accompagné sont des réfugiés et des marchands qui devaient se rendre à Windwir.

Sethbert secoua la tête.

— Et il a l'intention d'enterrer tous les corps ?

— Autant que possible, seigneur. Les éclaireurs du Sud et de l'Ouest rapportent que la rumeur se répand et que de plus en plus de volontaires viennent le rejoindre.

Le soleil s'était déplacé et le visage du général était désormais dans l'ombre, mais, pendant un bref instant, Sethbert crut y lire de l'admiration.

— Je devrais lui parler, dit le prévôt.

— Je ne suis pas certain que ce soit prudent, seigneur.

— Ce n'est peut-être pas prudent, mais ce serait bon pour mon image. On a placé Windwir sous ma tutelle.

Cette ironie le ravissait. Que dirait son Oriv s'il apprenait la vérité, ou s'il découvrirait les machinations qui l'avaient protégé de la Désolation de Windwir ? Sethbert avait versé une petite fortune pour s'assurer que son cousin était à l'abri avant de secouer la cage céleste et de provoquer la colère des dieux.

— Si vous le souhaitez, dit Lysias, nous pouvons nous mettre en route cet après-midi.

Sethbert hocha la tête.

— Ce serait une bonne idée, général. (Il but une gorgée de café glacé.) Il y a autre chose ?

Lysias eut l'air mal à l'aise.

— Des bruits se répandent parmi les hommes à propos de votre... (il chercha ses mots)... *implication* dans la Désolation de Windwir. (Il fit une pause.) Pour le moment, ce ne sont que de vagues rumeurs occasionnées par des bribes de conversations des officiers. Vous devez vous montrer plus prudent lorsque vous vous targuez de vos exploits.

Sethbert éclata de rire.

— Et pourquoi donc ? Rassemblez tous les hommes et je me ferai une joie de leur raconter la vérité. C'est vous qui pensez qu'il faut se montrer discret. Je n'ai rien dit pour vous faire plaisir, général, comme toujours.

Lysias était un conformiste et le contrôle de l'information faisait partie de sa stratégie. C'était un vétéran redoutable, mais marqué par son éducation à l'Académie et prisonnier de règles désormais obsolètes.

Grâce à moi, songea Sethbert avec un sourire. *J'ai changé le monde.*

Le général grinça des dents.

— Je pensais que vous aviez compris que la discrétion était importante, seigneur Sethbert.

Sethbert fit un geste désinvolte.

— Les rumeurs sont sans importance. Laissez-moi vous en

apporter la preuve. (Il frappa dans ses mains, et un domestique entra.) Comment t'appelles-tu ?

Le serviteur s'inclina.

— Geryt, seigneur.

— Geryt, crois-tu que j'aie détruit Windwir en me servant d'un jouet en métal androfrancien ?

Le regard de l'homme passa de Sethbert au général. Il ne savait quoi répondre.

— Alors ? demanda le prévôt.

Le domestique parla enfin. Il était pâle comme un fantôme.

— Des rumeurs l'affirment, seigneur Sethbert. Et je vous ai entendu dire des choses qui pourraient le laisser penser.

— Oui, dit Sethbert avec lenteur. (Il se pencha en avant.) Mais est-ce que tu y crois ?

Le malheureux leva les yeux et croisa ceux du prévôt.

— Je ne sais pas ce qu'il faut croire, seigneur Sethbert.

Sethbert sourit et se laissa aller contre le dossier de son siège. Il donna congé au domestique d'un geste de la main.

— Voilà où je voulais en venir, général Lysias. Personne ne sait ce qu'il faut croire. Quelqu'un pensera que Sethbert dit la vérité, un autre affirmera qu'il faut être fou pour croire qu'un homme seul a détruit une cité entière. (Son sourire s'élargit.) Et certains croiront même que tout est la faute de ce maudit roi tsigane.

Lysias hocha la tête, mais son regard apprit à Sethbert qu'il n'était pas convaincu. C'était sans importance. Le vieux général avait sans doute raison, mais le prévôt ne pouvait pas le lui dire. Sethbert avait été un peu trop démonstratif lorsque ses plans s'étaient concrétisés. La colonne de fumée, la cité en ruine et même le visage désespéré du garçon androfrancien s'étaient révélés des alcools puissants qui l'avaient enivré d'un sentiment de réussite.

Après tout, songea-t-il, qui ne serait pas un peu étourdi après avoir sauvé le monde ?

JIN LI TAM

Jin Li Tam était assise devant sa petite tente en compagnie d'Isaak. Elle mangeait sans faim le riz à la vapeur et les légumes secs contenus dans son bol et écoutait les éclaireurs parler à voix basse.

Pour le moment, ils n'avaient rencontré que de rares groupes d'Androfranciens allant vers le nord. Ils avaient évité les routes et la jeune femme était heureuse qu'Isaak ne s'y soit pas opposé. Pendant un moment elle avait craint qu'il se joigne aux pèlerins.

Il ne l'avait pas fait.

Elle avait également eu peur que le mécaserviteur refuse d'attendre les éclaireurs qui devaient s'arrêter pour dormir et pour manger.

Il avait accepté les haltes sans protester.

— Vous n'avez pas envie de retourner chez les Androfranciens, lui dit-elle.

Le mécaserviteur la regarda. Il avait repoussé son capuchon en arrière et les derniers rayons du soleil se reflétaient sur sa tête ronde.

— Je représente un danger pour eux, déclara-t-il d'une voix prosaïque. Je représente un danger pour le monde entier.

Jin Li Tam avait rassemblé autant de pièces du puzzle que possible sans poser de questions à Isaak par respect envers lui. Mais une machine était-elle sensible au respect ? Ils étaient désormais à deux jours de voyage du palais d'été et seuls les dieux savaient ce qui les attendait là-bas. Il était temps de vérifier l'exactitude de ses hypothèses.

— Sethbert vous a utilisé, dit-elle. C'est évident. Les Androfranciens ont déterré une arme ancienne et Sethbert est parvenu à modifier vos registres pour vous obliger à servir ses noirs desseins.

Isaak resta silencieux pendant un moment. Ses paupières battirent comme les ailes d'un papillon en métal. Il prit la parole à voix basse.

— Je crois savoir que les fils et les filles de la Maison Li Tam reçoivent une des meilleures éducations au monde. Connaissez-vous l'histoire de l'Ancien Monde ?

Jin Li Tam hocha la tête.

— Oui, mais les historiens eux-mêmes ne savent pas grand-chose à ce sujet.

— Lorsque P'Andro Whym extermina les jeunes rois-sorciers – les sept fils de Xhum Y'Zir –, le père de ces derniers s'isola du reste du monde pendant sept ans. Au cours de cette période, il conçut un sortilège...

Jin Li Tam sentit l'air se vider de ses poumons.

— Les Sept Morts Cacophoniques !

Isaak hocha la tête.

— Il envoya ses Chœurs Funestes à travers le monde pour qu'ils chantent leur magike de sang et qu'ils invoquent la colère née de la souffrance de l'archimage.

Jin Li Tam connaissait bien cette histoire. Après le troisième cataclysme, l'âge de la Folie Hilare s'était abattu sur ce que les générations futures appelleraient le Désert Bouillonnant. Les rares survivants avaient perdu la raison après avoir contemplé la catastrophe. Quelques personnes étaient parvenues à se terrer dans les grottes de L'Épine Dorsale du Dragon, la chaîne de montagnes qui traversait le Grand Nord. Ces rescapés étaient revenus plus tard pour

fouiller les ruines et sauver le peu qui pouvait l'être. À cette époque, le premier Rudolfo avait déjà fui en direction du nord-ouest, au-delà de la Muraille du Gardien, pour se cacher dans la prairie océan du Nouveau Monde.

Jin Li Tam baissa la voix.

— Vous possédez ce sort ?

Isaak hocha la tête.

— Je l'ai psalmodié sur la grand-place de Windwir et je l'ai vu détruire la cité.

Jin Li Tam frissonna.

— Comment est-ce possible ?

Isaak se détourna.

— Mes registres ont été modifiés. Les Androfranciens faisaient pourtant très attention à nous. Frère Charles purgeait mes mémoires tous les soirs afin que je ne conserve aucune trace de ce savoir. Mais son apprenti – soudoyé par le seigneur Sethbert – a modifié mon registre d'activité.

Jin Li Tam secoua la tête.

— Je ne parlais pas de cela. Je suis capable de comprendre ce qui s'est passé. Sethbert manipule bien des gens, mais je me demande pourquoi les Androfranciens auraient étudié un sort si dangereux.

Isaak la regarda et un nuage de vapeur jaillit de sa grille d'échappement.

— La conservation du savoir est au cœur de la mission de l'ordre.

Sans compter qu'ils éprouvaient une curiosité insatiable envers la nature et le fonctionnement des choses, songea la jeune femme. Elle avait entendu des histoires à propos de machines fabuleuses et de mécanismes délicats enfermés dans des coffres cachés au cœur de la cité aujourd'hui défunte. Son père – et d'autres personnes proches de l'ordre – avait parfois reçu quelques-unes de ces merveilles en cadeau. La jeune femme se souvint de l'oiseau mécanique installé dans les jardins de la Maison Li Tam. Ce n'était pourtant qu'un jouet. D'autres présents s'étaient révélés beaucoup plus utiles, comme les navires en fer qui mouillaient au port, de lourds croiseurs métalliques propulsés par des machines que les Androfranciens avaient construites en se fondant sur d'anciens documents. Grâce à eux, la Maison Li Tam était devenue la première puissance navale des Terres Nommées.

Jin Li Tam songea que c'était peut-être pour cette raison que Windwir avait été détruite.

Les Androfranciens se terraient dans leur cité protégée par la Garde Grise et, sans doute, par quantité d'autres cerbères invisibles. Ils dispensaient des miettes de leur savoir et de leurs inventions à ceux qui s'attiraient leurs bonnes grâces et les refusaient à ceux qui leur déplaisaient. Ils conservaient leurs découvertes jusqu'à ce qu'ils jugent

le monde prêt à les recevoir.

Ils s'étaient toujours méfiés des étrangers qui visitaient leur cité, mais pas des membres de leur ordre. Sethbert avait appris l'existence du sortilège et il avait découvert le moyen de l'utiliser pour détruire Windwir.

Jin Li Tam regarda l'homme de métal qui était devant elle. Il était la preuve de ce manque de prudence.

— Vous m'intriguez, Isaak.

Le mécaserviteur l'observa en clignant des yeux.

— Et pourquoi donc ?

Elle haussa les épaules en souriant.

— Je n'avais jamais rencontré d'homme de métal avant vous. Vous êtes une rareté.

Il hocha la tête.

— Il fut un temps où nous étions des milliers. Lorsque Rufello rédigea ses *Spécifications et Observations de l'âge des Machines*, il étudiait les débris et les vestiges de mécaserviteurs découverts dans les ruines des Premiers Jours. Des artefacts brisés datant de l'âge des Jeunes Dieux.

Jin avala une cuillerée de riz avant de réagir.

— Quand avez-vous été construit ?

Isaak hésita et Jin le remarqua.

Il n'a pas l'habitude de parler de lui.

— Mes registres mémoires ont été remplacés au moins deux fois depuis mon premier réveil. Je ne conserve aucun souvenir de cette époque. La première chose dont je me souviens, c'est frère Charles qui me demande si je suis réveillé et si je suis capable de lui citer le quatorzième dogme de l'accord francien. (Il s'interrompit et Jin Li Tam observa ses yeux briller et s'assombrir tandis que les rouages de son crâne ronronnaient.) Mon dernier réveil a eu lieu il y a vingt-deux ans, trois mois, quatre semaines, six heures et trente et une minutes. J'ignore ma date de construction, mais je pense que cette information doit être inscrite quelque part en moi. Frère Charles était un artisan méticuleux.

Jin Li Tam continua à l'observer. Les soufflets de sa poitrine se gonflaient et se vidaient pour attiser le feu étrange qui brûlait dans son corps en métal, un feu assez intense pour faire bouillir l'eau qui lui permettait de bouger et pour faire circuler l'air qui lui permettait de parler. Ses yeux étaient de curieux bijoux jaune terne qui brillaient selon une intensité variable. Sa bouche était un simple volet qui s'ouvrait et se fermait, sans doute pour lui donner un aspect plus humain. Isaak était une merveille de l'Ancien Monde ressuscitée avec soin, la conjugaison d'un savoir vénérable et de techniques modernes.

— En effet, dit-elle. C'était un artisan méticuleux.

Isaak la regarda et ses yeux s'assombrirent.

— C'était... mon père.

Les soufflets accélérèrent. Des gouttes d'eau coulèrent sur les joues métalliques : un autre détail destiné à le rendre plus humain. Une machine capable de pleurer. Un petit gémissement aigu monta de sa bouche.

Jin Li Tam posa son bol et tendit le bras. En touchant l'épaule d'Isaak elle sentit la dureté du métal sous la robe en laine grossière.

— Je ne sais quoi vous dire, Isaak.

Et elle ne dit rien. Elle se contenta de rester assise près de lui tandis qu'il pleurait.

NEB

Neb leva les yeux de sa brouette et aperçut les cavaliers venant du sud. Il voulut compter les chevaux, mais abandonna très vite : ils étaient trop nombreux.

Il lâcha sa cargaison d'ossements et courut vers Pétronus en criant à tue-tête. De l'autre côté du champ carbonisé, le vieil homme leva la tête, mais Neb était trop loin pour distinguer son visage. Des fossoyeurs s'interrompirent pour les observer, mais Pétronus agita la main et poussa de grands cris pour les enjoindre de reprendre le travail.

Neb courut aussi vite qu'il en était capable, mais les cavaliers le dépassèrent et il fut enveloppé dans les tourbillons de cendre soulevés par les sabots. Tandis que les nuages gris retombaient, le garçon constata que les nouveaux venus avaient encerclé Pétronus. Un homme imposant – Sethbert – s'était penché sur son énorme étalon pour s'adresser au vieillard.

Neb approcha, mais pas trop. Il tendit l'oreille.

— Je vous croyais à Kendrick, déclara le prévôt.

Pétronus s'inclina.

— J'y suis allé, seigneur. Et j'en suis revenu.

Sethbert renifla avec mépris.

— Je l'avais remarqué. Et puis-je savoir ce que vous faites ?

Neb observa les cavaliers qui comptaient les fossoyeurs. Il entendit un coup de sifflet discret et un mystérieux coup de vent souleva les cendres du sol.

— Nous sommes là, souffla une voix à son oreille.

Neb hocha la tête et sentit son estomac se contracter.

— Nous enterrons nos morts, dit Pétronus.

— Vous savez certainement qu'un Exercice de Sainteté a été décrété ? demanda Sethbert.

Pétronus hocha la tête.

— Nous avons pris soin de ne pas franchir les limites de la cité. Nous attendrons que vous suspendiez l'Exercice pour raisons humanitaires. Il me semble qu'une telle décision a déjà été prise lors...

Sethbert leva la main.

— Je sais. Je sais. Je ne suis pas un imbécile, vieil homme. Je ne suis pas totalement ignare en matière de loi androfrancienne. Mais nous nous éloignons de notre sujet. Je vais faire bien plus que vous accorder la permission d'agir.

Pendant un bref instant, Neb vit une expression peinée se peindre sur les traits de Pétronus, comme si le vieil homme avait deviné les intentions du prévôt, comme s'il craignait les conséquences de ces paroles.

Sethbert se redressa et bomba le torse. Ses bajoues tremblèrent lorsqu'il se tourna à gauche et à droite.

— Rassemblez tout le monde ! ordonna-t-il à ses soldats. Rassemblez tout le monde !

Ses hommes obéirent sur-le-champ.

Sethbert regarda les fossoyeurs avec un petit sourire tandis que sa monture s'agitait avec impatience.

Lorsque tout le monde fut rassemblé, il reprit la parole.

— Je vous félicite pour la tâche que vous avez entreprise, déclara-t-il. C'est une noble mission. (Il scruta la foule et croisa un certain nombre de regards.) Pétros vient de m'indiquer que la loi androfrancienne comporte une faille qui me permet de vous accorder le droit de pénétrer dans Windwir pour y accomplir un devoir humanitaire. Je ne vais pas me contenter de cela. Je me porte garant de votre action au nom de l'ordre androfrancien et, en tant que Protecteur attitré de Windwir, j'assurerai votre sécurité pendant votre travail. Chacun d'entre vous recevra une paie importante à la fin de chaque journée de labeur et je vais vous envoyer une équipe de cuisiniers ainsi que des provisions.

Sethbert s'attendait peut-être à des acclamations, mais seul le silence succéda à ses paroles. Pétronus le regarda avec des yeux durs.

— Nous ne faisons pas cela pour de l'argent, Sethbert. Nous le faisons parce qu'il faut le faire.

Le prévôt ricana.

— Exactement. (Il se pencha en avant.) Écoutez, vieil homme. Que vous le vouliez ou non, vous bénéficierez de mon aide. Sinon, je ne vous donnerai pas l'autorisation de pénétrer dans la cité.

Pétronus grinça des dents.

— Cela ne changera rien à ce que l'on pensera de vous lorsqu'on apprendra ce que vous avez fait, dit-il à voix basse.

Et il cracha au visage du prévôt.

Neb vit les traits de Sethbert passer de la stupéfaction à la rage. Le seigneur entrolusien s'essuya et sa jambe se détendit avec violence. La botte frappa Pétronus à la mâchoire et le vieil homme tourbillonna avant de tomber en arrière. Neb se précipita vers lui, mais il ne réussit pas à le soutenir. Ils s'effondrèrent tous deux sur le sol couvert de cendre. Sethbert foudroya Pétronus du regard.

— Il y a une dernière condition, gronda-t-il. Tout ce que vous trouverez ici appartient à l'ordre androfrancien. J'enverrai des hommes chaque jour pour récupérer les reliques que vous aurez déterrées. Je dispose d'au moins un espion parmi vous et je saurai si vous essayez de me berner. (Il sourit.) Est-ce que vous comprenez ?

Pétronus se frotta la mâchoire. Ses yeux brillaient d'un éclat dangereux.

— Je comprends.

Sethbert remarqua alors Neb.

— Est-ce que tu as recouvré l'usage de la parole, mon garçon ? Est-ce que tu es prêt à me raconter la Désolation de Windwir ?

Leurs regards se croisèrent et Neb frissonna. Il était paralysé.

Sethbert éclata de rire.

— C'est bien ce que je pensais.

Il fit faire demi-tour à sa monture et Neb le regarda s'éloigner. Il regretta soudain d'avoir rencontré le pape Pétronus. S'il n'avait pas croisé son chemin, il serait peut-être parvenu à tuer le prévôt.

Mais l'expression de Pétronus, ses yeux brûlants et sa voix glacée avaient ébranlé le garçon jusque dans ses entrailles.

« Cela ne changera rien à ce que l'on pensera de vous lorsqu'on apprendra ce que vous avez fait. »

Quelqu'un finirait bien par châtier Sethbert.

Chapitre 14

RUDOLFO

Rudolfo avait été entravé – plus par principe que par véritable mesure de sécurité –, et conduit à la tour est. On avait ôté ses menottes avant de l'enfermer dans la suite réservée aux prisonniers de marque. Dès que la porte s'était refermée, il avait remarqué qu'il n'y avait aucun moyen de l'ouvrir de l'intérieur. Les fenêtres étaient trop hautes et trop étroites pour qu'un homme se faufile à travers – sans parler des vitraux colorés si épais qu'ils étaient probablement incassables.

Le roi tzigane explora les pièces.

La suite était plus que confortable. Le salon comportait une bibliothèque qui était un véritable trésor, Rudolfo s'en aperçut au premier coup d'œil. On y trouvait les tragédies de la période Pho Tam, mais aussi les recueils de poésie mystique de T'Erys Whym. Un magnifique bureau et un siège étaient disposés près d'un poêle doré.

Lorsque Rudolfo traversa la pièce pour ouvrir la porte de la chambre, ses pas furent étouffés par d'épais tapis. Il aperçut un grand lit en bois massif garni de lourdes couvertures en laine et d'édredons. Il alla s'asseoir au bureau après avoir visité la suite. Il trouva du papier et entreprit d'écrire des messages qu'il ne pourrait sans doute pas envoyer. Il se concentra pourtant sur sa tâche.

Il terminait la cinquième lettre lorsqu'il entendit une clé tourner dans la serrure. Il leva les yeux et vit un vieil homme portant une robe blanche bordée de bleu. L'inconnu entra, suivi par deux gardes taciturnes.

— Seigneur Rudolfo, dit-il en s'inclinant légèrement.

Rudolfo se leva et salua à son tour.

— Pape... Résolu, n'est-ce pas ? Je regrette de faire votre connaissance dans des circonstances si fâcheuses.

Le pape acquiesça et tendit la main en direction du salon.

— Asseyons-nous et bavardons un peu.

Il se dirigea vers une grande chaise pelucheuse disposée près du poêle et Rudolfo le suivit.

Le seigneur des Neuf Maisons Sylvestres s'installa dans un fauteuil et se mit à son aise.

— Vous avez décrété un Acte de Bannissement à mon encontre, dit-il. Vos gardes m'ont arrêté dès qu'ils m'ont vu. Je souhaiterais comprendre pourquoi.

Résolu plissa les yeux.

— Vous savez pourquoi. Vous savez fort bien pourquoi.

Rudolfo continua à parler d'une voix basse et mesurée.

— Je ne suis pas responsable de la destruction de Windwir.

— Où est l'homme de métal ? demanda le pape sur un ton impérieux et vibrant de colère.

— À l'abri, répondit Rudolfo en espérant qu'il ne se trompait pas.

— J'ai ordonné que l'ensemble des biens androfranciens soit rassemblé au palais d'été à des fins d'inventaire. Tous les biens, y compris ce mécaserviteur.

— J'avais compris.

— Et vous venez pourtant me voir seul et les mains vides ? (Résolu se pencha en avant.) Vous recélez un fugitif.

Rudolfo se pencha à son tour.

— Je protège les Terres Nommées – et je vous protège par la même occasion, *vous*, le dernier des Androfranciens – de l'arme la plus terrible de l'histoire contemporaine.

Le pape sourit.

— Vous reconnaissez donc votre culpabilité ?

— En ce qui concerne le recel de fugitif ? Oui. (Rudolfo plissa les yeux.) Mais je n'ai pas détruit Windwir. C'est votre cousin qui est responsable de cette tragédie.

Résolu se plaqua contre le dossier de son siège, bouche bée et yeux écarquillés. Rudolfo poursuivit sur un ton cassant.

— Je sais que des liens de sang vous unissent à Sethbert. J'aime me tenir au courant.

Son mépris – et son impudence – n'était qu'une comédie destinée à provoquer son interlocuteur.

Rudolfo fut soulagé par la surprise du pape. Résolu ignorait donc la vérité. Cela n'avait rien d'étonnant : les Androfranciens ne disposaient plus de leur ancien réseau d'informateurs. L'ordre avait encore de nombreux espions, mais il faudrait des mois avant de réorganiser les services de renseignement.

À supposer qu'ils puissent être réorganisés. Rudolfo se demanda si ce n'était pas une tâche impossible.

Est-ce que je dois avancer mes pièces ou me montrer prudent ?

Rudolfo joignit les mains sous son menton.

Mieux vaut être prudent, décida-t-il.

Le visage de Résolu était écarlate.

— Vous affirmez que mon cousin est responsable de la destruction de Windwir ? Vous portez de graves accusations.

— Je suppose pourtant que Sethbert a porté les mêmes à mon encontre.

— En effet.

— Et quelles preuves vous a-t-il présentées ?

Le pape ne prit pas le temps de réfléchir.

— Vous reconnaissez être en possession d'un des quatorze mécaserviteurs : celui qui a vraisemblablement provoqué la destruction de la cité. Nous avons également le cadavre de l'apprenti du maître ingénieur Charles, sans doute tué par vos hommes.

— Tout cela est exact. Je ne le nie pas. Demain, je vous raconterai ce que je sais et vous pourrez juger par vous-même. (Rudolfo esquissa un sourire contrit.) Je suis éreinté et mes explications seront plus claires après une bonne nuit de sommeil. Vous n'avez sûrement pas envie d'entendre les bredouillements d'un général épuisé. (Rudolfo se leva.) Je dois également envoyer des messages comme les droits monarchiques des Alliances de Sang m'y autorisent.

La réaction du pape surprit Rudolfo. Oriv avait peut-être été archevêque, mais il n'avait pas appris les subtils pas de danse politique des Alliances de Sang.

Le pape se leva et lissa sa robe.

— Demain, donc. Quant à votre *requête*, je vais y réfléchir.

Il existe une grande différence entre un droit et une requête, eut envie de remarquer Rudolfo.

Mais il garda le silence. Il compta les pas de Résolu I^{er} jusqu'à la porte et attendit que le pape se prépare à frapper.

— Votre Excellence !

Il se tourna vers Résolu, une main levée.

Le pape se tourna.

— Oui ?

— Je souhaiterais que vous vous posiez une question sans que je sois obligé de le faire.

Résolu contracta les mâchoires.

— Et quelle est-elle ? articula-t-il avec peine.

— L'homme de métal est en ma possession et j'ai tué l'apprenti... ou, plus exactement, j'ai ordonné son exécution. Mais comment aurais-je appris la découverte des Sept Morts Cacophoniques ?

Résolu I^{er} fronça les sourcils.

— Grâce à un espion. Un homme de rang important. Tout le monde peut être soudoyé lorsqu'on y met le prix.

Rudolfo sourit.

— Y compris un cousin ?

Le pape devint livide. Il se tourna vers la porte et frappa trois fois. Elle s'ouvrit et il sortit sans un mot. Ses gardes le suivirent.

Rudolfo les regarda partir et récapitula ce qu'il venait d'apprendre.

VLAD LI TAM

Le bureau d'été de Vlad Li Tam se trouvait dans le huitième patio de sa résidence de bord de mer. Le bâtiment ressemblait à une pyramide, car chaque nouvel étage était plus petit que le précédent. Le huitième et dernier était le point le plus élevé à des lieues à la ronde. Installé sur des coussins et fumant sa pipe, Vlad Li Tam y recevait chaque jour ses visiteurs pour poser des questions ou donner des réponses, selon ses desseins.

— Quelles nouvelles avons-nous de ma quarante-deuxième fille ? demanda-t-il en inspirant une grande bouffée de fumée de baies de kalla.

Son conseiller saisit une ficelle marque-page qui dépassait d'une épaisse liasse de documents et récupéra une feuille.

— Son message était noué de fil bleu.

Ah ! songea Vlad Li Tam.

Une information et une demande de renseignement. Cette jeune femme était une fine mouche. Il l'avait baptisée en l'honneur des fantômes marins qui parcouraient les océans. Le Jin du Temps Jadis, rapide et invisible, filant trop profondément pour être capturé.

Elle s'était montrée digne de son nom.

— Et que nous dit-elle ?

L'aide de camp chercha parmi ses documents.

— Elle signale que l'homme de métal a répondu à l'appel du pape Résolu.

Bien entendu, songea Vlad Li Tam. Il est dangereux, mais il est aussi en danger.

Il n'avait pas eu besoin de demander à sa fille de l'accompagner. Il avait deviné qu'elle le ferait.

— Et que veut-elle savoir ?

— Si vous avez toujours l'intention de lui faire épouser Rudolfo.

Vlad connaissait bien ses filles. Il sourit. Lorsque le nouveau pape avait décrété un Acte de Bannissement, il avait deviné que Jin ne tarderait pas à lui écrire pour lui poser cette question. Elle ne l'avait pas fait pour s'assurer que la stratégie de son père demeurerait inchangée, même si un doute l'avait sans doute effleurée. Elle l'avait fait parce qu'elle considérait le mariage comme une arme utile, mais à

condition de rester du côté du manche.

Il éclata de rire.

— Bien entendu. Résolu I^{er} ne fera pas long feu.

— Seigneur ?

Vlad tira sur sa pipe et observa les eaux vertes de la Baie de la côte d'Émeraude orientale.

— Il y a autre chose ?

L'aide de camp saisit un fil violet sombre, une couleur qu'on ne trouvait pas sur les écharpes des messagers. Elle représentait l'Alliance de Sang silencieuse.

— Un message de Résolu I^{er}. Il transfère une importante somme d'argent à Sethbert dans le cadre de sa nomination au titre de Protecteur de Windwir.

— Importante ? Dans quelle mesure ?

— Assez pour compenser la destruction de la première source de revenus du Delta. Pendant un petit moment, tout du moins.

Vlad Li Tam sourit.

— Il n'en aura pas besoin plus longtemps. L'Acte de Bannissement coïncide étrangement avec la nomination de Sethbert au titre de tuteur de Windwir. Il ne fait aucun doute qu'il a l'intention de placer les Neuf Maisons Sylvestres sous son autorité.

Mais pour quelles raisons ?

Vlad Li Tam ne posa pas cette question à haute voix. Il ne voulait pas que son conseiller apprenne qu'il ignorait certaines choses. Il était judicieux de laisser croire qu'il était au courant de tout.

C'était généralement le cas, mais, ce jour-là, il se demandait toujours pourquoi Sethbert s'en était pris à Windwir, pourquoi il avait rasé la cité sans avertissement. Quels avantages pouvait-il en retirer ?

Son plan avait été conçu avec soin. Le cousin se trouvait – comme le hasard fait bien les choses ! – au palais d'été des papes. L'apprenti avait été soudoyé. Les registres de l'homme de métal avaient été réécrits. Sethbert était parvenu à annihiler la cité, à pallier les pertes économiques, à se mettre en position d'annexer les Neuf Maisons Sylvestres et à devenir le bras armé des derniers Androfranciens.

Mais pourquoi ?

— Rudolfo fait également route vers L'Épine Dorsale du Dragon, dit le conseiller en tirant sur une autre ficelle. L'armée errante semble s'être volatilisée.

Vlad Li Tam soupira. Il avait prévu la disparition des troupes de Rudolfo, mais il s'était demandé si ce dernier irait affronter le pape. Voilà qui était intéressant.

Le conseiller fouilla dans ses papiers.

— Il n'y a rien de plus quant aux affaires épineuses de la journée.

— Et qu'en est-il des affaires plus calmes ?

— Le pape Pétronus a rejeté nos lettres de crédit visant à soutenir l'Effort de Windwir. En présentant ses excuses.

Vlad Li Tam se pencha en avant.

— Parce que Sethbert s'en occupe déjà ?

Le conseiller hocha la tête.

— Oui, seigneur.

— Bien. Faites savoir au pape Pétronus que je ne révélerai pas son secret. Pour l'instant.

— Je lui fais parvenir le message sur-le-champ.

Le conseiller se leva, salua et sortit.

Trois jours, songea Vlad Li Tam. Dans trois jours, je ferai savoir que je me rendrai à L'Épine Dorsale du Dragon.

Il inspira une grande bouffée d'air salin et cela le détendit presque autant qu'une pipe de baies de kalla.

— Je me demande ce que nous faisons, ma fille, dit-il en s'adressant à la mer en contrebas.

JIN LI TAM

Jin Li Tam devança les éclaireurs tsiganes et s'approcha des gardes gris postés aux portes du palais d'été.

— Salut à vous, gardiens de la lumière. Je souhaiterais m'entretenir avec le pape Résolu. (Elle fit avancer sa monture un peu plus près.) Annoncez-lui que je suis Jin Li Tam, ancienne concubine de son cousin Sethbert, quarante-deuxième fille de Vlad Li Tam et, pour le moment, fiancée du seigneur Rudolfo des Neuf Maisons Sylvestres et général de l'armée errante. (Elle inclina la tête.) Dites au pape que j'ai personnellement escorté cet homme de métal jusqu'ici.

Les portes s'ouvrirent en grinçant. La jeune femme songea qu'il était toujours plus facile d'entrer que de sortir.

Le pape la reçut sur-le-champ et l'escorta en personne jusqu'au quartier des invités. Jin Li Tam constata qu'il ignorait les rituels des Alliances de Sang. À partir de là, il lui fallut moins de sept minutes pour découvrir tout ce qu'il y avait à savoir sur lui.

— Mon père a insisté pour que je surveille et que j'escorte ce mécaserviteur en attendant qu'on apprenne ce qui s'était passé à Windwir. (Elle sourit en s'entendant proférer ce mensonge.) Il a dit que vous étiez le seul capable de comprendre son importance à la lumière des événements récents. (Elle poursuivit en murmurant d'une voix sombre :) La Maison Li Tam a souvent joué un rôle d'intermédiaire au cours de négociations liées aux Alliances de Sang.

Le pape acquiesça.

— Nous ferons appel à ses services.

Jin Li Tam hocha la tête. Elle savait fort bien que toute cette affaire n'était qu'une question d'argent. Pour accéder à ce qui restait du trésor androfrancien, le nouveau pape devrait impérativement passer par Vlad Li Tam et il ne pouvait donc pas se permettre de le froisser.

— Il y a également le problème de la consommation de mes fiançailles avec Rudolfo.

Résolu se mit à bégayer.

— Ou... Oui. Je n'étais pas au courant de cette alliance.

— Mon père ne l'a annoncée que récemment. Je suppose que l'ordre n'interdit pas les visites conjugales aux prisonniers ?

— Je suis certain que cela pourra être arrangé.

— Mon père en serait heureux.

Ses relations avec Rudolfo se révélaient déjà un atout. Vlad Li Tam était certainement à l'origine de ces fiançailles.

Lorsque le pape la quitta, Jin Li Tam se baigna, se parfuma et huila ses cheveux. Elle déroula une robe qu'elle avait trouvée parmi les vêtements mis à sa disposition au septième manoir et la tint au-dessus de la baignoire fumante afin que la vapeur fasse disparaître les plis.

Elle se déplaça, nue, autour d'Isaak tandis qu'elle se préparait.

— Nous rencontrerons donc le seigneur Rudolfo ce soir ? demanda le mécaserviteur.

— En effet. Il nous faudra discuter de beaucoup de choses.

Elle avait demandé à dîner dans les quartiers de Rudolfo. Dix minutes avant le début du repas, Isaak et la jeune femme se dirigèrent vers l'escalier menant à la tour surveillée par la Garde Grise. Les soldats ne prirent pas la peine de la fouiller, mais ils examinèrent Isaak avec soin en échangeant des regards furtifs et inquiets. Il était cependant impensable qu'on n'accède pas aux souhaits – même imaginaires – de Vlad Li Tam. Sa fille n'avait aucun doute sur ce point.

Une lourde clé glissa enfin dans la serrure et la porte s'ouvrit. La jeune femme entra et Isaak la suivit.

Les quartiers du prisonnier étaient à peine différents des siens. Des tapisseries représentant des scènes de chasse remplaçaient juste les fenêtres qui, dans cette pièce, étaient étroites et placées très haut. Le regard de Jin Li Tam se posa sur un bureau. Elle aperçut des feuilles de papier éparpillées et couvertes d'une écriture serrée. Les messages étaient rédigés dans trois langages au moins. Derrière, il y avait une bibliothèque et une porte qui menait sans doute à la chambre et à la salle de bains. En face, une petite table avait été dressée pour trois personnes. Au centre de la pièce, un poêle doré était entouré par un canapé bas et trois fauteuils.

Rudolfo se leva du sofa et salua. Jin Li Tam observa ses yeux glisser sur son corps en s'attardant aux endroits adéquats.

— Dame Li Tam, dit-il. Vous êtes une oasis dans mon désert.

Elle lui fit la révérence.

— Seigneur Rudolfo, je suis heureuse de vous revoir.

Ce n'était pas un mensonge. Elle découvrit avec étonnement que ces retrouvailles la ravissaient. Le seigneur des Neuf Maisons Sylvestres portait un pantalon vert sombre et une tunique large en soie crème ; une ceinture de tissu pourpre lui ceignait les hanches et un turban de même couleur mettait ses yeux noirs en valeur. Il se tourna vers l'homme de métal et esquissa un large sourire.

— Isaak ! Comment vas-tu ?

— Pas très bien, seigneur. Je crains...

Rudolfo leva la main.

— Après le dîner, mon ami de fer.

Il se glissa à côté de Jin Li Tam et lui offrit son bras. Elle le prit. Rudolfo lui semblait plus grand que dans ses souvenirs, mais il était toujours plus petit qu'elle. Elle sentit ses doigts pianoter sur sa peau.

— *J'avais espéré vous épargner cela.*

— Permettez-moi de vous aider à vous asseoir, dit-il.

Elle hocha la tête et sourit tandis qu'il la conduisait vers la petite table. Elle fit glisser sa main sur son poignet.

— *Les plans de mon père étaient différents des vôtres.*

Il tira une chaise, aida la jeune femme à s'installer, puis alla s'asseoir en face.

— Joins-toi à nous, Isaak, dit-il en désignant le troisième siège.

— Je ne mange pas, seigneur Rudolfo, fit remarquer l'automate.

Rudolfo balaya l'objection d'un geste.

— Quelle importance ?

Isaak se dirigea vers la table en boitillant et s'y installa en observant les couverts posés devant lui. Il leva les yeux, regarda les plats couverts d'un dôme et la bouteille de vin frappé.

— Puis-je au moins assurer le service, seigneur ?

Rudolfo secoua la tête.

— C'est hors de question. (Il adressa un clin d'œil à Jin Li Tam.) Il s'agit de notre dîner de fiançailles et je me réserve cette tâche.

Jin Li Tam regarda Rudolfo se déplacer d'un bout à l'autre de la table. Il s'arrêta près d'elle en tenant une bouteille de vin humide enveloppée dans une serviette en coton blanc. Il haussa les sourcils et elle hocha la tête. Il remplit le verre de la jeune femme, puis le sien et s'assit.

Il leva sa coupe et se pencha en avant.

— J'aurais été ravi de préparer le repas si Résolu m'avait accordé l'accès à la cuisine.

Jin Li Tam sourit et passa sans difficulté à un autre langage des signes. Elle but une gorgée de vin en faisant glisser ses doigts et en haussant les épaules.

— *Résolu ne connaît rien à la politique.*

Elle se lécha les lèvres en regrettant que le vin ne soit pas plus acidulé et plus sec.

— C'est un excellent choix, dit-elle.

— *Je suis d'accord avec vous. Nous pouvons tirer parti de ce handicap.*

Il lui rendit son sourire.

— Je suis heureux qu'il vous plaise.

Il regarda Isaak. Ses doigts se déplacèrent sur le pied de sa coupe tandis qu'il posait l'index droit sur la nappe.

— *Comment va-t-il ?*

— Comment vas-tu, Isaak ?

— *Il est étouffé par les remords.*

— Mon état de fonctionnement est correct, répondit le mécaserviteur.

Rudolfo acquiesça et tourna la tête vers Jin Li Tam.

— Dans ma Maison, la tradition exige que le fiancé prépare lui-même son banquet de fiançailles. Avant l'arrivée de ma mère au manoir, mon père est resté trois semaines dans la Grande Bibliothèque pour compulsier des ouvrages culinaires et composer un repas enchanteur. Puis il s'est enfermé dans les cuisines pendant sept jours pour préparer les plats. (Il rit.) Il en parlait comme de sa plus grande épreuve de stratégie. Il avait envoyé des messagers aux quatre coins des Terres Nommées pour rassembler les différents ingrédients. Une bouteille d'eau-de-vie de pomme des châteaux caves de Grun, des pêches de Glimmerglam bien entendu et du riz et des baies de kalla de la côte d'Émeraude orientale.

Vlad avait parlé de Jakob, mais il n'avait rien dit à propos de son épouse. Il n'avait pas eu le temps de brosser un tableau détaillé de la Maison de Rudolfo à sa fille. Lorsque Jin Li Tam avait accepté le rôle de concubine auprès de Sethbert, elle avait passé un mois recluse pour étudier les documents que son père avait rassemblés sur le prévôt et sa famille.

Désormais, les enjeux étaient beaucoup plus importants. Il s'agissait de véritables fiançailles et elle ne savait pourtant presque rien sur l'homme qu'elle devrait épouser.

Elle s'agita sur son siège en songeant à l'importance de cette union. Et si son père changeait ses plans ?

C'était improbable. Si cela avait été le cas, un message l'aurait attendue à son arrivée au palais d'été et elle n'aurait pas eu la permission de rencontrer Rudolfo.

— *Votre père doit protéger Isaak*, tapota Rudolfo en se levant.

— Hélas, nous devons fêter nos fiançailles avec moins d'éclat.

Il contourna la table, prit l'assiette de la jeune femme et la servit. Il observa sa réaction tandis qu'il soulevait les couvercles. Elle ne prêta guère attention aux plats, mais elle remarqua avec quelle perspicacité il lisait ses émotions.

Il était doué pour deviner les sentiments des autres, songea-t-elle en le regardant servir des asperges sur lesquelles il versa un mélange de beurre et d'ail grillé.

Elle lui sourit lorsqu'il reposa l'assiette devant elle.

— Vous n'avez rien à envier à un serveur expérimenté.

Il hocha la tête.

— J'observe les petites gens avec beaucoup d'attention.

Il se servit rapidement et remplit des coupes à vin froides d'un liquide rouge et non frappé. Jin Li Tam porta le verre à son nez et comprit qu'il s'agissait d'un breuvage acidulé et sec.

Rudolfo leva sa coupe.

— À une union exceptionnelle.

Son autre main se déplaça discrètement, mais Jin Li Tam ne la quitta pas des yeux.

— *Puissions-nous apporter le bonheur à l'autre malgré les circonstances de notre rencontre.*

Elle leva son verre à son tour et répéta la formule prononcée à haute voix. Elle était trop surprise pour répondre à son message silencieux en langage des signes de la Maison Li Tam.

Elle n'avait jamais envisagé que le roi tsigane puisse s'intéresser au bonheur. Elle se demanda quelles autres surprises cet homme lui réservait.

PÉTRONUS

Deux jours après la visite de Sethbert, les premiers chariots de ravitaillement arrivèrent par la route couverte de cendre pour apporter outils, vêtements et nourriture aux fossoyeurs.

Pétronus demanda à Neb de se charger de l'inventaire et de la distribution. Le garçon était habile lorsqu'il s'agissait d'écrire et de calculer. Au fil des jours, des gens étaient arrivés des villages voisins. Quelques réfugiés se joignirent à eux ainsi que des marchands qui commerçaient avec Windwir. Deux caravanes androfranciennes avaient fait halte au camp alors qu'elles étaient en route vers le palais d'été pour répondre à l'appel de Résolu I^{er}. Lorsque leurs chariots escortés par des membres de la Garde Grise s'étaient arrêtés, Pétronus s'était enduit le visage de suie et il s'était adressé aux Androfranciens

en gardant les yeux rivés au sol, même s'il était improbable que quelqu'un le reconnaisse.

Le garçon t'a bien reconnu, lui, grogna une petite voix au fond de son crâne. Mais les jeunes étaient incroyables : ils semblaient ne jamais prêter attention aux bustes et aux portraits alors qu'en fait ils les examinaient avec soin.

Un ancien proche finira par te reconnaître, continua la petite voix. *Tu as eu de la chance avec Sethbert.*

Introspect, le dernier Androfrancien au courant du faux assassinat de Pétronus, était mort. Quant aux quelques vieillards de la baie de Calvus qui connaissaient son secret, ils étaient trop heureux d'avoir retrouvé leur pitre grivois pour révéler quoi que ce soit. Vlad Li Tam était au courant, lui aussi. Il avait fourni une partie des racines et des fleurs dont Pétronus avait eu besoin pour préparer son « poison ». Il avait également organisé et financé l'escorte du pape fuyard après l'avoir caché pendant un certain temps au manoir des Li Tam, sur la côte d'Émeraude orientale.

Le passé nous pourchasse sans relâche.

Après avoir quitté Neb, Pétronus s'éloigna du camp et se dirigea vers le nord. Lorsqu'il avait aperçu le premier chariot de Sethbert, la rage l'avait submergé avec une puissance qui l'avait surpris. Il avait eu l'impression que sa haine envers le responsable de ce génocide imbécile se concentrait sur ce véhicule. Il fut ébranlé par cette colère qui le faisait encore trembler trente minutes plus tard. Tandis qu'il marchait, il s'aperçut qu'il faisait appel à une méditation francienne qu'il avait souvent employée à Windwir.

Il s'arrêta et gloussa.

— Pourquoi es-tu en colère à ce point, vieil homme ? demanda-t-il à haute voix.

Il sentit un souffle de vent.

— Il vous arrive souvent de parler tout seul ? murmura une voix, non loin de lui.

Pétronus plissa les yeux, mais ne distingua rien.

— Je constate que vous êtes toujours dans les environs, Grégoric.

— Bien sûr. Nous avons approché avec le premier chariot. Nous rassemblons autant d'informations que possible sur les forces de Sethbert dans la région.

Pétronus crut apercevoir l'ombre d'une manche en soie sombre.

— Vous pensez que l'armée errante va revenir ?

— C'est peu probable.

Évidemment, songea Pétronus.

Si Rudolfo devait affronter toutes les Maisons des Terres Nommées, il n'allait pas rassembler ses troupes pour livrer une bataille classique. Il se battrait à l'endroit où il avait le plus de chances de

remporter la victoire, sur la prairie océan où ses adversaires arriveraient épuisés par une longue marche. L'hiver approchait vite et l'armée errante défendrait son pays en employant au mieux un terrain qu'elle connaissait bien.

— Il est toujours préférable d'en savoir autant que possible sur son adversaire, dit Pétronus.

— Et je crains que nos adversaires soient nombreux. J'ai reçu des oiseaux me signalant que deux armées étaient en route en plus de celle de Sethbert.

— Elles se dirigent par ici ? demanda Pétronus, surpris.

— Elles feront halte ici, répondit Grégoric. Un bon chef montre à ses hommes pourquoi ils vont se battre. Il leur accorde une nuit pour se saouler et pour attiser leur colère. Puis il pointe son armée vers le cœur de l'ennemi comme un archer qui s'apprête à décocher une flèche brûlante.

— Ils font route vers l'est ?

— En effet.

Pétronus gloussa, mais son rire était dépourvu de joie.

— Ce sont donc des imbéciles.

— En effet, répéta Grégoric. Mais ils seront fous de rage en arrivant sur nos terres. Nous aurons encore l'avantage, mais nous devons jouer serré, car le risque sera énorme.

— Avez-vous des nouvelles de Rudolfo ?

Grégoric ne répondit pas. Au bout de quelques instants, il reprit la parole en changeant de sujet.

— Pourquoi étiez-vous en colère ?

Pétronus hocha la tête avec lenteur.

— C'est le chariot de ravitaillement de Sethbert qui m'a mis hors de moi. Je suis incapable de supporter une telle hypocrisie.

Il aperçut le reflet brillant d'un œil sombre.

— Ce n'est peut-être pas de l'hypocrisie. Sethbert enterre ses victimes. Le peuple des Marais approuverait sa conduite.

Pétronus sentit une nouvelle vague de haine le submerger en entendant cette réponse retorse.

— Le peuple des Marais est...

Il s'interrompit.

— Au fond, dit Grégoric, quelle importance ? Le principal, c'est que vos hommes aient de quoi manger et de quoi se vêtir. La saison des pluies est proche. Le vent et la neige ne tarderont pas. Votre travail est déjà assez pénible sans le froid et l'humidité. Les villages des environs vous apporteront peut-être un peu d'aide, mais cela ne suffira pas lorsque le temps se détériorera.

Pétronus eut envie de lui dire qu'il avait résolu ce problème. Il avait passé certains accords avec Vlad Li Tam avant d'apprendre qu'un

scribe devenu archevêque s'était proclamé pape. Le seigneur Li Tam fournirait du ravitaillement et, le cas échéant, des gardes et des artisans compétents aussi longtemps que nécessaire.

— Tant que nous pouvons poursuivre notre tâche, lâcha Pétronus.

— Portez-vous bien, vieil homme.

— Faites attention à vous, Grégoric.

Il se retrouva seul. Il se tourna et observa l'immense champ noirâtre et la forêt d'ossements. On repérait désormais les zones où les corps avaient été ensevelis. Le vieil homme aperçut les tranchées dans lesquelles on vidait des brouettes chargées de restes humains.

Sethbert enterre ses victimes, songea Pétronus en se rappelant les paroles de Grégoric.

Ses yeux revinrent se poser sur l'étendue noire.

Et je fais la même chose, comprit-il soudain.

Chapitre 15

RUDOLFO

Lorsque le dîner fut terminé, Rudolfo conduisit Jin Li Tam au salon. Il apporta une bouteille d'alcool sentant la cannelle ainsi que deux gobelets en fer.

Il tourna la tête vers Isaak avant de s'asseoir.

— Tu es certain de pouvoir le faire ?

Les yeux d'Isaak se fermèrent.

— Je ne suis pas un spécialiste de ce genre de problème, mais je crois savoir qu'un Bannissement ne limite en rien les droits à communiquer. Je peux accéder à votre demande sans violer le protocole androfrancien.

Rudolfo hocha la tête.

— Parfait.

Le roi tsigane était enfermé dans cette suite – dans cette horrible cage – depuis plusieurs jours et il en avait profité pour écrire des messages codés à l'intention de ses éclaireurs, des intendants des Neuf Maisons Sylvestres et de divers souverains. Il l'avait fait pour se calmer, car il n'avait alors aucun moyen de les envoyer. Il les aurait brûlés si le vieux capitaine de la Garde Grise n'avait pas passé la tête par l'entrebâillement de la porte pour lui annoncer qu'il dînerait en compagnie de sa fiancée et du mécaserviteur qu'elle devait surveiller.

Isaak lut les missives avec lenteur et sa mémoire fantastique – cette mémoire qui avait poussé Rudolfo à vouloir reconstruire en partie la Grande Bibliothèque – les enregistra au mot près. Cet automate était une merveille.

Plus tard, Isaak réécrivait les messages et Jin Li Tam les apporterait aux éclaireurs qui l'avaient escortée jusqu'au palais d'été. Ceux-ci les remettraient alors aux membres de la demi-escouade du roi tsigane.

Rudolfo s'assit et remplit les coupes. Il en tendit une à la jeune femme.

Elle la prit et il admira ses longs doigts fins. Il fit glisser sa main dessus, puis la fit remonter sur son poignet et sur son avant-bras. La robe de Jin Li Tam soulignait sa silhouette et sa grâce. Rudolfo avait le plus grand mal à ne pas la dévorer des yeux.

Vlad Li Tam l'avait accepté comme prétendant et avait même annoncé leurs fiançailles. Cette décision avait étonné Rudolfo, mais il avait été bien plus surpris en apprenant que le père de la jeune femme n'avait pas changé d'avis après le sacre de Résolu. Cet homme était un labyrinthe whymèrien vivant. Il disposait sans doute d'informations importantes, sinon il n'aurait pas accepté les fiançailles de sa quarante-deuxième fille avec le seigneur des Neuf Maisons Sylvestres.

Mais le plus surprenant était encore la détermination – et la combativité – de Jin Li Tam. Rudolfo avait déjà rencontré des femmes plus grandes que lui, mais celle-ci le dominait et sa posture la nimait d'une aura de puissance intimidante. Ses cheveux roux tirés en arrière et fixés par une épingle reflétaient la lumière de la lampe et soulignaient un cou élancé ainsi que la courbe de la mâchoire. Jin Li Tam était mince et musclée, mais elle était aussi pourvue de rondeurs que sa robe mettait en valeur.

Au-delà de sa beauté, ses yeux pétillaient d'intelligence et elle ne manquait pas de repartie. Rudolfo était subjugué.

Il examina son visage en buvant une gorgée d'alcool.

— Que pensez-vous de cet... *arrangement* ?

Elle haussa les épaules.

— Je suis une fille de la Maison Li Tam. Je me plie aux impératifs des affaires de mon père.

Rudolfo sourit.

— Une réponse de circonstance. (Il se pencha en avant.) Êtes-vous toujours aussi prudente, dame Li Tam ?

Elle porta sa coupe en métal à ses lèvres et but avant de la reposer sur la petite table en pin.

— Êtes-vous toujours aussi direct, seigneur Rudolfo ?

— Je suis célèbre pour l'être lorsque cela sert mes objectifs.

Il l'observa de nouveau. Il avait plus de mal à deviner ses sentiments maintenant qu'ils allaient au-delà de simples considérations sur la nourriture et sur le vin.

— Je suis surprise par la stratégie de mon père, dit-elle enfin.

Rudolfo se caressa la barbe.

— Votre père a reçu l'éducation des Franciens, n'est-ce pas ?

Elle hocha la tête.

— C'est exact.

— La décision d'humilier Sethbert en se rapprochant très vite de son adversaire et en acceptant nos fiançailles montre qu'il a été un bon élève. (Ces décisions faisaient sans doute partie de centaines

d'autres que Vlad Li Tam mûrissait au centre de sa toile afin d'accroître son influence ou de tirer parti de telle ou telle situation.) J'ai toujours admiré la force de votre père.

Jin Li Tam inclina légèrement la tête.

— Mon père m'a parlé de vous et de votre Maison. Il vous tient en très haute estime.

— Sa décision ne vous déplaît donc pas trop ?

— Mon père est un homme d'une grande intelligence. Je lui fais confiance.

Elle avait parlé sans se dévoiler.

Rudolfo remplit les coupes de nouveau. Dans le royaume des Neuf Forêts, on appelait ce breuvage : « feu-épice ». C'était une boisson que son peuple avait emportée en traversant la Muraille du Gardien, lorsque le premier Rudolfo s'était installé dans la prairie océan. Il s'agissait d'un alcool fort et, si la nuit se déroulait comme prévu, Rudolfo songea que ce serait une bonne entrée en matière.

Il but une gorgée et posa sa coupe. Il se tourna vers Isaak qui était assis à la table et qui bourdonnait doucement en lisant la pile de lettres du roi tzigane. Le mécaserviteur leva la tête et leurs yeux se croisèrent.

Jin Li Tam suivit le regard de Rudolfo.

— Cet être est une véritable merveille.

Rudolfo se pencha vers elle.

— Il est certes fantastique, mais vous êtes la seule merveille présente dans cette pièce, dame Li Tam.

La jeune femme rougit, et rougit un peu plus quand elle s'en aperçut. Elle s'agita sur son siège et perdit contenance pendant un instant. Elle se ressaisit très vite et ses yeux bleus se plissèrent.

— Vous me flattez, seigneur Rudolfo. Cela n'est pas nécessaire. Je vous assure que je suis prête à...

Il leva la main et elle se tut.

— Inutile d'ajouter quoi que ce soit, dit-il à voix basse. (Les yeux de la jeune femme se plissèrent un peu plus.) Je sais que vous êtes experte dans les rites des Alliances de Sang et des subtiles manigances politiques. Mais nous vivons des jours sombres et votre père a adopté une stratégie irréprochable. Il est inutile d'impliquer notre chair dans ces affaires. (Elle ouvrit la bouche, mais il continua :) Je sais ce que l'on attend de vous en tant que fille de la Maison Li Tam. Je connais les articles de la Consommation de la Quatorzième Ouverture de l'Alliance de Sang par Voie de Fiançailles. Ne vous donnez pas la peine de les citer dans la conversation. Nous ne sommes que tous les deux. (Il fit un geste en direction d'Isaak.) Enfin, tous les trois en comptant l'homme de métal. Si vous le souhaitez, nous pouvons gagner la chambre, fermer les portes pour qu'Isaak ne voie rien et laisser le

monde croire ce qu'il veut. Nous pouvons nous contenter de dormir ou nous pouvons partager une nuit de passion aussi savoureuse qu'épuisante, une nuit comme aucun de nous deux n'en a connu.

Il se demanda si le visage de la jeune femme n'exprimait pas de l'admiration. Il décida que non. Elle devait juste être surprise, ou incrédule. Il eut pourtant la brève impression qu'elle était soulagée, puis amusée. Elle sourit.

— Vous êtes un homme bon pour vous enquérir de mes sentiments dans cette affaire.

Il inclina la tête.

— J'estime que certains voyages ne doivent pas être précipités. La Désolation de Windwir nous a bouleversés. Elle a bouleversé le monde et nous ignorons ce qu'il va en ressortir. C'est assez. Je ne veux pas ajouter à ces bouleversements, que ce soit pour des motifs stratégiques ou autres. (Il fit une pause.) Je dois cependant reconnaître que je suis ravi des décisions prises par votre père jusqu'ici.

Jin Li Tam se leva et s'approcha de lui.

— « Le changement n'est autre que le chemin de la vie », dit-elle en citant la bible whymérienne.

Rudolfo se leva à son tour et, à ce moment, Jin Li Tam se pencha vers lui et l'embrassa avec douceur au coin de la bouche. Il glissa les mains sur ses hanches et sentit la chaleur qui en émanait. Il se hissa sur la pointe des pieds et lui rendit son baiser.

— Une relation fortuite, dit-il à voix basse.

Il appuya ses doigts contre ses hanches pour lui communiquer un autre message.

— *Vous serez toujours mon lever de soleil.*

Elle rougit.

Rudolfo avait deviné que Jin Li Tam aimait choisir et être maîtresse de son destin. Il la laissa donc prendre sa main et l'entraîner vers la chambre qui n'attendait qu'eux.

La porte se referma. Ils abandonnèrent Isaak à sa tâche et le mécaserviteur les abandonna à la leur.

NEB

Cette nuit-là, frère Hebda hanta les rêves de Neb.

Ils se trouvaient dans le cimetière androfrancien, non loin des grandes portes décorées menant aux tombes papales. Son père l'attendait et ils se mirent à marcher côte à côte. Le ciel ressemblait à un hématome : des teintes verdâtres, violettes et bleues se mêlaient comme de l'huile à la surface de l'eau.

— La situation va empirer, mon garçon, dit Hebda en passant un

bras autour des épaules de Neb.

— Que voulez-vous dire, père ?

Dans ses rêves, Neb parvenait à rassembler assez de courage pour franchir le pas et appeler « père » ce grand homme jovial qui lui rendait parfois visite.

La mort n'avait pas été tendre avec lui. Il avait perdu du poids et ses traits s'étaient avachis sous le fardeau du désespoir. Il pointa le doigt vers le sud, puis vers l'ouest.

— On pleure Windwir à travers les Terres Nommées... et au-delà. Des armées viennent ici pour se lamenter et pour contempler nos os afin d'attiser leur rage. Elles feront ensuite route à l'est pour nous venger en punissant une Maison innocente.

Neb regarda dans la direction indiquée, mais, dans son rêve, la Grande Bibliothèque et le centre des Onctions Expéditionnaires bloquaient sa vue. Les déclarations de frère Hebda n'avaient rien d'étonnant : avant d'aller se coucher, Pétronus avait rassemblé tout le monde pour annoncer ce qu'il avait appris de la bouche de l'éclaireur tsigane. Neb sentit une main osseuse sur son épaule et un bras dur comme l'acier contre sa nuque lorsque Hebda le fit pivoter vers le nord.

— Étrangement, les troubles se sont même étendus au Nord et le roi des Marais a mobilisé son armée pour respecter une Alliance de Sang plus ancienne que notre présence sur ces terres.

Cette remarque piqua la curiosité de Neb. Pétronus n'avait pas parlé de cela. Le garçon s'aperçut alors que son père et lui s'étaient arrêtés. Il regarda autour de lui. Ils se tenaient devant la tombe de Pétronus. Il était facile de se souvenir de cet homme, car, au cours du dernier millénaire, il était le seul pape à avoir conservé son véritable nom pendant son pontificat.

Hebda fit glisser sa main sur les lettres gravées.

— Il jugera l'Assassin de Windwir et il tuera la lumière qui peut être ravivée.

Neb sentit son estomac se contracter.

— Père, je ne comprends pas.

Frère Hebda se pencha en avant.

— Ce n'est pas grave. Tu joueras bientôt un rôle important. Le moment venu, tu le proclamera pape et roi dans les jardins du Couronnement et de la Consécration. Puis il te brisera le cœur.

Ces jardins n'étaient plus qu'un souvenir. Neb n'y était jamais entré, car ils n'étaient ouverts que pour les cérémonies de succession. Il avait cependant vu des gravures à la bibliothèque et il s'était promené autour. Il les avait trouvés petits compte tenu de leur importance.

Il ne sut quoi dire. Son cœur était pris dans un étau et sa gorge

était serrée. Il avait peur. Il bégayait sans réussir à trouver ses mots.

— Nebios, dit son père en l'appelant par son nom complet. Tu es né dans un monde marqué par la tristesse et tu resteras marqué par la tristesse. (Hebda avait les larmes aux yeux.) Je suis désolé, mon fils, je n'ai pas de mots pour te donner espoir.

Neb eut envie de dire qu'il accepterait avec joie un destin marqué par la tristesse en échange d'une chance de revoir son père, mais il se réveilla avant d'avoir le temps d'ouvrir la bouche. Il s'aperçut qu'il hurlait.

Pétronus se précipita vers lui.

— Un nouveau rêve ?

Neb hocha la tête. Il sanglotait. Il porta les mains à son visage et sentit ses larmes. Ses épaules tremblaient. Il chercha à calmer sa respiration. Il devait dire quelque chose à Pétronus, quelque chose de plus important et de plus urgent que ce qu'il avait appris au cours de son rêve.

Curiosité. Agitation.

Il se souvint.

Il leva les yeux vers Pétronus et articula avec lenteur.

— Le roi des Marais a mobilisé son armée.

Pétronus grimaça en entendant ces mots.

PÉTRONUS

Pétronus proférait encore juron sur juron lorsqu'il atteignit l'extrémité nord du camp.

Les paroles du garçon l'avaient ébranlé. Il se demanda pourquoi elles avaient résonné à ses oreilles avec un tel accent de vérité. Pétronus avait été pape androfrancien, mais, au fond de lui, il n'était qu'un simple pêcheur. Pendant des dizaines d'années, il avait pensé selon les dogmes franciens, mais il était toujours sensible à ce que racontaient les morts au cours des songes.

Il se dirigea vers la sentinelle. Il s'agissait d'un soldat entrolusien envoyé par Sethbert pour soulager les fossoyeurs des gardes de nuit.

— Tout va bien ? demanda-t-il.

— C'est tranquille, répondit l'homme appuyé sur sa pique. Rien à signaler à part quelques coyotes.

Pétronus regarda vers le nord. S'ils venaient, ils viendraient de cette direction. Mais comment ? S'il s'agissait de chasseurs, ils se glisseraient à l'intérieur du camp, assassinaient les hommes et les enterraient avant de se replier. Mais si le garçon ne se trompait pas, le roi des Marais en personne arriverait à la tête de son armée et rien ne se passerait comme d'habitude.

Le roi des Marais n'avait pas quitté son lieu d'exil depuis cinq cents ans. Lors de sa dernière expédition, il avait assiégé Windwir pendant un an et demi, jusqu'à ce que la Garde Grise et les éclaireurs tsiganes l'obligent à battre en retraite et à regagner ses marécages.

Pétronus regarda le garde. C'était un jeune homme d'une vingtaine d'années au visage lourd.

— Des nouvelles ? demanda le vieil homme.

Le soldat l'examina et le jaugea.

— Vous êtes l'Androfrancien qui commande ce camp.

Pétronus hocha la tête.

— En effet. Mais je ne suis plus vraiment un Androfrancien.

— Des armées arrivent par l'est. Elles seront là demain... Après-demain au plus tard. La plupart d'entre nous feront route en direction des Neuf Forêts. Un petit groupe restera ici pour vous aider dans votre travail.

Pétronus hocha la tête.

— C'est bien ce que j'avais entendu. Vous préféreriez rester ici ou participer à la campagne ?

Le soldat fronça les sourcils.

— Les premières batailles étaient déjà terminées lorsque je suis arrivé, mais après avoir vu ça... (Il se tourna et inclina sa pique en direction des ruines.) Je ne sais plus trop.

Pétronus réfléchit pendant un moment.

— Pourquoi ?

— Une part de moi exige que ce massacre soit vengé. Une autre ne veut plus faire de mal à quiconque.

Pétronus rit.

— Vous auriez fait un excellent Androfrancien, mon garçon.

Le soldat rit à son tour.

— Je suppose que oui. Quand les enfants de mon âge jouaient à la guerre, je faisais des trous dans les bois, derrière la ferme familiale, dans l'espoir de trouver d'anciens artefacts.

— Je faisais la même chose, dit Pétronus. Et aujourd'hui, je creuse des tombes.

Le soldat repoussa son calot en cuir en arrière et se gratta le crâne à travers ses cheveux blonds.

— Le temps venu, dit-il pour répondre à la question de Pétronus, je ferai ce qu'on me dira de faire. Mes préférences n'entrent pas en ligne de compte.

Pétronus ressentit un curieux élan d'affection pour cet homme. Il tendit le bras et lui serra l'épaule.

— C'est souvent le cas, dit-il.

Il se tourna en direction du nord. La lune était encore visible, mais elle n'était plus entière. Elle projetait une sinistre lumière sur les

champs et les collines situés à l'est du fleuve ainsi que sur l'orée de la forêt.

Neb a juste fait un rêve, songea le vieil homme. Sa culture francienne s'opposa aux légendes qui avaient bercé son enfance dans un village de pêcheurs : les songes n'étaient que la manifestation de certaines parties de l'esprit ; il s'agissait de fragments de vérités et de mensonges que l'on se racontait soi-même et dont il fallait faire la part au cours de notre sommeil.

Mais pourquoi Neb avait-il rêvé du roi des Marais ?

Pétronus resta en compagnie du soldat jusqu'à ce que celui-ci soit relevé par un fossoyeur. Il bavarda quelques minutes avec la nouvelle sentinelle, un marchand mal réveillé, puis retourna à sa tente et s'efforça de dormir une heure avant le lever du soleil. Il faudrait ensuite reprendre le travail.

Lorsque le deuxième été serait passé, la saison des pluies ne tarderait pas. Puis viendrait la neige. Les conditions météorologiques allaient se dégrader rapidement et les fossoyeurs n'avaient pas besoin d'ennuis supplémentaires.

Il avait parcouru la moitié du chemin qui le séparait de sa couche lorsqu'il entendit un cri derrière lui. Il s'arrêta et fit demi-tour. Il retraversa le champ calciné à vive allure tandis que la cendre crissait sous ses pieds.

Lorsqu'il atteignit la limite du camp, la troisième alarme avait déjà été sonnée. Le lieutenant que Sethbert avait chargé de la protection des fossoyeurs était l'officier qui avait laissé Pétronus s'approcher de Windwir – le vieil homme eut l'impression que cela s'était passé une éternité plus tôt. Ils se retrouvèrent à côté de la sentinelle.

Les trois hommes restèrent figés, les yeux braqués vers le nord.

Pétronus crut d'abord que la forêt se déplaçait de son propre chef. Les branches ondulaient dans la faible lumière de la lune bleu-vert qui se couchait sur les collines.

Une masse se détacha et se dirigea vers le camp. Un groupe de cavaliers encadrant un cheval et un homme imposants. Une voix amplifiée par des magiques tonna alors au-dessus de la vallée.

— Je suis le roi des Marais, déclara-t-elle dans un *whymèrien* ancien que peu de gens étaient encore capables de comprendre.

Mais Pétronus faisait partie de ces rares personnes.

— Qu'on sache que ceux qui veulent faire la guerre au roi *tsigane* me trouveront sur leur chemin !

La sentinelle et le lieutenant se tournèrent vers Pétronus, les yeux écarquillés par la peur ou par la surprise. Le vieil homme les regarda, puis observa le petit groupe de cavaliers et l'armée de fantassins qui le suivait.

Il se demanda ce que Neb avait vu d'autre dans son rêve. Il se demanda aussi s'il avait vraiment envie de le savoir.

JIN LI TAM

Jin Li Tam sortit sans un bruit de la chambre plongée dans l'obscurité, ses vêtements dans les mains. Elle savait que Rudolfo faisait semblant de dormir pour lui épargner une situation embarrassante au petit matin.

Elle ferma la porte derrière elle et observa le salon. Isaak était assis près du poêle. Il brûlait les lettres de Rudolfo les unes après les autres ainsi que le roi tsigane le lui avait ordonné pendant le dîner.

— Vous avez terminé ? demanda-t-elle.

Il hocha la tête en la regardant.

— Vos fiançailles sont-elles consommées ?

Son manque de tact la fit éclater de rire.

— Elles le sont.

— « Puisse votre premier-né être fort, intelligent et vivre dans les Terres Nouvelles avec élégance et considération. »

Isaak venait de citer un précepte mineur de P'Andro Whym.

Ces mots surprirent Jin Li Tam qui prenait des poudres pour éviter les grossesses. Les fiançailles étaient une chose, la maternité en était une autre. Elle songea pourtant que, si les événements récents ne poussaient pas son père à changer ses plans, elle devrait un jour en passer par là.

— Merci, Isaak.

Elle s'habilla sans perdre de temps et s'efforça de se ressaisir, mais elle n'y réussit pas aussi bien qu'à son habitude. Il était important qu'on voie que Rudolfo et elle avaient consolidé leur relation. Elle était certaine que le pape avait ordonné au capitaine de la Garde Grise de les surveiller.

Rudolfo l'avait surprise une fois de plus. Elle s'était d'abord demandé si les insinuations de Sethbert étaient vraies, mais, dès le milieu du repas, elle avait compris qu'il s'agissait de simples médisances. Entre ce moment et celui où ils avaient pénétré dans la chambre, elle en était même arrivée à la conclusion que le roi tsigane était aussi habile en public que dans l'intimité.

Elle en avait eu confirmation – par trois fois – lorsqu'ils s'étaient glissés dans le lit.

Elle s'était préparée à cette épreuve avec la même résolution et la même distance qu'avec les autres. Elle ne donnait que ce que son père – et la tradition – lui demandait de donner. Mais Rudolfo l'avait poussée au-delà de ses retranchements à force de passion et de

douceur. Ses mains avaient parcouru son corps en y traçant des messages désarmants et angoissants.

Non, rectifia-t-elle avec le recul. Seule sa réaction était angoissante.

Lors de la dernière joute, une heure plus tôt, les paroles et les signes tracés sur le paysage de son corps avaient atteint un crescendo aussi puissant qu'inattendu.

Jin Li Tam se targuait de tout maîtriser, entre des draps comme en toutes circonstances. Dans un lit, elle surveillait les réactions de son corps avec attention. Ses amants apprenaient juste ce qu'elle acceptait de leur révéler. Dans certains cas, il était nécessaire qu'ils prennent conscience de leurs piètres performances, qu'ils sachent qu'elle avait feint le résultat final. Parfois, elle ne se donnait même pas la peine de faire semblant. Rarement, elle avait abaissé ses défenses et s'était abandonnée au plaisir.

Mais Rudolfo avait fait son siège. Il avait soudoyé ses sentinelles et s'était emparé de la ville. Une partie de Jin Li Tam n'avait pas pu – ou pas voulu – l'en empêcher. Voilà ce qui était angoissant.

« Une relation fortuite », avait-il répété lorsqu'elle avait crié lors du dernier assaut. Ils s'étaient alors endormis pendant une longue heure, emmêlés dans les draps de soie, prisonniers des bras de l'autre.

Elle enfila ses chaussures et se regarda dans le petit miroir mural.

— Est-ce que vous êtes prêt, Isaak ?

L'homme de métal se leva.

— Je suis prêt, ma dame.

Ils se dirigèrent vers la porte et elle frappa. Lorsqu'elle s'ouvrit, le visage du garde gris était impénétrable.

— Merci, lui dit-elle en inclinant la tête.

Elle revint à sa chambre, Isaak sur les talons. Elle choisit quelques fruits dans un bol disposé sur la table du salon, prit une pile de parchemins et la posa sur le bureau à côté d'une plume et d'une petite bouteille d'encre.

Lorsque Isaak se mit au travail, elle emporta les fruits dans la salle de bains, remplit la grande baignoire en granit d'eau très chaude et se glissa dedans.

Elle mordit dans une poire et constata qu'elle pensait encore à la nuit passée en compagnie du roi tsigane. Elle songea à l'avenir.

Rudolfo cachait une force impressionnante sous des dehors raffinés, une volonté de fer qui n'était pas sans lui rappeler celle de son père... et, dans la mesure où Vlad Li Tam était l'homme le plus extraordinaire et le plus intelligent de son époque, ce n'était pas peu dire. Elle se demanda comment le roi tsigane réagirait aux bouleversements qui allaient secouer le monde.

Elle en savait beaucoup sur lui. C'était un homme qui voyageait

sans cesse entre ses neuf manoirs et des centaines de petites villes forestières. Il adorait les bons repas, le vin frappé et... Elle s'aperçut qu'elle rougissait et elle se laissa glisser au fond de la baignoire.

Si on parvenait à révoquer l'Acte de Bannissement papal... ou devait-on dire : une fois qu'on aurait révoqué l'Acte de Bannissement papal ? Si Rudolfo parvenait à reconstruire une partie de la Grande Bibliothèque dans ses forêts, à l'extrême-nord des Terres Nommées... le général de l'armée errante serait-il capable de mener une vie sage et sédentaire ?

Et elle ? En était-elle capable ?

Lorsqu'on voulait changer le monde, il fallait accepter des sacrifices et subir des conséquences. Il en allait de même lorsqu'on détournait le large et puissant fleuve de l'histoire dans une direction inattendue.

Chapitre 16

RUDOLFO

Le pape prit son temps et passa la plus grande partie de la semaine à interroger Rudolfo. De nombreux entretiens eurent lieu dans le salon du prisonnier, mais, par deux fois au moins, des gardes gris l'emmenèrent – enchaîné – jusqu'au bureau de Résolu, au sommet du palais. Depuis la nuit qu'ils avaient passée ensemble, Rudolfo n'avait pas revu Jin Li Tam.

Il songea que Résolu apprenait les ficelles de son métier.

Lorsque des gardes gris vinrent le chercher une fois de plus, ils ne l'entravèrent pas. En entrant dans le bureau papal, Rudolfo eut la surprise de découvrir Isaak et Jin Li Tam assis dans la pièce.

— Seigneur Rudolfo, dit Résolu en levant les yeux vers lui. Asseyez-vous, je vous prie.

Le roi tsigane adressa un signe de tête à Jin Li Tam qui le lui rendit.

— Je suis heureux de vous revoir, dame Li Tam.

— Il en va de même pour moi, seigneur Rudolfo.

Le roi tsigane s'assit.

— Et toi, Isaak ? Comment vas-tu ?

L'homme de métal ouvrit la bouche, mais Résolu ne lui laissa pas le temps de répondre.

— Le mécaserviteur fonctionne comme il se doit. Je rends grâce à votre fiancée pour l'avoir escorté jusqu'ici.

Rudolfo examina la pièce rapidement. Il y avait davantage de documents sur le bureau du pape que deux jours plus tôt et Résolu semblait fatigué. La porte-fenêtre qui se trouvait derrière son siège était fermée, car le ciel était chargé de nuages. Le temps se rafraîchissait, Rudolfo s'en était rendu compte au cours de la semaine. Bientôt, des gouttes de pluie viendraient s'abattre contre les vitres des hautes fenêtres étroites de ses appartements. Le palais était loin au nord et la neige ne tarderait pas à faire son apparition. Les

Androfranciens avaient opté pour une stratégie classique et prévisible tout droit tirée des manuels de l'Académie. Ils se terreraient ici et feraient l'inventaire de ce qui leur restait. Au printemps, ils sauraient quoi faire et comment évoluer. Rudolfo songea que cette décision n'avait pas été prise par le pape. C'était sans doute l'œuvre d'un conseiller, d'un militaire.

Le roi tsigane ne pouvait pas rester au palais d'été si longtemps. Il était même urgent qu'il s'en aille.

Résolu se pencha sur son bureau.

— Seigneur Rudolfo, je vous ai fait conduire ici afin de vous faire part des prochaines étapes de l'enquête.

— Vous n'avez pas l'intention de révoquer l'Acte de Bannissement ?

— Rien ne m'incite à le faire, répondit Résolu en rangeant des documents.

Jin Li Tam prit la parole d'une voix mordante.

— Et qu'est-ce qui vous incite à le *maintenir* ? Ce mécaserviteur a corroboré...

— Ce mécaserviteur a corroboré ce que Rudolfo lui avait dit. Je suis maintenant persuadé que l'apprenti de frère Charles a modifié ses registres. Je suis maintenant persuadé que ce mécaserviteur a prononcé le sort qui a rasé Windwir. Mais je ne suis sûr de rien d'autre.

Jin Li Tam pianota sur l'accoudoir de son siège.

— *Il cherche à gagner du temps.*

— *En effet,* répondit Rudolfo.

— Je comprends votre position, Votre Excellence, dit le roi tsigane. Poursuivez, je vous en prie.

— À la lumière de ces renseignements, vous demeurerez mon invité. Nous continuons à rassembler nos membres et nos ressources. Chaque jour, de nouvelles personnes répondent à mon appel. Bientôt, je serai en mesure de convoquer une commission d'enquête.

Rudolfo acquiesça.

— Une sage solution, j'en suis certain.

On frappa à la porte et Résolu leva la tête.

— Oui ?

Un conseiller apparut et se dirigea vers le pape d'un pas précipité. Il se pencha vers lui et murmura quelque chose à son oreille.

— *Je ne peux pas rester ici,* tapota Rudolfo.

— *Je suis d'accord avec vous,* répondit Jin Li Tam.

Une expression de surprise se peignit sur le visage de Résolu. Le conseiller quitta le bureau et le pape laissa échapper un long soupir. Rudolfo se demanda s'il n'était pas plus pâle que d'habitude. Résolu lui jeta un coup d'œil, puis observa Jin Li Tam.

— Je viens de recevoir des nouvelles étonnantes, lui dit-il.

La porte s'ouvrit avant qu'il ait le temps de poursuivre. Le pape se leva et Rudolfo se sentit obligé de l'imiter, tout comme Jin Li Tam. Du coin de l'œil, le roi tsigane vit que la jeune femme était stupéfaite.

Un petit homme vêtu d'une robe safran entra d'un air décidé. Il avait des cheveux roux grisonnant coupés court. Il était accompagné par deux jeunes hommes portant des habits en soie noire et une ceinture de tissu jaune-orange. Rudolfo remarqua aussitôt que leur visage et leur posture présentaient des ressemblances frappantes. Le père et deux fils, très probablement.

Mais ce n'était pas tout. Il regarda Jin Li Tam pour confirmer ses soupçons. Il n'y avait aucun doute : ils avaient tous les mêmes yeux.

— Seigneur Li Tam, dit Résolu. Cette rencontre inattendue est un plaisir.

— Certains messages doivent être délivrés de vive voix et sans intermédiaire, déclara le petit homme aux yeux durs et calculateurs. Je serai bref, archevêque Oriv.

Tiens donc, songea Rudolfo. Pourquoi s'adresse-t-il au pape en employant son ancien titre ?

Il remarqua que Résolu avait plissé les yeux. Cette incorrection ne lui avait pas échappé.

— Dès que j'aurai terminé l'affaire que je suis en train de...

Vlad Li Tam l'interrompt d'un geste insolent.

— Je pense que les affaires dont je viens vous parler sont plus importantes.

Il regarda Rudolfo et lui adressa un petit sourire pincé. Il se tourna ensuite vers Jin Li Tam et son sourire s'élargit.

— Je suis heureux de te revoir, ma fille.

Jin Li Tam s'inclina.

— Moi de même, père.

— J'ai promis d'être bref, dit Vlad Li Tam au pape.

— Je vais demander qu'on raccompagne mes invités..., commença Résolu.

Le seigneur Li Tam l'interrompt d'un nouveau geste.

— Ce ne sera pas nécessaire, archevêque. Ils doivent eux aussi entendre ce que j'ai à dire.

Résolu se laissa tomber sur son siège. Une expression sinistre passa sur son visage.

— Très bien.

— Il semblerait que votre nomination au titre de roi de Windwir et de saint prophète de l'ordre androfrancien ne fasse pas l'unanimité, déclara Vlad sur un ton pragmatique. Il y a un second pape et il se trouve en meilleure position que vous pour prendre la tête de l'ordre androfrancien. Je m'en suis assuré personnellement.

Rudolfo vit les yeux de Résolu s'arrondir.

— Un autre pape ? Comment est-ce possible ?

Vlad Li Tam haussa les épaules.

— Il ne m'appartient pas de répondre à ces questions. Mais en tant qu'économe du trésor androfrancien je me dois de vous informer de cet état de fait avant de vous interdire l'accès aux comptes de l'ordre. J'aurais pu vous envoyer un messenger, mais j'ai estimé qu'il était préférable que je vous l'apprenne de vive voix.

— Où est ce pape ? Pourquoi ne s'est-il pas fait connaître ?

Vlad Li Tam sourit.

— Je ne peux répondre à ces questions. C'est une personne qui souhaite rester... *discrète*. Compte tenu des récents événements, je suis certain que vous comprenez pourquoi.

Résolu se laissa aller contre le dossier de son siège. Pendant un moment, il sembla se dégonfler comme une baudruche. Dehors, la pluie se mit à tomber et des gouttes sombres vinrent s'écraser sur la vitre de la porte-fenêtre de Résolu.

— Tout cela n'est pas normal du tout. Et vous affirmez que cet homme peut légalement prétendre à la succession ?

— Je ne sais pas s'il a l'intention de le faire. Je dis juste qu'il est *mieux* placé que vous pour prétendre au titre de pape. Ce sera à l'ordre d'examiner ce problème. Il ne serait pas convenable que je me livre à des spéculations sur un point si complexe de la législation androfrancienne.

Résolu devint écarlate.

L'effet de surprise s'est estompé, songea Rudolfo.

— Il est certain qu'il faudra examiner ce problème, lâcha le pape d'une voix frémissante de colère. Mais, en attendant, je dois rebâtir l'ordre et, pour cela, je dois avoir accès aux fonds. Que puis-je faire sans argent ?

— Il ne m'appartient pas de vous éclairer sur ce point, répliqua Vlad Li Tam. Je me contente d'accomplir mon devoir en vous informant de la situation.

Résolu le foudroya du regard.

— Cette décision est inacceptable ! Vous ne pouvez pas...

Vlad Li Tam l'interrompit pour la troisième fois, et toujours d'un geste désinvolte.

— Il en est ainsi, dit-il avec lenteur.

Il fit une pause et Rudolfo comprit que ce n'était pas pour chercher ses mots, mais pour faire monter la tension. Il avait préparé son discours avant même de quitter le bureau du huitième patio de son manoir de bord de mer.

— Vous êtes très bien placé pour comprendre qu'il faut se montrer prudent quant à la manière de gérer les vestiges de l'ordre de

P'Andro Whym.

Le regard de Résolu passa de Vlad Li Tam à Rudolfo, puis se posa sur Jin Li Tam. Le roi tsigane devina qu'il réfléchissait et qu'il calculait. Les yeux du pape se durcirent soudain.

— Je le comprends fort bien, dit-il, les mâchoires contractées.

Vlad Li Tam inclina la tête.

— Parfait. Des affaires urgentes requièrent mon attention. Je crains de devoir retourner immédiatement sur la côte d'Émeraude orientale.

Il fit volte-face sans adresser un mot à sa fille et sortit à grands pas. Le roi tsigane aperçut un petit éclat amusé dans le regard de la jeune femme.

Résolu regarda Jin Li Tam et Rudolfo.

— Je vais demander qu'on vous raccompagne à vos quartiers, seigneur Rudolfo. Je souhaite m'entretenir avec dame Li Tam à propos de l'étrange tournure que prennent les événements.

Rudolfo se leva et sourit.

— Si le seigneur Li Tam dit la vérité, votre Acte de Bannissement n'a plus aucune valeur.

Deux gardes gris se glissèrent de chaque côté du roi tsigane, une main sur le pommeau de leur épée courte. C'était amplement suffisant pour faire respecter la volonté d'un prétendant au titre de pape.

JIN LI TAM

Jin Li Tam attendit que l'archevêque se décide à parler. L'arrivée inattendue de son père l'avait certes surprise, mais pas son brusque départ. Vlad Li Tam était un curieux mélange d'efficacité et d'attention. Il était prêt à traverser les Terres Nommées de long en large pour délivrer un message, puis à rentrer chez lui.

Jin Li Tam n'avait pas été étonnée qu'il connaisse l'existence d'un second pape alors qu'elle-même n'en avait jamais entendu parler. Vlad Li Tam était au centre d'une immense toile d'informateurs... une toile qu'il avait tissée en grande partie.

— Ce qui vient de se passer est stupéfiant et inacceptable, lâcha enfin l'archevêque. Comment allons-nous résoudre ce problème ?

Jin Li Tam repoussa une mèche qui lui tombait sur le visage.

— Je suis la fille de mon père et je sers ses intérêts. Mais cette affaire de succession n'entre pas dans mes domaines de compétence. Je suis dans le camp du seigneur Rudolfo et des Neuf Maisons Sylvestres. Je demande qu'il soit libéré sur-le-champ.

Résolu ricana.

— J'aurais peut-être pris votre demande en considération quand

je souhaitais entrer dans les bonnes grâces de votre père, mais maintenant...

L'insolence de cette remarque la stupéfia. Lorsqu'elle reprit la parole, elle parla d'une voix basse et menaçante.

— Vous aurez *toujours* besoin du soutien de mon père et vous ne l'obtiendrez jamais sans mon aide.

— C'est sans importance. Rudolfo restera ici. Et le mécaserviteur aussi. (Jin Li Tam ouvrit la bouche, mais Résolu ne lui laissa pas le temps de s'exprimer.) Contestez-vous le fait que cet automate soit la propriété de l'ordre androfrancien ? Problèmes de succession ou non, je suis archevêque et, jusqu'à preuve du contraire, personne n'occupe un rang plus élevé que le mien.

Jin Li Tam regarda Isaak, puis Résolu.

Ou plutôt Oriv, songea-t-elle.

Elle se promit de ne plus le considérer comme un pape.

— Je ne le conteste pas.

— Parfait. Compte tenu de la tension actuelle entre la Maison Li Tam et l'ordre androfrancien, je pense qu'il serait préférable que vous quittiez le palais d'été. La Garde Grise vous escortera vous et les éclaireurs tsiganes jusqu'aux portes du domaine demain matin. Vous n'aurez pas le droit de revenir avant que la situation soit clarifiée. Avez-vous compris ?

Jin Li Tam hocha la tête et se leva.

— Je vous remercie, archevêque.

À la grande satisfaction de la jeune femme, il tressaillit en entendant ce titre. Elle était de plus en plus persuadée qu'il n'était que la marionnette de Sethbert. Il ignorait sans doute les machinations de son cousin, mais il en faisait partie. Sethbert s'était assuré qu'il survivrait à la destruction de Windwir et il tirait désormais les ficelles pour manœuvrer son pantin à sa guise.

Elle songea alors à la question qui la taraudait depuis qu'elle avait appris le rôle de Sethbert dans le génocide androfrancien. *Pourquoi ? Par folie*, se dit-elle. Pourtant, le plan du prévôt était plus subtil qu'elle l'avait d'abord cru.

Jin Li Tam sortit du bureau papal. Elle jeta un bref coup d'œil aux gardes gris qui se tenaient dans l'ombre de part et d'autre de la porte. Ils ne bougèrent pas lorsqu'elle s'éloigna à grands pas.

Elle sortit par une porte réservée aux domestiques et marcha sous une pluie froide. Les éclaireurs tsiganes l'attendaient dans la caserne allouée aux soldats de passage, derrière le palais. Jin Li Tam frappa doucement à l'entrée et le premier éclaireur lui ouvrit.

— Quelles nouvelles, dame Li Tam ?

Elle l'écarta et entra dans une grande salle bordée de couchettes et de coffres.

— La Maison Li Tam a interrompu toute transaction financière avec le soi-disant pape. Mon père affirme qu'il existe une personne mieux placée que lui pour prendre la tête de l'ordre. Oriv a l'intention de garder Rudolfo prisonnier et de maintenir son Acte de Bannissement. Sethbert va lancer son armée sur les Neuf Forêts.

L'éclaireur hocha la tête. Son visage était dur et inexpressif.

— Et le mécaserviteur ?

— Il appartient à l'ordre androfrancien et il le reconnaît. La légitimité d'Oriv n'entre pas en ligne de compte dans cette affaire.

Seule une personne d'un rang supérieur à celui de l'archevêque pourrait le faire changer d'avis.

— Bien, dit l'officier. Je vais informer les autres.

Il siffla et un éclaireur approcha en tirant un parchemin et une plume de sa sacoche. Un de ses camarades sortit un petit oiseau brun d'une cage accrochée à sa ceinture.

Jin Li Tam esquissa un sourire. Elle avait lu les instructions que Rudolfo avait écrites à l'intention de ses éclaireurs. Le seigneur des Neuf Maisons Sylvestres avait du temps à ne pas savoir qu'en faire et il avait donc préparé des ordres pour pallier tous les cas de figure. Jin Li Tam avait passé une bonne partie de la journée à les lire et son respect pour Rudolfo avait grandi à chaque page. Cet homme était sans doute le plus grand stratège qu'elle ait rencontré. Il n'était pas tout à fait aussi prudent et aussi méticuleux que son père, mais il s'en fallait de peu.

— Ce sera donc ce soir ? demanda-t-elle à l'officier.

— En effet, répondit l'homme.

Jin Li Tam laissa les éclaireurs à leurs préparatifs et regagna ses quartiers. Elle ferma la porte à clé et se dirigea vers le lit. Elle plongea la main sous un oreiller et en tira la note qu'elle s'attendait à trouver là.

C'était une simple lettre d'un père à sa fille. Il la félicitait même pour ses fiançailles. La jeune femme sourit. Elle n'avait fait que suivre les ordres de son père et celui-ci la félicitait quand même. Mais un autre message se cachait derrière la banalité apparente du premier. Elle le lut deux fois pour être certaine de ne pas se tromper, puis une troisième avant de le froisser et de le jeter dans le poêle.

« La guerre est proche. Donne un héritier à Rudolfo. »

NEB

Il s'écoula trois jours avant que la violence se déchaîne de nouveau sur les plaines de Windwir. Neb avait observé la tension croître tandis qu'il travaillait avec ardeur sous les premières pluies. Le

champ de ruines s'était couvert d'une espèce de boue glissante composée de terre et de cendre. Neb perdait l'équilibre et tombait souvent en poussant sa charrette à vive allure en direction de la fosse la plus proche.

Lorsque la neige arriva, il se demanda ce que ses compagnons et lui allaient faire. Pétronus n'avait quand même pas l'intention de les obliger à récupérer des os prisonniers de la terre gelée sous un tapis blanc et froid épais de cinquante centimètres ?

— Des cavaliers ! cria quelqu'un.

Neb leva la tête et aperçut une colonne de chevaux avec des soldats couchés sur leur selle. Il calcula leur direction et estima qu'ils se dirigeaient vers le camp entrolusien. À première vue, il s'agissait d'hommes des Marais, mais il était difficile d'en être certain à une telle distance... surtout que quatre armées campaient à proximité des ruines de Windwir.

Le garçon vida sa brouette dans la fosse et retourna vers les fossoyeurs qui pelletaient le sol. Il aperçut Pétronus qui approchait à travers un brouillard de pluie.

— Qui sont-ils ? demanda le vieil homme quand il fut assez proche pour que Neb l'entende.

— Je n'en suis pas sûr, cria le garçon. Je pense que ce sont des hommes des Marais.

Pétronus eut l'air inquiet. Il n'était plus le même depuis l'arrivée du roi des Marais. Celui-ci était resté au nord du camp toute la nuit et tout le lendemain. Il avait prêché sans relâche et sa voix magifiée avait tonné entre les ruines. Il avait conspué les injustices des Androfranciens à l'encontre de son peuple ; il avait cité de longs passages de vagues Évangiles apocryphes dont Neb n'avait jamais entendu parler et, par moments, il avait sombré dans des délires incompréhensibles.

Cet étrange discours avait provoqué un certain malaise. Plusieurs fossoyeurs avaient abandonné leur pelle et étaient rentrés chez eux. Les sentinelles entrolusiennes avaient fini par s'inquiéter. Mais le discours fleuve s'était interrompu à l'arrivée de deux autres armées et la voix tonnante du roi des Marais avait cessé de résonner au-dessus du champ de ruines.

À partir de ce moment, la tension s'était accrue.

Pétronus s'arrêta à côté de Neb et ils observèrent les cavaliers qui galopaient vers le sud. Un autre groupe de soldats à cheval sortit de la forêt et se dirigea vers le nord.

Neb était incapable de détourner les yeux. Les deux escouades se croisèrent et le garçon entendit des cris lointains. Des lances et des épées touchèrent au but et des hommes des deux camps s'effondrèrent dans la boue noire tandis que leurs chevaux poursuivaient leur course

sans eux. Le garçon sentit la main de Pétronus serrer son épaule. Il tourna les yeux vers lui. Le vieil homme pointa un doigt en direction du nord-est. D'autres cavaliers approchaient suivis par une brigade de fantassins dispersée.

— Le roi des Marais est désormais en guerre, dit Pétronus.

Neb regarda les deux premières unités de cavalerie échanger quelques coups avant de s'éloigner l'une de l'autre. Il vit alors un groupe de cavaliers et de soldats se diriger vers le nord pour affronter la deuxième vague de guerriers des Marais. Ce n'étaient pas des Entrolusiens. Il s'agissait sans doute d'un détachement de la garde d'honneur de la reine de Pylos. Neb pensait qu'elle avait établi son camp au sud.

— Les troupes du roi des Marais doivent affronter trois armées. Pourquoi s'est-il lancé dans cette guerre ? Et pourquoi a-t-il pris parti pour le roi tsigane ?

— Je ne sais pas trop, mais il l'a fait. Il a toujours détesté Windwir. Il croit peut-être que Rudolfo a détruit la cité comme l'a affirmé ce soi-disant pape.

Neb avait étudié l'histoire du peuple des Marais à l'école. Elle était ponctuée d'escarmouches avec Windwir et avec les villages éparpillés sous protection androfrancienne. Les hommes des Marais s'étaient installés très tôt dans les Terres Nommées peu après le premier Rudolfo. C'était alors une tribu pitoyable dont les membres avaient été durement frappés par la folie. Elle s'était établie dans les vallées longeant les trois fleuves. Après une ou deux générations, on s'était rendu compte que l'intensité de sa folie ne s'amenuisait pas. Sous l'influence des Androfranciens, le peuple des Marais fut peu à peu repoussé vers les régions marécageuses, près des sources du Grand Fleuve.

Neb se tourna vers sa brouette.

— Je dois reprendre le travail, dit-il.

Pétronus lui serra l'épaule de nouveau.

— Moi aussi.

Lorsque Neb arriva à la fin de son quart, il alla se laver sous la tente faisant office de salle de bains. La température avait chuté au cours des derniers jours. Il frotta sa robe et son corps avec le même bout de savon brut en prenant une douche tiède. Il se sécha, enfila des vêtements propres et retourna sur le champ de boue. Il regagna la tente qu'il partageait avec Pétronus et y suspendit sa robe mouillée, puis il se rendit à la cuisine pour dîner.

Il s'assit, seul, et posa son écuelle de ragoût de venaison contre lui. Il mangea avec lenteur, savourant le goût sauvage de la chair de daim cuisinée avec des carottes, des navets, des pommes de terre et des oignons.

La voix du roi des Marais tournait sans cesse dans sa tête. Les cheveux et les poils de l'adolescent se hérissaient encore au souvenir des citations sacrées et des délires du monarque.

J'ai dû paraître tout aussi fou, songea-t-il.

Sans doute, mais il avait été moins bruyant. En outre, le roi des Marais avait parlé d'une voix claire. Il n'avait pas bafouillé ni débité son discours à toute allure.

Il avait parlé comme s'il délivrait le message le plus important de tous les temps.

Neb termina son dîner et rentra à sa tente. La veille, les chariots de Sethbert avaient apporté de longues plaques de bois qui avaient été disposées dans les abris en toile et sur les chemins que les fossoyeurs empruntaient souvent. Il n'y en avait pas eu assez, mais c'était un début.

Le garçon s'enveloppa dans ses couvertures et écouta l'eau ruisseler sous les planches.

Il entendit la voix du roi des Marais, mais, malgré les magiques qui l'amplifiaient, il était trop loin pour comprendre les paroles.

Un éclat de rire très clair ponctua la fin du bref sermon nocturne.

Un éclat de rire qui hanta les rêves du garçon.

PÉTRONUS

— Vous devez ordonner à vos hommes de quitter les lieux, dit Grégoric d'une voix inquiète et coléreuse.

Pétronus secoua la tête.

— C'est hors de question. Pas avant que notre travail soit terminé.

Un éclaireur tsigane s'était faufilé dans la cuisine et lui avait glissé un bout de papier entre les mains. Une convocation sur la berge du fleuve. Pétronus avait vidé son écuelle de ragoût dans la marmite commune. Il avait attrapé un morceau de pain noir sucré et presque rassis avant de se diriger vers l'endroit où il avait rencontré Grégoric pour la première fois.

— Vous allez perdre vos hommes, tôt ou tard.

Pétronus éclata d'un rire qui ressemblait à un aboiement.

— Ils sont déjà nombreux à partir. Et, avec l'arrivée des pluies, il y a de moins en moins de volontaires pour les remplacer.

— Je ne vous parle pas de fatigue, dit Grégoric. Vous êtes coincés entre quatre armées, vieil homme. L'une d'entre elles finira forcément par vous tomber dessus.

Pétronus le savait. Le jour même, une bataille avait éclaté à portée de vue et d'oreille. Il avait observé les combats se déplacer vers l'endroit où les fossoyeurs maniaient les pelles et poussaient les

brouettes. Il était allé voir le lieutenant entrolusien et celui-ci lui avait appris que le roi des Marais avait surpris tout le monde. Personne n'avait imaginé qu'il marcherait au sud et qu'il proclamerait une étrange Alliance de Sang avec Rudolfo. Les Entrolusiens avaient attendu de voir ce qui allait se passer, mais, lorsque des chasseurs à cheval avaient traversé la cité en ruine pour attaquer la cavalerie avancée de Sethbert, l'attente s'était transformée en affrontement.

— Laissons-les s'entre-tuer, dit Pétronus. Nous achèverons notre tâche sous la protection des dieux.

Sous la pluie, il était plus facile de distinguer Grégoric. Une fine pellicule d'eau soulignait la courbe de ses épaules, des gouttes coulaient le long de son corps avant de tomber dans la boue.

— Nous avons du travail. Nous avons reçu des oiseaux.

Pétronus haussa un sourcil.

— Des nouvelles ?

— Oui. Un message du général Rudolfo en provenance du palais d'été. Il nous ordonne de suivre les armées qui feront route vers l'est et de ralentir leur progression à tout prix. Chaque jour qui passe nous rapproche de l'hiver et nous aurons l'avantage lorsque nous nous battons dans les bois de notre pays. Mais le roi des Marais se chargera peut-être de ralentir l'ennemi à notre place.

Pétronus hocha la tête.

— Autre chose ?

Grégoric gloussa.

— Sethbert a piqué une crise de rage ce matin. Certaines rumeurs affirment que la manne financière des Androfranciens est tarie. D'autres font état d'un second pape qui serait mieux placé que Résolu pour prendre la tête de l'ordre.

Pétronus espéra qu'il était parvenu à cacher sa surprise.

— Où serait ce second pape ?

— Nous ne savons pas trop. Mais s'il mène la vie dure à Sethbert, il peut compter sur mon soutien.

Pétronus hocha la tête.

— Un autre pape compliquerait la situation.

La voix de Grégoric se fit songeuse et Pétronus se sentit de plus en plus inquiet.

— S'il révèle son identité, il pourra briser le pacte contre le général Rudolfo et nous placer dans une meilleure position.

Mais à quel prix ? songea Pétronus.

Il regarda le fleuve.

— Cela entraînerait une guerre telle que les Terres Nommées n'en ont jamais connu.

— Nous arriverons à notre but avec ou sans second pape. Ce qui importe, c'est de savoir qui se bat pour qui. La nouvelle de la

Désolation de Windwir s'est répandue à travers les Terres Nommées. Des rumeurs circulent. Certaines affirment que Rudolfo a détruit la cité pour respecter une ancienne Alliance de Sang avec Xhum Y'Zir. D'autres disent que Sethbert est le coupable, mais sans présenter de raisons valables. Des personnes pensent qu'une grande catastrophe va bientôt s'abattre sur nous. Il existe même une poignée de gens persuadés que Windwir a été rasée par les Androfranciens eux-mêmes.

Grégoric s'interrompt.

Depuis combien de temps la cité avait-elle été rasée maintenant ? Un mois ? Un peu plus, un peu moins ? C'était à peine suffisant pour guérir du traumatisme dans lequel la catastrophe avait plongé le monde.

— Les rumeurs finiront par se calmer, dit Pétronus.

— Vous avez raison, dit Grégoric. Mais si rien ne se passe, la vérité sera enterrée sans que les coupables aient besoin de le faire.

Exact

Pétronus en était conscient. Rudolfo était dans l'incapacité d'agir, son armée errante s'était repliée sur des positions défensives. Sethbert et Résolu contrôlaient la circulation des informations dans les Terres Nommées, car ils étaient les deux seules autorités en mesure de s'exprimer sur les événements actuels. Mais Vlad Li Tam avait les clés des comptes de l'ordre. Il ne faisait aucun doute que ce vieux renard avait révélé l'existence de Pétronus pour empêcher qu'on dilapide l'argent des Androfranciens et pour compliquer la tâche à Sethbert et à ses alliés.

« Éclairez les péchés du passé à la lumière du savoir, disait le douzième Évangile de P'Andro Whym. Vous vous montrerez alors plus prudents le lendemain. Il n'existe pas de chemin plus sûr que l'examen de la vérité. »

Mais quelle quantité de lumière et quelle quantité de vérité fallait-il ?

Comment aurait réagi Whym s'il avait été confronté à la situation présente ? Quand il avait fondé l'ordre, il n'y avait encore ni pape, ni couronne, ni anneau. P'Andro Whym était un érudit scientifique qui s'était dressé contre les rois-sorciers et, lorsque cela avait précipité la chute du monde, il s'était efforcé de récupérer ce qui était récupérable en fouillant dans les cendres.

— Et le roi des Marais ? demanda Pétronus.

Mais il avait posé la question sur un ton désabusé. Les Terres Nommées prenaient l'eau et s'apprêtaient à sombrer comme un crâne dans une rivière. Le vieil homme se demanda ce qui se passerait avant qu'elles touchent le fond.

Grégoric, accroupi jusque-là, se leva. Pétronus devina son mouvement plus qu'il le vit.

— J'ai essayé d'entamer le dialogue avec lui, mais il ne veut parler qu'à Rudolfo.

— Sait-il que Rudolfo est l'invité de Résolu ?

— Il le sait. Un de ses capitaines a dit à mon envoyé que, dans un rêve, son roi avait vu le retour prochain de notre général.

C'était typique du mysticisme de ce peuple.

À cet instant, comme s'il avait compris qu'on parlait de lui, le roi des Marais reprit son discours nocturne en whymèrien. D'une voix tonnante, il débita un nouveau chapelet de conseils, de mises en garde, de menaces et de promesses.

— Il est temps que je me remette au travail, dit Grégoric. Nous pensons que le roi des Marais va attaquer la reine de Pylos avant l'aube. Nous nous occuperons des Entrolusiens s'ils viennent la soutenir. (Il se tut pendant un instant et Pétronus sentit qu'il le regardait.) Vous avez l'air fatigué, vieil homme. Vous ne prenez pas assez de repos. Si vous ne tenez pas le coup, personne ne reprendra le flambeau et le reste des corps ne sera jamais enterré.

Pétronus se releva avec peine. Il était resté assis trop longtemps et ses jambes étaient engourdis.

— Je croyais que vous vouliez que les fossoyeurs s'en aillent ?

— C'est le cas. (Grégoric éclata d'un rire creux et dépourvu de joie.) Oubliez ce que je viens de dire.

À travers le clapotis de la pluie, Pétronus entendit d'infimes bruits de pas s'éloigner dans la boue. Lorsqu'il fut certain d'être seul, il maudit Vlad Li Tam à haute voix et regagna sa tente.

Il avait envisagé de dormir un peu, mais, tandis que la cire d'un bout de chandelle se répandait sur le tonneau qui servait de table, le vieil homme rédigea une proclamation qu'il avait espéré ne jamais écrire.

Chapitre 17

RUDOLFO

Rudolfo toucha à peine à son dîner. Il ne pensait qu'à la nuit qui approchait. Il avait enfilé ses vêtements les plus sombres, il s'était étiré et il avait écouté ses articulations et ses muscles craquer tandis qu'il se détendait.

Il avait gardé le poulet pour la fin et avait ouvert la carcasse avec les doigts. Il avait trouvé la petite poche cachée à l'intérieur et l'avait aussitôt glissée sous sa serviette rouge au cas où son dîner serait interrompu.

Je n'ai pas envie de faire cela, songea-t-il.

Il était furieux de devoir recourir à la violence, mais Oriv l'avait bien cherché. Rudolfo préférait régler les délicates affaires d'État avec discrétion et finesse. Cette escapade nocturne n'allait pas améliorer son image ni celle des Neuf Maisons Sylvestres.

Il espéra que les révélations de Vlad Li Tam à propos d'un second prétendant au trône de Windwir allaient jouer en sa faveur. Après tout, peut-être que le monde entier n'allait pas se liguer contre lui.

Rudolfo emporta la petite poche dans sa chambre et termina de rassembler ses quelques affaires. Puis il ouvrit le mystérieux sachet et vida son contenu au creux de sa paume. Il observa le mélange de poudres sans dissimuler son dégoût.

On jugeait inconvenant qu'un noble emploie des magiques, même quand il était confronté à une situation périlleuse. Son père avait exigé qu'il suive l'entraînement des éclaireurs, y compris l'utilisation des poudres, mais il avait souligné qu'un seigneur digne de ce nom n'avait jamais besoin d'y recourir. Rudolfo n'avait pas le choix et il considérait cette humiliation comme un échec personnel.

Il lança un peu de poudre sur son front, ses épaules et ses pieds. Puis il inspira un grand coup et lécha le mélange amer au creux de sa paume gauche. Il sentit alors le monde bouger et se tordre autour de lui.

Les couleurs prirent un éclat aveuglant qui s'amenuisa peu à peu. Il remarqua une miette sur un tapis à plusieurs mètres de distance. Il entendit un vacarme infernal tandis que les battements de son cœur résonnaient dans la pièce comme des coups de tonnerre. Il identifia les signes avant-coureurs de la nausée et chancela. Les éclaireurs tsiganes s'entraînaient à prendre des magiques pour que leur corps s'y habitue. Ils étaient capables d'en utiliser pendant des mois d'affilée sans ressentir davantage qu'un léger inconfort. Mais, la dernière fois que Rudolfo avait employé les poudres de la femme du fleuve, il n'avait que dix ans.

Il se rappela que, ce froid matin, il avait vomi sur les bottes de son père.

Il calma sa respiration et attendit. Lorsque la pièce cessa de tourner, il la traversa en évitant les zones trop éclairées.

Il entendit un bruit dans le couloir et se dirigea vers la porte.

Celle-ci s'ouvrit et un courant d'air dégageant un parfum de lilas glissa sur son visage.

— Vous êtes prêt ? demanda Jin Li Tam.

Il se déplaça vers la voix et se pencha en avant. Il distingua vaguement la silhouette de la jeune femme dans la pénombre.

— Je suis prêt. Où sont mes éclaireurs ?

Un autre souffle passa.

— Nous sommes là, général.

Rudolfo tourna la tête vers la porte et aperçut un garde gris allongé sur le sol. Un de ses hommes le tirait déjà à l'intérieur de la pièce. En d'autres circonstances, Rudolfo aurait été amusé de voir ce corps qui semblait se déplacer de son propre chef. Il l'enjamba et sortit dans le couloir.

Des fantômes fermèrent et verrouillèrent la porte.

On glissa une ceinture dans les mains de Rudolfo et celui-ci sentit les étuis des poignards tsiganes qui y étaient accrochés. Ils avaient été magifiés avec des huiles pour être aussi invisibles et silencieux que les hommes qui les portaient. Rudolfo boucla le ceinturon autour de sa taille étroite.

— Et Isaak ? demanda-t-il.

La voix de Jin Li Tam se fit entendre tout près de son oreille et il sentit son souffle chaud contre sa joue. Son haleine avait un parfum de pomme.

— Il est avec l'archevêque.

— Parfait.

Rudolfo laissa les éclaireurs ouvrir la voie. Ils remontèrent les larges et interminables couloirs en frôlant les murs, profitant de la moindre zone d'ombre et soufflant les lampes qui risquaient de trahir leur présence.

Ils croisèrent des acolytes, des érudits, des domestiques et des gardes sans se faire remarquer. Pendant un moment, Rudolfo et Jin Li Tam restèrent dans un renfoncement tandis que deux hommes cherchaient un chemin sûr. Ils n'en trouvèrent pas et les deux fiancés attendirent qu'on tranche la gorge d'un garde gris.

La troisième alarme fut déclenchée alors qu'ils étaient à mi-hauteur de l'escalier menant au bureau papal. En contrebas, une escouade de la Garde Grise conduite par le vieux capitaine fit irruption dans la pièce. Les soldats verrouillèrent la porte et des sentinelles s'installèrent à proximité tandis que leurs compagnons se dispersaient.

Rudolfo sourit à l'approche du danger. Deux gardes gris montèrent l'escalier d'un pas lourd. Le roi tsigane s'accroupit et se pressa contre la rambarde sculptée. Lorsque les deux hommes furent passés, il se remit en route. Il sentit la main de Jin Li Tam se poser sur son ceinturon, dans son dos.

Les quatre gardes gris en faction devant la porte d'Oriv n'eurent pas le temps de crier. Les lames sifflèrent et deux d'entre eux s'effondrèrent, bâillonnés par des écharpes rapidement plaquées contre leur bouche. Rudolfo sentit Jin Li Tam passer devant lui. Une ligne rouge se dessina sur la gorge du troisième garde tandis que la jeune femme frappait d'un geste précis. Une gerbe de sang éclaboussa l'uniforme gris.

La quatrième sentinelle eut un instant d'hésitation avant d'ouvrir la bouche. Rudolfo s'élança vers elle avec grâce. Sa première lame se planta juste sous le menton, l'autre se ficha entre les côtes à hauteur du cœur.

Le roi tsigane entendit des bruits précipités de l'autre côté de la porte. Il ouvrit et découvrit Oriv, debout derrière son grand bureau. L'archevêque cherchait quelque chose dans un tiroir, les yeux écarquillés par la terreur. Il brandit un étrange objet cylindrique : un tube métallique doté d'une poignée en nacre ouvragée. Il actionna un petit levier à l'aide de sa main libre.

Rudolfo vit une étincelle et se baissa aussitôt. Il sentit un trait de chaleur brûlant contre sa joue gauche. Derrière lui, une silhouette massive s'effondra. Il entendit un gargouillement de sang et des trépidations spasmodiques de talons contre le sol.

Rudolfo s'élança en poussant un rugissement, bondit par-dessus le bureau et projeta l'archevêque par terre. L'arme étrange tomba sur le tapis et Oriv se défendit à coups de griffes, à coups de pied et à coups de dents. Rudolfo riposta et réussit à immobiliser son adversaire. Il tira un poignard et en glissa la pointe dans l'oreille du soi-disant pape.

— Nous avons joué selon vos règles, murmura-t-il. Maintenant, nous allons jouer selon les miennes.

Les éclaireurs entrèrent dans la pièce sans se soucier des cadavres et verrouillèrent les portes derrière eux.

— Nous avons perdu Rylk, dit l'un d'eux. Je ne sais pas ce qui s'est passé, mais quelque chose lui a traversé la poitrine en y laissant un trou aussi large qu'une tête d'enfant.

Rudolfo résista à la tentation d'enfoncer sa lame dans l'oreille d'Oriv.

— Y a-t-il des blessés ? Dame Li Tam ?

— Quelque chose de brûlant m'a roussi le visage, mais je vais bien.

Rudolfo observa la pièce et aperçut Isaak dans un coin.

— Isaak, est-ce que tu vas bien ?

— Mon état de fonctionnement est correct, répondit l'automate.

— Parfait. Prépare-toi à faire un petit voyage. Nous partons.

— Mais, seigneur Rudolfo, je suis la propriété de...

Rudolfo n'écouta pas la suite. Il fit tourner sa lame de quelques degrés.

— Libérez le mécaserviteur de ses obligations et dites-lui de m'obéir jusqu'à ce que ce malheureux problème soit réglé. (Il sentit les muscles d'Oriv se contracter et il enfonça son poignard de quelques millimètres.) Vous allez bientôt vous apercevoir que ma patience a des limites.

— En me tuant, vous ne ferez que confirmer votre culpabilité, dit l'archevêque.

Sa voix trahissait la panique et Rudolfo en fut très heureux. Il sourit.

— Mais vous, vous serez mort. Faites ce que je vous dis.

Ils prirent la peine de jeter l'arme étrange et les documents répandus sur le bureau en désordre dans un sac. Deux minutes plus tard, le petit groupe sortit de la pièce. Isaak fermait la marche et Oriv était en tête, la pointe d'un poignard entre les omoplates.

Les gardes gris attendaient au pied de l'escalier, épée tirée.

Rudolfo sourit et fit tourner la lame de son couteau en l'enfonçant de quelques millimètres. L'archevêque hurla à ses hommes de se replier et le roi tsigane se délecta de cette mélodie sans pareille. Les gardes obéirent au soi-disant pape.

NEB

C'était au tour de Neb de faire l'inventaire du chariot d'artefacts. En règle générale, Pétronus se chargeait de cette besogne, mais, au cours des derniers jours, le vieil homme s'était replié sur lui-même. Il avait confié de plus en plus de responsabilités au garçon qui ne s'en

plaignait pas.

Il approcha du véhicule en gardant la plume et le parchemin sous sa robe pour les protéger de la pluie. Le chariot était à l'abri sous un auvent de fortune. Il était sous la garde d'un marchand indifférent qui marmonnait en se déplaçant sans cesse pour éviter les filets d'eau qui coulaient du toit en tissu.

L'homme leva les yeux en entendant Neb.

— Combien de temps ? demanda-t-il.

Neb jeta un coup d'œil aux objets boueux entassés dans le chariot. Il en poussa quelques-uns du bout de son bâton de marche.

— Deux heures, à mon avis.

Le marchand hocha la tête.

— Je reviendrai donc dans deux heures.

Neb se hissa à l'arrière du véhicule et se dirigea vers l'avant. Il étala le parchemin sur une surface sèche, s'assit au milieu de la récolte du jour et commença l'inventaire.

Les fossoyeurs ne prêtaient guère attention aux objets qu'ils ramassaient. Les hommes de Sethbert avaient d'abord exigé qu'ils rapportent tout ce qu'ils trouvaient, mais ils s'étaient vite rendu compte qu'il aurait fallu de nombreux véhicules pour tout entasser. Désormais, seuls les objets les plus intéressants étaient récupérés et déposés dans le chariot à la fin de la journée.

Neb – ou Pétronus lorsque le vieil homme se chargeait du travail – faisait office de deuxième examinateur et il trouvait parfois une tasse, une lame ou un outil dans la pile d'oiseaux mécaniques et de globes en cuivre.

La première heure passait très vite, la seconde plus lentement. Certains jours, il fallait travailler une ou deux heures de plus, mais, ce jour-là, le chariot n'était rempli qu'au tiers. Neb examinait les objets sans méthode particulière. Ceux qui se révélaient sans intérêt étaient jetés dans la boue. Après ce premier tri, il commençait l'inventaire des artefacts restants.

Il s'était déjà écoulé une heure lorsqu'il aperçut quelque chose dans un coin du chariot.

Il ne fut pas surpris d'être passé à côté de cet objet lors de son premier examen : il était si petit qu'il était miraculeux qu'un fossoyeur l'ait remarqué dans un champ de boue. Un rayon de lumière s'était peut-être reflété sur les os du doigt auquel il était glissé.

Ce n'était rien d'extraordinaire, une simple bague en métal bizarre, aussi sombre que le fer et aussi léger que l'acier. Le chaton était couvert de terre et de cendre, mais Neb l'identifia avant même de cracher sur un bout de sa robe pour le nettoyer.

Il avait vu des gravures de cette bague depuis sa tendre enfance, il avait vu le sceau du chaton sur des milliers de documents de la

Grande Bibliothèque et il avait vu le bijou au doigt de tous les hommes représentés dans la galerie de portraits du hall des Saints Évêchés.

C'était la bague des papes androfranciens.

Le garçon regarda autour de lui, ne sachant que faire. Pétronus n'aurait pas voulu que ce bijou tombe entre les mains de Sethbert. Ce n'était qu'un anneau dépourvu de magike, mais c'était aussi un des symboles les plus anciens de la papauté, un objet irremplaçable. Une rumeur courait dans le camp : un Androfrancien – un homme qui n'avait pas révélé son nom, mais que certaines personnes avaient identifié – était mieux placé qu'Oriv pour prendre la succession de l'ordre. Neb était le seul à connaître la véritable identité de Pétronus à des lieues à la ronde et il n'avait rien dit. Par conséquent, quelqu'un d'autre savait... à moins que ce mystérieux Androfrancien ne fasse pas référence à Pétronus. Un deuxième archevêque avait peut-être l'intention de revendiquer la tête de l'ordre moribond.

Au cours des heures où ils avaient travaillé ensemble, Neb en était vite venu à considérer le vieil homme aimable et déterminé comme le véritable pape. Pourtant, malgré les déclarations oniriques de frère Hebda, le garçon ne s'imaginait pas proclamer Pétronus pape des Androfranciens.

Il finit par glisser la bague dans sa poche. Il fallait s'assurer qu'elle ne tombe pas entre les mains d'un prétendant au titre de pape. Si Pétronus décidait de reprendre la place qui lui était due, le bijou ferait sa réapparition.

Neb continua son inventaire en sentant le poids de plusieurs millénaires au fond de sa poche. Que devait-il faire de cette bague ?

JIN LI TAM

Les fuyards chevauchèrent pendant une nuit et un jour, ne s'autorisant que de rares arrêts de quelques minutes. Jin Li Tam et Rudolfo galopèrent côte à côte sans s'adresser un mot.

Au matin, la jeune femme se rendit compte que ses sens recouvraient une acuité normale. En début d'après-midi, les dernières magikes se dissipèrent et elle ressentit le contrecoup de la fatigue dans ses membres. Les éclaireurs passaient des années à s'entraîner à l'emploi des poudres. Ils découvraient les rythmes de leur corps et différentes techniques permettant de limiter les inconforts du sevrage. En règle générale, les magikes n'étaient utilisées qu'en temps de guerre, et seulement par des soldats d'élite.

Jin Li Tam n'avait pas le titre d'éclaireur, mais elle s'était souvent entraînée en leur compagnie. Pourtant, les hommes qui

l'accompagnaient auraient pu employer des magiques pendant des jours, voire des semaines d'affilée, sans subir de contrecoup notable. La jeune femme, elle, était incapable de les supporter plus d'une journée.

Entre l'escorte de Rudolfo et celle de Jin Li Tam, le groupe de fuyards comptait une escouade entière... moins l'éclaireur qui avait été tué par l'archevêque. Jin Li Tam, Isaak et Rudolfo chevauchaient au milieu des cavaliers qui gardaient leur arme glissée sous le bras pour être prêts à frapper en une fraction de seconde.

La nuit tombait déjà lorsqu'ils firent halte pour établir le camp. Ils guidèrent leurs chevaux dans une forêt de vieux pins à une lieue de la seule piste boueuse menant vers le nord.

Rudolfo s'éloigna en compagnie du premier éclaireur pendant que ses hommes montaient les tentes et allumaient un feu avec rapidité et efficacité. Jin Li Tam essaya de se rendre utile, mais elle constata qu'elle ne faisait que gêner.

Il était peu probable qu'Oriv ait donné l'ordre de les poursuivre. La Garde Grise ne comptait plus qu'une poignée de soldats et il aurait été idiot d'en perdre davantage ou de laisser le palais d'été sans défense. Si l'archevêque avait l'intention de se venger – et Jin Li Tam n'était pas certaine qu'il soit le genre d'homme à faire cela –, il engagerait des mercenaires, ou il demanderait l'aide de son cousin. La jeune femme songea que, en ce moment même, de nombreux oiseaux devaient voler à tire-d'aile vers le sud et vers l'est pour signaler l'évasion de Rudolfo.

Isaak n'avait pas parlé depuis qu'ils avaient quitté le bureau d'Oriv et Jin Li Tam s'aperçut alors que, pour la première fois, le mécaserviteur ne portait plus sa robe androfrancienne. Pourquoi ne l'avait-elle pas remarqué plus tôt ? L'automate, assis le dos contre un arbre, contemplait la forêt d'un regard vide. Son torse était parfois agité de tremblements, comme si les soufflets laissaient échapper de profonds soupirs pour lesquels ils n'avaient pas été conçus. La jeune femme nota la finesse de la structure et des muscles métalliques, les membres longs et fins, la tête en forme de casque et les yeux ressemblants à des bijoux qui brillaient d'un éclat terne tandis que des étincelles montaient du feu allumé par les éclaireurs tziganes. Sa bouche s'ouvrait et se fermait à intervalles réguliers.

Jin Li Tam s'approcha de lui et s'accroupit.

— Isaak ?

L'automate ne répondit pas. La jeune femme tendit le bras, hésita, puis serra une épaule froide et métallique. Isaak se tourna aussitôt vers elle. Ses yeux s'éclairèrent et il leva la main.

— Je vous présente mes excuses, dame Li Tam.

— Où est passée votre robe ?

Le mécaserviteur battit des paupières et un nuage de vapeur jaillit dans son dos.

— Le pape Résolu m'a ordonné de l'ôter. Il a dit qu'une machine n'était pas digne de porter l'habit de P'Andro Whym.

— Je pense pour ma part que P'Andro Whym aurait été heureux de vous voir le porter. (Elle s'interrompt, ne sachant pas trop si elle devait continuer.) Est-ce cela qui vous trouble ?

Isaak leva la tête pour la regarder. Jin Li Tam n'avait vu des yeux exprimer une telle tristesse qu'une seule fois dans sa vie.

— Non, dame Li Tam. Je suis troublé par quelque chose d'autre.

La jeune femme sentit ses sourcils se froncer.

— Et par quoi donc ?

— Je crains de ne pas fonctionner correctement. Je ne crois pas que je serai très utile à la reconstruction de la Grande Bibliothèque. (Il s'interrompt et sa bouche s'ouvrit et se ferma avec des claquements métalliques, comme si l'automate bégayait.) Je ne suis plus... digne de confiance.

— Comment cela ?

Autour du mécaserviteur et de la jeune femme, les éclaireurs terminaient l'installation du camp. Jin Li Tam sentit les oignons que le cuisinier éminçait pour préparer le dîner.

Le regard d'Isaak se reposa sur la forêt.

— Le pape Résolu m'a posé de nombreuses questions. Des questions difficiles. À propos de mon rôle dans la Désolation de Windwir. (Il se tut.) Il m'a demandé si j'étais capable de me souvenir du sortilège, et de le transcrire.

Jin Li Tam sentit son estomac se contracter, mais elle n'eut pas le courage de poser la question qui lui brûlait les lèvres.

Isaak poursuivit sans quitter la forêt des yeux.

— Lorsqu'il m'a demandé cela, je lui ai répondu que j'en étais incapable. Je lui ai dit que cette partie de mon registre mémoire avait été endommagée après avoir lancé le sortilège.

Jin Li Tam laissa échapper un soupir de soulagement.

— Il vous a cru ?

— Bien entendu. Les machines ne mentent pas.

Elle hocha la tête.

— Vous craignez de mal fonctionner parce que vous avez menti à l'archevêque ?

— Oui, répondit Isaak en se tournant vers elle. Comment une machine peut-elle mentir ? Je crois... (Il laissa échapper un sanglot d'une telle violence que la jeune femme se recula d'un bond.) Je crois que le sortilège m'a peut-être changé.

Il nous a tous changés, songea Jin Li Tam.

— Si c'est le cas, Isaak, ce changement vous a été bénéfique. Vous

portez en vous l'arme la plus terrible de tous les temps, un sort qui a détruit un monde pour apaiser la haine d'un père. Une mort pour chacun des fils que P'Andro Whym a fait exécuter lors du massacre de la Révolution Scientifika. Ces morts doivent rester cachées au fond de vous, Isaak. Les Androfranciens étaient les meilleurs d'entre nous. Ils accomplissaient leurs recherches avec une patience infinie. Ils ne révélaient que les secrets et les merveilles que le monde était capable de gérer. S'ils n'ont pas pu cacher une telle arme, qui peut le faire ? Personne. Vous êtes le coffre le plus sûr en attendant qu'on trouve le moyen d'isoler ce sort et de l'effacer définitivement de vos registres. (Elle s'interrompt pour choisir ses mots avec soin.) Si vous devez mentir pour protéger ce secret, alors mentez ! (Elle plissa les yeux.) Rien ne doit vous arrêter, Isaak.

Elle attendit de voir s'il allait répondre. Lorsqu'elle comprit qu'il ne le ferait pas, elle posa la main sur le torse métallique et écarta les doigts. Si l'épaule d'Isaak était froide, sa poitrine dégageait une douce chaleur.

— « Le changement n'est autre que le chemin de la vie », dit-elle. La destruction à laquelle vous avez assisté vous a peut-être donné une étincelle de vie.

— C'est une étrange sensation, reconnut-il.

Elle ouvrit la bouche pour ajouter quelque chose, mais elle se tut en voyant Rudolfo sortir de la forêt d'un air fanfaron.

— Salut, Isaak ! cria-t-il en lançant une boule de tissu à l'automate. (Isaak l'attrapa et la regarda.) J'ai pensé que tu aurais peut-être besoin de cela. Je l'ai ramassé au moment où nous avons quitté le palais.

Jin Li Tam observa la boule de tissu et un sourire éclaira son visage.

À cet instant, elle sut qu'elle éprouvait de l'amour pour ce roi rieur, pour Rudolfo.

Elle le regarda avec tendresse tandis qu'Isaak se levait pour enfiler la robe androfrancienne.

VLAD LI TAM

Vlad Li Tam n'avait pas parcouru la moitié du chemin qui le séparait de la côte d'Émeraude orientale lorsque l'oiseau se posa sur son épaule et donna des petits coups de bec dans sa barbe pour manifester sa joie de le revoir. L'animal parvenait toujours à le retrouver. Vlad le caressa et leva le poing pour ordonner une halte. Des hommes l'aidèrent à descendre de cheval et le seigneur de la Maison Li Tam déplia le message.

Tandis qu'il le lisait, des serviteurs se dépêchèrent de dresser une tente et d'apporter une chaise. Vlad Li Tam appela son premier sergent et son conseiller.

— Je viens d'apprendre que d'importants changements ont eu lieu, déclara-t-il après avoir laissé les deux hommes attendre en silence pendant un bon moment. J'ai en main un décret de notre pape invisible. Il ne donne pas son nom, bien évidemment, mais il s'exprime avec autorité et assurance.

Vlad Li Tam s'interrompit, attrapa le parchemin et le tendit à son conseiller. Celui-ci s'assit et entreprit aussitôt de le lire en prenant des notes dans la marge.

— Il a agi plus vite que nous l'avions prévu, dit-il.

— Mais tant qu'il reste dans l'ombre, dit Vlad Li Tam, nous n'avons que des mots.

Le conseiller se replongea dans la lecture du message.

— Il approuve la convocation des membres et des biens androfranciens au palais d'été et il félicite l'archevêque Oriv pour ses initiatives stratégiques destinées à protéger l'ordre. (Le conseiller secoua la tête avec stupéfaction.) Il fait valoir son pouvoir royal du fait des Alliances de Sang et déclare la guerre au seigneur Sethbert, prévôt des cités-États entrolusiennes.

Vlad Li Tam prit la pipe à baies de kalla tendue par le domestique qui préparait le repas.

— Notez qu'il ne déclare pas la guerre aux cités-États elles-mêmes.

Le conseiller gloussa.

— Il leur laisse une porte de sortie. Elles ont le choix entre livrer Sethbert et soutenir son action.

Vlad Li Tam hocha la tête.

— N'oubliez pas que Pétronus est un des hommes les plus rusés qui soient, Arys.

Le seigneur de la Maison Li Tam songea pourtant que, malgré toute son astuce, Pétronus n'avait pas encore révélé sa véritable identité. Vlad avait pêché avec lui pendant un an quand les deux hommes étaient adolescents. Ben Li Tam avait exigé que son fils passe une année comme une personne de basse extraction. Tous les pères de la Maison Li Tam savaient qu'un premier fils digne de ce nom tirerait parti de cette expérience. Ils offraient une fortune à une famille d'accueil en échange de la promesse que leur rejeton serait traité en roturier. Après tout, ces enfants hériteraient un jour du réseau invisible et très lucratif que les constructeurs de navires Li Tam avaient tissé lorsqu'ils s'étaient orientés vers la gestion d'argent et le commerce de renseignements. Cette tâche exigeait une vaste expérience et un savoir aussi étendu que possible.

Vlad avait emménagé dans la maison de Pétronus. Les deux jeunes hommes avaient vécu ensemble, partagé leurs repas, reçu les mêmes corrections et pêché chaque jour dans les eaux de la baie de Caldas.

Vlad se rappela l'histoire d'amour entre Pétronus et les Androfranciens. Son compagnon l'avait emmené voir les fouilles qu'il avait entreprises dans la forêt, derrière la maison familiale. Il lui avait montré les trous qu'il avait creusés dans l'espoir de découvrir des artefacts des temps anciens.

Un jour, pendant qu'ils réparaient leurs filets, Vlad avait dit à Pétronus :

— Je ne serais pas étonné que tu deviennes pape.

Son ami avait éclaté de rire et Vlad l'avait imité, mais, plus tard, il n'avait pas été surpris d'apprendre que son père enseignait l'art du renseignement à un jeune archevêque du nom de Pétronus. Lorsque celui-ci était devenu pape, Vlad avait déjà mis au monde vingt-trois filles et il dirigeait seul la Maison Li Tam. Les deux hommes étaient redevenus les amis qu'ils avaient été vingt ans plus tôt.

Ils ne se voyaient pas souvent, mais ils se rencontraient parfois pour régler des affaires d'État. Ils participèrent à trois conférences consacrées aux comptes androfranciens au palais d'été des papes. Vlad se souvenait avec précision d'une de ces journées avant le faux assassinat de son ami. Ils étaient assis dans le bureau du dernier étage, c'était l'après-midi et les rayons du soleil entraient par les portes-fenêtres grandes ouvertes. Ils avaient étudié des documents pendant toute la nuit et toute la matinée. Vlad devait bientôt partir et ils n'avaient pas beaucoup de temps devant eux.

Après une conversation particulièrement stimulante à propos de la liquidation des biens, Pétronus s'était interrompu et une expression peinée s'était peinte sur son visage.

— Est-ce que tu t'es déjà demandé ce que serait ta vie si tu n'étais pas le seigneur de la Maison Li Tam ?

— J'en suis incapable, avait répondu Vlad. J'ai été fait pour jouer ce rôle. Je ne peux imaginer être autre chose que ce que je suis.

Pétronus avait réfléchi à ces paroles et avait hoché la tête.

— T'arrive-t-il de regretter nos parties de pêche ?

Vlad Li Tam avait éclaté de rire.

— Tous les jours.

Cinq minutes plus tard, les domestiques et les serviteurs du palais d'été s'étaient demandé quoi faire lorsque le pape avait hurlé depuis son bureau qu'on lui apporte des cannes à pêche, des appâts et du vin.

Il s'était écoulé bien des années depuis ces événements et, aujourd'hui, Vlad Li Tam aurait donné la même réponse à son ami. Il avait enfanté cinquante-sept fils et cinquante-trois filles qui le

respectaient tous et toutes d'une manière ou d'une autre. Mais il ne s'était jamais demandé ce qu'il serait devenu s'il n'avait pas été le seigneur de la Maison Li Tam.

Je ne crois pas aux « et si ? ».

Il avait été éduqué pour s'acquitter d'un rôle et il devait convaincre son ami qu'il en allait de même pour lui.

Vlad Li Tam se tourna vers le premier sergent.

— Il faudra que le maître oiseleur commande de nouveaux oiseaux. Vous avez une journée pour dresser les volières. (Il regarda son conseiller.) Vous avez la même journée pour copier la proclamation. (Un serviteur approcha une longue allumette du fourneau de la pipe et Vlad tira une bouffée.) Le lendemain, nous partirons pour Windwir.

Il congédia tout le monde d'un hochement de tête.

J'arrive, Pétronus, pensa-t-il. Je viens te rappeler le rôle pour lequel tu as été fait.

Vlad se retrouva seul et même les baies de kalla ne parvinrent pas à le distraire.

Chapitre 18

RUDOLFO

Rudolfo se leva de bonne heure et s'enfonça seul dans la forêt. Il lâcha un long sifflement sourd pour avertir les sentinelles de son approche. Elles lui répondirent pour accuser réception, mais personne ne vint à sa rencontre. Ces hommes servaient le roi tsigane depuis des années, ils connaissaient ses habitudes.

Le matin était le moment préféré de Rudolfo. Tout dormait encore, il pouvait savourer un peu de solitude, se détacher du monde. C'était pendant ces précieux instants qu'il peaufinait ses stratégies et qu'il préparait les événements de la journée.

La pluie avait cessé au cours de la nuit, mais la terre et les feuilles étaient encore mouillées. L'air était chargé d'humidité ; des langues de brouillard glissaient au-dessus du sol tandis qu'une lumière grisâtre annonçait la venue de l'aube.

Ce jour-là, ils chevaucheraient longtemps pour mettre le plus de distance possible entre eux et le dernier Androfrancien. Pourtant, des problèmes cent fois plus graves n'allaient pas tarder à surgir.

La guerre était proche. Une guerre plus importante que le roi tsigane l'avait imaginé en lançant son corbeau noir avec un fil écarlate à la patte – il eut l'impression que cela s'était déroulé des siècles plus tôt. À ce moment, il avait cru que l'affrontement se limiterait à son armée contre celle de Sethbert, mais les semaines suivantes avaient été riches en rebondissements.

La déclaration de Vlad Li Tam l'intriguait ; il se demandait ce qui allait se passer. Un autre pape mieux placé qu'Oriv pour revendiquer la succession de l'ordre ? Cela risquait de provoquer un schisme. L'Acte de Bannissement tournerait court, même si Rudolfo était certain que Sethbert et son cousin feraient tout pour le maintenir aussi longtemps que possible. La crise politique androfrancienne aurait des répercussions dans le monde entier, car chaque Maison des Terres Nommées allait être forcée de prendre parti pour un camp ou pour un

autre.

Tu vas peut-être un peu vite en besogne, songea Rudolfo en gloussant.

Il était possible que le nouveau pape soit lui aussi sous la coupe de Sethbert, mais le roi tsigane en doutait. Li Tam n'aurait pas pris une position si tranchée si cela avait été le cas.

Succession papale mise à part, un autre événement l'intriguait. Des messages lui avaient appris que le roi des Marais avait invoqué une Alliance de Sang avec les Neuf Maisons Sylvestres. Ce soutien était aussi étrange qu'inattendu. Rudolfo avait donc envoyé des oiseaux pour demander aux intendants de fouiller dans les archives à la recherche d'informations sur une éventuelle Alliance de Sang entre les Neuf Maisons Sylvestres et le royaume des Marais. Il ne se rappelait pas grand-chose sur le roi des Marais, sinon que Jakob l'avait capturé lorsque Rudolfo était enfant.

Une fois rassemblée, l'armée des Marais était redoutable. Ses manœuvres étaient encore plus difficiles à prévoir que celles de l'armée errante, car elles se fondaient sur le chaos – voire la folie – pour remporter la victoire. Les troupes des Marais étaient avant tout célèbres pour leurs raids. Elles n'avaient pas été mobilisées souvent au cours des derniers millénaires, mais lorsque cela était arrivé, leurs adversaires s'étaient heurtés à un ennemi redoutable. Il était rare que l'armée des Marais gagne une bataille où la stratégie entraînait en ligne de compte, mais il était tout aussi rare qu'elle la perde. Si la situation tournait à son désavantage, elle se repliait au nord et se réfugiait dans ses marais et ses marécages. Elle défiait alors ses ennemis de venir l'affronter sur son terrain.

Peu de rois et de généraux avaient osé céder à ces provocations, mais la Garde Grise androfrancienne avait fait une ou deux incursions dans le royaume des Marais en représailles de raids lancés contre les villes et villages sous la protection de Windwir.

Pour quelles raisons le roi des Marais avait-il décidé de s'allier au roi tsigane ?

Et ce soutien inattendu n'était pas le seul. La Maison Li Tam avait elle aussi passé une Alliance de Sang avec les Neuf Maisons Sylvestres en acceptant les fiançailles de Rudolfo et Jin Li Tam, la quarante-deuxième fille de Vlad Li Tam. Le roi tsigane se demandait si cette décision surprenante ne cachait pas quelque chose.

Les fiançailles avaient été consommées... de manière fort agréable, d'ailleurs, même si le plaisir charnel n'avait joué qu'un rôle mineur dans la volupté que le roi tsigane avait éprouvée au cours de cette nuit. Jin Li Tam était certes douée dans les jeux de l'amour et, *a priori*, les deux fiancés étaient en parfaite harmonie sexuelle. Pourtant, Rudolfo avait ressenti une ivresse plus profonde que celle de la chair

lorsqu'ils étaient enlacés, lorsque leur bouche glissait sur le corps de l'autre, lorsque ses mains caressaient les longs cheveux sentant le miel. Quelque chose de plus profond, oui. Une sensation née des doux assauts victorieux que les amants lançaient contre leur partenaire. Le roi tsigane avait éprouvé une certaine fierté à épuiser la jeune femme et, enfin, à la dominer pour la soumettre au plaisir. Mais, en vérité, Jin Li Tam avait conquis son cœur et Rudolfo ne parvenait plus à la chasser de ses pensées. Elle l'obsédait et il mourait d'envie d'être près d'elle.

Au cours de la nuit, il avait envisagé de la rejoindre. Leurs yeux s'étaient croisés au-dessus du feu de camp et ils avaient échangé un bref sourire. Ils avaient finalement dormi côte à côte, mais sous des tentes séparées.

Dieux ! quelle femme !

D'après les informations reçues, Vlad Li Tam n'était pas revenu sur ses décisions et Rudolfo n'avait pas l'intention de revenir sur les siennes. Le roi tsigane était prêt à soutenir le nouveau prétendant au titre de pape pour peu qu'il s'agisse d'un homme raisonnable et pas trop puissant. Il le convaincrail du bien-fondé de ses projets et, une fois la guerre finie, il reconstruirait la Grande Bibliothèque dans un endroit où il pourrait la surveiller, hors de portée des intrigants comme Sethbert.

Rudolfo entendit un sifflement derrière lui. Il était trop aigu et ne roulait pas assez à la fin.

Il serra les dents, s'accroupit près d'un buisson et tira son long poignard à lame incurvée. Il ne répondit pas au signal et, au bout de quelques instants, il entendit un bruit de pas léger.

— Seigneur Rudolfo ?

C'était la voix de Jin Li Tam.

Rudolfo se leva et rengaina son arme.

— Je suis ici, dame Li Tam.

La jeune femme se glissa entre les arbres avec la grâce d'un éclaireur tsigane.

— Mon sifflement laisse encore à désirer, dit-elle.

Rudolfo sourit.

— Vous y étiez presque. Vous apprenez vite.

Elle lui fit la révérence.

— Merci, seigneur. Puis-je me promener avec vous ?

Rudolfo s'apprêtait à rentrer au camp, à réveiller les gardes qui n'avaient dormi que quelques heures et à démonter les tentes avant de se préparer à une longue journée à cheval.

— Ce sera avec le plus grand plaisir, répondit-il.

Elle approcha de lui, mais ils firent tous deux attention à ne pas se toucher.

— Vous allez bien ? demanda-t-elle.

— Oui. Et vous ?

— Moi aussi. Je suis soulagée d'avoir quitté le palais d'été.

Ils marchèrent côte à côte et Rudolfo remarqua que la jeune femme avançait à pas mesurés. Il en fut impressionné. Elle se déplaçait comme un éclaireur, avec assurance et légèreté. Elle effleurait à peine les fougères et les branches, sans même faire tomber les gouttes d'eau qui perlaient au bout des feuilles.

Le ciel s'éclaircit. Jin Li Tam et Rudolfo en apercevaient parfois un fragment par un trou dans la canopée.

Le roi tsigane savoura le silence de cette promenade en couple. Ils atteignirent enfin l'orée du bois. Un très large cours d'eau coulait au sud-est en contrebas de la colline où ils se trouvaient. Il s'agissait du Troisième Fleuve, le plus important, mais aussi le plus morne des trois. Jin Li Tam et Rudolfo restèrent côte à côte et admirèrent le lever du soleil.

Lorsque l'astre monta au-dessus de l'horizon, ils firent demi-tour et se dirigèrent sans hâte vers le camp.

— Qu'allez-vous faire, maintenant ? demanda Jin Li Tam.

— Je vais me rendre à Windwir. J'ai encore des hommes autour de la cité.

— Et Isaak ?

Rudolfo s'immobilisa. Les paroles de la jeune femme, le ton inquiet et l'espoir d'une réponse rassurante... Sa mère s'adressait de la même façon à son époux lorsqu'elle parlait de leur enfant. Elle ignorait que Rudolfo l'écoutait, bien entendu. Quand Jakob avait décidé de montrer au garçon de cinq ans la multitude de passages et de tunnels qui parcouraient les entrailles des manoirs sylvestres, Rudolfo avait consacré ses loisirs à l'art de l'espionnage et ses parents étaient des cibles faciles.

À six ans, il avait abandonné ce passe-temps. Son père et sa mère avaient remarqué son petit jeu et, pour l'en détourner, ils avaient inventé des histoires d'artefacts et de parchemins anciens enfouis dans les jardins ou dissimulés dans les forêts du domaine. L'enfant avait monté cinq ou six expéditions infructueuses avant de comprendre leur stratagème. Déçu par l'espionnage, il avait alors décidé de se consacrer au vol à la tire.

Rudolfo cligna des yeux en se rappelant ces lointains souvenirs.

Jin Li Tam considère Isaak comme un enfant

— Je comptais sur votre aide, dit-il en se remettant en marche.

Elle le regarda. Devant eux, un lapin jaillit d'un fourré.

— Et en quoi puis-je être utile ? demanda Jin Li Tam.

— Restez près de lui. Dites-lui que vous voulez l'aider à reconstruire la Grande Bibliothèque. (Rudolfo tendit la main et écarta

une branche avec douceur pour faciliter le passage de la jeune femme.) Votre père connaît l'identité du mystérieux pape. Il accepterait peut-être de lui soumettre une requête en votre nom afin d'autoriser Isaak à rassembler les données nécessaires en vue de sauver et de préserver ce qui peut l'être.

Jin Li Tam hocha la tête.

— Les plans et les détails resteraient sujets à son approbation ? Et des conditions avantageuses seraient proposées à la Maison Li Tam ?

Rudolfo sourit.

— C'est tout à fait ça.

Jin Li Tam fronça les sourcils.

— Je voulais vous demander quelque chose à propos de cette Grande Bibliothèque.

Rudolfo s'arrêta, un pied en l'air. Il regarda la jeune femme et se remit en marche.

— Je vous écoute.

— Pourquoi voulez-vous la reconstruire ? Vous avez imaginé ce projet avant même qu'Oriv se proclame pape, avant même que je vous présente à ma famille en tant que prétendant. Vous aviez l'intention d'accomplir cette tâche et de la financer seul.

Rudolfo rit sous cape.

— J'avais l'intention de la faire financer par Sethbert. Et c'est ce qui arrivera si je parviens à mes fins.

— Mais pourquoi ? Je ne crois pas que votre but soit de monopoliser le peu de lumière qui a échappé à la destruction. La stratégie implicite de votre projet laisse entendre que vous reconstruiriez la bibliothèque dans un endroit où vous pourriez la protéger.

Tout comme vous protégez Isaak, songea-t-il.

Oui, Jin Li Tam parlait de l'automate comme une mère de son enfant.

Il haussa les épaules.

— Je ne suis plus un jeune homme. Je viens de franchir le cap du milieu de ma vie et je prends tout juste femme. Si je ne donne pas un héritier aux Neuf Maisons Sylvestres, je leur offrirai au moins le savoir. Quelque chose à protéger et à défendre à tout prix.

La réaction de Jin Li Tam le surprit.

— Est-ce que cela permettrait d'expier la trahison du premier Rudolfo ?

Il éclata de rire.

— Peut-être.

— Quoi qu'il en soit, je pense que c'est une idée merveilleuse et fort sage. (Le silence s'installa entre eux, puis Jin Li Tam étonna son fiancé de nouveau.) Désirez-vous un héritier, Rudolfo ?

Le roi tsigane se figea, puis il sourit.

— Vous voulez dire ici ? Maintenant ?

— Vous avez parfaitement compris le sens de ma question.

Il haussa les épaules. Au cours de sa vie, il avait connu bien des femmes. Il avait employé les poudres pour émousser la vitalité de ses petits guerriers et il les avait menés à de nombreuses victoires. Mais, lorsqu'il avait essayé de concevoir un héritier avec une concubine – un cadeau de la reine de Pylos dans le cadre de leur Alliance de Sang –, il s'en était révélé incapable malgré neuf mois d'efforts fort agréables. Ensuite, craignant d'être stérile, il avait abandonné les potions et redoublé d'ardeur auprès des femmes qu'il rencontrait pendant ses tournées d'inspection. Mais aucun de ses intendants ne lui avait fait parvenir un message discret l'informant qu'une – ou plusieurs – fille enceinte réclamait qu'il prenne ses responsabilités.

Il avait entendu dire que les Androfranciens possédaient des magiques pour pallier ce genre de faiblesses, mais même si cela était vrai, Rudolfo estimait qu'il n'était pas séant de recourir à cette solution. Il aurait été incapable d'expliquer pourquoi.

Il regarda Jin Li Tam.

— Je l'ai envisagé à de nombreuses reprises, mais je crains que les épées de mes petits guerriers soient émoussées.

Il songea que cet aveu allait sans doute rassurer la jeune femme. Jin Li Tam s'était montrée démonstrative et fort adroite lors de leur nuit de fiançailles, mais ce n'était pas le genre de femme à désirer un enfant.

Elle le surprit une fois de plus : elle resta silencieuse et son visage devint pensif.

Ils poursuivirent leur chemin sans hâte. Un silence agréable s'installa entre eux et Jin Li Tam prit la main de Rudolfo.

PÉTRONUS

Pétronus était au centre de Windwir, sur la place où se rassemblait son peuple lorsqu'il s'adressait à lui du balcon du bureau du saint prophète. De l'immeuble massif, il ne restait plus qu'un tas de pierres. Le vieil homme se détourna avec lenteur et observa la cité autour de lui. Il aperçut quelques groupes de fossoyeurs poussant des brouettes ou creusant des fosses. Leurs effectifs baissaient régulièrement depuis que les pluies s'étaient intensifiées. Chaque jour, une poignée d'entre eux rentraient dans leurs villages en promettant de revenir au printemps. Parfois, ces défections étaient comblées par l'arrivée de nouveaux volontaires, mais, à la fin de la semaine, les fossoyeurs étaient toujours moins nombreux qu'au début.

Pétronus avait demandé à Neb de refaire les calculs et il semblait possible de terminer les inhumations avant le printemps à condition que l'hiver soit aussi doux et aussi bref que les années précédentes. À condition que les effectifs ne descendent pas en dessous de trente hommes. À condition que la guerre ne les emporte pas dans la tourmente. Malgré les risques, Pétronus n'avait pas l'intention d'interrompre le travail. Ceux qui pouvaient rester resteraient et il serait parmi eux. Ils travailleraient à leur rythme, et s'ils n'avaient pas fini au printemps, eh bien ! qu'importe !

En rédigeant sa proclamation, Pétronus avait peut-être semé les graines de nouveaux affrontements. Les corps à enterrer n'allaient pas manquer.

Tu n'es qu'un imbécile, vieil homme.

Il n'avait pas pu s'en empêcher. Il avait décidé d'intervenir sans écouter la voix de la raison qui le suppliait de fuir et de rentrer dans son village. D'innombrables personnes se plaignaient de ne pas avoir le pouvoir de redresser les torts. Elles se vantaient de ce qu'elles accompliraient si elles étaient capables de faire ceci ou bien cela. Pétronus, lui, avait ce pouvoir, mais il ne lui servait à rien du fait de sa position. Les efforts du vieil homme avaient cependant ramené l'attention sur Sethbert, ce qui était une bonne chose. En outre, il n'avait pas reconnu l'Acte de Bannissement qui, par conséquent, était devenu caduc. Pour le réfuter, il aurait fallu admettre qu'il émanait d'une autorité compétente et il était hors de question que les habitants des Terres Nommées considèrent Oriv comme autre chose que ce qu'il était : un archevêque sans grande importance s'efforçant de maintenir l'ordre pendant une période difficile.

Il devait maintenant attendre la réaction d'Oriv. Si Sethbert était le véritable chef d'orchestre de la machination, l'archevêque allait écumer de rage, pousser des hurlements et essayer de poursuivre ses manœuvres sans le soutien de la Maison Li Tam – sans avoir accès à la fortune des Androfranciens qui reposait dans les coffres des banques de Vlad.

Son ami l'avait surpris. La nuit, incapable de dormir, il s'efforçait de deviner les plans de ce vieux renard. Il n'avait pas de nouvelles de l'armada de fer ni du blocus des cités du Delta. Il avait juste appris que les navires de la Maison Li Tam s'étaient éloignés des côtes et se contentaient désormais de patrouiller en attendant des ordres. Vlad savait que Pétronus était en vie et il s'était servi de cette information pour empêcher Oriv et Sethbert de puiser dans le trésor androfrancien. Mais, ce faisant, il avait aussi fait empirer une situation déjà confuse.

Il essaie de provoquer quelque chose et je joue un rôle dans ses plans, songea Pétronus.

Ils disputaient une partie de reines de guerre et chacun de leurs

déplacements tenait compte du déplacement précédent de l'adversaire. Pétronus était certain que Vlad avait espéré que son ami révélerait sa véritable identité et serait rapidement nommé pape de l'ordre androfrancien. Le vieil homme n'était pas allé jusque-là. Il avait rédigé une proclamation prudente en se fondant sur le Quatrième Article de Conservation. Celui-ci affirmait que la sécurité du roi et pape androfrancien était indispensable à la pérennité de l'ordre et que cette sécurité pouvait exiger une certaine mesure de discrétion.

Mais un pape était-il déjà allé jusqu'à se cacher ? à dissimuler son identité ? Pétronus n'était pas en mesure de remporter cette partie de reines de guerre, il pouvait tout juste espérer garder un ou deux coups d'avance sur son adversaire tandis que le monde les regardait jouer. Il fallait que la partie dure assez longtemps pour qu'un événement majeur détourne l'attention de lui. Il se réfugierait alors dans un endroit tranquille et attendrait la fin de la tempête.

Sauf si...

Pétronus regarda autour de lui. Tout était calme. Le ciel était aussi sombre qu'une plaque d'acier, mais il n'avait pas plu de la journée. Les escarmouches entre les guerriers des Marais et les autres armées s'étaient considérablement espacées après quelques jours. Pour le moment, les belligérants évitaient de se lancer dans des batailles de grande envergure. Pétronus songea que les généraux devaient se demander quelle attitude adopter face à ce nouvel adversaire. S'ils unissaient leurs forces, ils parviendraient sans doute à repousser le roi des Marais, mais cela les affaiblirait pour la longue marche qu'ils devaient entreprendre vers l'est.

Ce répit permettait à l'armée errante de renforcer ses positions, mais personne ne savait comment les soldats des Neuf Maisons Sylvestres se comporteraient sans leur chef pour les guider.

Les Terres Nommées étaient devenues un plateau de jeu sur lequel les généraux déplaçaient leurs troupes.

Sauf si...

Il réfléchit à une idée qui le harcelait. Au bout d'un moment, il écarquilla les yeux en découvrant ce qui se préparait.

Une foule de questions tourbillonna dans sa tête.

Dans quelle mesure Vlad avait-il planifié les événements des dernières semaines ? Que savait Rudolfo des plans du seigneur Li Tam ?

Et surtout : Sethbert avait-il compris qu'il était manipulé ?

SETHBERT

Les mains de Sethbert tremblaient tandis qu'il s'efforçait de

calmer sa rage sur le point d'exploser. Il se contraignit à relire le rapport.

— C'est inacceptable, lâcha-t-il avec lenteur. (Il regarda Lysias en face.) Combien ?

— Quarante-sept, Sethbert.

Le prévôt remarqua que le général avait omis d'employer son titre.

— Quarante-sept déserteurs en deux semaines ? Alors que nous n'avons pas encore livré de véritables batailles ?

Sethbert observa l'expression de dégoût qui passa sur le visage de Lysias.

— Ces désertions ne sont pas le fait de la lâcheté. Elles sont *directement* liées à votre manque de discrétion. Les soldats n'aiment pas obéir à un monstre.

— Je suppose que vous pouvez les mater ?

Lysias secoua la tête.

— Nous n'avons pas assez d'officiers de confiance pour cela. Le nombre des désertions ne va faire qu'augmenter. Il est temps de relever les hommes qui sont ici et de les remplacer par des troupes fraîches. Et il ne faut pas que ceux qui savent entrent en contact avec les soldats qui vont arriver. Une pomme pourrie peut gâter tout le panier.

— Soit, dit Sethbert. Procédez ainsi. (Il se tourna vers son conseiller.) Vous avez un message pour moi ?

Le jeune homme s'avança et tendit une feuille de papier déroulée.

— Ce ne sont pas de bonnes nouvelles, seigneur Sethbert.

Évidemment. Il n'avait pas entendu de bonne nouvelle de la journée. Il n'avait pas entendu de bonne nouvelle depuis que le roi des Marais était apparu de l'autre côté de la vallée et qu'il avait commencé à proférer ses divagations. Depuis combien de temps cela durait-il ?

Peu après l'arrivée de ce mécréant puant la vase, il avait reçu un message de la part d'Oriv – *du pape Résolu*, se corrigea-t-il intérieurement. La Maison Li Tam avait gelé les comptes androfranciens. Cette nouvelle l'avait plongé dans une rage folle. Il avait envisagé le risque qu'on découvre un prétendant mieux placé que son cousin dans l'ordre de succession androfrancien, mais, au bout d'une semaine, personne ne s'était manifesté pour contester le sacre de Résolu et il avait estimé que tout danger était écarté de ce côté-là.

Certaines nouvelles lui avaient cependant apporté satisfaction. Il avait enragé en apprenant l'évasion de Rudolfo, mais il s'était réjoui que celui-ci ait employé la violence. Il était désormais inutile de conserver un semblant de civilité pour s'occuper de lui.

Il regarda le message en plissant les yeux.

— Comment est-il arrivé ? Qui l'a envoyé ? demanda-t-il.

— Il était attaché avec le fil androfrancien de la Maison Li Tam, seigneur.

Sethbert lut la missive et sentit la rage monter en lui de nouveau. Tout était contre lui. La Maison Li Tam se dressait sur sa route une fois encore. Sa concubine était désormais la fiancée de Rudolfo et une nouvelle alliance s'était formée. Sethbert se demanda si Rudolfo n'avait pas fait partie du complot androfrancien. Avait-il eu un lien avec l'ordre ? avec Vlad Li Tam et – mais comment diable était-ce possible – avec le roi des Marais ?

En quoi auraient-ils profité de la destruction des Terres Nommées par ces maudits tyranneaux en robe ? Cette question l'intriguait, mais ne l'affolait pas outre mesure.

Son grand sujet d'inquiétude était le nouveau pape que ses adversaires avaient fait entrer en jeu. Et, comme par hasard, il se cachait en invoquant un vague codex androfrancien. Sethbert n'était pas un spécialiste en la matière, mais il connaissait suffisamment les lois de l'ordre pour savoir que cette interprétation des textes était plus que douteuse.

Il lut la proclamation en articulant chaque mot en silence. Lorsqu'il eut terminé, il chiffonna le papier et le jeta par terre. Son conseiller se précipita pour le ramasser et Sethbert renversa une chaise d'un coup de pied.

— Il y a un autre pape, lâcha enfin le prévôt.

— Et que dit-il ? demanda Lysias.

Sethbert fit un geste et son conseiller tendit le papier froissé au général. Celui-ci le parcourut rapidement.

— Voilà qui modifie les règles de cette guerre, dit-il enfin. Il va falloir se battre avec des épées et des mots. Certaines alliances ne résisteront pas à cette déclaration, mais il est impossible de deviner lesquelles. Qui sait dans quelle situation nous allons nous retrouver ?

— Nous devons régler nos problèmes internes. Nous punirons les déserteurs.

— Nous n'avons pas les moyens de les pourchasser, lâcha Lysias.

— J'ai une meilleure idée. Je prends les choses en main.

Lysias hocha la tête.

— Et que va-t-on faire des fossoyeurs ?

Sethbert réfléchit.

— Nous continuons à les soutenir au nom du véritable pape Résolu 1^{er}.

— Très bien, seigneur.

Sethbert sourit devant cette marque de respect obtenue en échange d'une modeste concession. Il doutait cependant que Lysias le tienne en très haute estime. Ce genre d'homme était incapable

d'apprécier la force de caractère du prévôt.

Lorsque le général fut parti, Sethbert se tourna vers son conseiller.

— Trouvez les adresses des familles des déserteurs. Envoyez ensuite un oiseau à la garde de la prévôté. Qu'on arrête une épouse, un enfant, une mère, une sœur... Je veux qu'on leur arrache les yeux et la langue, mais il ne faut pas les tuer. Qu'on les relâche ensuite en leur expliquant les raisons de leur supplice.

Le conseiller devint livide.

— Seigneur ?

Sethbert sourit en pensant au repas de midi. Il espéra qu'on lui servirait du faisan ou du porc.

— Une fois que cela sera fait, faites circuler des rumeurs parmi les soldats.

— Bien, seigneur.

— Allez me chercher un mécaserviteur et dites au cuisinier que je mangerai dehors.

Le conseiller s'inclina et sortit à la hâte.

Une fois seul, Sethbert releva la chaise qu'il avait fait tomber d'un coup de pied rageur et s'assit dessus. Il se demanda ce que Rudolfo allait faire maintenant qu'il était libre. Il avait été ravi d'apprendre que le roi tsigane s'était livré à Résolu, mais il avait deviné que l'armée errante et les Neuf Forêts ne resteraient pas privées de leur chef pendant très longtemps. Son cousin n'était pas capable de retenir un tel homme et, de toute façon, il était loin d'être aussi rusé que ce bellâtre des bois.

Maintenant que Rudolfo était allié à la Maison Li Tam par le biais d'un mariage politique, il n'était plus un simple monarque piquant une crise de colère en apprenant la destruction d'une cité. Son rôle s'était considérablement étoffé.

Ce jour-là, Sethbert ne savoura pas son repas.

NEB

Neb relut la proclamation tandis que ses doigts tripotaient l'anneau qui était dans sa poche. Le sceau papal avait été apposé au bas du document. Il s'agissait d'un faux, mais il n'en demeurerait pas moins impressionnant. Le garçon se concentra sur le début de la proclamation.

Elle commençait par « Mon peuple » et se poursuivait avec une émotion que Neb n'avait jamais éprouvée en lisant des documents officiels. Elle avait l'accent d'une grandeur du passé, quelque chose qu'on pouvait analyser, mais pas reproduire. À sa lecture, le garçon

songea à la mort d'une chose magnifique, à la tâche humble et solennelle consistant à sauver ce qui pouvait l'être tout en sachant qu'on ne parviendrait jamais à égaler la perfection de l'œuvre originale.

Il voulait ressembler à cet homme.

Neb sentait son habileté jusque dans la manière avec laquelle il menait les fossoyeurs. Une nuit, frère Hebda avait déclaré que l'adolescent sacrerait Pétronus pape. S'agissait-il d'une figure de style ou devait-il donner la bague au vieil homme ?

Il avait envisagé cette possibilité à de nombreuses reprises depuis qu'il avait trouvé ce maudit bijou et, chaque fois, il avait éludé le problème pour une raison qu'il était incapable d'expliquer.

Il leva les yeux et s'aperçut que, tandis qu'il marchait tête baissée, il était sorti du camp pour errer dans le champ de ruines. Il regarda autour de lui en cherchant à se repérer grâce aux collines et au fleuve. Il estima qu'il était tout près de l'ancien jardin de la cité... enfin, de ce qu'il en restait. Il n'y avait plus de murs ni de bâtiments et il était difficile de se faire une idée de l'endroit où on se trouvait. Neb décida de remonter les vestiges d'une rue en direction du nord, puis il tourna vers l'ouest avant de repartir vers le nord.

Quand il fut à peu près certain de savoir où il était, il s'assit sur le sol couvert de cendre et ramena les genoux contre lui. Les fossoyeurs avaient déjà ratissé cette partie de la ville pour récupérer les os et les artefacts.

Neb tira la bague de sa poche et l'examina pour la centième fois. C'était un bijou aussi simple qu'extraordinaire, comme devait l'être la vie. Le garçon l'avait nettoyé avec soin à la lueur d'une chandelle pendant que Pétronus faisait ses tournées d'inspection nocturnes. Le métal brillait d'un éclat terne au creux de sa paume. Neb observa la bague en la faisant tourner à la lumière grisâtre des premières journées hivernales.

— Mon roi souhaite te parler, souffla une voix sourde et gutturale.

Le garçon sursauta et regarda autour de lui, mais il ne vit rien. Une faible lumière était idéale pour les éclaireurs.

— Qui est votre roi ?

La voix se déplaça.

— Mon roi est le prophète réticent de Xhum Y'Zir, le fils mal aimé de P'Andro Whym, le phénix des marais boréaux.

Neb hésita. Il regarda par-dessus son épaule en direction du camp. Celui-ci était si loin qu'il distinguait à peine les silhouettes qui se déplaçaient à sa périphérie. Il tourna la tête vers le nord, vers l'endroit d'où la voix provenait. Il aperçut la sombre orée d'un bois et, au-dessus de la forêt, les colonnes de fumée qui montaient du

campement du peuple des Marais.

— Mon roi souhaite te parler, répéta l'éclaireur. Il ne te sera fait aucun mal et tu seras rendu aux tiens avec sa bénédiction.

— Je pense que vous faites erreur, dit Neb. Vous devez chercher Pétron... Pétros. C'est lui notre chef.

— Non, répondit la voix en se déplaçant de nouveau. Il n'y a pas d'erreur. N'es-tu pas Nebios, fils d'Hebda, celui qui a vu la Grande Disparition de la Lumière, la Désolation de Windwir ?

La peur s'empara du garçon. Il déglutit tant bien que mal et hocha la tête.

— Mon roi souhaite te parler.

La voix s'éloigna et Neb regarda vers le camp une fois de plus.

Puis il s'élança vers le nord et courut derrière le messenger fantôme du roi des Marais.

Chapitre 19

RUDOLFO

Rudolfo et ses compagnons installèrent leur dernier campement à vingt lieues au nord-est de Windwir. Ils se sépareraient le lendemain matin. Le roi tsigane prendrait la tête de son escorte pour rejoindre Grégoric et sa compagnie d'éclaireurs à bonne distance des armées stationnées autour de Windwir. Tandis qu'il ferait route au sud-est, Jin Li Tam, Isaak et le reste des soldats se dirigeraient au nord-est pour gagner la prairie océan aussi vite que possible.

Une pluie froide tombait à l'approche du crépuscule. Le soleil glissa dans le dos des voyageurs pour disparaître dans une lueur terne. Ce soir-là, il n'était pas question d'allumer un feu, car il était impossible de savoir si les éclaireurs et les patrouilles ennemis s'aventuraient près de leur camp de base. Entre les forces de Sethbert et celles des nations voisines, Pylos et Turam, les collines orientales et septentrionales devaient être sous haute surveillance... sans compter le roi des Marais qui contrôlait désormais le nord de la région.

Les compagnons de Rudolfo se pelotonnèrent sous des abris de toile bas dissimulés par les pins. Rudolfo observa Isaak. Des filets d'eau de pluie ruisselaient sur les surfaces métalliques de l'automate.

— Tu ne vas pas rouiller au moins ?

— L'alliage de mon enveloppe résiste à la rouille et à toute forme de corrosion, seigneur Rudolfo.

Le roi tsigane hocha la tête.

— Bien.

Il s'appuya contre un arbre. Quelques pas plus loin, dame Li Tam posa une toile de tente sur le sol et la monta avec l'habileté d'un vétéran. Rudolfo la regarda en s'attardant aux endroits où les vêtements mouillés collaient à son corps en soulignant ses formes.

— Je veux te parler du travail qui nous attend, souffla le roi tsigane à l'intention d'Isaak.

— Oui, seigneur ?

— J'ai demandé à dame Li Tam de t'aider. Elle plaidera la cause de la bibliothèque auprès de son père et essaiera d'obtenir l'assentiment du nouveau pape. (Rudolfo quitta la jeune femme des yeux pour se tourner vers Isaak.) Je te fournirai de l'aide supplémentaire dès que possible. En attendant, travaille sur le projet.

La tête métallique pivota vers le roi tsigane.

— Avez-vous décidé d'un endroit où entreprendre les travaux ?

Rudolfo avait réfléchi à la question.

— Il y a une colline non loin du manoir de la septième forêt, à la périphérie de la ville. J'avais l'intention d'y installer un labyrinthe whymérien. Est-ce que ce serait assez grand ?

Les yeux d'Isaak s'illuminèrent avant de s'assombrir de nouveau. Ses paupières s'ouvrirent et se fermèrent tandis qu'il effectuait des calculs.

— À condition que nous la construisions dans les entrailles de la colline et au-dessus.

Rudolfo hocha la tête.

— Lorsque nous aurons obtenu la bénédiction du patriarche, j'engagerai les meilleurs architectes, les meilleurs ingénieurs et les meilleurs entrepreneurs des Terres Nommées pour concrétiser ce rêve. J'engagerai des charpentiers de Paramo pour concevoir et réaliser les meubles nécessaires. Ton rôle consistera à nous dire ce dont nous aurons besoin pour abriter le savoir que tu penses récupérer.

Un nuage de vapeur s'échappa de la grille dorsale du mécaserviteur.

— La foi que vous avez en moi me sidère toujours autant, seigneur Rudolfo.

— Tu es une véritable merveille, Isaak. Je crois même que tu es le plus grand chef-d'œuvre androfrancien encore parmi nous.

En tout cas, songea-t-il, tu es certainement le plus dangereux et le plus naïf.

— Je ferai tout ce qui est en mon pouvoir pour répondre à vos attentes.

Rudolfo sourit.

— Je n'en doute pas.

— J'avais commencé des recherches préliminaires avant de recevoir la convocation papale. Je vais les reprendre sur-le-champ, avec votre permission.

Rudolfo hocha la tête.

— Va, mon ami de fer.

Isaak partit en boitant et Rudolfo le regarda s'éloigner. Son armurier personnel avait fait de son mieux, mais il n'avait jamais réparé un automate auparavant. Pourrait-il faire mieux en prenant le temps d'étudier la musculature et le squelette métallique ? En

rassemblant les informations des registres mémoires des mécaserviteurs, on découvrirait peut-être un ancien schéma de Rufello qui permettrait de guérir Isaak de son infirmité.

Rudolfo se demanda si l'automate accepterait une telle réparation ou s'il préférerait continuer de claudiquer sous le fardeau écrasant de sa culpabilité, pour ne jamais oublier la douleur qui le dévorait.

Jin Li Tam lui avait dit qu'Isaak avait menti à Oriv. Cet acte surprenant montrait que la personnalité du mécaserviteur se développait de manière très intéressante.

« Le changement n'est autre que le chemin de la vie. »

Cela signifiait-il qu'Isaak était bel et bien un être vivant ? Rudolfo songea aux conséquences de cette hypothèse. Un homme fabriqué par la main de l'homme.

Au cours de la nuit, les coyotes hurlèrent au loin. Rudolfo et ses compagnons mangèrent des rations froides et burent un vin plus froid encore. Ils bavardèrent pendant un petit moment, à voix basse, à propos du lendemain et des tâches qui les attendaient.

— Je vais rencontrer le roi des Marais et tirer au clair cette histoire d'Alliance de Sang entre nos Maisons, déclara Rudolfo. Je vous enverrai un message lorsque j'en aurai appris davantage. En attendant, l'armée errante ne quittera pas notre territoire. Nous avons besoin de savoir dans quelle mesure le nouveau pape va influencer sur les alliances actuelles.

Jin Li Tam hocha la tête.

— Je crois que le pacte unissant le prévôt à la reine Meirov est fragile. Sethbert ne s'est jamais montré très bon voisin.

Rudolfo lissa sa moustache.

— Meirov est une reine forte, mais son armée est faible.

Pylos était la plus petite nation des Terres Nommées et ses soldats se consacraient surtout à la surveillance des frontières avec les cités-États entrolusiennes. Rudolfo avait jadis partagé une Alliance de Sang avec elle.

— Je lui rendrai peut-être visite après m'être entretenu avec le roi des Marais.

— Mon père prendra également contact avec elle, dit Jin Li Tam. Elle compte sur notre Maison pour protéger sa petite flotte fluviale et elle nous a confié la gestion d'une bonne partie de son trésor.

Rudolfo sourit.

— À votre avis, quelle attitude votre père va-t-il adopter envers les cités-États entrolusiennes ?

Jin Li Tam haussa les épaules.

— C'est difficile à dire. Je suis persuadée qu'il prendra parti pour le nouveau pape. Il lui suffit de quelques jours pour remettre le blocus en place.

Les vaisseaux de métal de la Maison Li Tam étaient mus par la même énergie que les mécaserviteurs, mais leurs moteurs étaient bien plus puissants. Les bateaux en bois des cités-États ne pouvaient rien contre eux et deux semaines suffiraient pour interrompre le ravitaillement et l'envoi de troupes fraîches dont Sethbert avait besoin.

Le ciel se dégagait peu à peu et des étoiles apparurent. Une lumière humide éclaira le campement et tout le monde se tut. Les éclaireurs se levèrent. Certains tendirent leur arc et se préparèrent à prendre leur tour de garde, d'autres se glissèrent sous leur tente pour dormir quelques heures. Sous l'abri installé en face de celui des éclaireurs, les yeux d'Isaak brillaient et sa poitrine laissait échapper un léger sifflement tandis qu'il se livrait à ses calculs.

Rudolfo et Jin Li Tam restèrent assis pendant une heure, écoutant les murmures de la forêt tout autour d'eux. Le vent apportait un bruit à peine perceptible, une sorte de beuglement lointain, tout en caressant le duvet sur les mains et la nuque de Rudolfo. Tout le monde connaissait les sermons de guerre des rois des Marais, car ils émaillaient l'histoire violente de ce peuple étrange. Pourtant, on ne les avait pas entendus depuis plus de cinq cents ans.

Rudolfo tourna la tête et essaya de comprendre les paroles. Le discours était en whymèrien ancien, une langue qu'il ne maîtrisait pas.

Jin Li Tam se pencha vers lui.

— Il récite des prophéties. C'est fascinant.

Rudolfo haussa les sourcils.

— Vous comprenez ce qu'il dit ?

— Bien sûr. Les paroles viennent de très loin, mais elles évoquent un garçon qui rêve, le dernier testament de P'Andro Whym et un jugement qui va s'abattre sur les Terres Nommées pour punir le péché androfrancien.

Elle s'interrompit. Rudolfo admira la courbe de sa nuque et de sa mâchoire contractée tandis qu'elle se redressait pour écouter la suite.

— Le roi tsigane va... (Elle secoua la tête.) Non, je n'entends plus rien. Le vent a tout emporté.

Le silence retomba et une autre heure s'écoula. Puis Rudolfo se leva, souhaita une bonne nuit à tout le monde et se glissa sous la petite tente militaire qu'on avait dressée à son intention.

Il demeura allongé, sans bouger. Il écouta les conversations à voix basse des personnes restées dehors et le murmure du vent dans les arbres. Il y avait encore peu, il aurait éprouvé une sourde angoisse à l'idée de ne plus bouger. Il y avait encore peu, un seul lit et un seul manoir ne lui suffisaient pas. Il avait toujours circulé entre ses neuf demeures. À l'âge de douze ans, il avait coiffé le turban de son père et il avait alors passé plus de temps sur les routes que dans ses

propriétés. Il avait aimé cette vie de nomade, mais le funeste pilier de fumée montant dans le ciel avait éveillé en lui un désir nouveau. C'était peut-être passer. Les Franciens disaient qu'il fallait remonter le fil de ses sentiments. La douleur était reliée à la douleur. La tristesse présente découlait d'événements passés et ne faisait que croître.

« Tu perds la lumière bien jeune », lui avait dit son père agonisant sur le champ d'ombre.

Son frère à cinq ans, puis ses parents à douze. La Désolation de Windwir avait réveillé et attisé cette douleur. Elle avait créé en lui un besoin de foyer et de repos. Rudolfo ne se souvenait pas avoir éprouvé une telle sensation.

Il sursauta lorsque Jin Li Tam se glissa près de lui sur la couche étroite. Elle se déplaçait sans faire plus de bruit qu'un éclaireur tsigane... et peut-être même moins. Elle passa ses bras et ses jambes autour de lui pour l'immobiliser et l'embrassa sur la bouche.

— Pour un célèbre général redouté de tous, murmura-t-elle, je vous trouve plutôt timoré.

Rudolfo lui rendit son baiser. Comment était-ce possible ? Il rêvait d'un foyer accueillant et un foyer accueillant venait à lui.

PÉTRONUS

Pétronus approchait de la tente faisant office de cuisine lorsque l'oiseau couvert de boue se posa près de lui. L'animal piailla et sautilla sur place jusqu'à ce que le vieil homme se penche et récupère le message dépourvu de fil de couleur accroché à sa patte. Pétronus déplia le bout de papier et le lut.

« Nous avons l'honneur d'avoir votre petit-fils comme invité. »

Pétronus alla aussitôt inspecter sa tente, puis le chariot, la cuisine et l'abri en toile servant de salle de bains. Neb n'était nulle part. Le vieil homme interrogea alors les sentinelles dont on avait resserré les rangs en prévision d'une attaque imminente. Elles avaient été relevées au coucher du soleil.

Pétronus regagna le camp et organisa des recherches. Le sermon de guerre du roi des Marais commença au moment où les fossoyeurs se déployaient sur le champ de ruines pour chercher l'adolescent.

Pétronus rappela ses hommes et les renvoya au camp alors que la moitié du terrain seulement avait été explorée. Le message du roi des Marais était clair et Pétronus savait qu'il n'avait aucune chance de retrouver le garçon. Tandis que les fossoyeurs regagnaient les tentes, le vieil homme resta à l'extrémité nord de la ville et observa l'orée du bois. Ce soir-là, le sermon de guerre était particulièrement énigmatique. Il s'agissait d'une suite d'affirmations prophétiques à

propos d'un garçon et de sombres allusions à des textes dont Pétronus avait entendu parler, mais qu'il n'avait jamais lus – des textes que même les Androfranciens n'avaient pas eus entre les mains depuis deux mille ans. On ne connaissait leur existence que grâce à des références dans des ouvrages plus récents.

Le vieil homme comprenait les paroles du sermon, mais pas le message qu'elles véhiculaient.

— Il est dans le camp du roi des Marais, murmura Grégoric.

Pétronus se tourna vers l'endroit d'où provenait la voix.

— Vous l'avez vu ?

— Oui. Il est parti en courant avec un de leurs éclaireurs.

Pétronus éprouva un puissant sentiment de colère envers Grégoric.

— Et vous n'avez rien fait pour l'arrêter ?

— Non. Pour des raisons que vous comprenez certainement.

Bien sûr.

L'intervention de Grégoric aurait révélé la présence d'éclaireurs des Neuf Maisons Sylvestres dans les environs de Windwir. Pétronus n'appréciait guère ce genre de calcul, mais que pouvait-il y faire ? Il aurait voulu se persuader qu'il n'aurait jamais agi ainsi, mais il avait déjà affronté des situations semblables et il savait que des sacrifices étaient parfois nécessaires. Les images du village en flammes revinrent le hanter.

— Est-ce que vous avez découvert où était leur camp ?

Grégoric s'était déplacé une fois encore.

— Non. Ils sont bien meilleurs que les soldats de Sethbert quand il s'agit de se cacher dans les bois. En outre, il semblerait que nous soyons liés par une Alliance de Sang.

— J'ai été surpris de l'apprendre.

— Moi aussi, dit Grégoric. Mais la situation sera plus claire dans quelques jours.

Pétronus haussa les sourcils et attendit des explications qui ne vinrent pas. Lorsque l'éclaireur reprit la parole, il s'éloignait déjà en courant.

— Nous en profiterons pour demander des nouvelles du garçon.

Ces paroles rassurèrent Pétronus. Il fit quelques mouvements pour décontracter sa nuque et son dos, puis il agita les bras en se tournant vers le camp.

Tu n'as plus rien à faire ici, vieil homme.

Tandis qu'il marchait, il songea aux paroles de l'éclaireur tsigane. Rudolfo était sans doute dans les environs et il avait l'intention d'entamer des pourparlers avec le roi des Marais. Ce serait une grande première. Si la mémoire de Pétronus était bonne, il y avait eu une guerre brève et violente entre les Neuf Maisons Sylvestres et leurs

étranges voisins quatre ou cinq ans avant son assassinat. Jakob avait capturé le roi des Marais et lui avait montré le travail de ses Praticiens de la Torture Repentante. Il avait ensuite libéré son prisonnier et le peuple des Marais n'avait plus jamais troublé la quiétude des Neuf Maisons Sylvestres.

Et désormais, en dehors du soutien de Vlad Li Tam, ils représentaient la dernière Alliance de Sang que Rudolfo avait au monde.

Et ils tenaient Neb.

Pétronus s'arrêta et se tourna pour regarder l'orée sombre qui se découpait contre le ciel. Il avait été élevé dans la crainte des dieux et son éducation androfrancienne fut soudain ébranlée par ses anciennes croyances. C'était assez rare, mais, lorsque cela arrivait, il se rappelait à quel point le cœur et l'esprit d'un homme étaient fragiles au moment de la perte d'un être cher.

Pétronus regagna le camp sans cesser de prier.

NEB

Neb était sidéré par le peuple des Marais.

Le garçon avait couru aussi vite que possible pour suivre l'éclaireur. Il avait traversé des sous-bois, il avait avancé à quatre pattes et il s'était faufilé entre des branches pour éviter qu'elles le fouettent. L'éclaireur était un homme imposant et rapide qui ne cherchait plus à se montrer discret.

L'adolescent eut l'impression de courir plusieurs lieues avant de s'apercevoir que la forêt avait changé. Des filets de pêche couverts de branches dissimulaient des tentes déchirées camouflées avec de la boue. Des hommes et des femmes sales et mal habillés erraient dans le camp sans faire un bruit. La plupart d'entre eux avaient la bouche ouverte et le regard vide. Ils portaient des armes et des armures hétéroclites, vestiges de deux mille ans de rapines.

Le guide de Neb se volatilisa à l'entrée du camp et une jeune fille approcha. Comme le reste de ses semblables, elle était d'une saleté repoussante ; ses cheveux étaient couverts de boue et de cendre. Neb comprit soudain que ce peuple n'avait pas seulement une notion différente de l'hygiène : leur manque de propreté était voulu. Ces gens peignaient leur corps avec de la boue et de la cendre pour des raisons sacrées.

La jeune fille était presque aussi grande que Neb. Elle lui sourit et le garçon s'aperçut qu'elle était jolie sous les plaques de terre séchée qui maculaient son corps et son visage. Ses cheveux devaient être châtain foncé, mais c'était difficile à deviner, car ils étaient couverts

de boue. Elle les avait tirés en arrière et les avait attachés avec un bout de ruban rouge.

— Le roi des Marais t'a convoqué, dit-elle.

Il ne s'agissait pas d'une question.

— Euh... oui, bredouilla Neb.

Elle fit un pas vers lui et il sentit son odeur. C'était une exhalaison très particulière où se mêlaient des relents musqués de transpiration, des effluves de cendre et de fumée, des pointes de soufre et d'argile. Et un parfum de pomme !

— Je vais te conduire à lui.

Il prit la main qu'elle lui tendait et elle l'entraîna avec douceur. Il l'observa tandis qu'ils traversaient le camp d'un pas rapide. Elle portait deux bottes différentes, une ample tunique d'homme retouchée à sa taille et une chemise à manches longues qui avait dû, jadis, être blanche. Ses mollets étaient nus et couverts de terre grise. Apparemment, elle n'était pas armée.

La jeune fille le conduisit à travers un labyrinthe d'arbres et de tentes en évitant les soldats silencieux.

— Pourquoi ne font-ils aucun bruit ? demanda Neb quand la curiosité devint trop forte.

— Cela fait partie de nos croyances. Nous n'avons qu'une seule voix lorsque nous sommes en guerre. La voix de notre roi. Nous évitons donc de parler tant que ce n'est pas nécessaire.

Neb comprit l'allusion et se tut. Les deux adolescents approchèrent d'une tente un peu plus grande que les autres. Elle avait été dressée contre la pente d'une petite colline.

— Le roi des Marais t'attend à l'intérieur, dit la jeune fille en pointant le doigt vers l'abri de toile.

Elle s'éloigna en courant avant que Neb ait le temps de la remercier et elle disparut de l'autre côté de la colline sans jeter un regard en arrière.

Le garçon déglutit et se dirigea vers la tente crasseuse qui n'était surveillée par aucun garde. Il aperçut de faibles lumières danser à l'intérieur. Il écarta le pan de tissu qui faisait office de porte et constata qu'il était en fait dans une sorte de vestibule. Un tunnel avait été creusé dans la colline. Il s'élargissait peu à peu pour se transformer en salle avec des murs en terre et un enchevêtrement de racines en guise de plafond. Au centre de la pièce, assis au pied d'une grande idole triangulaire, Neb aperçut un colosse comme il n'en avait jamais vu auparavant. Des brindilles et des bouts de nourriture parsemaient son impressionnante barbe noire. La lame de l'énorme hache posée sur ses genoux brillait comme un miroir et reflétait la lumière des lampes en l'amplifiant. Le géant portait une armure argentée et rutilante. Ses yeux noirs contemplèrent le garçon avant de se tourner en direction

de l'idole : un buste de méditation de P'Andro Whym datant des premières hérésies.

— Approche ! beugla le roi des Marais en whymèrien.

Sa voix était impérieuse, même lorsqu'elle n'était pas magifiée. Neb avança d'un pas hésitant et regarda la pièce autour de lui. Il semblait y avoir une autre entrée très étroite – trop étroite pour le roi des Marais – cachée derrière une lourde tenture accrochée tant bien que mal au plafond. Des paillasses en roseau et des piles de couvertures miteuses étaient éparpillées un peu partout.

Neb ignorait ce qu'il devait faire et il décida donc de se montrer prudent. Il s'agenouilla devant le roi.

— Je suis ici, seigneur.

Le roi des Marais le regarda avant de tourner les yeux vers l'idole.

— Ce soir, je parlerai de toi dans mon prêche. Je t'appellerai le garçon des rêves parce que je te vois dans mes songes. (Il hocha la tête en direction de l'idole.) L'heure du jugement approche et le rejeton mal aimé de P'Andro Whym sera le premier-né des nouveaux dieux.

Neb observa le buste de méditation, mais n'y vit rien d'autre qu'un vieux dieu en fer. Le roi des Marais se pencha en avant.

— Est-ce que tu comprends ce que cela signifie ?

Neb secoua la tête.

— Non.

Le roi inclina la tête sur le côté et adressa un autre regard à l'idole.

— Le prophète réticent de Xhum Y'Zir. Comprends-tu l'importance de ce rôle ? Il t'écherra un jour.

— Je ne comprends pas, seigneur.

Mais les paroles du monarque le laissèrent tremblant. Il avait étudié les principes des hérésies mystiques et il se rendait compte que certains événements étaient en totale opposition avec les dogmes androfranciens. Hebda, mort pendant la destruction de Windwir, lui avait parlé en rêve et, même si cela n'était qu'un songe, cette apparition avait ébranlé le garçon. Quel fils ne serait pas impressionné par le discours d'un père décédé ?

Cependant, les Franciens avaient un point de vue tranché sur ce genre de phénomènes : ce « fantôme » indiquait seulement que l'esprit de Neb s'efforçait de résoudre certains problèmes pendant son sommeil.

Mais alors, comment expliquer que certains passages aient été prémonitoires ? Le roi des Marais et son armée étaient bel et bien venus à Windwir.

— Comment se fait-il que tu envahisses mes songes, garçon des rêves ? Quelles sont donc ces choses que tu me montres ? (Le roi des Marais attendit en lançant de rapides coups d'œil en direction de

l'idole.) Qui est ce pape revenu d'entre les morts qui vengera la lumière en la faisant disparaître ?

La peur s'insinua dans le ventre de Neb. Cet homme connaissait l'existence de Pétronus. Le garçon voulut glisser une main dans sa poche pour s'assurer que la bague était toujours là. Il résista à cette envie.

— Je l'ignore, seigneur.

Le roi des Marais rugit et se releva d'un bond. Il passa à côté de Neb et il se dirigea vers le pan de tissu faisant office de porte d'un pas rapide.

— Je parlerai avec toi au matin.

Il prit un grand verre argenté taillé dans une corne et le porta à ses lèvres. Quand il le reposa, son visage semblait couvert de sang. Il laissa échapper un soupir qui fit trembler les parois de la tente.

Le roi des Marais sortit et s'enfonça dans la nuit en vociférant son sermon de guerre avec une telle puissance qu'on devait l'entendre à vingt lieues à la ronde.

Neb le regardait toujours lorsque la jeune fille approcha et lui toucha l'épaule. Il sursauta et se tourna vers elle. Elle était sans doute entrée par le second passage, car la tenture ondulait.

— Il ne reviendra pas avant le lever du jour, dit-elle.

— Il prêche à mon sujet.

Elle hocha la tête.

— Oui. Ses rêves ont été très forts.

— Qu'ont-ils annoncé ?

Elle éclata de rire.

— Si je le savais, le roi des Marais ne t'aurait pas fait venir ici.

Neb la regarda. Elle n'était pas aussi sale qu'il l'avait cru... ou c'était peut-être une question de lumière. Elle avait de grands yeux bruns encadrés par de petites rides, comme si elle riait beaucoup, mais ses orbites enfoncées laissaient deviner qu'elle pleurait tout aussi souvent. Son sourire dévoilait des dents droites et blanches.

— Peut-être qu'ils n'ont aucun sens, dit Neb.

Elle secoua la tête.

— Je ne le pense pas. La plupart des rêves ont une signification. (Elle soupira.) Mais j'aimerais bien que tu aies raison.

Cette hypothèse semblait la rassurer.

— Pourquoi donc ? demanda-t-il.

Elle regarda l'idole pendant un moment, puis tourna la tête vers Neb.

— Parce que les rêves affirment que beaucoup connaîtront leur seconde mort sur le bûcher des péchés androfranciens.

Elle frissonna en prononçant ces paroles.

— Et j'ai un lien avec tout cela ? demanda Neb d'une toute petite

voix.

— Tu étais dans les rêves. Si le roi des Marais savait pourquoi, tu ne serais pas ici.

Elle tendit la main vers lui et il la prit.

Il n'avait jamais tenu la main d'une fille et il n'avait d'ailleurs jamais songé à le faire. Au sein d'un ordre dominé par les hommes, on n'encourageait guère les orphelins à s'intéresser à l'autre sexe. Certaines dispositions permettaient aux Androfranciens de se marier, mais ils étaient peu nombreux à le faire, même en cas de naissance non désirée. La main de la jeune fille était rêche, sèche et ferme... pas vraiment ce que Neb avait imaginé. Il se laissa entraîner vers la deuxième entrée de la caverne.

Qui était cette fille ? Il devait s'agir d'une servante – ou d'un rejeton du roi des Marais, mais le garçon songea que c'était improbable : les monarques n'avaient pas pour habitude d'emmener leurs enfants sur les champs de bataille.

D'un autre côté, ce n'était plus une enfant. Elle devait avoir un an de plus que lui, voire davantage.

En outre, ces gens appartenaient au peuple des Marais. Cette jeune fille était peut-être chargée d'accomplir de sinistres besognes.

Neb la suivit jusqu'à un apprentis. Une grosse marmite remplie d'un ragoût épais mijotait sur un feu de camp. La jeune fille prit deux bols en bois et un fragment d'assiette en guise de cuiller. Il émanait de la nourriture une odeur légèrement âcre.

Neb s'assit dans la boue à côté de la fille des Marais et mangea le ragoût en écoutant le sermon de guerre qui tonnait dans la nuit.

VLAD LI TAM

Vlad Li Tam écouta la voix portée par le vent et hocha la tête avec lenteur.

— Il prêche de nouveau.

Son conseiller approcha une longue allumette du fourneau de la pipe ouvragée et Vlad Li Tam inhala à pleins poumons.

La fumée des baies de kalla éclaircit ses pensées en ralentissant son esprit. Elle le plongeait dans un doux océan d'euphorie qui le maintenait en vie et lui donnait la force de faire le nécessaire.

Il avait ordonné d'installer le camp – une petite caravane de chariots disposés en cercle autour des tentes – à découvert, sans camouflage. Vlad avait la ferme intention d'engager des discussions avec tous les belligérants, sauf, peut-être, le roi des Marais. La Maison Li Tam avait renoncé à établir des liens avec ce royaume bien avant que Vlad succède à son père. Combien sa famille avait-elle envoyé de

fil et de filles pour obtenir le droit de s'installer sur ces terres boréales ? Aucun d'entre eux n'avait été accepté et certains avaient même été tués. La Maison Li Tam avait mis un terme à ces tentatives infructueuses plus de trois cents ans auparavant. Vlad l'avait appris en consultant les archives.

Il laissa échapper un nuage de fumée violette et l'observa se dissiper dans l'air nocturne.

— Demain, je porterai mon armure, dit-il à son conseiller et à son premier sergent. Et mon épée.

Les deux hommes acquiescèrent. Vlad les regarda en plissant les yeux.

— Il faudra sans doute forcer la main de Pétronus. Je pense que je vais devoir trahir mon ami.

— Salut à vous ! lança une voix à quelques dizaines de mètres de là.

Vlad Li Tam leva les yeux. Il adressa un signe de tête aux soldats dispersés pour renforcer la sécurité.

— Salut à vous, éclaireurs tsiganes. Quelles nouvelles m'apportez-vous ?

— Le seigneur Rudolfo vous présente ses respects et vous informe qu'il participera aux pourparlers de demain.

Vlad Li Tam hocha la tête.

— Excellent. Ma fille l'accompagnera-t-elle ?

— Dame Li Tam est retournée aux Neuf Forêts en compagnie de l'homme de métal. Nous ignorions votre présence ici. Sinon, je suis certain que dame Li Tam aurait repoussé son départ de quelques jours.

Il était préférable qu'elle reste en compagnie du mécaserviteur. Elle était digne de confiance et elle veillerait à ce que l'automate ne tombe pas entre de mauvaises mains. Vlad Li Tam songea alors qu'il avait oublié quelque chose.

— Dites à votre général que, après les pourparlers, nous lancerons très vite une offensive contre les cités-États si elles refusent de déposer les armes. Notre pape souhaitera récupérer les mécaserviteurs que Sethbert détient. Ils sont indispensables à la reconstruction de la Grande Bibliothèque.

— Je lui transmettrai vos paroles, dit l'éclaireur.

Celui-ci se déplaçait sans cesse et prenait soin de ne pas pénétrer dans le périmètre éclairé par les feux de camp.

Après son départ, Vlad Li Tam demanda un oiseau et posa sa pipe pour rédiger un message qu'il coda à l'aide d'une double et d'une triple boucle whymérienne que seul le pape androfrancien était capable de déchiffrer. Il termina, relut le texte et lui apporta quelques rectifications. Il dissimula d'autres codes dans d'infimes traits de plume et dans ce qui ressemblait à de malheureuses bavures d'encre.

Il attacha le message à la patte de son oiseau le plus petit et le plus puissant, puis il approcha les lèvres du crâne duveteux de l'animal qui s'agitait dans ses mains et murmura une destination.

Le seigneur de la Maison Li Tam lança l'oiseau vers le ciel et l'observa déployer ses ailes dans le vent et filer vers l'est à ras du sol.

Chapitre 20

JIN LI TAM

Jin Li Tam se réveilla de bonne heure au premier jour de son retour au septième manoir sylvestre. Elle enfila un simple pantalon en coton, une chemise ample et une cape légère pour se protéger de la bruine froide de l'automne. On lui avait attribué la suite jouxtant celle de Rudolfo et on avait veillé à lui fournir tout ce dont elle pouvait avoir besoin. Elle détacha ses cheveux et chaussa une paire de bottes en daim que l'intendant lui avait apportée.

Elle se glissa dans le couloir et s'immobilisa. Elle regarda en direction des chambres des enfants et se rappela celle qui semblait encore occupée. Malgré l'heure matinale, une servante passa et Jin Li Tam lui tapota l'épaule.

— À qui est cette chambre ? demanda-t-elle.

La domestique se dandina, mal à l'aise.

— C'est celle du seigneur Isaak, dame Li Tam.

Jin Li Tam fronça les sourcils.

— Je ne comprends pas. Pourquoi a-t-on installé Isaak dans une chambre d'enfant ?

La jeune servante rougit et se mit à bégayer.

— Ce n'est pas pour... (Elle chercha quel mot employer.) Ce n'est pas pour l'automate. (Elle regarda à gauche et à droite, puis croisa le regard de Jin Li Tam pendant un bref instant.) Je ne sais pas trop si j'ai le droit de parler de cela. Vous devriez plutôt interroger l'intendant Kember, ou maîtresse Ilyna.

Jin Li Tam hocha la tête.

— Bien.

Elle jeta un autre coup d'œil à la porte fermée, puis fit volte-face et avança dans le couloir. Ses bottes souples bruissaient à peine en effleurant les tapis. Elle descendit les marches deux à deux avec légèreté et adressa un signe de tête aux éclaireurs tsiganes qui l'attendaient à l'entrée du manoir. Ils lui emboîtèrent le pas et elle

esquissa un sourire sous sa capuche. Elle s'était habituée à la demi-escouade chargée de sa protection et, de toute manière, elle avait passé la plus grande partie de sa vie sous la surveillance de gardes d'une Maison ou d'une autre. Sethbert avait été le premier à la dispenser d'escorte et elle savait que c'était surtout lié au message qu'il avait envoyé à Vlad Li Tam. Le prévôt avait insisté sur le fait que Jin Li Tam serait considérée comme une concubine et rien de plus.

Rudolfo et Sethbert étaient des hommes très différents. Le premier dégageait une aura d'implacabilité, mais elle faisait partie du subtil mélange de menace et de charme qu'il employait pour parvenir à ses fins. Sethbert était une brute épaisse qui imposait sa volonté par plaisir plus que par intérêt.

La jeune femme avait remarqué que Rudolfo avait certains points communs avec Vlad Li Tam. Ils étaient tous deux prudents et réfléchis, mais ils pouvaient aussi se comporter avec une certaine légèreté.

Les hommes que le roi tzigane avait choisis pour l'escorter en étaient la preuve. Un ou deux d'entre eux la suivaient toujours, mais ils restaient à distance pour respecter son intimité.

Tandis qu'elle sortait, elle remarqua quelque chose sur la colline à l'extérieur de la ville. Une silhouette solitaire se déplaçait au sommet dégagé de l'éminence. La jeune femme devina qu'il s'agissait d'Isaak qui prenait des mesures en comptant ses pas. Il faudrait un bâtiment massif pour accueillir la future bibliothèque. Pendant un instant, Jin Li Tam resta immobile et se laissa aller à son imagination. Ce projet colossal n'allait-il pas mécontenter les habitants de cette ville paisible ? Rudolfo avait sans doute envisagé le problème. Jin Li Tam ne connaissait pas encore ce peuple et elle se demanda comment il réagirait lors de l'ouverture de la Grande Bibliothèque, lorsque sa cité – bien loin des capitales politiques et commerciales – deviendrait le centre des Terres Nommées.

C'était ainsi que les Androfranciens l'avaient toujours voulu. Windwir avait été la ville la plus puissante du monde, mais pas la plus grande. Les enfants de P'Andro Whym, avec l'aide de la Garde Grise, avaient surveillé la croissance de la cité de manière à ne pas en perdre le contrôle. Ils avaient refusé qu'on bâtit des universités à proximité de cette immense source de connaissance. Ils avaient cependant accepté de recevoir des étudiants – en majorité des fils de nobles – par petits groupes tout au long de l'année. De plus, les érudits androfranciens allaient d'école en école pour dispenser le savoir que l'ordre estimait sans danger.

Jin Li Tam se demanda sur quelles bases la nouvelle bibliothèque fonctionnerait. L'ordre avait les reins brisés et il n'était pas près de se rétablir. Deux mille ans d'un développement lent et prudent l'avaient isolé du reste du monde. Mais, désormais, il ne restait peut-être plus

qu'un millier d'Androfranciens – un pour cent, au mieux, de leurs anciens effectifs. Jin Li Tam songea qu'ils ne recouvreraient pas leur puissance de sitôt.

Elle se remit à marcher en jetant des coups d'œil par-dessus son épaule pour s'assurer que les éclaireurs la suivaient.

La ville se réveillait peu à peu. Des femmes sortaient d'une boulangerie, quelques chasseurs étaient rassemblés devant une taverne et attendaient son ouverture pour prendre leur petit déjeuner avant de partir à la chasse et, sous un auvent, un charpentier rabotait une pièce de bois dans le sens de la longueur avec de grands mouvements lents.

Jin Li Tam traversa plusieurs rues et atteignit le fleuve étroit qui coulait au centre de la ville. Elle longea la rive en direction du nord jusqu'à ce que l'agglomération se réduise à un amas éparpillé de bâtiments et de huttes. La femme de l'intendant, Ilyna, lui avait expliqué où aller. Toutes les villes possédaient leur apothicaire, même si celui-ci se signalait rarement par une enseigne.

Elle avait envoyé un oiseau à sa sœur aînée qui résidait aux confins de la côte d'Émeraude orientale après son mariage avec un prêtre de guerre d'une cité libre. Il n'y avait jamais eu apothicaire plus douée qu'elle au sein de la Maison Li Tam. Rae Li Tam avait étudié à l'école francienne déguisée en jeune homme et elle était parvenue à tromper les vieux moines pendant trois ans. Elle était beaucoup plus âgée que Jin Li Tam et elle avait passé une bonne partie de sa vie à confectionner des potions et des poudres à la demande de son père. Ses médicaments, magiques et poisons étaient légendaires.

Elle avait répondu à sa sœur sur-le-champ et une recette codée attendait Jin Li Tam lorsqu'elle était arrivée au septième manoir, la veille, en compagnie d'Isaak et d'une demi-escouade d'éclaireurs. La jeune femme avait décrypté le message tard dans la nuit à la lumière d'une chandelle en sentant son estomac se serrer peu à peu.

Elle aperçut un filet de fumée monter d'une hutte délabrée. Devant la bâtisse, une femme âgée et bien en chair était penchée au-dessus de la rivière.

— Oui, dit-elle sans se relever. Nous vivons en effet une sombre époque.

Puis, comme pour terminer la conversation, elle se redressa et croisa le regard de Jin Li Tam. Elle rougit soudain.

— Dame Li Tam. C'est un honneur auquel je ne m'attendais pas, dit-elle en s'inclinant.

Jin Li Tam la salua à son tour et lui sourit.

— J'ai besoin de vos services, femme du fleuve.

La femme du fleuve sourit à son tour.

— Des magiques pour la nouvelle dame du seigneur ? Des poudres d'une espèce particulière ? Quels que soient vos besoins, je suis

certaine que nous trouverons le moyen d'y répondre.

Les éclaireurs tsiganes demeurèrent à la lisière de la clairière. La jeune femme se mordit la lèvre. Malgré ce qui s'était passé, il était encore possible que son père change d'avis, mais la stratégie de Vlad Li Tam était logique.

— Je ne pense pas que vous ayez déjà vu la poudre qu'il me faut, dit Jin Li Tam à voix basse.

— J'en serais surprise, mais parlons-en devant une tasse de thé.

La femme du fleuve conduisit Jin Li Tam à l'intérieur de la petite hutte et posa une bouilloire sur le fourneau. La pièce était pleine de chats, de livres et de pots contenant des herbes, des poudres, des champignons et des baies séchées, des feuilles écrasées et d'innombrables racines. Une odeur à la fois douce et amère flottait dans l'air.

Une fois le thé servi, Jin Li Tam sortit la recette de sa bourse et garda trois pièces carrées à l'effigie de la Maison Li Tam au creux de sa main. Elle tendit le morceau de papier au-dessus des tasses et la femme du fleuve le prit. Au fil de sa lecture elle plissa et écarquilla les yeux par intermittence. Lorsqu'elle eut terminé, elle posa la feuille au centre de la table.

— Vous aviez raison. Je n'ai jamais vu une telle chose. Comment êtes-vous entrée en possession de cette recette ?

Jin Li Tam haussa les épaules.

— Les Androfranciens protègent leur lumière. (Elle attendit, puis se força à poser la question :) Avez-vous les ingrédients nécessaires ?

La femme du fleuve hocha la tête.

— Oui. Enfin, je peux les réunir. Il faudra peut-être que j'envoie quelqu'un chercher certains d'entre eux. Il est possible de trouver ce qui me manque à la baie de Caldus.

Jin Li Tam fit apparaître les trois pièces et les posa sur la feuille.

— Je vous demande la discrétion la plus totale.

— Vous l'aurez. Le corps d'une femme est un temple dédié à la vie et elle doit être libre d'en ouvrir ou d'en fermer les portes à sa guise. (Elle jeta un coup d'œil à la recette et gloussa.) Vous pensez que cela fonctionnera ?

Jin Li Tam sourit.

— Nous ne tarderons pas à l'apprendre.

— Enfin, un héritier. (La femme du fleuve gloussa de nouveau.) Vous savez, c'est moi qui ai mis au monde les deux fils du seigneur Jakob.

Jin Li Tam se pencha en avant.

— Les deux ?

La jeune femme songea à la chambre mystérieuse avec les petites bottes et la petite épée suspendue au mur.

— Le seigneur Isaak et le seigneur Rudolfo, dit la femme du fleuve. C'étaient de beaux et solides garçons tous les deux.

Elle regarda Jin Li Tam et comprit qu'elle ignorait ce qui s'était passé. Elle rougit.

— Personne ne vous a parlé du seigneur Isaak ?

Jin Li Tam secoua la tête.

— Je ne savais pas que Rudolfo avait un frère.

— Un frère jumeau. Son aîné de deux heures. Il est mort de manière... subite... alors qu'il n'avait que cinq ans.

Jin Li Tam sentit quelque chose monter en elle, quelque chose quelle aurait été incapable de décrire avec des mots. La sensation empira et l'estomac de la jeune femme se contracta.

— Qu'est-il arrivé ?

La femme du fleuve regarda autour d'elle pour s'assurer que personne ne pouvait l'entendre.

— On raconte qu'il a été emporté par la variole rouge, dit-elle d'une voix à peine plus forte qu'un murmure. Le corps a aussitôt été incinéré.

On prenait souvent ce genre de précaution bien que ce ne soit pas nécessaire. Les poudres pour lutter contre la variole rouge étaient efficaces depuis plus de mille ans, mais elles n'avaient aucun effet sur certains enfants et elles n'étaient pas à la portée de toutes les bourses. Seuls les parents aisés étaient capables de les offrir à leur progéniture. Pourtant, le ton de la femme du fleuve exprimait le doute.

— Vous ne croyez pas qu'il soit mort de la variole rouge ?

— En effet. J'ai moi-même administré les poudres médicamenteuses aux seigneurs Rudolfo et Isaak. À mon avis, si elles n'avaient pas fonctionné pour l'un, elles n'auraient pas fonctionné pour l'autre. (Elle s'interrompt et regarda autour d'elle une fois de plus.) Je crois qu'il a été empoisonné bien que je ne connaisse aucun poison capable de tuer en donnant l'impression que le malade souffre des symptômes de la variole.

Jin Li Tam sentit son ventre se contracter de nouveau tandis qu'elle s'efforçait de rester impassible. Elle regarda la feuille de papier posée sur la table et songea à sa sœur aînée.

Une vague angoisse l'envahit.

Jusqu'où son père était-il capable d'aller pour arriver à ses fins ?

PÉTRONUS

Les cris de Pétronus couvrirent presque le sermon de guerre du roi des Marais.

— Jamais de la vie ! rugit-il en agitant les poings vers l'ouest.

Les marques de l'oiseau ne laissaient aucun doute : il appartenait à la Maison Li Tam. Il était venu droit vers lui et s'était posé délicatement sur son épaule en poussant un petit piaaillement alors que Pétronus arpentait la périphérie de Windwir en pleine nuit à la recherche de Neb.

« Si tu ne révèles pas ta véritable identité au monde, je m'en chargerai à ta place. Je te laisse trois jours. »

Le message avait été deux fois codé et se cachait derrière une déclaration de la Maison Li Tam annonçant qu'elle s'engageait à fournir de la nourriture aux fossoyeurs pour soutenir leur effort.

Il y avait aussi un autre message en plus de l'ultimatum de Vlad Li Tam. Le seigneur Rudolfo demandait le soutien du pape pour se lancer dans un projet philanthropique : la construction d'une nouvelle Grande Bibliothèque en extrayant les données contenues dans les registres des mécaserviteurs.

Mais cela ne suffit pas à calmer la colère de Pétronus.

« Si tu ne révèles pas ta véritable identité au monde, je m'en chargerai à ta place. Je te laisse trois jours. »

Il poussa un nouveau hurlement et donna un coup de pied dans une motte de terre.

— Sois maudit, Vlad !

Il aurait fini par révéler son identité tôt ou tard – il était impossible d'y échapper s'il voulait éviter une catastrophe totale. Mais s'il avait deviné les plans de Vlad Li Tam – et il n'avait pas le moindre doute sur ce point –, il risquait d'être écarté de la partie de reines de guerre qui se déroulait sur les Terres Nommées.

Tu as ce que tu mérites, vieil homme.

Oui, songea-t-il. Je n'ai que ce que je mérite.

Il était prêt à payer le prix du passé et à revenir d'entre les morts parce que c'était la seule attitude correcte de sa part. En revanche, il voulait décider de la date et du lieu.

Il tira une petite plume et un encrier pour écrire sa réponse au dos du message.

« Je le ferai en temps et en heure. Si tu ne respectes pas ma volonté, c'est que tu ne respectes ni moi ni ma Maison. »

Il attacha le papier à la patte de l'oiseau et lança l'animal vers le ciel.

Tandis qu'il revenait vers la cité, il entendit le sermon de guerre et écouta les prophéties du roi des Marais à propos du garçon des rêves. Il recouvra assez de calme pour songer aux autres aspects du message. La demande de Rudolfo l'intriguait. L'idée de reconstruire la Grande Bibliothèque pour y abriter le savoir ayant survécu à la Désolation de Windwir avait fait naître une étincelle d'espoir dans le cœur du vieil homme... à sa grande surprise. Il se souvint du premier

mécaserviteur qu'il avait vu et il se demanda si les Androfranciens les avaient améliorés au point de leur faire mémoriser le contenu de toute une bibliothèque. Cela *devait* être possible, mais le vieil homme était dubitatif. Les automates étaient sans doute dépositaires du savoir des cryptes : les connaissances qui avaient été cataloguées, traduites et vérifiées auprès d'autres fragments.

Combien de documents pouvaient être récupérés ?

Pourtant, la reconstruction, même partielle, de la bibliothèque était déjà un projet inespéré. Et, dans les terres du Nord, elle serait hors de portée de la plupart des gens. Seul le roi des Marais représenterait une menace sérieuse, mais il semblait que les Marais et les Neuf Maisons Sylvestres soient désormais alliés. En outre, la nouvelle bibliothèque resterait proche des portes supérieures de la Muraille du Gardien au-delà desquelles s'étendait le Désert Bouillonnant. C'était un emplacement plus logique que le palais d'été où les premiers papes avaient d'abord envisagé de s'installer. La résidence papale était blottie contre L'Épine Dorsale du Dragon et très éloignée des Terres Nommées, mais de nombreux problèmes avaient conduit à l'abandon de ce projet. Les hivers froids et mordants empêchaient tout commerce avec le reste du monde pendant une bonne partie de l'année. En outre, la bibliothèque devait se trouver à proximité d'une voie navigable si les Androfranciens voulaient guider les Terres Nommées à travers l'âge du Nouveau Monde.

La situation n'avait pas changé depuis.

Pétronus était tout disposé à accepter les propositions de Rudolfo et à exiger que Sethbert restitue les mécaserviteurs en sa possession, mais, pour cela, il devait se proclamer pape et il ne se sentait pas encore capable d'affronter le mensonge au service d'un vieux rêve.

Mais, capable ou non, le temps pressait.

NEB

Une fois le ragoût terminé, la fille des Marais ramena Neb dans la caverne du roi. Elle lui donna une pile de couvertures en piteux état et désigna un coin de la pièce aux murs de terre humides. Le garçon se roula en boule et regarda sa guide faire de même en face de lui. Dans la pénombre, l'idole dégageait une vague lumière ainsi qu'un peu de chaleur. Neb vit qu'elle tenait un miroir. Il distingua le visage de P'Andro Whym en pleine concentration tandis qu'il opérait un examen de conscience.

Une fois sous les couvertures, la jeune fille regarda Neb, la tête appuyée sur une main.

— Je me demande ce qui s'est passé pendant la Désolation de

Windwir, dit-elle à voix basse.

Neb ne savait pas trop ce qu'elle voulait dire par là, mais il avait une petite idée. Il déglutit pour chasser la brusque terreur qui montait en lui. Il sentit un tiraillement à l'aine, une douleur intense qui l'amena au bord de la nausée.

La jeune fille fronça les sourcils.

— Je suis désolée, Nebios ben Hebda. Je n'aurais pas dû dire cela. *Nebios ben Hebda*. Un nom typique des Marais.

— Je vais bien. C'est juste que je n'arrive pas encore à en parler. (Son estomac se contracta une fois de plus.) Tu crois que le roi des Marais va me demander de lui raconter ?

Il eut soudain envie de fuir ce camp à toutes jambes.

La jeune fille secoua la tête.

— Le roi des Marais n'obligerait jamais quelqu'un à faire cela. Nous ne sommes pas des sauvages.

Ces gens ne cessaient d'étonner l'adolescent. Ils ne ressemblaient pas du tout à l'image qu'il avait eue d'eux. Il n'avait pas lu grand-chose à leur sujet, car il y avait peu de documents les concernant dans les parties autorisées de la Grande Bibliothèque. Ils ne ressemblaient cependant pas aux sauvages à demi fous dépeints dans les légendes. Leurs coutumes étaient certes étranges, mais, d'après ce que Neb avait vu, ils n'avaient plus rien en commun avec les enfants déments rescapés de l'âge de la Folie Hilaré. Contrairement aux affirmations des érudits et des documents de l'école de l'orphelinat, ils n'étaient pas restés aussi fous et aussi violents que par le passé. Pourtant, leur roi écoutait les prophéties d'un buste de P'Andro Whym avant de les hurler au monde dans l'ombre de la tour du Sorcier de la Lune.

C'était vraisemblablement un peuple complexe et très religieux.

Neb observa la jeune fille un peu plus longtemps et songea qu'il ne connaissait même pas son nom. Il le lui demanda et elle éclata de rire.

— Mon nom ne ressemble pas du tout aux vôtres, dit-elle. Tu te moquerais de moi en l'entendant.

Neb sourit et secoua la tête.

— Je ne me moquerai pas de toi.

Elle s'allongea sur le côté et le regarda. Des mèches de cheveux hirsutes encadraient son visage décoré de bandes grises.

— Je m'appelle Hivers.

— Hivers ?

Elle hocha la tête.

— Hivernia, en fait. Ce n'est pas moi qui ai choisi ce nom.

Neb changea de sujet en songeant à ce qui l'attendait le lendemain matin.

— À ton avis, de quoi le roi des Marais veut-il me parler ?

La jeune fille fronça les sourcils et réfléchit.

— Je pense qu'il te posera des questions sur le camp des fossoyeurs et sur celui de Sethbert. Il te demandera si tu as vu celui de Rudolfo ou si tu as aperçu ses éclaireurs.

Elle s'agita sous ses couvertures et Neb eut la surprise de voir surgir une épaule nue. Il sentit ses joues devenir brûlantes.

— Il te demandera également ce que tu sais à propos de l'homme de métal et de dame Jin Li Tam. (Elle s'interrompt, puis reprit d'une voix plus douce.) Mais je suis certaine qu'il ne te posera pas de questions sur le reste.

Neb soupira.

— Et ensuite ? Il me laissera partir ?

Hivers éclata de rire et lui tourna le dos.

— Tu peux partir maintenant si tu en as envie, Nebios. (Elle le regarda par-dessus son épaule et lui sourit.) Croyais-tu qu'on m'avait chargée de te retenir ici contre ta volonté ?

Il rit à son tour.

— Je ne sais pas trop ce que je crois.

Elle haussa les épaules.

— Il est difficile de penser quand nos rêves se mêlent à ceux d'un autre.

Neb resta allongé, immobile, et observa le dos de la jeune fille. Les épaules de celle-ci montaient et descendaient au rythme de sa respiration et, lorsque le garçon fut certain quelle dormait, il sortit la bague de sa poche et l'examina à la lueur de l'idole. Il s'aperçut qu'elles étaient faites d'un même métal.

Il remit le bijou dans sa poche, tira les couvertures au-dessus de sa tête et se livra à un peu de calcul mental pour s'endormir.

Quand il fut submergé par le rêve qui lui imposa la terrible image de Windwir ravagée par des flammes impitoyables, il regarda autour de lui en quête d'un autre spectateur. Il ne vit personne.

RUDOLFO

Rudolfo se prépara avec lenteur afin que les autres seigneurs soient dans l'obligation de l'attendre un peu. Afin d'assister aux pourparlers, il choisit son plus beau turban ainsi qu'une ceinture en tissu assorti vert brillant bordé de pourpre. Il avait enfilé une chemise couleur crème brûlée sous la cotte de mailles offerte par le pape Introspect pour le remercier d'avoir écrasé une hérésie sans grande importance.

Rudolfo choisit sa meilleure épée, une arme longue et fine avec une garde en demi-panier et une lame légère avec laquelle on aurait

pu se raser. Il l'accrocha à sa ceinture, monta en selle et se dirigea vers le lieu du rendez-vous avec son escorte d'éclaireurs tsiganes.

Un rassemblement d'éclaireurs de différentes nations attendait au pied de la colline. Une personne était venue seule et Rudolfo songea qu'il s'agissait sans doute du roi des Marais. C'était un véritable géant et Rudolfo se demanda s'il avait déjà vu un homme aussi impressionnant au cours de sa vie. Sous une couche de fourrures sales et nauséabondes, on distinguait encore l'argent de son armure et de la hache massive qu'il tenait entre les mains. Alors qu'il écoutait les gens autour de lui, l'énorme étalon qu'il chevauchait piaffait d'impatience. Rudolfo aperçut une petite femme assise en amazone sur un rouan, tout près de lui. Ses cheveux blonds étaient ramenés sur sa tête pour former un chignon sous sa couronne brillante ; elle portait une cuirasse et des grèves dorées, mais ses bras étaient drapés de soie écarlate assortie à sa jupe de guerre. C'était encore une femme magnifique, même si l'âge était sur le point de la rattraper. Il était arrivé à Rudolfo de coucher avec elle pour des raisons politiques, mais aussi par plaisir. Elle était assez habile, mais manquait d'audace.

Cette phrase définissait très bien la reine de Pylos, et pas seulement entre les murs d'une chambre.

Rudolfo lui adressa un signe de tête et lui sourit. Elle ne lui rendit pas son salut. Elle le contempla avec un mépris non dissimulé.

Rudolfo regarda autour de lui, mais il ne vit pas Sethbert. Ce gros porc s'était fait représenter par le général Lysias. Cette attitude se passait de commentaire : le prévôt n'avait pas besoin de s'expliquer ni même de venir ici pour faire savoir ce qu'il pensait de cette réunion. Rudolfo n'en fut pas étonné.

Il ne fut pas plus surpris de voir Ansylus, le prince héritier de Turam, aux côtés de Lysias. Les deux familles régnaient partageaient tant de liens de sang que leurs membres se ressemblaient de manière frappante. Le prince contemplait les personnes rassemblées autour de lui avec dédain. Rudolfo songea qu'il ne se donnerait même pas la peine de prendre la parole.

Vlad Li Tam leva les yeux lorsque le roi tsigane approcha.

— Seigneur Rudolfo, dit-il. Je suis ravi de vous revoir.

Rudolfo inclina la tête.

— Moi de même, seigneur Li Tam.

Vlad Li Tam se tourna vers le général entrolusien.

— Je vais être franc avec vous : c'est une bonne chose que votre maître ne soit pas venu.

Lysias le foudroya du regard.

— Je n'ai que faire de votre franchise.

Vlad Li Tam sourit.

— Vous devrez faire avec, mais dans un moment. (Il se tourna

vers la reine de Pylos.) Reine Meirov, vous êtes aussi radieuse qu'un soleil d'été.

Meirov cessa un instant de regarder Rudolfo et esquissa un sourire modeste à l'intention de Vlad Li Tam. Celui-ci s'adressa alors au roi des Marais.

— Votre présence nous honore, seigneur. (Le roi des Marais laissa échapper un grognement, mais ne parla pas.) Bien ! Venons-en à nos affaires. Le pape a ordonné la cessation des hostilités et l'arrestation immédiate de Sethbert. (Il se tourna vers Lysias.) Vous allez devoir supporter ma franchise une fois de plus, général. Votre prévôt est responsable de la destruction de Windwir et de la quasi-disparition de l'ordre androfrancien.

— Mensonge ! s'exclama Lysias.

Mais le général était au courant. Rudolfo le comprit avant même que l'officier ait le temps de poursuivre. Lysias pointa le doigt vers le roi tsigane.

— Un Acte de Bannissement a été prononcé à l'encontre de cet homme.

— Cet Acte est sans valeur, répliqua Vlad Li Tam. L'archevêque Oriv n'est pas le véritable pape. Je suppose que vous êtes au courant.

Lysias cracha par terre.

— Nous verrons cela lorsque le nouveau pape aura fait connaître son identité et lorsque l'ordre aura vérifié ses revendications. (Il regarda tout le monde.) En attendant, le pape Résolu I^{er} reste l'héritier de P'Andro Whym.

Vlad Li Tam soupira et secoua la tête.

— En ce moment même, la nouvelle de l'existence de ce nouveau pape se répand à travers les Terres Nommées. Certaines personnes affirment qu'elles l'ont rencontré alors qu'il voyageait sous bonne garde, vêtu d'une robe d'abbé androfrancien en lambeaux. Elles disent qu'il ne reste jamais très longtemps dans une ville. Dans quelques mois, les alliances changeront et la guerre s'abattra sur les Terres Nommées avec une violence sans précédent. Au bout du compte, Windwir restera un champ de ruines et, à cause de la folie de Sethbert, les fossoyeurs auront du travail dans le monde entier.

Il pointa le doigt en direction de Windwir et Rudolfo tourna la tête. Il distingua à grand-peine des silhouettes maniant une pelle sous la pluie ou poussant une brouette dans la boue.

— Je vous en supplie, poursuivit Vlad Li Tam. Envoyez des hommes aider ces fossoyeurs et faites en sorte que ces tombes soient les dernières que nous creuserons cette saison. La guerre n'apaisera pas notre chagrin.

Le général Lysias éperonna son étalon.

— Je ne changerai pas d'avis. Résolu I^{er} est notre pape.

Le prince héritier regarda autour de lui avant de prendre enfin la parole.

— Je n’ai rien entendu qui soit susceptible de me convaincre.

Il fit volter sa monture et partit au galop en compagnie de Lysias.

La reine de Pylos les regarda s’éloigner. Elle parla lorsqu’ils furent trop loin pour l’entendre.

— Je ne porte pas Sethbert dans mon cœur, mais je dois reconnaître qu’ils ont raison. Contrairement à eux, je n’ai pas besoin de preuve pour croire à ce pape invisible, mais j’ai besoin d’une preuve attestant qu’il est *vraiment* le pape. Et, pour cela, il doit se faire connaître.

Vlad Li Tam hocha la tête.

— Rudolfo ?

Rudolfo talonna doucement son cheval pour le faire avancer et adressa un regard dur à la reine.

— Je n’ai aucune querelle avec les Androfranciens. Lorsque j’ai vu des colonnes de fumée dans le ciel, je suis venu à Windwir pour respecter les termes d’une Alliance de Sang. Dans les ruines, j’ai trouvé un homme de métal qui parlait à l’envers. J’ai découvert que Sethbert avait soudoyé un apprenti mécanicien et que celui-ci avait écrit un nouveau registre pour que le mécaserviteur détruise la cité. (Il plissa les yeux mais ne cessa pas un instant de regarder la reine.) Je jure sur mon honneur que je n’ai pas commis ce terrible crime, Meirov. (Il se tourna vers Vlad Li Tam.) Je suis fidèle à la lumière, seigneur Li Tam. Je suivrai votre pape et je placerai mes éclaireurs tsiganes sous son commandement s’il a besoin de leurs services.

Vlad Li Tam hocha la tête.

— Bien. (Il regarda le roi des Marais qui n’avait encore pas dit un mot.) Je suis certain que le nouveau pape ne tardera pas à faire connaître son identité.

La reine Meirov fit tourner son cheval et entreprit de descendre la colline pour rejoindre les hommes qui l’attendaient.

— Je l’espère, Vlad Li Tam. Si Sethbert est le bourreau de Windwir et si votre pape est le vrai, je me rangerai moi aussi du côté de la lumière.

Vlad Li Tam sourit.

— Parfait. La Maison Li Tam vous apportera un soutien financier, mais nous discuterons de ces modalités et nous rédigerons les lettres de crédit nécessaires plus tard.

Elle adressa un hochement de tête un peu brusque au seigneur Li Tam et éperonna sa monture pour rejoindre ses hommes.

Le seigneur Rudolfo la regarda partir. Il agita les doigts pour poser une question silencieuse à Vlad Li Tam.

— *Ce soir, donc ?*

Vlad Li Tam acquiesça.

— *Envoyez-les dans votre royaume pour qu'ils rejoignent l'autre.*

Lorsque l'obscurité s'abattrait sur la ville en ruine et que le roi des Marais se lancerait dans un nouveau sermon, Rudolfo et ses éclaireurs libéreraient les mécaserviteurs que Sethbert cachait dans son camp.

Le roi tsigane fit tourner son cheval et se dirigea vers le pied de la colline. Il constata avec surprise que le roi des Marais le suivait. Le colosse le regarda. Son visage était marqué par la tristesse.

— Peu m'importent les papes ou les hommes de métal, dit-il. Mais votre victoire sera la mienne et celle de mon peuple. Venez à mon camp et nous parlerons.

Le roi des Marais lança sa monture au galop et Rudolfo le regarda s'éloigner vers le nord jusqu'à ce qu'il ne soit plus qu'un point minuscule sur l'horizon.

Il décida alors de répondre à l'invitation du géant. Il se rendrait dans son camp et il lui parlerait. Peut-être apporterait-il une bouteille de vin de pêche frappé : un produit des vergers de Glimmerglam, un nectar en tonneau importé par bateau et entreposé dans les caves de chacun de ses manoirs.

Rudolfo se demanda quels vêtements il choisirait pour la circonstance.

Chapitre 21

NEB

Neb sentit une main sur son épaule. Il se réveilla et s'assit aussitôt. Hivers était accroupie près de lui. Elle portait une robe en toile grossière qui soulignait ses courbes naissantes. Elle était si près qu'il sentit son parfum de terre, de fumée et de transpiration.

— Je t'ai apporté ton petit déjeuner, dit-elle en montrant un bol ébréché posé sur une petite table.

Neb se frotta les yeux pour chasser le sommeil.

— Tu ne manges pas ?

Elle secoua la tête.

— Aujourd'hui, je jeûne. Le monde est en train de changer.

Il repoussa les couvertures du pied et se leva. Elle l'imita.

— Est-ce que le roi des Marais est rentré ?

— Il sera bientôt là. Mange d'abord.

Il se dirigea vers la table et s'assit sur le tabouret branlant qui l'attendait. Le bol contenait de l'avoine bouillie encore chaude. Il dégageait des effluves de babeurre, de miel et de pommes séchées qui firent saliver le garçon. À côté, il y avait une assiette avec des châtaignes grillées, un morceau de pain, et une tranche de fromage blanc à l'odeur puissante.

Hivers s'installa en face de lui et le regarda tandis qu'il mangeait et buvait l'eau froide d'une tasse en fer.

— Des pourparlers ont eu lieu ce matin, dit-elle. Tous les seigneurs y ont assisté, y compris le seigneur de la Maison Li Tam.

— Est-ce que le roi des Marais y était aussi ?

Elle hocha la tête.

— Notre peuple était représenté.

Neb goûta le fromage. Une saveur très forte lui envahit la bouche et chassa le goût doux et aigre de l'avoine bouillie.

— À ton avis, que va-t-il en ressortir ?

— La guerre. Mais quand ce pape mystérieux se fera connaître, je

pense que de nouvelles alliances verront le jour. (Elle le regarda et ses grands yeux marron se durcirent.) Mais le peuple des Marais se fiche des affaires des Terres Nommées... et encore plus des affaires androfranciennes.

— Dans ce cas, pourquoi le roi des Marais a-t-il conduit son armée au sud ?

Hivers se renfrogna.

— Par curiosité et pour honorer une Alliance de Sang. Les rêves du roi des Marais – et de ses prédécesseurs – annoncent depuis longtemps la disparition de la lumière de l'ordre. Nous avons même fait la guerre aux Androfranciens en pensant que c'était peut-être à nous que revenait le rôle de l'éteindre.

Neb leva les yeux de son petit déjeuner, surpris. Il avait souvent entendu parler des raids, mais personne ne s'était jamais posé de vraies questions sur leur raison d'être. On se contentait d'évoquer d'anciennes rancœurs et d'affirmer que le peuple des Marais était toujours sous l'emprise de la folie.

— Mais pourquoi ?

Dans la pénombre de la caverne, la douceur du sourire d'Hivers fit chavirer le cœur de Neb.

— Parce qu'une fois la lumière éteinte les rêves du roi des Marais se réaliseront et nous serons guidés vers notre nouveau royaume. (Elle tendit le bras au-dessus de la table et posa la main sur la joue de Neb.) Cher garçon des rêves, si tu voyais les songes de notre roi, tu pleurerais de joie devant tant de beauté. Ton père les a vus. Leur pouvoir l'a ramené d'entre les morts pour qu'il te parle pendant ton sommeil.

Neb aurait été incapable de dire ce qui le mettait le plus mal à l'aise, le mysticisme du peuple des Marais ou la main d'Hivers contre sa joue. Il sentit une vague de chaleur monter en lui et quelque chose s'agita dans son ventre et dans sa poitrine.

Hivers le lâcha. Neb la regarda et il s'aperçut qu'elle avait éprouvé un malaise identique au sien. Elle détourna les yeux et rougit.

— Je ne comprends pas, dit enfin Neb.

Il parlait tout autant des prophéties du roi des Marais que des sentiments étranges que cette fille déguenillée faisait naître en lui.

— Nous sommes à la fin de notre séjour, Nebios ben Hebda. Les derniers survivants de notre peuple ont fui les terres au-delà du Désert Bouillonnant pour se réfugier dans le Nouveau Monde. Le premier roi des Marais s'était alors habillé de sacs de toile et couvert de cendre. Il s'était roulé dans la poussière de la terre qu'il quittait et avait appelé ses sujets à l'imiter. Nous étions des étrangers dans ce Nouveau Monde. Nous avons fui les Androfranciens et leur lumière. Nous leur avons préféré l'ombre parce que nous savions que la connaissance

venue du passé ne parviendrait pas à créer un avenir sûr. Nous étions convaincus qu'elle ne conduirait qu'à la répétition des erreurs déjà commises. Même P'Andro Whym avait compris qu'un jour ses enfants paieraient le prix de ses péchés.

Les mots jaillissaient de la bouche de la jeune fille et ses phrases s'enchaînaient sans temps morts. Ses yeux brillaient.

— Nous sommes en quête d'un nouveau royaume, et les rêves, éveillés ou endormis, te désignent comme celui qui nous guidera dans notre pèlerinage.

Elle se mit à parler dans des langues qu'employait le roi des Marais lors de ses sermons. Ses yeux étaient écarquillés par l'émerveillement et la peur. Neb vit les muscles de sa mâchoire et de son cou se contracter tandis qu'elle essayait, en vain, d'interrompre le flot de paroles extatiques qui jaillissait de ses lèvres.

Il ouvrit la bouche pour lui demander si elle allait bien, s'il pouvait faire quelque chose, mais il fut incapable d'agencer des mots pour former une question. Il sentit une étrange panique s'agiter au creux de son ventre, puis se répandre en lui. Il éprouva un sentiment d'excitation, de peur et d'émerveillement tandis que des vagues de picotements traversaient son corps.

Il ouvrit la bouche pour demander ce qui lui arrivait, mais il s'aperçut qu'il parlait dans les mêmes langues que la jeune fille. Leurs voix se mêlaient et se séparaient lorsqu'ils terminaient une phrase dans un langage qui n'était pas un langage, mais un mélange d'espoir, de terreur et d'indicible tristesse.

Les yeux de la jeune fille roulèrent dans leurs orbites. Elle s'effondra et se tordit par terre. Neb sentit que ses muscles le lâchaient, mais il rassembla toutes ses forces pour rester debout. Il approcha d'Hivers et tomba à genoux près d'elle.

Les bras de la jeune fille se tendirent vers lui et ses doigts puissants s'enfoncèrent dans sa peau avant de l'attirer vers elle. En la sentant contre lui, Neb laissa ses mots se déverser par sa bouche et danser avec ceux d'Hivers tandis que les deux adolescents s'enlaçaient. La crise de logorrhée s'acheva et ils restèrent blottis l'un contre l'autre, les yeux clos. Seuls leurs halètements troublaient le silence de la caverne.

La mâchoire de Neb était endolorie et sa gorge était irritée après avoir prononcé des mots qu'il n'avait pas l'habitude de prononcer. Tous ses muscles étaient douloureux. Il ouvrit les yeux et vit Hivers qui l'observait.

— Que s'est-il passé ? demanda-t-il d'une voix basse et éraillée. Comment ai-je pu faire cela ?

Elle tendit le cou vers lui et l'embrassa sur la joue.

— Cher et tendre garçon des rêves, souffla-t-elle d'une voix

lointaine. Il n'est pas toujours nécessaire de comprendre.

Neb se rendit soudain compte qu'Hivers et lui étaient encore dans les bras l'un de l'autre. Les picotements étaient différents. La chaleur de la jeune fille et la pression des mains qui le maintenaient contre elle éveillèrent en lui une sensation à la fois terrifiante et enivrante.

Il se dégagea sans perdre de temps et se releva tant bien que mal. Elle l'imita et il s'aperçut qu'elle était aussi gênée que lui.

— Je suis désolé, dit-il.

Elle éclata de rire.

— Il n'y a aucune raison d'être désolé. Les esprits agissent comme bon leur semble et les corps font de même.

Il regarda le petit déjeuner à moitié terminé, mais il n'avait plus faim.

— Il faut que je regagne Windwir au plus vite. On va finir par s'inquiéter.

Une expression triste traversa le visage d'Hivers.

— Je comprends. Je vais voir si le roi des Marais est rentré des pourparlers.

Elle passa tout près de lui, assez près pour qu'il sente sa chaleur. Elle lui caressa la joue avant de sortir par le passage au fond de la caverne.

Neb s'assit et songea à Hivers et à son peuple.

« Nous sommes en quête d'un nouveau royaume. »

Il rangea les paroles de la jeune fille dans son cœur, puis il pensa au monde qui avait changé.

PÉTRONUS

Les chariots de ravitaillement de Vlad Li Tam arrivèrent en fin de matinée et Pétronus les accueillit en bordure du camp. Il foudroya Vlad Li Tam du regard lorsque celui-ci lui adressa un sourire du haut de son cheval.

— Je souhaiterais parler avec le capitaine de votre compagnie, dit le seigneur de la Maison Li Tam aux sentinelles qui lui avaient demandé de s'arrêter.

— Je suppose que c'est Pétros, dit un garde en se tournant vers le vieil homme.

Pétronus avança.

— Qu'ya-t-il ?

— Je vous apporte les fruits de la générosité de la Maison Li Tam et du pape de l'ordre androfrancien. Je souhaiterais m'entretenir avec vous à propos de la tâche que vous accomplissez ici.

Pétronus grinça des dents.

— Je vous parlerai de notre travail avec le plus grand plaisir, seigneur Li Tam.

Le petit homme âgé se laissa glisser de sa selle. Il portait une lourde armure sous sa robe canari.

— Promenons-nous un peu ensemble, dit-il.

Ils sortirent du camp et se dirigèrent vers la zone où les fossoyeurs avaient travaillé la veille. Pétronus conduisit son invité à une fosse qui venait d'être remplie. À chaque pas, il sentait sa colère gagner en intensité. Lorsque plus personne ne put les entendre, il se tourna vers Vlad Li Tam.

— Mais à quel jeu joues-tu donc ? demanda-t-il sans même essayer de cacher sa rage.

Vlad Li Tam sourit.

— Au jeu de la survie, Pétronus. Au jeu qui consiste à empêcher la lumière de s'éteindre. (Il s'interrompit et plissa les yeux tandis que son sourire s'évanouissait.) Et toi, Pétronus, à quel jeu joues-tu donc ? Tu aurais pu continuer de faire le mort. Tu aurais pu rester à la baie de Calvus. Pourtant, tu es ici.

Pétronus savait que Vlad Li Tam avait raison. Il savait qu'une partie de sa colère était dirigée contre lui-même.

— Il fallait que je voie de mes yeux ce qui s'était passé. Il fallait que je voie la catastrophe qu'ils avaient déclenchée au-dessus de leurs têtes.

— Et tu t'es ensuite occupé de les enterrer ?

Il n'y avait pas trace de reproche dans la voix de Vlad Li Tam. Celui-ci se contentait d'énoncer un fait, comme s'il exprimait une vérité profonde à propos de l'âme de son vieil ami.

Pétronus hocha la tête.

— Oui. (Il montra les quatre points cardinaux.) Les autres ne sont pas prêts à accomplir cette tâche. Ils sont trop occupés à jouer les fiers-à-bras et à se donner des airs. (Il se tourna vers Vlad Li Tam et le regarda fixement.) Nous connaissons tous les deux le véritable responsable de la Désolation de Windwir.

Les yeux de Vlad Li Tam étincelèrent.

— Les Androfranciens sont les seuls responsables de cette catastrophe. Nous savions tous les deux que cela finirait par arriver lorsqu'ils ont commencé à manipuler des mots qui ne devaient pas être prononcés. C'était juste une question de temps.

Pétronus sentit ses poings s'ouvrir et se fermer.

— Tu affirmes que la Maison Li Tam n'a joué aucun rôle dans cette tragédie ?

Vlad Li Tam haussa les épaules.

— Nous avons remarqué que les services de renseignement des cités-États se montraient particulièrement actifs depuis la découverte

du dernier fragment. Ma quarante-deuxième fille, Jin Li Tam, est devenue la concubine de Sethbert à ce moment-là. Elle avait découvert que quelque chose se tramait, mais elle ignorait quoi. Pour ma part, je me doutais qu'il s'agissait de quelque chose de cet ordre. (Il approcha de Pétronus et posa une main sur son épaule.) Quand et qui ? Mes fils et mes filles ont travaillé avec acharnement pour répondre à ces questions, mais sans succès. (Il se pencha en avant.) J'ai cependant appris quelque chose : ce n'est pas par une indiscretion androfrancienne qu'on a découvert l'existence du dernier fragment. Les membres de l'ordre n'ont rien dit à ce sujet.

— Et ce n'est pas toi qui as vendu cette information ?

Vlad Li Tam secoua la tête.

— Ce n'est pas moi.

— Mais tu étais au courant ?

Vlad Li Tam opina.

— Oui. Des années plus tôt, on m'avait demandé si j'étais en mesure de garder un objet de grande valeur et très dangereux dans les cryptes de la Maison Li Tam. Sous le règne du pape Introspect, on envisagea de disséminer les fragments dans les Terres Nommées, mais l'idée fut rapidement abandonnée.

Pétronus observa l'homme qui se tenait devant lui. Il le dévisagea et s'efforça d'évaluer la sincérité de ses paroles. Mais Vlad Li Tam était un joueur de reines de guerre hors pair et il était totalement maître de lui. Aucun geste, aucun signe ne trahissait un éventuel mensonge. Même un homme ayant subi le meilleur apprentissage androfrancien était incapable de percer ce masque sans faille.

— Dans ce cas nous devons découvrir comment Sethbert a appris l'existence du sortilège et pourquoi il a décidé d'intervenir.

Vlad Li Tam secoua la tête et gloussa.

— Tu es vraiment un Androfrancien jusqu'au bout des ongles.

Pétronus sentit la colère monter en lui. Il pointa le doigt vers la tranchée remplie de restes humains, puis vers une ligne de fossoyeurs qui travaillaient près de ce qui avait été le centre de la ville.

— Une cité est morte, Vlad. Une civilisation est morte. La lumière n'est plus qu'une petite flamme tremblante. Sans les mécaserviteurs, elle aurait été soufflée en même temps que Windwir. Je veux savoir pourquoi.

— Nous voulons tous savoir pourquoi, Pétronus. Mais la stratégie commande de commencer par étayer ce qui est encore debout. (Vlad Li Tam soupira et détourna les yeux pendant un instant avant de croiser le regard de son vieil ami.) Je crains de ne pas avoir été tout à fait franc avec toi.

Pétronus fronça les sourcils.

— Que veux-tu dire ?

Vlad glissa la main dans une sacoche accrochée à sa ceinture et en tira un parchemin jauni roulé avec soin et attaché par le ruban pourpre de l'ordre androfrancien. Il le tendit à son ami.

Pétronus lut le message et blêmit. Il le lut une deuxième, puis une troisième fois, plus lentement. Les mots prirent alors tout leur sens. Il leva les yeux.

— L'ordre envisageait de quitter Windwir pour s'installer ailleurs ?

Vlad Li Tam hocha la tête.

— Ces projets portent le sceau d'Introspect.

Pétronus fut pris de vertige.

— Pourquoi aurait-on fait cela ?

— Par mesure de protection, répondit Vlad Li Tam. Selon toute apparence, les Androfranciens se méfiaient de quelque chose.

Pétronus se creusa la cervelle pour découvrir un sens à cette énigme. Pendant deux mille ans, les Androfranciens et la Grande Bibliothèque étaient restés à Windwir, une position centrale, mais assez isolée pour offrir un minimum de sécurité et de tranquillité. Ils étaient en outre la clé de voûte de l'économie entrolusienne.

Les plans de Vlad Li Tam devinrent soudain plus clairs.

— Les Neuf Forêts, dit Pétronus à voix basse.

Vlad Li Tam hocha la tête.

— L'ordre m'a confié une Sainte Mission il y a une trentaine d'années... juste après ton départ, en fait. Je devais préparer Rudolfo à accepter ce plan.

Pétronus observa le visage de son ami et constata avec surprise qu'un froncement trahissait un mensonge. Vlad Li Tam devait se consacrer à cette affaire depuis bien plus de trente ans.

Pétronus ne dit rien. Une seule autre personne aurait été capable de lui apprendre quand ces projets avaient vu le jour, mais elle était morte pendant la Désolation de Windwir. Pétronus comprit qu'on avait commencé à étudier le sortilège et à envisager le déménagement de l'ordre bien avant qu'il abdiquât pour retourner pêcher.

Cela ne serait pas arrivé si tu étais resté, vieil homme.

Pétronus s'obligea à se concentrer sur le problème présent.

— Tu as donc l'intention de poursuivre le plan d'Introspect ?

Les yeux bleus de Vlad Li Tam devinrent glacés.

— Cela dépendra des ordres que je recevrai de mon pape.

Pétronus hocha la tête.

— Est-ce que Rudolfo a compris la portée de ce projet ?

Vlad Li Tam haussa les épaules.

— Peut-être que oui, peut-être que non. Je ne lui en parlerai pas – je suis lié par le serment de la Sainte Mission. En outre, certaines... (il chercha le mot adéquat)... difficultés sont apparues lorsque nous

avons voulu appliquer la stratégie androfrancienne. Tu as suivi des études franciennes. On peut modeler un homme pour qu'il remplisse un rôle, mais cela exige des sacrifices.

Pétronus plissa les yeux.

— Qu'est-ce que tu as fait ?

Vlad Li Tam remonta en selle.

— Il est des sujets qu'il est préférable de ne pas aborder, dit-il en baissant la tête.

— Seigneur Li Tam, je suis votre pape ! s'exclama Pétronus sur un ton qu'il n'avait pas employé depuis près de trente ans. J'exige de savoir.

Vlad Li Tam éclata de rire et fit faire demi-tour à sa monture.

— Tu n'es qu'un simple pêcheur, Pétros. Un pêcheur qui creuse des tombes sous la pluie. Repose-moi la question lorsque tu auras fait savoir au monde que tu es davantage que cela. Tu pourras alors exiger une réponse et je te raconterai tout ainsi que le permettent les règles des Saintes Missions. (Son cheval décrivit un large cercle autour de Pétronus.) Ce soir, Rudolfo va récupérer les mécaserviteurs dont Sethbert s'est emparé. Celui qui a lancé le sortilège est déjà dans les Neuf Forêts. Il prépare la reconstruction de la Grande Bibliothèque sous la surveillance de ma quarante-deuxième fille. Ils auront besoin de ton avis pour que les travaux commencent au printemps.

Pétronus hocha la tête, mais resta silencieux.

— Ne tarde pas trop à révéler ton identité, Pétronus. Nous devons protéger la lumière.

Tandis que Vlad Li Tam s'éloignait sur sa monture, Pétronus prit conscience de deux choses. D'abord, il comprit que, lorsqu'il revendiquerait le titre de pape, il n'aurait plus envie de connaître les manigances de Vlad Li Tam en vue de préparer les Neuf Maisons Sylvestres aux événements à venir. Il tenait à pouvoir regarder Rudolfo en face, mais il voulait aussi respecter le travail de l'homme qui avait été son ami, celui avec qui il avait partagé sa maison, son feu et son navire.

La seconde chose qu'il comprit était plus étonnante. Pétronus y pensait encore bien après que le cheval de Vlad Li Tam eut traversé le champ de ruines noirâtres et se fut élancé au galop en direction des collines occidentales avant d'être avalé par la forêt.

Tandis qu'il réfléchissait en suivant le fleuve de la raison et ses nombreuses ramifications, Pétronus sut qu'il ferait tout son possible pour protéger la lumière.

Même si, pour cela, il devait laisser l'ordre androfrancien agoniser. Même si, pour cela, il devait mettre un terme à une quête du passé vieille de deux mille ans.

RÉSOLU

Le pape Résolu I^{er} regarda par la fenêtre et observa le manteau blanc qui couvrait les toits et les jardins du palais d'été. Les premières neiges hivernales étaient tombées et, à en juger par le ciel, d'autres allaient bientôt suivre. Dans les cours, des espaces de transit avaient été aménagés à la hâte pendant le second été afin de faire l'inventaire et de cataloguer les biens androfranciens rapportés par les membres de l'ordre. Les objets étaient ensuite stockés dans des granges alors que les documents et les livres étaient entreposés dans le palais.

Les membres de l'ordre étaient de moins en moins nombreux à entreprendre ce pèlerinage vers le nord. Le mystérieux pape avait d'abord approuvé l'appel au rassemblement de Résolu, mais, quelques jours auparavant, il avait envoyé un nouvel oiseau pour faire savoir que cette opération devait être interrompue. Il estimait que l'hiver avait rendu les routes dangereuses et que l'ordre ne pouvait pas se permettre de perdre d'autres membres... sans parler des objets qu'ils rapportaient au palais d'été. Il avait donc ordonné aux Androfranciens de rester où ils étaient et d'attendre l'arrivée du printemps. Il leur demandait de prendre leur mal en patience et leur promettait de leur envoyer de nouvelles instructions dans les plus brefs délais.

C'était une sage décision. Résolu s'était assis pour rédiger une proclamation similaire, mais le dernier message de Sethbert l'avait pressé d'attendre aussi longtemps que possible et de s'assurer que les biens androfranciens étaient en sécurité, à l'abri de la guerre qui couvait plus au sud.

Pourtant le mystérieux pape avait fait une deuxième proclamation depuis le lieu de son prétendu exil et avait donné de nouvelles instructions qui contredisaient celles d'Oriv. Celui-ci avait fait confiance au sens politique et stratégique de son cousin, mais il estimait désormais que le silence n'était pas une bonne solution.

Quelqu'un toussa derrière lui et Oriv se détourna de la grande fenêtre de son bureau. Grymlis, le nouveau général de la Garde Grise, attendait.

Résolu observa le soldat. Grymlis était petit, large d'épaules et puissant – surtout pour un homme qui devait avoir plus de soixante-dix ans. Ses cheveux gris étaient coupés court, les poils de sa barbe étaient hérissés, il portait une robe militaire froissée dont les insignes en argent brillaient à la lueur de la lampe. Selon toute probabilité, il servait déjà la lumière avant la naissance d'Oriv. Avec l'âge, il s'était cantonné à des tâches de recrutement et de protection de personnages importants. C'était d'ailleurs lui qui avait escorté la caravane d'Oriv jusqu'au palais d'été... tout cela semblait si loin.

— Nous avons reçu un nouvel oiseau de Sethbert, dit Grymlis en tendant un petit bout de papier roulé.

Oriv prit le message et le lut rapidement.

— Rudolfo est à Windwir sans son armée errante. (Il sourit.) Cela va peut-être nous arranger.

Grymlis garda le silence et Oriv sentit que le militaire le regardait avec dureté.

— Qu'est-ce qu'il y a ? demanda enfin l'archevêque.

— À votre place, je m'inquiéteraï un peu moins de savoir où est Rudolfo et un peu plus de savoir où est l'arme.

— C'est un automate. Je vous l'ai dit. Le mécaserviteur est désormais inoffensif. Ils sont incapables de mentir. Ce ne sont que des machines. Ce qu'elles font, ce qu'elles savent, ce qu'elles peuvent ou ne peuvent pas dire, tout cela est inscrit sur de minuscules rouleaux en métal qui tournent dans leur crâne de fer.

Grymlis laissa échapper un grognement.

— Pardonnez-moi, Votre Excellence, si je ne partage pas votre confiance quant aux déclarations du mécaserviteur. Il a détruit une cité entière et il est responsable d'un incroyable génocide. Plus de deux cent mille âmes ont disparu avec la collection d'artefacts et le pôle de savoir les plus importants de tous les temps. Je doute donc qu'un simple mensonge puisse poser un problème à cette machine. (Il se radoucît.) Si son registre a été modifié pour qu'il jette le sort, il a certainement pu être modifié pour lui permettre de mentir.

Oriv soupira. Il savait que le général avait raison, mais il avait du mal à accepter que les événements s'enchaînent pour provoquer catastrophe sur catastrophe.

Pourquoi ?

C'était la question par excellence et ce n'étaient pas les occasions de la poser qui manquaient. Pourquoi avait-on détruit Windwir ? Pourquoi Oriv avait-il été épargné ? Pourquoi ce mystérieux prétendant rédigeait-il des proclamations sans avoir été nommé pape – il n'avait même pas révélé son identité aux survivants de l'ordre pour qu'ils vérifient la justesse de ses revendications ? Pourquoi le roi tsigane était-il venu ici de son plein gré ? Pourquoi s'était-il constitué prisonnier pour s'échapper dès que le prétendant s'était manifesté ?

Des questions, rien que des questions.

— Je suis le pape des questions, dit-il à voix basse. (Grymlis haussa les sourcils et Oriv lui adressa un geste rassurant.) Ce n'est rien.

— Si je puis me permettre, dit le général. Il n'existe peut-être pas de réponses, Votre Excellence.

Résolu hocha la tête.

— Continuez.

— Le silence vous conduira à votre perte. Les gens veulent des réponses et, s'il n'y en a pas, ils suivront celui qui a la voix la plus forte et le discours le plus clair.

— Vous estimez que je devrais répondre au défi du prétendant ?

Grymlis acquiesça.

— Vous devez aller plus loin que cela. Si vous êtes pape, agissez comme un pape. Si vous êtes le roi de Windwir en exil, agissez comme le roi de Windwir, pour l'amour de la lumière !

Le général avait levé la voix et parlé avec une sévérité qui ébranla Oriv.

— Je suis pape et je suis roi, dit Résolu. Je le suis.

Grymlis poursuivit en martelant chacune de ses syllabes.

— Vous n'êtes qu'un scribouillard qui se cache dans les montagnes et qui fait le compte de ce qui lui reste pendant que des mendiants et des réfugiés enterrent ses morts. (Sa voix se mua en grondement.) Votre cousin et ses alliés jouent à la guerre. Ils ne vous révèlent que ce qu'ils veulent bien vous révéler. Votre banquier détourne les biens de votre ordre au profit d'un prétendant dont on ignore tout. L'arme la plus dangereuse de tous les temps vous a échappé et est devenue le valet du seigneur Rudolfo.

Ces paroles frappèrent Oriv comme un coup de fouet et il éprouva une irrésistible envie de gifler le général. Puis il envisagea de le faire arrêter. Puis il sentit ses épaules s'affaïsser sous le coup du désespoir.

— Que feriez-vous à ma place ? demanda-t-il.

— D'ici ? Rien du tout.

Grymlis avança à grands pas et ouvrit la porte du balcon avec violence. Le vent glacé s'engouffra dans la pièce et des flocons de neige se posèrent sur les épais tapis de la côte d'Émeraude orientale.

— Si vous restez ici une semaine de plus, il sera trop tard. Confiez la gestion du palais d'été à l'intendant. Laissez-lui une compagnie de la Garde Grise si vous estimez que c'est nécessaire. Occupez les Androfranciens qui sont venus jusqu'ici en leur attribuant diverses tâches. (Les yeux du général étaient plus durs et plus perçants qu'un millier de rêves furieux.) Mais, pour l'amour de la lumière, sortez de votre trou et agissez comme un pape et comme un roi. Vous ne renverserez pas le cours des choses en restant tapi ici.

Les mots résonnèrent dans la tête d'Oriv. Le général lui proposait une ligne de conduite radicalement différente de celle préconisée par son cousin. Mais, après une semaine d'entretiens avec Rudolfo et le mécaserviteur, Oriv avait commencé à douter de la sincérité de Sethbert. Celui-ci savait que son cousin n'était pas à Windwir le jour où la cité avait été détruite. Oriv se demandait même si le prévôt n'était pas responsable de cette absence. Pourtant, le fils de la sœur de sa mère n'avait aucune amitié pour lui et il ne s'était jamais senti la

moindre obligation envers les membres de sa famille.

Oriv en était même arrivé à se demander si Sethbert n'était pas *responsable* de la Désolation de Windwir, ainsi que Rudolfo le proclamait. Certains réfugiés rapportaient des rumeurs, des histoires qu'un soldat aurait racontées à un marchand qui les aurait répétées à un fermier qui...

Oriv regarda par la fenêtre, puis se tourna vers Grymlis. Le vieux garde gris attendait avec patience.

— Avons-nous des fonds entreposés ici ?

Grymlis acquiesça.

— Certainement.

Sois à la hauteur de ton nom, murmura une petite voix dans la tête d'Oriv. *Sois Résolu*.

— Très bien, général. Que la moitié de la garde se tienne prête ! Elle se chargera de m'escorter sous votre commandement. Je partirai dans trois jours. Est-ce que je me suis bien fait comprendre ?

— À la perfection, Votre Excellence, répondit Grymlis avec un sourire.

Maintenant, pensa Résolu, *je dois crier le plus fort et tenir le discours le plus clair*.

Il appela son maître oiseleur et prépara une réponse à la proclamation du prétendant dans des termes aussi énergiques et aussi clairs que possible. Il écrivit ensuite un message à son cousin sur le même ton. Il l'informa qu'il lui donnait rendez-vous sur les plaines de Windwir la semaine suivante.

Lorsqu'il eut terminé, il tourna sa chaise vers la fenêtre et observa la neige tomber.

JIN LI TAM

Jin Li Tam était assise sur le bureau de la salle que l'intendant avait installée à sa demande et à celle d'Isaak. La jeune femme ne parvenait pas à se concentrer sur son travail.

Le lendemain, elle devait retourner voir la femme du fleuve pour prendre possession de sa commande. Il n'y avait aucune garantie que les poudres agissent comme prévu. On ne les prenait qu'en de rares occasions, lorsque toutes les autres solutions avaient échoué. Et même si elles étaient efficaces, encore fallait-il les faire ingurgiter au seigneur Rudolfo avant de le convaincre de se livrer à la copulation. Le premier problème ne la préoccupait pas trop : elle avait reçu l'enseignement des meilleurs empoisonneurs. Elle sourit en songeant à l'ironie de la situation : elle allait mélanger des drogues à de la nourriture et à des boissons pour créer la vie au lieu de la supprimer.

Quant au second problème, il ne l'inquiétait pas le moins du monde. Les épées des petits guerriers de Rudolfo étaient peut-être émoussées, mais ils n'avaient nul besoin qu'on les encourage avant la bataille.

Elle se leva et s'étira en regardant Isaak assis à son bureau à l'autre bout de la pièce. Il portait une robe propre et bien repassée ; les yeux brillants, il écrivait sur deux parchemins en même temps et les plumes crissaient doucement avec une certaine harmonie. Il lui fallut moins d'une minute pour remplir les deux pages. D'un mouvement habile, il les posa sur le côté pour les laisser sécher, puis tira deux feuilles vierges et se remit à écrire.

Jin Li Tam se dirigea vers lui et jeta un coup d'œil aux parchemins. Des listes de livres et d'auteurs, des codes de classement d'une bibliothèque qui n'était plus qu'un cratère rempli de cendres et d'os calcinés.

— Je vais faire un tour, dit-elle.

Isaak leva les yeux et lui adressa un petit signe de tête. Puis il se replongea dans son travail.

Jin Li Tam sortit du manoir suivie par deux éclaireurs tsiganes. Elle reconnut Edrys, un jeune sergent qui avait participé à l'expédition au palais d'été des papes, et lui sourit.

Elle atteignit les portes du domaine et se tourna vers les soldats.

— Aujourd'hui, je souhaiterais que vous marchiez en ma compagnie... au lieu de me suivre. Je voudrais en apprendre davantage sur mon nouveau pays.

Les deux hommes échangèrent un regard inquiet.

— Dame Li Tam, dit Edrys, je ne suis pas sûr que...

Elle haussa un sourcil.

— Sergent Edrys, vous a-t-on interdit de parler avec moi ?

— Non, dame Li Tam. C'est juste...

Elle l'interrompit de nouveau :

— Est-ce que je suis désagréable et indigne de votre compagnie et de votre conversation ?

Le visage du jeune sergent devint écarlate.

— Absolument pas ! Mais je...

— Bien. Marchez donc avec moi.

Les deux hommes se dépêchèrent de l'encadrer et le trio s'enfonça dans les rues de la ville.

Une pluie fine et froide tombait. On sentait qu'une chute de neige était imminente. La veille, Jin Li Tam avait gravi ce que les habitants appelaient désormais la colline de la bibliothèque et elle s'était aperçue que L'Épine Dorsale du Dragon était enveloppée de blanc, comme une femme des Marais pour son mariage. Dans quelques jours, ce voile s'étendrait jusqu'au royaume de Rudolfo. Les bois prendraient une allure spectrale, la prairie océan qui entourait les Neuf Maisons

Sylvestres se transformerait en un désert de dunes immaculées et, plus au nord, un froid intense gèlerait les fleuves à certains endroits.

Le climat était très différent de celui, beaucoup plus clément, des cités-États du Delta entrolusien ou des tropiques de la côte d'Émeraude orientale, plus au sud-ouest.

Et cet endroit va probablement devenir mon nouveau pays.

Jin Li Tam et les deux éclaireurs marchèrent d'un pas tranquille. La jeune femme savoura l'air froid qui la faisait frissonner. Le fourreur royal préparait ses vêtements d'hiver – bottes, chapeaux, manteaux et pantalons chauds –, mais ils ne seraient pas livrés avant une semaine. En attendant, elle portait une parka qu'elle avait trouvée au fond d'un placard. Les éclaireurs avaient troqué leur uniforme en soie contre un uniforme en laine aux couleurs brillantes des Maisons qu'ils servaient.

Jin Li Tam se tourna vers Edrys sans s'arrêter.

— Je souhaiterais en apprendre davantage à propos de mon futur époux.

Le jeune homme pâlit.

— Dame Li Tam, je...

Elle éclata de rire.

— Edrys, vous êtes trop inquiet. Je ne vous demande pas de me raconter des choses inconvenantes. Je pense qu'on peut juger quelqu'un par les hommes dont il s'entoure. Préférez-vous que je pose des questions aux domestiques du manoir ou aux prostituées que Rudolfo fréquente lors de ses tournées d'inspection ?

Le jeune officier devint écarlate à la mention des prostituées. Jin Li Tam retint un sourire. Les frasques de Rudolfo n'étaient pourtant pas un sujet tabou... pas plus que les sept passages secrets qu'elle avait déjà découverts dans le manoir. Chacun des neuf domaines devait cacher d'innombrables mystères.

Il en allait sans doute de même avec Rudolfo.

— Que souhaitez-vous savoir, ma dame ?

— Depuis combien de temps êtes-vous à son service ?

Edrys répondit sans l'ombre d'une hésitation.

— Je le sers depuis toujours.

Jin Li Tam le savait. De nombreux éclaireurs tsiganes étaient des fils d'éclaireur tsigane. Ils apprenaient dès leur plus jeune âge à employer des magiques et à manier l'épée.

— Et que diriez-vous si je vous demandais de le résumer d'une phrase ?

Le jeune officier réfléchit un moment.

— Il trouve toujours le bon chemin. (Il s'interrompt.) Et il ne s'en écarte jamais, quoi que cela puisse lui en coûter.

Jin Li Tam hocha la tête. Cela ressemblait en effet au roi tsigane. La jeune femme avait d'abord été entraînée pour observer et pour

écouter. Elle était capable d'entendre ce qui était dit, mais aussi ce qui était tu. Elle mettait un point d'honneur à découvrir ce que les autres espions négligeaient ou sous-estimaient.

— Est-ce que le seigneur Jakob était ainsi, lui aussi ?

Edrys gloussa.

— Je suis bien trop jeune pour avoir connu le seigneur Jakob. Je suis né l'année où il a été tué avec dame Marielle.

Jin Li Tam avait entendu des bribes de cette histoire racontée à voix basse dans le palais de son père. Un jeune mystique charismatique du nom de Fontayne avait conduit une révolte aussi violente qu'inattendue. Le cousin de Fontayne était l'intendant de Glimmerglam, le premier manoir sylvestre. Il avait empoisonné les éclaireurs tsiganes chargés de protéger le domaine et la famille royale, puis les insurgés avaient massacré dame Marielle dans son sommeil. Ils ne s'étaient pas rendu compte que son mari et son fils avaient emprunté un passage secret à la tombée de la nuit pour aller chasser dans la forêt. Jakob et Rudolfo étaient rentrés en entendant les cloches de l'alarme et le seigneur des Neuf Maisons Sylvestres avait été battu à mort par Fontayne et ses rebelles sous les yeux de Rudolfo.

Jin Li Tam avait consacré une bonne partie de son temps à regarder et à écouter après sa visite à la femme du fleuve. Pour la première fois de sa vie, elle avait un doute quant aux plans de son père, mais elle aurait été incapable d'expliquer pourquoi. Il n'y a rien d'interdit lorsqu'il s'agit de faire bouger le monde, c'était la devise de Vlad Li Tam. C'était aussi la sienne... Enfin, elle le croyait. C'était pour cela qu'elle satisfaisait les hommes que son père lui désignait... et qu'elle en tirait parfois du plaisir. Elle était avant tout ses yeux et ses oreilles. Elle lui répétait tout ce qu'elle apprenait.

Pourtant, aujourd'hui, elle avait des doutes. Mais pourquoi ? La stratégie de Vlad Li Tam était si parfaite que même les Androfranciens étaient incapables de la comprendre pleinement. Grâce à l'empoisonnement d'un frère, un chef hors du commun arpentait désormais les Terres Nommées. Un chef qui, d'après un de ses éclaireurs, choisissait toujours le bon chemin, quoi qu'il puisse lui en coûter.

La jeune femme comprit que ce chef était destiné dès le début à s'unir à une fille de la Maison Li Tam afin que les plans de son père se réalisent.

Mais pourquoi Vlad Li Tam avait-il besoin de ce chef ? Quel destin réservait-il à Rudolfo ?

Et quel destin lui réservait-il à *elle* ?

Jin Li Tam pensa aux poudres que la femme du fleuve avait préparées pour elle. Elle songea à la tâche qui l'attendait, à l'enfant qu'elle devait donner à Rudolfo. Il ne s'agissait pas d'un simple

héritier. Cet enfant grandirait au sein de la nouvelle Grande Bibliothèque et deviendrait le protecteur de la lumière.

Jin Li Tam souffrit d'une brève migraine tandis qu'elle pensait à la vie qui attendait son fils ou sa fille. Rudolfo avait parcouru les plaines à cheval, il avait partagé la vie de ses éclaireurs, il avait fait la course et ri avec eux, il avait voyagé sans cesse d'un domaine à l'autre. Tout cela changerait avec la construction de la bibliothèque. Le septième manoir deviendrait alors le centre du monde.

Elle secoua la tête et s'aperçut qu'elle s'était arrêtée. Elle regarda Edrys qui s'était tu.

— Je suis désolée, Edrys. Je pensais à autre chose. Où en étais-je ?

Il hocha la tête tandis qu'ils se remettaient en marche.

— Vous parliez de Jakob. Mon père l'a servi avant de servir Rudolfo. Il disait qu'ils se ressemblaient beaucoup. Il m'a raconté que le seigneur Jakob avait pris le turban très jeune, lui aussi. C'est pour cela qu'il était si fort. Il a élevé un solide garçon, mais l'histoire s'est répétée. Mon père estimait cependant que Rudolfo était plus dur que son père du fait des circonstances qui l'avaient mené à la tête des Neuf Maisons Sylvestres.

Jin Li Tam s'arrêta de nouveau en mesurant les conséquences des paroles du jeune éclaireur.

« Rudolfo était plus dur que son père du fait des circonstances qui l'avaient mené à la tête des Neuf Maisons Sylvestres. »

« Le seigneur Jakob avait pris le turban très jeune, lui aussi. C'est pour cela qu'il était si fort. »

À sa grande surprise, la jeune femme sentit les larmes lui monter aux yeux. Elle cligna des paupières dans l'air froid et sa bouche s'ouvrit d'elle-même. Elle n'était pas étonnée, elle était horrifiée.

La stratégie de son père était désormais limpide. Le seigneur de la Maison Li Tam était intervenu discrètement à des moments cruciaux de la vie de Rudolfo pour orienter celui-ci vers le chemin que Vlad Li Tam estimait le meilleur – un chemin qui conduirait le roi tsigane à garder la lumière du monde à la place d'un pape protégé par la Garde Grise.

La jeune femme comprit aussi qu'elle était un rouage destiné à influencer le destin de Rudolfo. Elle éprouva de la gratitude, du désespoir et de la tristesse en songeant à ce que le roi tsigane avait enduré en suivant cette voie qu'il n'avait pas choisie.

Elle détourna la tête et essuya rapidement ses larmes. Si Edrys avait remarqué quelque chose, il ne dirait rien. Elle en était persuadée.

— Je vous remercie pour cette promenade, sergent, dit-elle en lui tournant le dos.

Le jeune homme se racla la gorge.

— Puis-je ajouter quelque chose, dame Li Tam ?

Elle le regarda.

— Oui ?

— Vous ne trouverez pas meilleur époux que le seigneur Rudolfo.

Il n'y a pas un soldat de l'armée errante qui ne soit pas prêt à donner sa vie pour lui.

— Merci, sergent Edrys.

Elle se dirigea vers le manoir en se demandant comment elle avait percé à jour un plan si brillant. Elle aurait préféré tout ignorer. La vérité la déchirait.

Une pensée la harcela : pourquoi son père savait-il depuis des années qu'un homme puissant et étranger à l'ordre serait un jour amené à garder le savoir ayant survécu à la Désolation de Windwir ?

Les premiers flocons de neige tombèrent en voltigeant. Jin Li Tam sentit un froid plus intense que celui de l'hiver lui glacer le cœur.

Chapitre 22

NEB

Hivers évita de croiser le regard de Neb jusqu'au retour du roi des Marais, puis elle se volatilisa. Les deux jeunes gens n'avaient pas échangé un mot, ne sachant pas quoi dire. Cette situation était trop nouvelle et trop étrange pour Neb. Des prophéties incompréhensibles, des rêves bizarres, de mystérieuses crises de glossolalie... Il ne s'était pas attendu à tout cela lorsqu'il avait décidé de suivre l'éclaireur des Marais magifié.

Le roi des Marais se tenait devant lui, entouré de sa cour. Il interrogea Neb sur le travail des fossoyeurs et sur les armées qui campaient à proximité. Il lui posa même quelques questions à propos de Pétronus. Neb réfléchit avec soin avant de parler du vieil homme. Il le décrivit comme un simple Androfrancien qui allait de ville en ville. Il révéla ce qu'il savait des Entrolusiens et le peu d'informations qu'il avait sur Rudolfo et sur la reine de Pylos. Il livra aussi quelques renseignements sans importance obtenus en écoutant des conversations entre soldats.

Le géant vêtu de fourrures attendait un certain temps après chaque question. Il jetait des coups d'œil en direction de l'idole de P'Andro Whym et demandait parfois des précisions. Le silence s'installa pendant quelques minutes dans la caverne, puis le roi des Marais prit la parole :

— Nebios ben Hebda, tu es sur le point de changer. Un homme se définit par ses choix, mais également par les choix de ceux qui l'entourent. Tu as été changé par la Désolation de Windwir et, alors que certains empoignaient leur épée, tu as décidé d'empoigner une pelle. Ta pelle sera le salut de mon peuple, je l'ai vu dans mes rêves. (Le roi des Marais se pencha en avant et poursuivit à voix basse.) Et dans les *tiens*, j'ai vu l'immense tristesse que tu porteras à cause de ton grand amour. (Le colosse s'interrompt.) Je te convoquerai de nouveau lorsque le temps sera venu, Nebios ben Hebda. Pour le moment, je te

rends à ton travail et je retourne au mien.

Sur ces paroles, le roi des Marais se leva et partit. Au bout d'un certain temps, Neb se décida à sortir de la caverne. Il s'arrêta sous l'auvent de toile et Hivers le rejoignit quelques minutes plus tard.

— Je vais te conduire jusqu'à la plaine, dit-elle.

Ils avancèrent sans hâte entre les tentes et Neb se demanda une fois encore où était le camp et où était la forêt. Il faisait de plus en plus froid et les flaques restaient gelées plusieurs heures après le lever du soleil.

Tandis qu'ils marchaient, Neb observa la jeune fille du coin de l'œil. Pourquoi était-elle plus jolie chaque fois qu'il la regardait ? Pourquoi avait-il de plus en plus de mal à remarquer la crasse et la terre dont elle était couverte alors qu'il était fasciné par ses yeux et sa bouche ? Pourquoi était-ce si agréable d'être près d'elle et de sentir son odeur musquée ? Ces questions le laissaient perplexe.

Il n'était certes pas tout à fait ignare en matière de sexualité humaine... en théorie, tout du moins. Il avait étudié le sujet à l'école et il avait vu quelques exemples concrets lors de promenades à Windwir. Il savait que de nombreuses personnes se laissaient entraîner par les impératifs de leur nature et il savait que, en tant qu'Androfrancien, il était au-dessus de ces trivialités. Il n'avait jamais songé à interroger frère Hebda à propos de sa mère ni à lui demander pourquoi il n'avait pas respecté son vœu de chasteté. Tout était simple : son père avait commis une faute, mais celle-ci avait été pardonnée par la grâce de P'Andro Whym. L'ordre avait même fourni un toit, de la nourriture et une bonne éducation au fruit de cette faute.

Le trouble de Neb était-il celui qui entraînait les hommes sur le mauvais chemin ? La crise de glossolalie n'avait-elle pas créé un lien beaucoup plus profond entre Hivers et lui ?

Le garçon ne savait pas quoi penser, mais il sentait sa gêne grandir. Hivers devait l'avoir remarqué, elle aussi.

La jeune fille s'arrêta comme si elle avait deviné ses pensées. Elle se tourna vers lui.

— J'ai l'impression qu'il y a un malaise entre nous.

Neb s'arrêta à son tour. Existait-il dès mots susceptibles d'exprimer ce qu'il ressentait ?

— Je ne sais pas trop comment l'expliquer, dit-il enfin.

— Est-ce que c'est désagréable ?

Il secoua la tête.

— Non, c'est juste gênant. Je ne sais pas ce que c'est, je ne sais pas comment réagir et je ne sais pas quoi dire ou quoi faire.

Elle éclata de rire.

— Je ressens exactement la même chose.

Maintenant qu'il s'était lancé, les mots vinrent plus facilement à

sa bouche.

— Et puis, il y a ton roi et ses rêves. C'est une méthode d'exploration qui va à l'encontre de tout ce que j'ai appris. (Il sentit une boule se former dans sa gorge et des larmes lui montèrent aux yeux.) Je voudrais juste rentrer chez moi, discuter avec frère Hebda de ses dernières fouilles, finir mes études et joindre l'ordre en tant qu'acolyte. Mais c'est impossible. Ma cité n'est plus qu'un champ d'os calcinés, parmi lesquels ceux de mon père. Mon école n'existe plus, il n'y a plus de bibliothèque et, bientôt, il n'y aura même plus d'Androfranciens. Mon univers a disparu avec tous les gens que j'aimais.

Elle hocha la tête et une lueur de compassion sembla passer dans ses grands yeux bruns.

— Dans ce cas, tu découvriras une autre manière d'apprendre et d'aimer, une autre manière de vivre pour contourner ces malheurs. Tu vis des jours difficiles, Nebios ben Hebda. Tu fais l'expérience des douleurs de l'enfantement. Cette épreuve te permettra de guider ton peuple vers son nouveau royaume, un royaume qui deviendra le tien. Je l'ai vu en rêve.

— Je ne veux pas guider qui que ce soit où que ce soit !

Neb s'aperçut qu'il avait parlé avec une voix d'enfant en colère.

Hivers soupira.

— Je ne te comprends que trop bien, mais nous devons accepter le rôle pour lequel nous avons été créés.

Elle tendit soudain les mains et les glissa sur le cou de Neb tandis qu'elle se pressait contre lui. Elle se hissa sur la pointe des pieds, déposa un baiser sur ses lèvres et se recula aussitôt après. Malgré la couche de terre et de cendre, il était clair que ses joues étaient écarlates. Neb sentit une vague de chaleur monter du fond de ses entrailles.

— Pourquoi as-tu fait cela ?

Elle sourit.

— Je te l'ai déjà dit : nous devons accepter le rôle pour lequel nous avons été créés. (Elle plongea la main dans une de ses poches et en tira une fiole en argent.) Le roi des Marais veut que tu acceptes ceci.

Neb prit l'ampoule et la regarda.

— Qu'est-ce que c'est ?

— Ce sont des magiques de voix. Tu en auras besoin.

Neb glissa la fiole dans sa poche et voulut demander à Hivers pourquoi il en aurait besoin, mais il retint sa question lorsque ses doigts effleurèrent la bague nichée contre le cadeau du roi des Marais. Encore une chose que frère Hebda avait prédite au cours de cet étrange rêve, encore une chose que le roi des Marais savait avant que

Neb lui en parle.

Hivers remarqua son expression.

— Ne sois pas inquiet, dit-elle.

Elle tendit la main et effleura l'épaule du garçon.

Ils entendirent alors un bruit de sabots. Ils se tournèrent et Neb aperçut quelques chevaux à travers les arbres. La monture de tête était blanche et imposante. Le garçon distingua un cavalier mince et barbu portant un turban vert et une longue robe dorée. Il se tenait droit sur sa selle, sûr de lui et distant. Il était accompagné de soldats en uniforme de laine multicolore.

— Est-ce que... ?

Hivers lui coupa la parole.

— C'est le seigneur Rudolfo des Neuf Maisons Sylvestres. J'ai peur de devoir t'abandonner ici. (Elle lui prit les mains.) Fais attention à toi, Nebios ben Hebda. (Elle lui sourit et, l'espace d'un instant, Neb songea que son destin lui réservait peut-être – peut-être – un foyer et un peu de bonheur.) Nous nous reverrons.

Neb ne sut quoi répondre et il resta donc silencieux. Il sentit les mains de la jeune fille presser les siennes. Il fit de même, mais cela lui procura une sensation bizarre.

Hivers le lâcha et s'éloigna en courant vers le centre du camp.

Neb la regarda partir en s'efforçant d'analyser le curieux sentiment qu'elle éveillait en lui, puis il se mit en route vers le sud. Il sortit de la forêt et traversa le champ de cendres et d'os qui avait été Windwir.

Il avait parcouru la moitié du chemin lorsqu'il se rappela une phrase étrange que lui avait dite Hivers.

« Je l'ai vu en rêve. »

Neb se secoua et décida de penser à autre chose. Il se remit en route vers le sud et accéléra. Il était impatient de revoir Pétronus et de lui raconter ce qui lui était arrivé.

RUDOLFO

Rudolfo examina le camp de l'armée des Marais tandis qu'il approchait. Il ne savait pas trop à quoi il s'était attendu, mais il ne put s'empêcher d'admirer l'excellence du camouflage. Ses éclaireurs et lui restèrent groupés. Ils ne s'étaient pas magifiés afin de respecter l'Alliance de Sang que le roi des Marais avait proclamée entre leurs Maisons et ils prenaient soin de laisser leurs mains bien en vue. Leurs épées étaient dans leur fourreau et leurs arcs n'étaient pas bandés.

Rudolfo n'avait jamais pénétré dans le royaume du peuple des Marais et il n'avait pas rencontré beaucoup de ses représentants à

l'exception de son roi – lorsque celui-ci avait été capturé par Jakob – et de quelques pillards. Il n'en savait pas davantage sur lui que le reste des habitants des Terres Nommées, il ignorait à peu près tout de son histoire. Il songea que, par bien des aspects, ce peuple était très proche du sien du fait de leurs liens avec Xhum Y'Zir. Certains érudits affirmaient que les hommes des Marais étaient à l'origine des esclaves domestiques libérés par Xhum Y'Zir après l'assassinat de ses fils par P'Andro Whym. Ce peuple était arrivé dans le Nouveau Monde peu après le premier Rudolfo, bien avant la fondation des Terres Nommées par les peuples soumis aux Whymériens.

Rudolfo connaissait peu de chose à propos de sa culture. Ces gens étaient prompts à des crises de mysticisme, mais leur religion était obscure. En dehors des expéditions destinées à récupérer tout ce qui pouvait servir, le peuple des Marais restait replié sur lui-même. À une certaine époque, ces raids étaient organisés à une vaste échelle et des cités entières étaient parfois rasées. Désormais, les attaques se limitaient à quelques fermes et à quelques caravanes. En outre, leur fréquence avait fortement diminué depuis une dizaine d'années.

Rudolfo arrêta son cheval au centre du camp.

— Je suis venu m'entretenir avec le roi des Marais.

Les gens continuèrent à se déplacer en silence, mais ils ne quittaient pas les Tsiganes des yeux.

Grégoric se pencha en avant.

— Ils ne disent rien.

— En temps de guerre, nous faisons vœu de ne plus parler et de laisser le roi devenir notre voix, dit une jeune fille des Marais en avançant vers les cavaliers.

Rudolfo la salua en inclinant la tête.

— Il me semble pourtant vous avoir entendue parler, remarqua-t-il.

— En effet. (Elle lui fit la révérence.) Je vais vous conduire au roi des Marais.

Rudolfo mit pied à terre et tira sur les rênes de sa monture pour qu'elle le suive à travers le camp boueux. Il portait une robe de pluie dorée, un pantalon en laine et une chemise en soie par-dessus son armure. Il avait envisagé de ne pas enfiler de cuirasse, mais avait préféré ne pas inquiéter ses éclaireurs.

Il suivit la jeune fille et ses hommes lui emboîtèrent le pas. Ils se dirigèrent vers une espèce de tente dressée contre une colline. La petite guide lui fit signe d'entrer.

— Le roi des Marais vous rejoindra dans quelques instants. Je vais demander qu'on vous apporte des rafraîchissements.

Rudolfo hocha la tête.

— J'en serai ravi, mentit-il.

La jeune fille lui fit une nouvelle révérence et s'éloigna en courant. Le roi tzigane songea qu'elle avait tout d'une mendiante : ses longs cheveux bruns étaient emmêlés et sales, des plaques de boue séchée et des taches de cendre maculaient son visage et sa pauvre robe en toile grossière, elle était couverte de crasse de la tête aux pieds. Rudolfo s'était tenu aussi loin que possible, mais elle sentait si mauvais qu'il avait eu du mal à ne pas faire la grimace.

Le roi tzigane regarda par-dessus son épaule et adressa quelques signes à ses hommes. L'un d'entre eux resterait avec les chevaux et les autres prendraient position autour de la tente. Grégoric se glissa sous l'abri de toile, puis en ressortit une minute plus tard.

— Il n'y a aucun danger, général. C'est infâme, mais il n'y a pas de danger. Il y a une seconde entrée de l'autre côté de la colline.

Rudolfo hocha la tête.

— Bien, attends avec les autres, Grégoric.

Il passa devant le capitaine et se glissa sous la tente. Au bout d'un court tunnel, il aperçut une petite table avec un tabouret. Un peu plus loin, une chaise massive était installée près d'une statue de méditation de P'Andro Whym – celle avec les miroirs de prise de conscience. L'effigie était sale et éraflée, mais elle évoquait une époque ancienne et le mysticisme qui avait conduit à l'apparition des labyrinthes whymériens et des Praticiens de la Torture Repentante – le côté obscur de l'adoration de T'Erys Whym envers son frère.

Rudolfo se dirigea vers la petite table et s'assit. Il pianota sur la surface en bois.

Cette Alliance de Sang est des plus surprenantes, songea-t-il.

— Seigneur Rudolfo, tonna une voix derrière lui.

Rudolfo regarda par-dessus son épaule et se leva tandis qu'un colosse entrait dans la caverne. Il était suivi par deux femmes portant des plateaux chargés de nourriture et de boissons. Rudolfo tendit la main droite vers le roi des Marais.

— Par quel titre dois-je vous appeler ?

Le géant contempla la main tendue, puis regarda son propriétaire dans les yeux.

— Je suis le roi des Marais.

Il passa tout près de Rudolfo et alla s'asseoir lourdement sur la chaise massive. Il jeta un coup d'œil en direction de l'idole, puis se concentra sur son invité.

— Comment envisagez-vous de gagner cette guerre ?

Rudolfo gloussa.

— Vous ne perdez pas de temps en mondanités, n'est-ce pas ?

Les deux femmes déposèrent le contenu des plateaux sur la petite table. Lune d'elles remplit une coupe d'un liquide épais couleur d'ambre et la glissa près de la main droite de Rudolfo. Sa compagne

disposa des bols de saumon poché avec des noix, des oignons, des pommes, des miches de pain noir et des roues de fromage à l'odeur puissante. Rudolfo prit un morceau de fromage et le goûta avec prudence.

— Les civilités ne m'intéressent pas, déclara le roi des Marais en jetant un nouveau regard en direction de l'idole. Avez-vous écouté mon sermon de guerre ?

Rudolfo haussa les épaules.

— Vous vous exprimez en whymèrien la plupart du temps. Ce n'est pas une langue que je maîtrise.

— *En revanche, je maîtrise très bien celle-ci*, poursuivit-il dans le langage des signes de la Maison de Xhum Y'Zir.

Le roi des Marais écarquilla les yeux, mais ne répondit pas à la remarque silencieuse de Rudolfo.

— Le monde est en train de changer, seigneur Rudolfo. Je l'ai vu en songe. La nuit précédant l'apparition de la colonne de fumée, j'ai rêvé que le feu ravageait les Terres Nommées pour purger les péchés d'un père qu'on vénère encore bien qu'on l'ait oublié. (Le roi des Marais regarda l'idole.) Windwir n'est que le début. Au terme de ces épreuves, le peuple des Marais quittera enfin cette vallée de larmes. (Il se pencha vers Rudolfo.) Dans mes rêves, vos épées protègent le chemin qui nous conduira vers notre nouveau royaume.

Rudolfo prit une petite fourchette désargentée et piqua un morceau de saumon. Celui-ci avait été poché avec du citron et il était étonnamment sucré et amer. Le roi tsigane avala une gorgée d'alcool brun et froid qui se révéla être une eau-de-vie maltée. Il savoura la vague de chaleur qui descendit le long de son œsophage avant de se répandre dans son corps. Il regarda le roi des Marais.

— Et c'est à cause de ce rêve que vous avez décrété cette surprenante Alliance de Sang ?

Rudolfo observa le roi des Marais. Le colosse jeta un coup d'œil en direction de l'idole avant de prendre la parole.

— Votre pape revenu d'entre les morts sauvera la lumière en la faisant disparaître. Puis une épée tsigane gardera la lumière et, ce faisant, protégera notre chemin.

Le roi tsigane plissa les yeux.

— Parlez-moi de ce pape revenu d'entre les morts.

Le roi des Marais regarda l'idole une fois encore.

— Vous en saurez bientôt davantage.

— Quand bien même, dit Rudolfo en observant la statue du coin de l'œil. Vous comprendrez aisément que j'ai du mal à saisir les raisons qui vous ont poussé à mobiliser votre armée et à nous soutenir après la destruction de Windwir. Voilà deux mille ans que vous méprisez les Terres Nommées et les règles d'obéissance aux rites de

l'Alliance de Sang.

Et Rudolfo ajouta un message en langage des signes avant que le géant ait le temps de tourner la tête vers l'idole.

— *Vous n'êtes pas le roi des Marais.*

L'homme regarda la statue avec une expression inquiète. Ses yeux restèrent rivés sur l'effigie en métal et Rudolfo esquissa un sourire. Puis le géant prit la parole :

— Les rêves se manifestent quand ils le souhaitent. Je ne les contrôle pas.

Rudolfo hocha la tête.

— Bien sûr.

Il agita les mains.

— *Vous êtes le pantin du roi des Marais et vous lisez ses messages en langage des signes dans un miroir de l'idole.*

Un mélange de colère, de stupeur et de crainte se dessina sur le visage du colosse. Il ouvrit et ferma la bouche comme une carpe. Son souffle presque haletant fit trembler les poils de sa barbe et de sa moustache.

Rudolfo but une gorgée d'eau-de-vie maltée et posa sa coupe.

— Je sais ce que vous avez derrière la tête, dit-il en haussant la voix.

— *Dites au marionnettiste que le seigneur Rudolfo a découvert la supercherie.*

Mais avant qu'il ait le temps d'aller plus loin, une jeune fille sortit de derrière le rideau et lui sourit. Le roi tzigane s'aperçut qu'il s'agissait de la petite guide qui l'avait mené là.

— Je vous présente toutes mes excuses pour cette tromperie, seigneur Rudolfo, dit-elle en avançant. (Elle tendit la main droite.) Vous comprendrez ma prudence. Il est préférable que les peuples des Terres Nommées aient une image plus impressionnante du roi des Marais.

Rudolfo lui prit la main et se contraignit à la baiser malgré la couche de terre et de saleté qui la couvrait.

— Je comprends tout à fait. Tant qu'une Alliance de Sang nous unit, je saurai me montrer digne de votre confiance.

Elle hocha la tête.

— Merci. Je sais que vous avez vous aussi accédé au pouvoir très jeune et que vous avez fait l'expérience de la solitude.

Rudolfo se rappela avec une pointe de douleur sa première journée en tant que nouveau seigneur des Neuf Maisons Sylvestres. Il s'était senti abandonné et seul le père de Grégoric l'avait soutenu. Le fidèle soldat avait rapidement nommé son fils au rang de premier capitaine des éclaireurs afin de prendre le commandement de l'armée errante pendant cette période difficile.

— Oui, dit-il. C'est un défi permanent que de gagner le respect des autres – et de le conserver.

La jeune fille regarda le colosse qui avait joué son rôle.

— Mon père a choisi Hanric pour me représenter en attendant que je trouve ma propre force. Mon peuple est au courant, bien entendu.

Cette révélation étonna Rudolfo.

— Vraiment ?

Elle sourit.

— Le peuple des Marais est très différent des peuples des Terres Nommées.

— Sans doute, l'approuva Rudolfo avec un petit rire. Tout comme les Tsiganes des forêts.

— Mon rôle est plus spirituel que directif, poursuivit la jeune fille. Je consacre la plus grande partie de mon temps à transcrire mes rêves, conscients et inconscients. Je copie également mes crises de glossolie.

Rudolfo réfléchit.

— Les sermons de guerre que nous entendons la nuit ?

Elle hocha la tête.

— En effet. Je suis incapable de me rappeler quand j'ai commencé à écrire tout cela. Mes prophètes whymériens classent et numérotent mes transcriptions. Ils ajoutent les fils de mes songes à la trame des rêves des rois des Marais précédents. Mon père a choisi Hanric pour me représenter parce que c'est un guerrier puissant, mais aussi parce qu'il n'oublie jamais rien – tout comme moi. Il a passé sa vie à lire les rêves et à se préparer pour la guerre des péchés androfranciens. (Elle regarda le colosse.) Ce soir, je tirerai des chiffres et je choisirai des séquences au hasard. Et les sermons de guerre du roi des Marais continueront.

Rudolfo éclata de rire.

— Je crois que nous dirigeons nos Maisons de manière très différente.

Les coins des yeux de la jeune fille se plissèrent lorsqu'elle sourit.

— En effet.

Rudolfo se gratta la barbe.

— Je dois reconnaître que je ne m'attendais pas à tout cela.

— Mais vous avez remarqué le subterfuge très vite.

Le roi tsigane haussa les épaules.

— J'ai consacré ma vie à la politique et aux intrigues. Vous manquez encore d'expérience en la matière.

— C'est exact. Mais j'ai quand même eu un précepteur androfrancien.

Rudolfo haussa les sourcils.

— C'est assez étonnant compte tenu de l'histoire de votre peuple.
— C'est vrai. (Elle se tourna vers le colosse.) Je viendrai bientôt te chercher, Hanric.

L'homme salua et sortit d'un pas rapide.

La jeune fille regarda Rudolfo et ses yeux durs s'emplirent de tendresse pendant une fraction de seconde. À sa manière, elle était plutôt jolie sous son manteau de boue séchée. Elle dégageait une aura de gaieté et de force maladroite. Rudolfo songea que, malgré sa jeunesse, elle présentait déjà tous les signes avant-coureurs d'une personne hors du commun.

— Bien, dit-elle. Maintenant, parlons un peu de la stratégie à mettre en œuvre pour gagner notre guerre.

Rudolfo sourit et tendit la main vers la bouteille d'eau-de-vie.

PÉTRONUS

Assis au milieu des ruines et des cendres, Pétronus songeait au passé.

Il avait attendu le retour de Neb, il avait attendu que Grégoric lui apporte des informations, mais personne n'était venu et le vieil homme s'en était allé à travers la cité. En plus de la disparition du garçon, il s'inquiétait du bon déroulement des travaux d'inhumation. Selon ses estimations, un tiers des cadavres avaient été enterrés, mais l'hiver arrivait. En outre, la présence de ces armées qui ne se décidaient pas à s'affronter effrayait les fossoyeurs qui étaient de plus en plus nombreux à partir.

Pétronus avait souvent remarqué qu'une petite marche le calmait. C'était une des raisons pour lesquelles il avait détesté le rôle de pape : il lui était devenu impossible de se promener seul. Il était sans cesse entouré de gardes gris, d'archevêques et de conseillers – qu'il réussissait parfois à semer. Au cours de ces moments de liberté, il arpentait les rues, tête basse, mains croisées dans le dos, vêtu d'une robe aussi simple que possible. Il suivait un circuit précis, toujours le même.

C'était encore ce chemin qu'il venait d'emprunter. Il avait longé l'arrière de la Grande Bibliothèque, ou plutôt du cratère qui l'avait remplacée. Il était arrivé à l'endroit où s'étaient étendus les jardins du Couronnement et de la Consécration. C'était là qu'il avait jadis accepté le sceptre et la bague. C'était là qu'il avait été sacré pape.

Il s'était assis.

Il songea que le rôle du nouveau pape serait bien différent de celui qui avait été le sien.

Ce soir-là, Rudolfo lancerait une attaque-surprise contre le camp

entrolusien. Pétronus avait des doutes quant au succès de l'opération, mais la reconstruction de la Grande Bibliothèque susciterait une vague d'enthousiasme après la Désolation de Windwir. En outre, c'était une bonne idée de la rebâtir loin au nord. Le seul point discutable de ce plan était que la lumière resterait aux mains des Androfranciens. La destruction de Windwir leur avait porté un coup terrible. Leurs effectifs étaient passés de cent mille à un millier : comment parviendraient-ils à protéger les secrets de l'Ancien et du Premier Monde des griffes de charognards tels que Sethbert ?

Tu sais ce qu'il te reste à faire, vieil homme, songea Pétronus. Tu le sais depuis que tu as découvert que Sethbert était le bourreau de Windwir. Tu le sais depuis que cet archevêque s'est proclamé pape.

Pétronus soupira. Cela avait été plus facile la première fois, lorsqu'il avait été submergé sous les coups de trompette et sous les acclamations de la foule. Cela avait été plus facile parce que le pape n'avait pas grand-chose à faire à cette époque. Les archevêques, la Garde Grise, les érudits et les hommes de loi le protégeaient des moments de réflexion où il aurait pu prendre une décision. Pétronus n'avait sans doute donné qu'un seul ordre en tant que pape : celui de raser le village du peuple des Marais. Il l'avait fait parce qu'il avait ordonné au capitaine de la garde de le conduire au hameau attaqué par les pillards.

Il entendit quelque chose bouger derrière lui. Il se retourna. Neb avançait vers lui avec lenteur. Pétronus se leva et se précipita vers le garçon.

— Tu es de retour, dit-il en écartant les bras.

Neb accepta son étreinte avec prudence et se dégagea presque aussitôt. Pétronus remarqua que le garçon tripotait quelque chose dans sa poche.

— Nous étions inquiets à ton sujet, dit le vieil homme. Nos amis tsiganes ont dit qu'ils allaient te chercher, mais je n'ai pas de nouvelles d'eux. (Il sourit et tapota Neb dans le dos.) Je suis heureux que tu sois de retour.

Neb hocha la tête.

— Le seigneur Rudolfo arrivait pour s'entretenir avec le roi des Marais lorsque je suis parti.

Pétronus s'assit et pointa du doigt un pan de mur calciné. Neb s'assit à son tour.

— Les rois se sont rencontrés ce matin pour parlementer, dit le vieil homme.

Neb le regarda et Pétronus remarqua qu'il était inquiet.

— Qu'allez-vous faire ?

Pétronus cligna des yeux, surpris par la franchise du garçon. Que lui était-il arrivé dans le camp du roi des Marais ? Le vieil homme

aurait aimé le lui demander, mais Neb avait posé sa question sur un ton réclamant une réponse rapide et sincère.

— Je ne le sais pas encore.

Neb hocha la tête de nouveau.

— Le roi des Marais a parlé d'un pape revenu d'entre les morts. Il a dit que la disparition de la lumière marquerait la fin de leur séjour sur ces terres. Il a dit qu'un nouveau royaume les attendait.

Pétronus releva la tête.

— Mysticisme typique du peuple des Marais, rien de plus. (Neb haussa les épaules, mais demeura silencieux.) Il s'est passé autre chose, ajouta Pétronus.

Il ne s'agissait pas d'une question.

L'adolescent leva les yeux avant de les détourner, le visage en proie à des émotions conflictuelles. Pétronus songea que le garçon n'avait pas envie d'aborder ce sujet.

— Il y avait une fille, dit enfin Neb.

Pétronus gloussa.

— À ton âge, il est normal qu'on s'intéresse aux demoiselles.

Neb détourna la tête et le vieil homme remarqua qu'il avait toujours une main dans une poche.

— Est-ce que vous croyez que les rêves sont réels ?

— Bien sûr, répondit Pétronus. Les Franciens nous apprennent que les rêves sont la manifestation de différentes parties de notre esprit traitant les stimuli de notre période éveillée.

Neb secoua la tête.

— Ce n'est pas ce que je voulais dire. Est-ce que vous pensez que les rêves peuvent prédire l'avenir ?

Pétronus se laissa aller contre un pan de mur.

— Cela doit arriver, parfois. Tu as rêvé que le roi des Marais et son armée allaient faire route au sud et se diriger vers Windwir. Tu ne t'es pas trompé.

Neb regarda Pétronus en face.

— J'ai rêvé autre chose, dit-il. (Pétronus attendit.) Frère Hebda a dit que je vous proclamerais pape dans les jardins du Couronnement et de la Consécration.

Pétronus sentit le sang refluer de son visage. Le garçon sortit la main de sa poche et le vieil homme aperçut un petit objet qui brillait d'un éclat terne dans la lumière grisâtre de l'hiver. Il plissa les yeux et laissa échapper un hoquet de surprise.

Neb tenait l'anneau orné du sceau papal dans le creux de sa paume.

Le garçon tendit une main qui tremblait un peu.

Pétronus ne réagit pas tout de suite. Il la regarda et sentit un frisson de peur le traverser de part en part. Au bout d'un moment qui

sembla durer des heures, il prit le bijou et le soupesa.

— Vous êtes Pétronus, dit Neb. Le roi perdu de Windwir et le pape perdu du saint prophète de l'ordre androfrancien.

Pétronus vit des larmes tracer des sillons pâles sur les joues du garçon. Il refoula les siennes au prix d'un grand effort.

— Je suis Pétronus, dit-il avec lenteur.

Il retint son souffle et glissa la bague à son index droit.

Neb se leva et tira une fiole de sa poche. Il ôta le bouchon et la porta à ses lèvres. Pétronus secoua la tête en se levant à son tour.

— Non, dit-il en s'emparant de la flasque d'une main tremblante. Tu en as fait assez, Nebios. Laisse-moi annoncer mon sacre.

Neb soupira de soulagement et le vieil homme prit la fiole.

Il en but le contenu et sentit une puissante énergie le traverser. Au goût, il songea qu'il s'agissait sans doute d'une magie de sang épicée avec des poudres préparées avec des plantes poussant dans des endroits sombres. Pétronus l'avalait jusqu'à la dernière goutte. Il se racla la gorge tandis qu'une vague sonore grondait en lui comme un coup de tonnerre.

Il se redressa très droit et cria en direction du ciel :

— Je suis Pétronus ! Je suis le roi couronné de Windwir et le pape consacré du saint prophète de l'ordre androfrancien !

Ses paroles jaillirent de sa gorge et se propagèrent des lieues et des lieues à la ronde. Pétronus avait pensé s'arrêter là, mais ses yeux se posèrent sur la cité en ruine et il sentit la colère qu'il gardait au fond de lui depuis des mois, une colère qui exigeait de s'exprimer.

Le vieil homme se mit à marcher sur le sol sacré de sa consécration et de son couronnement et il passa le reste de l'après-midi à délivrer un sermon de guerre de son cru.

SETHBERT

Sethbert entendit une voix tonner à l'extérieur de sa tente. Il se leva de table et abandonna son déjeuner. Au cours des dernières semaines, il s'était habitué aux élucubrations nocturnes du roi des Marais. Il n'avait pas été difficile de les ignorer, car plus personne ne comprenait le whymérien. Le prévôt avait fait traduire les premières par un vieil homme qui était juste chargé de ce genre de tâche. Il s'était vite rendu compte que le premier tiers de ces discours était abscons, que le deuxième se composait de citations sacrées éparses, et que le dernier rassemblait quelques références au *Livre des Rois Rêveurs*. Sethbert avait chargé le vieil homme d'un autre travail et n'avait plus prêté attention aux sermons de guerre du roi des Marais.

Mais, cet après-midi-là, la voix était claire et elle s'exprimait dans

le langage officiel réservé aux grandes cérémonies. Sethbert sortit de sa tente et vit que tout le monde avait fait comme lui. Soldats, serviteurs, prostituées aux armées, conseillers et cuisiniers avaient cessé le travail, intrigués, puis étaient sortis pour écouter.

Sethbert fit signe à un jeune lieutenant d'approcher.

— J'ai raté le début. Qu'est-ce que cela raconte ?

— Il affirme qu'il est le roi de Windwir et le pape de l'ordre androfrancien, répondit l'officier.

Sethbert renifla avec mépris.

— Le roi de Windwir et le pape de l'ordre androfrancien est au palais d'été.

Il ouvrit la bouche pour ajouter quelque chose, mais la referma en entendant la voix furieuse prononcer son nom. Il sentit les regards converger vers lui et la colère l'envahit. Le mystérieux orateur l'accusait – avec justesse – et détaillait les conséquences de son crime.

Sethbert continua à écouter et reconnut des tournures qu'il avait lues dans la proclamation écrite du prétendant inconnu. Le général Lysias avait insisté pour qu'on cache l'existence de cette proclamation aux militaires.

Sethbert regarda et jaugea les visages attentifs tout autour de lui. Lysias n'avait pas approuvé ses mesures pour lutter contre les désertions, mais leur nombre avait fortement baissé lorsque les soldats avaient appris le sort réservé aux familles de ceux qui reniaient leur allégeance aux cités-États du Delta. Le prévôt se demanda comment ses hommes allaient réagir à ce sermon.

Je pourrais leur dire la vérité. Ils m'acclameraient comme un héros.

Mais il n'était pas obligé de le faire et, par conséquent, il ne le ferait pas.

« Si certains sont rois et d'autres ne le sont pas, ce n'est pas sans raison », lui répétait son père. Sethbert était de cet avis.

Tant qu'il était le seul à connaître la vérité, il contrôlait mieux ses éventuelles répercussions. Il avait appris cela des Androfranciens.

Il écouta le sermon de guerre et les appels au ralliement au nouveau pape. Pendant un instant, il eut l'impression de reconnaître cette voix et ces mots. Ils avaient quelque chose de familier.

Il vit Lysias se diriger vers lui à grands pas, une expression gênée sur le visage.

C'est une véritable horloge androfrancienne, songea le prévôt. Toujours à l'heure.

— Tout cela n'est pas de bon augure, dit le général. Un oiseau est arrivé des premières lignes. La voix vient du centre de la cité. J'ai envoyé des éclaireurs.

Sethbert hochla la tête.

— Savons-nous qui il est ?

Lysias haussa les épaules.

— Pas de manière certaine, mais...

Il hésita.

Sethbert soupira.

— Mais quoi, général ? Qui est donc cet homme ?

Les mâchoires de Lysias se contractèrent.

— Il affirme être Pétronus.

Sethbert avait oublié qu'il tenait une coupe de vin. Il la lâcha sous le coup de la surprise et elle vola en éclats en heurtant le sol. Le prévôt sentit son estomac se serrer et il ferma les yeux pour lutter contre la nausée.

Le vieux fossoyeur trop malin qui connaissait si bien les lois androfranciennes...

Pourquoi est-ce que je ne l'ai pas reconnu ?

Sethbert hurla qu'on lui amène son cheval et qu'on lui apporte son épée.

Chapitre 23

RUDOLFO

Couché sur sa selle, Rudolfo traversa le champ de ruines au grand galop et fut le premier à atteindre le vieil homme. Ses éclaireurs se magifièrent, sifflèrent pour ordonner à leurs chevaux de regagner le campement et s'élancèrent derrière leur chef.

Pétronus tourna la tête vers le seigneur des Neuf Maisons Sylvestres et leurs regards se croisèrent. Rudolfo lut de la colère et du désespoir dans ces yeux bleus, froids comme les étoiles de l'hiver et affûtés comme des rayons de lune. Ils dégageaient une telle force que le roi tsigane laissa échapper un grognement avant de tirer sur les rênes de sa monture. Il siffla en direction de ses éclaireurs qui disparaissaient tandis que les magiques distordaient la lumière. Les guerriers se dispersèrent et prirent position autour de Pétronus.

Rudolfo aperçut un garçon près du vieil homme. Son petit-fils, songea-t-il. Grégoric lui en avait parlé. Il le lui avait même montré du doigt quand ils l'avaient vu quitter le camp des guerriers des Marais. Il était alors en compagnie de la jeune fille qui s'était révélée être le véritable roi des Marais.

Rudolfo se laissa glisser de sa selle et atterrit sur ses pieds avec grâce. Il avança, une main effleurant le pommeau de sa fine épée. Le vieillard interrompit son sermon tandis que le seigneur des Neuf Maisons Sylvestres s'agenouillait avec lenteur devant lui.

— Vous affirmez être Pétronus, souffla Rudolfo. Êtes-vous en mesure de prouver vos dires ?

Pétronus répondit d'une voix tonnante.

— Je vous ai vu avec votre père le jour de mes funérailles, Rudolfo. Vous portiez un turban rouge et vous n'avez pas pleuré.

Rudolfo acquiesça.

— C'est exact.

Pétronus inclina la tête.

Le seigneur des Neuf Maisons Sylvestres tira son épée et la déposa

aux pieds du vieil homme, puis il embrassa la bague papale.

Pétronus acquiesça d'un air lugubre. Il leva la tête pour observer le champ de ruines. Le roi tsigane suivit son regard. Des colonnes de cavaliers approchaient du nord, de l'ouest et du sud. Rudolfo ramassa son arme et se redressa en l'écartant sur le côté, la pointe vers le sol.

Pétronus s'éclaircit la voix.

— Le seigneur Rudolfo des Neuf Maisons Sylvestres a prêté allégeance au saint prophète de l'ordre androfrancien et a décidé que son armée errante servirait ma cause. En l'absence de Garde Grise, je le charge de protéger la lumière. (Il s'interrompt.) Ceux qui ont décrété la guerre à Rudolfo ont décrété la guerre à la lumière.

Le roi tsigane hocha la tête et siffla en direction de ses hommes. Ceux-ci inspectèrent les environs, puis se rapprochèrent pour former un rempart autour du pape. Rudolfo savait que l'armée du roi des Marais n'était pas très loin. En entendant la proclamation de Pétronus, Hivers s'était précipitée hors de la caverne et avait lancé des ordres. Son double, Hanric, avait décrété la troisième alarme et les soldats – hommes et femmes – s'étaient rassemblés sur-le-champ. Rudolfo et ses éclaireurs tsiganes avaient quitté le camp les premiers, mais Hivers lui avait promis que son armée ne tarderait pas à les rejoindre.

Rudolfo observa les nuages de cendre qui s'élevaient au nord, à l'ouest et au sud. Le roi des Marais arriva le premier, suivi de près par la reine de Pylos.

Meirov fit ralentir son cheval blanc au trot avant de se laisser glisser de la selle. Dans son dos, un arc en argent brillait sous les faibles rayons de soleil de l'après-midi.

— Je suis au service de la lumière, dit-elle.

Elle lança un regard furieux à Rudolfo.

Elle espérait arriver avant tout le monde, songea-t-il. Pour prêter allégeance au pape et s'efforcer d'obtenir ses faveurs et son soutien financier. Pylos était un petit pays à l'économie fragile.

Il sourit.

— Reine Meirov, vous êtes radieuse.

Elle inclina la tête, mais son visage demeura glacé. Elle ouvrit la bouche pour dire quelque chose, puis se ravisa en entendant des cris de plus en plus proches.

Rudolfo reconnut sans difficulté la voix de Sethbert et il se tourna vers le sud pour observer l'arrivée du prévôt obèse. Sethbert n'avait pas pris le temps d'enfiler une armure. Il portait un manteau de fourrure pour se protéger du froid et brandissait une épée. Il arrêta son cheval, mais resta en selle.

— Je ne vous reconnais pas comme pape, lâcha-t-il d'une voix forte et glacée.

Pétronus le regarda fixement. Lorsqu'il prit la parole, ses mots

grondèrent comme le tonnerre. Rudolfo remarqua que la magie se dissipait.

— Seigneur Sethbert, déclara Pétronus, prévôt des cités-États entrolusiennes. Vous êtes le bourreau de Windwir et l'ennemi de la lumière. Déposez les armes. Nous avons déjà trop perdu à cause de votre génocide insensé. Nous ne souhaitons pas voir de nouveaux cadavres sur ce champ de cendres.

Sethbert ricana avec mépris.

— Un génocide insensé ? (Il s'esclaffa.) Je suis un fidèle serviteur de la lumière.

Il se pencha sur sa selle et observa le vieil homme. Rudolfo se tint sur ses gardes, prêt à intervenir pour protéger son pape.

— Par les dieux ! reprit Sethbert en dévisageant Pétronus. C'est bien *vous* !

— Vous me reconnaissez donc comme pape ?

Le prévôt plissa les yeux.

— Certainement pas ! Je reconnais juste que vous êtes Pétronus.

Le vieil homme hocha la tête.

— Dans ce cas, cela suffit.

Il regarda la foule de plus en plus nombreuse qui se rassemblait autour de lui. Rudolfo fit de même. Les fossoyeurs approchaient, eux aussi. Les yeux écarquillés et la bouche ouverte, ils contemplaient leur chef entouré d'une cour de seigneurs de différentes Maisons.

— Vous avez tous entendu. Le prévôt reconnaît que je suis bien Pétronus.

— Cela ne fait pas de vous un roi et un pape pour autant, dit Sethbert. L'ordre a déjà un pape, Résolu I^{er}. Il a été nommé en vertu des lois de succession androfranciennes.

Un éclaireur tsigane siffla et Rudolfo leva les yeux. Vlad Li Tam approchait. Son cheval était couvert d'écume après le galop effréné que son cavalier lui avait imposé. Le roi tsigane le vit échanger un regard entendu avec le pape Pétronus.

— Pape Pétronus, dit Vlad Li Tam en inclinant la tête.

Pétronus lui rendit son salut.

— Seigneur Li Tam. Nous avons bon nombre de choses dont il nous faut parler.

Rudolfo vit Sethbert virer au pourpre sous le coup de la rage.

— Vous n'auriez pas dû quitter la côte d'Émeraude orientale, Li Tam, dit-il. (Il se tourna vers Pétronus.) Et vous, vous n'auriez pas dû revenir d'entre les morts. (Il poursuivit en criant aussi fort que possible.) Je ne reconnais pas le pape Pétronus.

Il fit faire demi-tour à son cheval et s'éloigna vers le sud, en direction de son camp. Ses hommes le suivirent.

Rudolfo observa le visage des personnes rassemblées autour du

nouveau pape. La reine de Pylos était mal à l'aise, mais déterminée. Le faux roi des Marais se tenait à côté d'elle, impassible. Le jeune garçon restait près du pape ; une palette d'émotions allant de la tristesse à l'émerveillement se succédaient sur son visage. Seul Vlad Li Tam semblait satisfait.

Rudolfo se renfrogna, intrigué par l'expression de l'homme qui deviendrait bientôt son beau-père.

Vlad Li Tam était soulagé. Comment pouvait-on se sentir soulagé en sachant ce qui se préparait ?

Les premiers flocons de neige s'abattirent sur les ruines de Windwir et le blanc glacé se mêla au gris des cendres. Rudolfo envisageait déjà de nouveaux plans et de nouvelles intrigues.

La guerre des Papes androfranciens avait éclaté sur un champ d'os calcinés.

JIN LI TAM

Jin Li Tam descendit les couloirs du manoir en courant avec son sac sur l'épaule. Elle s'arrêta, frappa à la porte de la chambre d'Isaak et ouvrit.

— Est-ce que vous êtes prêt ? demanda-t-elle.

Isaak leva les yeux des papiers empilés sur son bureau.

— Je suis prêt, ma dame.

— Vous avez pris votre matériel ?

Il souleva un sac en cuir contenant des outils de mécaserviteur.

L'oiseau était arrivé la veille. Les soldats de l'armée errante affectés à la protection du septième manoir et de la ville s'étaient rassemblés sur une plaine, au sud, et se préparaient à faire route vers l'ouest. Malgré les protestations de l'intendant et du capitaine, Jin Li Tam avait insisté pour les accompagner. Et, si elle partait, Isaak la suivrait. Elle avait déjà imaginé une excuse au cas où Rudolfo lui reprocherait cette décision : elle avait pensé que les mécaserviteurs auraient besoin de réparations après tant de temps passé sous la coupe de Sethbert.

Dans deux jours, elle retrouverait Rudolfo dans les steppes occidentales de la prairie océan. Elle glisserait alors la première dose de poudre dans le verre d'eau-de-vie qu'il buvait chaque soir, puis elle s'efforcerait de lui donner un héritier. Une boule d'angoisse lui noua l'estomac.

Je ferais mieux d'arrêter, songea-t-elle.

Et ensuite ? Allait-elle déshonorer son père et l'œuvre de la Maison Li Tam en s'opposant à des ordres et à des plans qui la dépassaient ? À cause d'un enfant empoisonné ? À cause d'un roi

tsigane orphelin ? C'étaient ces ordres et ces plans – les ordres et les plans de son père – qui avaient permis de façonner un chef capable d'affronter la première catastrophe des Terres Nommées. Si le rôle de Jin Li Tam consistait à enfanter un héritier et à partager la vie d'un roi tsigane, à élever un enfant joyeux et cultivé, eh bien ! elle ne considérerait pas cela comme une corvée, mais comme un honneur.

Isaak la suivit en portant le grand sac en cuir contenant les outils de mécaserviteur. Malgré sa jambe raide, il ne se laissa pas distancer. Ses pieds frappaient l'épais tapis du couloir avec un bruit étouffé. Jin Li Tam lui lança un coup d'œil par-dessus son épaule. L'automate avait les yeux brillants.

— Quand saurons-nous s'il a réussi ? demanda-t-il.

— La nuit prochaine, pas avant, répondit-elle.

Dans la missive qu'elle avait arrachée des mains de l'intendant, il y avait un autre message protégé par un code très complexe. Rudolfo avait l'intention de libérer les mécaserviteurs prisonniers de Sethbert, avec ou sans l'autorisation du mystérieux pape. Il avait prévu de les confier à un petit détachement qui les conduirait aussitôt au nord-est pour qu'ils apportent leur aide à Isaak. Pendant ce temps, le roi tsigane regagnerait le front à la tête de l'armée errante.

« La guerre est proche », lui avait appris le message de son père. Elle le sentait désormais. Le collet se resserrait, mais elle ne voyait toujours pas autour de quelle gorge.

Elle avait reçu des oiseaux de ses frères et de ses sœurs en même temps que le message d'approbation de son père. Les royaumes éparpillés de la côte d'Émeraude orientale et les pays pionniers de l'Île Divisée ne savaient pas pour quel camp prendre parti. Les Androfranciens étaient indissociables des Terres Nommées et leur disparition entraînait une déliquescence de l'ordre établi. Le moment critique approchait tandis que les différentes nations mobilisaient leurs armées et stockaient des réserves de nourriture. Elles attendaient désormais que les événements les précipitent dans un camp ou dans l'autre. La jeune femme devina les plans de son père concernant ce pape mystérieux. Quelque chose d'exceptionnel allait bientôt se passer, mais elle était incapable d'imaginer quoi. Une proclamation publique, peut-être ?

Les éclaireurs tsi-ganes l'attendaient devant la porte. Elle s'arrêta et Edrys avança vers elle.

— N'y a-t-il aucun moyen de vous faire revenir sur votre décision, dame Li Tam ?

Elle lui sourit.

— Je vous assure que c'est impossible.

Il soupira.

— Très bien. Dans ce cas, nous vous escorterons.

Elle inclina la tête de manière presque imperceptible.

— Je vous en remercie.

Ils sortirent du manoir pour traverser la cour couverte de neige. Jin Li Tam sentit les sachets de poudre dans une poche de son manteau. Elle ne tirait aucun plaisir à la perspective de tromper le seigneur Rudolfo, mais elle rien avait pas honte non plus, car, d'après ce qu'elle avait appris, le roi tzigane désirait un héritier. Les plans de son père devaient cependant être accomplis dans le plus grand secret. Quel que soit le but final de Vlad Li Tam, il fallait agir avec retenue et discrétion.

Je vais donc tromper mon futur époux.

Elle avait toujours su que, si on lui demandait un jour de se marier, il lui faudrait duper son mari.

Après tout, elle était la fille de son père.

NEB

Neb attendait près de la tente de Pétronus. Depuis quelques semaines, le vieil homme s'était de plus en plus servi de l'abri de toile qu'il partageait avec le garçon pour travailler, et celui-ci avait peu à peu compris qu'il avait tout intérêt à aller s'installer avec les personnes de son âge.

Neb ne s'était pas attendu à une telle réaction après la déclaration de Pétronus. Il ne savait pas trop à quoi il s'était attendu, mais il avait eu peur en voyant trois armées se diriger vers le nouveau pape. Après le départ des soldats et des fossoyeurs, lorsqu'il n'était resté que le roi des Marais, Rudolfo et la reine de Pylos, Pétronus avait marché un moment en leur compagnie. Ils avaient parlé à voix basse et Neb avait décidé de regagner le camp. Il avait à peine touché à son dîner et avait attendu devant la tente de Pétronus malgré la neige qui couvrait le sol.

Le vieil homme arriva enfin. Il vit le garçon et lui adressa un sourire lugubre.

— Il fallait le faire, Neb.

Neb hocha la tête.

— Je regrette quand même de l'avoir fait.

Pétronus écarta le pan de toile qui faisait office de porte.

— C'est normal, mais ce n'est pas nécessaire. (Il s'arrêta alors qu'il avait déjà un pied sous la tente.) Mais je me demande ce que tu as vu d'autre au cours de tes rêves.

Neb n'eut pas le courage de le lui raconter.

— Le reste n'avait aucun sens, répondit-il enfin. Vous feriez mieux de vous reposer, Votre Excellence.

Pétronus hocha la tête.

— Bonne nuit.

Le vieil homme disparut sous la tente et Neb se promena sans but dans le camp.

Les fossoyeurs ronflaient sous leurs abris de toile ; les petits radiateurs androfranciens expulsaient des jets de vapeur dans l'air froid de la nuit à travers de hautes cheminées en cuivre. Le camp était calme. La neige s'était mise à tomber et Neb se demanda combien de temps ils parviendraient à tenir. Pétronus n'avait sans doute pas l'intention de quitter Windwir et il était peu probable que Sethbert continue à envoyer des chariots de ravitaillement. Mais le vieil homme avait enfin proclamé sa véritable identité et il aurait désormais accès aux comptes androfranciens gérés par la Maison Li Tam. Les sentinelles entrolusiennes avaient juste été remplacées par des éclaireurs du roi tsigane et du roi des Marais.

Neb songea alors à la jeune fille qu'il avait rencontrée un peu plus tôt. Son image le harcelait sans cesse et il avait le plus grand mal à la chasser de ses pensées.

Il avait éprouvé de l'attirance pour elle et son baiser avait scellé cet envoûtement. Il se demanda ce qu'elle faisait et si leurs chemins se croiseraient un jour. Elle avait dit qu'ils se reverraient, mais Neb n'était plus aussi naïf que par le passé. Il avait appris à ne plus se fier aux apparences. Ce Rudolfo, par exemple : de prime abord, il avait tout du bellâtre, mais le garçon avait aperçu l'éclat métallique qui brillait au fond de ses yeux. Neb était heureux que Pétronus l'ait chargé de protéger la lumière – et plus heureux encore qu'il lui ait confié l'homme de métal.

Le garçon arriva aux limites du camp. La lune bleue constellée de points verts était haut dans le ciel. Lorsqu'elle était bas et plus proche de la Terre, on distinguait parfois la tour du Sorcier de la Lune.

Le Sorcier de la Lune n'était qu'un lointain souvenir du Premier Monde. Les livres contenant le récit de ses exploits légendaires n'étaient plus que cendres. Un jour, frère Hebda avait montré à son fils un parchemin traitant de la première expédition lunaire tsariste, à une époque antérieure à celle de P'Andro Whym. L'homme et l'enfant s'étaient promenés en discutant.

— Je veux faire ce que vous faites, avait dit Neb. (Il n'avait pas eu la permission de toucher le parchemin, mais il l'avait examiné de près.) Je veux découvrir des documents datant de l'Ancien Monde.

Une ombre était passée sur le visage de frère Hebda.

— Il serait préférable que certains d'entre eux ne *soient jamais* découverts, avait-il marmonné tout bas.

— Frère Hebda ?

Frère Hebda avait levé les yeux.

— Excuse-moi, Neb. Je suis un peu distrait, ce soir. Je crois que nous avons trouvé quelque chose que nous n'aurions pas dû trouver.

Neb l'avait regardé d'un air surpris.

— De quoi s'agit-il ?

Frère Hebda avait secoué la tête.

— Je l'ignore et, si je le savais, je n'aurais pas le droit de t'en parler. Mais j'ai un mauvais pressentiment.

Son père ne s'était pas trompé.

Neb entendit une voix familière murmurer près de lui.

— Nebios ben Hebda.

Il sentit le parfum de terre entêtant d'Hivers et des lèvres chaudes effleurèrent soudain son cou.

— Le roi des Marais est fier de toi, dit la jeune fille.

Son baiser fit sursauter Neb. La nuit, il était presque impossible de repérer une personne magifiée.

— Hivers ?

Mais elle était déjà partie en courant dans les ténèbres.

VLAD LI TAM

Vlad Li Tam sourit et porta sa longue pipe à ses lèvres avant d'aspirer une bouffée de baies de kalla. Il avait passé en revue les événements de la journée – à plusieurs reprises – et il était plus que satisfait. Lorsqu'il était parti, Rudolfo, Meirov et le roi des Marais préparaient des plans pour l'attaque de la nuit.

Il ne lui restait plus qu'à attendre.

— Mon cinquantième fils a utilisé la bague avec habileté.

Le conseiller opina.

— En effet, seigneur.

— Mes enfants sont forts et intelligents.

Il ferma les yeux et laissa la fumée l'emporter. Il se demanda si elle parviendrait à lui faire oublier ce qui se préparait ce soir-là.

— Vos enfants sont des modèles pour les autres Maisons, dit le conseiller. Votre cinquante-septième fils a envoyé un message. Il fait partie de la suite de Résolu 1^{er}.

Vlad Li Tam chassa la fumée de ses poumons.

— Je connais quelqu'un qui va avoir une surprise en arrivant ici, demain.

— Votre fils a un informateur au sein de la Garde Grise. Il nous informera des déplacements et des plans d'Oriv.

Vlad Li Tam réfléchit.

— Les gardes fidèles à l'archevêque ne sont pas très nombreux. Ils devront se contenter de le protéger. Il sera cependant utile de savoir

où ils se trouvent. En outre, nous apprendrons peut-être quelque chose sur les pourparlers entre Sethbert et son cousin.

Il se demanda combien de temps Oriv allait s'accrocher à son titre maintenant que son rival avait révélé son identité. Parmi les membres de l'ordre qui avaient survécu à la destruction de Windwir, certains devaient se souvenir de Pétronus, mais tous ne le suivraient pas, car on lui reprocherait d'avoir mis son assassinat en scène, trente ans plus tôt. La résurrection de cet homme allait poser un problème de taille aux juristes androfranciens. Aucun pape n'avait jamais démissionné avant Pétronus – ou, en tout cas, aucun n'était allé à de telles extrémités pour faire croire à sa mort.

L'organisation de sa résurrection s'était révélée tout aussi difficile que l'organisation de son empoisonnement. Pétronus n'avait rien voulu entendre. La trahison de Vlad Li Tam avait été orchestrée dans la discrétion la plus totale. Une nouvelle bague avait été forgée avec un morceau d'acier du Grand Voyageur que Vlad gardait pour cette occasion. Il avait découvert les dimensions et les descriptions du bijou dans la Grande Bibliothèque, trente ans plus tôt.

Il ne savait pas trop ce que le roi des Marais et Sethbert avaient l'intention de faire, mais il sentait que quelqu'un d'autre que lui manœuvrait dans l'ombre. Les plans de cette personne empiétaient parfois sur les siens et Vlad en distinguait alors des fragments.

Les manœuvres du seigneur de la Maison Li Tam étaient délicates, mais celles de cet inconnu étaient aussi complexes qu'un labyrinthe whymérien. Vlad Li Tam le savait et il savait aussi que les Androfranciens avaient eu peur de quelque chose. Il les avait vus murmurer d'un air sombre. Ils disaient qu'il leur fallait un chef puissant, un nouveau gardien qui protégerait la lumière dans un endroit à l'écart du reste du monde.

Il tira plusieurs bouffées de sa pipe et écouta le craquement des baies qui se consumaient sous la flamme de l'allumette tenue par un serviteur.

— Nous regagnerons la côte d'Émeraude orientale dès demain, dit Vlad.

Il savait que son armada de fer avait été redéployée afin de bloquer le fleuve et les ports maritimes du Delta entrolusien. Les renforts de Sethbert viendraient à pied et son ravitaillement par chariot. Les grandes lignes de cette guerre n'étaient pas encore très claires, mais Vlad distinguait déjà la silhouette d'une future menace.

Il n'avait pas ménagé sa peine pour que Rudolfo devienne un homme redoutable. Si le seigneur des Neuf Maisons Sylvestres était à la hauteur de ses espoirs, le conflit ne durerait pas. Les travaux de la Grande Bibliothèque commenceraient bientôt. L'ordre disparaîtrait dans l'ombre et ne survivrait pas à ses blessures. Sa fille élèverait un

enfant qui allierait la force du roi tsigane à la ruse des Li Tam. La lumière vacillerait, mais elle ne s'éteindrait pas.

Mais à quel prix ?

Vlad Li Tam soupira et tira une nouvelle bouffée de sa pipe.

Chapitre 24

RUDOLFO

Rudolfo s'accroupit à l'orée de la forêt et sentit les magiques faire effet. C'était la deuxième fois en quelques jours qu'il s'abaissait à les employer. Cela lui répugnait, mais il n'avait pas le choix. C'était indispensable s'il voulait accompagner ses hommes pendant l'attaque.

À côté de lui, Grégoric s'agita, mal à l'aise, comme s'il avait deviné ses pensées. Rudolfo entendit le craquement étouffé des épines de pin.

— Je voudrais que tu reconsidères ta décision, Rudolfo, dit le premier capitaine d'une voix feutrée par les magiques.

Il l'avait tutoyé et il n'avait pas employé son titre. Il se permettait cette familiarité lorsqu'il s'adressait à l'ami plutôt qu'au seigneur et au général.

Rudolfo regarda la zone sombre où Grégoric était tapi.

— Depuis combien de temps est-ce que tu me connais, Grégoric ?

— Depuis que je suis né.

Rudolfo hocha la tête.

— Dans ce cas, tu as deviné mes intentions lorsque nous avons mis au point le plan d'attaque de ce soir.

Rudolfo sentit une main se poser sur son épaule.

— Oui, je les avais devinées. Mais le monde a changé et ton rôle aussi.

« *Le changement n'est autre que le chemin de la vie* », songea Rudolfo en se rappelant les paroles de P'Andro Whym.

— Tu crois que je devrais prendre moins de risques parce que je dois rebâtir la Grande Bibliothèque ?

— Il ne s'agit pas seulement de la bibliothèque. Tout ce qui reste de l'ordre androfrancien est désormais sous la protection des Neuf Maisons Sylvestres. Tu as une femme et un peuple qui comptent sur toi. (Grégoric s'interrompt et Rudolfo sentit son hésitation.) S'il t'arrive malheur, nous perdrons cette guerre. S'il t'arrive malheur, la

lumière risque de s'éteindre une fois pour toutes.

Rudolfo relâcha les petites sangles qui maintenaient deux poignards d'éclaireur dans les fourreaux accrochés à sa ceinture. Il préférait sa longue épée fine, mais les magiques étaient plus efficaces en combat rapproché.

— Il ne m'arrivera rien, Grégoric, dit-il à voix basse.

Il entendit un grondement de tonnerre venant du nord. Il attendit et l'armée du roi des Marais apparut. Les cavaliers étaient couchés sur leur selle, seulement éclairés par l'éclat bleu-vert de la lune. Ils formaient une immense vague noire qui traversa la plaine en quelques instants. Ils se précipitèrent vers les avant-postes entrolusiens sans un cri. Même Hanric était silencieux. Rudolfo se leva et s'étira. Les magiques agissaient à l'intérieur de son corps et le démangeaient sous la peau. Il sentait maintenant l'odeur des chevaux qui étaient derrière lui, une odeur qui se mêlait à celles des cendres et de la neige.

Les Entrolusiens s'attendaient à l'attaque. Les alliés avaient donné l'information à un espion qu'ils avaient capturé et ils lui avaient laissé le temps de rentrer faire son rapport au général Lysias.

Le premier avant-poste entrolusien passa au troisième niveau d'alerte et envoya ses oiseaux bien avant que les troupes du roi des Marais le prennent d'assaut.

Plus à l'ouest, un autre camp sonna l'alarme. Rudolfo sourit. Les rangers de Meirov devaient être à l'œuvre.

— C'est l'heure, dit-il.

Il tira ses poignards et les glissa sous ses bras, la pointe vers l'arrière.

Grégoric siffla et l'escouade partit en courant vers le sud-est.

Les magiques étouffaient les bruits de leurs bottes tandis qu'ils traversaient les champs de neige dans un murmure. Le cœur de Rudolfo battait à tout rompre. L'obscurité se fondit en une lumière grisâtre pendant que ses yeux s'habituèrent à l'effet des poudres. Il entendait désormais le vacarme des combats. Il trouva son rythme alors que l'autre extrémité de la plaine se rapprochait à toute allure.

Les éclaireurs atteignirent la forêt et se dispersèrent. Ils progressèrent en évitant les groupes de soldats qui se précipitaient vers les avant-postes attaqués.

Tandis qu'ils couraient, ils faisaient parfois claquer leur langue contre leur palais. Le son était presque inaudible, mais les magiques amplifiaient leur ouïe et ils avaient donc une idée assez précise de la position de leurs camarades. Rudolfo resta au centre et ne fit pas le moindre bruit.

Ils parcoururent deux lieues en l'espace de quelques minutes et ils élargirent leur formation de manière à déborder le camp de Sethbert. Si l'espion de Vlad Li Tam n'avait pas menti, les automates étaient

entrepasés au centre, à proximité des tentes des éclaireurs du Delta et du palais de toile de Sethbert.

Derrière Rudolfo et ses hommes, le bruit des combats s'intensifia. Il s'agissait d'un leurre et le roi tsigane espéra que Lysias tomberait dans le piège. Les automates devaient être surveillés par des gardes, mais le général entrolusien affecterait sans doute ces hommes à la protection de Sethbert en recevant un certain message.

Les éclaireurs tsiganes se rassemblèrent près d'un cairn de rochers moussus que Grégoric avait érigé au cours de sa reconnaissance. Rudolfo vit un oiseau surgir de nulle part. L'animal battit des ailes entre les mains invisibles du premier capitaine avant que celui-ci le lance vers le ciel.

Ils avaient capturé le petit messenger de Lysias au début de la semaine et Vlad Li Tam les avait aidés à coder un faux message. Ces informations urgentes délivrées pendant une attaque offriraient aux éclaireurs tsiganes l'occasion dont ils avaient besoin.

À moins que Sethbert ait érodé la loyauté de Lysias au point que celui-ci décide de ne pas intervenir. Mais le général avait étudié l'art de la guerre à l'Académie et les officiers issus de cette morne école étaient fidèles à leurs engagements. Le plan de Rudolfo reposait sur ce sens du devoir.

Ils attendirent que l'oiseau prenne de l'altitude et se repère. Le troisième niveau d'alerte avait déjà été décrété à l'intérieur du camp qui bouillonnait d'activité. Des pelotons d'éclaireurs frais et magifiés se précipitaient vers le nord pour participer aux combats ou se postaient à la périphérie du cantonnement pour assurer sa défense. Mais les hommes de Rudolfo avaient déjà franchi ce périmètre en profitant d'un couloir laissé sans surveillance grâce aux bons soins de l'espion du seigneur Li Tam.

Les éclaireurs tsiganes attendirent près du cairn.

Au bout d'un certain temps, la main de Grégoric se posa au creux du dos de Rudolfo.

— *Lysias a mordu à l'hameçon.*

Rudolfo se tourna et effleura l'épaule de son premier capitaine.

— *Parfait. Donne le signal quand tu voudras.*

Il entendit les cris de Lysias et il comprit que les Entrolusiens allaient concentrer leur défense autour de la tente du prévôt. Des renforts passèrent tout près et disparurent dans la nuit. Certains soldats dégageaient une odeur normale, mais d'autres sentaient les relents acides des poudres magiques.

Rudolfo retint son souffle.

Lorsque les Entrolusiens eurent disparu, Grégoric siffla les trois premières mesures du premier hymne de l'armée errante sur un registre que les sens amplifiés de Rudolfo eurent du mal à percevoir.

Les éclaireurs s'élancèrent. Ils s'éloignèrent les uns des autres et se précipitèrent dans le centre du camp entrolusien en évitant les hommes sur leur passage.

— Des éclaireurs ennemis dans le camp ! hurla quelqu'un.

D'autres soldats entrolusiens reprirent le cri d'alerte et Rudolfo entendit le bruissement de l'acier fendant du cuir ou du tissu, le bruit des lames s'entrechoquant avant de trouver la faille et de s'enfoncer dans la chair.

Les éclaireurs ne s'arrêtèrent pas pour autant. Ils ne ralentirent même pas. Lorsqu'un obstacle se dressait sur leur chemin, ils l'abattaient d'un coup d'épée ou faisaient un écart pour l'éviter. Tandis qu'ils progressaient, les sapeurs de Grégoric se dispersèrent pour allumer des incendies.

Rudolfo et son premier capitaine ménagèrent une ouverture à l'arrière de la tente où étaient entreposés les mécanoserviteurs, puis ils se glissèrent à l'intérieur. Leurs compagnons prirent position autour et s'occupèrent des gardes qui ne savaient plus où donner de la tête. De nouveaux cris se firent entendre. Il ne faudrait pas longtemps pour que les Entrolusiens comprennent que les menaces contre Sethbert étaient un leurre.

— Mécanoserviteurs, debout, murmura Rudolfo.

Un peu partout sous la tente, des yeux couleur ambre s'ouvrirent et papillonnèrent. Des ronronnements mécaniques montèrent.

— Nous sommes la propriété de l'ordre androfrancien, dit un automate tandis qu'un nuage de vapeur jaillissait de sa grille d'échappement.

— Je suis le seigneur Rudolfo des Neuf Maisons Sylvestres, général de l'armée errante. J'ai été nommé gardien de Windwir conformément à l'article quinze des préceptes de l'ordre.

Rudolfo venait de réciter le texte que le pape Pétronus lui avait appris. Par tous les dieux ! il espéra de tout son cœur que cela allait fonctionner.

— L'article six de la section trois m'autorise à employer les membres et les ressources de l'ordre si j'estime que cela est nécessaire à la protection de la lumière.

Des bruits de combat se firent entendre à l'extérieur. Rudolfo poursuivit d'une voix plus pressante.

— Je vous ordonne de retourner à l'endroit où se dressait la Grande Bibliothèque aussi vite que vous le pouvez. Vous ne devez pas vous arrêter avant d'y être arrivés. Vous n'obéirez à aucun ordre tant que ceux que je viens de vous donner n'auront pas été exécutés. Est-ce que vous avez compris ?

Treize voix répondirent en chœur et treize corps métalliques s'agitèrent dans un concert de cliquetis avant de disparaître dans la

nuît.

Ce fut à cet instant que Rudolfo entendit le cri de Grégoric.

VLAD LI TAM

Vlad Li Tam ne dort pas cette nuit-là. Il avait du mal à trouver le sommeil pendant le déroulement des moments-clés de ses plans. Il était assis sous sa tente sans sa pipe à baies de kalla. Enveloppé dans sa couverture, il attendait que son conseiller lui apporte des informations.

Son cinquantième fils avait reçu la mission pour laquelle il s'était entraîné toute sa vie. Vlad avait mis ce plan sur pied bien avant la naissance du garçon, mais il ignorait alors quelle arme il utiliserait pour frapper la cible. En règle générale, un Li Tam n'employait pas un membre de sa famille pour ce genre de tâche. Il préférait manipuler un étranger et le transformer peu à peu en assassin docile. Mais Vlad ne voulait pas prendre de risque avec Rudolfo. Il avait consacré des années d'efforts à ce garçon et il fallait donc avoir recours à une personne sûre. Seul un Li Tam était à même d'accomplir cette mission.

Vlad avait envoyé son fils servir dans l'armée de Sethbert et devenir lieutenant en attendant d'avoir besoin de lui. Et, cette nuit, le moment était enfin venu.

Vlad s'appropriait à planter un nouveau clou dans l'âme de Rudolfo – *le dernier*, songea-t-il. Le reste s'enchaînerait de manière naturelle et son plan s'accomplirait. Il avait préparé sa quarante-deuxième fille pour qu'elle prenne la relève.

L'enfant qu'elle porterait hériterait du centre du monde et il le protégerait bien mieux que les Androfranciens.

Le pan de tissu masquant l'entrée s'écarta et le conseiller de Vlad Li Tam passa la tête à l'intérieur de la tente où il régnait une chaleur agréable.

— Le dernier message de votre cinquantième fils vient d'arriver, seigneur Li Tam.

Le dernier message.

Vlad Li Tam tendit la main et prit le parchemin. Il le déroula et le lut sans hâte. Puis il le roula et le glissa sous sa chemise, contre sa poitrine glabre.

— C'est un poème, dit-il d'une voix lourde. Un poème à propos de l'amour d'un fils pour son père.

Le conseiller s'inclina.

— Veuillez accepter mes condoléances, seigneur Li Tam.

Vlad Li Tam hocha la tête.

— Merci, Aetris.

Le pan de tissu se referma et Vlad Li Tam s'étira en s'allongeant sur le dos. Il contempla le plafond de la tente et les plis provoqués par les amas de neige. Il s'écoulerait au moins une heure avant que l'information soit confirmée par une source, mais son cinquantième fils n'aurait pas envoyé son oiseau et son ultime message s'il n'avait pas été certain du succès de l'opération.

Vlad Li Tam leva la main et pressa le parchemin contre sa poitrine. Il sentit le chagrin monter en lui en songeant que son fils était sans doute mort. En public, le seigneur de la Maison Li Tam affichait un visage dur et impénétrable, mais, ce soir-là, il était seul sous sa tente et il n'avait pas sa pipe pour atténuer sa douleur. Il pleura en silence l'enfant qu'il venait de tuer.

Il savait que sa mort ne serait pas vaine. Il savait que son fils aurait partagé son avis s'il avait connu les raisons de son sacrifice. Pourtant, Vlad Li Tam éprouvait une tristesse terrible et il détestait la sensation d'impuissance qu'elle induisait. Cette disparition lui rappelait qu'une autre était encore nécessaire.

Le seigneur Li Tam sortit de sa tente et fit les cent pas dans la neige en attendant qu'un nouvel oiseau vienne confirmer les informations précédentes. Sa respiration dessinait des nuages de vapeur dans l'air froid de la nuit. Le message arriva enfin, et, lorsque Vlad Li Tam eut terminé de le lire, il s'en débarrassa en le donnant à son conseiller.

— Dites à Pétronus de présenter mes condoléances à Rudolfo pour cette terrible perte. Et envoyez un oiseau à ma quarante-deuxième fille.

L'homme hocha la tête.

— Bien, seigneur Li Tam.

— Informez nos soldats que nous lèverons le camp dès l'aube. Nous rentrons chez nous.

Vlad Li Tam se tourna vers le sud-est et contempla la nuit. Le sermon de guerre venait enfin de commencer. Au loin, il distinguait les feux du camp entrolusien.

— C'est terminé, dit-il en s'adressant aux ténèbres.

PÉTRONUS

Pétronus était en compagnie des rangers de Meirov et d'une demi-escouade d'éclaireurs tsiganes. Ils attendaient près de l'immense cratère qui avait remplacé la Grande Bibliothèque. Ils les entendirent avant de les voir, comme une vague sonore qui déchirait la nuit – un son qui ne ressemblait à rien de ce que Pétronus avait déjà entendu. Des halètements de soufflets, des ronronnements d'engrenages et des

chuintements de mouvements huilés. On aurait pu penser que des jardiniers faisaient fonctionner leurs cisailles en chœur pour produire un bruit de fond sourd et régulier entrecoupé par les claquements d'épées et les cris de la bataille.

Pétronus plissa les yeux et tourna la tête vers les bruits. Il aurait sans doute cru voir un ballet de feux follets ou de lucioles s'il n'avait pas connu la région et sa faune. En outre, ces vingt-six lueurs se déplaçaient par paires et avec une harmonie stupéfiante.

Pétronus les regarda approcher. Elles avançaient – au moins – deux fois plus vite qu'un cheval au galop. La lune les éclairait d'un éclat bleu-vert et les nimbaît d'un sinistre halo alors qu'elles traversaient les champs de neige avec assurance.

Elles entrèrent dans le cratère sans marquer un instant d'hésitation, puis s'arrêtèrent. Pétronus leva la main tandis que les rangers les comptaient.

— Regardez ! dit-il. Je suis Pétronus, roi de Windwir et saint prophète de l'ordre androfrancien.

— Pétronus, répéta un mécaserviteur. Soixante-troisième pape. Le huitième à être assassiné dans l'histoire sacrée de l'ordre androfrancien.

— Il s'agissait d'une comédie, dit Pétronus en montrant sa main. Je porte la bague de P'Andro Whym.

Les mécaserviteurs s'inclinèrent. Pétronus n'avait jamais vu de telles machines. Elles étaient minces et mesuraient une demi-tête de plus qu'un homme, elles avaient de longs bras et de longs doigts, les plaques métalliques couvrant leur squelette d'acier glissaient grâce à l'action de soufflets placés à l'intérieur du corps et au milieu du dos, une petite grille laissait échapper des jets de vapeur.

Lorsque le jeune Charles avait voulu en construire une, le plus difficile avait été de concevoir un système d'alimentation. Pétronus essaya de se rappeler combien de temps le gigantesque brasier était parvenu à faire bouger les automates. Trois minutes ? Cinq ? Il ne s'en souvenait plus, mais cette énorme quantité d'énergie avait tout juste pu animer leurs jambes et leur torse.

Selon toute apparence, ce problème avait été résolu. À l'intérieur de ces corps métalliques, quelque chose brûlait avec assez d'intensité pour faire bouillir les chaudières et actionner les pistons.

Pétronus regarda les visages des automates.

— Je vous place sous la responsabilité du seigneur Rudolfo, général de l'armée errante. Les registres de votre mémoire contiennent tout ce qui reste du savoir androfrancien. Rudolfo vous conduira à Isaak – le mécaserviteur numéro trois – et vous travaillerez avec lui afin de reconstruire la bibliothèque. Est-ce que vous avez compris mes ordres ?

Il brandit sa bague et treize paires d'yeux ambrés restèrent rivées sur le bijou.

— Oui, répondirent-ils en chœur.

— Lesquels d'entre vous connaissent le mieux la géographie des Terres Nommées ? Qu'ils s'avancent ! (Quatre automates firent un pas en avant.) Si quelque chose ne se passe pas comme prévu, vous devez vous retrouver au septième manoir des Neuf Maisons Sylvestres. Est-ce que vous avez compris ? (Les mécaserviteurs acquiescèrent.) Parfait. En attendant le retour du seigneur Rudolfo, asseyez-vous et fermez les yeux.

Les automates obéirent et les lueurs ambrées disparurent derrière vingt-six paupières métalliques qui s'abaissèrent en même temps.

Pétronus se tourna vers le sud et attendit.

Trente minutes plus tard, les premiers éclaireurs tsiganes arrivèrent. Ils haletaient et toussaient dans l'air froid. Des chirurgiens de Pylos se précipitèrent pour les soigner. Ils firent de leur mieux pour laver et panser des blessures qu'ils ne voyaient pas. Leurs mains étaient couvertes d'un sang invisible.

Cinq minutes après, un nouveau groupe arriva, suivi de près par l'arrière-garde.

— Nous avons trois morts confirmés, déclara un lieutenant après avoir compté ses hommes. Cinq sont manquants, dont Grégoric et Rudolfo.

Pétronus marmonna un juron et se tourna vers le sud une fois de plus.

RÉSOLU

Résolu 1^{er} était arrivé dans le camp entrolusien quelques heures avant le déclenchement de l'attaque. Sethbert l'avait accueilli avec froideur et n'avait pas raté une occasion de lui faire sentir qu'il désapprouvait sa décision de quitter le palais d'été.

— Vous avez laissé les membres de votre ordre sans chef, avait-il dit tandis que ses bajoues frémissaient de rage.

— Je suis le pape, avait répliqué son cousin en sentant la colère monter en lui. C'est à moi de décider ce qui est le mieux pour les membres de mon ordre.

Résolu avait passé quatre jours sur les routes et il était à bout de nerfs. À son arrivée, il avait appris que le mystérieux rival dont Vlad Li Tam avait parlé prétendait être le pape Pétronus.

Résolu avait d'abord éclaté de rire. Il avait assisté aux funérailles de Pétronus alors qu'il était encore jeune homme. Il avait même couché avec une servante du banquet officiel après l'enterrement. La

résurrection ne faisait pas partie des prérogatives des papes de l'ordre androfrancien.

Mais, lorsque Sethbert lui avait appris que cet homme ne mentait pas, Résolu avait sombré dans la mauvaise humeur.

— Si vous êtes pape, avait soufflé le prévôt, c'est à *moi* que vous le devez.

À ces mots, une vague d'angoisse avait étreint Résolu. Quelques heures plus tard, des escouades d'éclaireurs et de fantassins se précipitèrent à l'intérieur de la tente de Sethbert. Oriv et ses gardes gris furent repoussés dans un coin.

Lysias écarta le pan de tissu pour entrer. Il était à bout de souffle.

— Nous avons reçu des informations de nos espions, haleta-t-il. Les éclaireurs de Rudolfo sont en chasse.

— Et qu'est-ce qu'ils chassent ? demanda Sethbert.

Lysias laissa échapper un ricanement méprisant.

— Vous, répondit-il, les mâchoires serrées.

Résolu assista à la scène. Selon toute apparence, Sethbert n'avait guère d'autorité sur son général. Il ne fallait pas être un brillant stratège ou un fin politicien pour deviner que l'armée entrolusienne était divisée. L'approche de l'hiver et la tension de plus en plus forte n'allaient pas arranger la situation.

Sethbert hurla qu'on lui apporte son épée et son conseiller l'accrocha à sa ceinture. Des bruits de combats montèrent alors dans la nuit et Lysias se posta entre Sethbert et l'entrée de la tente. Un rempart d'éclaireurs du Delta s'accroupit, l'épée tirée. La lumière des lampes faisait miroiter leurs corps magifiés. Grymlis et deux gardes gris dégainèrent leurs armes, eux aussi.

Derrière la tente, un bruit étrange attira l'attention de Résolu. Ces grincements et ces sifflements ne lui étaient pas inconnus. Il les avait déjà entendus dans la Grande Bibliothèque. Non ! C'était impossible. Et pourtant... Il s'agissait bien de rouages, de soufflets et de pieds métalliques foulant le sol.

— Des mécaserviteurs ?

Il s'aperçut alors qu'il avait parlé à voix haute et que Sethbert le dévisageait. Celui-ci était livide, mais son visage se marbra bientôt de plaques d'un rose profond.

— Qu'est-ce que vous avez dit ? demanda-t-il.

— Ce bruit... On dirait celui de mécaserviteurs, mais...

Résolu comprit soudain. Sethbert lui avait dit qu'ils avaient tous été détruits à l'exception de celui qui avait lancé le sortilège sur Windwir.

— Ils ont libéré les hommes de métal ! cria un éclaireur à l'entrée de la tente. Les automates courent vers le nord. En direction de Windwir.

— Les Tsiganes n'ont jamais eu l'intention de s'en prendre à moi, murmura Sethbert.

Lysias lâcha un juron et se précipita à l'extérieur en hurlant des ordres. Sethbert lui emboîta le pas.

Tandis que la tente se vidait, Résolu regarda Grymlis. Le vieux capitaine de la Garde Grise l'observait. Encore sous le coup de la colère, Résolu l'apostropha avec rudesse.

— Si vous avez quelque chose à dire, capitaine, dites-le !

Grymlis se ressaisit.

— C'est bien mon intention, dit-il. Je connais Pétronus. S'il est en vie, vous ne ferez pas le poids. (Le vieil officier baissa la voix.) Je ne suis pas certain que nous remporterions une guerre de succession.

— Je partage cet avis.

Mais Résolu songea que les doutes de Grymlis allaient bien au-delà de cette question.

Le vieil officier se demandait s'il devait ou non participer à un tel conflit.

Joins-toi à Pétronus, souffla une petite voix à l'oreille de Résolu. Ne laisse pas cette tragédie empirer davantage.

Mais il repoussa aussitôt cette solution. Le prétendant ne pouvait pas être Pétronus. Pétronus était mort. Et si, par on ne savait quel miracle, l'ancien pape était bel et bien vivant, un comité devrait mener une enquête.

En attendant la création de cette commission, Résolu accomplirait son devoir pour le salut de la lumière.

Chapitre 25

RUDOLFO

Rudolfo entendit le cri de Grégoric et se précipita vers son ami en brandissant ses poignards. Sa vision amplifiée par les magiques lui permit de discerner une ombre tapie en face de lui. Il ralentit et s'écarta sur la droite. La silhouette pivota pour rester face à lui. Le roi tsigane approcha et distingua l'uniforme déchiré d'un lieutenant entrolusien. L'officier tenait des couteaux tsiganes pointés vers Rudolfo.

Il me voit, songea le seigneur des Neuf Maisons Sylvestres.

Il existait certes des magiques de vue, mais aucune d'entre elles n'était assez puissante pour permettre de repérer un éclaireur magifié. Certaines rumeurs affirmaient cependant que les Androfranciens disposaient d'une magie capable de dissiper les effets des autres magiques. Mais comment ce lieutenant serait-il entré en possession d'une chose pareille ? De tels secrets avaient disparu avec la Grande Bibliothèque – à moins que Rudolfo réussisse à retrouver certaines recettes grâce aux mécaserviteurs. Mais, pour accomplir ce miracle, il avait besoin de Grégoric. Et, pour atteindre Grégoric, il devait tuer cet homme.

Rudolfo chargea en levant ses poignards.

L'inconnu ne se battait pas comme un Entrolusien. Il se déplaçait trop vite, il était trop habile et trop sûr de lui. Rudolfo entendit son ami haleter par terre. Il obligea le lieutenant à reculer et les couteaux des deux adversaires s'entrechoquèrent en produisant des étincelles.

Les deux combattants pivotaient, se fendaient et frappaient de taille tandis que leurs armes se déplaçaient avec une parfaite harmonie.

Rudolfo entendit des cris à l'extérieur de la tente, puis un sifflement indiquant que les mécaserviteurs avaient franchi la limite du camp entrolusien. Il était temps de partir.

Grégoric, toujours par terre, crachota. Rudolfo comprit qu'il

s'efforçait de commander le repli. Le roi tsigane feinta avec un poignard et se fendit avec le second tout en sifflant l'ordre de battre en retraite.

Les cris se rapprochèrent et Rudolfo obligea le lieutenant à reculer. Jusque-là, il avait feint d'être droitier. Il décida de se servir de sa main gauche sans retenue, mais son adversaire ne mit pas longtemps à s'adapter. Les coups de cet homme trahissaient force et habileté.

Il est meilleur que moi, songea le roi tsigane.

Cette constatation le frappa comme un coup de poing.

Et il essaie de me le cacher.

Le pan de tissu de la tente bruissa et deux soldats entrèrent. Ils moururent avant que Rudolfo ait le temps de cligner des yeux. On leur avait tranché la gorge avec une précision chirurgicale. Le roi tsigane sourit en reconnaissant le travail de ses éclaireurs, puis il les maudit pour ne pas avoir obéi à son ordre.

Nous devons nous replier.

À cet instant, le lieutenant entrolusien ouvrit sa garde comme pour exaucer le souhait du roi tsigane. La faille était minime et un homme moins aguerri que Rudolfo ou ses éclaireurs ne l'aurait sans doute pas remarquée. Rudolfo saisit l'occasion en se demandant ce qui était passé par la tête de son adversaire.

Son premier poignard se ficha dans un rein. Grégoric était à ses pieds et Rudolfo décida de ne pas prendre de risque. Il fit tourner la lame jusqu'à ce que le lieutenant pousse un cri et lâche ses armes, puis il lui enfonça son second couteau dans le cœur. Tandis que l'officier s'affaissait, le roi tsigane dégagea son premier poignard et lui trancha la gorge.

Il fit claquer sa langue contre son palais avant que le corps touche le sol. Trois autres claquements lui répondirent. Il se repéra à la respiration difficile de Grégoric et rengaina ses poignards.

— Couvrez-moi, souffla-t-il à ses hommes.

De nouveaux soldats entrèrent sous la tente et les éclaireurs tsiganes s'en débarrassèrent avec rapidité et brutalité.

Rudolfo chercha Grégoric à tâtons. Il le trouva et le souleva dans ses bras. Il ne savait pas si son premier capitaine était encore conscient, mais il constata que son bras droit était poisseux de sang. Il tapota sur la peau du blessé.

— *Tiens bon, mon ami. Je vais te ramener chez toi, en sécurité.*

Il fit glisser le corps sur son épaule et sortit par-derrière, courbé sous le poids de Grégoric.

Il courut aussi vite qu'il en était capable tandis que sa langue claquait contre son palais. Les trois éclaireurs qui étaient restés avec lui s'écartèrent. Deux se placèrent devant lui pour dégager le passage,

le dernier se laissa distancer pour protéger les arrières. Ils se déplacèrent de manière erratique. Ils allèrent vers le nord, tournèrent à gauche pour revenir sur leurs pas et bifurquèrent soudain à droite. Ces changements de direction rendaient leur trajectoire à peu près imprévisible.

Ils sortirent du camp entrolusien par le sud, se glissèrent dans la forêt et quittèrent le périmètre de sécurité par l'ouest. Pendant leur course, les deux éclaireurs de tête se débarrassèrent de six soldats, celui de queue n'en tua que deux.

Ils s'arrêtèrent à l'orée d'un bois pour panser les blessures de Grégoric tant bien que mal.

Ils l'allongèrent sur un tapis d'épines de pin et le premier capitaine s'agita. Il agrippa la tunique d'éclaireur de Rudolfo et porta la main à son cou pour tapoter un message.

— *Abandonnez-moi. Je suis fichu.*

Rudolfo lui serra l'épaule.

— *Qu'est-ce que tu racontes ? Tu dois encore gagner une guerre pour moi.*

Grégoric perdit connaissance. Les trois éclaireurs approchèrent pour le transporter.

— Je me charge de lui, aboya Rudolfo avec une violence qui le surprit.

Il avait mal aux jambes et au dos après sa course et le pouvoir des magiques ne compensait pas le poids du blessé. Il s'accroupit pourtant et fit glisser le premier capitaine sur son épaule avant de se relever avec peine. Le petit groupe courut le long de l'orée, coupa vers le nord et longea le pied des collines. Puis il sortit à découvert et traversa la plaine couverte de neige.

Les éclaireurs ne s'arrêtèrent pas avant d'atteindre ce qui avait été le centre de Windwir. Les rangers de Pylos surveillaient le sud, arcs bandés. Ils ne s'attendaient pas à les voir revenir par l'est. Rudolfo lança un sifflement puissant et aigu. D'autres sifflements lui répondirent.

— J'ai un blessé, dit-il en franchissant la crête du cratère.

Il écarta les rangers qui voulurent soulever Grégoric de son épaule. Il l'allongea lui-même sur le sol.

— Est-ce qu'il y a un médico ?

Mais Rudolfo n'avait pas besoin de médico pour lui apprendre que, en chemin, une étincelle de lumière s'était éteinte à tout jamais.

JIN LI TAM

Jin Li Tam lut le message une dizaine de fois avant de se décider

à le brûler. Mais, même lorsque le papier fut réduit en cendres, les mots continuèrent à danser devant ses yeux.

L'oiseau de son père – celui qui finissait toujours par la trouver – était arrivé tôt dans la matinée. Elle n'avait pas vraiment compris le sens du message avant de remarquer la mine lugubre des éclaireurs de son escorte.

« Il va avoir besoin de toi, avait-elle déchiffré. Console-le, et tu deviendras son bras droit. »

Il y avait une autre phrase cachée derrière un code encore plus élaboré.

« Pleure le sacrifice de ton frère au nom de la lumière. »

Lorsqu'elle demanda aux éclaireurs la raison de leur abatement, ils lui parlèrent de la mort de Grégoric. Le message de son père devint très clair. Elle retourna sous sa tente et elle pleura pour la première fois depuis bien longtemps. Elle pleura en silence, ainsi qu'il seyait à une fille de Vlad Li Tam.

Elle n'était pas triste d'avoir perdu un frère, elle écumait d'une rage débordante qui visait l'ensemble de sa famille et surtout son père. Elle avait percé à jour les plans de Vlad Li Tam, elle en était certaine. Un homme est forgé par les événements auxquels il est confronté. C'était un enseignement logique des Franciens. Mais ceux-ci estimaient aussi qu'un individu, un groupe, voire une nation, pouvaient être manipulés à condition d'être stimulés au moment adéquat. Un soupçon de tristesse provoquait la compassion, un sentiment de perte faisait naître la gratitude, une occasion de se venger apaisait la colère.

Malgré la clarté de l'objectif stratégique, la jeune femme fut envahie par le doute. L'œuvre de son père consistait en une multitude de parties de reines de guerre avec des êtres vivants en guise de pions. Les déplacements d'une partie étaient, d'une manière ou d'une autre, liés aux déplacements des autres. Jin Li Tam avait cru – elle avait été élevée pour cela – que son père œuvrait pour la gloire de la lumière. Ses méthodes étaient sans doute plus inquiétantes que celles des Androfranciens, mais elles étaient indispensables si on voulait éviter que les Terres Nommées connaissent le sort de l'Ancien Monde.

Pourtant, aujourd'hui, ces machinations plongeaient Jin Li Tam dans une rage sourde. Au cœur de cette rage, il y avait l'idée que Rudolfo avait été le premier à souffrir des plans de Vlad Li Tam.

Est-ce donc cela, l'amour ?

Si c'était le cas, elle avait le plus grand mal à y trouver quelque chose d'utile. Pour la jeune femme, l'amour devait être la stratégie protégeant au mieux ce qu'il y avait de meilleur. Mais qui était-elle pour douter des plans de son père ? D'après ce qu'elle savait, Vlad Li Tam n'avait fait que reprendre l'œuvre de ses ancêtres. Qui était-elle pour douter de la Maison Li Tam ?

Le plan de Vlad permettrait à la lumière de survivre. Avant d'apercevoir la colonne de fumée noire montant de Windwir – c'était déjà si loin –, elle aurait affirmé sans la moindre hésitation qu'une noble cause justifiait tous les moyens. Aujourd'hui, elle n'en était plus si sûre.

Lorsqu'elle apprit que Rudolfo n'était qu'à quelques heures de voyage, elle fit sa toilette, maquilla ses yeux rougis par les pleurs et enfila des vêtements en laine ainsi que des bottes sans prétention. Ce soir-là, elle accomplirait son devoir, elle jouerait le rôle que lui avait attribué son père, mais elle ne le ferait pas vêtue d'une robe luxueuse.

Jin Li Tam rejoignit les éclaireurs et Isaak qui se tenaient en bordure du campement. Elle observa les automates qui traversaient le champ de neige. Ils couraient en ligne avec un synchronisme parfait. Des cavaliers tsiganes chevauchaient à bride abattue en encadrant les mécaserviteurs comme des bergers encadrent un troupeau de moutons. Jin Li Tam ne parvint pas à identifier son fiancé parmi eux et cela la surprit. Elle ne le vit pas davantage lorsqu'ils s'arrêtèrent. Ce fut seulement quand il descendit de selle et qu'il tendit les rênes à un domestique qu'elle le reconnut enfin. Elle resta à l'écart pour l'observer et rassembler autant d'informations que possible.

Rudolfo n'était plus lui-même. Il marchait avec lenteur, il avait les épaules voûtées, ses traits durs et tirés trahissaient une tristesse immense, ses yeux étaient rouges d'épuisement et les muscles de sa mâchoire étaient contractés. Il portait les lainages d'hiver des éclaireurs tsiganes et ces vêtements sombres étaient maculés de taches plus sombres encore – sans doute du sang. Jin Li Tam se demanda si c'était celui de Grégoric.

Elle regarda le roi tzigane donner des ordres à un capitaine, mais elle ne résista pas plus longtemps. Elle avança vers lui. Il tourna la tête vers elle et l'expression de son visage l'arrêta net.

À ce moment, elle crut distinguer la vérité et quelque chose se brisa en elle. Une certitude l'effleura, mais elle la repoussa aussitôt.

Plus tard, songea-t-elle. Je penserai à tout cela plus tard.

Rudolfo n'exprima pas la moindre surprise en la découvrant si loin du septième manoir sylvestre. Il se contenta de lui adresser un grognement et un hochement de tête lorsqu'elle lui annonça qu'elle avait emmené Isaak pour qu'il s'occupe des autres mécaserviteurs.

Elle répéta l'information au capitaine qui fit signe à Isaak d'approcher. Avant que l'automate ait le temps de rejoindre ses semblables, Jin Li Tam saisit Rudolfo par la main et l'entraîna derrière elle. Le roi tzigane n'opposa aucune résistance.

La jeune femme ordonna qu'on prépare un bain d'eau chaude et qu'on apporte de la nourriture et des boissons. Les serviteurs obéirent et elle assit son fiancé sur le grand lit de camp avant de lui retirer ses

bottes.

La perte de Grégoric avait porté un rude coup à Rudolfo et celui-ci n'allait pas tarder à emprunter les Cinq Chemins de la Douleur dont parlaient les Franciens. Il secoua la tête et marmonna quelque chose en contemplant ses pieds.

Pourtant, il ne fit même pas mine de résister lorsqu'elle le fit entrer dans la baignoire et qu'elle lava le sang de son ami. Elle l'essuya comme un enfant avec une serviette épaisse et chaude, puis l'enroula dans un lourd peignoir en coton.

Tandis qu'il se rasseyait sur le lit en grignotant d'un air absent le morceau de fromage qu'elle lui avait coupé, Jin Li Tam lui tourna le dos et mélangea la première dose de poudre dans le verre d'eau-de-vie qu'elle allait lui servir. Elle déglutit avec peine et alla s'asseoir près de lui. Elle le força à manger un peu plus et à boire le verre d'alcool chaud et épicé.

Puis elle l'allongea sur le dos et éteignit les lampes. Elle se glissa contre lui et le serra très fort dans ses bras. Elle caressa ses cheveux et lui massa la nuque jusqu'à ce qu'il sombre dans le sommeil.

Elle resta près de lui pendant un long moment en songeant à l'avenir. Elle attendit les trois heures prescrites, puis elle se déshabilla et se pressa contre lui en le câlinant et en l'embrassant dans le cou.

Lorsqu'il réagit, elle ouvrit son peignoir et se glissa sur lui. Ils ne tardèrent pas à trouver le bon rythme.

Il l'agrippa, mais resta parfaitement silencieux, y compris lors de la phase finale. Il sombra ensuite dans un profond sommeil en restant accroché à elle.

Jin Li Tam ne dormit pas. Elle songea à cette certitude qui l'avait effleurée lorsqu'elle avait vu Rudolfo en proie à son chagrin. Elle comprit alors qu'elle avait transcendé la volonté de Vlad Li Tam.

Cet enfant n'est pas pour toi, dit-elle à son père au fond de son cœur, dans des endroits où elle craignait de descendre. *Cet enfant ne sera jamais à toi.*

Elle roula vers Rudolfo et sentit la chaleur de sa respiration sur son cou lorsqu'il l'étreignit dans son sommeil.

— Il est pour toi, murmura-t-elle. Rien que pour toi.

Rudolfo laissa échapper un borborygme comme pour lui répondre.

Jin Li Tam le serra contre elle et l'embrassa sur la joue.

Puis le sommeil la plongea dans une succession de rêves agités.

PÉTRONUS

Les fossoyeurs entourèrent Pétronus sous la tente faisant office de

cuisine. Le vieil homme leva les yeux et haussa les sourcils. Il ne pouvait plus se déplacer sans être accompagné par une escorte d'éclaireurs magifiés. Meirov avait dépêché son unité personnelle de rangers frontaliers pour former sa garde rapprochée. Quelqu'un lui avait même déniché une robe blanc, bleu et pourpre – si on se fiait à l'odeur, elle avait dû séjourner dans un grenier pendant des années. Pétronus avait accepté ce cadeau en sachant qu'il ne l'utiliserait pas. Pour le moment, il se contentait de porter la bague.

— Votre Excellence, dit le chef du groupe en s'inclinant brusquement. Nous implorons une audience.

Pétronus gloussa.

— Il est inutile d'implorer, Garver. Malgré ce qui vient de se passer, je suis toujours le même.

Garver regarda ses compagnons en tordant son béret dans ses mains.

— Bien, Votre Excellence.

Pétronus soupira. Tout avait changé et une partie de lui le reprochait à Neb. Le vieil homme savait pourtant qu'il aurait fini par emprunter ce chemin tôt ou tard, avec ou sans le garçon. Il ne pouvait pas oublier non plus le rôle que le roi des Marais avait joué dans cette affaire. Pourquoi avait-il décidé soudain de servir l'ordre ? Mais servait-il l'ordre ou servait-il seulement Rudolfo ?

Pétronus regarda les hommes qui se tenaient devant lui, puis il replongea sa cuiller dans son bol d'avoine cuite. Ils avaient essayé de le convaincre d'accepter une tente et des repas dignes de son rang et de sa jolie robe. Il avait refusé net et exigé d'être traité comme les autres fossoyeurs. Il continuait à faire ses tournées d'inspection afin de se rendre compte de la progression de leur tâche – mais il les faisait désormais sous escorte. Il lui arrivait même de s'arrêter et d'aider ses compagnons à dégager des os de la terre gelée.

— Que puis-je faire pour toi, Garver ?

Son interlocuteur était mal à l'aise. Avant la proclamation, il n'avait jamais hésité à s'adresser à Pétronus. Ce changement rappela au vieil homme qu'en acceptant le rôle de pape il adhérerait à un mensonge auquel il ne croyait pas. Son rang au sein de l'ordre androfrancien le plaçait désormais à l'écart des autres.

Il tourna la tête vers Neb. Le garçon était assis, silencieux. Son regard passait de Pétronus aux fossoyeurs.

Pétronus soupira.

— Tu n'hésitais pas à me parler franchement lorsqu'il fallait creuser de nouvelles latrines, ou quand il ne restait presque plus de farine et de sel dans le chariot de ravitaillement. (Il lui adressa son sourire le plus encourageant.) Rien n'a changé, Garver.

Tout a changé.

Garver se décida enfin.

— Votre Excellence, nous savons que le travail que nous avons entrepris vous tient à cœur et nous pensons pouvoir terminer au début de l'été – à condition que l'hiver soit aussi clément que les trois dernières années. Nous pouvons continuer à organiser des rotations entre les fossoyeurs et les travailleurs des champs. Le ravitaillement est plus que suffisant et nous sommes galvanisés par le salaire généreux que l'ordre a décidé de nous verser.

Pétronus hocha la tête.

— C'est parfait. (L'expression de Garver lui apprit qu'il y avait autre chose et que le fossoyeur n'osait pas lui en parler.) Quel est le problème ?

— Je ne sais pas comment vous dire ceci, Votre Excellence.

Garver tourna la tête vers ses compagnons pour obtenir leur soutien moral. Pétronus suivit son regard. Le fossoyeur s'était fait accompagner par les hommes les plus courageux, les plus capables et les plus intelligents.

— Dis-moi les choses clairement, Garver, comme tu le faisais encore il y a quatre jours sous la tente du conseil, lorsque nous envisagions de réduire le nombre de chasseurs en raison de la proximité des armées.

Garver hocha la tête.

— Très bien, Votre Excellence. Nous n'avons plus besoin de vous ici. (Il rougit.) Je ne dis pas que nous ne voulons plus de vous ! Votre conduite envers nous et les autres petites gens a toujours été irréprochable. Mais nous ne trouvons pas convenable que notre roi et notre pape creuse des tombes dans la neige.

— Eh bien ! je trouve, moi, que c'est une activité très convenable, lâcha Pétronus en sentant la colère monter en lui.

Garver déglutit avec peine. Son regard se posa à droite, à gauche, puis à droite de nouveau.

— Vous m'avez mal compris, Votre Excellence. Je me suis mal exprimé. Les hommes et les femmes présents ici peuvent manier une pelle ou pousser une brouette, mais il n'y a qu'une seule personne capable de diriger l'ordre androfrancien. (Il inspira un grand coup.) Nous avons perdu un pape il y a quelques mois et nous n'avons aucune envie d'en perdre un autre. Les affrontements sont de plus en plus violents. Vous seriez plus en sécurité ailleurs et vous pourriez vous concentrer davantage sur votre travail.

Pétronus examina le visage des personnes présentes – y compris celui des rangers. Aucun n'exprimait un sentiment de surprise ou d'hésitation. Aucun ne semblait en désaccord avec les paroles de Garver. Pétronus dut reconnaître que le fossoyeur avait parlé avec la voix de la sagesse.

— Que proposes-tu ?

Garver poussa un long soupir de soulagement.

— Nommez quelqu'un pour poursuivre le travail à votre place. Restez en relation avec lui par l'intermédiaire d'oiseaux si vous le souhaitez, mais ne négligez pas vos autres obligations. Les Terres Nommées ont besoin de leur pape.

Pétronus soupira à son tour.

— Très bien. Je vais y réfléchir et nous en reparlerons au conseil de demain. Est-ce que tu es satisfait ?

— Merci, Votre Excellence, dit Garver en hochant la tête.

Les fossoyeurs quittèrent la tente et Pétronus se tourna vers Neb.

— Qu'est-ce que tu en penses ?

Neb mâcha un morceau de pain d'un air songeur.

— Je crois qu'ils ont raison, Votre Excellence.

— Tu ne vas pas t'y mettre toi aussi ? lâcha Pétronus en levant les yeux au plafond.

Neb sourit, mais son visage redevint aussitôt sérieux.

— Je crois que si vous restez ici, les hommes de Sethbert viendront vous tuer – enfin ils essaieront. La bague et le sceptre ne serviront plus à rien si vous disparaissiez. Et je pense que vous allez devoir convoquer un conseil d'évêques au nom de la Sainte Onction. Beaucoup de travail vous attend en dehors de l'inhumation des victimes de Windwir.

Pétronus se laissa aller contre le dossier de son siège et réalisa pour la première fois à quel point le garçon avait mûri au cours des derniers mois. Il s'exprimait avec élégance et sagesse. Si jeune et déjà un pur produit de l'éducation androfrancienne.

— À ton avis, qui devrais-je nommer à la tête du camp ?

Le garçon haussa les épaules.

— Rudolfo en est le chef par procuration puisqu'il est le gardien de la lumière. Lui ou un de ses officiers fourniront le soutien militaire et les conseils nécessaires. Vous pouvez choisir Garver ou un autre contremaître pour surveiller le déroulement des travaux ainsi que la bonne marche et le ravitaillement du camp.

Pétronus secoua la tête.

— Je préférerais un membre de l'ordre pour ce genre de tâche.

Neb haussa les épaules.

— Dans ce cas, je ne sais pas. La plupart des Androfranciens sont au palais d'été. Quelques-uns n'ont pas dû répondre à l'appel de Résolu, mais j'ignore où ils sont.

Pétronus sourit.

— Dans quelle mesure partages-tu l'avis de Garver ?

Neb se renfroigna et son front se plissa.

— Je pense que vous serez plus utile dans un endroit sûr. Quelle

que soit notre opinion, un autre pape revendique votre titre et s'efforce de gagner des fidèles. Pour le vaincre, il faut être meilleur et plus fort que lui. (Le garçon s'interrompt et son visage s'adoucit tandis qu'il haussait les épaules une fois de plus.) Je suis tout à fait d'accord avec Garver.

Pétronus se leva.

— Dans ce cas, tu ferais bien de te trouver une nouvelle robe, Neb. (Le garçon regarda le vieil homme sans comprendre.) Tu es désormais mon conseiller. Ton premier travail consistera à t'assurer que tous les habitants de la cité sont enterrés. Ensuite, tu me rejoindras dans le royaume des Neuf Maisons Sylvestres pour m'aider à reconstruire la Grande Bibliothèque.

Neb, le visage écarlate, hoquetait et bafouillait encore lorsque Pétronus sortit de la tente en riant. Le vieil homme espéra qu'il ne s'était pas trompé. Il avait toujours eu un don pour choisir de bons bergers, mais ce garçon était bien jeune et son troupeau bien disparate.

Pourtant, Neb avait assisté au déchaînement du sortilège de Xhum Y'Zir et il avait survécu pour raconter ce qu'il avait vu. Il avait été invité par le roi des Marais qui avait parlé de lui dans ses sermons de guerre. Il avait proclamé Pétronus pape et enterré les habitants de sa ville.

Mais, plus que tout, il avait gardé le secret de Pétronus quand cela avait été nécessaire et il avait compris avant le vieil homme qu'il était temps de révéler ce secret.

Aux yeux de Pétronus, ce sens de l'à-propos faisait de lui le candidat idéal pour veiller à l'inhumation des victimes de Windwir.

NEB

Pétronus partit trois jours plus tard. Neb le regarda s'éloigner avec son escorte, traverser les plaines de Windwir et s'enfoncer dans une forêt au nord de la ville en ruine. Le garçon n'avait pas eu le temps de s'habituer à ces nouvelles responsabilités, mais, lorsqu'il sentait la panique l'oppresser, il se rappelait les paroles de Pétronus.

— Tu as vu ce que j'ai fait ici, lui avait dit le vieil homme le premier soir, quand Neb lui avait demandé de revenir sur sa décision. Tu n'as pas besoin de t'occuper des tours de garde ou des problèmes militaires. Concentre-toi sur le travail et sur les hommes. Les questions qui ne peuvent pas attendre un jour ou deux, le temps qu'un oiseau parte et rapporte ma réponse, règle-les en conseil ou demande l'avis de la personne que Rudolfo chargera de t'épauler. (Le vieil homme avait souri, puis il avait posé la main sur le bras du garçon.) Je sais

que le fardeau est lourd, mais je te le confie parce que je te crois capable de le porter. (Il s'était alors penché en avant et avait poursuivi dans un murmure :) Tu es le mieux placé pour comprendre qu'il faut terminer ce travail.

Neb avait acquiescé. À partir de ce moment, il n'avait pas quitté Pétronus un seul instant. Il l'avait suivi partout et lui avait posé toutes les questions qui lui passaient par la tête.

Trois jours plus tard, le doute l'envahissait de nouveau. Après le départ du vieil homme, il ordonna aux fossoyeurs de reprendre le travail. Aucun d'entre eux ne fit de difficulté. Il consulta le calendrier du ravitaillement, inspecta le chariot contenant les artefacts découverts dans les ruines et passa la cuisine en revue. Il profita de cette dernière visite pour demander un repas froid à emporter et s'en alla contrôler les parties de la ville qui n'avaient pas encore été nettoyées. Il fallait dégager la neige pour repérer les corps et cela ralentissait le travail. Le froid était supportable, mais les ouvriers devaient se relayer plus souvent que par le passé. Neb espérait de tout son cœur que Pétronus lancerait un appel à de nouveaux volontaires.

Il slaloma en essayant de ne pas faire frotter le bas de sa robe neuve contre la neige. Windwir avait été divisée en quarts de cercle et la cité elle-même – la partie qui avait été à l'intérieur des murailles – formait une zone circulaire centrale. Cette dernière avait été traitée en priorité de manière à récupérer le plus d'artefacts possible avant que le sol soit recouvert par la neige. Les tranches est et sud étaient nettoyées, mais, malgré les paroles rassurantes du roi des Marais, les fossoyeurs avaient préféré s'attaquer à la zone ouest plutôt qu'à la zone nord. Ils creusaient déjà des fosses pour y enterrer les corps.

Lorsque Neb atteignit la partie nord, il était l'heure de déjeuner. Il dégagea un petit espace sous un arbre et sortit une tranche d'agneau entre deux morceaux de pain frit. Il mangea en buvant à sa gourde entre deux bouchées. Il se demanda pour la vingtième fois de la journée ce que faisait Hivers, la jeune fille des Marais. Pensait-elle à lui ? La reverrait-il un jour ?

Il rougit et se concentra sur les plaines. Hivers surgissait dans ses pensées de plus en plus souvent et il ne savait pas trop pourquoi. Il avait même rêvé d'elle – deux fois. Il parlait du Désert Bouillonnant à frère Hebda lorsqu'il l'avait aperçue par une fenêtre. Elle se tenait sous un pin solitaire dressé au milieu de terres arides. Elle l'observait et un étrange sourire éclairait son visage maculé de boue.

Quelqu'un éternua avec force et Neb sursauta. Il regarda autour de lui, mais ne vit personne.

— Je sais que vous êtes là, dit-il. (Silence.) Vous êtes un éclaireur des Marais. (Il eut une intuition.) Vous êtes l'éclaireur qui m'a conduit au roi des Marais.

Aucune réponse. Neb s'agita en se demandant s'il devait poser la question qui lui brûlait les lèvres. Il essaya de se raisonner, mais céda à la tentation.

— Est-ce que vous connaissez une jeune fille du nom d'Hivers ? dit-il en sentant son visage et ses oreilles devenir cramoisis.

Un vague grognement lui répondit. Neb décida qu'il s'agissait d'un « oui ».

— Dites-lui que Nebios ben Hebda l'a vue sous un pin dans le Désert Bouillonnant.

Il entendit un nouveau grognement.

Neb tira une pomme de son sac et mordit dedans. Il s'interrompit et en prit une deuxième.

— Tenez, dit-il. Attrapez !

Il lança le deuxième fruit dans la direction des grognements et le vit se fondre dans le néant lorsque la main de l'éclaireur se referma dessus.

L'inconnu et le garçon mangèrent leur pomme en silence. Puis Neb se leva et s'étira.

— Il faut que je rentre. (Il se sentit soudain gêné.) Je vous en prie, n'oubliez pas de lui donner mon message.

Un troisième grognement se fit entendre. Neb se tourna et quitta la forêt. Sur le chemin du retour, il s'arrêta à intervalles réguliers afin d'examiner la neige en quête d'empreintes. Mais de nombreux soldats s'étaient affrontés à cet endroit et il était impossible de dire si quelqu'un l'avait suivi.

L'éclaireur des Marais l'avait-il filé tout au long de la matinée ? Peut-être était-il encore là, marchant derrière lui en prenant soin de poser les pieds dans ses traces, restant à distance, mais ne le quittant jamais des yeux ?

Le roi des Marais lui avait-il affecté un garde du corps ? C'était peu probable. Il s'agissait sans doute d'un éclaireur en patrouille ou chargé de surveiller le périmètre.

Il sourit en songeant à l'intérêt que lui portait un personnage si important. Avant son entretien avec le colosse, il avait seulement rencontré des monarques dans des livres.

Il regarda le ciel et vit qu'il virait au blanc. Il bifurqua vers l'est, vers le fleuve, et se concentra sur le travail qui l'attendait.

Chapitre 26

RUDOLFO

Le printemps arriva de bonne heure – ce qui était plutôt rare dans les Terres Nommées – et la guerre reprit. Rudolfo avait l'impression d'avoir passé les derniers mois dans le brouillard. Il avait partagé son temps entre Windwir et le front tandis que le conflit se déplaçait vers le sud-est et que les alliés de Sethbert se repliaient. Son armée errante avait subi de lourdes pertes en protégeant le pont de Rachyl qui enjambait le Deuxième Fleuve pour relier Pylos au Delta entrolusien. Les premiers pourparlers dignes de ce nom avaient eu lieu après cette bataille, mais aucun accord n'avait été conclu. Les deux papes étaient très différents : Résolu portait de beaux vêtements blancs en lin alors que Pétronus se contentait d'une simple robe d'ermite. Cette différence s'était fait sentir lorsqu'ils avaient pris la parole d'une voix parfois posée, parfois emportée.

Rudolfo chevauchait aux côtés de Pétronus. Ils avaient quitté le septième manoir pour ramener Neb maintenant que le travail d'inhumation était achevé. Le roi tsigane venait de passer trois jours de rêve en compagnie de sa fiancée et il était comblé. Depuis la mort de Grégoric, Jin Li Tam lui avait prêté sa force. C'était une sensation curieuse. Grégoric avait été son bras droit pendant des années et Rudolfo n'aurait jamais cru parvenir à un tel degré de confiance avec une autre personne. Cette nouvelle association était empreinte d'une joie insouciance. Jin Li Tam avait la force et la volonté d'un éclaireur tsigane, l'esprit et le sens tactique d'un général. Rudolfo admirait son talent politique et son habileté à détourner l'attention. Sans compter qu'elle était une amante hors pair.

Pourtant, la mort de son ami était une blessure encore vive. Ils avaient été comme des frères et, sans lui, le monde avait perdu une partie de sa raison d'être. Cette disparition l'avait-elle frappé avec d'autant plus de violence qu'elle était étroitement liée à la destruction de Windwir ? Les Franciens auraient déclaré que chaque perte ravivait

la douleur des pertes précédentes et que Grégoric représentait les derniers vestiges d'une époque révolue, une époque où Rudolfo était innocent et libre de toute responsabilité.

Tandis que sa monture galopait, le roi tsigane leva les yeux en direction de la colline qui dominait la ville. La plus grande partie avait été déboisée lorsque la neige avait fondu et les ouvriers qu'il avait engagés commenceraient à l'aplanir et à creuser les fondations de la nouvelle bibliothèque dans moins d'une semaine. Les tailleurs de pierre étaient déjà à l'œuvre dans les contreforts de L'Épine Dorsale du Dragon. Rudolfo s'en était remis à Pétronus pour tout ce qui concernait ce chantier, mais la préparation du conseil des archevêques préoccupait plus le vieil homme que les fastidieux détails de reconstruction. Isaak cherchait toujours la trace des biens androfranciens qui n'avaient pas été rapportés au palais d'été. Une petite bibliothèque privée avait été signalée sur la côte d'Émeraude orientale et les ouvrages devaient être en route pour le septième manoir sylvestre maintenant que les routes étaient redevenues praticables.

Rudolfo observa les hommes au sommet de la colline et distingua des reflets métalliques. Le soleil matinal faisait briller la tête d'Isaak. Le roi tsigane se tourna sur sa selle pour apercevoir le balcon de sa chambre. Enveloppée dans un drap de soie rouge, Jin Li Tam se tenait dans l'encadrement des étroites portes-fenêtres et le regardait partir.

Il sourit et siffla pour ordonner à son cheval de rattraper celui de Pétronus.

Le pape avait beaucoup vieilli au cours des derniers mois, mais cela n'avait rien de surprenant. L'homme se déplaçait sur l'échiquier politique avec une aisance et une habileté stupéfiantes, mais cela avait un prix. Les Terres Nommées étaient plongées dans un conflit d'une violence sans précédent depuis que les colons avaient franchi la Muraille du Gardien.

Rudolfo s'aperçut que Pétronus regardait la colline.

— Trois ans selon nos meilleures estimations, dit le roi tsigane. Mais Isaak est persuadé que nous pourrions récupérer près de quarante pour cent de ce qui a été perdu. Il a ordonné aux automates de refaire l'inventaire de leurs données.

Pétronus hocha la tête.

— Je suis impressionné par son travail.

Rudolfo sourit.

— C'est une véritable merveille. Ce sont tous de véritables merveilles.

— En effet, dit le pape. Mais Isaak est différent. Les autres sont plus réservés. Ils ne semblent pas posséder son empathie.

Rudolfo l'avait remarqué. Les autres mécaserviteurs parlaient

pour répondre aux questions qu'on leur posait, mais restaient silencieux la plupart du temps. Ils ne s'habillaient pas et ils avaient préféré conserver leur désignation numérique plutôt que de choisir un nom. De manière assez curieuse, ils semblaient considérer Isaak comme leur chef.

— Je crois que les événements de Windwir l'ont changé comme ils nous ont tous changés.

Pétronus soupira.

— Je pense qu'il a plus souffert que nous.

Rudolfo hocha la tête.

— Hier, j'ai voulu le convaincre de laisser un mécaserviteur réparer sa jambe. Il m'a répondu qu'il préférerait boiter pour ne pas oublier ce qu'il avait fait.

Pétronus se renfrogna.

— Vous lui avez bien sûr rappelé que Sethbert était le seul responsable de la destruction de la cité ?

— Bien sûr.

Pétronus fronça les sourcils.

— Et où est Sethbert puisqu'on parle de lui ?

— Il a regagné le Delta pour s'occuper de l'insurrection. Le blocus de Vlad Li Tam a semé la discorde dans les cités-États. Lysias tient toujours les frontières, mais l'armée errante et les troupes de Pylos rabetent ses forces. (Il ricana d'un air sombre.) Turam est sur le point de tomber. Le prince héritier s'est replié afin de réévaluer ses alliances.

Rudolfo avait échangé plusieurs messages avec le roi des Marais, mais la jeune fille avait tenu à rester dans les environs de Windwir jusqu'à la fin des travaux d'inhumation. Le roi tzigane espéra qu'il aurait l'occasion de la rencontrer et de la convaincre d'envoyer son armée au sud une fois les corps enterrés.

Il estimait que l'intervention des troupes des Marais était susceptible de mettre un terme à ce conflit et de pousser les belligérants à signer un accord. Il avait été surpris que la jeune fille refuse de s'éloigner de Windwir. Il avait d'abord pensé qu'elle ne voulait pas que des cadavres restent sans sépulture.

Pourtant, au cours des quelques visites qu'il avait rendues à Neb, il avait remarqué que le garçon était suivi par des éclaireurs des Marais. Il devait y avoir un lien entre la présence de ces hommes et l'insistance de la jeune fille à rester dans les environs. Après tout, Neb n'était-il pas le garçon des rêves évoqué dans les sermons de guerre ?

La jeune fille s'intéressait beaucoup à lui. Rudolfo espéra qu'elle accepterait que les éclaireurs tziganes s'occupent de la protection du garçon.

Rudolfo s'aperçut soudain que Pétronus venait de dire quelque

chose.

— Je vous demande pardon ?

— Je disais : cette insurrection se chargera peut-être de Sethbert à notre place.

Rudolfo hocha la tête.

— Je l'espère.

Mais, tandis que sa monture l'emportait vers le sud, le roi tsigane songea que ce ne serait sans doute pas si simple.

JIN LI TAM

Jin Li Tam se glissa hors du manoir au cours de l'après-midi. Elle était passée par un des nombreux passages secrets après avoir déclaré à ses gardes du corps qu'elle voulait prendre un bain. Elle avait rempli la grande baignoire en marbre d'eau chaude et d'huiles parfumées. Elle avait ensuite ouvert une porte dissimulée, emprunté un couloir et descendu une échelle pour atteindre les caves. De là, un tunnel l'avait conduite à la muraille basse qui se trouvait au-delà du jardin nord.

Prenant garde à ne pas être vue, elle était sortie par une porte dérobée quelle avait découverte lorsqu'elle avait exploré le manoir au cours de l'hiver.

Elle portait une robe banale et des bottes solides pour se protéger de la boue et de la neige à moitié fondue. Elle se mit en route d'un pas rapide.

Lorsqu'elle atteignit la hutte de la femme du fleuve, au-delà de la ville, elle se tapit dans l'ombre pour s'assurer que la vieille alchimiste était bien seule avec ses chats.

La nuit précédente, elle avait employé la dernière dose de poudre et, pour le moment, les résultats escomptés se faisaient attendre. Au cours de l'hiver, elle avait cru à deux reprises que le produit avait fait effet, mais ses espoirs s'étaient révélés vains. Aujourd'hui, elle allait décider si elle devait continuer dans cette voie ou non.

Elle avait vécu l'hiver le plus long de sa vie : une interminable succession de jours froids et blancs pendant lesquels elle avait passé le plus clair de son temps à l'intérieur du manoir. Les seuls moments agréables avaient été ceux que Rudolfo lui avait consacrés malgré ses affaires à Windwir, la guerre en cours et les travaux de Pétronus et d'Isaak. La jeune femme n'était pas habituée à un froid intense qui gelait net l'eau des fleuves. Elle en était venue à considérer le manoir comme une cage.

Rudolfo ne la retenait pas prisonnière, bien entendu, mais où aurait-elle pu aller ?

Parfois, elle envisageait de retourner chez son père pour savourer

la douce chaleur des tropiques, mais elle se savait incapable d'affronter Vlad Li Tam. Après la mort de Grégoric, elle avait cessé de répondre aux messages de la Maison Li Tam, y compris ceux de ses frères et sœurs qui n'étaient que des pions de leur père. Au bout d'un certain temps, les oiseaux avaient cessé d'arriver.

D'un côté, elle souffrait de cet isolement, de ce silence auquel elle n'était pas habituée, mais, de l'autre, elle éprouvait un sentiment de liberté qui dépassait tout ce qu'elle avait connu jusqu'à ce jour.

Elle s'était toujours enorgueillie d'être une femme indépendante, forte et capable d'affronter n'importe quelle situation. La Désolation de Windwir semblait peu à peu dans le passé, mais, depuis qu'elle avait découvert que son père avait façonné la vie de Rudolfo, depuis quelle avait compris qu'elle était elle-même un rouage essentiel destiné à influencer le destin de son fiancé, elle avait réalisé que son indépendance n'était qu'une illusion. Elle n'avait jamais été que la fille de son père. Les récents événements lui avaient fait prendre conscience que cela ne lui suffisait plus et qu'il existait des aspirations plus nobles que de donner des héritiers à la Maison Li Tam.

Certes, son père ne l'avait jamais obligée à rien, mais cette liberté n'était-elle pas une illusion ? Un lien que Vlad Li Tam employait pour tisser la gigantesque tapisserie commencée par ses ancêtres ?

De la fumée s'échappait par la cheminée de la petite hutte et Jin Li Tam entraperçut des mouvements à travers une fenêtre. Elle quitta la zone d'ombre et s'engagea sur le chemin boueux qui menait au porche. Elle frappa doucement à la porte.

La femme du fleuve ouvrit et sourit.

— Dame Li Tam, dit-elle d'un ton ravi. Je vous en prie, entrez. Je viens juste de mettre de l'eau à bouillir pour le thé.

Jin se déchaussa et glissa ses bottes derrière une chaise.

— Merci, dit-elle en entrant.

La petite maison et la boutique attenante contenaient encore plus de sacs et de jarres que lors de sa précédente visite. Il y en avait sur les comptoirs, sur la table et contre les murs – parfois empilés jusqu'à la taille.

— La guerre est une tragédie, dit la femme du fleuve, mais c'est bon pour les affaires. Il y a là des magiques pour les chevaux, pour les soldats, pour les lames et pour les interrogatoires. Même les Praticiens me passent des commandes en prévision du travail qui les attend. (Elle gloussa.) Les hommes et leur violence. (Elle remplit deux tasses en céramique et en posa une devant Jin Li Tam.) Mais assez parlé de la mort. (Elle s'assit en face de sa visiteuse.) Parlons un peu de la vie.

Jin Li Tam hocha la tête et but une gorgée de thé. Il avait un fort goût de citron où se mêlait un léger parfum de miel. Il était doux et chaud.

— J'ai employé la dernière dose de poudre. Il m'en faudrait d'autres.

La femme du fleuve sourit.

— Je crains que ce soit impossible, dit-elle.

Jin Li Tam cligna des yeux et posa sa tasse. Un frisson de panique la traversa et se répandit en elle. Il réveilla ses craintes à l'idée de ne pas pouvoir donner un héritier à Rudolfo et de devoir renoncer à ce projet. Elle s'en voulait de tromper l'homme qu'elle aimait – elle s'était même préparée une dizaine de fois à tout lui avouer –, mais elle était devenue experte dans l'art de glisser un peu de poudre dans son verre quelques heures avant qu'ils se retrouvent seuls. Si elle lui révélait la vérité, Rudolfo n'aurait aucun mal à faire certains liens et à comprendre que cette tromperie n'était que la dernière d'une longue série. Il découvrirait qu'il avait été manipulé par Vlad Li Tam et que Jin avait été un rouage des machinations de son père.

La jeune femme ne supporterait pas le regard qu'il lui lancerait en réalisant que la Maison Li Tam avait fait assassiner son frère, ses parents et son meilleur ami pour façonner son destin.

À cette seule perspective, Jin Li Tam sentit son cœur se serrer.

— Je ne comprends pas, dit-elle enfin. Vous avez la recette. Je peux vous obtenir tous les ingrédients nécessaires.

La femme du fleuve secoua la tête sans cesser de sourire.

— Ce ne serait pas prudent, dame Li Tam.

Jin Li Tam sentit une vague de colère monter en elle. Elle entendit sa voix devenir glacée tandis qu'elle reculait la chaise pour se lever.

— J'ai besoin de ces poudres, dit-elle. Si vous ne voulez pas me les fabriquer, une alchimiste de la baie de Caldas s'en chargera.

La femme du fleuve continua à sourire, puis se mit à rire.

— Dame Li Tam, asseyez-vous, je vous prie.

Jin Li Tam hésita, puis obéit. Elle ne se sentait plus le courage de croiser le regard de cette femme. Elle tourna la tête pour observer la pièce.

Une main rêche et vénérable saisit la sienne et la pressa.

— Je ne peux plus vous fournir cette poudre parce qu'elle pourrait se révéler dangereuse pour votre bébé, dit la femme du fleuve.

Jin Li Tam se tourna aussitôt vers elle.

— Mon quoi ?

La vieille femme hocha la tête.

— Je le sens. Dans la couleur de votre peau, dans l'éclat de vos yeux et même dans votre manière de marcher.

Elle se leva et se dirigea vers une commode. Elle l'ouvrit et en tira un anneau en or où étaient attachés un petit ruban rose et un petit

ruban bleu.

Jin Li Tam sentit son cœur battre à tout rompre.

— Vous voulez dire que...

La femme du fleuve hocha la tête une fois de plus tandis qu'elle ramassait un seau rempli d'eau.

— Vous portez un enfant. Depuis peu, à mon avis.

Elle lui adressa un clin d'œil.

Jin Li Tam ne sut quoi dire. Elle resta immobile. La vieille femme serra le bijou décoré de rubans dans son poing et marmonna dans une langue inconnue. Elle versa un peu d'eau dans un bol en bois, puis lâcha l'anneau sans interrompre ses incantations.

— Nous allons voir ce que vos eaux vont dire à celles du fleuve.

La vieille femme lui tendit le récipient et Jin Li Tam se retira dans une petite pièce. Elle éprouvait un sentiment de vulnérabilité et d'embarras. Elle était partagée entre la peur et l'allégresse. Elle avait envie de s'enfuir et de danser. Elle rapporta le bol et la femme du fleuve le posa sur la table.

— Finissez votre thé, ma chère. Cela va prendre un certain temps.

Jin Li Tam regarda le récipient et l'anneau posé au fond. Les rubans étaient repliés avec soin sous le cercle en or et leurs extrémités oscillaient avec lenteur dans l'eau trouble.

— Et si vous vous trompiez ?

La femme du fleuve secoua la tête.

— Voilà quarante ans que j'officie. Je sais reconnaître une femme enceinte lorsque j'en vois une entrer chez moi – même si cela ne date que de la veille, si vous voyez ce que je veux dire.

Elle grimaça un sourire et but une gorgée de thé.

Les deux femmes terminèrent leur tasse en silence et attendirent en regardant le bol. Au bout d'un certain temps, la vieille battit des mains.

— Magnifique, dit-elle.

Le fil bleu s'était libéré de l'anneau et remontait à surface.

Jin Li Tam n'eut pas besoin d'explications. Elle s'appuya contre le dossier de sa chaise et laissa échapper un long soupir de soulagement. Des larmes lui brûlèrent le coin des yeux et elle se demanda si elle n'allait pas avoir la nausée.

— Un garçon, souffla-t-elle.

La femme du fleuve hocha la tête.

— Un garçon vigoureux, semble-t-il. Comment allez-vous l'appeler ?

Jin Li Tam n'avait pas songé à la question, mais un nom surgit aussitôt dans son esprit.

— Jakob. À condition que Rudolfo soit d'accord.

Le sourire de la vieille femme illumina la pièce comme un soleil.

— Un nom fort pour un garçon fort.

Jin Li Tam ne parvenait pas à détourner les yeux du bol et du fil bleu qui flottait dans le liquide jaunâtre.

— Il faudra qu'il le soit, car il héritera d'une tâche monumentale. La vieillesse opina.

— Il sera fort parce que ses parents le sont.

Jin Li Tam sentit une larme glisser sur sa joue.

— Merci, dit-elle.

La femme du fleuve se pencha vers elle et parla à voix basse :

— Dame Li Tam, il me semble que vous accordez trop d'importance aux circonstances qui ont permis la naissance de cet enfant. Le seigneur Rudolfo sera trop heureux pour se poser des questions. (Elle s'interrompt.) En outre, votre venue ici est une affaire privée qui ne regarde que vous et moi.

Jin Li Tam hocha la tête.

— Merci, répéta-t-elle.

Elle quitta la hutte et, chemin rentrant, elle se demanda quel genre de mère elle allait être. Elle avait à peine connu la sienne. Elle avait passé la plus grande partie de son temps en compagnie de ses nombreux frères et sœurs. Elle avait obéi à ses aînés et à son père qui lui avaient appris à devenir un digne membre de la famille Li Tam. Elle était déconcertée en imaginant un père et une mère s'occupant de leur enfant jusqu'à ce qu'il atteigne l'âge adulte. Cet enfant engendrerait d'autres enfants et le turban serait transmis de père en fils à l'ombre de la nouvelle Grande Bibliothèque, dans un monde différent.

Jin Li Tam n'avait jamais imaginé une mission si terrifiante.

Elle regagna sa chambre et refit couler un bain. Elle se déshabilla et s'arrêta devant une psyché pour observer son ventre.

Elle sourit en se glissant dans l'eau chaude et parfumée.

NEB

Neb ressentit tout le poids de sa fatigue lorsque le travail fut enfin achevé. Au cours de la semaine précédente, il avait exploré Windwir deux fois pour s'assurer qu'aucun secteur n'avait été oublié. Malgré les tempêtes hivernales, les fossoyeurs avaient terminé avant la date prévue. Le garçon éprouva un sentiment de profonde satisfaction où se mêlait une pointe de tristesse. Au cours des derniers mois, ses rencontres avec Hivers, la jeune fille des Marais, s'étaient multipliées et étaient devenues habituelles. Ils se voyaient désormais deux fois par semaine, voire davantage. Elle l'attendait à la frontière nord du campement lorsqu'il parvenait à échapper à ses camarades et à se

glisser dans la forêt. Ils avaient pris l'habitude de marcher et, au cours de leurs errances, leurs doigts s'étaient parfois effleurés avant de se mêler. Aujourd'hui, ils se promenaient main dans la main lorsqu'ils étaient seuls. Ils ne s'étaient pas encore embrassés, mais Neb y songeait sans cesse. Il se demandait cependant comment passer à l'acte.

Il éclata de rire alors qu'il traversait la plaine déserte en direction du nord. Au cours des derniers mois, il avait dirigé le camp des fossoyeurs, surveillé le respect de la discipline et enterré quelques-uns de ses camarades lorsque la guerre s'était rapprochée. Il avait appris à commander et à gérer. Il était désormais capable de comprendre des tactiques militaires et même d'en imaginer. C'était assez impressionnant de la part d'un adolescent de quinze ans.

De seize ans, songea-t-il soudain. Son anniversaire avait eu lieu quelques semaines plus tôt, mais il avait eu tant de travail qu'il l'avait oublié.

Il avait beaucoup appris et s'était révélé être un bon élève, mais il ne savait toujours pas embrasser une fille.

Il approcha de l'orée du bois et appela son nom. Elle sortit de derrière un arbre et courut vers lui en traversant le champ de cendre et de boue avec la légèreté d'une gazelle.

— Nebios ben Hebda, dit-elle, hors d'haleine mais avec un large sourire.

Elle regarda autour d'eux et tourna la tête vers le sud, vers ce qui restait du camp des fossoyeurs. Les hommes se préparaient à partir et de nombreuses tentes avaient déjà disparu. Un petit groupe irait au nord avec Neb pour participer aux travaux de construction de la Grande Bibliothèque. Les autres rentreraient chez eux ou chercheraient un endroit où se fixer.

— Vous avez vraiment terminé, dit la jeune fille.

Neb hocha la tête.

— Oui. Pétronus et Rudolfo devraient arriver demain. Je les accompagnerai au royaume des Neuf Maisons Sylvestres pour voir comment je peux les aider à construire la nouvelle bibliothèque.

Hivers sourit.

— Ton travail ici a été impressionnant. Je suis certaine que tu leur seras très utile.

Il sourit en sentant ses joues devenir brûlantes. Pourquoi était-elle la seule à provoquer ce genre de réaction ?

— Merci, dit-il. Est-ce que tu veux marcher un peu ?

Il tendit la main et elle la prit.

Ils se dirigèrent vers le fleuve et s'arrêtèrent un moment pour observer un daim sur l'autre rive. Ils ne s'étaient jamais approchés si près des ruines de Windwir. La nature reprenait déjà ses droits et Neb

songea que, si personne ne revenait s'installer ici, la plaine redeviendrait bientôt la forêt qu'elle avait jadis été.

Les deux jeunes gens marchèrent en silence. Avant, ils parlaient des rêves du garçon et du roi des Marais, ils cherchaient leurs points communs. Hivers avait étonné l'adolescent, car elle donnait l'impression d'avoir participé à ces songes. Neb songea alors qu'elle apparaissait souvent dans ses visions oniriques.

Elle apparaissait aussi dans des rêves que Neb n'aurait pas racontés si sa vie en avait dépendu. Il avait les mains moites et la bouche sèche au simple fait d'y penser. Dans un de ces songes, Hivers et lui étaient allongés au pied d'un arbre. À travers les branches espacées, ils observaient une lune beaucoup plus grande, plus bleu, plus vert et plus brun que la vraie. Ils étaient dans les bras l'un de l'autre, nus et couverts de sueur. Hivers s'était blottie contre lui et la proximité de son corps avait fait frissonner Neb tandis qu'elle murmurait à son oreille.

— Ce rêve est notre royaume, lui avait-elle dit.

Il s'était alors réveillé, effrayé à l'idée que ce ne soit pas un songe issu de son imagination et de son désir, à l'idée que la jeune fille soit vraiment allongée contre lui.

Les deux jeunes gens laissèrent le fleuve derrière eux et se dirigèrent vers l'est d'un pas harmonieux. Au bout d'un certain temps, Neb observa Hivers et lut de la tristesse sur son visage.

La jeune fille se tourna vers lui comme si elle avait deviné ses pensées.

— Nous ne partagerons plus de moments comme celui-là, expliqua-t-elle. Ils vont me manquer.

Neb haussa les épaules.

— Je suis certain que nous nous reverrons, Hivers. (Il comprit qu'il devait ajouter quelque chose et il espéra qu'il n'allait pas commettre d'impair.) J'ai envie de te revoir.

Elle lui serra la main.

— Moi aussi, mais ce ne sera pas chose facile.

Il s'arrêta en sachant soudain ce qu'il devait faire. Les mots jaillirent de sa bouche avant même que son esprit les formule.

— Dans ce cas, viens avec moi, Hivers. Je suis sûr que le roi des Marais comprendra et te donnera l'autorisation de me suivre. Peut-être que Rudolfo pourrait lui expliquer la situation et plaider notre cause. Viens avec moi et aide-moi à reconstruire la Grande Bibliothèque.

Hivers s'arrêta à son tour et lâcha la main de Neb. Un sourire contrit se dessina sur ses lèvres. Elle était resplendissante malgré les taches de boue et les marques de cendre qui maculaient son visage. Elle était si belle que Neb sentit son cœur se serrer.

— C'est une proposition intéressante, Nebios ben Hebda.

Neb songea aux divers sens du mot « proposition » et il rougit jusqu'à la pointe des oreilles. Il voulut rectifier ce qu'il venait de dire, mais Hivers ne lui en laissa pas le temps.

— Que deviendrais-je dans le royaume des Neuf Maisons Sylvestres ? Comment pourrais-je t'aider à reconstruire la Grande Bibliothèque ?

Elle fit un pas vers lui. Il sentit son parfum de terre et la chaleur qui émanait de son corps. Il avança vers elle au prix d'un effort surhumain.

Encore un pas, puis le baiser.

Mais il n'eut pas le courage d'aller jusqu'au bout.

— Je suis certain que Pétronus saura trouver un travail à la mesure de tes compétences.

Elle gloussa.

— Je n'en doute pas une seconde. Mais je ne m'intéresse guère à ce que Pétronus ferait de moi. En revanche, j'ai très envie de savoir ce que *toi*, tu ferais de moi.

Neb sentit son visage devenir cramoisi et sa langue refusa de lui obéir. Il ouvrit la bouche, mais aucun mot n'en sortit.

Une lueur amusée brillait désormais dans les yeux d'Hivers.

— L'enfance a pris fin hier et nous entrerons dans l'âge adulte après-demain. Quelle maison dois-je partager ? Quelle famille sera la mienne ?

La réponse fusa sans que Neb puisse la retenir.

— Nous serons ensemble.

Elle éclata de rire.

— Tu me prendrais pour fiancée, Nebios ben Hebda ? Et tu m'offrirais un mariage tsigane avec des danses et de la musique ? Est-ce cela que tu ferais ? (Elle fit une pause.) Il me semble que ce genre de comportement ne sied guère à un Androfrancien.

Elle avait raison et il le savait. Il y avait cependant eu des dispenses spéciales pour permettre des mariages politiques ou financiers. En outre, l'ordre n'était plus que l'ombre de ce qu'il avait été et une telle union était envisageable. Neb n'avait pas vraiment songé à épouser la jeune fille. Il n'avait pas réfléchi aux implications de sa demande, il savait juste qu'il ne voulait pas la perdre.

Hivers recouvra son sérieux et elle poursuivit d'une voix douce.

— Je sais que tu as vu mes rêves de foyer.

La bouche de Neb s'ouvrit d'elle-même et le jeune homme sentit la panique l'envahir.

Hivers lui prit les mains et les tint sans les serrer.

— J'ai vu tes rêves et tu as vu les miens. À quoi bon nous inquiéter pour des événements que les dieux ont déjà décidés ? (Elle

se pencha et l'embrassa sur la joue.) Quelle que soit la distance qui nous sépare, nous nous retrouverons toujours.

« Tu as vu mes rêves de foyer. »

Ces mots résonnèrent dans la tête de Neb. Elle n'avait pas parlé des rêves du roi des Marais, mais de ses rêves à elle. De ses rêves.

Elle resta devant lui, observant ses lèvres entrouvertes, attendant de voir s'il comprendrait son message caché.

— Tu es...

Neb ne termina pas sa phrase. Il était sidéré.

Elle hocha la tête.

— Aujourd'hui, mon cœur est rempli de crainte et d'espoir. Mais les rêves me remplissent d'espoir alors que je crains juste que ma tromperie détruise la confiance que tu me portes.

Neb se concentra sur ce qu'il éprouvait. La surprise anesthésiait la douleur qu'il aurait pu ressentir. Tout cela était très logique. Il n'avait jamais vu le colosse vêtu de peaux de bêtes dans ses songes alors qu'Hivers était presque toujours présente. La tromperie de la jeune fille était logique, elle aussi. Neb avait dirigé le camp des fossoyeurs pendant plusieurs mois et il avait vite compris qu'un chef devait faire attention à qui savait quoi. Ce n'était pas une question de confiance, mais de prudence. Hivers protégeait son secret afin que les Terres Nommées continuent à craindre son peuple, pour entretenir la peur que ses ancêtres avaient cultivée avec soin. Si on découvrait qu'une gamine était à la tête de l'armée des Marais...

Hivers fronça les sourcils et son visage se fit inquiet.

— Nebios, je...

Neb n'attendit pas qu'elle finisse. C'était le bon moment, il le sentait. Il ne prit pas le temps de réfléchir, il ne s'accorda pas la moindre chance d'hésiter ou de changer d'avis. Il fit un pas en avant, enlaça la jeune fille et la serra contre lui. Sa bouche se rapprocha lentement de la sienne tandis qu'elle levait la tête et fermait les yeux.

Neb embrassa celle qui partageait ses rêves. Il embrassa le roi des Marais dont la simple évocation plongeait le Nouveau Monde dans la terreur.

Il l'embrassa longtemps, espérant que les rêves étaient prémonitoires et que leurs chemins se croiseraient de nouveau.

VLAD LI TAM

Vlad Li Tam attendait dans un bureau au sommet d'une tour de garde massive érigée sur la frontière avec Pylos. Il avait chargé ses enfants les plus capables de préparer la suite des événements sur la côte d'Émeraude orientale et il avait embarqué sur un de ses navires

de fer pour assister à ce rendez-vous clandestin. Son quatrième fils et sa treizième fille l'avaient accompagné avec deux escouades de leurs meilleurs soldats. En ce moment même, dissimulés par leurs magiques, ils prenaient position autour de la tour. Vlad et son conseiller s'assirent et attendirent.

On frappa à la porte et le conseiller alla ouvrir. Un homme vêtu d'une robe androfrancienne entra avant de tirer son capuchon en arrière. Le général Lysias n'était pas à l'aise dans cette tenue. Il plissa les yeux et examina la pièce.

Vlad Li Tam désigna le siège qui se trouvait en face de lui. Le conseiller remplit les coupes avec du feu-épice, une eau-de-vie tsigane que le seigneur de la Maison Li Tam avait appris à apprécier.

— Je vous en prie, général, asseyez-vous. Vous n'allez pas me laisser boire seul.

Lysias prit sa coupe et la glissa sous son nez. Il renifla le breuvage, puis en avala une longue gorgée.

— J'apporte un message du neveu de Sethbert, dit-il enfin. Erlund accepte l'accord, bien que de nombreux points le contrarient.

Vlad Li Tam haussa les épaules.

— Le plaisir et la contrariété sont étrangers à notre affaire.

Lysias hocha la tête.

— Je lui ai dit que je ne voyais pas de meilleure solution pour mettre un terme à ce conflit. Les cités-États sont au bord de la guerre civile. Le blocus et la destruction de Windwir pèsent lourdement sur l'économie entrolusienne.

Vlad Li Tam se demanda ce que devait ressentir Lysias. Ce général de la nation la plus puissante du monde était désormais aux abois. Il espérait encore sauver quelques lambeaux de fierté nationale en se livrant à des marchandages de dernière minute.

— Le Delta ne se remettra sans doute jamais de cette épreuve, dit Vlad à voix basse.

Lysias déglutit.

— Je partage votre avis, seigneur Li Tam, mais nous devons sauver ce qui peut encore l'être. Nous venons de vivre une terrible tragédie.

Vlad Li Tam pensa aux enfants qu'il avait perdus pour parvenir à ses fins. Un de ses fils s'était sacrifié dans le camp de Sethbert et une de ses filles ne donnait plus de nouvelles. Il y en avait eu bien d'autres, mais ce n'était pas le moment de penser à eux.

— Ces événements sont regrettables, en effet.

Lysias tira une pochette de sous sa robe et la tendit à Vlad Li Tam.

— Nous avons préparé un traité...

Le seigneur de la Maison Li Tam fit un geste dédaigneux.

— Brûlez-moi cela, Lysias. Il n'y aura pas d'accords écrits.

Il regarda son conseiller et celui-ci approcha avec un parchemin et un paquet enveloppé dans du tissu. Il tendit le document au général et dévoila un objet métallique, un tube long comme un avant-bras monté sur un châssis d'arbalète et décoré de nombreuses gravures.

— Ceci appartient à Résolu, dit Vlad. C'est une arme très puissante.

Lysias leva les yeux du parchemin.

— Et cette lettre ?

Vlad Li Tam sourit.

— C'est l'écriture de Résolu. Les érudits capables de vous prouver le contraire sont morts depuis longtemps.

Lysias observa l'arme, puis le message.

— Vous pensez que c'est crédible ?

Vlad Li Tam but quelques gorgées d'eau-de-vie et savoura la brûlure dans sa gorge.

— Je le pense. Les rumeurs continuent à courir. Sethbert n'a pas fait preuve d'une grande discrétion à propos de son rôle dans le déclenchement de cette affaire.

Les mâchoires du général se contractèrent.

— Il affirme qu'il a le bon droit pour lui. Il affirme que les Androfranciens s'apprêtaient à recomposer le sortilège pour dominer le monde.

— Demandez-lui donc une preuve de ces allégations, dit Vlad avec lenteur. Je pense qu'il aura du mal à vous en fournir une. (Son huitième fils y avait veillé.) Dès qu'on aura eu vent de la tragédie à venir, un décret papal proposera un traité. Dites à Erlund qu'il n'y en aura pas de second. Il lui suffira d'accepter et d'ordonner l'arrestation de Sethbert. (Il se pencha en avant et plissa les yeux dans la faible lumière.) Et s'il envisage de protéger son oncle, faites-lui bien comprendre que nos propositions sont d'une extrême générosité. Nous tenons le Delta à la gorge et il nous serait très facile de l'étrangler.

Lysias hocha la tête.

— Je lui ferai part de votre message.

Vlad Li Tam se leva.

— Bien. Je pense que nous en avons terminé. Les lettres de crédit arriveront discrètement une fois que Sethbert aura été arrêté.

Lysias s'inclina.

— Je vous remercie, seigneur Li Tam.

Vlad Li Tam lui rendit son salut en prenant soin de ne pas se pencher plus que nécessaire. Lorsque le général fut parti, il se rassit et termina sa coupe.

Un pape allait mourir au cours de la semaine. Quand les Terres Nommées apprendraient le contenu du message que Résolu laissait

derrière lui, plus personne ne douterait de la culpabilité de Sethbert dans la destruction de Windwir et de l'ordre androfrancien. Dans sa confession accablée, Résolu reconnaîtrait avoir informé son cousin de la découverte du sortilège. Il évoquerait le remords qui le rongait et qu'il ne pouvait plus supporter. Il révélerait aussi l'existence de certains comptes dans les banques de la Maison Li Tam – des comptes qu'on créait et qu'on alimentait en ce moment même pour fournir des preuves de la culpabilité des deux hommes. La paranoïa et l'ambition de l'un d'eux avaient failli priver le monde de la lumière androfrancienne. Il avait espéré manipuler son cousin, le pape fantoche, pour qu'il lui distribue le maigre savoir ayant survécu à la catastrophe en échange d'avantages financiers.

Une fois ces informations divulguées, Sethbert perdrait tout soutien et la guerre prendrait fin.

Privé de ses terres et de ses titres, le prévôt devrait fuir. Vlad Li Tam n'avait pas l'intention d'aller plus loin. Une autre intervention serait d'ailleurs probablement inutile.

Rudolfo et Pétronus se chargeraient du reste.

Chapitre 27

RÉSOLU

Une chaude pluie d'été tombait devant les fenêtres ouvertes du bureau de fortune d'Oriv. Quand l'insurrection entrolusienne avait pris de l'ampleur, Sethbert avait insisté pour que son cousin regagne les cités-États en sa compagnie. Il avait affirmé au pape que sa présence soutiendrait le moral de son peuple et calmerait peut-être les émeutiers, mais Oriv se demandait si Sethbert ne cherchait pas seulement à le garder sous la main pour le surveiller.

Oriv – il ne se considérait plus comme le pape Résolu – passait désormais ses journées à travailler sur le petit bureau et à préparer des discours auxquels il ne croyait plus.

Et à boire plus que de raison.

Il regarda la coupe vide et tendit la main vers la bouteille d'eau-de-vie. Depuis ce jour d'hiver où il s'était proclamé pape, il avait sombré peu à peu dans la boisson. C'était un piège dans lequel il était facile de tomber. L'alcool doux et chaud lui permettait – en quantité suffisante – de gommer certains souvenirs ou de les rendre inoffensifs.

Et nombreux étaient les souvenirs qui le harcelaient. Oriv voulait avant tout chasser Windwir de sa mémoire. De loin, il avait aperçu le camp des fossoyeurs et les charniers qui balafraient les champs de neige. Il avait eu besoin de constater *de visu* que la ville n'existait plus. Il le regrettait amèrement.

Il s'efforçait aussi d'oublier la guerre. On l'appelait la guerre des Papes, mais Oriv savait que les raisons de ce conflit allaient bien au-delà d'une simple succession. Il savait qu'il pouvait mettre fin aux affrontements en prêtant allégeance à son rival, Pétronus, mais il se sentait incapable de le faire. D'abord parce que son cousin faisait pression sur lui, ensuite – et surtout – parce qu'il n'avait pas le courage de renoncer.

Mais tout cela n'était que des broutilles comparé à la vérité qui se cachait derrière ces événements.

Oriv ne pouvait plus nier les accusations de Rudolfo : Sethbert était bien le bourreau de Windwir.

Il avait eu ses premiers soupçons peu après avoir atteint le camp du prévôt. Il avait entendu des bribes de conversations entre Sethbert et le général Lysias. Plus tard, Grymlis et les gardes gris lui avaient rapporté les rumeurs qui circulaient parmi les soldats. Lorsque Pétronus avait quitté Windwir pour les Neuf Maisons Sylvestres, le vieux pêcheur rusé avait troqué sa pelle contre une plume. Ses pamphlets et ses proclamations montraient le prévôt du doigt, mais prenaient soin de ne pas mettre Oriv en cause.

Ces maudites diatribes avaient été distribuées dans toutes les Terres Nommées et elles alimentaient l'insurrection entrolusienne déjà attisée par le blocus et par l'économie chancelante. Turam avait sombré dans la guerre civile et même les derniers membres de l'ordre androfrancien étaient divisés. Ceux qui n'avaient pas rejoint le palais d'été avaient trouvé refuge dans le royaume de Rudolfo. L'hiver était passé et des rumeurs affirmaient que certains évêques et grands érudits – des hommes assez vieux pour avoir connu Pétronus – se préparaient à gagner les Neuf Maisons Sylvestres.

Oriv remplit sa coupe à ras bord et la porta à ses lèvres. Aujourd'hui, il lui fallait presque une bouteille pour oublier – et la moitié d'une autre pour trouver le sommeil.

On frappa à la porte. Oriv essaya de se lever, mais il vacilla et se laissa tomber sur son siège.

— Entrez ! dit-il.

Grymlis ouvrit.

— Votre Excellence, puis-je m'entretenir avec vous ?

Le vieux militaire paraissait plus fatigué que d'habitude. Il était voûté et les flammes hésitantes des lampes éclairaient ses yeux rougis.

Oriv lui fit signe d'approcher.

— Entrez, Grymlis. Entrez. Asseyez-vous. Prenez un verre avec moi.

Grymlis ferma la porte derrière lui et s'assit sur la chaise disposée devant le bureau. Les regards des deux hommes se croisèrent et Oriv détourna les yeux avant de montrer la bouteille.

— Servez-vous.

Grymlis secoua la tête.

— Je n'en ai pas besoin.

Oriv se demanda si le vieux militaire sous-entendait que le pape Résolu n'en avait pas besoin non plus. Il ne s'était pas privé de le faire remarquer au cours des derniers jours. Mais Grymlis tira une flasque de sa poche et la tendit au-dessus du bureau.

— Essayez ceci. Ça a davantage de corps.

Oriv prit la flasque, dévissa le bouchon et glissa le goulot sous son

nez.

— Qu'est-ce que c'est ?

— Du feu-épice. C'est un alcool tsigane assez fort.

Oriv hocha la tête et but une petite gorgée. Une coulée de lave lui enflamma la gorge. Il avala une autre gorgée – plus longue – et revissa le bouchon avant de rendre la flasque à son propriétaire.

— Je vous en fais cadeau, dit le vieux militaire.

Cette générosité émut Oriv sans qu'il soit capable d'expliquer pourquoi.

— Merci. Vous êtes un homme bon, Grymlis.

Le militaire haussa les épaules.

— Je n'en suis pas si sûr. (Il se pencha en avant.) Mais je veux devenir meilleur. Et je veux que vous le deveniez aussi, Oriv.

Il a utilisé mon nom civil.

Oriv gloussa.

— Nous devrions tous essayer de devenir meilleurs.

Grymlis hocha la tête avec lenteur.

— En effet. (Il s'interrompt et regarda tout autour de lui.) Dès ce soir. Nous pourrions devenir meilleurs *dès ce soir*.

Oriv se pencha à son tour.

— Comment ?

— Nous pourrions quitter la ville. Nous pourrions fuir et nous réfugier à Pylos. Nous pourrions dénoncer Sethbert et révéler au monde qu'il n'est qu'un sale enfant de putain. Nous pourrions mettre un terme à la guerre et aider à reconstruire ce qui peut l'être. Nous pourrions aider à sauver la lumière.

En écoutant les paroles du vieux militaire, Oriv comprit qu'il avait raison. Il avait envisagé ce plan une dizaine de fois au cours des derniers mois. Depuis l'hiver, la guerre s'était étendue. Tout le monde avait choisi un camp et tout le monde affirmait se battre au nom de cette fameuse lumière, mais il n'était pas besoin d'être pape pour s'apercevoir que seule la peur motivait ce conflit.

Oriv eut envie de dire à Grymlis qu'il partageait son avis, qu'ils devraient rassembler quelques affaires, réunir les gardes gris discrètement et quitter la ville. Les soldats de Sethbert étaient occupés à réprimer les émeutes et à étouffer la révolution. Oriv et ses hommes atteindraient les ruines du pont de Rachyl avant l'aube et les rangers les aideraient à traverser le fleuve.

Il se contenta de renifler d'un air méprisant.

— Et vous pensez que Pétronus nous gardera au sein de l'ordre après ce qui s'est passé ?

Grymlis haussa les épaules.

— Peut-être. Il a toujours été juste. (Il se pencha un peu plus.) Mais quelle importance ? L'important, c'est que nous pouvons tout

arrêter si nous décidons de le faire.

La lèvre inférieure d'Oriv se mit à trembler.

— Je ne suis pas certain d'en être capable.

Grymlis était si près qu'il sentit l'haleine chargée d'alcool de l'archevêque. Il serra les dents et poursuivit avec des yeux brillants :

— Il vous suffit de dire un mot, Votre Excellence. Je me chargerai de tout. Je rassemblerai mes hommes et nous vous emmènerons loin d'ici. Vous n'avez qu'un mot à dire.

Mais Oriv resta silencieux. Il cligna des yeux pour refouler ses larmes et dévissa la flasque avant de boire une longue gorgée d'eau-de-vie.

Les épaules de Grymlis s'affaissèrent et le vieux soldat se releva avec lenteur.

— J'ai une bouteille dans ma chambre, dit-il. Je vais la chercher.

Oriv opina.

— Je suis sûr que les choses finiront par s'arranger, Grymlis.

Grymlis hocha la tête.

— J'en suis certain, Votre Excellence.

Il sortit et Oriv contempla la porte close. Le feu-épice faisait déjà effet et les brumes de l'oubli montèrent en lui. Le lendemain, s'il se sentait mieux, il irait peut-être voir Sethbert pour lui suggérer d'entamer des pourparlers. Peut-être parviendraient-ils à mettre un terme à ce conflit. Peut-être parviendraient-ils à devenir meilleurs.

Grymlis revint avec une bouteille. Oriv se dépêcha de la déboucher et de remplir deux coupes. Le vieux militaire s'assit en face de lui, le regarda boire une longue gorgée, puis se leva. Il passa derrière Oriv et ferma les fenêtres les unes après les autres.

Il se dirigea ensuite vers la porte et l'ouvrit. Plusieurs hommes attendaient derrière. Oriv les regarda. Quatre gardes gris et deux Entrolusiens qu'il devait connaître, mais de qui il n'arrivait pas à se souvenir. Les nouveaux venus se glissèrent dans le bureau sans perdre de temps et Grymlis referma la porte.

— Qu'est-ce que vous faites ? demanda Oriv.

Il essaya de se lever avec assurance, mais ses jambes refusèrent de le porter. Les gardes gris se glissèrent derrière lui et le plaquèrent sur son siège. Un Entrolusien prit la coupe de ses mains et la posa sur le petit bureau, près de la bouteille de feu-épice. Oriv le reconnut soudain.

— Général Lysias ?

Le général tourna la tête vers Grymlis sans répondre. Oriv vit leurs regards se croiser et essaya de se lever une fois de plus. Les gardes gris l'en empêchèrent.

— Que signifie tout cela ?

Grymlis prit un paquet enveloppé de tissu des mains du second

Entrolusien. Il le déballa et sortit un objet qu'Oriv ne connaissait que trop bien.

— Mais qu'est-ce que vous faites ?

La grosse main de Grymlis se referma sur celle d'Oriv. Celui-ci s'efforça d'agripper le bras du siège, mais l'alcool l'avait engourdi et Grymlis n'eut aucun mal à glisser l'arme entre ses doigts. L'archevêque sentit le canon froid de l'artefact s'appuyer au-dessus de sa gorge.

— Que se passe-t-il ? demanda-t-il sur un ton plus suppliant qu'autoritaire.

Mais il savait très bien ce qui se passait. Il se tortilla et fit tourner son siège dans l'espoir que cela le sauverait.

— Je protège la lumière, dit Grymlis.

Il avait parlé d'une voix grave et creuse, mais ses yeux étaient aussi durs que l'acier.

— Mais, je...

Oriv n'eut pas le temps de terminer sa phrase. Il sombra dans un oubli que tout l'alcool du monde n'aurait pas pu lui offrir.

PÉTRONUS

Pétronus arriva au sommet de la dernière colline. Il descendit de cheval et étira ses jambes. En contrebas, le fleuve large et placide coulait sans hâte vers le sud et, sur l'autre rive, les tentes ne formaient plus qu'un modeste campement. Quelques silhouettes se déplaçaient entre les derniers abris de toile et de nombreux chariots. La grande plaine où s'était jadis dressée Windwir s'étendait au-delà du camp comme une mer de cendre et de boue.

Rudolfo mit pied à terre.

— Tout semble calme, dit-il.

Bien sûr que tout était *calme*. Le travail d'inhumation était terminé depuis près d'une semaine. Les Entrolusiens s'étaient repliés vers le sud depuis un certain temps. Ils avaient regagné leur pays pour protéger leurs frontières. Pétronus observa Rudolfo, puis l'étendue boueuse.

— Il a fait du bon travail, dit-il.

Le roi tzigane hocha la tête.

— Je suis d'accord avec vous. Ce garçon a l'étoffe d'un capitaine.

Ou d'un pape, songea Pétronus en sentant son estomac se contracter. Le vent se mit à souffler et quelques gouttes de pluie s'écrasèrent sur ses mains et sur ses joues.

— Vous avez raison, dit-il en regardant le roi tzigane.

Pétronus entendit le bruissement d'ailes derrière lui. Un éclaireur roucoulait et murmurait en tenant un petit oiseau brun. Le moineau

de guerre passa au-dessus du pape et se précipita vers le fleuve.

Pétronus remonta en selle et guida sa monture avec prudence sur la piste boueuse qui serpentait jusqu'en bas de la colline. À mi-chemin, il remarqua que les fossoyeurs se rassemblaient sur la rive opposée. Une poignée d'hommes embarquèrent sur une barge qui avait été équipée de cordes et de poulies pour faire office de bac. L'embarcation traversa le fleuve avec lenteur et, lorsque Pétronus et Rudolfo arrivèrent sur la berge en compagnie de leur escorte, Neb les y attendait.

Il ne sourit pas.

Cela surprit Pétronus. Le garçon – c'était désormais un jeune homme, se corrigea le pape – avait grandi et ses épaules s'étaient élargies. Mais ce n'était pas pour cette raison qu'il était si impressionnant dans sa robe androfrancienne. Non, songea Pétronus. C'était à cause de son assurance. Une assurance tranquille, certes, mais cette qualité était une force redoutable.

Le garçon arborait un visage impassible et dur. Ses mâchoires étaient serrées.

— Père, dit-il en s'inclinant légèrement. Windwir repose enfin en paix.

Il n'y a pas que cela, songea Pétronus en descendant de cheval.

— Tu as fait de l'excellent travail, Neb.

Neb hocha la tête.

— Merci, Père.

Rudolfo mit pied à terre et abattit la main sur l'épaule du jeune homme.

— Je disais à Son Excellence que tu avais l'étoffe d'un grand capitaine.

— Merci, seigneur Rudolfo, dit Neb en inclinant la tête vers le roi tsigane. (Il se tourna vers Pétronus.) Un oiseau vous a apporté un message peu avant l'aube. Il portait un fil aux couleurs androfranciennes. (Il tendit un bout de parchemin.) Il vient de la Maison Li Tam.

Pétronus prit le message et le lut. Il n'était pas codé – ce qui était exceptionnel de la part de son vieil ami Vlad – et il allait droit au but.

« Résolu s'est donné la mort. Sethbert a été renversé. Il a fui le Delta. »

Pétronus sentit ses mâchoires se contracter. Il tendit le bout de parchemin à Rudolfo. Il aurait dû éprouver du soulagement, mais ce n'était pas le cas. La mort de Résolu et la destitution de Sethbert allaient mettre fin au conflit rapidement. C'était une bonne nouvelle pour Pétronus et pour les Terres Nommées. Pourtant, le vieil homme était triste. Une autre vie avait été soufflée et il avait quelques doutes sur cet heureux concours de circonstances.

L'expression imperturbable de Neb lui apprit que le jeune homme partageait ses soupçons.

Rudolfo leva les yeux et esquissa un sourire carnassier.

— Si cette nouvelle est vraie, la guerre est terminée.

Il rendit le bout de parchemin à Pétronus et alla parler avec ses éclaireurs.

Pétronus entraîna Neb à l'écart.

— Est-ce que tu es prêt à faire tes bagages et à quitter Windwir ?

Le jeune homme hocha la tête et jeta un bref coup d'œil vers le nord. Son visage devint mélancolique et il répondit avec une pointe d'hésitation.

— Je suis prêt.

La jeune fille, songea Pétronus. Il l'a revue.

Trente ans plus tôt, il aurait insisté pour que Neb renonce à cette passion, mais l'âge l'avait adouci et il ne pouvait pas reprocher au jeune homme d'avoir trouvé une âme sœur au milieu de la Désolation de Windwir.

Il posa la main sur l'épaule de Neb.

— Il faudra que tu me parles d'elle pendant notre voyage de retour.

Les lèvres du jeune homme esquissèrent un mince sourire.

— Je ne suis pas certain d'en être capable, Père.

Pétronus lui serra l'épaule avant de la lâcher.

— Tu le feras quand tu te sentiras prêt, mon fils. En attendant, je meurs de faim. Est-ce que la tente de la cuisine est encore debout ?

— Les fossoyeurs préparent un festin en votre honneur, dit Neb en montrant la barge. Des haricots et des biscuits avec une sauce au porc. C'est tout ce qu'il nous reste.

Des hommes alignés près de l'embarcation attendaient de la pousser à l'eau et de tirer sur les cordes pour lui faire traverser le fleuve.

Pétronus guida son cheval sur la rampe basse et monta à bord. Rudolfo le suivit avec des yeux brillants. Lorsque tout le monde eut embarqué, une secousse ébranla la barge qui glissa dans l'eau.

Les mains du roi tsigane s'agitèrent pour communiquer un message à Pétronus.

— *Je ne rentrerai pas avec vous.*

Le vieil homme hocha la tête. Il s'attendait à une telle décision après avoir vu Rudolfo s'entretenir avec ses éclaireurs.

— *Allez-vous faire route vers le sud ?* l'interrogea-t-il.

Rudolfo fit un grand geste de la main.

— Je vais profiter de ce voyage pour chasser un peu, déclara-t-il avec un large sourire.

— *Sethbert est à moi.*

Les doigts de Pétronus s'agitèrent.

— *Allez-vous le capturer vivant ?*

Rudolfo blêmit.

— Bien sûr, souffla-t-il.

— *Je veux que mes Praticiens le rédiment avec leurs lames enduites de sel.*

Pétronus fronça les sourcils. Il regrettait que les Tsiganes aient encore recours à ces pratiques et à ces rituels purificateurs. C'était de la barbarie héritée d'un âge où les rois-sorciers dispensaient la justice dans des laboratoires immaculés. Ces salles de torture étaient surplombées de salons d'observation à ciel ouvert garnis de confortables divans. Les seigneurs et les dames s'y installaient devant un verre de vin frappé et une coupe de poires en tranches pour entendre les hurlements des pénitents tandis que des myriades d'étoiles palpaient comme des cœurs humains sur la voûte céleste.

Ces pratiques allaient à l'encontre de tous les principes de P'Andro Whym.

Les Terres Nommées avaient besoin que Sethbert soit puni aux yeux de tous, mais les plans de Pétronus allaient bien au-delà d'un simple châtement. La justice ne suffirait pas à refermer les blessures. Des changements radicaux étaient nécessaires.

Après tout, songea le vieil homme, « le changement n'est autre que le chemin de la vie ».

Il observa Neb et sentit son cœur se briser en pensant à ce qui les attendait dans le royaume des Neuf Maisons Sylvestres.

SETHBERT

Sethbert s'agita derrière la meule de foin humide et moisie. La lumière du jour entra par des trous dans les murs et dans le toit de la grange. Il plissa les yeux et tendit l'oreille. Un clapotis lui parvenait de l'extérieur. S'agissait-il de gouttes d'eau ou quelqu'un marchait-il dans les flaques ? De toute manière, il ne pouvait pas rester là. Il s'assit et serra le manche de son poignard de toutes ses forces.

Tout était arrivé si vite. Il s'était réveillé en pleine nuit lorsque Lysias avait fait irruption dans sa chambre à la tête d'une escouade d'éclaireurs.

— Résolu est mort, avait déclaré le général d'un air sombre. Il a laissé une lettre qui vous accuse de la destruction de Windwir et de l'ordre androfrancien.

Sethbert s'était libéré des bras de la prostituée droguée qui dormait enroulée dans les draps.

— Qui l'a tué ? avait-il demandé.

Lysias avait détourné la tête.

— Il s'est suicidé.

La nouvelle n'avait pas vraiment surpris le prévôt. Au cours des derniers mois, Oriv avait passé le plus clair de son temps à boire. Sethbert n'avait pas imaginé que son cousin ait pu être si fragile.

— Parfait, avait-il dit. Brûlez la lettre et veillez à ce que personne n'apprenne la mort de Résolu. Nous...

Lysias avait secoué la tête.

— Il est trop tard pour cela, Sethbert. La nouvelle s'est répandue et votre neveu est en possession de la lettre.

— Dans ce cas, dites à mon neveu de...

La gifle de Lysias avait résonné comme un coup de fouet dans la chambre silencieuse.

— Je ne crois pas que vous compreniez la raison de ma présence ici.

Sethbert avait porté la main à sa joue brûlante, puis il avait plissé les yeux.

— Vous êtes venu m'arrêter, n'est-ce pas ?

Lysias avait souri.

— En effet.

Sethbert avait éclaté d'un rire sec.

— Eh bien ! allons-y !

Il s'était extirpé du grand lit circulaire et avait enfilé son pantalon. Lysias l'avait observé avec un air amusé tandis qu'il bataillait avec sa chemise.

— Je ne sais pas quel jeu vous jouez, Lysias, mais Erlund ne se laissera pas bernier par vos belles paroles. (Il avait regardé le portrait de sa mère accroché au mur du fond.) Il voudra examiner certains documents de ses yeux, j'en suis certain.

Lysias avait acquiescé.

— Moi aussi.

Sethbert s'était tourné vers les éclaireurs. Ceux-ci n'avaient pas encore tiré leurs armes. Ils étaient mal à l'aise et leurs regards passaient sans cesse de Lysias à Sethbert.

Ce sont toujours mes hommes et ils le savent.

Il attira l'attention de l'un d'eux et pointa le doigt vers le grand portrait.

— Descendez-moi ça, dit-il.

Il sourit lorsque l'éclaireur obéit sans même tourner la tête vers Lysias pour obtenir confirmation.

Derrière le tableau, il y avait la porte ronde d'un coffre Rufello encastré dans le mur de pierre.

— Puis-je ? demanda Sethbert.

Lysias secoua la tête.

— Quelle est la combinaison de ce coffre ?

Sethbert envisagea différentes options, puis décida de répondre. Il récita le code avec lenteur pour qu'un éclaireur ait le temps d'actionner les boutons et les molettes. La porte s'ouvrit avec un cliquetis sec.

Le soldat regarda à l'intérieur, puis se tourna vers Lysias avec les lèvres serrées.

— Il est vide, général.

Sethbert sentit son estomac se nouer, puis il vit Lysias porter la main à la poignée de son épée. Deux éclaireurs l'imitèrent.

Le prévôt hurla et s'élança vers la fenêtre. Il poussa le lourd rideau devant lui pour se protéger des éclats de verre et de treillis et disparut dans la nuit pluvieuse. Il sauta du petit balcon et s'enfonça dans le labyrinthe whymérien en contrebas.

Cela s'était passé quelques heures plus tôt. Sethbert avait emprunté les tunnels creusés sous le labyrinthe – ceux que son père lui avait montrés quand il était encore enfant – et était parvenu à s'enfuir. Il avait débouché dans le quartier le plus animé de la cité. Il avait attaqué un ivrogne et lui avait dérobé ses habits ainsi que ses chaussures, trop petites.

Il avait d'abord envisagé de gagner le port et d'embarquer clandestinement sur un navire, mais, avec le blocus, il ne serait pas allé très loin. Lysias n'allait pas tarder à lancer tous les hommes disponibles à sa recherche. Il posterait des gardes aux portes de la ville et sur les ponts.

En fin de compte, le prévôt s'était glissé dans les égouts et les avait suivis pour sortir de la cité. Il avait ensuite gagné la côte et s'était réfugié dans cette grange.

Il se releva avec lenteur : ses mains étaient couvertes d'ampoules, ses côtes étaient douloureuses et il s'était blessé à l'épaule en atterrissant dans le jardin au cours de son évasion.

Il avait espéré dormir un peu, mais son esprit ne trouvait pas le repos. Qu'allait-il faire ? Que lui restait-il ? Où était passée la pochette de documents ?

Seule une poignée de personnes connaissait l'existence de ce coffre Rufello et la combinaison se transmettait de père en fils depuis des générations. Il était impossible que quelqu'un l'ait ouvert.

À moins que...

Le forfait ne pouvait avoir été commis que par cette putain de Jin Li Tam. Mais cela n'avait aucun sens. Si la jeune femme avait connu la combinaison, pourquoi ne s'était-elle pas emparée des documents plus tôt ? Elle avait partagé son lit assez longtemps pour en avoir l'occasion. Pourquoi aurait-elle attendu jusqu'à aujourd'hui ? Et si elle avait lu les parchemins contenus dans le coffre, elle aurait compris

que Sethbert était un héros.

La jeune femme était à des milliers de lieues, intervint une petite voix lucide. Elle était partie depuis des mois pour se réfugier au nord-est avec ce bellâtre de Rudolfo et ce pape soi-disant légitime.

Si ce n'était pas un coup des Li Tam, c'était l'œuvre d'un autre laquais des Androfranciens. Mais qu'importaient le coupable et la manière dont il avait accompli son forfait ?... Sethbert devait survivre. Maintenant que les documents avaient disparu, il ne trouverait aucun refuge dans les Terres Nommées. Il réalisa avec angoisse qu'on allait le traquer sans relâche.

Le golfe était sous le contrôle de l'armada de fer qui lui coupait toute retraite vers les îles méridionales ou la côte d'Émeraude orientale, à l'ouest. Mais, vers l'est, il y avait de petites villes de pêcheurs sur les rives boisées de la baie de Caldas. Il pourrait y voler une embarcation et échapper au blocus de Vlad Li Tam. Il ferait route au sud en longeant les abords déchiquetés de la Muraille du Gardien, il contournerait le cap du Grand Voyageur et atteindrait le Désert Bouillonnant.

Sethbert approcha de la porte de la grange et jeta un coup d'œil à l'extérieur. Il ne vit rien entre le fleuve et le bord du champ. Le soleil brillait et un vent paresseux emportait les derniers nuages de pluie en direction de l'est.

Sethbert les suivit en tremblant de faim et de peur.

RUDOLFO

Rudolfo était parti vers le sud, seul malgré les protestations de ses hommes. Si Grégoric avait été en vie, il ne l'aurait pas laissé faire. Il aurait refusé d'obéir aux ordres, ou bien il l'aurait suivi à distance en employant des magiques pour ne pas être repéré. Aedric, le nouveau premier capitaine, aurait sans doute protesté, mais il était déjà parti pour mener des opérations conjointes avec les rangers de Meirov. Il devait surveiller les frontières orientales et occidentales pour dissuader les voisins de la reine de Pylos de se montrer trop envahissants.

La monture de Rudolfo avait été magifiée afin d'améliorer sa vitesse et son endurance. Le roi tzigane était penché sur l'encolure pour se protéger de la pluie battante. Avant de partir, il avait envoyé plusieurs messages codés à Jin Li Tam, au Praticien Général et à Aedric. À sa demande, Pétronus avait ordonné à Vlad Li Tam de ne pas relâcher sa surveillance sur les fleuves du Delta. Il ne fallait pas que le prévôt renégat s'échappe. Il avait aussi informé son futur beau-père qu'il avait rendez-vous avec Aedric. L'armée errante allait traquer

Sethbert et, une fois qu'elle l'aurait capturé, Rudolfo exhiberait ce fils de putain d'assassin dans toutes les villes jalonnant la route menant au royaume des Neuf Maisons Sylvestres.

Cette perspective fit sourire le roi tsigane et il siffla pour que sa monture accélère. S'il ne perdait pas de temps, il arriverait dans quatre jours. Son cheval magifié était capable de soutenir ce rythme, mais pas davantage. Lorsque Rudolfo aurait rejoint Aedric et ses hommes, il lui faudrait changer de monture pour la saison. Il flatta l'encolure de l'animal. Avec tout ce que la pauvre bête avait enduré depuis la Désolation de Windwir, elle méritait bien un peu de repos.

Nous méritons tous un peu de repos.

À Windwir, les fossoyeurs avaient plié leurs tentes et leur caravane devait se diriger vers le nord-est. Rudolfo aurait pu s'adjoindre une escorte, mais le pape était déjà très vulnérable et il avait ordonné à ses hommes de le protéger. La guerre était peut-être sur le point de s'achever, mais il était hors de question de jouer avec la sécurité de Pétronus.

Pourtant, une raison plus profonde poussait Rudolfo à voyager seul. Quelque chose d'abject le rongait depuis la nuit où il avait porté Grégoric sur ses épaules. Lorsque cette sensation s'emparait de lui, Rudolfo ne supportait pas la moindre compagnie.

Cela faisait probablement partie des Cinq Chemins de la Douleur. Rudolfo était décidé à les emprunter jusqu'à ce que sa peine disparaisse. Il les connaissait bien : il les avait déjà suivis à la mort de son frère et à celle de ses parents.

Mais Grégoric...

Cette perte lui faisait encore l'impression d'un coup de poignard dans le cœur.

Il secoua la tête pour chasser ces sombres pensées. Il réfléchit au travail qui l'attendait, mais constata que cela l'ennuyait. Il songea à Jin Li Tam et aux moments qu'ils avaient partagés, mais sans plus d'intérêt.

Il pensa alors à Sethbert et toute son attention se concentra sur cet objectif, le seul capable de lui faire oublier le passé.

Une fois le travail de Rudolfo accompli, Sethbert hurlerait de douleur tandis qu'une lame couverte de sel l'écorcherait avec lenteur.

Chapitre 28

RUDOLFO

Rudolfo descendit de selle et tendit les rênes à un de ses hommes. L'armée errante, les éclaireurs tsiganes et une escouade de rangers frontaliers de Pylos entouraient une cabane et un petit hangar à bateau situés à la pointe de la baie de Caldus.

Des dizaines d'oiseaux étaient arrivés pour signaler des témoignages et Rudolfo avait divisé ses hommes pour les lancer sur chaque piste. Sa tactique avait fini par payer.

Lorsque Sethbert avait été repéré, les rangers avaient gagné le village le plus proche et avaient posé des questions à propos de l'endroit où le prévôt avait trouvé refuge. Ils avaient appris que la bâtisse appartenait à un certain Pétros qui était en voyage.

Sethbert n'avait pas l'intention de résister, mais il exigeait de se rendre à Rudolfo en personne. Les rangers avaient communiqué sa demande aux éclaireurs tsiganes.

Rudolfo était aussitôt monté dans le chariot des Praticiens de la Torture Repentante qui était arrivé du royaume des Neuf Maisons Sylvestres. Il s'agissait d'un grand véhicule fermé par des panneaux de bois amovibles, ce qui permettait d'exposer la cage en fer noir et les divers instruments de rédemption qui se trouvaient à l'intérieur.

Le roi tsigane se dirigea vers le premier capitaine des éclaireurs tsiganes. Aedric était le fils aîné de Grégoric et il avait presque vingt ans. Rudolfo avait l'intention d'en faire un premier capitaine d'exception et – si les dieux ne lui accordaient pas d'héritier – de l'adopter. Comment Jin Li Tam réagirait-elle à cette proposition ? Elle en comprendrait sans doute l'intérêt. Rudolfo réalisa soudain qu'il était désormais incapable de prendre une décision importante sans en parler à la jeune femme. Il ne craignait pas qu'elle critique ses choix – elle ne le faisait jamais – et elle était capable d'envisager un problème sous un angle nouveau. Elle était devenue une alliée précieuse.

— Premier capitaine, dit Rudolfo en penchant légèrement la tête.

— Général Rudolfo, dit Aedric en s'inclinant. Le prévôt des cités entrolusiennes vous attend.

Rudolfo opina.

— Est-ce qu'il est armé ?

— J'en suis certain.

Le roi tzigane caressa sa moustache.

— Tu penses qu'il a l'intention de s'en prendre à moi ?

Les yeux d'Aedric se plissèrent.

— Il a l'intention d'essayer, seigneur.

Rudolfo défit le ceinturon auquel son épée était accrochée et le confia à un conseiller qui attendait sur le côté.

— Prête-moi tes poignards, dit-il à Aedric.

Le premier capitaine déboucla sa ceinture et la tendit à Rudolfo qui la serra autour de ses hanches étroites.

Contrairement à ce que le roi tzigane avait imaginé, Aedric ne chercha pas à le dissuader d'aller seul à la rencontre de Sethbert, il n'affirma pas que c'était trop dangereux. Rudolfo esquissa un sourire intérieur.

— Je sifflerai lorsque j'aurai besoin de toi. (Il regarda les deux Praticiens qui avaient conduit le chariot.) Salez les lames de vos couteaux et préparez vos chaînes. (Il se dirigea vers la porte du hangar à bateau.) Sethbert !

À l'intérieur, quelqu'un s'agita et le roi tzigane entendit quelque chose se renverser. Il ouvrit la porte et suivit du regard le rai de lumière qui pénétra dans la bâtisse malpropre. Une odeur de poisson pourri et d'excréments humains le saisit à la gorge. Il tira un mouchoir en soie de sa manche et le plaqua contre son nez et sa bouche. Le parfum du tissu masqua la puanteur.

— Rudolfo ? demanda une voix rauque et lointaine.

Rudolfo eut l'impression d'entendre un homme au bord de la folie.

Quelqu'un se déplaça à quatre pattes et le roi tzigane entrevit une silhouette traverser le rayon de lumière. Sethbert avait perdu de son embonpoint et ses habits étaient désormais trop grands. Il était répugnant : sa barbe et ses cheveux étaient couverts de boue et ses vêtements étaient déchirés et noirs de crasse. Il avait les yeux écarquillés.

— Oui, répondit Rudolfo. C'est moi. C'est terminé. Sortez.

Sethbert sourit et une vague de soulagement passa sur son visage.

— Je vais sortir, bientôt, dit-il avec un clin d'œil emphatique. Mais ne vous a-t-on pas dit que j'essaierais de m'en prendre à vous d'abord ?

Les doigts de Rudolfo se contractèrent sur le manche des poignards. Le prévôt avait les mains posées sur le sol boueux.

— Et comment avez-vous l'intention de vous en prendre à moi ?

— En vous révélant la vérité. (Rudolfo attendit.) J'ai eu la preuve entre les mains. Je l'ai vue. J'ai étudié les tableaux et les cartes. Ils étaient décidés à utiliser le sortilège pour nous réduire en esclavage.

Rudolfo s'esclaffa.

— Vous deviez m'attaquer, pas me faire rire. Qu'est-ce que les Androfranciens auraient gagné à nous réduire en esclavage ?

— Je suis un fidèle serviteur de la lumière, déclara Sethbert.

Une lueur de folie brilla dans ses yeux tandis qu'il grimaçait dans le rayon de soleil.

Rudolfo se renfrogna.

— En voilà assez ! Vous avez outrepassé le temps qui vous était imparti, Sethbert.

Le roi tsigane recula et faillit ne pas entendre les mots que le prévôt murmura très bas, mais très distinctement.

— Demandez à la putain qui partage votre lit. Demandez-lui qui a financé les rebelles qui ont assassiné vos parents.

Les poignards de Rudolfo jaillirent de leur fourreau.

— Qu'est-ce que vous avez dit ?

Il croisa le regard du prévôt, mais celui-ci n'ajouta pas un mot.

Plus tard, les Praticiens enchaînèrent Sethbert dans le chariot et Rudolfo fit racler le pommeau de sa longue épée contre les flancs du véhicule. Il ordonna au conducteur en robe noire de regagner le royaume sans se presser et de s'arrêter dans toutes les villes qu'il traverserait.

Il avait pensé suivre le prisonnier, mais il en était désormais incapable. De toute évidence, Sethbert avait sombré dans la folie, mais ses paroles rongeaient le roi tsigane. Le prévôt avait vraiment cru que les Androfranciens allaient s'en prendre aux habitants des Terres Nommées. En fin de compte, Windwir avait été détruite par la paranoïa de cet homme.

Pourtant, ses derniers mots avaient réveillé des soupçons que Rudolfo nourrissait depuis une éternité. On lui avait toujours répété que ses parents avaient été tués au cours d'une insurrection spontanée qui avait conduit à une nuit de violence. Lorsque le jeune roi avait demandé une enquête à propos de la tragédie qui l'avait laissé orphelin, ses conseillers avaient secoué la tête avec condescendance. Cela lui avait paru étrange, car cette rébellion était la première depuis la fondation du royaume, deux mille ans plus tôt. Rudolfo avait consacré la fin de cette funeste nuit à préparer cette enquête avec le soutien du père de Grégoric. Mais le pontife avait estimé que les Praticiens de la Torture Repentante étaient plus qualifiés que lui pour obtenir des renseignements. Rudolfo l'avait écouté. C'était la seule fois où il avait accepté de ne pas suivre son instinct.

Maintenant, son instinct lui soufflait de chevaucher vers l'ouest et le roi tsigane lui obéit en menant sa nouvelle monture à bride abattue.

« Demandez à la putain qui partage votre lit. Demandez-lui qui a financé les rebelles qui ont assassiné vos parents. »

Non, songea Rudolfo. *Je ne le lui demanderai pas.*

Il préférerait poser la question à son père.

NEB

Neb était fasciné par les mécaserviteurs.

Il les avait parfois entrevus dans la Grande Bibliothèque, mais si peu et si rarement. Désormais, il les côtoyait et il parlait avec eux. Il lui arrivait même de les aider à faire l'inventaire et à cataloguer les livres contenus dans leurs registres mémoires.

Aujourd'hui, Isaak et Neb devaient s'occuper de la liste des ouvrages apportés par la dernière caravane en provenance du palais d'été. Après le suicide inattendu de Résolu, ses partisans avaient rapidement accepté la proposition de Pétronus appelant à l'unité. Pourtant, lorsqu'un certain capitaine Grymlis était arrivé à la tête d'un contingent de gardes gris, le pape les avait démis de leurs fonctions.

— Les éclaireurs tsiganes assurent désormais la protection du fils de P'Andro Whym, leur avait-il dit. Si vous voulez respecter vos serments, obéissez-moi. Enterrez vos uniformes et commencez une nouvelle vie loin d'ici.

Neb avait été stupéfait par la réaction des gardes gris : ils s'étaient déshabillés comme un seul homme et avaient enfoui leurs uniformes dans la forêt avant de disparaître.

Cela s'était passé quinze jours plus tôt.

Depuis, des chariots remplis de livres et d'artefacts arrivaient au rythme de deux ou trois par semaine. Les réfugiés androfranciens de la côte d'Émeraude orientale, du palais d'été et même des cités-États du Delta se rassemblaient peu à peu dans le royaume des Neuf Maisons Sylvestres, apportant avec eux les biens que l'ordre leur avait confiés. Les Terres Nommées avaient appris qu'on reconstruisait la Grande Bibliothèque. Un corps d'ingénieurs était déjà à l'œuvre et creusait les futurs sous-sols de l'édifice.

Neb et Isaak faisaient l'inventaire de chaque chariot et le mécaserviteur enregistrerait leur contenu dans sa mémoire.

L'adolescent observa l'automate qui écrivait tandis que ses paupières métalliques s'ouvraient et se fermaient très vite.

— Sethbert arrivera après-demain, dit Neb.

Isaak leva la tête.

— À votre avis, que va-t-on faire de lui ?

Le jeune homme haussa les épaules.

— Rudolfo a l'intention de l'envoyer rue des Bourreaux et de le confier à ses Praticiens pour qu'ils exercent leurs talents de rédempteurs avec des lames enduites de sel.

Il s'était renseigné sur les coutumes les plus sinistres de la culture whymérienne et il frissonna en songeant au sort qui attendait le prévôt. Les incisions des Praticiens portaient toutes un nom et elles se fondaient les unes aux autres pour dessiner un labyrinthe whymérien de lacérations.

Isaak resta silencieux et Neb poursuivit.

— Mais Pétronus veut qu'il soit jugé pour la Désolation de... (Il vit le mécaserviteur tressaillir et il ne termina pas sa phrase.) Je suis désolé, Isaak.

L'automate secoua la tête.

— Vous n'avez pas à vous excuser, frère Nebios. Une partie de moi estime que le prévôt doit être puni pour ses crimes.

Neb hocha la tête.

— Quand j'ai rencontré Pétronus, je me trouvais sous la tente de Sethbert et j'observais la position des gardes.

Il s'interrompit. Il avait du mal à croire que cela remontait à plusieurs mois.

— J'avais volé des magiques d'éclaireurs à dame Li Tam et j'avais l'intention de m'en servir pour tuer le prévôt.

Les yeux d'Isaak clignotèrent.

— Vous saviez ce qu'il avait fait ?

Neb hocha la tête.

— Oui. Mais Pétronus a compris ce que je voulais faire et il m'a arrêté.

Isaak réfléchit.

— Vous n'étiez qu'un garçon ayant survécu à la catastrophe. Aujourd'hui, vous êtes un héros de l'ordre androfrancien. Pensez-vous que votre retenue soit responsable de cette évolution ?

Neb posa le livre qu'il venait de tirer du chariot et éclata de rire.

— Ma retenue ? C'est Pétronus qui m'a retenu !

Isaak tourna la tête vers lui.

— Vous le regrettez ?

Neb réfléchit.

— Je ne crois pas.

Isaak regarda derrière le jeune homme et se leva soudain.

— Dame Li Tam. Quel plaisir inattendu !

Neb se tourna et rougit. Jin Li Tam était éclatante de beauté. Elle n'était pas aussi jolie qu'Hivers, mais elle n'en demeurerait pas moins ravissante. Elle lui adressa un sourire et il sentit ses joues s'empourprer un peu plus.

— Bonjour, Isaak. (Elle inclina la tête vers le jeune homme et l'automate.) Nebios. (Elle sourit de nouveau.) Comment se passe l'inventaire ?

Neb se leva à son tour.

— Nous avons découvert trois machines. De petite taille, certes, mais deux d'entre elles sont en bon état.

— Je devrais être en mesure de réparer la dernière, intervint Isaak. Il semblerait qu'il suffise de remettre un rouage en place.

Jin Li Tam observa le chariot et Neb eut l'impression de voir un éclair d'étonnement dans ses yeux. Il suivit son regard et aperçut l'oiseau doré dans la cage brillante. Ses ailes étaient brisées et la tête s'agitait de manière sporadique.

— D'où vient ce chariot ? demanda Jin Li Tam.

Neb examina le petit animal mécanique. Cet automate lui rappelait quelque chose. Il tressaillit soudain en sentant l'odeur de soufre et d'ozone qui avait accompagné la destruction de Windwir.

Isaak consulta son registre.

— Il arrive de la côte d'Émeraude orientale, dit-il. C'est le contenu d'une collection privée.

Neb revit l'oiseau doré voler à basse altitude au-dessus de l'horizon en laissant une traînée de vapeur derrière lui. Cela s'était passé à Windwir. Un flot de paroles inintelligibles s'échappa soudain de ses lèvres. Des fragments de textes sacrés mêlés à des mots inconnus. Il referma la bouche et tourna la tête vers Jin Li Tam.

La jeune femme le regarda.

— Neb ?

L'adolescent attendit que les muscles de sa gorge se détendent.

— J'ai vu cet oiseau à Windwir, dit-il enfin.

Il remarqua que les yeux de Jin Li Tam se plissaient et que sa mâchoire se contractait.

— Tu en es sûr ? demanda-t-elle.

— Certain.

Elle hocha la tête, le regard soudain perdu dans le vague.

— J'espère qu'il sera possible de le réparer. (Elle se ressaisit.) Pétronus souhaite vous voir tous les deux. (Elle s'interrompt.) Portez-lui cet oiseau. Dites-lui que je viendrai lui en parler un peu plus tard.

Neb attrapa une liasse de documents. Le pape désirait sans doute les voir à propos du conseil des évêques qui se tiendrait dans quelques semaines. Une grande partie des fossoyeurs qui avaient accompagné Neb s'affairaient déjà à construire des gradins et à préparer de vastes tentes pour accueillir les invités. Les oiseaux portant les dernières convocations devaient partir le lendemain.

Neb se dirigea vers le manoir où de nombreux bureaux avaient été installés. Il songea alors qu'il se comportait en goujat. Il s'arrêta et

se tourna pour attendre Jin Li Tam et Isaak.
Le mécaserviteur portait la cage dorée.
Jin Li Tam la contemplait.
Neb n'avait jamais vu un visage si triste.

PÉTRONUS

Le bureau de Pétronus jouxtait la salle aménagée pour Neb et Isaak. Le vieil homme avait déclaré qu'il pouvait travailler dans ses appartements, mais l'intendant avait protesté avec véhémence et insisté pour que le pape dispose d'une pièce particulière. Une petite table, quelques bibliothèques et trois chaises avaient donc été installées dans une sorte de grand placard pourvu d'une minuscule fenêtre donnant sur un des nombreux jardins du manoir. Le printemps était déjà là et Pétronus sentait les fleurs qui s'épanouissaient – mais il devait monter sur la table pour les apercevoir.

Le vieil homme leva la tête en entendant frapper.

— Entrez, dit-il.

Neb ouvrit la porte. Pétronus avait l'impression que le garçon grandissait sans cesse. Ses épaules s'étaient élargies et son visage s'ornait d'une vague barbe taillée avec l'adresse toute relative d'un adolescent. Il portait sa robe avec élégance, mais il ne s'y sentait pas encore à l'aise. Il avait du mal à se considérer comme un véritable membre de l'ordre.

— Vous nous avez fait appeler, Votre Excellence ?

— Entrez et installez-vous.

Neb obéit et Isaak le suivit en traînant la jambe. Il portait une petite cage métallique bossue. À l'intérieur, un oiseau s'agitait par à-coups en cliquetant. Le garçon et l'automate s'assirent sur les chaises qui les attendaient.

— Que m'apportez-vous là ? demanda Pétronus.

Isaak posa la cage sur le bureau.

— C'est un automate, dit-il. Dame Li Tam vous fait savoir qu'elle viendra vous en parler un peu plus tard.

— Je pense que cet oiseau a assisté à la destruction de Windwir, dit Neb.

Pétronus examina le petit automate et constata qu'il lui rappelait quelque chose. Il eut l'impression de l'avoir déjà vu chez quelqu'un.

— Je suis impatient d'entendre ce que dame Li Tam veut me dire à propos de cet oiseau. Mais en attendant...

Il glissa la main sous son bureau et en tira un objet enveloppé dans du tissu. Un cavalier le lui avait apporté le matin même et Pétronus avait aussitôt reconnu un canon de poing provenant du

palais d'été. Une poignée de ces armes avaient été restaurées avant que l'ordre estime qu'elles « déshonoraient les Alliances de Sang ». Le vieil homme posa l'objet devant lui.

— Le nouveau prévôt, le seigneur Erlund, vient de m'envoyer ceci. Oriv l'a utilisé pour... mettre fin à ses jours. (Il défit le paquet et remarqua que Neb avait les yeux écarquillés.) C'est une relique de l'ère des Jeunes Dieux, bien avant l'avènement de l'Ancien Monde et la naissance de P'Andro Whym. (Son regard passa de Neb à Isaak.) Est-ce qu'elle vous rappelle quelque chose ?

L'automate hocha la tête.

— Oui, Père.

Isaak s'adressait toujours à lui en employant ce terme ancien. Pétronus ignorait pourquoi, mais ce titre lui plaisait, car il était humble.

— En as-tu vu de semblables à la Grande Bibliothèque ?

Isaak secoua la tête.

— Non, Père. Je n'avais pas le droit de travailler sur des armes en dehors du sortilège. (Un nuage de vapeur s'échappa de sa grille dorsale et ses engrenages vrombirent.) Oriv a utilisé un artefact semblable lorsque le seigneur Rudolfo et dame Li Tam sont venus me chercher au palais d'été. Il s'en est servi pour tuer un éclaireur tsigane. Je pensais que le seigneur Rudolfo l'avait conservé.

— Il s'agit peut-être d'un artefact similaire, dit Pétronus.

Il savait pourtant que c'était improbable. Il existait cinq ou six armes de ce type dans le monde et aucune d'elles n'aurait dû se trouver entre les mains d'un cacique de l'ordre ou d'un officier de la Garde Grise. Lorsqu'il était pape, Pétronus en gardait une dans chacune de ses chambres et chacun de ses bureaux. Les autres étaient enfermées dans des coffres au plus profond de la Grande Bibliothèque.

Neb examina l'artefact et Pétronus se demanda s'il avait remarqué les taches sur la crosse. Elles avaient été nettoyées, mais le sang avait eu le temps de s'imprégner dans le bois clair.

— Le mécanisme est fort simple, déclara le vieil homme. Une étincelle enflamme un étui de papier paraffiné contenant de la poudre et provoque une explosion qui propulse un projectile – ou, dans le cas présent, une volée de mitraille. C'est très imprécis au-delà de quatre ou cinq longueurs d'épée.

Mais c'était bien assez pour qu'Oriv se fasse sauter la cervelle – à *condition* que cela ait été son intention. Pétronus avait des doutes, surtout après avoir entendu Isaak déclarer que l'arme était passée entre les mains de Rudolfo. Il interrogerait le seigneur des Neuf Maisons Sylvestres à son retour.

Rudolfo était entré en possession de cet artefact, mais il ne l'avait pas gardé. Si cette information se confirmait, il était possible que le

suicide d'Oriv n'en soit pas un. Mais cela avait-il une importance, maintenant ?

La tragique disparition de l'archevêque avait arrangé les affaires de tout le monde, y compris celles de la victime si son message d'adieu était authentique. Si Oriv avait planifié la Désolation de Windwir avec son cousin, ainsi qu'il l'avouait dans sa lettre, l'artefact restauré lui avait épargné d'affronter la justice androfrancienne.

Pétronus n'aurait pas laissé les Praticiens de Rudolfo le torturer comme ils le faisaient avec Sethbert dans le chariot qui le ramenait au royaume des Neuf Maisons Sylvestres. Il l'aurait cependant châtié de manière exemplaire et Oriv aurait payé ses crimes de sa vie.

Pétronus regarda l'arme, puis Neb et Isaak.

— Je veux qu'on détruise ces choses. Nous ne pouvons plus garder leur existence secrète.

Les yeux de Neb s'écarrillèrent.

— Mais, Votre Excellence... Nous pourrions...

Pétronus ne le laissa pas terminer.

— Frère Nebios, dit-il d'une voix sévère, je ne veux pas qu'on étudie ces artefacts. Je veux qu'on les détruise. (Il se pencha en avant et sentit la colère lui empourprer les joues.) Je refuse qu'une autre de ces armes tombe entre de mauvaises mains.

Il regretta aussitôt cet éclat en voyant la confusion se peindre sur les traits de Neb. Puis l'adolescent pâlit en comprenant les paroles du vieil homme.

— Une autre de ces armes ?

Pétronus resta silencieux, même lorsque Neb répéta sa question. Il réenveloppa le canon dans le carré de tissu.

— Détruis cet objet.

Neb hocha la tête.

— Bien, Votre Excellence.

Pétronus regarda Isaak.

— Je veux que vous refassiez l'inventaire. Je veux la liste des magiques et des machines de guerre contenues dans les registres mémoires des mécaserviteurs. Nous allons prendre des décisions difficiles dans les jours à venir. Il nous faudra décider quelle partie de la lumière nous allons conserver et quelle partie nous allons faire disparaître.

Isaak acquiesça.

— Bien, Père.

Neb et l'automate se levèrent et quittèrent le bureau. Le jeune homme lança un regard étrange à Pétronus qui fit semblant de ne rien remarquer. Il avait éveillé la curiosité du garçon, et peut-être même sa haine.

De toute manière, Neb allait bientôt le détester.

Comment Pétronus aurait-il pu lui en vouloir ? Il avait honte de lui.

JIN LI TAM

Jin Li Tam attendit le crépuscule avant de se diriger vers le petit bureau de Pétronus. Neb et Isaak étaient partis pour la soirée et le calme régnait dans l'aile du manoir abritant les services de l'ordre androfrancien. Le couloir était plongé dans la pénombre à l'exception d'un peu de lumière qui se glissait sous la porte du pape. Les éclaireurs tsiganes chargés de sa protection annoncèrent l'arrivée de la jeune femme, puis la firent entrer.

Le vieil homme leva les yeux d'une pile de documents et posa sa plume.

— Dame Li Tam, dit-il en inclinant la tête.

— Votre Excellence, répondit-elle en lui rendant son salut.

Elle repéra aussitôt la cage dorée posée sur un coin du bureau. Lorsqu'elle était enfant, elle avait passé des heures à écouter cet oiseau et à lui apprendre des phrases simples dans la chaleur humide du jardin de son père, au bord de la mer. L'automate lui paraissait plus petit aujourd'hui.

Plus petit et en mauvais état, songea-t-elle. Ses plumes en métal doré étaient striées de brûlures noires, la tête pendait sur le côté à angle droit par rapport au reste du corps et des fils de cuivre jaillissaient d'une orbite carbonisée. L'automate n'était même plus capable de se tenir droit. Recroquevillé dans un coin de la cage, il était agité de spasmes et son œil valide clignait sans interruption.

Jin Li Tam s'assit sur une simple chaise en bois disposée devant le bureau. Elle ne quitta pas l'oiseau des yeux un seul instant.

Pétronus le remarqua.

— Vous avez déjà vu cet automate ? demanda-t-il.

La jeune femme tourna enfin la tête vers le vieil homme.

— Oui, Votre Excellence. Il appartenait à mon père. C'était un cadeau des Androfranciens. Il est arrivé aujourd'hui avec les ouvrages de sa bibliothèque.

Pétronus haussa les sourcils.

— Les ouvrages de sa bibliothèque ? Pourquoi Vlad Li Tam nous envoie-t-il les ouvrages de sa bibliothèque ?

Jin Li Tam avait passé une bonne partie de la journée à se poser la question. Son père chérissait ses livres et elle avait du mal à comprendre ce qui avait pu le pousser à s'en séparer.

— Je suis aussi surprise que vous, Votre Excellence.

— Est-ce que vous lui avez demandé ses raisons ?

Elle secoua la tête et chercha les mots justes.

— Mon père et moi avons cessé de communiquer.

La jeune femme vit l'étonnement se peindre sur les traits de Pétronus. Elle croisa son regard. De nombreuses questions tournaient dans la tête du vieil homme, mais il les repoussa au prix d'un effort considérable.

— Ainsi donc, pour une raison qui m'échappe, Vlad Li Tam nous a fait don de sa bibliothèque et de cet oiseau mécanique, dit Pétronus. (Il s'interrompit un moment.) Vous semblez mal à l'aise, dame Li Tam.

Jin Li Tam hocha la tête et déglutit avec peine.

— Je ne vous ai pas tout dit, souffla-t-elle.

Une partie d'elle-même avait peur d'en révéler davantage. Au cours des derniers mois, elle avait commencé à critiquer, puis à mépriser le travail de son père dans les Terres Nommées.

Et je méprise encore plus le rôle que j'ai joué dans ses plans, songea-t-elle en regardant l'oiseau.

Elle s'aperçut alors que Pétronus attendait la suite.

— Neb pense qu'il a vu cet automate dans les environs de Windwir le jour où la cité a été rasée.

Pétronus se pencha en avant et plissa les yeux.

— Est-ce que votre père a déjà employé cet oiseau pour porter des messages ?

Jin Li Tam secoua la tête.

— Non. Il estimait qu'il était trop facile de l'identifier.

Pétronus acquiesça en observant le petit automate.

— Je me demandais s'il avait trempé dans cette affaire.

Jin Li Tam sentit son estomac se contracter. Elle n'avait rien dit, mais elle se posait la même question. Il ne faisait aucun doute que Sethbert était responsable de la destruction de la ville, il l'avait d'ailleurs reconnu de son plein gré. Mais Jin Li Tam connaissait le prévôt. C'était un homme prompt aux changements d'humeur et aux crises de rage, un homme aussi fainéant qu'impitoyable. Elle était convaincue qu'il avait provoqué la Désolation de Windwir, mais il était impossible qu'il ait ourdi un tel complot seul. Il avait été manœuvré. Et, dans les Terres Nommées, il existait un homme dont le travail consistait à plier les autres à sa volonté, un homme qui se servait de ses enfants comme d'un réseau d'informateurs afin de rassembler des informations et de mener ses plans à bien. Jin Li Tam prononça enfin les mots qu'elle craignait de prononcer depuis qu'elle avait vu l'oiseau mécanique.

— J'ai peur que mon père ait manipulé Sethbert pour qu'il détruise Windwir.

Pétronus hocha la tête.

— Il doit vous être pénible d'arriver à cette conclusion. (Sa voix

se fit plus douce.) Il est difficile de découvrir que les personnes aimées ont un visage caché.

La jeune femme hocha la tête et s'aperçut qu'elle retenait ses larmes à grand-peine. Elle parvint à les contenir et songea alors au vieil homme qui se tenait devant elle. Il avait parlé avec conviction. Une question lui traversa l'esprit, mais elle hésita un instant avant de la poser.

— Est-ce que c'est pour cette raison que vous avez renoncé à votre charge ?

Pétronus acquiesça.

— En partie.

— Et aujourd'hui, après toutes ces années, vous reprenez votre place. Est-ce que vous regrettez parfois d'avoir quitté l'ordre ?

— Tous les jours. (Sa voix se chargea de tristesse.) Je ne cesse de me dire que, si j'étais resté, j'aurais peut-être évité cette catastrophe.

Jin Li Tam s'était fait la même réflexion en songeant à l'oiseau mécanique et aux raisons de sa présence ici. Elle avait passé trois ans auprès du prévôt. Elle l'avait espionné pour le compte de son père, mais elle lui avait aussi fourni des informations sur les ordres de Vlad Li Tam.

J'aurais dû comprendre ce qui se préparait, mais j'ai été aveuglée par ma foi envers mon père.

— Tous les jours, répéta Pétronus, mais je sais que ces regrets sont comme un filet de pêche déchiré. (Il se força à sourire.) En vérité, j'ai pris la meilleure décision possible compte tenu de ce que je savais alors. Si j'étais resté à la tête de l'ordre, je reposerais sans doute sous les ruines de Windwir. Et le travail que j'accomplis aujourd'hui est plus important que tous ceux que j'ai accomplis au cours de ma vie.

Jin Li Tam hocha la tête.

— Je comprends.

Pétronus tourna les yeux vers l'oiseau.

— Je vais demander à Isaak d'examiner ses registres mémoires et de vérifier s'il est possible d'en tirer quelque chose. (Il s'interrompt, mal à l'aise.) Votre père et moi avons jadis été de bons amis. Je voudrais croire que le garçon que j'ai connu est incapable d'avoir commis ce crime.

Jin Li Tam ne répondit pas tout de suite. Elle pensa à Rudolfo, à ses parents et à son ami, Grégoric. Elle pensa aux innombrables personnes que son père – et ses pères avant lui – avait manœuvrées et pliées à sa volonté. Elle pensa à ses frères et sœurs sacrifiés pour satisfaire aux plans des seigneurs de la Maison Li Tam. Combien y en avaient-ils eus ? Ils étaient sans doute plus nombreux qu'elle pourrait jamais l'imaginer.

— Vous vous trompez, dit-elle enfin. Mon père est tout à fait

capable d'une telle monstruosité.

Le silence s'abattit dans la pièce.

Jin Li Tam se leva.

— Merci de m'avoir reçue, Votre Excellence.

Elle regagna sa chambre, s'assit sur son lit et regarda par la fenêtre. Le printemps s'installait et les fleurs s'épanouissaient. La saison des pluies battait enfin en retraite. La jeune femme songea aux paroles de Pétronus, puis à l'enfant qui grandissait en elle.

Le travail que j'accomplis aujourd'hui est plus important que tous ceux que j'ai accomplis au cours de ma vie.

Elle caressa son ventre et espéra que la lumière chasserait les ténèbres de son passé.

Chapitre 29

RUDOLFO

Le domaine des Li Tam était en pleine effervescence lorsque Rudolfo arriva à ses portes. Le grand bâtiment se dressait au-dessus des palmiers pour dominer un océan vert et de longues plages de sable blanc. La moitié de l'armada de fer était à quai, l'autre était ancrée dans la baie. Rudolfo aperçut des tonneaux et des caisses empilés sur l'embarcadère. Des serviteurs les chargeaient à bord des navires.

Le roi tsigane avait fait le voyage en six jours – un véritable exploit –, ne s'arrêtant que quand cela était indispensable. Il était venu sans escorte et *incognito* – ce qui avait ses avantages, notamment lorsqu'il s'agissait de trouver une chambre pour la nuit. Rudolfo avait mis cette solitude à profit pour préparer la confrontation qui l'attendait.

Pourtant, le roi tsigane resta interloqué en voyant les portes du domaine grandes ouvertes et sans surveillance, puis la colonne de serviteurs et d'enfants traversant le jardin en portant des caisses et des tonneaux jusqu'aux quais.

Ils se préparent à partir.

Mais pourquoi ? Il regarda de nouveau. Les domestiques, divisés en équipes, travaillaient avec empressement et méthode. De temps en temps, quelqu'un lançait un cri ou posait une question. Rudolfo devina que tout était organisé avec soin.

Le roi tsigane appela un homme aux longs cheveux roux.

— Je suis Rudolfo, seigneur des Neuf Maisons Sylvestres et général de l'armée errante. (Il s'inclina légèrement.) Je souhaiterais m'entretenir avec le seigneur Vlad Li Tam.

L'homme acquiesça.

— Le seigneur Li Tam vous attend, dit-il en pointant le doigt vers l'autre bout du domaine. Suivez la fumée.

Rudolfo aperçut une mince volute monter dans le ciel derrière le manoir. Il renifla et sentit une odeur de brûlé qui se fit plus forte au

fur et à mesure qu'il traversait le jardin. Il contourna le bâtiment par l'aile nord et découvrit Vlad Li Tam près d'un bûcher.

Le seigneur Li Tam prenait des livres dans une brouette et les jetait dans les flammes. Il tournait le dos à Rudolfo et celui-ci songea qu'il lui serait facile de l'assassiner.

Mais il en était incapable. Vlad Li Tam ne se serait jamais montré vulnérable par inadvertance. Il avait réfléchi à ce qui allait se passer et il n'avait pas jugé nécessaire de s'entourer de gardes.

Est-il arrivé à la conclusion qu'il était temps de mourir ?

Rudolfo approcha. Vlad Li Tam lança le dernier ouvrage sur le bûcher et se tourna pour saisir les brancards de la brouette.

Il leva les yeux et vit Rudolfo.

— Seigneur Rudolfo. Cela ne vous dérange pas si je continue à travailler pendant que nous parlons ? Il me reste beaucoup à faire. (Rudolfo hocha la tête.) Parfait.

Vlad Li Tam agrippa les brancards et s'engagea sur un chemin étroit bordé de fleurs resplendissantes. Il se dirigea vers les portes ouvertes du manoir et passa par une entrée de service. Il poussa la brouette dans un couloir couvert d'épais tapis et tourna à droite, puis à gauche. Rudolfo le suivit. Les murs étaient nus, mais des marques blanches indiquaient que des tableaux avaient été décrochés depuis peu.

— Vous partez ? demanda Rudolfo.

Vlad Li Tam le regarda par-dessus son épaule.

— En effet.

Ils ralentirent et entrèrent dans une vaste bibliothèque. Quelques rares ouvrages étaient éparpillés sur les étagères – des livres sans valeur abandonnés là faute de temps.

— Et où allez-vous ? demanda Rudolfo.

Vlad Li Tam haussa les épaules.

— Je ne sais pas. Loin des Terres Nommées. (Il lança un regard dur au roi tsigane.) Mais mes affaires ne vous concernent pas. Les Neuf Maisons Sylvestres doivent se concentrer sur la tâche colossale et sur les nombreuses responsabilités qui les attendent.

Les deux hommes longèrent des étagères qui montaient jusqu'au plafond et s'arrêtèrent devant un meuble massif appuyé contre un mur, un peu à l'écart. Vlad Li Tam l'attrapa à deux mains et le fit pivoter. Un passage se trouvait derrière, l'entrée d'une autre bibliothèque, plus petite. Le sol était recouvert d'un grand tapis sur lequel étaient disposés une modeste table et un fauteuil. Les étagères étaient vides à l'exception d'une seule. Combien de voyages Vlad Li Tam avait-il faits pour emporter tant de livres jusqu'au bûcher ? Les ouvrages restants étaient alignés en une rangée parfaite. Ils étaient tous identiques : petits et reliés en cuir noir. Vlad Li Tam prit celui qui

était à une extrémité et le soupesa.

Les yeux de Rudolfo se plissèrent.

— Pour ma part, dit-il, je commence à croire que vos affaires me concernent beaucoup. (Il fit une pause.) Quel lien votre Maison entretenait-elle avec Fontayne l'hérétique ?

Vlad Li Tam ne répondit pas tout de suite. Il garda le livre dans la main, puis le déposa avec soin dans la brouette.

— Très bien, dit-il.

Il se redressa et se tourna vers Rudolfo en lissant sa robe en soie. Lorsqu'il reprit la parole, sa voix était claire et ferme.

— Je l'ai envoyé dans le royaume des Neuf Maisons Sylvestres pour fomenter une rébellion et assassiner vos parents. (Il ajouta, plus bas :) C'était mon septième fils.

Les doigts de Rudolfo se refermèrent sur le manche de son poignard. Il sentit une vague brûlante lui empourprer le visage.

— Votre fils ?

Vlad Li Tam hocha la tête.

— Je l'aimais beaucoup.

Ces paroles frappèrent Rudolfo comme un coup de poing. Il se demanda pourquoi. Peut-être à cause du ton sur lequel elles avaient été prononcées.

— Pourquoi avez-vous fait cela ?

Vlad Li Tam soupira.

— Vous êtes mieux placé que quiconque pour le comprendre. Vous connaissez le premier précepte de l'Évangile de P'Andro Whym ? « Le changement n'est autre que le chemin de la vie. »

— Oui.

— Et la première assertion de T'Erys Whym ?

Il s'agissait du credo des Praticiens de la Torture Repentante.

« On impose le changement grâce à des efforts judicieux et à des plans réfléchis. »

Ces hommes gravaient leurs labyrinthes whymériens dans la chair de leurs patients en espérant qu'ils conduiraient à un changement durable, à des regrets sincères.

— Vous savez fort bien que oui.

— Avec du temps et des efforts, on peut modifier le cours d'une rivière. (Vlad Li Tam se tourna vers le meuble et attrapa un autre livre.) Tout comme le destin d'un homme... ou d'un monde.

Rudolfo dégaina son arme à moitié.

— Vous avez assassiné ma famille pour influencer sur le cours de ma vie.

Vlad Li Tam hocha la tête et se tourna vers le roi tsigane.

— En effet. Mais il ne s'agit pas seulement de votre vie. Je l'ai fait pour protéger la lumière. (Ses yeux se remplirent soudain d'une colère

brûlante, mais contrôlée.) J'ai servi la lumière, Rudolfo, et j'en ai payé le prix. Si vous avez besoin de vous venger pour surmonter les injustices dont vous avez été victime, ne vous gênez pas. Mais une fois que vous m'aurez tué, partez et remplissez votre rôle. (Vlad Li Tam se tourna vers le meuble et attrapa un troisième livre.) J'aimerais cependant que vous me laissiez terminer mon travail.

Rudolfo lâcha la poignée de son arme qui glissa dans son fourreau. Combien de voyages le vieil homme avait-il faits entre la bibliothèque et le bûcher ? Vingt ? Trente ? C'était difficile à dire, mais Rudolfo songea que les étagères étaient sans doute pleines lorsqu'il avait commencé. Il frissonna soudain en comprenant ce qui se passait.

— Ces livres...

Vlad Li Tam ne lui laissa pas le temps de terminer sa question.

— Ce sont les documents relatant les opérations menées par la Maison Li Tam dans les Terres Nommées selon les instructions données par T'Erys Whym au cours de la première papauté.

Rudolfo regarda les dos vierges. Il était stupéfait.

Tant de livres...

— Ils remontent jusqu'à cette époque ?

— Oui, jusqu'aux premiers jours de la Colonisation.

Vlad Li Tam attrapa le dernier volume et le tendit au roi tsigane.

Rudolfo l'ouvrit. Le texte était rédigé dans un langage étrange, le langage d'une Maison qu'il ne connaissait pas. Pourtant, certains caractères lui étaient familiers. Les mots étaient écrits serrés et il y avait des nombres – sans doute des dates – dans les marges. Il restait des pages vierges et Rudolfo tressaillit soudain en comprenant que cet ouvrage le concernait. C'était le dernier volume. Il se rappela les paroles de Vlad Li Tam.

« Il ne s'agit pas seulement de votre vie. »

Il soupesa l'ouvrage et envisagea pendant un moment de le garder. Si Jin Li Tam n'était pas capable de le traduire, Isaak ou un autre mécaserviteur y parviendraient peut-être un jour. Mais voulait-il découvrir la vérité ? Cela changerait-il quelque chose ?

Il tendit le livre à Vlad Li Tam.

La brouette était désormais pleine et les étagères vides. Les deux hommes retournèrent vers l'entrée du manoir sans échanger un mot.

Vlad leva enfin les yeux et croisa le regard de Rudolfo.

— L'ordre m'a demandé de trouver un endroit sûr où installer la Grande Bibliothèque et un homme fort pour la protéger. (Il s'interrompt un instant.) Vous êtes le nouveau gardien de la lumière.

— Pourquoi moi ?

Vlad Li Tam haussa les épaules.

— Pourquoi pas vous ?

Il lança un livre sur le bûcher et Rudolfo observa le feu le dévorer. Quelles étaient les vies qui se consumaient dans les flammes ? Quelles histoires relataient ces pages ? Comment le cours du fleuve avait-il été détourné, et à quel prix ?

Rudolfo était aux prises avec un véritable labyrinthe whymèrien et il n'était pas sûr de pouvoir en sortir. Chaque question ne faisait qu'en poser d'autres.

— Et quel est le rôle de votre quarante-deuxième fille ?

Un mélange de fierté et de tristesse passa sur le visage de Vlad Li Tam.

— Elle est la plus fine et la plus brillante de mes enfants. C'est une flèche dont j'affûte la pointe depuis sa naissance. (Il parlait comme un père.) Elle a été façonnée pour ces événements, tout comme vous.

Une dernière question entraîna Rudolfo au tréfonds du labyrinthe.

— Et Sethbert ? Est-ce que la destruction de Windwir faisait partie de vos plans ?

Vlad Li Tam plissa les yeux.

— Pourquoi aurais-je soufflé la lumière alors que je voulais la sauver ? Sethbert est responsable de ses actes.

Cette réponse ne satisfait pas Rudolfo. Il remarqua que le vieil homme avait soigneusement éludé la question. En outre, il avait répliqué avec une pointe de colère dans la voix... et peut-être même de la peur.

Il en sait plus qu'il veut bien le dire.

— Si je suis votre fameux gardien de la lumière, je pense que vous devriez me révéler la vérité.

Mais Vlad Li Tam demeura silencieux. Il se contenta de jeter un autre livre dans le feu.

Les deux hommes restèrent près du bûcher sans dire un mot. Vlad Li Tam poursuivit sa tâche avec méthode et Rudolfo regarda l'histoire secrète des Terres Nommées disparaître dans les flammes. L'œuvre de la Maison Li Tam depuis des siècles, d'abord sous couvert d'un chantier naval, puis de la plus grande banque jamais créée.

Les mains de Vlad Li Tam se tendirent vers le dernier livre, le livre de Rudolfo, le gardien de la lumière. Le vieil homme le prit avec douceur.

— Vous n'avez pas d'enfants, n'est-ce pas, Rudolfo ?

— Pas que je sache.

Vlad Li Tam opina avec lenteur, le regard perdu dans les flammes.

— Nos amis de Windwir auraient pu vous aider à régler ce petit problème, dit-il.

Vraiment ?

C'était peut-être vrai, mais Rudolfo en doutait. Il secoua la tête.

— Les pouvoirs des magiques androfranciennes étaient très exagérés.

— C'est sans importance, dit Vlad Li Tam. (Il baissa la voix.) J'ai eu beaucoup d'enfants. (Ses yeux quittèrent le bûcher pour se poser sur le roi tsigane.) J'ai sacrifié seize d'entre eux pour faire de vous ce que vous êtes. Dix-sept en comptant la fille qui m'a trahi par amour pour vous. (Il tourna la tête.) Si vous aviez des enfants, vous comprendriez la dévotion avec laquelle j'ai accompli ma tâche ici-bas.

Rudolfo acquiesça tandis que ses doigts glissaient sur le manche de son poignard d'éclaireur.

— Je n'ai pas d'enfants, dit-il, mais, si j'en avais, je ne les traiterais pas comme des pions.

Il était prêt à dégainer son arme et à tuer Vlad Li Tam, mais quelque chose le retint. Quelque chose qu'il avait déjà vu alors qu'il était enfant. Il était alors en compagnie d'un autre homme, près d'un autre feu. Cela s'était passé pendant la crémation de son frère Isaak. La même scène se déroulait aujourd'hui.

Une larme coulait sur la joue d'un père accablé de douleur.

Rudolfo la regarda tandis que ses doigts caressaient le manche de son arme. Chaque question l'avait entraîné un peu plus profond et il était désormais au cœur du labyrinthe. Il ne savait plus quoi faire et cette hésitation lui fit faire une autre découverte : ce vieil homme avait gravé un labyrinthe whymèrien dans l'âme du roi tsigane, il l'avait torturé avec une lame de Praticien trempée dans du sel, il avait changé le cours de sa vie en frappant au moment précis, et pourtant... Tout cela était pourtant moins effrayant que l'incertitude que Rudolfo ressentait en ce moment. Jusqu'où Vlad Li Tam était-il allé ? Un frère jumeau, l'aîné de quelques minutes, était mort d'une maladie infantile qui se soignait très bien. Deux parents forts et aimants avaient été assassinés pour que leur dernier enfant soit couronné très jeune. Au cours d'un conflit d'alliances, un ami cher – ultime souvenir d'une innocence perdue depuis longtemps – avait été tué. Enfin, une union et un partenariat puissants s'étaient épanouis sur le sol fertile du chagrin pour se transformer en relation amoureuse.

La curiosité avait conduit Rudolfo au centre du labyrinthe et un océan de questions ne l'empêcherait pas d'errer dans les brumes du doute en cherchant d'autres réponses.

Vlad Li Tam évita son regard. Il leva le dernier livre au-dessus de sa tête et Rudolfo lui tourna le dos.

Il ne voulait pas voir ce père affligé brûler l'histoire de sa vie.

— Si je vous revois un jour, seigneur Li Tam, dit-il d'une voix lasse par-dessus son épaule, je n'hésiterai pas à vous tuer.

Il monta sur son cheval sans un regard en arrière.

Derrière lui, il entendit le livre tomber sur le bûcher. Il entendit les flammes dévorer les pages de sa vie avec des sifflements et des craquements.

PÉTRONUS

Pétronus soupira en regardant les innombrables documents entassés sur son bureau. Derrière lui, une brise chaude entraînait par la fenêtre ouverte et lui apportait les odeurs de la ville ainsi que le parfum des fleurs des jardins de Rudolfo.

Il se massa les tempes. Au cours des derniers mois, il avait lu d'innombrables textes rédigés d'une écriture serrée. Ses yeux le faisaient souffrir et, depuis quelques semaines, il était harcelé par des migraines. En outre, il avait si mal à la main droite qu'il s'était résigné à envoyer Neb acheter des sels apaisants chez la femme du fleuve. Une quantité incroyable de documents attendaient déjà d'être traités à son arrivée au manoir de Rudolfo, mais, depuis, la situation avait empiré. Pétronus consacrait de plus en plus de temps à la paperasse pour désamorcer les tensions et renouer certains liens avant le conseil. Il entraînait dans son bureau avant le lever du soleil et le quittait bien après son coucher.

Il en irait de même aujourd'hui.

La porte n'était pas tout à fait fermée et il entendit des rouages cliqueter et des moteurs vrombir. Isaak approchait d'un pas lourd. Un sifflement léger précéda l'apparition de la tête en métal.

— Père ? demanda une voix fluette.

— Bonjour, Isaak, dit Pétronus. Entre donc.

Le mécaserviteur tenait une liasse de parchemins d'une main et, de l'autre, la cage contenant l'oiseau doré que Pétronus lui avait demandé d'examiner.

— J'ai terminé le travail que vous m'aviez confié, dit-il.

Il posa la cage sur un bord du bureau – à l'endroit précis où il l'avait prise deux ou trois semaines plus tôt.

Le vieil homme observa l'oiseau. Isaak avait demandé l'autorisation de le réparer, mais Pétronus n'avait pas voulu courir de risques avant d'en apprendre un peu plus. Le petit automate était posé au fond de la cage. Sa tête était agitée de spasmes et son œil intact tournait étrangement dans son orbite. Une aile brûlée et brillante était encore pliée. Les minuscules griffes en métal s'ouvraient et se fermaient sans interruption. Pétronus s'obligea à regarder Isaak.

— Est-ce que tu as découvert quelque chose d'intéressant ?

Les yeux du mécaserviteur étincelèrent.

— Ses registres mémoires et ses registres comportementaux ont été gravement endommagés par la chaleur. Il m'a été impossible de récupérer ses instructions les plus récentes, mais j'ai établi qu'il appartenait bien à la Maison Li Tam. J'ai trouvé une note gravée par le pape Intellect III. Il l'a offert au seigneur Xhei Li Tam.

Surpris, Pétronus tourna la tête vers l'oiseau. Intellect avait été pape plusieurs siècles avant que l'ordre commence à s'intéresser aux automates de l'Ancien Monde.

— Il n'a donc pas été construit par des Androfranciens ?

— Non, Père. Il a été restauré. C'est une pièce originale.

Pétronus choisit ses mots avec soin. Le sortilège de Xhum Y'Zir était un sujet sensible pour l'homme de métal.

— Est-ce que les dommages ont été causés par... les événements de Windwir ?

Les yeux d'Isaak s'assombrirent l'un après l'autre. Le mécaserviteur se tourna.

— Oui, Père.

Un jet de vapeur siffla et la bouche métallique s'ouvrit avant de se refermer. Pétronus avait vite appris à interpréter ces signes. Isaak était inquiet. L'automate reprit la parole.

— Pourtant, quelque chose m'échappe. Cet oiseau est très résistant, mais il a néanmoins subi des dégâts importants.

Pétronus hocha la tête.

— En effet.

Isaak baissa la voix.

— Tous les mécaserviteurs, moi y compris, se trouvaient au cœur de la Désolation, mais aucun d'entre nous n'a été endommagé.

Le vieil homme haussa les épaules.

— Ta jambe a été abîmée.

Isaak secoua la tête.

— C'est l'œuvre des éclaireurs du seigneur Sethbert. Le sortilège a épargné les mécaserviteurs. Je ne comprends pas pourquoi.

Pétronus haussa les sourcils. Il avait cru qu'Isaak avait été endommagé par le sortilège. Pourquoi n'avait-il pas envisagé une autre possibilité ? Il y avait quatorze mécaserviteurs et, à l'exception d'Isaak, tous se trouvaient dans la bibliothèque au moment de la destruction de Windwir. Le vieil homme avait vu les ruines calcinées et les restes noircis de quelques artefacts androfranciens récupérés par les fossoyeurs. La plupart étaient irréparables. Pourtant, les mécaserviteurs n'avaient pratiquement pas souffert du terrible sortilège.

— Je ne comprends pas plus que toi.

Isaak posa la liasse de documents sur un coin du bureau encore dégagé.

— Cela m'amène au second point que vous m'avez demandé d'éclaircir, Père.

Pétronus se massa les tempes et essaya de se rappeler de quoi il s'agissait. Il avait l'impression que son cerveau était saturé et il sentait la migraine poindre derrière ses yeux.

— De quoi parles-tu ?

— J'ai refait l'inventaire des biens androfranciens en ce qui concerne les magiques et les machines pouvant avoir un usage militaire. Mes recherches et mes découvertes sont consignées dans ce rapport.

Encore de la paperasse.

Pétronus regarda la liasse de documents sans y toucher.

— Est-ce que tu pourrais me faire un résumé ?

Isaak hocha la tête.

— Bien entendu, Père. En bref, il ne reste plus rien.

Pétronus tendit aussitôt la main vers la liasse et lut la première page.

— Plus rien du tout ?

— Non, Père. Ce n'est pas très étonnant. Frère Charles veillait toujours à ce qu'on ne confie pas de données dangereuses aux mécaserviteurs.

Pétronus soupira. Cette partie de la lumière était désormais perdue, mais, en fin de compte, il fallait peut-être s'en réjouir. Cela lui épargnait des décisions difficiles. Il avait vu les effets des plus redoutables magiques de guerre et leur disparition ne l'émouvait guère. Il sentit son estomac se serrer et il releva soudain la tête.

— Et les Sept Morts Cacophoniques ? Qu'en est-il des Sept Morts Cacophoniques ?

Il s'était attendu à une réaction, mais, quand elle se produisit, il se recroquevilla au fond de sa chaise. Isaak se mit à trembler de tout son corps, ses yeux brillants roulèrent dans leurs orbites tandis qu'un sifflement s'échappait de sa bouche, ses longs doigts métalliques se plièrent et se déplièrent, sa tête en forme de casque oscilla sur son cou étroit, un gémissement grave monta en intensité et un nuage de vapeur jaillit de la grille d'échappement, des filets d'eau coulèrent des yeux et de la bouche et la poitrine s'agita comme un soufflet de forge.

— Père, ne me demandez pas de...

Pétronus entendit la pointe de désespoir teintée de colère.

— Isaak, au nom de la Sainte Onction, je t'ordonne de me dire ce qu'il en est des Sept Morts Cacophoniques !

Isaak s'arrêta soudain de trembler. Ses épaules s'affaissèrent et il reprit la parole d'une voix plate, aiguë et lointaine.

— Cette partie de mon registre mémoire a été détruite lorsque le sortilège a été lancé, Père.

Pétronus se pencha en avant et parla sur un ton plus calme.

— Est-il possible, d'une manière ou d'une autre, de récupérer ces données ?

Isaak secoua la tête.

— Non, Père.

Pétronus opina, soulagé. Il avait dû se faire violence pour aborder ce sujet. Il travaillait avec Isaak depuis des mois et il savait que l'automate se sentait encore responsable des événements de Windwir. Cette blessure le faisait souffrir jusqu'au plus profond de lui.

— Je suis désolé de t'avoir posé ces questions, Isaak. Je n'avais pas le choix.

Certaines choses n'auraient jamais dû sortir du Désert Bouillonnant. Il aurait mieux valu que certaines parties de cette fameuse lumière restent à tout jamais dans les ténèbres.

Isaak détourna les yeux en silence. Pétronus était incapable de dire si le mécaserviteur était soulagé, inquiet ou les deux en même temps. Il décida de changer de sujet.

— A-t-on des nouvelles du seigneur Rudolfo ?

Isaak secoua la tête.

— Non, Père. Dame Li Tam n'a pas reçu de nouveaux messages. Le premier capitaine Aedric et les éclaireurs tsiganes ont envoyé des oiseaux sur toute la côte, mais ils n'ont pas eu de réponse.

Pétronus hocha la tête. Il ne s'était pas attendu que le roi tsigane disparaisse après la capture de Sethbert. Rudolfo était un homme rusé, mais il avait un profond sens du devoir – tout comme son père. Pour le moment, certaines affaires privées devaient requérir son attention, mais lorsqu'il les aurait réglées, il reviendrait au manoir pour achever la tâche qu'il avait entreprise. Comme Pétronus, il accomplirait ce pour quoi il avait été créé.

— Je suis sûr que nous ne tarderons pas à le revoir, dit le vieil homme.

— Oui, Père. (Isaak se tourna vers la porte.) Si vous n'avez plus besoin de moi, j'ai rendez-vous avec les relieurs pour régler des problèmes d'approvisionnement.

Pétronus s'obligea à sourire.

— Merci, Isaak.

L'automate sortit et le vieil homme se détendit sur sa chaise. Il entendit un rire d'enfant à l'extérieur et d'étranges souvenirs lui revinrent en mémoire. Pendant une fraction de seconde, il eut l'impression de sentir un parfum d'air marin et de poisson frais. Il se vit faire la course avec le jeune Vlad Li Tam et traverser le ponton tiède en direction du bateau de son père.

L'image de son ami adolescent le remplit de tristesse, mais ce chagrin cachait une terrible colère envers celui qu'il avait jadis

considéré comme un frère.

— J'ai été créé pour cela, lui avait affirmé Vlad, des années plus tôt, lorsque Pétronus lui avait demandé ce qu'il aurait fait de sa vie s'il n'avait pas été l'héritier de la Maison Li Tam. Ils étaient ensuite allés pêcher pour la dernière fois. Ce jour-là, Pétronus avait eu l'impression de retrouver un peu de la magie de leur jeunesse, de cette époque bénie où ils n'étaient pas encore enchaînés par le destin.

Je devrais aller pêcher, songea Pétronus.

Un éclaireur ou un serviteur du manoir devait bien posséder une canne. Le cours d'eau qui traversait la ville n'était pas très large, mais le vieil homme avait repéré des zones profondes sous les arbres bordant la rive. Il savait qu'il y avait des truites dans ces endroits : il avait vu leur dos brun rider la surface tandis qu'elles remontaient pour se nourrir.

Mais il resta à son bureau et travailla. Il ne s'arrêta pas avant que sa vue devienne trouble et ses mains douloureuses. Lorsqu'il se leva, il faisait déjà nuit et les grenouilles chantaient dans l'air chargé de parfums sylvestres.

— Ce pour quoi j'ai été créé, dit-il à voix basse en contemplant l'obscurité.

JIN LI TAM

Jin Li Tam se réveilla au milieu de la nuit en entendant du bruit dans le couloir. Elle se leva, gagna le salon et regarda à travers le judas. Elle observa les escaliers et les paliers du manoir. Des domestiques et des éclaireurs couraient dans tous les sens en s'efforçant de faire le moins de bruit possible.

Rongée par l'angoisse, la jeune femme dormait d'un sommeil léger depuis deux semaines. Ce n'était pas dans les habitudes de Rudolfo de disparaître sans un mot. Le roi tsigane avait livré Sethbert aux Praticiens de la Torture Repentante, puis il était parti sans escorte et sans explications.

Un éclaireur était venu rapporter la capture du prévôt et Jin Li Tam l'avait soumis à un interrogatoire serré. Sethbert avait demandé à se rendre à Rudolfo en personne.

Il avait parlé au roi tsigane, mais personne ne savait ce qu'il lui avait dit. Lui avait-il fait des révélations à propos de la destruction de Windwir ? À propos de ce qui l'avait poussé à commettre un tel crime ?

Après la reddition du prévôt, Rudolfo était parti sans un mot et sans les éclaireurs qui avaient juré de protéger leur roi à tout moment et à tout prix.

Jin Li Tam songea que le seigneur des Neuf Maisons Sylvestres était sans doute rentré. Elle enfila une fine robe en soie et se dirigea vers la porte de la salle de bains. Elle entendit du bruit provenant des pièces voisines. Dans les appartements de Rudolfo, des voix murmuraient des ordres d'un ton pressé.

Son arrivée a dû surprendre tout le monde.

Jin Li Tam gloussa. Rudolfo était sans doute entré en empruntant un passage secret et les domestiques se dépêchaient de préparer sa chambre – qui avait pourtant été faite chaque jour en prévision de son retour. Rudolfo n'avait rien demandé, mais les serviteurs du manoir connaissaient ses habitudes.

Le calme revint très vite et, après quelques minutes de silence, la jeune femme entendit des bruits étouffés dans le couloir. Des pas réguliers, les pas qu'elle avait appris à reconnaître au cours des derniers mois. Rudolfo s'arrêta devant les appartements de sa fiancée, puis poursuivit son chemin. Quelques instants plus tard, une porte s'ouvrit et se ferma.

Jin Li Tam attendit une dizaine de minutes avant de se glisser dans la salle de bains, puis dans la chambre de Rudolfo. Il n'était pas là.

La jeune femme explora les pièces les unes après les autres, mais toutes étaient désertes. Elle ouvrit la porte principale de la suite du roi tsigane et sortit dans le couloir qui desservait ses propres appartements ainsi que les nombreuses chambres d'enfant.

Bien sûr, songea-t-elle.

Elle se dirigea vers la chambre d'Isaak, le frère de Rudolfo. Elle leva la main pour frapper, puis se ravisa. Elle tourna la poignée et ouvrit sans bruit.

Rudolfo était assis sur le petit lit. Il portait des vêtements quelconques et s'était débarrassé de son turban. Ses cheveux bouclés encadraient son visage et, malgré sa barbe poivre et sel, il paraissait plus jeune. Il tenait la petite épée entre ses mains. Il leva les yeux et regarda Jin Li Tam.

Je ne lui demanderai pas où il était, pensa-t-elle.

— Je suis heureuse de vous voir de retour.

Il la regarda pendant une fraction de seconde, puis il détourna les yeux. Jin Li Tam eut pourtant le temps d'y lire la colère qu'il voulait cacher.

— Je suis heureux d'être rentré.

Je ne lui demanderai pas où il était.

Il répondit cependant à la question qu'elle ne voulait pas poser.

— Je suis allé sur la côte d'Émeraude orientale pour parler avec votre père. Sur le chemin du retour, j'ai eu tout le temps de réfléchir à ce que j'allais vous dire et à ce que j'allais vous demander.

Bien plus que les mots, ce fut le ton qui frappa Jin Li Tam comme un coup de poing. Un ton distant et froid. Rudolfo avait parlé ainsi après la mort de Grégoric, mais c'était pour cacher son chagrin, pas par calcul.

Il sait.

Jin Li Tam avait espéré se tromper à propos de son père. Cette réaction l'avait surprise. Elle n'aurait jamais réagi ainsi avant de rencontrer cet homme. Elle ne se serait jamais laissée aller à de tels sentiments.

Par malheur, elle avait eu raison : Vlad Li Tam était bel et bien intervenu pour faire de Rudolfo ce qu'il était aujourd'hui.

Que pouvait-elle dire ?

— Je suis désolée.

— Depuis combien de temps étiez-vous au courant ?

Elle entra et ferma la porte derrière elle.

— J'ai compris lorsque je suis arrivée ici.

Rudolfo opina en se caressant la barbe. Leurs regards se croisèrent.

— Est-ce que vous m'en auriez parlé ?

Elle secoua la tête.

— Non.

— Savez-vous que votre père quitte les Terres Nommées ?

— Je m'en suis doutée lorsque j'ai vu qu'il avait envoyé les livres de sa bibliothèque ici. J'ai cessé toute communication avec lui.

Rudolfo détourna la tête.

— Il a chargé ses navires de bétail et de matériel. Il y avait une autre bibliothèque, une bibliothèque secrète, mais il a brûlé tous les livres qu'elle contenait. (Il la regarda et plissa les yeux.) J'ai juré de le tuer si jamais nos chemins se croisaient de nouveau.

Jin Li Tam battit des paupières et hocha la tête.

Je peux l'aider, songea-t-elle.

Elle comprenait sa colère et sa tristesse. Elle les partageait. Elle avait découvert trop tard que son père était responsable de la Désolation de Windwir. Il avait manipulé Sethbert comme celui-ci avait manipulé Isaak. Comme un pantin. Elle en était désormais persuadée.

Lorsqu'elle reprit la parole, elle fut surprise par le ton monocorde de sa voix.

— Je pense qu'il s'est servi de Sethbert pour détruire Windwir.

Rudolfo leva la tête vers elle, les yeux légèrement écarquillés.

— Vous dites que votre père est responsable de la Désolation de Windwir ?

Elle acquiesça avec lenteur.

— Oui.

Le roi tsigane contempla la petite épée qu'il n'avait pas lâchée, puis il la rengaina et l'accrocha au mur. Il regarda alors Jin Li Tam.

— Je ne pense pas qu'il soit allé jusque-là, mais il a beaucoup de choses à se reprocher.

Jin Li Tam déglutit tant bien que mal.

— Que voulez-vous dire ?

Rudolfo se leva.

— Rien. Les Androfranciens vont tenir leur conseil. Nous allons préparer notre mariage. Nous allons reconstruire ce qui peut l'être et le protéger de notre mieux. (Il fit glisser un doigt sur le petit turban.) J'ai une autre question à vous poser.

— J'y répondrai si je le peux.

Elle se dandina, mal à l'aise. Ses pieds ne tenaient pas en place.

Les yeux de Rudolfo se durcirent et les muscles de sa mâchoire se contractèrent.

— Votre père a dit que vous l'aviez trahi parce que vous m'aimiez. Est-ce vrai ?

Jin Li Tam hésita, surprise par cette question sans ambages. Elle se sentit soudain minuscule et vulnérable. Puis elle trouva des mots qu'elle n'aurait jamais imaginé prononcer.

— C'est vrai, souffla-t-elle. Je vous aime. (Le silence de Rudolfo lui apprit qu'il n'était pas en mesure de dire la même chose, mais ce n'était pas le moment de songer à ce problème.) Je sais que mon père vous a fait souffrir, mais vous êtes devenu un homme exceptionnel, un homme fort qui ne recule devant rien dès lors qu'il s'agit d'une noble cause.

Rudolfo hocha la tête.

— Ce que vous dites est vrai, mais il n'est pas facile de l'accepter. (Il ramassa le petit turban et le porta à son nez pour le sentir.) Vous avez donc entendu parler de mon frère ?

— Oui.

Rudolfo ouvrit la bouche et Jin Li Tam sut ce qu'il allait demander.

Est-ce que la mort de mon frère faisait également partie des plans de votre père ?

Puis elle le vit changer d'avis.

— Cette chambre était la sienne, dit-il. Demain, je demanderai qu'on la vide et qu'on se débarrasse de ses affaires. J'y suis attaché depuis trop longtemps.

Dis-le-lui ! songea Jin Li Tam.

Une partie d'elle lui soufflait d'attendre un moment plus paisible. Elle ne savait pas comment il réagirait. Mais cette nuit était l'occasion de révéler toute la vérité. Elle se rada la gorge.

— Seigneur Rudolfo, je crois savoir ce que nous pourrions faire

de cette pièce.

Il haussa les sourcils.

— Oui ?

Elle se pencha vers lui.

— Vous vous trompiez à propos de vos petits soldats.

Il la regarda sans comprendre.

— Mes petits soldats ?

Jin Li Tam lui adressa un sourire crispé.

— Je suis allée voir la femme du fleuve. (Elle observa son visage tandis qu'il comprenait peu à peu de quoi elle parlait.) C'est un garçon. Avec votre permission, je souhaiterais l'appeler Jakob.

La bouche de Rudolfo s'ouvrit, puis se ferma. Il fronça les sourcils.

— Vous êtes certaine de ce que vous dites ?

— J'en suis certaine. Vous allez être père. Nous allons élever un héritier capable de protéger la lumière que vous ranimerez ici.

— Voilà une nouvelle inattendue, dit-il avec lenteur.

Il regarda Jin Li Tam avec une expression émerveillée, mais son visage s'assombrit peu à peu.

Il a compris que cela faisait partie du plan de mon père.

Elle eut envie de lui demander s'il pourrait l'aimer malgré ce qu'il venait de découvrir. Il avait ressenti quelque chose. Elle l'avait lu sur son visage, elle l'avait senti dans sa voix. Mais ce n'était pas de l'amour. C'était seulement de l'intérêt déguisé, car il se méfiait des manipulations de la Maison Li Tam. Elle eut envie de lui poser la question, mais elle ne le fit pas.

Elle attendrait de voir s'ils pouvaient bâtir une relation sincère. La jeune femme songea alors qu'elle ignorait à peu près tout de l'amour.

Mais elle savait une chose : le véritable amour ne demandait pas de retour.

Elle inclina la tête vers son fiancé pour lui exprimer son respect, puis elle sortit de la future chambre de leur enfant et regagna son lit, seule.

Chapitre 30

RUDOLFO

Rudolfo, Jin Li Tam et Pétronus dînèrent ensemble le lendemain soir. Le roi tsigane avait organisé le repas avant d'aller se coucher et de dormir jusque tard dans la journée. Il avait insisté pour qu'Isaak soit présent, bien que celui-ci n'ait pas besoin de nourriture. Ils commencèrent à manger tard. Au-dessus de leurs têtes, le ciel passa du pourpre au gris et la lune entreprit sa lente ascension.

Les cuisiniers apportèrent les plats. Jin Li Tam avait suggéré du gibier grillé accompagné de champignons de la forêt avec une sauce à l'ail sur un lit de riz, le tout servi avec du pain frit et des légumes à la vapeur. Les dîneurs burent de la bière au citron gouleyante et mangèrent des baies à la crème en guise de dessert.

Isaak resta poliment assis jusqu'à la fin du repas. Il ne parla que pour répondre aux personnes qui s'adressaient à lui et se contenta d'écouter le reste du temps. Rudolfo insista pour le faire participer à la conversation lorsque cela était justifié.

Le roi tsigane observa le mécaserviteur.

— Comment se passent les travaux de restauration ? demanda-t-il.

— Très bien, seigneur. La construction du bâtiment est tellement en avance que nous allons devoir travailler la nuit pour suivre le rythme des maçons.

L'été approchait et les quatorze mécaserviteurs avaient été installés sous une grande tente en soie au pied de la colline. On leur avait fourni des tables, des parchemins, des plumes et des bouteilles d'encre afin qu'ils transcrivent le contenu de leur mémoire. Les piles de documents complets étaient rassemblées en liasses et chargées sur des brouettes pour être apportées à l'atelier de reliure de l'autre côté du fleuve. On avait d'abord estimé qu'il faudrait trois ans afin de reproduire les ouvrages ayant échappé à la destruction de la Grande Bibliothèque.

— Je suis heureux de l'apprendre, déclara Pétronus. Et je viens de recevoir une lettre de transfert qui nous apporte d'autres bonnes nouvelles.

Isaak hocha la tête.

— En effet.

Pétronus sourit.

— Neb m'informe que les derniers biens de l'ordre sont en route. Ils seront bientôt ici.

Isaak laissa échapper un vrombissement et une série de cliquetis.

— Deux cent douze livres sont arrivés de différents endroits avec divers artefacts androfranciens intéressants. Deux universités nous ont écrit afin d'inviter des émissaires à faire l'inventaire de leurs ouvrages. Nous nous estimons en mesure de restaurer quarante pour cent des documents de la Grande Bibliothèque. Davantage si nous rétablissons le Bureau des Expéditions.

Rudolfo remarqua l'expression de Pétronus en entendant ces mots. Il comprit que le pape n'avait pas l'intention d'organiser de nouvelles fouilles dans le Désert Bouillonnant.

Il ne parle jamais de ce qui se passera après la réunion des Androfranciens, remarqua le roi tsigane.

La conversation se poursuivit à voix basse. Les dîneurs dégustèrent leur coupe de vin en discutant du conseil et du travail qu'il restait à faire.

Plus tard, ils s'allongèrent sur des coussins et écoutèrent les bruits de la nuit qui tombait.

Isaak se leva au bout d'un moment.

— Je vous présente mes humbles excuses, dit-il, mais, avec votre permission, je vais retourner à mon travail.

Il s'inclina en cliquetant, puis salua Pétronus.

— Bonsoir, Père.

Pétronus gloussa.

— Tu as été parfait. Continue. Nous aurons l'occasion de parler davantage demain.

Isaak hocha la tête et se tourna vers Jin Li Tam et Rudolfo.

— Merci de votre invitation.

— Ce fut avec plaisir, dit Rudolfo.

Isaak quitta le jardin et se dirigea vers l'escalier intérieur dans un bruit de pistons.

La main gauche de Jin Li Tam se déplaça avec rapidité et ses doigts pianotèrent sur le revers de sa robe. Sa main droite attrapa une serviette et elle continua son message en tapotant sur la nappe.

— *Vous devriez me demander de prendre congé afin de parler avec Pétronus.*

Rudolfo inclina la tête.

— Notre invité et moi devrions peut-être savourer un verre d’eau-de-vie de prune en privé.

Jin Li Tam sourit.

— Je pense que vous avez beaucoup à vous dire, dit-elle.

Elle se leva et ses doigts s’agitèrent de nouveau contre sa hanche et sa jambe.

— *Soyez prudent. Pétronus est plus rusé qu’un vieux renard.*

— Et je ne suis pas seulement rusé, dit Pétronus. Je maîtrise aussi les langages des signes de dix-sept Maisons.

Il regarda Jin Li Tam et ses yeux pétillèrent tandis qu’il lui souriait. Ses mains s’agitèrent à leur tour.

— *Vous avez trouvé une femme à la fois belle, forte et habile, Rudolfo.*

Jin Li Tam rougit.

— Je vous remercie, Votre Excellence.

Elle se pencha rapidement vers le roi tzigane et lui serra l’épaule avant de partir. Deux éclaireurs la suivirent tandis qu’elle quittait le jardin.

Rudolfo battit des mains. Un serviteur apporta une bouteille ainsi que deux petits verres. Il les remplit et repartit.

Pétronus tira une pipe en ivoire et une blague en cuir élimé de sa robe brune.

— Puis-je ? demanda-t-il.

Rudolfo hocha la tête.

— Je vous en prie.

Pétronus n’avait rien d’un roi, songea le seigneur des Neuf Maisons Sylvestres, et son comportement ne ressemblait pas davantage à celui d’un pape. Il observa le vieil homme attraper une pincée de feuilles sombres et odorantes entre son pouce et son index, puis en faire une boulette qu’il glissa dans le fourneau de sa pipe. Pétronus gratta une allumette contre la table et un nuage de fumée pourpre tourbillonna autour de sa tête avant d’être emporté dans le jardin.

Le vieil homme attendit que Rudolfo lève son verre pour lever le sien. Ils gardèrent la pose pendant un instant puis burent.

Rudolfo savoura le goût de fruit et la coulée de feu descendant vers son estomac.

Une minute s’écoula sans un bruit et le roi tzigane se racla la gorge. Les éclaireurs et les serviteurs quittèrent le jardin et prirent position hors de portée d’oreille.

— Il est grand temps que nous parlions. Vlad Li Tam fuit les Terres Nommées, Sethbert garde le silence malgré les efforts des Praticiens de la Torture Repentante. Quelles sont vos intentions en ce qui concerne l’ordre ?

Pétronus secoua la tête.

— Vous ne pouvez plus vous permettre de raisonner ainsi, Rudolfo. L'ordre n'a plus d'importance. Je n'ai plus d'importance. Seul le savoir qui peut être sauvé est important.

Rudolfo réentendit les paroles de Vlad Li Tam : « un endroit sûr où installer la Grande Bibliothèque et un homme fort pour la protéger ».

— Vous êtes pape. Vous avez vous aussi un rôle à jouer.

Pétronus secoua la tête.

— Mon rôle est presque terminé. J'ai renoncé à mes charges pour une raison. J'ai l'intention de recommencer, Rudolfo.

Rudolfo cligna des yeux.

— Vous ne pouvez pas faire cela. Les gens ont besoin de vous.

— Non. Certainement pas. (Le vieil homme soupira.) *Vous* avez besoin de moi et je peux vous donner ce dont vous avez besoin.

Rudolfo sentit ses yeux se plisser.

— Et de quoi ai-je donc besoin ?

Pétronus souffla un nuage de fumée.

— Je peux vous donner la Grande Bibliothèque.

Je pourrais m'en emparer sans votre accord.

Mais Rudolfo comprit qu'il se trompait.

— Que voulez-vous ? demanda-t-il.

— Je crois que vous le savez très bien.

— Continuez, dit Rudolfo.

Il savait déjà ce que le vieil homme allait dire.

— Je vais être clair, lâcha Pétronus. (Il regarda le roi tsigane avec des yeux durs et brillants.) Si devenir le gardien de Windwir ne vous suffit pas, je demanderai l'extradition de Sethbert, ancien prévôt des cités-États entrolusiennes, au nom de l'Alliance de Sang qui unit nos Maisons et en tant que roi de Windwir et saint prophète du patriarcat androfrancien. Il sera jugé pour la destruction de Windwir et pour le massacre de ses habitants, ce qui constitue une agression et un acte de guerre délibérés.

Rudolfo songea à Sethbert qui crouissait au fond de sa cellule de la rue des Bourreaux. L'ancien prévôt était arrivé quelques jours avant le roi tsigane et celui-ci avait découvert avec étonnement qu'il n'avait aucune envie de voir les lames enduites de sel trancher la chair de son prisonnier.

Avant la destruction de Windwir, Rudolfo déjeunait souvent dans les salons d'observation pour écouter la calme exégèse des Praticiens et les cris de leurs patients. Mais, depuis son voyage sur la côte d'Émeraude orientale, depuis qu'il avait appris qu'un bourreau les avait soumis à la torture, lui et toutes les Terres Nommées, ce spectacle avait cessé de le réconforter. Il avait envisagé que Pétronus

invoquerait peut-être leur Alliance de Sang pour juger Sethbert.

— Je suis prêt à vous le confier, mais je veux que vous me laissiez un pape si vous renoncez à votre charge.

Pétronus sourit et secoua la tête.

— Je vous donnerai ce dont vous avez besoin. Cependant, je ne vous promets pas un pape. (Rudolfo ouvrit la bouche pour protester, mais il n'en eut pas le temps.) Le respect des engagements de l'Alliance de Sang est une chose, les rêves nostalgiques d'une certaine personne en sont une autre.

Rudolfo inclina la tête en se demandant s'il avait bien entendu.

— Les rêves nostalgiques d'une certaine personne ?

— Le monde de P'Andro Whym – tout comme celui de Xhum Y'Zir et de son âge de la Folie Hilare – n'est pas le monde d'aujourd'hui, Rudolfo, et certainement pas le monde de demain. Jadis, avant la rédaction de la bible whymérienne, avant que les Androfranciens se choisissent un nom, enfilent leurs robes et bâtissent leur cité de la connaissance au cœur du monde, ils se heurtèrent à un besoin. (Le vieil homme examina son verre vide à la lueur d'une chandelle.) Le savoir androfrancien repose sur un principe : « Le changement n'est autre que le chemin de la vie. » Pourtant, nous rêvons tous du passé au lieu de rêver à l'avenir que nous pourrions bâtir – à l'avenir que nous *pouvons* bâtir.

Rudolfo soupira. Le vieil homme disait vrai. Il le sentait dans ses muscles et dans son âme endoloris par un trop long chemin contemplatif.

— Nous aimons le passé, heureux ou malheureux, parce que nous le connaissons, dit-il.

— Oui, acquiesça Pétronus. Et nous essayons parfois de sculpter le futur à son image. En faisant cela, nous déshonorons le passé, le présent et l'avenir.

Ces mots frappèrent Rudolfo qui comprit alors une partie de la stratégie de Pétronus.

— Vous estimez que les Androfranciens n'ont pas besoin de pape. C'est pour cette raison que vous avez renoncé à votre charge.

Pétronus agita la main.

— De nombreuses raisons ont motivé ma décision. Je voulais également apprendre à connaître mon âme. Si j'étais resté à la tête de l'ordre, ma vie n'aurait été qu'un mensonge.

Rudolfo se pencha en avant.

— Comment avez-vous su qu'il vous fallait agir ainsi ? Qu'est-ce qui vous a conduit à cette découverte ?

Pétronus haussa les épaules et éclata de rire.

— Ma vie tout entière a été consacrée à la découverte. Différents facteurs sont entrés en ligne de compte. Je me suis réveillé un matin et

j'ai su que cela ne pouvait plus durer. (Il tapota sa pipe.) Vous comprendrez bien assez tôt.

Rudolfo haussa les sourcils.

— Pourquoi dites-vous cela ?

Le vieil homme sourit.

— Votre vie a changé, Rudolfo. Votre armée errante n'errera plus très longtemps et vos éclaireurs tsiganes vont prendre l'habitude de parcourir les forêts sans leur roi. Vous allez vivre dans une seule maison en compagnie d'une seule femme. Votre bibliothèque va devenir le centre du monde. Cette petite ville va se développer et se détacher de son passé comme vous allez vous détacher du vôtre. Ajoutez à cela quelques enfants et un héritier à éduquer... (Pétronus se tut pendant quelques secondes.) Vous savez de quoi je parle. Je suis certain que vous y réfléchissez déjà.

Rudolfo baissa sa garde pendant un instant et une pensée en profita pour lui traverser l'esprit.

— Et si ma vie se transforme en mensonge ? demanda-t-il à voix basse.

— Et si elle s'accroche à la vérité ?

Pétronus se leva.

Rudolfo chassa ses doutes et l'imita.

— Renoncez-vous à faire châtier Sethbert par vos Praticiens ? Acceptez-vous de le garder dans une simple cellule ?

Rudolfo ressentit un petit élancement douloureux.

— Je vais ordonner que cela soit fait.

— Je vous verrai demain. (Pétronus se dirigea vers l'escalier, puis s'arrêta et se tourna vers le roi tsigane.) Nous le jugerons lorsque le conseil des archevêques aura pris sa décision.

Rudolfo hocha la tête.

— Je suis d'accord.

Pétronus s'arrêta de nouveau au pied de l'escalier.

— Vous rappelez-vous ce que vous avez dit à propos de Neb ? qu'il ferait un bon capitaine ?

Rudolfo opina. Neb était un garçon intelligent et talentueux. C'était un meneur d'hommes résolu capable d'influencer les autres sans s'en rendre compte. C'était une lame à affûter, un brillant tacticien en puissance.

— Oui. L'ordre a de la chance de l'avoir à son service.

Une expression sombre se peignit sur les traits de Pétronus et Rudolfo eut l'impression que le vieil homme venait de perdre un être cher.

— Souvenez-vous de vos paroles, Rudolfo.

Le roi tsigane resta silencieux et un autre élancement le tirailla. Quelque chose d'inquiétant se cachait derrière tout cela. Il plissa les

yeux, mais, si Pétronus le remarqua, il n'en laissa rien paraître.

— Je vous souhaite une bonne nuit, dit le vieil homme en se préparant à regagner le manoir.

— Je vais dormir d'un sommeil de plomb, dit Rudolfo.

Il mentait. Le conseil des archevêques était proche et une sourde angoisse nouait son estomac. L'homme qui était au centre de ces événements avait un plan, mais Rudolfo était incapable de deviner lequel.

NEB

Neb se sentait de plus en plus chez lui dans le royaume des Neuf Maisons Sylvestres. Il était heureux de son travail et les Tsiganes de la forêt le fascinaient. En outre, le royaume des Marais se trouvait juste de l'autre côté de la prairie océan.

Tandis que les jours s'écoulaient, l'adolescent observait les Androfranciens arriver dans la ville déjà surpeuplée. La dernière caravane importante en provenance du palais d'été était arrivée le matin même, mais on montait encore des tentes sur la grande plaine où se dressait le pavillon du conseil.

Ce sont les seuls survivants, songea Neb en observant les hommes en robe noire déambuler entre les Tsiganes vêtus aux couleurs de l'arc-en-ciel. Il vacilla : quelques mois plus tôt, un tel rassemblement aurait été bien modeste. Il avait évoqué la possibilité de recruter de nouveaux membres à plusieurs reprises au cours des deux derniers mois, mais Pétronus avait changé de sujet. Neb avait d'abord pensé qu'il s'agissait d'une coïncidence due à la somme de travail et à l'épuisement du vieil homme. Pétronus dormait peu. Il étudiait des pages et des pages de documents jusque tard dans la nuit et regagnait son bureau après quelques heures de repos.

Mais ces dérobades étaient devenues habituelles et Neb avait compris que le vieil homme évitait le sujet. Peut-être tenait-il avant tout à régler les problèmes les plus urgents ? Les mécaserviteurs travaillaient nuit et jour afin de récupérer les données enfouies dans leur mémoire et leurs mains noircissaient des piles de papier à toute allure. Rudolfo avait recruté cinq ou six relieurs et les avait installés sous des tentes toutes proches avec le matériel disponible. D'innombrables ouvrages s'entassaient déjà dans le manoir et une odeur d'encre et de papier neuf envahissait les couloirs et les différentes salles.

Et si cela n'avait pas suffi à monopoliser l'attention de Pétronus, il fallait aussi s'occuper de l'immense patrimoine de l'ordre. Le vieil homme allait devoir prendre des décisions difficiles. Un groupe de

quelques milliers de personnes n'avait pas les mêmes besoins qu'une communauté cent fois plus importante. Quels biens fallait-il garder et quels biens fallait-il vendre, brader ou abandonner ? Même si les Androfranciens prévoyaient à terme de recruter de nouveaux membres, deux mille ans avaient été nécessaires pour bâtir l'ordre et Neb doutait qu'il recouvre sa puissance d'antan, même avec l'appui des Neuf Maisons Sylvestres.

Et puis, il y avait le procès de Sethbert. La simple pensée de l'ancien prévôt réveilla la rage enfouie au tréfonds de l'âme de l'adolescent. Depuis l'arrivée du chariot des hurlements, Neb avait cessé de rêver à Hivers et à leurs retrouvailles qu'il espérait tant. Il ne rêvait plus que de tuer Sethbert.

Isaak découvrit le garçon qui observait les Androfranciens circuler dans le village de tentes à la limite de la ville.

— Le pape Pétronus souhaiterait vous voir.

— Comment va-t-il aujourd'hui ?

Neb avait remarqué les cernes sous les yeux du vieil homme et il l'avait entendu crier après un domestique, la veille. Pétronus était à bout. Neb ne l'avait jamais vu ainsi, pas même au cours des moments les plus difficiles dans le camp des fossoyeurs.

Isaak haussa les épaules.

— Il est épuisé. Il semblerait qu'il ait... perdu du poids.

Neb acquiesça. Il n'avait jamais demandé à Pétronus pourquoi il avait renoncé à sa charge, trente ans plus tôt, mais il savait que le vieil homme n'avait pas repris la tête de l'ordre de son plein gré.

Je l'ai obligé à le faire.

Non, se rappela-t-il. C'est le crime de Sethbert qui l'a obligé à le faire.

Pétronus était ainsi fait.

— Vous avez fait ce que vous aviez à faire et je ferai de même, avait dit un jour l'adolescent.

— Nous faisons ce que nous devons faire, avait répondu le vieil homme.

Pourtant, Neb regrettait le rôle qu'il avait joué dans cette affaire. Il remercia Isaak et se dirigea vers le septième manoir sylvestre.

La porte de Pétronus était fermée. Il frappa et une voix bourrue lui répondit.

Neb ouvrit et se figea en apercevant le visage du vieil homme.

Il a appris quelque chose à propos du canon, songea-t-il.

Il s'était efforcé d'obéir à l'ordre de Pétronus. Il avait décidé d'aller voir le forgeron pour que celui-ci brise l'arme d'un coup de marteau avant de la fondre dans les flammes de sa forge. Pourtant, il s'était précipité dans la forêt et s'était assis pour caresser l'objet. Celui-ci appartenait à l'histoire. Il avait sans doute plus de cinq cents ans et avait dû être restauré grâce au *Livre des Spécifications* de Rufello.

L'adolescent estimait que cette arme avait joué un rôle majeur et qu'elle faisait partie de la lumière. Il n'avait pas trouvé la force de la détruire. Il l'avait enveloppée dans une toile cirée et enterrée sous une souche massive couverte de mousse avant de marquer l'endroit à l'aide de petits cailloux blancs.

Neb ouvrit la bouche pour se justifier, mais Pétronus lui montra la chaise :

— Assieds-toi, Neb.

Le vieil homme fouilla dans son bureau à la recherche d'un message plié et scellé.

— Je voulais te parler avant de te confier ceci.

Neb songea qu'il n'avait peut-être pas été convoqué à cause de l'artefact. Le visage du pape était empreint d'une grande tristesse et ses yeux étaient sombres.

— Que se passe-t-il, Pétronus ?

Lorsqu'ils étaient seuls, le vieil homme insistait pour que Neb l'appelle par son nom, mais, aujourd'hui, les traits de Pétronus se durcissent.

— Tu t'adresseras désormais à moi en employant les termes « Excellence » ou « pape ».

Neb sentit sa bouche s'ouvrir d'elle-même et une vague d'angoisse lui tordit l'estomac.

— En quoi puis-je vous être utile, Votre Excellence ?

Pétronus hocha la tête avec lenteur et ferma les yeux.

— Est-ce que tu as *envie* de me servir, Nebios ?

Neb déglutit. La peur, la solitude et le doute l'envahirent.

— Vous savez que je ferais tout pour vous, Père.

Pourquoi avait-il utilisé ce titre désuet et plus familier ? Peut-être parce qu'Isaak l'employait, ou bien parce que le vieil homme avait joué ce rôle au cours des neuf derniers mois.

Pétronus hocha la tête une fois de plus.

— Parfait. (Il tendit le message au garçon.) Je te relève de tes fonctions au sein de l'ordre.

Abasourdi, Neb prit le document, mais ne l'ouvrit pas.

— Si c'est à propos de l'ar...

Pétronus secoua la tête.

— Ce n'est pas à cause de toi. (Leurs regards se croisèrent.) Les responsabilités que tu as exercées à Windwir et ici étaient... temporaires.

Neb aurait été incapable d'exprimer ce qu'il ressentait. Tout d'abord, un grand choc, mais, plus profondément, de la colère, du désespoir et de la confusion.

— Je ne comprends pas. Il reste tant de travail à accomplir. Je peux encore...

Pétronus éleva la voix.

— Cela suffit ! Tu as fait de moi ton pape. (Il plissa les yeux et se pencha en avant.) Est-ce que tu aurais maintenant l'intention de défier mon autorité ?

Neb déglutit une fois de plus et secoua la tête. Il s'efforça de chasser les larmes qui embuaient ses yeux et qui menaçaient de trahir son anéantissement.

Pétronus détourna le regard.

— Ton travail a été exemplaire, ainsi que je le signale dans cette lettre. (Neb observa les yeux du pape se poser ici et là pour ne pas croiser les siens.) Tu es devenu un jeune homme remarquable et un chef accompli. (Il resta silencieux pendant un bref moment.) Tu auras la permission d'assister au conseil et au procès, bien entendu.

Il était clair que le vieil homme espérait qu'il s'en abstiendrait.

Pétronus se mit à classer les papiers posés sur son bureau. Neb resta assis et contempla en silence le message plié qu'il tenait dans les mains. Il eut envie de le déchirer et de lancer les morceaux au visage du vieil homme, de lui hurler qu'il ne se débarrasserait pas de Nebios ben Hebda si facilement. Il eut envie d'éclater en sanglots, de se jeter aux pieds de Pétronus et de le supplier de lui expliquer les raisons de cette décision. L'homme qui l'avait sauvé de la folie après la destruction de Windwir manigançait quelque chose d'inquiétant, de très inquiétant.

Non, se corrigea-t-il. Ce n'était pas Pétronus qui l'avait sauvé de la folie, c'était l'espoir.

Le vieil homme continua à trier ses papiers sans un mot.

Nous n'avons plus rien à nous dire, songea Neb.

L'adolescent se leva et sortit. Il s'enfuit du manoir et se réfugia dans la forêt. Tandis qu'il foulait l'herbe et les épines de pin, il réalisa soudain que ses rêves étaient prémonitoires.

« Tu le proclameras pape et roi dans les jardins du Couronnement et de la Consécration, lui avait déclaré frère Hebda au cours du premier songe. Puis il te brisera le cœur. »

Le cœur brisé, Neb sanglota dans la forêt d'un royaume où il ne se sentait plus chez lui.

VLAD LI TAM

Vlad Li Tam détestait porter des vêtements en laine pendant l'été et il se demandait comment on pouvait supporter un tel supplice. La robe d'archéologue lui irritait la peau, surtout après trois jours passés à cheval.

Le navire de fer avait jeté l'ancre dans un coin isolé de la côte,

près de la baie de Calduis, et Vlad Li Tam avait débarqué avec sa monture et sa petite escorte. Il avait ordonné que l'armada poursuive sa route. Il la rattraperait près des îles du Murmure, aux frontières des Terres Nommées.

Il fallait en finir. Il avait d'abord prévu d'envoyer ses enfants accomplir la dernière tâche, mais il y avait renoncé malgré les menaces de Rudolfo. Il avait toujours porté ses messages les plus importants et il resterait fidèle à cette habitude. Il ne s'était pas rendu dans le royaume des Neuf Maisons Sylvestres depuis bien longtemps, depuis cette fameuse nuit où il avait rencontré son septième fils pour la dernière fois.

Les éclaireurs tsiganes lui avaient posé quelques questions sur les raisons de sa venue. Un Androfrancien installé à une petite table, à l'ombre d'une marquise, avait noté le nom des visiteurs ainsi que leur rang au sein de l'ordre. Après un bref interrogatoire, l'homme leur avait indiqué le village de tentes qui se dressait aux portes de la ville.

Les fils de Vlad Li Tam avaient entrepris d'y installer leurs propres abris de toile et leur père en avait profité pour se promener parmi les Androfranciens en robe noire. Il les avait observés et écoutés pour recueillir autant d'informations que possible.

Puis il avait quitté le secteur androfrancien pour franchir le pont large et bas qui conduisait en ville. Il s'était mêlé aux personnes portant les mêmes habits que lui et s'était déplacé avec méthode pour visiter les lieux qui l'intéressaient. Il était enfin arrivé dans la rue des Bourreaux et il s'était arrêté devant la prison en pierre des Neuf Maisons Sylvestres. Malgré son immense richesse, il lui était impossible de s'introduire dans ce bâtiment trapu ou de soudoyer les gardes qui le surveillaient. Il tendit l'oreille, mais il n'entendit aucun hurlement de douleur. Bien sûr. Pétronus avait sans doute insisté pour que Sethbert soit placé dans une cellule. Il n'avait pas l'intention de légitimer les traditions whymériennes qui voulaient qu'un condamné soit écorché et découpé en morceaux au nom de la rédemption.

Les gardes de la prison étaient incorruptibles, mais ce n'était pas le cas des cuisiniers. Il serait facile de faire parvenir un message par leur entremise : un long cheveu – appartenant à la sœur de Sethbert – attaché à une patte du coquelet qui lui serait servi pour son dernier repas. L'animal serait entier, car c'était ainsi que Sethbert le préférait. Un autre cheveu – plus court et appartenant à son neveu Erlund – entourerait le bec. Une nouvelle série de menaces.

Vlad Li Tam n'avait aucune intention de faire assassiner les proches de Sethbert, bien entendu. Ses enfants étaient désormais à bord des navires de son armada avec tous les biens que la famille Li Tam avait pu rassembler avant son exode. Il ne restait à terre que les membres de son escorte ainsi que la fille qui l'avait rejeté.

La menace serait pourtant claire et il n'en fallait parfois pas davantage pour modifier le cours d'un fleuve. Vlad Li Tam était certain que Sethbert comprendrait le message et qu'il se tairait. Ce silence permettrait à son vieil ami d'achever la tâche pour laquelle il avait été fait.

Vlad Li Tam esquaissa un sourire intérieur en reprenant sa promenade dans les rues de la ville. Il s'arrêta devant le septième manoir sylvestre pour examiner les portes et les fenêtres. Il les compara aux dessins et aux mesures qu'il avait mémorisés des années auparavant.

D'autres messages devaient être livrés dans ce palais, des messages qu'il remettrait en main propre.

Mais pas avant d'avoir modifié le cours du fleuve.

Chapitre 31

RUDOLFO

Pétronus, roi de Windwir et saint prophète du patriarcat androfrancien, leva les mains pour annoncer que le conseil était de nouveau en session.

Le silence s'installa dans le pavillon. Rudolfo était assis à l'écart des autres parce qu'il accueillait cette réunion sur ses terres, mais aussi parce qu'il ne voulait pas rater la moindre intervention.

Les deux premiers jours avaient été consacrés à de simples problèmes d'organisation. Pétronus s'était d'abord présenté en tant que pape et une dizaine d'Androfranciens à la tête chenue avaient déclaré qu'il était bien l'homme qu'il affirmait être. Une fois cette question réglée, Pétronus avait rédigé plusieurs encycliques sur des sujets allant de la dispersion des biens de l'ordre à la construction et à la gestion de la future Grande Bibliothèque.

Le troisième jour, juste avant de décréter une pause pour le déjeuner, le vieil homme avait provoqué des hoquets de stupéfaction lorsqu'il avait pointé le doigt vers les mécaserviteurs en robe d'acolyte.

— Ces nouveaux frères, que nous avons construits de nos mains, s'occuperont de la bibliothèque. Les éclaireurs tsiganes se chargeront de sa protection.

À ces mots, Rudolfo avait souri.

Un évêque s'était levé d'un bond.

— Vous voulez confier la lumière à ces machines sans âme ? avait-il érécté.

Pétronus s'était contenté de le regarder, puis il avait brandi un des livres rédigés par les mécaserviteurs.

— Je ne leur confie rien du tout. Ils ont gagné ce droit. Ils travaillent nuit et jour pour sauver ce qui vous a été dérobé. (Pétronus avait souri.) Vous autres qui possédez une âme, combien avez-vous été à les aider dans leur tâche ?

L'évêque s'était rassis sous le regard amusé de Rudolfo.

Après le déjeuner, lorsque Pétronus décréta la reprise des débats avec une bénédiction silencieuse, il se tourna vers le roi tsigane.

— Je vais bientôt conclure mon dernier conseil, dit-il avec un sourire sombre. Mais, auparavant, il nous faut encore régler quelques questions désagréables.

Il hocha la tête en direction de l'entrée du pavillon et Sethbert entra escorté par six éclaireurs tsi-ganes. Ils avancèrent avec lenteur, car des chaînes entravaient les chevilles du prévôt.

Rudolfo regarda le prisonnier qui avait jadis dirigé une nation. Sethbert n'avait pas été affamé au cours de son séjour en prison, mais il avait perdu la plus grande partie de son embonpoint. Ses cheveux avaient été tondus pour faciliter le travail des Praticiens. Des lames avaient tailladé sa chair pour y tracer le saint motif d'un labyrinthe whymérien.

L'œuvre d'un couteau de Whymer, songea Rudolfo.

Le roi tsigane éprouva un vague sentiment de honte et il détourna les yeux.

PÉTRONUS

L'assistance se leva et mille personnes inspirèrent en même temps. Pétronus remarqua que Rudolfo et Jin Li Tam étaient restés assis.

Il regarda l'homme brisé qui s'arrêta devant lui.

— Sethbert, ancien prévôt des cités-États entrolusiennes, jadis allié de sang avec l'ordre androfrancien, savez-vous pourquoi vous comparez ici aujourd'hui ?

La lèvre inférieure de Sethbert trembla.

— Oui.

Voilà l'œuvre de ces maudits Praticiens !

Pétronus sentit la colère monter en lui, mais il se ressaisit. Le véritable but de ce procès n'était pas de juger Sethbert avec équité, mais de servir les intérêts du pape et de préparer un avenir meilleur. Il fallait en finir avec la nostalgie.

Pétronus regarda Isaak et hocha la tête. L'automate se leva tandis que le vieil homme reprenait la parole.

— Avez-vous, de votre plein gré et en toute connaissance de cause, ordonné qu'on modifie secrètement le registre de ce mécaserviteur ?

Sethbert baissa la tête.

— Je l'ai fait, Père.

— Quelles modifications avez-vous ordonnées ?

L'ancien prévôt le regarda pendant un bref moment. Ses yeux étaient rouges et vides. Il ouvrit la bouche, puis la referma.

— Je... J'ai fait modifier les registres, c'est vrai.

Les mâchoires de Pétronus se contractèrent.

— Quelles modifications avez-vous ordonnées ?

Tandis qu'il regardait Isaak, Rudolfo s'aperçut qu'il serrait la main de Jin Li Tam plus fort qu'il l'imaginait. L'homme de métal se tenait parmi ses semblables. Ses paupières clignaient pendant que les soufflets de sa poitrine s'activaient. Un long gémissement jaillit de sa grille d'échappement.

Pétronus examina le prisonnier. Sethbert regarda d'abord Isaak, puis le reste de l'assistance. Il croisa les yeux de Rudolfo et aperçut Jin Li Tam qui tourna aussitôt la tête. Puis il reconnut Neb et Pétronus l'entendit hoqueter de surprise en voyant un masque de rage se peindre sur le visage de l'adolescent.

La voix de Sethbert trembla et, pendant un moment, Pétronus crut distinguer une lueur implorante dans son regard, une demande de pardon sincère.

— J'ai modifié le registre pour que le mécaserviteur récite les Sept Morts Cacophoniques de Xhum Y'Zir sur la grand-place de Windwir.

Pétronus se pencha du haut de son estrade.

— Vous avez fait cela ?

— J'ai payé quelqu'un pour le faire. Je l'ai fait, oui.

Il se passa alors quelque chose d'étrange. Les yeux du prévôt se durcirent et se mirent à briller.

— Pourquoi ?

Sethbert ne répondit pas.

Pétronus se renfroгна.

— Vous aviez sans doute une bonne raison d'agir ainsi.

Sethbert regarda autour de lui, peut-être en quête d'un visage compatissant. Il n'en trouva pas. Il ignorait que, à la demande de Pétronus, les membres de sa famille n'avaient pas eu le droit d'assister au procès. La veille, le roi tzigane avait vivement critiqué cette décision, mais il n'avait pas insisté lorsque Pétronus avait haussé la voix. Le vieil homme lui avait rappelé sans ménagement que le procès se déroulait dans le royaume des Neuf Maisons Sylvestres, mais qu'il n'en demeurait pas moins une affaire androfrancienne.

Sethbert se redressa comme s'il avait recouvré tout son aplomb.

— Mes raisons ne regardent que moi.

Pétronus vit ses mâchoires contractées et comprit qu'il n'en dirait pas davantage. Les Praticiens eux-mêmes n'étaient pas parvenus à briser sa résistance. Le vieil homme se demanda quel genre de sentiment – en dehors d'un profond sens de la justice – était capable

de générer une telle détermination. Mais ce procès ne concernait pas vraiment Sethbert. Son but était de punir un crime et de préparer un avenir meilleur.

— Vous reconnaissez cependant votre culpabilité ?

— Je la reconnais.

Pétronus regarda l'assistance avec attention. Il observa Rudolfo et Jin Li Tam, puis Isaak et Neb. L'adolescent détourna aussitôt les yeux. Le vieil homme sentit son cœur se briser, mais il devait protéger ce garçon.

Il aperçut un autre visage familier en partie caché par la capuche d'une robe d'archéologue de rang inférieur, au fond de la salle, sur la droite.

Vlad Li Tam lui adressa un signe de tête et un petit sourire sans joie.

Pétronus s'obligea à regarder Sethbert.

— Dans ce cas, en tant que patriarche et roi, je vous déclare coupable. (Il se déplaça le long de l'estrade.) Y a-t-il ici quelqu'un qui s'oppose à mon jugement ?

Personne ne parla. Personne ne bougea.

Pétronus continua à se déplacer le long de l'estrade, plissant les yeux pour observer les visages. Il s'arrêta devant le nouvel évêque qui avait critiqué sa décision de confier la gestion de la bibliothèque aux mécaserviteurs. Il dévisagea l'homme qui ne baissa pas les yeux.

— Quel châtiment ce crime mérite-t-il ?

L'évêque ne répondit pas tout de suite. Puis il ouvrit la bouche avec lenteur.

— Il mérite la mort, Père.

Pétronus hocha la tête.

— Je suis d'accord.

Il se dirigea sans hâte vers un autre évêque. Rudolfo reconnut cet homme : il avait participé à des fouilles archéologiques dans le Désert Bouillonnant.

— Êtes-vous d'accord ?

L'archéologue hocha la tête.

— Je suis d'accord, Père.

Pétronus tira un couteau de pêcheur des plis de sa robe. Il brandit l'arme et vit Rudolfo faire un geste pour arrêter les éclaireurs qui se précipitaient pour intervenir.

L'inquiétude se peignit sur les traits du roi tsigane. Ses doigts s'agitèrent.

— *À quel jeu jouez-vous, vieil homme ?*

Pétronus l'ignora.

— Sethbert mourra aujourd'hui. Qui se chargera de son exécution ?

Quelqu'un pointa le doigt vers le groupe d'éclaireurs.

— Ils n'ont qu'à s'en occuper.

Pétronus gloussa.

— Voilà trop longtemps que nous confions les tâches déplaisantes à d'autres. Nous réglerons ce problème par nous-mêmes.

Sethbert tremblait. Sa vessie le trahit et il souilla le bas de sa tunique ainsi que son pantalon. Il ne dit pas un mot.

Pétronus se tourna vers Isaak.

— Et toi ? Es-tu prêt à le faire ? (Le mécaserviteur parvint à faire un pas en avant.) De toutes les personnes rassemblées ici, c'est toi qui as le plus souffert de la malveillance de cet homme. Il t'a plié à sa volonté et il a fait de toi une arme dont la puissance dépasse l'imagination. Il t'a appris les mots pour raser une cité et pour tuer chaque homme, chaque femme, chaque enfant et chaque animal qui s'y trouvait.

L'automate avança d'un autre pas.

— Je veux me charger de l'exécution, dit-il. Je le veux vraiment. (Il baissa la tête.) Mais j'en suis incapable.

Il se redressa. Ses yeux s'assombrirent et il reprit la parole d'une voix empreinte d'une profonde tristesse.

— La vie est sacrée.

Pétronus acquiesça.

— C'est pour cette raison qu'il est difficile de tuer. Chaque fois que nous prenons une vie, nous ternissons un peu l'éclat de la lumière. (Il se tourna vers l'assistance.) Un garde gris d'une grande sagesse m'a dit un jour qu'il était plus facile de mourir que de tuer au nom de la lumière. Il n'est pas donné à tous de surmonter une telle épreuve. (Il regarda Rudolfo.) Tout le monde sait que je n'ai aucune envie d'être pape. Je l'ai clairement démontré il y a trente ans. Vous m'avez appelé parce que vous vouliez un nouveau pape. Eh bien ! je vais vous en donner un. (Il attendit que ses paroles fassent effet.) J'accorderai ma bénédiction patriarcale et je remettrai le sceau de l'Évangile de P'Andro Whym au premier Androfrancien de cette assemblée qui s'avancera et qui prendra ce couteau pour exécuter le condamné. Le bourreau de cet homme sera le prochain pape !

Personne ne bougea et un grand silence s'abattit dans le pavillon. Neb se leva avec lenteur.

VLAD LI TAM

En observant le pêcheur déplacer ses pièces, Vlad se rappela que son père avait veillé au destin de Pétronus. Le seigneur de la Maison Li Tam n'avait pas imaginé que Sethbert ferait preuve d'une telle

détermination. Ses menaces avaient été inutiles. Il vit l'adolescent se lever et il remarqua une lueur peinée dans les yeux de Pétronus.

Mais le vieil homme avait anticipé la tournure que prendraient les événements. Lorsqu'ils étaient enfants, ils avaient appris à se connaître et Vlad était capable de deviner les pensées de son ami. Pétronus lui avait montré comment pêcher, comment lancer un filet et le ramener, comment utiliser une canne à pêche et comment promener son hameçon là où les truites remontaient à la surface. En retour, Vlad lui avait enseigné les règles des reines de guerre. Pétronus s'était révélé être un joueur correct, mais souvent maladroit.

Aujourd'hui, il était devenu un maître.

Pétronus observa l'adolescent, puis il répéta sa proposition à son intention, à l'intention de la seule personne qui avait réagi.

— Au premier Androfrancien de cette assemblée qui s'avancera et qui prendra ce couteau. (Il se tourna vers le mécaserviteur assis qui enregistrerait les débats afin de les transcrire plus tard sur papier.) Qu'on prenne note qu'à la suite d'un acte d'excommunication papal ce jeune homme, Nebios ben Hebda, ne fait plus partie de l'ordre.

Vlad Li Tam sourit. Encore une de ces lois ancestrales.

Neb foudroya Pétronus du regard et se rassit.

Une voix tonna dans l'assistance et le vieil homme se tourna vers l'endroit d'où elle provenait.

— Un pape ne ferait jamais une telle chose ! s'exclama un évêque. La bible whymérienne l'interdit.

Pétronus attendit. Une vague de murmures s'éleva dans le pavillon tandis que le vent s'engouffrait par les trois entrées en apportant un parfum de verdure et de lavande.

Vlad Li Tam hocha la tête en admirant la beauté et la subtilité de la manœuvre de son vieil ami. Pétronus était le chef-d'œuvre de son père. Le seigneur de la Maison Li Tam prit soudain conscience qu'il avait lui aussi participé au modelage de cet homme et cette pensée le plongea dans un mélange de crainte et de respect.

— Parfait, déclara Pétronus. (Il se dirigea vers Sethbert et s'arrêta devant lui.) Aucun d'entre nous ne vous tuera au nom de la lumière.

Le vieil homme caressa la joue du prisonnier comme un père rassurant un enfant rebelle.

Mais lorsqu'il frappa avec son couteau, ce fut d'un geste sûr et rapide. Avec la précision d'un pêcheur.

Pétronus lâcha son arme et leva ses mains ensanglantées au-dessus de sa tête.

— Nous en avons terminé avec la nostalgie ! Je suis le dernier pape androfrancien.

Il retira sa bague et la laissa tomber près du couteau taché de sang.

Vlad Li Tam se leva et se glissa hors du pavillon. Il avança d'un pas rapide, son escorte sur les talons.

Bientôt, songea-t-il, je pourrai enfin retourner pêcher.

Chapitre 32

PÉTRONUS

Pétronus lava le sang qui maculait ses mains et ses avant-bras dans la fontaine qui se trouvait à l'extérieur du manoir. Il avait enfilé une robe brune toute simple après le tohu-bohu provoqué par son dernier acte en tant que pape, puis il s'était frayé un chemin hors du pavillon et avait traversé la forêt pour regagner la ville.

Jusque-là, tout s'était passé comme prévu, même si le vieil homme s'en voulait d'avoir blessé Neb. Il avait déjà envoyé des oiseaux pour qu'on vende les propriétés androfranciennes et qu'on transfère les biens au nom de Rudolfo. Il ne lui restait plus qu'à faire ses bagages et à rentrer chez lui.

Il passa sans un mot devant les éclaireurs tsiganes qui gardaient l'entrée du manoir, entra dans son bureau et verrouilla la porte.

— Je sais pourquoi Sethbert a détruit Windwir.

Pétronus regarda Vlad Li Tam assis derrière la petite table. Il s'était plus ou moins attendu à le trouver là. Il avait deviné qu'ils auraient une conversation lorsqu'il l'avait aperçu dans le pavillon bondé.

Pétronus sentit la colère monter en lui.

— Je ne suis pas vraiment certain que *Sethbert* ait détruit Windwir. Je pense que quelqu'un a au moins pris la peine de lui tenir la main. (Il pointa un doigt vers l'oiseau doré.) Nous savons que ton oiseau était à Windwir au moment de la catastrophe. Est-ce qu'il t'a rapporté ce qui s'était passé ?

Vlad Li Tam plissa les yeux.

— Tu me soupçonnes, mais je n'ai rien à voir avec Sethbert. J'ai seulement modelé la vie de Rudolfo. Tout comme mon père a modelé la tienne.

Pétronus eut l'impression de recevoir un coup de poing dans le ventre.

— Qu'est-ce que tu veux dire ?

Vlad Li Tam haussa les épaules.

— Tu as été modelé en vue d'accomplir ce que tu as accompli aujourd'hui, Pétronus. Tout comme Rudolfo a été modelé pour devenir le gardien de la lumière.

— Tu mens ! déclara Pétronus d'une voix mal assurée.

Vlad Li Tam sourit.

— Quoi qu'il en soit, j'ai quelque chose pour toi. (Il sortit une pochette en cuir et la tendit à Pétronus.) Voici des preuves attestant que l'ordre avait mis sur pied un programme secret visant à recréer le sortilège.

Pétronus prit la pochette et la posa sur le bureau.

— Je n'en doute pas, mais cela n'a rien de particulièrement infâme.

— Ce n'est pas tout. L'oiseau m'a en effet appris la destruction de Windwir, mais ce n'est pas moi qui l'ai envoyé. Il avait disparu de sa cage depuis près d'un an à ce moment-là.

Pétronus regarda son vieil ami avec surprise.

— Où était-il ?

Vlad Li Tam se leva.

— C'est ce que j'ai l'intention de découvrir. Je quitte les Terres Nommées. Nous ne nous reverrons plus.

À cet instant, Pétronus entendit la voix de son vieil ami.

Ils ne se prirent pas dans les bras, ils ne se serrèrent pas la main. Pétronus se contenta de hocher la tête et Vlad sortit du bureau.

Le vieil homme regarda la pochette en cuir, puis il la ramassa. Il s'assit, défit les sangles qui la maintenaient fermée et tira deux liasses de documents qu'il examina aussitôt. Les premières pages n'étaient que des reçus en whymèrien indiquant que Pétronus avait soldé les comptes androfranciens. Il y avait aussi des actes de transfert au bénéfice des Neuf Maisons Sylvestres, mais ce fut le dernier feuillet qui attira l'attention du vieil homme. Il s'agissait d'une lettre de contribution adressée à l'ordre et datée de trois jours avant le transfert de propriété.

Vlad Li Tam avait trouvé le moyen de transmettre son immense fortune à sa fille par l'entremise de l'ordre androfrancien et des Neuf Maisons Sylvestres.

Pétronus referma la pochette et posa les lettres de banque sur la pile de documents qui seraient examinés par Isaak, par Rudolfo ou par Neb une fois qu'il serait parti.

Il prit la seconde liasse. Il s'agissait de copies de lettres et de rapports de l'ordre. Pétronus les feuilleta les unes après les autres. Il y avait des dessins, des plans explicites et de vagues allusions. La vérité apparaissait petit à petit et le vieil homme était hypnotisé. Peu de temps avant la restauration du sortilège, les Androfranciens avaient

fait des calculs quant aux réactions que susciterait un emploi limité des Sept Morts Cacophoniques. Ils avaient même imaginé un système pour véhiculer le sort. Une machine datant de l'époque des Jeunes Dieux. Une machine capable de se déplacer, de parler et de penser. Une machine capable de résister aux magiques de Xhum Y'Zir.

Le vieil homme sentit son cœur se serrer en songeant à Isaak et à ses semblables. Ces documents ne pouvaient pas être authentiques. C'était impossible. Ces plans allaient à l'encontre des principes mêmes des Androfranciens. Pétronus avait certes fini par haïr l'ordre avec une intensité égale à l'adoration qu'il lui avait jadis portée, mais il ne parvenait pas à croire ce qu'il lisait. L'attaque de Sethbert apparaissait désormais comme une décision logique. Le regret et la tristesse frappèrent le vieil homme comme un coup de poignard au ventre lorsqu'il songea à ce qu'il avait fait.

Puis il aperçut la note de Vlad Li Tam. L'encre était si fraîche qu'elle avait bavé.

« Ils avaient l'intention de nous protéger. »

Tout devenait clair. Les Androfranciens s'étaient toujours considérés comme les gardiens de l'ancien temps. Ils protégeaient le Nouveau Monde de lui-même et d'un passé qu'ils craignaient de voir se répéter.

« Ils avaient l'intention de nous protéger. »

Pétronus sentit les larmes lui monter aux yeux en prenant conscience du vaste complot. Quelqu'un s'était infiltré dans le réseau des fils et des filles de Vlad Li Tam ou dans son entourage immédiat, pourtant trié sur le volet. Quelqu'un était parvenu à réécrire le registre de l'oiseau doré afin d'impliquer le seigneur de la Maison Li Tam dans la Désolation de Windwir. Dans de telles circonstances, un joueur de reines de guerre habile déplaçait sa concubine menacée pour la mettre à l'abri. C'était la manœuvre que Vlad Li Tam avait choisie en démantelant son vaste réseau d'informateurs.

Mais qui était cet adversaire qui avait poussé le seigneur de la Maison Li Tam à fuir le Nouveau Monde, à transférer ses biens à l'ordre androfrancien et à faire don de ses ouvrages à la Grande Bibliothèque ? qui l'avait obligé à ne laisser que sa fille derrière lui ?

Quelqu'un qui ne vient pas des Terres Nommées.

Pétronus sentit ses genoux trembler.

Les Androfranciens – certains d'entre eux, du moins – avaient appris l'existence de ce danger invisible et ils avaient eu si peur qu'ils avaient envisagé d'utiliser la terrible incantation de Xhum Y'Zir pour protéger les Terres Nommées.

En fin de compte, leurs bonnes intentions avaient failli souffler la lumière.

Pétronus avait-il rendu la justice ou avait-il fait preuve de pitié ?

Quoi qu'il en soit, il ne pouvait pas revenir en arrière. Sethbert était mort et l'ordre aussi. Le vieil homme songea à Grymlis et au village du peuple des Marais.

Il rangea les papiers dans la pochette en cuir et glissa celle-ci dans la petite pile de documents qu'il avait l'intention de rapporter chez lui, à la baie de Calvus.

Quand il termina de rassembler ses affaires, des larmes coulaient sur ses joues.

JIN LI TAM

Jin Li Tam profita du tohu-bohu provoqué par l'exécution de Sethbert pour se glisser hors du pavillon. Elle avait vu quelque chose de surprenant : un jeune Androfrancien ressemblant étrangement à un de ses frères. Le garçon avait tourné la tête dès que leurs regards s'étaient croisés, puis il s'était dirigé vers une des trois sorties.

La jeune femme l'avait suivi.

Elle n'éprouvait aucune colère en songeant à la mort de Sethbert. Elle savait que l'ancien prévôt aurait fini par mourir. Elle avait partagé sa vie pendant plusieurs années, mais elle n'avait jamais forgé le moindre lien avec lui. Elle était désormais certaine de sa responsabilité dans la destruction de Windwir et de la participation de son père à ces événements – jusqu'à l'exécution de Sethbert qui, dans les faits, marquait la fin de la légitimité de l'ordre. Les derniers Androfranciens – les survivants – essaieraient peut-être de le maintenir à flot, mais que pouvaient-ils espérer ? Jin Li Tam était persuadée que Pétronus avait scellé le destin de l'ordre sur pied avant de se salir les mains avec le sang de Sethbert et de se disqualifier en tant que pape.

Elle se demanda si cette manœuvre était aussi l'œuvre de Vlad Li Tam.

Cette pensée la ramena à la réalité et elle se fraya un chemin à travers la foule qui se rassemblait. Elle aperçut le jeune Androfrancien qui se déplaçait rapidement devant elle. Elle accéléra et le rattrapa, mais il ne s'agissait pas d'un de ses frères.

— Excusez-moi, dit-elle.

Elle se laissa emporter par la foule et regarda autour d'elle.

Tu espères voir un membre de la Maison Li Tam, songea-t-elle.

Elle se demanda pourquoi. Au cours des derniers mois, sa colère avait parfois reflué comme la marée de La Baie de Tam, sa ville natale. Le sable de son cœur se gorgeait alors d'un chagrin si douloureux qu'elle attendait avec impatience le retour de son courroux – un retour inévitable qui l'enflammait de nouveau.

Mais, quelques instants plus tôt, elle avait eu l'impression que sa

colère et sa tristesse envers son père avaient disparu sous la lame du couteau de Pétronus. Rudolfo lui avait dit que les gens vivaient avec le souvenir de mille injustices insignifiantes et que, parfois, ils surmontaient cette épreuve en voyant un criminel recevoir son juste châtiment. La brusque disparition de Sethbert et de l'ordre androfrancien avait laissé la jeune femme exsangue et épuisée. Elle ne pensait plus qu'au monde meilleur qu'elle voulait offrir à son enfant.

Elle regagna le manoir sans se presser. Elle aurait dû attendre Rudolfo, mais elle avait envie d'un moment de solitude et elle savait que le roi tsigane allait être occupé une bonne partie de la nuit. Il allait y avoir des émeutes à réprimer, des craintes à apaiser et du réconfort à apporter aux derniers descendants de P'Andro Whym.

Il faisait presque nuit lorsqu'elle atteignit l'entrée du passage secret au fond du jardin. Elle s'arrêta. La porte était ouverte et une silhouette se tenait dans la pénombre du tunnel. La jeune femme s'approcha un peu avant de s'immobiliser de nouveau. Elle se sentit soudain seule, perdue et apeurée.

L'inconnu fit un pas en avant et Jin Li Tam reconnut son père vêtu d'une robe d'archéologue grise. Vlad Li Tam ne dit pas un mot. Ses traits étaient froids et impassibles, mais ses yeux exprimaient une certaine chaleur. La jeune femme ne parla pas non plus. Elle savait qu'elle arborait la même expression que son père. Elle avait pensé qu'elle éprouverait de la colère en le revoyant, mais elle s'était trompée. Elle ne ressentait absolument rien.

Leurs regards se croisèrent et il hocha la tête avec lenteur, une seule fois. Puis il passa à côté d'elle et leurs épaules se frôlèrent. Elle se tourna pour le regarder s'éloigner. Elle songea qu'il marchait d'un pas plus lent et moins assuré que d'habitude.

Elle envisagea de l'appeler, mais qu'aurait-elle pu lui dire ? Elle se contenta donc de l'observer et, lorsqu'il fut parti, elle regagna sa nouvelle demeure et ferma la porte de ses appartements. Elle avait une vie à construire avec Rudolfo et leur enfant à naître.

Elle trouva le message de son père plus tard. Elle fut surprise qu'il en ait laissé un. Il n'avait pourtant jamais manqué de le faire. C'était une simple note non codée griffonnée sur un bout de papier. Elle lut la première ligne.

« À ma quarante-deuxième fille, pour fêter son mariage et la naissance de son fils, Jakob. »

Il s'agissait d'un poème sur l'amour d'un père pour sa fille. À la fin, le père embarquait sur un navire et disparaissait dans la nuit tandis que sa fille entamait une nouvelle vie.

La foule entraîna Neb à l'extérieur et, lorsqu'il parvint à se dégager, la plupart des gens avaient quitté le pavillon pour se rassembler sur la plaine. Les conversations étaient de plus en plus bruyantes. Le jeune homme resta près d'une entrée et observa Rudolfo s'adresser à un petit groupe d'évêques androfranciens tandis que des éclaireurs posaient le corps de Sethbert sur une civière afin de l'emporter.

J'étais prêt à le tuer pour vous, songea-t-il.

Mais Pétronus enterrait ses morts à sa manière et il avait de nobles ambitions pour son ancien protégé. Le jeune garçon savait aussi que le vieil homme n'avait pas eu plus de plaisir à tuer Sethbert qu'à reprendre ses fonctions papales.

« Nous faisons ce que nous devons faire. »

Isaak sortit en claudiquant du pavillon.

— Frère Nebios, dit-il. Avez-vous vu Père Pétronus ?

Pétronus n'était plus pape, mais Neb n'eut pas le cœur de le rappeler au mécaserviteur. Il se contenta de secouer la tête.

— Il est parti tout de suite après l'exécution de Sethbert.

Les paupières d'Isaak papillonnèrent et ses yeux s'illuminèrent.

— La tournure des événements m'inquiète.

Neb acquiesça.

— Je partage tes craintes, Isaak.

— Je sais que ce que j'ai vu n'est pas juste. Je sais que cela va à l'encontre des enseignements de P'Andro Whym. Je sais que cela va sans doute marquer la fin de l'ordre qui m'a réveillé après un si long sommeil. Pourtant, je ne peux m'empêcher d'éprouver une étrange satisfaction.

Neb examina le mécaserviteur en ne sachant quoi dire. Il éprouvait lui-même de la satisfaction à l'idée que l'assassin de son père ne ferait plus de mal à personne. Mais un autre homme – Pétronus – avait fait de lui un orphelin, une fois de plus. Il avait détruit la dernière famille qui lui restait.

Tu as toujours été orphelin, lui souffla une petite voix.

Il regarda Isaak. Le mécaserviteur était un orphelin lui aussi... enfin, Neb le supposait.

— Je vais voir s'il est dans son bureau, dit l'automate. Je dois lui parler de ce qui s'est passé aujourd'hui.

Neb le suivit en silence, certain que Pétronus n'était pas dans son bureau. Personne ne trouverait le vieil homme – pas dans ce royaume, du moins. Il avait achevé sa tâche et le monde continuerait de tourner sans lui pour le meilleur ou pour le pire.

Ils passèrent devant la marquise abritant de longues tables sur tréteaux, des bancs, des piles de papier et de nombreuses bouteilles

d'encre. Quelques mécaserviteurs travaillaient encore dans le ronronnement de leurs engrenages. Leurs yeux brillaient tandis qu'ils consignaient les événements du conseil. Les procès-verbaux seraient plus tard conservés dans la Grande Bibliothèque.

Isaak s'arrêta en remarquant le regard interrogateur de Neb.

— Je leur ai demandé de le faire tout de suite. J'ai pensé que ces documents se révéleraient peut-être utiles, un jour.

Neb resta silencieux et ils reprirent leur chemin.

Ils arrivèrent devant le bureau plongé dans l'obscurité. La porte était fermée. Ils entrèrent et Neb constata que la lampe était encore chaude lorsqu'il l'alluma. La plupart des papiers avaient été rangés avec soin pour être classés le lendemain. L'adolescent remarqua alors l'enveloppe qui portait son nom. Il la prit et brisa le sceau.

« Je suis désolé, lut-il. Tu n'es pas fait pour te complaire dans le passé. »

Les yeux d'Isaak s'assombrirent et ses soufflets s'activèrent.

— Qu'est-ce que cela signifie ?

Neb posa la lettre sur le bureau et se pencha pour examiner les autres documents. Il feuilleta des notes, des reçus de transfert, des lettres de crédit, des actes de cession de surplus. Tous étaient signés et frappés du sceau papal. Il n'y avait plus qu'à les envoyer.

— Cela signifie que nous avons du travail, souffla-t-il. Cela signifie qu'il faut pleurer le savoir que nous avons perdu et prendre soin de celui qui nous reste.

Neb sortit. Il descendit les couloirs du manoir et s'échappa enfin dans les ténèbres de plus en plus denses. Il courut dans les bois aussi vite qu'il en était capable, puis s'assit sur une pierre. Il ne pleura pas. Il n'était pas en colère. Il existait, sans plus.

— J'ai toujours été orphelin, dit-il en s'adressant à l'obscurité qui se rassemblait autour de lui.

Il se souvint du message de Pétronus.

« Tu n'es pas fait pour te complaire dans le passé. »

Peut-être que le vieil homme se trompait. Neb pensa à Hivers. Il pensa au rêve où une grande lune brune était suspendue au-dessus de leurs têtes.

Ce rêve est notre royaume, avait dit la jeune fille allongée nue près de lui.

Il la croyait. Quelque part, ailleurs, un nouveau monde était en train de naître.

Un jour, le moment venu, Neb aiderait Hivers et son peuple à le trouver. En attendant, il resterait dans les Neuf Maisons Sylvestres. Rudolfo accepterait peut-être de l'employer dans la Grande Bibliothèque.

— Est-ce que tu es toujours là ? demanda-t-il à la forêt déserte.

Nebios ben Hebda entendit un grognement sourd et quelque chose bougea tout près de lui. Il sourit.

RUDOLFO

Rudolfo rattrapa Pétronus sur la route de la baie de Caldu alors que le soir tombait, le lendemain de la mort de Sethbert. Le roi tsigane avait passé la nuit et la plus grande partie de la journée à calmer ses hôtes traumatisés. Quand il avait appris que le vieil homme avait quitté la ville en toute discrétion, il avait ordonné qu'on lui amène son cheval le plus rapide. Il avait refusé d'être escorté par des éclaireurs et Aedric s'était bien gardé de protester lorsqu'il avait vu la lueur de rage qui brillait dans les yeux de son roi.

Rudolfo avait mené sa monture à bride abattue, couché sur son encolure tandis que le vent faisait voler sa cape et ses cheveux. Il avait respiré l'odeur de la forêt, l'odeur de son cheval et l'odeur des plaines qui s'étendaient devant lui.

Lorsqu'il avait enfin repéré Pétronus et sa vieille jument à deux lieues de distance, il avait posé la main sur la poignée de sa fine épée et adressé un claquement de langue à son étalon. Il dépassa l'ancien pape au triple galop et tira brusquement sur ses rênes pour faire pivoter sa monture. Il fit siffler sa lame avant de la pointer vers le vieil homme.

Celui-ci leva la tête et Rudolfo baissa son arme en voyant l'expression anéantie de Pétronus. Le roi tsigane songea que ces yeux rougis ressemblaient trop au ciel qu'il avait aperçu au-dessus des ruines fumantes et des os calcinés de Windwir.

Pétronus ne dit pas un mot.

Rudolfo fit approcher son cheval et posa une question dont il connaissait déjà la réponse.

— Pourquoi ?

— Je fais ce que je dois faire, répondit Pétronus, les mâchoires contractées. Si j'y renonçais, ma vie ne serait qu'un mensonge.

— « Nous faisons ce que nous devons faire. » (Rudolfo rengaina son épée tandis que sa colère disparaissait.) Quand avez-vous pris cette décision ? Quand avez-vous su ?

Pétronus soupira.

— Une partie de moi a compris ce qui allait se passer dès que j'ai aperçu la colonne de fumée au-dessus de la ville. Une autre lorsque j'ai découvert le champ d'os et de cendres.

Rudolfo réfléchit à ces paroles, puis hocha la tête avec lenteur en cherchant quelque chose à dire. Il ne trouva rien. Il éperonna alors son cheval et partit en abandonnant le vieil homme à ses larmes.

Rudolfo galopa dans les plaines jusqu'à ce que la lune se lève et que les étoiles tapissent le ciel sombre et chaud. Au bout d'un certain temps, il oublia tout à l'exception d'une fausse impression de liberté qu'il savoura parce qu'il savait qu'elle était éphémère. Il sentait sa monture filer à travers les ténèbres, il entendait le martèlement de ses sabots et son souffle haletant. Il n'y avait plus que lui, son cheval et la grande plaine. Il oublia la Maison Li Tam, la Grande Bibliothèque, les Androfranciens, le mariage et l'héritier à venir. Il savait qu'il s'agissait seulement d'une illusion, mais il la savoura jusqu'à ce qu'il aperçoive la forêt sur sa droite. Il ralentit et se dirigea vers l'orée, puis il descendit de selle et guida son cheval vers la réalité.

Il fit le bilan de sa vie tandis qu'il empruntait les chemins les moins familiers. Il songea aux jours ayant précédé la destruction de Windwir, puis aux jours qui avaient suivi. Il pensa aux nuits où il avait dormi dans un chariot de ravitaillement parce qu'il n'appréciait guère les lits. Il pensa au temps passé à cheval au lieu d'étudier, aux innombrables femmes avec qui il avait couché et à la seule qu'il désirait.

Ma vie a changé, songea-t-il.

Il comprit que cela ne serait pas arrivé s'il ne l'avait pas souhaité. Il avait décidé de reconstruire la Grande Bibliothèque pour qu'un peu de philosophie, de poésie, d'art, de théâtre et de chanson survive dans ce monde. Il avait aussi choisi de vivre avec Jin Li Tam, une femme magnifique et formidable qu'il respectait aujourd'hui et qu'il aimerait demain. Si tout se passait comme Rudolfo le souhaitait, leur vie serait tout aussi magnifique et formidable. Il hériterait de la lumière et il deviendrait son protecteur comme son père.

Rudolfo pensa à toutes ces choses, puis il pensa au vieil homme qui cheminait seul en direction de la côte, sa barbe blanche mouillée de larmes. Il pensa à son ami Isaak, enveloppé dans sa robe androfrancienne, qui avançait en traînant sa jambe mutilée. Il pensa au garçon, Neb, qui s'était levé lorsque Pétronus avait demandé qui était prêt à tuer au nom de la lumière. Il pensa à Vlad Li Tam livrant au bûcher l'œuvre de sa famille.

La Désolation de Windwir n'a épargné personne, songea-t-il.

Peu importait de savoir pourquoi la ville avait été rasée, il importait juste de s'assurer qu'une telle catastrophe ne se reproduise pas. Rudolfo savait qu'il avait un rôle à jouer dans cette tâche. Il savait que les lamentations pouvaient se transformer en hymne glorieux.

Les chemins qu'il connaissait à peine disparurent pour laisser place à une route. Rudolfo la traversa en tirant son cheval par la bride et il s'enfonça dans la forêt à travers laquelle il apercevait les lumières

de la ville endormie. Il marcha et arriva au sud de la colline où se dresserait la Grande Bibliothèque.

Il mènerait sa monture à l'écurie. Il regagnerait le manoir. Il se glisserait sans bruit dans la chambre de Jin Li Tam et il lui parlerait tout bas du rêve qu'ils partageraient. Au matin, il ordonnerait la destruction de la rue des Bourreaux. Il renoncerait aux modèles du passé pour que son fils, Jakob, et son ami, Isaak, construisent un monde meilleur. Mais il devait avant tout contempler la petite pierre qu'il avait apportée à l'édifice.

Il entendit des chuchotements, puis un vrombissement sourd et un étrange frottement qu'il ne parvint pas à identifier. Il abandonna son cheval et s'avança sans faire plus de bruit qu'un éclaireur. Il approcha et écarta une branche qui lui bloquait la vue.

La tente des relieurs était ouverte. Ses murs de soie avaient été relevés afin de laisser entrer l'air de la nuit. Les chuchotements étaient ceux des Androfranciens qui étaient restés pour participer à la reconstruction de la Grande Bibliothèque. Ils allaient de table en table pour apporter des parchemins et des plumes. Les mécaserviteurs étaient assis et travaillaient. Leurs rouages ronronnaient, leurs soufflets bourdonnaient et leurs yeux brillants reflétaient la lumière des lampes.

Rudolfo observa la scène une heure durant, assis dans l'herbe où se déposait la rosée, bercé par le bruit qu'il n'était pas parvenu à identifier.

Le crissement des plumes sur les parchemins.

Épilogue

C'est un oiseau. Il est mort depuis un mois, mais il ne le sait pas. Ses ailes battent dans le ciel, mais son cou brisé est incapable de soutenir sa tête.

Il file au-dessus d'une colline et va se percher sur une pierre angulaire qui vient d'être taillée. Une lune bleu-vert brille dans le ciel.

Il file au-dessus d'un champ de cendres longé par un fleuve et il ouvre le bec pour savourer les odeurs de guerre et de charniers que porte encore le vent.

Il file au-dessus d'un océan et d'une armada de navires qui se rassemblent sur la côte. La vapeur des moteurs voile ses yeux aveugles.

Le messenger mort file vers sa maison ainsi que l'a ordonné celui qui observe.

Il entre par une petite fenêtre et se pose sur une manche écarlate. Il ouvre son bec et laisse échapper un murmure métallique.

— « Et les enfants de P'Andro Whym paieront le prix des péchés de leur père », souffle le corbeau d'alliance à son maître.

Fin du tome 1

Remerciements

Il arrive qu'écrire soit une activité solitaire, mais elle nécessite aussi une équipe.

Je souhaiterais remercier les personnes qui m'ont aidé à écrire *Lamentation* :

D'abord, ma fantastique épouse et associée Jen West Scholes, puis mon grand ami Jay Lake qui a accompli la tâche insurmontable qu'il s'était fixée : me pousser à écrire un roman. Je n'oublierai pas non plus John Pitts et Jerry Jelusich pour leur soutien et leur amitié sans faille. Poussées par leur enthousiasme, ces quatre personnes m'ont amené à écrire ce roman à un rythme d'enfer avant de me prêter leurs yeux attentifs lors de la phase de relecture.

Robert Fairbanks m'a initié à l'*heroic fantasy* et à *Dungeons & Dragons*. Monsieur, votre carte des Terres Nommées me rappelle de fabuleux souvenirs. Merci pour tout cela et pour trente années d'amitié.

Mon père, Standley Scholes, m'a toujours affirmé que, lorsqu'on voulait vraiment quelque chose, il fallait être prêt à ramper sur du verre brisé. Tu avais raison, papa, mais ce n'était pas si terrible que ça en fin de compte.

Je voudrais aussi remercier Shawna McCarthy et Doug Cohen, de *Realms of Fantasy*. Je suis heureux que vous ayez apprécié Rudolfo et son équipe au point de publier *Of Metal Men and Scarlet Thread and Dancing with the Sunrise*, puis d'avoir présenté la nouvelle qui allait devenir *Les Psaumes d'Isaak* (Shawna, cette petite note me conseillant de rassembler tous ces personnages dans un roman m'a vraiment boosté.) Je suis également reconnaissant à tous ceux qui ont la gentillesse de m'envoyer une lettre pour me dire qu'ils ont lu et aimé cette histoire.

Allen Douglas, ton illustration pour *Realms* m'a époustouflé. Elle m'a fait comprendre tout ce qu'il me restait à faire et elle a nourri mon imagination. Elle est aujourd'hui accrochée sur un mur pour

continuer à m'inspirer.

Jennifer Jackson, mon agent, trente-deuxième fille de Vlad Li Tam. Je suis content que tu aies aimé ce roman et je suis heureux de faire partie de la grande équipe de l'agence littéraire Donald Maass.

Beth Meacham, Tom Doherty, Jozelle Dyer et la fine bande de Tor. Merci pour votre enthousiasme et votre soutien dans cette aventure. Votre énergie est contagieuse et elle m'est fort utile. Merci pour tout le travail que vous avez fourni pour ce livre – et ceux qui suivront. Je suis impatient de retravailler avec vous.

Des dizaines d'autres personnes m'ont aidé tout au long de l'écriture de ce roman. Merci à vous tous.

Je souhaiterais enfin vous remercier vous, cher lecteur, pour avoir accordé un peu de votre temps à ce livre. J'espère que vous reviendrez bientôt dans les Terres Nommées en ma compagnie.

Ken Scholes
Saint Helens, Oregon
Mars 2008